Nelly Moia

Géint d'Pafen



Nelly Moia
Géint d'Pafen

Zum Titelbild
Das Original stammt aus einem antiklerikalen Karikaturenbuch von fünf Berliner Kunststudenten, das 1972 in Berlin erschien. Der Zeichner des Originals ist der Karikaturist Erich Rauschenbach.

Als leicht abgeänderte Zeichnung – (diejenige des Titelbildes hier) – erregte der „Priester-mit-Göttchen" erheblichen Anstoß in Freiburg, als die dortige „Bunte Liste" das Plakat für ihre „Antiklerikale Woche" benutzte (1984 und 1985). Gerichtsverfahren wurden eingeleitet wegen Gotteslästerung usw., wurden aber nach tausendfachen, weltweiten Protesten wieder eingestellt.

ISBN 2-87964-023-7 (3. Auflage)
polyprint s.a., luxembourg

Nelly Moia

Géint d'Pafen

In memoriam
Jean-Pierre Rolling
Jules Prüssen
Carl Lofmark

Für
Madalyn O'Hair
Karlheinz Deschner
Joachim Kahl
Hubertus Mynarek

Jean-Pierre Rolling	Mein Luxemburger Großvater, der Vater meiner Mutter.
Jules Prüssen	Mein Philosophielehrer 1958-59 (Cours supérieurs) und mein bester Freund bis zu seinem Tode 1976.
Carl Lofmark	Professor für Germanistik an der University of Wales, Herausgeber der zwei religionskritischen Jugendbücher „Does God Exist?" und „What Is the Bible?" Er starb 1991 als Atheist, an Lungenkrebs, im Alter von 55 Jahren.
Madalyn O'Hair	Die Gründerin und Hauptfigur der „American Atheists" (s. „Bücher für Ungläubige").
Karlheinz Deschner	Der größte Kirchenkritiker und -historiker unserer Zeit (s. „Bücher für Ungläubige").
Joachim Kahl	Doktor der Theologie, trat 1967 aus der Kirche aus, Autor von u.a. „Das Elend des Christentums".
Hubertus Mynarek	Ehemaliger Dekan der katholisch-theologischen Fakultät der Universität Wien, brach 1972 mit der Kirche (offener Brief an den Papst). Autor von u.a. „Denkverbot" – „Eros und Klerus" – „Zwischen Gott und Genossen – als Priester in Polen".

Si ce livre ne plaît à personne, il pourra n'être que mauvais;
mais je le tiens pour détestable, s'il plaît à tout le monde.

D'après Diderot (Pensées Philosophiques)

Introduction

Contrairement aux introductions de mes deux livres précédents, celle-ci sera en français. C'est que je me mets à excogiter ce texte au lendemain, à peu de chose près, de la formidable manifestation du 16 janvier à Paris (voir l'article en fin de volume). Alors j'ai évidemment la tête encore pleine de ce «beau parler français» (Cavanna) et ne puis que continuer sur cette lancée-là.

Quelle drôle d'époque nous vivons, nous autres anticléricaux! Pas plus prophètes que Malraux, pas mieux placés que lui pour savoir si le 21ᵉ siècle sera religieux ou laïque ou pas du tout, nous devons constater que le 20ᵉ, en tout cas, est un pot-pourri des plus surprenants. Que de retournements, que d'alliances imprévues, de courants qui se contredisent! C'est à y perdre son latin et c'est tout à fait passionnant.

Il était parti d'un bon pied, ce siècle, anticlérical, athée souvent, les superstitions religieuses croulant ou semblant crouler sous les assauts de la science et de la raison enfin victorieuses. Mais «les guerres remplissent les églises» et les terribles souffrances de deux guerres meurtrières ont fait que les foules dépourvues de sens logique se sont cramponnées à leurs idoles, ont rampé aux pieds de leur Dieu «tout-puissant et infiniment bon, infiniment parfait» malgré le monde plein de sang et de larmes qu'Il avait créé dans son infinie bonté. La peur et la servilité plus fortes que la raison, la dignité et l'amour de la liberté... Plus fortes que la pitié aussi.

La paix et la prospérité revenues, un lâche oubli s'installa avec elles, par exemple au sujet de la collaboration des Eglises avec le fascisme, le nazisme. On fermait les deux yeux sur l'origine peu reluisante des divers Concordats qui restaient en vigueur, sur la belle entente entre le Vatican et Franco et autres Salazar. Et la récupération de la gauche stupide se mit en marche. Un cri d'alarme devant la menace d'un «néocléricalisme de gauche» parut en France en 1956 sous la plume de Frédéric Hoffet, *L'Equivoque catholique* – mais en vain, car aux yeux des jeunes romantiques manipulés, Jésus était en passe de devenir le premier communiste, libérateur des couches opprimées et tout le reste; puis il y eut encore *Jesus Christ Superstar* – tout cela bien loin, évidemment, du *Cristo Re* de la jeunesse d'extrême-droite espagnole par exemple. Mais «le petit Jésus se mange à toutes les sauces», n'est-ce pas, toujours au profit des Eglises qui s'en réclament.

Et les grands chefs, les cuisiniers pour les masses à nourrir spirituellement, ce furent maintenant de plus en plus les média, télévision en tête. La bondieuserie à l'écran, en veux-tu, en voilà. Les arguments des athées, des agnostiques, des anticléricaux étouffés, ou alors décriés comme dépassés. Les propagandistes, ce furent, bien sûr, aussi, comme toujours, les enseignants de doctrine chrétienne («aggiornati» en jeans et pull à col roulé), l'enseignement européen cléricalisé passant sous silence (autant que faire se pouvait) tout ce qui pouvait nuire au prestige de la religion. D'où l'ignorance affligeante de la jeunesse «moderne»

pour tout ce qui touche à l'histoire du christianisme, dont les jeunes électeurs ne connaissent généralement que des bribes à travers leurs cours de désinformation religieuse.

Bref, les athées et autres bouffe-curés de désespérer pendant un bon bout de temps. Quand vint à leur rescousse la Pilule. Entraînant la libération sexuelle, le féminisme renaissant et – forcément! – la mise à nu du côté foncièrement misogyne, réactionnaire et autoritaire de la religion chrétienne. Sans pour autant se convertir à l'athéisme intransigeant, l'homme moyen et, plus encore, sa femme se mirent à se poser des questions. Et cela, au bout de quelque temps, pas seulement au sujet de leur progéniture qu'ils désiraient limiter, mais aussi au sujet de la surpopulation du monde, la prise de conscience écologique ayant entretemps fait son entrée aussi. Depuis, il y a encore eu le sida avec – fidèlement – l'attitude détestable de l'Eglise (catholique) (les protestants ayant accepté la contraception en 1930); il y a eu l'opposition odieuse, sans cœur et sans pitié, de l'Eglise catholique à l'euthanasie volontaire, c'est-à-dire au droit humain de mourir dans la dignité; il y a même eu, dernièrement, l'éveil anticlérical d'une partie des défenseurs des animaux, les pauvres bêtes ayant été trahies totalement en 2000 ans de christianisme.

D'où les résultats de plus en plus frappants (et réjouissants pour les anticléricaux) des sondages révélant une sécularisation qui avance à grands pas en Europe, galopante même récemment, cf. l'avalanche allemande, ou des chiffres que Bernard Oudin cite pour la France dès 1978 dans *La foi qui tue:* «Si 80% des Français s'étiquettent encore catholiques, ils ne sont que 39% à reconnaître la divinité de Jésus et 19% à croire à la vie éternelle» et «en l'espace de cinq ans, à Paris, la proportion des enfants baptisés a chuté de moitié et plus de la moitié des fidèles ne vont plus à confesse.» Des chiffres analogues peuvent être cités par pages entières pour tous les pays d'Europe, et même la pieuse Amérique n'est pas d'accord avec le pape ou autres leaders religieux au sujet de l'avortement (e.a.).

Mais plus les ex-fidèles tournent le dos aux églises, plus les prêtres se font rares (difficultés sérieuses de recrutement), plus les soi-disant catholiques se moquent des commandements du pape en matière sexuelle (et même de ses visites et voyages, comme à Esch/Belvaux, de loin pas les seules localités à le bouder), et plus ils les retrouvent – pape, prêches, voyages et clergé – à leur domicile! A la télé avec théologiens, curés e tutti quanti invités à toutes les tables rondes imaginables et inimaginables. En effet, depuis qu'on ne vient plus les écouter dans leurs églises, les religions se cramponnent au petit écran (encore récemment recommandé aux croyants!). De même elles continuent à se coller comme une pieuvre aux jeunes sans défense dans les écoles et persistent à se faire entretenir par leurs propres ennemis au moyen des impôts, et tant pis pour la dignité. (On pourrait paraphraser François Ier et dire: «Rien n'est perdu fors l'honneur...»).

Ainsi, envahissante, omniprésente, ses adversaires écartés des tribunes publiques, la religion réussit à bourrer la vue un peu à tout le monde et à faire croire qu'elle était plus forte qu'elle ne l'était, cela malgré les résultats des sondages.

D'où une belle confusion dans les esprits. Etait-ce la sécularisation qui avançait en Europe, ou bien était-ce «une nouvelle religiosité» qui caractérisait cette fin de siècle?!

Il a fallu le 16 janvier 1994 à Paris pour faire éclater l'ampleur «des dégâts» (diraient les cléricaux), «du progrès» (diraient mes amis). Qui osent enfin croire à nouveau aux lendemains qui chanteront – peut-être. Car s'il est vrai que les mécréants qui en avaient ras-le-bol et ont manifesté ce jour-là (au moins 650.000, près d'un million probablement), s'il est vrai qu'ils ne vont pas s'arrêter là, ni les millions de sympathisants non plus (et pas qu'en France!), il y a pourtant lieu de s'interroger sur l'identité et les raisons de l'incroyant d'aujourd'hui. Rien n'est sûr pour le moment, tout est possible et, pessimiste de nature, je me méfie (malgré la grande joie parisienne).

En effet, si la masse de ceux qui ne mettent plus les pieds dans une église consiste en hédonistes irreligieux superficiels – bof! Cela n'ira pas bien loin. Pour le moment ils se la coulent douce avec la pilule etc., fiers de «ne pas se laisser emmerder par les curés», mais à la première crise venue tout ce petit monde de se réfugier bien vite à nouveau dans le giron de Maman Eglise et de se prosterner devant la divinité courroucée d'antan.

Il est vrai qu'un nombre d'idées auront fait leur chemin quand même, qu'on ne pourra plus revenir en arrière au point de faire oublier totalement certains faits, certaines informations, des acquis côté libération de l'individu (mentale surtout) qui constitueront désormais une partie indélébile de la civilisation occidentale. Elle accomplit depuis des siècles ses plus beaux progrès contre les églises et elle continuera de le faire. Donc: progrès il y a, il y aura, mais combien lent et difficile!

En effet, le progrès véritable dans notre lutte contre la pernicieuse «marchande d'illusions», contre la superstition religieuse qui abêtit pour asservir – il ne pourra venir, ce progrès, que de ceux qui du plus profond de leur cœur, de tout leur être, et avec toute la force de leur raison outrée rejettent absolument, violemment, le Non-sens arrogant qui se pavane en Vérité!

Sans la révolte de l'Homme Intelligent, de l'homo sapiens littéralement (qui sait et non pas qui croâ), le chemin sera ardu. Et là, facile de ricaner, évidemment, vu que de tous temps le problème des problèmes, c'est l'hénaurme stupidité humaine (selon Einstein la seule chose, à part l'espace, qui donne une idée de l'infini...).

Cependant, on est quand même bel et bien «descendus des arbres», il y a donc de l'espoir de ce côté-là (par exemple côté biologie et génétique) (qui n'aboutiront pas automatiquement, inévitablement à un Brave New World!). Mais, si on peut faire un tout petit peu confiance à cette chère ratio, il reste la nécessité de la révolte du cœur – et là, les perspectives me paraissent décourageantes. Rien ne me fascine autant que la pitié – «die eigentliche moralische Triebfeder», comme l'appelle Schopenhauer. Or, la lenteur du progrès moral, comparé aux progrès scientifiques et techniques dus à la raison,

a de quoi inquiéter. Et il me semble que ce soit justement ce manque de pitié qui permet aussi aux religions bibliques de survivre avec leur traîne de maux pour la société et l'individu.

Toute religion est essentiellement basée sur la peur. Mais le manque de pitié est pour beaucoup dans l'acceptation du dieu biblique (absurde). Le croyant adore un dieu-créateur de ce monde, présenté comme absolument bon, charitable et juste, ainsi que tout-puissant et omniscient de toute éternité. Le croyant voit un monde ensanglanté, où la vie des uns est basée sur la mort des autres, un monde de larmes, de souffrances, de terreur. Mais au lieu de réagir logiquement, avec indignation et compassion, le croyant accepte le malheur des autres en tant que voulu par Dieu, plutôt que de lâcher celui-ci. Tout mais pas ça. Il s'arrange en faisant l'aumône, mais il ne **pense** surtout pas jusqu'au bout.

De toute façon, c'est sa propre petite personne (vie, âme etc.) qui lui importe, d'où par exemple les messes chantées par les rescapés des catastrophes, reconnaissants à leur dieu tout-bon de les avoir épargnés et tant pis pour ceux qui y sont restés. Le fait qu'il y a **chaque jour** des millions (hommes et bêtes) qui «y restent» dans des agonies plus ou moins atroces, ne touche pas assez le croyant pour qu'il se débarrasse de sa croyance en un dieu absurde. Sa pitié n'est pas assez forte. (Pour ce qui est de la ‹caritas›, voir «Die Kirche und die Medizin» dans ce volume). Ajoutons que la cécité du croyant devant la misère du monde est la même que celle qui le caractérise devant l'histoire sanglante de son église. Encore et toujours les œillères de la peur, de la lâcheté.

Les autres sont loin, il est facile d'oublier les autres. Mais qu'en est-il des souffrances injustes qu'on subit soi-même? Là encore, malgré la capacité énorme de l'être humain de s'apitoyer sur soi-même, malgré une pitié très intense dans ce cas donc, la peur est plus forte. Au lieu de se révolter, le croyant tourmenté préfère lécher les bottes du tyran. Et d'adorer, servilement, son Divin Despote aux «voies insondables»... (der Kusch-Instinkt!). Il est vrai qu'il est difficile de se révolter quand on est affaibli par la douleur.

S'il y a quand même révolte déclenchée par la souffrance et suivie d'athéisme, c'est parfois quand la victime est un(e) proche du croyant – quelqu'un qu'il aime profondément et qu'il voit souffrir beaucoup. Dans ces cas, la pitié l'emporte parfois sur la soumission et l'homme réalise qu'un-dieu-qui-permet-ça **ne peut pas être** «infiniment bon».

Or, il y a comme ça des hommes et des femmes pour qui toute vie sur la terre est assez proche pour qu'ils s'en émeuvent au point de tirer les conclusions qui s'imposent... à quiconque ose se servir de sa tête et possède assez de cœur (et se retrouve donc athée).

«Wat eng Welt!» aimait à dire mon grand-père. «Esou eppes hätt ech och fäerdeg bruecht.» C'était un anticlérical moqueur descendu des hauteurs de l'Eisleck dans le Minett. Il y transmit à ses quatre enfants, entre autres bonnes qualités, cette aversion pour les curés et pour la superstition qui faisait que, lors des réunions familiales, dès que la conversation touchait à la politique, tous de

se mettre à bouffer du curé allègrement. Ce n'est qu'à un âge assez avancé que j'entendis pour la première fois un certain parti désigné comme la CSV; chez nous, ça avait toujours été, en bon luxembourgeois, «d'Pafen».

Un jour j'écrirai l'histoire de ma famille, j'espère. Pour le moment, résumons-nous en mentionnant seulement encore que ma douce Bôma ne les aimait pas non plus, les calotins, et n'allait pas plus à l'église que le reste de la famille. Et ainsi mon père, issu d'une famille italienne plutôt «rechtslastig», se fit corrompre peu à peu par ses trois beaux-frères Rolling, dont l'un avait épousé une fille de Nicolas Ries, l'autre la sœur du journaliste Marc Schleich, ami de Henri Koch-Kent, et la troisième belle-sœur, une joyeuse jeune fille de souche paysanne, était aussi peu portée sur la religion que tout le monde chez nous. Je n'ai malheureusement pas connu ce prestigieux grand-père mort trop jeune, mais son enseignement et son caractère (paraît-il) m'ont été transmis par ma mère (dont les livres de chevet, sur ses vieux jours, étaient les *Lettres* de l'athée Diderot et une biographie du grand Hohenstaufen anticlérical Frédéric II). Quant à mon père, il finit par être franc-maçon.

A 11 ans je rejetai l'enfer, incompatible avec «le Bon Dieu»; il est vrai que j'avais pas trouvé ça toute seule, c'est ma gentille maman qui m'ôta une bonne fois pour toutes la peur d'un enfer en m'expliquant ça. A part cet épisode-là, je me rappelle de mon enfance, côté religion, surtout ma fascination mêlée de répulsion pour les passages hideux de cruauté dans la *Schulbibel,* ainsi que l'ennui mortel des heures passées à l'église. Un jour je demandai à l'aumônier, ce que signifiait «Gott Sabaoth», nom exotique qui m'enchanta. Il me répliqua sèchement: «Herr der Heerscharen» (!). Choc et confusion...

Au lycée, suite au cours sur les soi-disant preuves de l'existence de Dieu (en doctrine chrétienne en 4e), je devins athée et ressentis la chose comme une libération des plus agréables. En fait, j'exultais. Est-il nécessaire dès lors de dire l'immense joie que constitua ensuite pour moi aux Cours supérieurs la découverte d'un prof enfin anticlérical, à savoir Jules Prussen? Son cours d'histoire de la philosophie les mercredis après-midi de 3-4 est un des plus beaux souvenirs de ma vie. J'en sortais à chaque fois au comble de la félicité, grisée! Quelles découvertes, quels enthousiasmes!

Les années passées à l'étranger avec leurs expériences, lectures, discussions, réflexions, mes «Lehr- und Wanderjahre», ne m'ont certes pas rapprochée d'un dieu quelconque, mais m'ont seulement confirmée dans mon athéisme. Ne pas croire en une divinité me semble la chose la plus évidente, la plus naturelle du monde.

De retour au pays vint le moment, projeté depuis longtemps, de «m'engager». Si j'avais au début simplement rejeté la croyance en un dieu personnifié parce qu'irrationnelle et en l'Eglise à cause de son histoire sanglante, de sa haine de l'individu libre, les batailles autour de la contraception et de l'avortement, la vague néo-féministe m'ouvrirent les yeux sur la misogynie viscérale de l'Eglise catholique, et les horreurs de la surpopulation (entre autres écologiques)

contribuèrent à affermir mon anticléricalisme. En même temps le problème du mal, incompatible avec un Dieu chrétien, prit de l'importance.

C'est en ces années 70 que je me mis à ruer dans les brancards, sous la protection de Léi Kinsch, joyeux iconoclaste, mélange inimitable de charme, d'intelligence et de force – tantôt force tranquille, tantôt éruption volcanique. Vers le milieu de cette décennie je réalisais ensuite, dû au livre pionnier de Peter Singer, tout le mal que la religion et l'Eglise catholiques ont fait au monde animal (et alors là, plus de pardon, hein?). Dernièrement il y a encore eu les débuts (dans ce pays) du combat pour la légalisation de l'euthanasie volontaire.

Et dans tous ces combats, c'est toujours la même ennemie, toujours «l'infâme» – comme elle l'a été tout au long des siècles passés qui lui ont arraché la torture et la monarchie absolue et l'abêtissement du peuple analphabète. Lequel risque cependant de le redevenir devant le petit écran... Comme quoi la lutte n'est pas terminée. D'où ce livre qui tombe à point, me semble-t-il, vers cette fin de siècle aux courants si opposés, aux flux et reflux des plus confus. Il retrace vingt ans de combat anticlérical dans ce pays, se veut un «eye-opener» pour ceux qui n'ont pas encore réfléchi beaucoup à ces choses-là et un plaisir pour ceux qui sont de mon bord et qui ne trouvent que rarement ce genre de denrée à se mettre sous leurs dents de – «Pafefresser»!

Nelly Moia

Janvier 1994



Maman avait le sens de l'humour. Quand elle vit cette reproduction d'un cygne par un peintre néerlandais du 17[e] siècle, elle fit placidement:

„Dat as eist Nelly, wann ët vun de Pafe schwätzt."

When a religion is good, I think it will support itself; and when is does not support itself, and God does not take care to support it – so that its faithful are obliged to call for help of the civil power – it is a sign, I understand, of its being a bad one.

Benjamin Franklin (1706-1790)

To compel a man to contribute with money for the propagation of opinions in which he does not believe and which he abjures, is sinful and tyrannic.

Thomas Jefferson (1743-1826)
Third President of the USA

1. Die Luxemburger und ihre Kirche



Espace de Libertés

Die patriotische Messe

Wir jedes Jahr um diese Zeit schiebt mir der Lyzeumspförtner, kaum habe ich das Gebäude betreten, die Te-Deums-Liste unter die Nase. Ich soll darauf vermerken, ob ich „oui" oder „non" am patriotischen Te Deum des 23. Juni teilzunehmen gedenke. Offizielle Begründung dieser Einmischung in das Privatleben harmloser Studienräte: „man" müsse wissen, wieviele Plätze für die Lehrkörper zu reservieren seien.

Hierzu zwei Bemerkungen bzw. Fragen: angesichts der regelmäßig – so sagte man mir – halbleeren Kirche bei besagter Feier, fragt es sich, gegen welchen Andrang der Massen überhaupt „reserviert" werden muß. Zweitens: falls die Studienräte und -rätinnen zum langen Te Deum Sitzplätze als wünschenswert erachten, nun, so mögen sie rechtzeitig zur Stelle sein, um dieselben in Beschlag zu nehmen. Wenn nicht, sollen sie getrost unter dem gemeinen Volke, Schülereltern und so, Aufstellung nehmen.

Der Druck – wie minim auch immer – der in dieser Sache auf die Lehrer ausgeübt wird, ist unvereinbar mit den demokratischen Prinzipien, mit der Trennung von Kirche und Staat*, wie sie in Luxemburg besteht. Es wäre wünschenswert, daß der Erziehungsminister die ebenso unangenehme wie überflüssige Befragung in den Staatsschulen endlich abschaffte, um sie zum alten, klerikalen Eisen zu werfen, wo sie hingehört.

Warum überhaupt eine katholische Messe als Höhepunkt patriotischer Feiern? Die katholische Religion ist nicht Staatsreligion, der Großherzog nicht Haupt seiner Kirche, wie die englische Königin. Am 23. Juni sollte er ausschließlich als Monarch, als Haupt seines **ganzen Volkes** in Erscheinung treten, nicht als Erster unter den Katholiken, dem „auserwählten" Volke. Daß er, wie andere Katholiken, wie auch Protestanten, Juden..., an jenem Tag den Schutz und Segen seines Gottes auf seine Heimat herabflehen will, ist begreiflich. Er sollte aber auf die Trennungslinie zwischen Kirche und Staat, zwischen Patriotismus, Politik einerseits, religiösen Anschauungen und Gefühlen andererseits bedacht sein und sie klar abgrenzen helfen, indem er an jenem Tage wie an andern Sonntagen die Schloßkapelle besucht. Was soll das offizielle Tamtam mit Aufkreuzen von Diplomaten und Diplomatengattinnen, Ministern und ihren prächtig behuteten Frauen in einer **katholischen** Kathedrale am **Nationalfeiertag**?! Die einzig vertretbaren Feiern, an denen am Tag der Heimat und des ganzen Volkes die (über und außerhalb aller religiösen Bekenntnissen stehenden) Volksvertreter wie auch das Landesoberhaupt teilnehmen dürften, sind apolitische, areligiöse Feiern, denen alle Luxemburger, auch die Atheisten, mit Unbefangenheit zustimmen könnten. Die religiöse Zugehörigkeit unserer Minister, wie auch der großherzoglichen Familie sollte 1975 strikt Privatsache sein, keineswegs aber zur feierlichen Propaganda für irgendeine religiöse Gruppe Anlaß geben. Die gegenwärtige Verquickung von religiöser mit staatlicher Feier ist unlogisch, unverfechtbar, dem Sinn unserer Verfassung entgegengesetzt.

Nicht-religiöse Luxemburger fühlen sich ausgeschlossen. Sie haben jedoch ihr Land nicht weniger gern, weil sie am Nationalfeiertag nicht laut und lange den katholischen Herrgott preisen gehen.

d'Letzeburger Land, 27. Juli 1975

* „Die Trennung von Kirche und Staat, wie sie in Luxemburg besteht" ist natürlich keine wirkliche, totale Trennung. Zwar ist die katholische Religion nicht Staatsreligion (Luxemburg ist nicht der Iran), doch müssen alle Bürger Steuern errichten, um die Kirche am Leben zu erhalten, der Religionsunterricht wird in den öffentlichen Schulen erteilt, usw. usf. (Siehe auch S. 34 und 35).

P.S. 1993: *Die großherzogliche Familie und die Regierungsvertreter nehmen auch an der Oktav-Prozession teil – eine Unterstützung der katholischen Religion, die auf Marie-Adelheid zurückgeht, also relativ rezenten Ursprungs ist.*

Das „patriotische Te-Deum"

Der Artikel 20 der Luxemburger Verfassung bestimmt, daß niemand gezwungen werden darf, an einer religiösen Zeremonie teilzunehmen.

Im Falle des „nationalen" Te-Deums aber wird den Volksvertretern und Notablen dieses Landes der Besuch einer katholischen Messe regelrecht aufgezwungen, wollen sie sich nicht der Gefahr aussetzen, des Mangels an Patriotismus bezichtigt zu werden, eine unverschämte Anklage, die dieser Tage wieder in der klerikalen Presse laut wurde.

Warum überhaupt eine katholische Messe als Höhepunkt staatlicher Feiern?! Die katholische Religion ist nicht Staatsreligion, der Großherzog nicht Haupt seiner Kirche, wie es die englische Königin ist. Am Nationalfeiertag sollte er ausschließlich als Haupt seines ganzen Volkes in Erscheinung treten, nicht als Erster unter den Katholiken, dem „auserwählten" Volke.

Die einzig vertretbaren Feiern, an denen am Tag der Heimat und des ganzen Volkes die Volksvertreter wie auch das Landesoberhaupt teilnehmen dürften, sind apolitische, areligiöse Feiern, denen alle Luxemburger, auch die Atheisten, mit Unbefangenheit zustimmen könnten. Die religiöse Zugehörigkeit unserer Minister, wie auch der großherzoglichen Familie, sollte strikt Privatsache sein, keineswegs aber zur feierlichen Propaganda für irgendeine religiöse Gruppe Anlaß geben.

Die gegenwärtige Vermischung von religiöser und staatlicher Feier ist dem Sinn und dem Geist unserer Verfassung diametral entgegengesetzt und insofern unlogisch, unverfechtbar, eine Zumutung an logisch denkende Bürger. Nichtreligiöse Luxemburger fühlen sich ausgeschlossen. Sie haben jedoch ihr Land nicht weniger gern, weil sie am Nationalfeiertag nicht laut und lange den katholischen Herrgott preisen gehen.

tageblatt, 18. Juli 1981

Kirchenaustritt ?*

Einige Freunde haben mich aufgefordert, aus der Kirche auszutreten. Ich werde es nicht tun, weil ich es nicht kann. Ich bin nämlich nie Mitglied der Kirche gewesen. Im Register steht nur mein Name, der bei der Taufe eingetragen wurde, ohne daß meine Meinung gefragt war(1).

Ein offizieller Kirchenaustritt kann hierzulande nur symbolischen Charakter haben und ist zweifach sinnlos: man kann nicht eine Gemeinschaft verlassen, zu der man nie gehört hat, und man wird trotz des Austritts weiterhin gezwungen sein, die Kirche mit Steuergeldern zu finanzieren. Das ist eigentlich ein Skandal, auf den leider noch nicht genügend hingewiesen worden ist.

Die atheistischen Schäflein wollen zwar nicht von der Kirche geweidet werden, müssen es sich aber gefallen lassen, von ihr geschoren zu werden. Die Luxemburgische Kirche weiß sehr wohl, daß die Mehrzahl der Luxemburger ihr nur noch nominell angehört, sie verzichtet gleichwohl nicht darauf, sich von der Gesamtheit der Bevölkerung aushalten zu lassen, wie eine Dame der Halbwelt, die trotz schwindender Reize ihre widerspenstigen Liebhaber wegen ihrer Geldbörse nicht fahren lassen will.

Der Gedanke einer vollständigen Trennung von Kirche und Staat sollte endlich in Luxemburg ernsthaft erwogen werden. So ist es zum Beispiel sehr unnatürlich, daß der Religionsunterricht einen festen Platz in einer staatlich finanzierten Schule findet. Denn es ist die Aufgabe der Schule, nur objektives Wissen an die Schüler heranzutragen. In einer wertneutralen Schule ist für eine ideologische Gruppe, wie die Kirche sie darstellt, kein Platz. Die jungen Menschen müssen dazu erzogen werden, alles und jedes frei diskutieren und in Frage stellen zu können.

Die Kirche ist, weil sie der freien Vernunft ihre Dogmen entgegensetzt, die einfach geglaubt werden müssen, nicht schulmäßig. Ihre Lehren müssen in separaten Zirkeln, nicht in staatlichen Schulen abgehandelt werden. Sehr treffend kritisiert der aus der Kirche ausgetretene Theologieprofessor Hubertus Mynarek, „daß dem amtskirchlich kontrollierten Religionsunterricht an den Schulen die Stellung eines ‚normalen' Lehrfaches zuerkannt wird, obwohl es sich bei ihm doch um ein mit der Aufgabe der objektiven Wissensvermittlung, zu der die staatliche Schule verpflichtet ist, nicht in Einklang zu bringendes ‚Bekenntnis'-fach handelt."

Ein moderner Staat ist notwendigerweise atheistisch. Das heißt nicht, daß er die Ausübung religiöser Aktivitäten unterdrückt, sondern daß er sich zu keiner Religion bekennt und niemanden zwingt, sich zu einer Religion zu bekennen, weder ideell noch finanziell. Deshalb respektiert unsere Verfassung die Gewissensfreiheit nicht. Nach Artikel 20 kann niemand zur Teilnahme an religiösen Zeremonien gezwungen werden. Artikel 106 aber überträgt die Bezahlung der Kultdiener dem Staat, d.h. der Allgemeinheit. Der Luxemburger hat das Recht, religiösen Zeremonien fernzubleiben, zahlen muß er trotzdem.

Der mögliche Einwand, religiöse Institutionen würden einem religiösen Bedürfnis des Volkes entsprechen und seien deshalb vom Staat zu unterstützen wie andere gemeinnützige Einrichtungen auch, ist nicht ernst zu nehmen. Denn erstens zeigt die Existenz von Atheisten, daß es Menschen gibt, die sehr gut ohne Religion auskommen, und zweitens können religiöse Bedürfnisse mit gesellschaftlichen Notwendigkeiten wie Kinderspielplätzen, Krankenhäusern und Altenheimen etwa nicht gleichgesetzt werden. Niemand könnte ernsthaft vorgeben, auf diese Dinge verzichten zu wollen.

Religion gehört zur strikten Privatsphäre und ist kein allgemein geteiltes Bedürfnis. Deshalb sollten die Ausgaben für die Kirche nur von jenen bezahlt werden, die sich noch als wirkliche Mitglieder verstehen. Schließlich kann ja auch niemand gezwungen werden, einem Fußballklub etwa beizutreten. Daß Atheisten gezwungen werden, einen finanziellen Beitrag zu leisten, (oder religiöse Menschen, die sich trotzdem von der Kirche distanzieren wollen), ist nur vordergründig eine Vergewaltigung ihres Portemonnaies, im Grunde aber eine Vergewaltigung ihres Gewissens.

Wer aus der Kirche austreten will, muß sich zu einer Willenshandlung aufraffen, die den meisten zu schwerfällt, weil ein Kirchenaustritt hierzulande gegen das Gewohnte geht. Die Luxemburgische Kirche lebt zu einem großen Teil von diesem Trägheitsprinzip. Wäre die Lage umgekehrt, müßte man, um Kirchenmitglied zu werden, eine offizielle Erklärung abgeben, so wäre mutmaßlich die Zahl der Gläubigen geringer. Deshalb ist auch nicht zu erwarten, daß die Kirche von sich aus einmal, wie es Anstand und Ehrlichkeit erfordern, auf eine Trennung vom Staat hinarbeiten wird. Denn es geht ihr nicht zuerst um die Echtheit des religiösen Gefühls und Engagements, sondern vor allem um ihre Existenz und ihren Machteinfluß.

(1) Ungerecht ist der Taufzwang, den die Kirche gegen die Kinder übt, um ihre Macht zu sichern: „Da möglichst viele Taufen dem Staat gegenüber ein Machtfaktor sind, auf den sich die Kirchen berufen können und tatsächlich berufen, da dieser Machtfaktor zugleich ein Finanzfaktor ist, halten die Verantwortlichen der Kirche rigoros und unerbittlich an der Kindertaufe fest. Später würden sich ja die ‚Nicht-mehr-Kinder' mit Sicherheit nicht mehr in solchen Massen taufen lassen." (H. Mynarek: *Religion*; Verlag Wissenschaft und Politik).

(2) Mynarek: *Religion*.

*** Henry Gelhausen**

d'Letzeburger Land, Nr. 48, 25. Jahrgang

Exclusion

Réponse de l'Evêché de Luxembourg

Madame,

En réponse à votre lettre à l'Evêque de Luxembourg je porte à votre connaissance que, pour accéder à votre «désir d'être exclue officiellement de l'Eglise catholique» vous devez adresser votre requête au curé de la paroisse où vous avez été baptisée. Le curé en question notera votre décision en marge de l'inscription portant votre nom dans le livre des baptêmes.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Luxembourg, le 10 janvier 1978

Réponse de la Paroisse St-Joseph

Mademoiselle,

Suite à votre demande du 20 février 1978, je m'empresse de vous confirmer que j'ai marqué au livre des baptêmes votre décision d'être exclue de la communauté catholique.

Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de ma parfaite considération.

Esch-sur-Alzette, le 21 février 1978

Brief an den Herausgeber

Die faule Statistik

Im Zusammenhang mit Henry Gelhausens Artikel „Kirchenaustritt?" *(d'Letzeburger Land* 48/78) und Erika Lindauers Leserbrief „Betrifft Gedankenfreiheit" *(d'Letzeburger Land* 51/78) möchte ich die Leser, die an einem Kirchenaustritt interessiert sind, darauf hinweisen, daß derselbe seit einiger Zeit formell, wenn auch nicht finanziell möglich ist. Es genügt, ein diesbezügliches Schreiben an den Pfarrer der Pfarrei zu richten, in der man getauft wurde, um eine schriftliche Bestätigung seines freiwilligen Ausschlusses aus der katholischen Glaubensgemeinschaft zu erhalten und anscheinend (?) auch im Taufregister ausradiert zu werden. Ich finde, das ist besser als gar nichts – antiklerikale Luxemburger müssen sich in puncto Gerechtigkeit eben bescheiden und in Geduld üben.

H. Gelhausen aber findet dergleichen Geschreibsel sinnlos in einem Staat, der ihn weiterhin zwingt, zum Unterhalt der Kirche beizutragen, was selbstverständlich eine ungerechte Besteuerung darstellt, die ihm z.B. als Franzose erspart bliebe und von der er sich als Deutscher gesetzlich befreien könnte. In Diskussionen mit getauften Luxemburgern, die sich heute nicht mehr als Katholiken betrachten und meist antiklerikal sind, stellte es sich aber heraus, daß fast alle H. Gelhausen unrecht geben.

In der Tat erbittert in dieser Sache ja nicht nur die Besteuerung und die allgegenwärtige Verquickung von Staat und Kirche, sondern auch der unverfrorene, klerikale Dauerbluff mit den angeblich 98 Prozent Katholiken unter den Luxemburgern. Der Wahrheit und der Ehrlichkeit gemäß dürfte nämlich nur von 98 Prozent getaufter Babies die Rede sein, um nicht zu sagen Zwangsgetaufter. Von den angeblich 98 Prozent Katholiken besucht kein Viertel mehr die Sonntagsmesse, nicht zu reden von den erstaunlichen Unglaubensbekenntnissen praktizierender Katholiken, wie sie vor ein paar Jahren die Synode-Umfrage ans Licht brachte, und ganz zu schweigen von der notorisch unkatholischen Geburtsrate des frommen Volkes.

Aber es ist einträglicher für die Kirche, als Katholiken kurzerhand alle Getauften zu betrachten, sich daraufhin mit 717 Millionen Katholiken in der Welt zu brüsten und sich auf dergleichen faule Statistiken und Zahlen zu berufen, um Forderungen nach staatlicher Unterstützung zu untermauern.

Weshalb ich angesichts dieses klerikalen „sans-gêne" den wahrscheinlich total unrealistischen Vorschlag eines Aufrufs zum massiven Kirchenaustritt unterbreiten möchte, auf daß besagter Bluff-Prozentsatz auf wahrheitsgetreue Dimensionen zusammenschrumpfe. Es wäre nicht übel, wenn z.B. nur mehr von 80 statt von 98 Prozent Katholiken hierzulande gesprochen werden dürfte.

Eine Schnapsidee! wird man mir entgegnen und mich fragen, ob ich auf dem Mond lebe. Angesichts des hasenfüßigen Konformismus der meisten Luxemburger würde kaum eine Handvoll es wagen, sich ausradieren zu lassen, egal wie

„pfaffenfresserisch" sie sich auch mitunter am Schanktisch gebärden. Das sonntägliche Wegbleiben vom Gottesdienst sei ja in den meisten Fällen nicht einem konsequenten Antiklerikalismus oder Unglauben zuzuschreiben, sondern vielmehr träger Bequemlichkeit, die sich noch viel weniger als zum konformistischen Messegang zu dem provokatorischen Akt eines Kirchenaustritts hinreißen ließe. In einem durch und durch klerikalisierten Lande wie Luxemburg, dessen Jugend wenigstens zehn Jahre lang den Religionsunterricht besucht, vom Quasimonopol der klerikalen Presse nicht zu reden, sei eben jeder gesellschaftspolitische Fortschritt ein mühselig, langsam Ding, im Tempo der Echternacher Springprozession vergleichbar. Über einen Mini-Kulturkampf in Form von ein paar Leserbriefen käme man auf dem Gebiet in Luxemburg nie hinaus.

Womit diese Kleinmütigen wahrscheinlich ganz recht haben. Aber zum Neuen Jahr seien den frustrierten Luxemburger Antiklerikalen wenigstens ein paar Wunschträume gegönnt, in welchen z.B. alle Linksparteien endlich logisch und konsequent zum Kirchenaustritt aufriefen – und der Aufruf zu 98 Prozent befolgt würde. 1979 eignet sich ganz besonders zu Wunschträumen, finde ich. Oder etwa nicht?

d'Letzeburger Land, 05. Januar 1979

P.S. 1993: *Die steigende religiöse Indifferenz, die fallende Zahl der Kirchenbesuche und Beachtung der Sakramente – (wer geht noch beichten?) – stören die Kirche wenig, so lange* ***alle****, die im Land wohnen und arbeiten, Steuern zahlen müssen. Und* ***diese*** *Zahlen steigen, in absehbarer Zeit werden wir bei 400.000 angelangt sein. Das heißt viel Geld für die Kirche, denn es kann ihr ja vom finanziellen Standpunkt aus egal sein, wer praktizierender Katholik ist und wer Atheist.*

Es lebe das Konkordat mit Napoleon aus dem Jahre 1801! Im Jahre 2001 wird man in Luxemburg 200 Jahre Vergewaltigung Nichtgläubiger, 200 Jahre den echt-katholischen Respekt vor Gewissensfreiheit feiern können. Schämen sollten wir uns, daß es uns die Deutschen in punkto Ehrlichkeit und Logik auf dem Gebiet vormachen. Natürlich ist auch dort nicht alles, wie es sein sollte. Aber dort wissen die Leute wenigstens, wo sie dran sind und wieviel die Kirche sie pro Nase kostet. Ein Horst Herrmann hat „Die Kirche und unser Geld" geschrieben und „Die Caritas-Lüge".

In Luxemburg aber kennt niemand den genauen (enormen) Besitzstand der Kirche. Dabei dürfte die Sache so manche Bürger interessieren. Ein gewisses Gefühl für Gerechtigkeit und Proportion haben sie schließlich trotz ihres Konformismus. Aber nicht einmal einen ***zaghaften*** *Vorschlag wagen die Volksvertreter zu machen, d.h. ohne sogleich die radikale Trennung zu fordern. In der belgischen Zeitschrift „Espace de Libertés" wurde die Sache kürzlich recht elegant formuliert: „Ne pouvons-nous exiger la réforme, en profondeur, d'un système suranné?*

Il ne s'agit pas d'exiger la suppression des aides publiques aux cultes. Une telle suppression serait contraire à la Constitution. Mais est-ce si incongru d'exiger un système équitable qui respecte effectivement le pluralisme philosophique, qui donne au citoyen son mot à dire et qui tienne compte des réalités sociologiques?"

Diese Realitäten haben sich nämlich seit Napoleons Zeiten beträchtlich geändert, besonders in bezug auf Glauben und Kirche. Wann wird man ihnen endlich die Gesetze und die Steuern anpassen?

Bitte um Definition

Im Anschluß an zwei Leserbriefe über die Möglichkeit des Kirchenaustritts in Luxemburg möchte ich bemerken, daß es zwar stimmt, daß man mittels Schreiben an Bischof und Pfarrer „austreten" darf (!), was einem konsequenten Nicht-Katholiken die paar Zeilen und Briefmarken wert sein sollte, aber: Kirchensteuer muß man trotzdem weiter bezahlen (nicht wie in Deutschland). Auf die scheint es den geistlichen Herren in erster Linie anzukommen.

In puncto religiöse Konsequenz aber (resp. Mangel daran) möchte ich doch einmal wissen, was man heute überhaupt noch unter einem sogenannten Katholiken zu verstehen hat! Wenn nämlich da von über 90% Katholiken in Luxemburg die Rede geht, oder gar von 450 Millionen, welche „die katholische Kirche anerkennen" (*tageblatt* vom 24.12), so können damit doch wohl nur soundso viel **Zwangsgetaufte** gemeint sein, oder?

Es ist doch jedem ehrlichen Menschen klar, daß Katholik und zwangsgetauftes Baby zweierlei sind. Die letzte Synodenumfrage hat immerhin das absonderlichste häretische Denken unter Luxemburgs „Katholiken" zutage gefördert, da ein beträchtlicher Prozentsatz wesentliche Dogmen des Katholizismus überhaupt nicht mehr anerkennt. Häretiker aber sind par définition **keine** Katholiken mehr. Luxemburgs Häretiker bilden übrigens keinesfalls eine Ausnahme in dieser sonderbaren Kirche, die doch so gerne monolithisch tut. In den Niederlanden z.B. glauben 47% der „Katholiken" nicht einmal mehr an Jesus, und noch mehr lehnen die Lehre von Jenseits und Seele ab.

Die kirchlichen Obern aber hüten sich wohl, auf Konsequenz und ein volles Glaubensbekenntnis zu pochen, andernfalls die Häretiker mit Ausschluß zu rechnen hätten. Aber da blieben wohl nicht mehr viele drin, in dieser Kirche; man bedenke allein die Zahl all der wegen Abtreibung exkommunizierter = ausgeschlossener Frauen in Luxemburg (!).

Nein, die kirchlichen Obern haben wahrhaftig kein Interesse daran, die beschränkte Zahl der übriggebliebenen „wahren" Katholiken aufzuzeigen, basiert doch die finanzielle, staatliche Hilfe, die die Kirche genießt, auf der imposanten **Bluffzahl** der Zwangsgetauften. Oder ist das etwa keine Zwangstaufe, die da an wehrlosen Kleinkindern vorgenommen wird, und auf Grund derer auf 93% Katholiken gepocht und Steuergelder verlangt werden? Mir scheint, das sind klare Fragen, auf deren klare Beantwortung man als steuerzahlender Bürger ein Recht hat. Sie wird aber wohl ausbleiben, die klare Antwort.

Den „Linkskatholiken" (ein Widerspruch in sich!) möchte ich doch sehen (von den andern ganz zu schweigen), der die Zwangstaufe anfechten würde, außer natürlich, um der Catholica ein „pluralistisches" Image zu verleihen...

tageblatt, 29. Dezember 1979

Freie Tribüne

Warum so kirchenfeindlich?

Manche netten Mitbürger staunen immer wieder darüber, daß andere ebenso nette Mitbürger antiklerikal sind. Wie können die nur gegen die Kirche sein, fragen sie, und also (oh Graus) mit dem Teufel im Bunde!? Wie ist das nur möglich? Diese Kirchenfeinde leben ja nicht unmoralischer als gottesfürchtige Kirchgänger, sie fressen keine Kleinkinder auf ihrem Butterbrot – und doch sind sie gegen Gott! (glauben diese braven Christen).

Dazu sei zuerst einmal klargestellt, daß das zweierlei ist, 1) gegen Gott und 2) gegen die Kirche sein. (Gemeint ist hier die katholische Kirche sowie die Einstellung antiklerikaler Luxemburger zu ihr). Es gibt eine ganze Reihe durchaus frommer Christen, ganz makellos Gottgläubige, die trotzdem total, intensiv antiklerikal sind! Unter ihnen befinden sich z.B. manche Links-Christen, denen zufolge die Kirche ihren Jesus und sein Evangelium verraten hat, weil sie viel zu weltlich-machtpolitisch denkt und vor allem dem schnöden Mammon huldigt (heutzutage Kapitalismus geheißen). Kurz, ein Antiklerikaler muß kein Atheist sein; umgekehrt aber gibt es tatsächlich Atheisten, die klerikal sind, weil sie finden, daß sich ein Volk nur mit Hilfe von Religion und Kirche regieren läßt.

Was heißt überhaupt klerikal und antiklerikal? Klerikal handeln heißt, die religiösen Gefühle der Menschen mißbrauchen zu machtpolitischen Zwecken. Die Antiklerikalen wenden sich also **gegen** diese Einmischung der Kirche in die Politik und in die Gesetzgebung und damit **gegen** ihren Einfluß auf das Leben **aller** Bürger, auch der Nichtkatholiken. Man denke z.B. an das Totalverbot von Scheidung in Italien bis 1970; es war gegründet auf dem Konkordat der Catholica mit Mussolini, doch es verunmöglichte auch Protestanten und nichtgläubigen italienischen Bürgern die Scheidung.

Ein anderes Beispiel ist das Problem der Empfängnisverhütung. Wegen des politischen Einflusses der mächtigen katholischen Kirche Frankreichs dauerte es bis in die 70er Jahre, ehe eine vernünftige Empfängnisverhütung dort legalisiert werden konnte. Die Kirche sollte sich darauf beschränken, ihren eigenen Schafen zu predigen. Mögen die auf ihre Fasson selig werden (jedes Ehepaar mit seinen ca. 16 Kindern, ja?). Statt sich aber damit zu begnügen, strebt sie unablässig danach, **allen** Bürgern katholische Gesetze aufzuzwingen. Ginge es nach ihr, so wären nur Methoden à la Ogino-Knaus erlaubt (obwohl mittlerweile erwiesen ist, daß diese höchst katholische Methode das Risiko geistig geschädigter Kinder mit sich bringt). Aber sie kann's nicht lassen, die Einmischung, den Klerikalismus, gemäß „Gottes Auftrag" angeblich, denn katholisch heißt universal, will sagen, sie strebt ungeniert die Weltherrschaft an, die totalitäre. Das sollte man nie vergessen, wenngleich mitunter Samtpfötchen statt Krallen gezeigt werden, und z.B. ganz ökumenisch-tolerant-pluralistisch dahergeredet wird.

Sie macht sich übrigens nicht nur in den Gesetzen breit, sondern auch im Portemonnaie des Bürgers. Wie wenig zimperlich sie ist, wenn's um die Macht geht, und Geld ist bekanntlich damit verbunden, ersieht man an der Art, wie sie sich auch von Ungläubigen (ja, ihren eigenen Feinden!) schamlos unterhalten läßt dank der Kirchensteuer, die man ja in diesem Lande nicht verweigern kann wie etwa in Deutschland. Ebenso anfechtbar ist ihr Anspruch auf einen Propagandakursus in den öffentlichen Schulen, wo **statt seiner** ein möglichst objektives **Wissen** um die diversen großen Religionen vermittelt werden müßte (zusammen mit Wissen um die wichtigsten Moralsysteme und philosophischen Erklärungsversuche dieser Welt). Ein katholischer Religionskursus gehört ganz logisch in eine katholische Kirche oder konfessionnelle Schule. Niemand verbietet in einer Demokratie wie Luxemburg die Lehre und Ausübung eines Glaubens, aber Antiklerikale sind zu Recht empört über die kostspielige, mal autoritär-arrogante, mal hinterlistig-versteckte Aufdringlichkeit der Kirche in allen Bereichen des öffentlichen und privaten Lebens.

Wie wird nun ein harmloser Luxemburger plötzlich oder allmählich zum Antiklerikalen? Was gibt gewöhnlich den Anstoß zur Abkehr von einer Kirche, in deren Schoß wir alle sozusagen herangewachsen sind? (Antiklerikale Elternhäuser sind selten im Lande Luxemburg.) .

Manchmal genügt schon eine unangenehme Erfahrung mit einem Priester, einem enttäuschenden Gottesmann, dessen Hartherzigkeit oder materialistische Lebensweise abstößt. Und schon wird der ganzen Kirche der Prozeß gemacht – nicht ganz zu Unrecht, denn sie hat schließlich dergleichen Gottesdiener zuhauf produziert im Laufe der Jahrhunderte und beschäftigt deren weiterhin zuhauf in ihren Rängen. Interessantes zu dem Thema ist in kritischen Kirchengeschichten nachzulesen([1]).

Sodann ist da der berechtigte Ärger über die unmenschliche, reaktionäre Sexualmoral der katholischen Kirche, wie über ihre Mitleidslosigkeit allgemein in Sachen Ethik. Man bedenke nur das ungeheuerliche Verbot des Kondoms auch im Falle von Aids-Kranken, die ja sogar ihre eigenen Frauen und ungeborenen Kinder anstecken können! Oder das ebenso skandalöse Verbot der Euthanasie, der Sterbehilfe auf Wunsch des Schwerleidenden selbst. Kein Wunder, daß da die mündigen Bürger einer Demokratie gegen Ende des 20. Jahrhunderts gewisse päpstliche Forderungen als eine Zumutung empfinden und auf Distanz gehen zu dieser Kirche, sie endlich auch als unheilvoll bekämpfen.

Dazu kommen so manche Dogmen oder Glaubenssätze, die man unwissenden Massen vor 1.000 oder 2.000 Jahren aufzwingen konnte, die einen modernen, denkenden Menschen aber unweigerlich vor den Kopf stoßen – und vor das Herz (wenn es den Ausdruck gäbe). Sie sind tatsächlich eine Herausforderung an die Herzensgüte und das Gerechtigkeitsempfinden, so u.a. das empörende Dogma von der ewigen(!) Höllenstrafe oder dasjenige von der total ungerechten Erbsünde – (die reinste Sippenhaft, sowas) –, ganz zu schweigen von den Greueln, von denen die Kirchengeschichte und die Heilige Schrift wimmeln (obwohl deren Lektüre kaum einen Katholiken zum Abfall bewegt, weil nämlich die meisten Katholiken sie gar nicht kennen).

Kurz, es finden sich immer weniger Leute, die das Leiden dieser Welt auf jenen angebissenen Apfel zurückzuführen gewillt sind oder die im Zeitalter der Weltraumforschung glauben, daß Maria ab Palästina leiblich (!) in Richtung Himmel (?) aufgefahren ist...

Und so kommt es, daß man von einer Kirche, die derartiges zu glauben, d.h. als Gottes Wort und Wahrheit anzunehmen verlangt, überhaupt nichts mehr annimmt oder ernst nimmt (schon gar nicht Verbote und Anweisungen, wie man sich im Ehebett usw. zu benehmen hat). Wenn nun diese Kirche, weil sie über Appelle an des Gläubigen Seele und Gewissen nichts mehr erreicht, auf Umwegen, d.h. über klerikales Politisieren und Herumfummeln an Gesetzen, ihre Weltanschauung trotzdem der ganzen Gesellschaft aufzwingen will, nun, da begehrt der Bürger halt auf und wird zum Antiklerikalen, wenn er nicht gar den ganzen Glauben fahren läßt.

Deshalb ist er noch kein Unmensch, im Gegenteil, er gründet seine Ablehnung dieser Kirche schließlich auf vernünftige Argumente, auf seine Kenntnis ihrer blutigen Geschichte, auf sein Mitleid mit seinen Mitmenschen (in Sachen Sterbehilfe und Geburtenkontrolle z.B.), auch auf sein eigenes wohlverstandenes und berechtigtes Selbstinteresse. (Wer will schon wie die Karnickel „jëngeren" oder qualvoll sterben, wenn er beides verhindern kann?) Nicht zuletzt lehnt dann der Antiklerikale die Kirche ab, weil er aufgrund seiner großen Freiheitsliebe Führerfiguren wie den Papst oder einen Ayatollah verabscheut.

Im Gegensatz dazu sind viele frommen Leute recht kindlich/unreif in ihrer Unterwürfigkeit, ängstliche Konformisten, die nichts zu kritisieren wagen, was man ihnen in ihrer Kindheit als wahr und richtig eingebleut hat. Sie sind auch denkfaul, um nicht zu sagen feige, insofern als sie sich weigern, das viele Leid zu erkennen, das die Kirche über die Menschen bringt, z.B. durch ihren hartnäckigen Widerstand gegen die Legalisierung der Sterbehilfe oder der Abtreibung. Sie wissen darum, wollen es aber nicht wahrnehmen und bleiben einer unheilbringenden Institution „treu" mit Hilfe der Scheuklappen, die sie sich anlegen. Sie sind auch oft völlig unwissend, was die blutige Geschichte ihrer Kirche betrifft (die ja auch in den Schulen so gut wie totgeschwiegen wird). Dasselbe trifft auf die vielen Widersprüche und Scheußlichkeiten in der sog. Hl. Schrift zu, die sie ebenfalls nicht kennen.

Kurz, wenn die Gläubigen sich etwas **informieren** würden, so würden sie schon verstehen, warum andere Leute antiklerikal sind, denn es gibt eine Menge guter Gründe dafür.

(') Lesenswerte Bücher zu diesem Thema:
Gottes Erste Diener – Peter de Rosa (Droemer/Knaur);
Kleriker – Eugen Drewermann (Walter V.);
Eunuchen für das Himmelreich – Uta Ranke-Heinemann (Hoffmann u. Campe);
Zwischen Gott und Genossen/Als Priester in Polen – Hub. Mynarek (Ullstein);
Nonnen – Marcelle Bernstein (Kindler);
Eros und Klerus – Hubertus Mynarek (Econ u. TB Knaur);

Das Kreuz mit der Kirche/Eine Sexualgeschichte des Christentums – Kh. Deschner (Econ u. TB Heyne);

Abermals krähte der Hahn/Eine kritische Kirchengeschichte von den Evangelien bis zur Gegenwart – Kh. Deschner (Econ);

Mit Gott und den Faschisten – Kh. Deschner (Günther V.);

Opus Diaboli – Kh. Deschner (Rowohlt);

Ein Jahrhundert Heilsgeschichte/Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege (zwei Bände) – Kh. Deschner (Kiepenheuer u. Witsch);

Kriminalgeschichte des Christentums/Die Frühzeit/Die Spätantike/Die alte Kirche (drei Bände) – Kh. Deschner (Rowohlt);

Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem/Geschichte der Kreuzzüge – Hans Wollschläger (Diogenes TB);

Jasenovic, das jugoslawische Auschwitz und der Vatikan – V. Dedijer (Ahriman V.);

Die Inquisition – Henry Charles Lea (V. Franz Gerno);

La foi qui tue – Bernard Oudin (R. Laffont);

Textes – *Curé Jean Meslier* (18 s.)/(Ed. l'œil ouvert);

A History of Christianity – Paul Johnson (Penguin);

Why I Am Not a Christian – Bertrand Russell (Unwin);

Pourquoi je ne suis pas chrétien – Bertrand Russell (Pauvert);

Warum ich nicht Christ bin – Bertrand Russell (rororo);

Le célibat polygamique dans le clergé – Georges Las Vergnas (Union des Athées, 03330 Bellenaves, France);

Les livres secrets des confesseurs – (Union des Athées).

tageblatt, 23. Februar 1991

Die sogenannten Katholiken

Als vor einiger Zeit, während des vorläufig letzten Schulstreits, den die Klerikalen vom Zaune brachen, ein *tageblatt*-Leitartikel die Mehrzahl der Luxemburger als „Taufschein-Karteileichen" bezeichnete, war man im *Luxemburger Wort* sehr entrüstet und sprach von Verhöhnung. Es handelte sich aber nur um einen Fall von Wahrheit-die-schmerzt, denn die Bezeichnung ist durchaus zutreffend. Schmerzlich daran ist für die Kirche Luxemburgs, daß ihre Vormachtstellung auf einem Pseudo-Katholizismus beruht. In der Tat stellt sich heute mehr denn je die Frage, weshalb wir dieser Kirche die vielen Stunden in den öffentlichen Schulen sowie ihre Finanzierung durch die Steuern des ganzen Volkes zugestehen sollen, wenn eine Großzahl der Bürger gar keine Katholiken (mehr) sind. Das sei übertrieben? So nehmen wir doch einmal die Luxemburger unter die Lupe. Sind es Katholiken oder sind es keine?

Woran erkennt man die Art Mensch überhaupt? Wodurch unterscheiden sie sich von den Nicht-Katholiken? Nun, die Kirche selbst macht es sich da überaus einfach: Katholik ist jeder katholisch Getaufte! Das ist natürlich reichlich unverfroren und unehrlich. Wer kann schon dafür, daß man ihm Taufwasser über den Kopf goß! Hier handelt es sich doch um eine regelrechte Zwangstaufe, wobei das hilflose Baby keine Ahnung von Sinn und Zweck der Zeremonie hat und somit völlig ungefragt dazu beiträgt, die Mitgliederstatistiken einer religiösen (und politisch höchst aktiven) Institution aufzublähen. (Die Kindertaufe steht übrigens in totalem Widerspruch zur Charta der Menschenrechte, welche Religions- und Gewissensfreiheit fordert.) Die Tatsache, daß später viele Getaufte ihren aufgezwungenen Glauben abwerfen – (es sind ihrer Millionen im heutigen Europa) – diese Tatsache wird nach Kräften vertuscht, damit die sich aufdrängenden Konsequenzen nicht gezogen werden, nämlich vor allem die Trennung von Kirche und Staat.

Lehnen wir also diese Babytaufe als gültiges Merkmal ab, woran erkennen wir dann den Katholiken? Jesus soll gesagt haben: „An ihren Früchten (Taten) sollt ihr sie erkennen." Und die Kirche verlangt auch ausdrücklich eine Reihe Handlungen, Taten, die ein Katholik gefälligst ernst zu nehmen hat. Halten sich nun aber die Luxemburger Katholiken an diese Ge- und Verbote? Bedeuten ihnen die damit verbunden Sünden- und sogar Todsündenstrafen noch etwas? Offensichtlich nicht.

Da ist z.B. der nachdrücklich gebotene „sonntägliche" Kirchgang. Doch die Kirchen stehen weitgehend leer, kaum ein Fünftel der Bevölkerung besucht sie noch. Luxemburgs sogenannte Katholiken drängen in weit größeren Scharen und mit bedeutend mehr Inbrunst in die „Tempel der Gastronomie" als in die Kirchen.

Dann die restliche Lebensführung. Die katholische Kirche verbietet die Scheidung. In Luxemburg aber wird mittlerweile jede dritte Ehe geschieden. Im ganzen Land leben Katholiken in „wilden" Ehen zusammen. Die katholische

Kirche verbietet Kondom und Pessar, Pille und Abtreibung, natürlich auch den „coitus interruptus", um ja nichts zu vergessen, doch die Kinderzahl pro Ehepaar in Luxemburg beträgt ca. anderthalb Kind pro Ehepaar, wohl nur mit Hilfe des Hl. Geistes und der Herren Ogino und Knaus bzw. des Ehepaars Billing bewerkstelligt. Dazu ein Zitat aus einem Artikel im englischen *Catholic Herald*: „Wir Menschen sind schwach, und deshalb ist es schwer für uns, in der modernen weltlichen Gesellschaft 15-20 Kinder pro Ehepaar in die Welt zu setzen; die Beschränkung auf 4-6 Kinder ist deshalb mit Hilfe der Billings-Methode erlaubt." Dazu ein namhafter englischer Katholik, der Herzog von Norfolk: „Sie funktionierte verdammt nicht (it didn't bloody work)." Die frommen Luxemburger Katholiken wissen sich anders zu helfen, scheint's.

Die Kirche Luxemburgs verlangt ebenfalls Keuschheit bis zur Ehe, dabei sind unsere jugendlichen Katholiken „gekummert" bis in die bravsten CSV-Familien hinein. Der Gott Luxemburgs verurteilte den Reichtum, sprach, man könne nicht Ihm und Mammon zugleich dienen, und eher ginge ein Kamel durch eine winzige Öffnung als ein Reicher ins Himmelreich. Aber seine angeblichen Verehrer pfeifen auf die Sache mit dem Kamel, denn ihre materialistische Lebensführung ist kaum noch zu überbieten.

Pfeifen sie wirklich auf den angedrohten Verlust des Himmelreichs? Oder glauben sie etwa gar nicht mehr daran? Wie steht es in der Tat mit ihrem Glauben? Denn man mag in puncto Lebensstil Entschuldigungen anführen..., etwa, der plötzliche Reichtum sei ihnen eben zu Kopf gestiegen, den armen Opfern der Konsumgesellschaft und des Banken-Luxusburgs. Und was die Sexualmoral anbelange, nun, da habe leider eine Reihe reaktionärer Päpste die Kirche in eine dumme Sackgasse hineinmanövriert, das müsse man nicht unbedingt mitmachen, nicht wahr? Doch wer so redet, ist der überhaupt noch ein Katholik? Was unterscheidet ihn vom Protestanten z.B.? Vom regelrechten Ketzer und Häretiker? Ein wesentlicher Unterschied zwischen Protestant und Katholik besteht doch darin, daß letzterer sich dem Papst als Vertreter seines Gottes unterwirft! (Siehe dazu das interessante Kapitel über die zwei Sorten Christen in Bertrand Russells *Warum ich nicht Christ bin*.)

Apropos Papst interessiert der Mann die Luxemburger so wenig, daß seine Visite hierzulande eine riesige Blamage war, denn die frommen Bürger hatten zuhauf den schulfreien Tag zu einem Ausflug ins Grüne benutzt, während in Beles unübersehbare Leere gähnte, wo sich hätte innig frommes Volk drängen sollen...

Mit ihrem wahnwitzigen, verantwortungslosen Natalismus und ihrer offenen Frauenverachtung – (Frauen dürfen in dieser Männerkirche nie Priester werden z.B.) – macht es die katholische Kirche so manchen gebildeten, nachdenklichen und gutherzigen Gläubigen, bes. Frauen, nicht leicht. Immer mehr handeln sie nach ihrem eigenen Gutdünken, statt auf den Papst zu horchen, und so wird nicht umsonst von einer regelrechten „Protestantisierung" der katholischen Länder gesprochen. Doch da muß man sich die Frage stellen, wie viele dieser „protestantischen Katholiken" überhaupt noch **Christen** sind!

Noch einmal: Wie steht es, abgesehen von ihrem gestörten Verhältnis zum Papst, mit ihrem Glauben an die Dogmen? Kennen sie sie überhaupt noch?! Wetten, wenn eine ILReS-Umfrage zu dem Thema organisiert würde, daß da die kuriosesten Dinge zum Vorschein kämen. Wetten, daß 9 von 10 sogenannten Katholiken dumm dreinschauen würden, wenn man sie z.B. aufforderte, den Sinn der Kreuzigung zu erklären, zu sagen, von was der vielgepriesene Erlöser die Menschen (oder nur die Gläubigen?) denn eigentlich „erlöst" hat. Mit dergleichen peinlichen Fragen könnte man seitenlang fortfahren. Falls ich mich recht erinnere, förderte vor ca. zwei Jahrzehnten schon eine synodale Umfrage die überraschendsten Glaubensvorstellungen zutage; nicht wenige (offizielle!) „Katholiken" glaubten weder an einen göttlichen Jesus noch an ein ewiges Leben, nicht an Teufel und Hölle, Seele und Auferstehung... Damit liegen die Luxemburger übrigens nicht weit ab von den übrigen europäischen „Auswahlchristen", wie sie ein österreichischer Bischof nannte, insofern als sie nur noch annehmen, was ihnen in den Kram paßt und irgendwie plausibel erscheint.

Ende des 20. Jahrhunderts glauben die Luxemburger weitgehend nur noch, daß es „etwas gibt". Aber was? Wegen ihrer christlichen Erziehung, u.a. in der Schule, stellen sie sich dieses Etwas nicht unter den Zügen einer Hindu-Gottheit vor, sondern als vage biblische Vaterfigur (es sei denn, der Sohn wäre ihnen sympathischer und glaubhafter, oder Mutterfigur Maria, sie haben ja die Wahl). Viele sind lediglich Konformisten und denken kaum je über religiöse Fragen nach, haben noch nie in der Bibel gelesen, geschweige denn eine Glaubens- und Kirchengeschichte. Wären sie ein paar tausend Kilometer weiter südlich oder östlich geboren worden, so würden sie genauso konformistisch und unüberlegt einen Krischna oder Allah anbeten oder Animisten sein. Mit innigem, überzeugtem Glauben hat das alles nichts zu tun. Die mir bekannten Atheisten nehmen jedenfalls ihre Überzeugung ein gut Stück ernster, als das die gängigen Katholiken hierzulande tun.

Mit ihrer Lauheit, Oberflächlichkeit und eklektischen Bequemlichkeit sind die Luxemburger Katholiken, wie schon gesagt, in Europa längst keine Ausnahme. Nur 25-30% der Österreicher gehen sonntags regelmäßig in die Messe, (und das Land hat eine der niedrigsten Geburtsraten der Welt), 49% der Franzosen beten nie, nur 17% von ihnen glauben noch an einen Teufel, die Beichte wird allgemein ignoriert, im belgischen Wallonien praktizieren nur noch 17% der Katholiken, und sogar das fromme Irland vermag keine Priester mehr zu exportieren. Die meisten italienischen Schüler haben nur noch die blässeste Ahnung von den Glaubenswahrheiten ihrer Kirche, wie eine rezente Umfrage aufzeigte; 83% kennen z.B. den Unterschied zwischen Altem und Neuem Testament nicht. Auch im frömmelnden Amerika (den USA) ist die Zahl der katholischen Priesteranwärter in zehn Jahren um über 10% gefallen. Apropos Neue Welt, auch in der einstigen „chasse gardée" des Katholizismus drüben, der Provinz Québec, schreitet die Säkularisierung rasch vorwärts. Und sogar in Lateinamerika erstarkt der Protestantismus auf Kosten der katholischen Kirche.

Frömmigkeit und kultureller Fortschritt sind zweierlei, wie schon manch einer festgestellt hat, wenn er den Lebensstandard der religiösesten Völker mit dem

der sündigen Lauen verglich. So berichtete die italienische Presse dieser Tage von den Scheltreden des Papstes an die Adresse der Provinz Emilia Romagna, die ihm nicht fromm genug ist, sondern viel zu weltlich, überall leere Kirchen... Bloß, daß ausgerechnet diese Region die blühendste und fortschrittlichste ganz Italiens ist! Fast könnte man sagen: Je voller die Kirchen, desto rückständiger das Land. Man denke dabei nur an das katholische Irland, an das fromme Polen. Da passen allemal die drei berüchtigten A: Armut, Alkohol, Aberglaube...

Nun, viel Neues über Luxemburg steht eigentlich nicht in diesem Artikel, das meiste ist gewußt oder schon lange vermutet. Es galt aber, diese Fakten einmal gruppiert und übersichtlich darzulegen, um anschließend die sich aufdrängende Frage an die Politiker zu richten, was sie nämlich zu tun gedenken in Anbetracht dieser Lage. Was für eine Kirche ist das, die sich da mit Milliarden Steuergeldern finanzieren läßt, ihre propagandistische Desinformation in allen Schulen betreiben darf und kräftig reaktionär in der Politik mitmischt?

Was für eine Pseudo-Glaubensgemeinschaft ist das, was für „Katholiken"? Sie kennen weder ihre Heilige Schrift noch ihre Kirchengeschichte noch ihre Glaubenssätze, ignorieren ihre Sakramente – (man denke nur an die Beichte) – und leben offen gegen die Gebote ihrer Kirche. Kurz, das Fundament dieser Kirche ist ein Hohlraum, hier wird mit den „über 90% Katholiken" **geblufft**. Das ganze Theater dauert doch nur noch an dank der Macht der Inertie, des Konformismus, der politischen Feigheit und des Opportunismus auf allen Ebenen. Wie lange noch? Wie lange soll das Bündnis zwischen den angeblichen Volksvertretern und einer Kirche, der dieses Volk den Rücken gekehrt hat, noch andauern? Wie lange wollen die Politiker und auch die Medien dieser Kirche weiterhin den roten Teppich ausbreiten und die weitverbreitete Ungläubigkeit und Gleichgültigkeit der Bürger/innen ignorieren?

Es handelt sich nicht darum, einer Minderheit ihre demokratischen Rechte abzusprechen, wie im Bistumsblatt befürchtet wurde, sondern darum, daß sie sich nicht mehr so breitmacht, als wäre sie die Mehrheit, und das auf Kosten der Mehrheit. Von den Medien und vor allem vom Fernsehen muß verlangt werden, daß endlich auch Ungläubige zu Worte kommen, und von den Politikern, daß sie die Gesetze den Realitäten anpassen, d.h., die längst fällige Trennung von Kirche und Staat vollziehen.

tageblatt, 01. Juni 1991

***P.S. 1993:** Seit dieser Artikel geschrieben wurde, haben die Kirchenaustritte in Deutschland rasant zugenommen; man kann nicht mehr von einer Welle sprechen, sondern vielmehr von einer wahren Lawine. In Belgien herrscht Priestermangel, und der sonntägliche Kirchenbesuch beträgt 16,7% in Wallonien, 9% in Brüssel (wo nur noch 36,4% der Kinder getauft werden). In England ist zwischen 1980 und 1990 die Zahl der praktizierenden Katholiken um 14% zurückgegangen, und 50% von ihnen betrachten das Alte Testament als eine Sammlung von Fabeln und Geschichten.*

In Zürich verlassen Tausende von Katholiken ihre Kirche wegen „Opus Dei"-Querelen, und 49% der Italiener gaben in einer rezenten Meinungsumfrage an, daß sie der Papst gehörig nerve mit seinen Moralpredigten, in Sachen Sex besonders.

In Osteuropa hat die Kirche enorm an Bedeutung verloren, seit sie nicht mehr die Rolle der Verbündeten im Kampf gegen den Kommunismus spielen kann. In der Tschechei gibt es sowieso wenig Katholiken (5 von 15,57 Millionen Einwohnern), und die Polen haben die katholischen Parteien vor kurzem aus dem Parlament gejagt. Auch in Ungarn hat sich die Liebe zur Kirche merklich abgekühlt, nur ein Zehntel der Katholiken nimmt aktiv am kirchlichen Leben teil.

Außer dem von niemandem beneideten Irland, diesem europäischen Drittweltland, ist Amerika, sind die USA das religiöseste Land des Westens. Aber auch dort fallen die Zahlen der katholischen Seminaristen: von 48.000 im Jahre 1967 auf 6.482 im Jahre 1991. Die meisten Katholiken glauben nicht an die päpstliche Unfehlbarkeit, 70% sind für Empfängnisverhütung, 57% für das Recht auf Abtreibung und 58% sind gegen das Zölibat. Aber es wird noch viel gebetet, und die Medien machen Propaganda dafür, so z.B. „Newsweek": „Häufiger Geschlechtsverkehr verbunden mit häufigem Gebet ergibt die glücklichsten Ehepaare." (sic) Die so frommen Amerikaner schlucken aber auch massiv Antidepressiva (20% der Bevölkerung) und haben eine der höchsten Verbrechensraten der westlichen Welt, sowie erschreckend viel „domestic violence" (mißhandelte Frauen und Kinder).

Jedoch: 30% der ***jungen*** *Amerikaner (bis 29 Jahre alt) sind Katholiken dank der Einwanderer aus Kuba, Puerto Rico, Salvador und andern mittelamerikanischen Ländern, sowie aus Vietnam.*

Cf. auch in diesem Band „Nicht so schnell" – „Les Polonais" – „Gut beraten".

Der Staat sind wir*

In einer parlamentarischen Anfrage stellte A. Hoffmann (KPL) fest, daß der Staat die Gehälter und Pensionen der Kultusdiener bezahlt. Diese seien also den Staatsbeamten gleichgestellt. Deshalb sei es logisch, daß die Diener des Kultus ihren Vorgesetzten gegenüber dieselben Schutz-, Verteidigungs- und Rekursrechte haben müßten wie die Staatsbeamten. Den Grund der Anfrage bildete die Amtsenthebung eines Pfarrers durch seinen Erzbischof.

Interessant ist die Antwort des Staatsministers. Nach Artikel 106 der Verfassung werden die Gehälter des Kultus vom Staat bezahlt. Die Kultusdiener sind Staatsbeamte, was ihre Besoldung betrifft, aber das Statut des Staatsbeamten kann nicht auf sie angewandt werden, weil sie der kirchlichen Juridiktion unterliegen, die von der staatlichen verschieden sei.

In einfachen Worten: Der luxemburgische Staat darf die Kirche bezahlen, doch diese kann tun, was sie will. Sie ist ein schlauer Zwitter: Geht es um Geld, ist sie Teil des Staates, geht es um Macht, ist sie überstaatlich, ihr Reich ist dann nicht von dieser Welt.

In Luxemburg seien, so der Staatsminister, Staat und Kirche getrennt. Das stimmt nicht, denn der Staat sind wir alle, und so lange wir alle gezwungen sind, diese Kirche zu finanzieren, sind Staat und Kirche eben nicht getrennt.

*** Henry Gelhausen**

tageblatt, 07. September 1991

Trennungsbeweise

In der Kammer behauptete Premierminister Jacques Santer jüngst (am 13. Juni 1991), in Luxemburg seien Staat und Kirche getrennt. Als sogenannten Beweis seiner erstaunlichen Behauptung führte er obskure Texte an, die „arrêtés de 1978 et de 1965 du Comité du Contentieux du Conseil d'Etat", ließ aber verlauten, es gäbe noch andere (Beweise). Ich habe daraufhin versucht, mir diese vorzustellen und kann mit folgendem Resultat meines Grübelns aufwarten in der Hoffnung, daß Herr Santer das Leserforum liest und bei der nächsten Gelegenheit in der Kammer auch diese Beweise der Trennung von Kirche und Staat in Luxemburg zitieren wird, der Vollständigkeit und Klarheit halber.

1) **Alle** Bürger dieses „getrennten" Großherzogtums sind gezwungen, mit ihren Steuern die katholische Kirche Luxemburgs zu unterhalten. Den Kirchenaustritt wie in Deutschland, der es erlaubt, diese Abgaben zu verweigern, gibt es nicht.

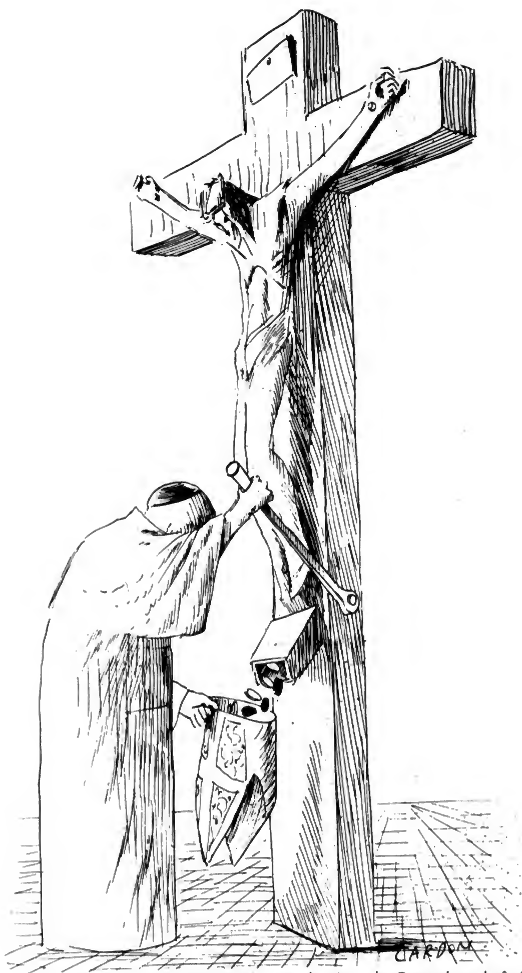
2) Nicht nur, daß die katholischen Privatschulen vom Staat unterstützt werden, der katholische Propagandakursus prangt als Schulfach in allen öffentlichen Schulen. Die Religionslehrer werden vom Staat bezahlt, unterstehen aber nicht der Schuldirektion, sondern mit ihren Programmen, Büchern, Filmen usw. allein der Kontrolle des Bistums. Der Staat, z.B. das Parlament, darf ihnen nicht dreinreden, nur zahlen. (Das ist die Trennung, die sie meinen...)

3) Bei allen wichtigen öffentlichen Anlässen thronen namhafte Kirchenvertreter stets in der ersten Reihe zwischen den staatlichen Würdenträgern und Politikern, ein eklatantes Beispiel von Trennung.

4) Die Hauptfeier des Nationalfeiertags ist ein katholischer Gottesdienst, ein Tedeum in der Kathedrale von Luxemburg, dem sämtliche Minister und sonstige Prominenz beiwohnen, last not least das Staatsoberhaupt mit Familie, während der Großherzog doch außerhalb aller religiösen Gemeinschaften **alle** Luxemburger zu repräsentieren hat und keinesfalls eine Religion und Kirche vor allen andern derart privilegieren dürfte. Allein eine laizistische Feier wäre logisch und sinnvoll als Hauptfeier am Tag der Nation, d.h. aller Luxemburger (von denen schließlich nur noch ein Fünftel praktizierende Katholiken sind).

Wer weitere Trennungsbeweise weiß, sollte sie an Herrn Santer schicken, ich glaube, er hat dergleichen Informationen durchaus nötig.

tageblatt, 14. September 1991



Le Vatican clef en main (Les dossiers du Canard enchaîné, 1982)

Kirche und Geld

Im *tageblatt*-Leitartikel vom 13. Juni 1993 geht die Rede vom teuren katholischen Religionsunterricht, dessen Dozenten die Luxemburger Steuerzahler jedes Jahr **217 Millionen** kosten. In seinem Leserbrief vom 17. Juni geht Henry Gelhausen daraufhin weiter auf das Thema Kirche und Staat ein und verlangt deren Trennung. Schlußsätze seiner Stellungnahme: Im Religionsunterricht geht es der Kirche „nicht um Moral, sondern um ihre Moral. Und selbstverständlich um Geld."

Um dieselbe Zeit flatterte den Escher Haushalten der Gemeinderatsbericht ins Haus, und siehe da, auch hier fanden sich „facts and figures", Zahlen und Fakten, die zu einer Illustration obengenannter Artikel dienen mögen. So sprach LSAP-Rat Eiffes folgendes (am 6. Januar 1993) (s. Bericht S. 72):

„Im (Escher) Budget habe ich einen Artikel gefunden, der mir auffiel. Bei diesem Artikel habe ich noch nie eine Opposition von seiten der CSV gehört. ... Da findet man im außerordentlichen Teil die Kirche St-Joseph mit dem stolzen Betrag von **6,5 Millionen**. Weiter sind für dieselbe Kirche **1,5 Millionen** eingeschrieben und dann noch **570.000** Franken. Ähnliche Ziffern findet man auch noch für die Kirche St-Henri wieder. Hier sind für die Jahre 1991 und 1992 die stolzen Beträge von **5.400.000** Franken verbraucht worden. Diese beiden Posten machen 13,970 Millionen aus. Im ordentlichen Budget finden wir die Kulten wieder, und hier finden wir einen Betrag von **275.000** Franken für „indemnité de logement aux vicaires et curés de la paroisse de Lallange". Dann einen Betrag von **36.000** Franken als „subside au curé de la paroisse de Lallange" ... Bis dato war ich der Meinung, daß Vikare und Pfarrer gut genug bezahlt seien, um ihre Miete selbst entrichten zu können... Unter „Unterhalt und Reinigung der Kirchen und ihres Berings" sind weitere **700.000** Franken vorgesehen. Für den Unterhalt der technischen Installationen, der Heizung, des Stroms, Wassers und Gas usw. finden wir eine Summe von **1.905.000** Franken für 1993 ..."

Rat Eiffes schließt seine Ausführungen mit dem Vorschlag, **eine freiwillige Kirchensteuer einzuführen, für die Frommen, denen soviel an ihren Kirchen liegt**. „Sollte man sich nicht mit dem Gedanken tragen, eine freiwillige Kirchensteuer einzuführen? Damit wäre höchstwahrscheinlich ein weiteres Problem für die ... Escher Finanzsituation ... ausgeräumt. Es wäre den Escher Bürgern selbst überlassen, diese Steuer zu zahlen. Wenn ich in Esch ein Kino besuchen will, muß ich auch mein Eintrittsgeld zahlen, dies tut die Allgemeinheit nicht für mich. Machen Sie sich bitte Überlegungen zu diesen Vorschlägen."

Man mache sie sich.

Nelly Moia

tageblatt, 24. Juli 1993

P.S. Dezember 1993: *Nicht nur in Esch sind die Kirchen teuer. So läßt sich Altwies die Beleuchtung (!) seiner Kirche 700.000 Franken kosten. Das muß anscheinend sein, daß die Altwieser Kirche abends beleuchtet wird. Und die Canacher „Fraen a Mammen" sammelten 800.000 Franken für die Instandsetzung der Pfarrkirche...*

Gib' einem Tierasyl tausend Franken, und schon ereifern sie sich und kommen Dir mit den hungernden Kindern in der dritten Welt. Aber fromm sind die Leute! Die Luxemburger Katholiken! (Wetten, in Canach und Altwies haben sie sogar dem Papst wohlgefällige Geburtsraten.)

Ein Hauch von Aberglauben...

„Ein Hauch von Engel Albert..." prangte kürzlich (am 20. Oktober) als spöttischer Titel über dem *tageblatt*-Bericht zur Melickshaff-Affäre, die übrigens dieser Tage auch vom belgischen Fernsehen kommentiert wurde (man kann sich denken, wie).

Laut *tageblatt*-Artikel wies Hilda Rau zu ihrer Verteidigung auf die ebenfalls geglaubten Wunder von Lourdes hin. Nicht zu Unrecht, will mir scheinen. (Abgesehen von dem vielen anderen, das ein Christ glauben muß und das eine Zumutung für Herz und Vernunft ist.)

Was unterscheidet denn schon die Wunder aller Religionen, seit es Religionen gibt? Die Leichtgläubigkeit der Fans ist seit jeher und überall die gleiche, gegründet auf Unwissenheit und Rückständigkeit allgemein. So vermochte Lourdes 1858 noch mit einer Heilung pro 200 Pilger aufzuwarten, dann aber wurden es immer weniger, parallel zum steigenden Niveau der Volksbildung: 1900 – eine Heilung pro 2.000 Pilger; 1930 – eine Heilung pro 5.000 Pilger; 1949 – eine pro 1 Million Pilger...

Tja, verständlich. Ein längst verlorenes Bein, das plötzlich – schwupps! – wieder an seinem Platze säße, oder auch nur eins, das langsam nachwachsen würde wie bei der Eidechse der Schwanz, sowas könnte imponieren. Aber eben, die Art von Wundern hat es nur in frömmeren, längst vergangenen Zeiten gegeben. (Das hat man davon, daß man im aufgeklärten 20. Jahrhundert lebt.) Dazu lese man „Lourdes et l'illusion" der Ärzte Thérèse und Guy Valot, falls nicht vergriffen.

Aberglaube bleibt Aberglaube, ob eine Sekte oder eine Kirche ihn verkündet. „Une église, c'est une secte qui a réussi." Und, mit Thomas Hobbes (1588-1679): „Religion ist vom Staat unterstützter Aberglaube." Auf Wunder und Engel (ob Albert oder Gabriel geheißen) fällt herein, wem es an rationalistischer Ausbildung mangelt. Aber in unsern Superschulen findet man nur Ansätze dazu. Dort wird Religion noch immer als etwas Achtenswertes, Positives hingestellt; Religionskritiker und -feinde sind verpönt. **Kein** Wunder, daß der Melickshaff in Luxemburg soviel Erfolg hat.

Nelly Moia

tageblatt, 06. November 1993

P.S.: *Apropos Wunderwirker(innen), wo bleibt seit Beginn des schrecklichen Krieges die Madonna von Medjugorge? Wieder abgereist und weiß von nix?*

«Le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux Droits de l'Eglise et de la famille chrétienne et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Pour cette conformité, il est nécessaire que TOUT l'enseignement, TOUTE l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en TOUT genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de TOUT l'enseignement à TOUS les degrés, non seulement élémentaire mais moyen et supérieur.»

Pie XI. Encyclique Divini magistri, 31.12.1929

«Ne faites pas la bêtise de confier vos enfants à des prêtres.»

Victor Hugo (1802-1805)

2. Schule und Religion



Tribune libre

Démythification?

Messieurs,

Je tiens à vous exprimer mon étonnement devant l'article paru dans *Le Républicain Lorrain* du 8 septembre 1973 et intitulé „Démythifier le problème de l'enseignement libre».

Je suis en effet restée perplexe devant l'étrange logique de son auteur, suivant laquelle le nombre des élèves, leur sexe et les principes sont étroitement liés dans cette affaire... cf. «Au Grand-Duché, seulement une trentaine de garçons fréquentent les écoles libres contre plus de 2.000 filles. Dans ce cas, il ne peut donc s'agir d'une question de principe...» (?!)

Tiens, et pourquoi donc? Je ne vois vraiment pas le rapport. Comprenne qui pourra, mais il me paraîtrait plus logique de constater tout d'abord la disproportion entre un nombre d'élèves aussi peu élevé et les trente millions réclamés pour eux. De toute façon, vu la richesse de l'Eglise catholique au Luxembourg, la simple décence devrait lui interdire de venir mendier l'argent du contribuable pour ses écoles.

Et, à ce propos, qu'on cesse donc d'appeler cet enseignement privé enseignement «libre», lui qui l'est tellement moins que l'enseignement public! A moins qu'on ne veuille signaler par là les «libertés» qu'y prennent les enseignants avec les programmes officiels. Ainsi, je connais le cas de deux de ces écoles où le cours d'histoire en 8e et 9e années d'enseignement primaire était remplacé par la lecture d'un livre sur les miracles du voile de la Vierge (!). Il y a de ces commissions de contrôle qu'il faudrait peut-être contrôler de plus près.

Ensuite, la disproportion frappante entre le nombre de jeunes filles et celui des garçons auxquels on impose cet enseignement clérical devrait aussi donner à réfléchir, vu l'évidente discrimination que cela implique.

En tout cas, aussi longtemps que l'enseignement public manque de crédits dans tous les domaines, que par exemple la situation au lycée Robert Schuman à Luxembourg est un véritable scandale, qu'il n'existe par le pays aucun internat de l'Etat, il ne saurait être question d'utiliser les deniers publics pour satisfaire les exigences de certains parents plus catholiques que le pape.

Tout le monde sait après tout que le nombre d'élèves dans les internats privés diminuerait radicalement si l'on créait enfin un internat laïc.

La question n'est nullement «de laisser à la rue deux mille jeunes filles» pour citer la formule mélodramatique employée dans l'article en question, mais de leur permettre enfin de choisir librement entre internats privés et publics.

Quant à l'étatisation des écoles privées, il est évident qu'elle ne justifiera l'aide publique qu'à condition d'être totale.

Une dernière remarque: j'avoue que je comprends mal l'aversion de certains parents d'élèves pour l'enseignement public! Après tout, le cours de doctrine chrétienne y figure tout comme dans les écoles privées, et la mentalité qui y règne est – à mon humble avis – de droite et cléricale plutôt que de «gauche» ou même neutre.

Le Républicain Lorrain, 20 septembre 1973

Le droit des parents?

Par la volonté de Dieu l'Eglise catholique est maîtresse de vérité.

Vatican II

Dans sa lutte en faveur des écoles confessionnelles, le parti de droite invoque e.a. le soi-disant «droit des parents» – sous-entendu catholiques, car on voit mal ce parti se battre aux côtés de parents communistes réclamant d'un gouvernement Werner des subsides, afin d'offrir à leurs rejetons un enseignement authentiquement marxiste.

Je ne reviendrai cependant pas à mon tour sur la faute de raisonnement qui permet d'exiger de l'Etat à tarif normal un enseignement spécial-clérical. Ce qui m'intringue pour le moment, ce sont les dessous de ce slogan si séduisant. Car à prime abord, c'est quand même beau, n'est-ce pas, ce «droit des parents» si vaillamment, si noblement défendu par nos braves conservateurs?

C'est même trop beau, c'est suspect. Et en effet, détrompez-vous, lecteurs victimes d'une candeur de païens: la belle formule ne sert qu'à masquer très jésuitement des droits et intérêts où les parents n'ont rien à voir. Si l'Eglise exige pour ses ouailles un enseignement confessionnel en vase clos, c'est qu'elle défend **son propre** «droit sur l'enfant» (!) et non pas celui des parents dont elle a fait fi tout au long des siècles de sa puissance. (Nous reviendrons là-dessus).

Ecoutons son argumentation: «En fin de compte il s'agit de savoir à qui appartient le premier droit sur l'enseignement... L'enfant appartient aux parents... Mais les parents ne doivent pas considérer ce droit comme illimité... car par le baptême l'Eglise acquiert, suivant sa mission divine, un droit sur l'enfant et son éducation. Elle devient sa seconde mère et acquiert ainsi un droit inné (!) et originel sur l'enfant et son éducation.»(1) Un droit inné qu'il faut cependant acquérir – j'avoue qu'il y a là de sacrés mystères qui me dépassent nettement.

Mais dans sa hâte d'affirmer ces droits étranges, l'Eglise semble oublier qu'il s'agit dans le cas du baptême d'une cérémonie qui consiste à marquer un être sans compréhension de ce qui se passe et aussi impuissant de s'en défendre que l'est une bête qu'on marque au sceau du propriétaire. «Marque indélébile, même si plus tard vous vous détournez de la foi, marque indélébile à jamais sur votre âme!» ainsi que jubila le prêtre à l'école primaire – ce que je ressentais déjà à l'époque comme une atteinte intolérable à ma liberté.

Baptisé – le plus souvent pour ne pas froisser grand-mère – voilà donc bébé promu défenseur de la foi et pion docile sur l'échiquier clérical, car il appartient à «Dieu» désormais – et Dieu sait ce que ce mot a pu recouvrir au cours des siècles et des vicissitudes politiques... quand servir «Dieu» a signifié massacrer et torturer, brûler des livres et leurs auteurs, organiser croisades et dragonnades, justifier l'esclavage et les pogroms, excommunier les communistes, mais pas

Hitler, prescrire des positions coïtales et proscrire la pilule, dénoncer comme un «délire» la liberté de conscience (Pie IX en 1864) et défendre l'injustice sociale comme «l'ordre voulu par Dieu» (Pie X en 1903), bénir des bombardiers partant pour le Vietnam([2]), se taire sur les massacres au Mozambique, mais s'empresser de serrer des mains encore rouges du sang d'un Allende – et j'en passe.

Ainsi, le Dieu du baptisé se laissant représenter en ce bas monde par une telle Eglise et les intérêts des deux étant défendus par les partis que l'on sait, le soi-disant droit des parents sur l'enfant équivaut en pratique à une mainmise du parti clérical sur de futurs électeurs conditionnés dans des circonstances idéales, c.-à-d. dans les établissements confessionnels.([3])

Libre aux parents catholiques, plus soucieux du canon 1374 que de la liberté de conscience de leurs enfants, de les envoyer dans de tels établissements, mais non pas libre à un gouvernement dit neutre de subventionner ceux-ci, car... si on parlait un peu des droits des enfants dans tout cela, eux que l'Eglise passe si superbement sous silence?

«Lorsque l'enseignement est dispensé en fonction d'un dogme ou simplement de vérités considérées comme définitivement acquises, mesure-t-on combien il est porté atteinte aux droits de la raison»([4]), aux droits de l'enfant? Ainsi, quand un pape (Pie XII) déclare que «l'instituteur est en premier lieu le serviteur de la famille» (alias l'Eglise) «et seulement après le serviteur ou fonctionnaire de l'Etat»([5]), tout pédagogue digne de ce nom lui répondra qu'il se considère en tout premier lieu le serviteur de l'enfant, de son élève! Et que celui-ci a le droit d'apprendre à penser sans entraves, sans qu'on lui impose des domaines tabous ou qu'on lui triture le cerveau en accord avec des dogmes et des «révélations»([6]) Mais l'Eglise ne s'est évidemment jamais souciée de la liberté de pensée des enfants, son seul souci étant de «les gaver de sa vérité»([7]) – toute son histoire est là pour le prouver.

Ainsi un Nic. van Werveke peut-il caractériser comme suit l'enseignement populaire dispensé par l'Eglise au faîte de sa puissance pendant le Moyen Age: «Absence de manuels sauf l'abécédaire, le catéchisme et la bible, enseignement limité à quatre mois de l'année et borné, presque toujours, à l'explication des vérités fondamentales de la religion catholique, à la récitation de prières, à des exercices de lecture – payait le double qui voulait apprendre à écrire! – et d'arithmétique très rudimentaires»([8])

Joss Thein([9]) témoigne de même de cette absence d'un désir **désinteressé** d'instruire: «Im Mittelalter waren die Schulen Meßdienerbildungsanstalten gewesen. In der Reformation wurden sie zu einem Bollwerk gegen den Protestantismus ausgebaut; als die Religionsgefahr nicht mehr drohte, überließ man sie ihrem Schicksal.»

Quant aux réformes remarquables d'un monarque éclairé comme Joseph II, elles échouèrent – échec dû à la résistance farouche de l'obscurantisme. Il n'y a finalement pas à s'étonner des piètres résultats au bout de presque 2000 ans de culture chrétienne: 90% d'analphabètes chez les hommes, 98% chez les

femmes au début du 18e siècle[10] – à comparer avec les progrès accomplis en un siècle et demi depuis que le peuple s'est progressivement libéré de la tutelle religieuse.

Pendant cette période une rechute significative lors de la révolte (fort bien agencée) contre les écoles neutres de Guillaume Ier en 1830. Pour la première fois le monopole de l'Eglise sur l'enseignement est battu en brèche – c'est intolérable! Que faire? Et le clergé de découvrir – ô trouvaille – les «droits des pères de famille»! En d'autres termes, se fondant sur l'ignorance et l'étroitesse d'esprit, sous prétexte d'une violation desdits droits «on réclamait la liberté de l'enseignement, et ce principe proclamé dans la Belgique catholique, par opposition à la Hollande bi-confessionnelle, aboutit dans la pratique, en Belgique comme chez nous, à l'anarchie et à la désorganisation radicale de l'enseignement... De 1830-39 pas une ligne sur l'enseignement primaire au Mémorial» (!)[11].

La même mentalité opposée à toute véritable instruction populaire se reflète encore dans tel mandement de l'évêque Adames (le même qui en 1866 vit dans le choléra qui sévissait alors chez nous un châtiment divin pour la vie de cabaret...): «Der Religionsunterricht ist... viel wichtiger als alle weltlichen Kenntnisse, die in der Schule gelernt werden, denn ohne sie kann man auch in den Himmel kommen.»[12] De même tel chef de commune qui disait que les pères ayant vécu sans ces connaissances, leurs enfants pouvaient faire de même...[13]

Une telle... candeur étant partagée à l'époque par pas mal de pères de famille, la droite ne se fit pas prier pour en tirer tout le profit possible. Le rôle qu'elle joua alors, celui qu'elle fit jouer à de pauvres paysans ignares des implications politiques, la cause pour laquelle elle essaya de les ameuter, constitueront à jamais une des pages les plus honteuses de l'histoire de notre enseignement.

Tous ceux qui voient dans notre parti de droite le noble défenseur du meilleur enseignement qui soit, ont-ils donc oublié la fureur avec laquelle il se déchaîna contre l'obligation scolaire et l'extension des études primaires, ces grands pas en avant sur la voie de la démocratisation de notre société? Ce faisant, avait-il vraiment à cœur l'intérêt de ces chers petits? Faut-il donc rappeler ces pamphlets venimeux et bêtifiants lancés contre la proposition de loi des socialistes et des libéraux?[14]

«Wofern ich ein ruhiger Bürger bin und meine Steuern bezahle, muß der Staat zufrieden sein; ruhiger Bürger sein und Steuern bezahlen kann ich auch, wenn ich nicht lesen und schreiben kann... Uns dünkt, daß früher die öffentliche Sitte und Sicherheit, die Ehrlichkeit und Wahrhaftigkeit besser standen als heute, wo der Unterricht verbreitet und zum Gemeingut geworden ist. Ist die Weltrevolution, der Sozialismus nicht unterrichtet? Waren die großen Verbrecher der Neuzeit keine gebildeten Leute?»[15]

C'est en faisant ainsi «appel aux bas instincts et aux intérêts les plus mesquins»[16] poursuivis sur le dos des enfants (apparemment nés pour garder le

bétail de leurs parents au lieu d'aller à l'école), que notre droite essaya en vain de présenter la proposition de loi en question comme une violation des droits des pères de famille redécouverts, vu que cela avait fonctionné si bien du temps de Guillaume Ier.

Or, elle s'était moquée éperdûment de ces mêmes droits aussi longtemps qu'elle avait régné seule sur l'enseignement.

Du moment où celui-ci, sous Charlemagne, devient une des hautes prérogatives du clergé, on **impose** prières et profession de foi chrétiennes aux élèves, enfants et adultes. (Mentionnons d'ailleurs dans ce contexte l'odieuse farce anticonstitutionnelle de la dispense exigée, jusqu'en mil neuf cent soixante-huit dans l'enseignement **public**, si des pères de familles désiraient libérer leurs enfants des cours et cérémonies religieuses).

Mais surtout, lorsqu'au Moyen Age, la population des campagnes croupissant dans l'ignorance, celle des villes voulut en savoir plus long que des prières, et que «de modestes institutions communales s'y formaient, voilà que nous voyons le clergé combattre à outrance la création d'autres écoles que les siennes. La liberté de l'enseignement ne pouvait valoir à cette époque et nous voyons les évêques prononcer l'excommunication (!) contre les échevins des villes qui voulaient, eux aussi, créer des écoles».([17]) Il n'en fut plus question, évidemment.

Plus tard, sous la domination de la Très Catholique Espagne, comme «la Réforme menaçait jusque dans ses fondements l'ancienne société fondée sur la religion catholique, il était naturel que l'Eglise et l'Etat (qui ne formaient qu'un sous bien des rapports)([18]) s'occupaient plus activement des écoles longtemps négligées, dans lesquelles la jeunesse devait recevoir une éducation basée sur les doctrines catholiques([19]). Bien sûr il ne pouvait être question de liberté d'enseignement, les ordonnances du roi étaient fort sévères sur ce point-là.»

L'instruction religieuse était obligatoire. Un concile de Malines en 1607 nous fournit un exemple du respect de l'Eglise pour les droits des pères de famille en face de l'obligation scolaire imposée par elle-même. «On obligera", dit le concile, „les parents pauvres, par la privation d'aumônes, et les autres par d'autres peines, à envoyer leurs enfants au catéchisme».([20])

Deux siècles plus tard toujours pas de liberté de l'enseignement, pendant que les instituteurs sont nommés par les curés et que nul ne songe à défendre les droits de parents – au contraire.

Une supplique signée par un grand nombre de curés luxembourgeois en 1771 est typique à cet égard; ils se plaignent de ce que «Viele Eltern vernachlässigen es, ihre Kinder in Schule und Katechismus zu schicken; andere wollen den Schulmeister nach ihrem (!) Belieben stellen.» Les signataires demandent au conseil provincial de **forcer** les parents à envoyer leurs enfants à l'école et au cathéchisme sous peine d'amende. Ainsi fut décrété et l'amende fixée à 0,57 francs d'or, une somme exorbitante pour les petites gens et... efficace.

Cette Eglise donc qui combattit l'obligation scolaire dans l'enseignement public, mais sut l'imposer par tous les moyens pour son enseignement à elle; qui écrasait les écoles libres des autres du temps de sa domination absolue; qui ignorait les droits des parents excepté quand ils pouvaient servir ses fins cléricales, cette Eglise est mal venue de réclamer à l'heure actuelle au nom de ces mêmes droits les deniers publics pour ses écoles privées.

(1) Action Familiale, Schule + Familie, Bulletin II, 1957

(2) A propos morale chrétienne et guerre au Vietnam, il y a à ce sujet un chapitre ahurissant dans *13 unerwünschte Reportagen* de Günther Wallraff (v. Kiepenheuer + Witsch).

(3) Quant aux écoles publiques, il y a après tout encore le *Katholischer Katechismus für die Diözese Luxemburg*... je cite: «Plus tard il faut voter pour le parti qui défend les intérêts de Dieu» (!), car on ne fait naturellement pas de politique dans nos écoles, quand on fait de la politique de droite.

(4) *La politique des francs-maçons* de Jacques Mitterrand, éd. Roblot, voir surtout pp. 126-189. A ce sujet seraient encore à recommander *L'équivoque catholique ou le nouveau cléricalisme*, Frédéric Hoffet (Librairie Fischbacher), et *Laïcité* de Jean Cornec (éd. Sudel).

(5) cf. 1.

(6) cf. Freud *Die Zukunft einer Illusion*, p. 77.

(7) cf. 4.

(8) *Esquisse de l'Histoire et de l'Instruction dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Nic van Werveke, Bibliothèque Nationale.

(9) *Beiträge zur Geschichte des Volksschulwesens in Luxemburg*, éd. Le Nord 1963.

(10) *Kulturgeschichte des Luxemburger Landes*, Nic. van Werveke, Archives Nationales.

(11) L. Simmer, *Etude sur la formation du personnel de notre enseignement primaire depuis 1815*. Bibliothèque Nationale.

(12) cf. 10.

(13) Cité par Robert Brasseur à la Chambre des Députés (1911-12). (Ah, Robert Brasseur, cher libéral anticlérical, vous vous retourneriez dans votre tombe, si vous voyiez ceux qui osent s'appeler des libéraux aujourd'hui!)

(14) A ce propos rappelons en passant le combat réactionnaire que le même parti mena aussi contre la création des premiers lycées de jeunes filles, qui allaient enfin ouvrir les carrières universitaires aux femmes (1910).

(15) Extrait d'une brochure militante de 1880 par le rédacteur du *Wort* Breisdorff, citée par Brincour à la Chambre (1880-81).

(16) Metzler, cf. Débats à la Chambre 1880-81.

(17) cf. 8.

(18) A tel point qu'un crime contre l'Eglise, les hérésies surtout, était considéré comme un crime contre l'Etat.

(19) Les instructions du gouverneur des Pays-Bas en 1580 contiennent sur 27 points relatifs à l'éducation religieuse un seul point qui mentionne la lecture et l'écriture – pour les volontaires (!).

(20) Cité par Rob. Brasseur à la Chambre, 1911-12.

(21) Joss Thein, op. cit.

(22) N'oublions pas qu'à la même époque on «transformait en bouillie de chair humaine, sur la roue, quiconque se disait athée». (Claude Manceron *Les hommes de la liberté*, éd. Laffont).

d'Letzeburger Land, 28. September 1973

La religion – matière d'enseignement?

Je ne nie pas le sentiment religieux. Il existe bel et bien (malheureusement). Mais il est strictement du domaine affectif, subjectif, personnel.[1] Or, en tant que conviction intime, inexplicable, ce sentiment ou plutôt ce qui en découle comme doctrine chez nous, n'a pas sa place dans nos programmes scolaires. Vouloir enseigner une religion, dont le fondement même est (officiellement du moins) une chose aussi peu «enseignable» que la foi, cette «grâce», me semble de toute façon une «contradictio in terminis» – mais là, qu'ils se débrouillent entre eux, les prêtres et leurs ouailles. Ce qui nous intéresse ici, c'est que la présence de tels cours dans nos écoles est en contradiction flagrante avec les principes qui régissent notre enseignement public dit neutre, comme d'ailleurs tout enseignement qui se veut, se dit, se pique d'être à base rationnelle.

La loi de 1912 (art. 18) oblige l'école à «développer les facultés intellectuelles» des élèves. Or, un enseignement qui se fonde sur des dogmes plus ou moins inintelligibles, à avaler tels quels par définition; sur des textes dits sacrés et des Ecritures dites Saintes, c.-à-d. incontestables; sur des «révélations» faites apparemment dans les déserts du Moyen-Orient il y a deux mille ans, à croire sans plus et sans preuves – un tel enseignement ne saurait prétendre développer les facultés intellectuelles de qui que ce soit.[2]

Ayant pour alliés essentiels l'ignorance des élèves, le conformisme des parents (comme d'ailleurs, rapidement, celui des enfants eux-mêmes), l'affectivité – surtout la peur – manipulés depuis la plus tendre enfance, la doctrine chrétienne fait nécessairement figure de monstruosité pédagogique parmi les autres matières qui, elles, s'adressent toutes à la raison et ont des bases concrètes, dans les faits, contrôlables, intelligibles aux sens comme à l'entendement, qu'il s'agisse d'une langue, d'un art, d'une science, ou même de matières qui peuvent donner lieu à des «interprétations», telles l'histoire, la philosophie, la morale – interprétations et manipulations toujours possibles, mais qui peuvent être contestées, qui peuvent être dénoncées le cas échéant au nom de la raison et des faits justement. Ce qui ne saurait être le cas pour les dogmes, la «volonté de Dieu» et des déclarations ex cathedra.

Il n'est donc pas logique (pour ne pas dire qu'il est hypocrite et cynique) de prétendre que notre enseignement religieux fournit des connaissances réelles aux élèves, qu'il développe leur sens critique, alors qu'on y accueille – à raison de deux heures précieuses par semaine tout au long des années! – une matière qui, par son essence, inculque le doute dans ce même sens critique, dans la raison humaine tout court, pour substituer à leur exercice une foi aveugle en des autorités dont même l'existence ne peut être prouvée, a fortiori leurs paroles et leurs commandements. Il n'est cependant pas permis d'en douter, de cette existence, sous peine de voir s'écrouler l'édifice tout entier, doctrine, église, cours et raison d'être (là) de celui qui le donne…

Un défi aux règles de l'honnêteté intellectuelle

A propos de cette dernière Lichtenberg disait déjà: «Soviel ist ausgemacht, die christliche Religion wird mehr von solchen Leuten verfochten, die ihr Brot von ihr haben, als solchen, die von ihrer Wahrheit überzeugt sind.» En effet, comment pourrait-on exiger d'hommes aussi engagés dans ce domaine que les membres du clergé, c.-à-d. des hommes tirant leur pain quotidien de la religiosité de leurs concitoyens, qu'ils soient «objectifs» dans la présentation de leur matière?[3]

Dans cet ordre d'idées il faudrait rappeler à ces parents – non-croyants, anticléricaux même ou seulement neutres – qui envoient leurs enfants au cours de doctrine chrétienne «afin qu'ils sachent ce que c'est», que c'est bien là le dernier endroit où ils l'apprendront. Est-ce que ces mêmes parents, braves



Espace de Libertés 194 / Octobre 1991

capitalistes, enverraient leurs enfants des années durant à des cours sur le communisme donnés par des propagandistes communistes, afin qu'ils sachent ce que c'est que le communisme?! Je veux bien que les enfants soient informés sur le christianisme, cela est même indispensable pour comprendre notre société façonnée par lui dans une si grande mesure, mais qu'ils le fassent dans des cours et des livres soucieux des **faits**!(4)

Qu'à l'école l'explication de cette religion (comme des idéologies politiques) soit la tâche des professeurs d'histoire et de morale qui donneront de même des aperçus (objectifs) sur toutes les autres religions importantes (dont chacune a créé, cela est indéniable, des pages merveilleuses de poésie et de morale au sens le plus noble du terme – mais aussi de superstitions cruelles, d'obscurantisme, d'intolérance). Le reste (souvenons-nous de nos leçons de religion), ce n'est pas de l'**instruction** religieuse, mais de la propagande pour une religion donnée et, en tant que telle, ne devrait pas figurer au programme d'un enseignement public qui ne cesse de proclamer sa «neutralité».

Que les prêtres rendent donc à César ce qui lui revient, c.-à-d. qu'ils quittent nos écoles et propagent leur foi, à l'exemple des Sunday schools américaines, dans le décor qui est le plus adapté à cette activité, à savoir les églises, dont toute l'atmosphère et le cadre, pleins de beauté, de solennité, de mystère, de recueillement sont en harmonie avec cette espèce d'enseignement qui s'adresse lui aussi (faute de mieux) à l'affectivité. Qu'ils laissent à l'enseignement proprement dit nos salles de classe sobres, nues, claires et simples qui sont le domaine de la raison, où l'on ne devrait enseigner qu'en son nom.

Je ne veux nullement la glorifier, mais elle est ce que nous avons de plus précieux, toute pauvre et ridicule qu'elle est assurément. Mais bien plus pauvre, plus ridicule encore est cette abdication devant les difficultés qui se dressent dans son chemin et son abandon en faveur d'une soumission à des dogmes plus ou moins rassurants qui dispenseront de penser, de lutter.

La Doctrine Chrétienne d'ailleurs inspire la peur, une méfiance fondamentale à l'égard de la raison et du sens critique non seulement de par sa nature, mais en toutes lettres, toute candeur dans ses manuels mêmes. Ainsi les enfants apprennent dans *Das christliche Leben*: «Die Willensfreiheit besteht vor allem in der Freiheit von innerer Nötigung durch Naturtriebe, Instinkte und **logische Verstandesschlüsse**» (!). Et encore: «Der Grundsatz, **ich möchte mir ein eigenes Urteil bilden,** ist **gegen** das Wesen des wahren Glaubens, der sich nicht bloß auf eigene Einsicht, sondern auf die **Autorität Gottes** und der **Kirche** stützt». Ou encore: «Der Fromme glaubt und fragt nicht: Abälard aber wollte in seinem Glaubenszweifel nicht glauben, was er nicht zuvor mit dem Verstande zerspalten hatte». L'impie!

Ainsi – alors que nous autres enseignants sommes censés apprendre à **penser** aux enfants(5), à examiner rigoureusement, exactement, ce qu'on leur propose, à reconnaître et à se méfier de toute propagande, à se baser dans leurs jugements sur les faits et la logique plutôt que sur leur propre affectivité et de simples opinions – les prêtres leur enseignent sous le même toit le besoin de se

remettre à autrui pour tous les problèmes essentiels de la pensée humaine ! Il y a là une dichotomie insupportable, indéfendable pédagogiquement, une rupture et un déchirement pour les élèves qui tantôt sont poussés à exercer à fond leur raison, tantôt sont amenés à s'en méfier et à lui tourner le dos, parce qu'elle est soudain de nature suspecte, à odeur de soufre et de péché.

Ce serait donc justement au nom de cette «unité pédagogique» invoquée depuis plus d'un siècle par les cléricaux dans le but de «confessionnaliser» davantage l'atmosphère des écoles, qu'il faut réclamer l'**éloignement** de l'élément irrationnel, du cours de religion de nos écoles. Qu'elles ne sanctionnent pas, n'abritent pas dans leurs murs, ne confèrent pas leur prestige à l'intrus destructeur de cette unité.

On pourrait rétorquer, et on rétorque communément, que ce n'est que dans «le domaine de la foi» que ces principes s'appliquent. Mais ce que ce domaine peut englober, lorsqu'on lui en laisse le choix et la liberté, l'Eglise chrétienne aux siècles de sa puissance l'a assez montré pour que nous ayons appris à nous méfier. N'était-on pas brûlé, torturé, assassiné, emprisonné, persécuté de mille manières, pour des opinions non-orthodoxes sur... la biologie, la géologie, l'histoire, l'anatomie, l'astronomie, la philosophie, bref, les sciences les plus diverses ? Ne voyait-on pas en 1912 encore un député clérical (Huss) s'opposer à l'entrée de la biologie à l'école primaire, «vu ses tendances anti-religieuses» ! Telle une pieuvre géante, cette étrange «foi», ou du moins le cléricalisme qui s'en nourrit, a tendance à envahir tous les domaines de la connaissance humaine et à les réduire tous, si on la laissait faire, à de simples «ancillae theologiae».

Une fois le principe de l'autorité suprême de l'Eglise bien établi, on ne se gênera plus de l'affirmer un peu partout, avec prédilection dans le domaine politique évidemment. Ainsi l'élève se voit enjoint de voter plus tard pour ceux «welche für die Rechte Gottes eintreten» (!)[6] et, doutant comme il se doit de ses propres raisonnements et conclusions, apprendra dans ses manuels sous le titre de «**Falsche** Staatsauffassungen» l'énumération suivante : «Totalitärer Staat, Sozialistischer Staat, Liberaler Staat»[7]... Au cas où les manuels ne fourniraient pas «l'information» voulue, rendue désirable par l'actualité politique, on y suppléera évidemment par des diatribes interminables contre les mouvements de libération en Amérique du Sud p.ex., en pestant des heures durant contre Castro et ses sinistres accolytes...[8] Pour ne pas mentionner les domaines sexuel et démographique, où la propagande anti-rationnelle, anti-progressiste de cette idéologie lapine peut s'en donner à cœur joie avec la bénédiction du ministère de l'Education publique religieusement neutre.

Quant à la façon dont ce mélange politico-religieux qu'est l'histoire du christianisme est présenté dans les manuels de ce cours, elle défiait (défie toujours) les règles de l'honnêteté intellectuelle les plus élémentaires du temps où, en 67, je me penchais dessus pour la fabrication de ma thèse pédagogique.[9] Côté citations j'avais vraiment l'embarras du choix dans ce verbiage mensonger, parfois d'ailleurs savoureux, comique à force d'énormités de tous genres, mais les falsifications, l'imprudence, l'abêtissement systématique dont

ces pages regorgeaient, me firent prendre la tête à deux mains plus d'une fois, en me demandant comment les autorités pouvaient tolérer un tel scandale.[10] Après tout, comme s'exclama déjà le Dr Welter à la Chambre en 1912: «Le cerveau de l'enfant n'est quand même pas une matière exploitable comme un terrain minier!»

Le philosophe américain J. Dewey, dans son «Intelligence in the Modern World» écrit: «I fear the day has not come when the history of religion can be taught as history... Much labour of clarification and criticism needs to be done, and the professional religionist is one of most serious obstacles to reckon with, since a wider and a deeper historic knowledge would overthrow his traditional basis». En attendant ce jour, qu'on interdise au moins au «professional religionist» l'accès de nos écoles, où il profite perfidement de leur réputation de former **l'intelligence** des enfants, d'être un enseignement défendable, intègre, raisonnable.

Grands dieux, dire qu'ils étaient partis de leur propre gré en 1912, qu'ils avaient boudé neuf ans durant et qu'on les a laissés revenir! C'est beau, la tolérance, mais quand cela se pratique sur le dos des enfants et quand il s'agit d'ailleurs de bien plus (puisqu'après tout personne ne les empêchait de prêcher à leur guise dans leurs églises de 1912 à 1921), à savoir d'un encouragement incompatible avec la neutralité officielle des établissements en question, cela frise la bêtise et l'hypocrisie.

Evidemment les responsables n'ont jamais demandé leur avis aux premiers concernés, les élèves. Comme les résultats d'une telle enquête se révéleraient probablement aussi peu flatteurs pour la D.C. que ceux que j'obtins en réponse à mon enquête limitée à quelques classes de première en 1967, ce manque de curiosité ne saurait surprendre. Après tout, ce n'est un secret pour personne qu'une grande partie des élèves en D.C. s'y trouvent parce que leurs parents les y obligent. Qu'au moins alors l'Etat ne se fasse pas le complice d'un tel endoctrinement en l'accueillant à bras ouverts dans ses établissements.

Leur absence de nos écoles, étant, de leur propre avis en 1912, parfaitement compatible avec la propagation de leur foi, pourquoi les prêtres n'accepteraient-ils donc pas de partir une seconde fois, surtout que les arguments cherchant à justifier leur présence dans l'enseignement public ne convainquent plus personne, ainsi celui faisant état du besoin d'unité d'atmosphère religieuse entre le foyer et l'école.

La famille luxembourgeoise empreinte de ferveur religieuse? Allons donc! Elle ne l'était déjà pas en 1912, quand, en quittant les écoles en réaction arrogante et puérile contre la loi scolaire de 1912, le clergé avait compté sur sa révolte contre ladite loi, mais dut constater, tout penaud, que le bon peuple, pas fervent pour un sou, se contentait de remplacer la doctrine chrétienne par des leçons de chant, de dessin et de gymnastique... La D.C. fut donc enseignée pendant neuf ans dans les églises et tout le monde s'en portait fort bien. A l'exception des cléricaux eux-mêmes, car il est évidemment plus facile d'atteindre et de conditionner le futur électeur docile dans le cadre d'un programme scolaire que «extra muros».

Depuis 1912 cependant la déchristianisation de ce peuple officiellement toujours à 98% catholique s'est accrue à une allure impressionnante. On n'a qu'à consulter à ce sujet les statistiques éloquentes accumulées par l'abbé Heiderscheid[11] ou mieux, regarder autour de soi.

Mais les foyers luxembourgeois fussent-ils tous empreints de fanatisme religieux, ce ne serait toujours pas une raison pour en infecter aussi l'enseignement! Malgré l'opinion de Pie XII, pour qui l'enseignant est en premier lieu au service de la famille (s.-e. catholique, c.-à-d. au service du Vatican), tout pédagogue digne de ce nom se considère en premier lieu le serviteur de l'enfant. Et l'enfant a droit à la vérité, il a droit à un enseignement objectif, il a le droit de penser sans entraves, sans qu'on lui impose des domaines tabous, il a le droit de tout examiner et, le cas échéant, de refuser ce qu'on a été incapable de lui prouver par des arguments rationnels.

Sinon – si l'école avait dû se plier au cours des siècles aux superstitions et préjugés en vigueur dans les foyers – on ne serait jamais sorti des cavernes! L'enseignant sert une autorité supérieure au droit des parents sur leurs enfants, qu'ils ont mis au monde, mais qui ne sont quand même pas leur **propriété**.

Avec le respect absolu de cette unité, l'idéal clérical d'une éducation en vase clos serait atteint en définitive – et vive l'esprit «non-troublé»[12] (c.-à-d. bovin) de ces chers petits, vive la sérénité des imbéciles! Ce serait le règne implacable de cette «blödsinnige Bigotterie» comme dit Schopenhauer[13], «diese partielle Gehirnlähmung... (besonders wenn) die Glaubensimpfung im zarten Kindesalter geschieht.» Ou, pour finir avec les questions insidieuses de Freud à ce sujet[14]: «Kann der Anthropologe den Schädelindex eines Volkes angeben, das die Sitte pflegt, die Köpfchen seiner Kinder von früh an durch Bandagen zu deformieren? Denken Sie an den betrübenden Kontrast zwischen der strahlenden Intelligenz eines gesunden Kindes und der Denkschwäche des durchschnittlichen Erwachsenen. Wäre es so ganz unmöglich, daß gerade die religiöse Erziehung einen großen Teil Schuld an dieser relativen Verkümmerung trägt?... Wenn das Denken des Kindes erwacht, sind die religiösen Lehren bereits unantastbar geworden. Meinen Sie aber, daß es für die Erstarkung der Denkfunktion sehr förderlich ist, wenn ihr ein so bedeutsames Gebiet durch die Androhung von Höllenstrafen verschlossen wird? Wer sich einmal dazu gebracht hat, alle die Absurditäten, die die religiösen Lehren ihm zutragen, ohne Kritik hinzunehmen, und selbst die Widersprüche zwischen ihnen zu übersehen, dessen Denkschwäche braucht uns nicht mehr zu verwundern. Nun haben wir aber kein anderes Mittel zur Beherrschung unserer Triebhaftigkeit als unsere Intelligenz. Wie kann man von Personen, die unter der Herrschaft von Denkverboten stehen, erwarten, daß sie das psychologische Ideal, den Primat der Intelligenz, erreichen werden?»

Si malgré toutes ces considérations, on a laissé le clergé réintégrer nos écoles, qu'au moins il s'en montre reconnaissant et satisfait à la fin. Au lieu de cela, vorace, sans-gêne, le voilà qui ne cesse de réclamer encore et toujours des faveurs, des privilèges, p.ex. récemment ces 30 millions pour ses écoles

confessionnelles. Il est vraiment temps de remettre à leur place ces «kleine Finsternishändler», sinon – quousque tandem…?!

(1) Remarquez d'ailleurs qu'on dit toujours le sentiment, jamais l'intelligence religieuse.

(2) Va pour le développement de l'imagination. Encore ne faut-il pas oublier les cauchemars de perversités démoniaques et infernales qu'il a engendrés.

(3) Comme le dit S. Butler dans *The Way of All Flesh:* «Every clergyman with a living or a curacy is as much a paid advocate as the barrister who is trying to persuade a jury to acquit a prisoner. We should listen to him with the same suspense of judgment, the same full consideration of the arguments of the **opposing** counsel, as a judge does when he is trying a case. Unless we know these arguments and can state them in a way that our opponents would admit to be fair, we have no right to claim that we have formed an opinion at all». Est-ce le cas pour les élèves écoutant leurs professeurs de religion? On ne saurait attendre de ceux-ci qu'ils se dénoncent tous eux-mêmes pour le manque de logique essentiel à leur cours, ainsi que le fit un jeune enseignant de D.C. en Allemagne! (26 juin 1968 – Frankfurter Rundschau).

(4) p.ex. *Légendes juives et chrétiennes* par Jacqueline Marchand (éditions de l'Union Rationaliste), commenté par les parents le cas échéant.

(5) Si ce n'est pas toujours le cas en pratique, c'est du moins le but officiel…

(6) *Katholischer Katechismus für die Diözese Luxemburg,* St. Paulus Druckerei.

(7) *Das christliche Leben*

(8) Je n'ai cependant jamais entendu qu'on ait transplanté un de ces apparatchiks de la droite dans une école moyenne p.ex.

(9) *Pour la laïcité dans nos écoles,* ministère de l'Education nationale. – Un chapitre y est consacré à une analyse des manuels en usage en 1re. Il contient en outre les excellents articles que Jos. Welter écrivit sur ce sujet pour le *tageblatt* du 19 novembre 1966 et du 16 septembre 1967.

(10) La réponse n'est évidemment pas difficile.

(11) *Aspects de sociologie religieuse du diocèse de Luxembourg* (2 vol.).

(12) Brincour, Chambre des Députés, 1911-12.

(13) Parerga V, Insel Verlag.

(14) *Die Zukunft einer Illusion.*

d'Letzeburger Land, 01. März 1974

Was heißt „christlich"?

Zum Streitgespräch Robert Krieps und Emile Burggraff auf UKW am 17. Februar wäre folgendes zu bemerken und damit Herrn Burggraffs Gedächtnis etwas aufzufrischen:

Er erinnerte zwar munter an den Artikel 22 des Schulgesetzes von 1912, der im Luxemburger Schulwesen einen Unterricht vorschreibt, der die Bürger zu allen „christlichen, bürgerlichen und sozialen Tugenden erziehe", verschweigt aber wohlweislich, daß damals, wie schon bei den Debatten um das Schulgesetz von 1881, ein heißer Streit entbrannt war um den Sinn des Wörtchens „christlich" in diesem Zusammenhang.

Schon 1881 waren die Interpretationen weit auseinandergegangen, von „katholische Dogmen" bis „menschliche Tugend"; 1912, nach weiteren Diskussionen in der Kammer, einigte man sich schließlich auf den Sinn von „Tugenden, die zum Erbgut der Menschheit gehören, die schon vor dem Christentum bestanden und von ihm lediglich übernommen wurden"*). Die klerikale Minderheit der derzeitigen Kammer hatte nämlich extra ein Amendement vorgebracht, demzufolge „der vom Lehrer in den Volksschulen erteilte Unterricht auf den Grundsätzen der christlichen Religion gegründet sein müsse", genau der Sinn, den Herr Burggraff heute noch dem Volksschulunterricht unterschieben möchte. Dieses Amendement aber, das also den konfessionellen Charakter der Volksschule im Gesetzestext verankert hätte, wurde mit 28 gegen 13 Stimmen verworfen, und das Schulgesetz mit der weitmöglichsten Interpretation des Adjektivs „christlich" votiert.

Bei dieser Gelegenheit sei der usurpatorisch-christlich-moralische „Imperialismus" angeprangert, der stracks alles an sich reißt, was es im Menschen Gutes gibt und es, mir nichts dir nichts, als „christlich" etikettiert, so daß in der Optik naiver Christmenschen ein Nichtchrist, ein Heide nur noch ein böser Mensch sein kann. (Besagte brave Christen wären denn auch höchstlichst erstaunt zu erfahren, wieviel gerade die christliche Moral sich von der sogenannten heidnischen Antike hat „inspirieren" lassen.) Im volkstümlichen Italienischen gar ist „Christ" schlichtweg zum Synonym von „Mensch" geworden; da wird nur noch zwischen „cristiani" und „bestie" unterschieden, da ein Nichtchrist anscheinend nur ein Tier sein kann...

Was die Debatte im Radio anbetrifft, sei noch die Komik einer Situation hervorgehoben, in welcher ausgerechnet ein Klerikaler das berüchtigte Schulgesetz von 1912 schwenkt, das der damalige Bischof in Grund und Boden verdammte, dessen Autoren die Exkommunikation (!) angedroht wurde, und das den entrüsteten Auszug der gesamten Geistlichkeit aus Luxemburgs Volksschulen zur Folge hatte. Der erhoffte Volksaufstand zu ihren Gunsten aber blieb aus. Die Kinder hatten statt der Religionsstunden Malen, Singen, Turnen, und begaben sich in die Kirche zum „Unterricht". (Was nur logisch war und

wäre und übrigens auch heute noch in vielen Ländern der Fall ist, z.B. Amerikas „Sunday School".)

Weshalb aber das ganze Theater? Weil ab 1912 der Klerus endlich in seine Grenzen verwiesen wurde; weil der Lehrer nicht mehr dem Pfarrer unterstellt und von dessen gesetzlich vorgeschriebenem Sittlichkeitszeugnis (!) abhängig war; weil die Geistlichen allein mit dem Religionsunterricht betraut wurden!

Und sowas ist knappe 50, keine 500 Jahre her...

(*) Jean Gremling in seinem Rapport 1959 vor dem 33. Internationalen Kongreß des Freidenkerbundes.

tageblatt, 01. März 1975



Was ist Satire – Die Zeit (1985)

Gulbransson-Karikatur im Simplicissimus 1904: „Über die eigentliche Religion werden wir ja stets streiten, lieber Herr Amtsbruder von der Gegenfakultät – aber lassen wir uns stets einig sein in der Erhaltung der Dummheit!"

Die Schulpflicht ist 100 Jahre alt!

Vor genau 100 Jahren, am 24. April 1881, wurde die Schulpflicht in Luxemburg gesetzlich verankert in einem historischen Votum von 25 gegen 11 Stimmen. Dieser große demokratische Fortschritt, der es auch den ärmsten Kindern nunmehr ermöglichte, die Primärschule zu besuchen, war von der damaligen Rechtspartei, der direkten Vorgängerin der heutigen CSV, auf das äußerste bekämpft worden. Sogar der Bischof hatte vehement protestiert...

Der klerikale Obskurantismus und seine politischen Vertreter, die seit jeher ihre Macht auf der Unwissenheit des Volkes gründen, hatte sich (wie in Frankreich) auf das sogenannte „Recht des Familienvaters" berufen, um gegen das Gesetzprojekt Sturm zu laufen. Dieses angebliche Recht, demzufolge es einem Vater überlassen bleiben sollte, ob er seine Kinder in die Schule schickte oder nicht, hatten die Klerikalen in extremis entdeckt, d.h. genau in dem Augenblick, als es mit dem kirchlichen Erziehungsmonopol zu Ende ging. In der Tat schienen die Herren total vergessen zu haben, daß die Kirche während der langen Jahrhunderte ihrer Herrschaft sich einen feuchten Dreck um dieses Recht gekümmert hatte. Im Gegenteil, sie hatte es stets kräftig mit Füßen getreten und z.B. verfügt, daß die Armen durch den Entzug von Almosen und durch schwere Geldbußen dazu gezwungen werden sollten, ihre Kinder in den Katechismus zu schicken (die einzige „Bildung", die die Kirche dem Volke zugute kommen ließ).

Gegen die moderne Schulpflicht aber konnte der hochtrabende Slogan vom „Recht des Familienvaters" günstig eingesetzt werden, besonders um die Bauern, die Mehrzahl der Bevölkerung, aufzuwiegeln. So genierten sich die Deputierten und die Presse der Rechtspartei denn kein bißchen, die kleinkarierte Selbstsucht der Eltern einzuspannen im Kampfe gegen das Interesse der Kinder (die anscheinend dazu da waren, das Vieh zu hüten und auf dem Feld zu arbeiten, statt in die Schule zu gehen). Die skandalöse Kampagne konnte zwar die Einführung der Schulpflicht nicht verhindern, vermochte aber die Landbevölkerung derart aufzuhetzen, daß z.B. antiklerikale Deputierte, die es wagten, in den Dörfern das Gesetz zu verteidigen, mehr als einmal Opfer von Hohn und physischer Aggressivität wurden.

Der folgende Auszug aus einer militanten Broschüre jener Zeit, aus der Feder eines *Wort*-Redakteurs, entlarvt die ganze Perfidie klerikaler Verdummungstaktik:

„Wofern ich ein ruhiger Bürger bin, Steuern bezahle und meine sonstigen Pflichten gegen den Staat erfülle, muß der Staat zufrieden sein; ruhiger Bürger kann ich sein und meine Steuern bezahlen, auch wenn ich nicht lesen und schreiben kann... Uns dünkt, daß (vor einigen Jahrzehnten) die öffentliche Sitte und Sicherheit, die Ehrlichkeit und Wahrhaftigkeit besser standen als heute, wo der Unterricht verbreitet und zum Gemeingut geworden ist. Ist die Weltrevolu-

tion, der Sozialismus, nicht unterrichtet? Waren die großen Verbrecher der Neuzeit keine gebildeten Leute?" (sic)

Argumente ähnlichen Kalibers wurden übrigens auch aufgetischt, als die Klerikalen 30 Jahre später verbissen suchten, die Gründung des ersten Mädchenlyzeums hierzulande zu vereiteln, d.h. die Möglichkeit einer höheren Ausbildung und beruflichen Laufbahn auch für die Frauen. (Ob unsere heutigen Akademikerinnen sich eigentlich bewußt sind, wem sie ihr Recht auf Ausbildung verdanken?).

Was aber das Gesetz von 1881 betrifft, so erregte es den Zorn der Klerikalen ebenfalls, weil es (endlich) das empörende und für die Lehrer so demütigende Recht des lokalen Pfarrers abschaffte, das moralische und religiöse Betragen des Lehrers zu überwachen (!). Die so befreiten Lehrer hatten denn auch bald darauf die erschröckliche Idee, Biologie als Schulfach einzuführen, dieses „antireligiöse Fach", wie es ein empörter Rechtspolitiker in der Kammer definierte.

Aber kehren wir ins Jahr 1981 zurück. Der 100. Geburtstag des grundlegenden Gesetzes unserer nationalen Erziehung fällt in die Osterferien. Wie praktisch für einen CSV-Minister. Das erleichtert ihm ja großartig sein Totschweigen des Ereignisses mit seinen damaligen peinlichen Begleitumständen. (Denn die zehn Zeilen, auf einer Mini-Seite des kaum gelesenen *Courrier de l'Education nationale* versteckt, der Samstag vor Ostern in den Briefkästen der in Ferien weilenden Lehrkräfte landete, ist alles andere als eine gebührende Kommemoration, sondern vielmehr ein höflich verbrämter Affront.)

Und genau wie der *Wort*-Artikel am selben Tag verschweigt die Mitteilung des Herrn Ministers schamhaft die Kämpfe und Krämpfe, die das Gesetz seinerzeit kostete, verschweigt, wem unsere Jugend und das ganze Land diesen großen Fortschritt verdanken und, a fortiori, wer ihn erbittert zu verhindern suchte. Von seiten der Nachkommen der Rechtspartei ist diese Diskretion natürlich nur allzu verständlich.

Man stelle sich aber einen Augenblick vor, die Rechte sei für dieses bedeutsame Gesetz verantwortlich gewesen, für diesen großen Sieg der Demokratie über die Unwissenheit und damit Machtlosigkeit des Volkes – in dem Fall, nicht wahr, wäre heute das *Wort* zu klein, um das Ereignis gebührend zu feiern, und im „Kuck elei" würden CSV-Größen endlos interviewt über den Segen, den damals schon ihresgleichen für unser Ländchen bedeuteten. Jedenfalls aber hätte kein Schüler dieses 2. Trimester hinter sich gebracht ohne eine gründliche Aufklärung über die glorreiche Rechtspartei, der er es schließlich zu verdanken habe, daß er heute kein lebenslänglich im Kartoffelfeld hockender Analphabet sei:

Bloß, die Schulpflicht, wie **alle** großen moralischen Fortschritte unserer Zivilisation, konnte **nur** ein Verdienst der politischen Linken und vor allem des Antiklerikalismus sein, wie schon – um ein paar geschichtliche Beispiele zu nennen – die Abschaffung der Sklaverei (gegen eine Kirche, die sie rechtfertigte

und praktizierte) oder der Folter (direkt eine kirchliche Spezialität), oder die Arbeiterbewegung (von der Kirche diffamiert und bekämpft, solange es nur ging) oder die Opposition gegen die Todesstrafe (welche die Freidenker schon 1879 bekämpften). Aber: Denk- und Gewissensfreiheit sind ja in den Augen der katholischen Kirche ein „Delirium"!

Das Schändlichste an dieser ganzen Affäre (das Schulgesetz von 1881 u.a.) ist die Tatsache, daß heute **kein Luxemburger Schüler** und kaum ein Lehrer, egal welcher Schulgattung, eine blasse Ahnung hat von diesen Begebnissen. Keiner weiß um die spannende Geschichte unserer Schulen und um den jahrhundertelangen dramatischen Kampf für das Recht auch der Armen auf Bildung und Wissen. So gut funktioniert in unsern Schulen der Geschichtsunterricht, so gut kennen wir unsere Nationalgeschichte: Und so verlassen Jahr um Jahr die Luxemburger Jugendlichen unsere Schulen, begehrte Jungwähler, die keinen blauen Dunst haben, wem sie (u.a.) ihr kostbares Recht auf Wissen und Bildung verdanken, ganz zu schweigen von denen, die es ihnen vorenthalten wollten.

Großartig gemacht, in der Tat. Es leben unsere ach so „neutralen" Schulen, in denen nach Kräften alles ausgeschaltet, vertuscht, verbrämt, verharmlost, verschleiert und verschwiegen wird, was dem Image der christkatholischen Kirche und ihrer politischen Verbündeten schaden könnte. Und es leben die „freien" und „demokratischen" Wahlen eines schlecht informierten Volkes.

tageblatt, 22. April 1981



Bon Appétit
Recueil de dix caricatures de mangeurs de curés réalisées par Pit (1958), édité par le Clan des Jeunes.

Schulstreit

Es ist ziemlich viel auf die Luxemburger zugekommen diese Woche – der Sturz des Frankens, eine große Manifestation und ein bedeutsamer Streik in einem Ländchen, das dergleichen nicht gewohnt ist, dazu das nun endlich jedem dämmernde Krisenbewußtsein und das nicht abreißende Gerede vom kommenden Atomkrieg, die Friedensbewegung... und da soll man sich auch noch für katholische Internate interessieren! Ja, das soll man, denn nicht nur die Kaufkraft, ob schwindend oder steigend, ist von Belang, und nicht nur das große, internationale Geschehen.

Wer die Jugend hat, hat die Zukunft, hat das Volk. Nicht umsonst – sie hat schließlich eine 2000jährige Erfahrung in Sachen Machtergreifung und -bewahrung – ist die Beschlagnahme der Schule in allen Ländern zu allen Zeiten bis auf den heutigen Tag ein verbissenes Hauptanliegen der katholischen Kirche gewesen – sie weiß warum.

Natürlich heißt das nicht, daß sie mit ihrem brennenden Interesse an der Schule auch an der Volksbildung interessiert wäre, nein, es geht ihr allein um Machtpolitik, auf Grund geschichtlicher Tatsachen hundertfach zu beweisen.

Volksbildung gibt es erst, auch bei uns, seit die Kirche eben die Schulen nicht mehr in der Hand hat, seit hierzulande die Schulpflicht 1881 gegen den Willen der Rechtspartei (der damaligen CSV) eingeführt wurde.

Wenn man bedenkt, daß es ideologisch dieselben Leute sind, die vor 100 Jahren Sturm liefen gegen die öffentliche Schule (und 1910 gegen die Gründung von Mädchenlyzeen), dieselben Leute, die sich heute ihre klerikalen Institute von der Öffentlichkeit bezahlen lassen wollen, also, das nennt der Franzose „culot"! Faut le faire, sagt er auch noch, und in der Tat: Warum nicht in einem Volk, das man mittels des Religionsunterrichts und der Massenmedien so fest in Pfaffenhand hat?

Sogar der Zeitpunkt – da von allen angesichts der Krise Austerität gefordert wird und die öffentliche Schule dieselbe schon zu spüren kriegt – sogar der Zeitpunkt vermag der unverschämten Forderung keinen Dämpfer aufzusetzen. Hunderte von Millionen sollen auf einmal in die katholischen Internate wandern, et tant pis pour l'école publique!

Resultat (das schlau beabsichtigte) der Doppelpolitik: hier die vernachlässigten, überflüssigen Schulen für den Pöbel, für die unteren Klassen, für die Nachkommen der Portugiesen; da die feinen Internate für die brave, zukünftige Schicht der „bien-pensants", die dafür sorgen wird, daß die Kirche im Dorf (und in der Schule) bleibt. In der öffentlichen Schule wird so langsam alles drunter und drüber gehen, der Prozeß ist ja schon angelaufen (daß die Lyzeen nicht mehr sind, was sie mal waren, hat sich mittlerweile auch schon herumgesprochen, ganz zu schweigen von der haschgeschwängerten Luft der Handwerkerschu-

len, um mit besorgten Elternstimmen zu reden....)(!). Kurz: d'Flemm bei den Lehrern, Lernunlust bei den Schülern, wachsende Disziplinlosigkeit, denkbar schlechtes Arbeitsklima, und schon melden die gegängelten Eltern ihre Kinderchen schleunigst in den Privatschulen an, wo ja noch Zucht und Ordnung herrschen – wie gehabt in Frankreich, wo rezente Entwicklungen uns dieser Tage ja ganz deutlich vor Augen führen, auf was das hinausläuft: auf der einen Seite die zynisch organisierte Degradation der öffentlichen Privatschulen, vom Staat handgefüttert.

Wer die Jugend hat.. aber hier will ja einer sie haben, der sie jetzt schon mit klerikaler Propaganda berieseln darf, 10 Jahre lang zu 2 Stunden pro Woche auf Kosten des Steuerzahlers, auch des antiklerikalen (Geld stinkt nicht, und die Geldabgabe des Gegners wird zudem durch Schadenfreude versüßt.) Apropos, das Wort „Propaganda" mitsamt seiner pejorativen Bedeutung stammt direkt aus der Catholica, die vor Jahrhunderten die „Congregation de propaganda fide" (= zur Verbreitung des Glaubens) gründete, dieser Glaube wurde ja bekanntlich mit allen zur Verfügung stehenden Mitteln verbreitet, auch mit der Lüge, auch mit dem Schwert, mit letzterem sogar sehr viel.

Der Buddhismus verbreitete sich übrigens durch die Jahrhunderte vollkommen schmerz- und gewaltlos. Aber das wird natürlich keinem im katholischen Religionsunterricht erzählt.

Dort wissen die staatlich bezahlten Apparatschiks der katholischen Ideologie ihre Propaganda natürlich gewöhnlich bestens zu verbrämen. Manchmal fällt ein Eiferer aus der Rolle und sorgt für Geschwätz in den Lehrerkonferenzen, aber die meisten sind zu schlau dafür. In der Tat sind all-out Attacken auf politische Gegner gefährlich, können klare Aussagen und Bezichtigungen als Lügen entlarvt werden, am besten, man verfährt nach der bewährten Methode des Verschweigens. Wie sagte schon Victor Hugo? „Vous réclamez la liberté de ne pas enseigner?" Und wenn da der ganze, klerikalisierte Unterricht der öffentlichen Schule kräftig mithilft, braucht niemand mehr über CSV-Wahlerfolge in diesem gelobten Ländchen zu staunen.

Was weiß denn z.B. einer unserer Primaner von der dreckigen Rolle, die der Vatikan beim Erstarken des Faschismus und des Nazismus gespielt hat?

Nur noch ein Beispiel, zur Auflockerung des Textes (aber mit dergleichen könnte man acht Tage lang das *tageblatt* vollschreiben). Unsern Schülern wird voller Abscheu von den bösen Sklavenhaltern in Amerika erzählt, vom Bürgerkrieg, als die schlimmen Südstaaten die junge Demokratie aufs Spiel setzten, die nationale Union zerbrachen, sich als unabhängigen Staat erklärten, um ungestört die armen Neger weiter versklaven zu können, die Bösewichte.

Glücklicherweise siegten dann die Guten, Lincoln und seine Mannen, und die USA blieben ganz. Was den braven Schülern aber nirgendwo erzählt wird, das ist, daß in der ganzen Welt ein einziges Staatsoberhaupt eilfertig den Sklavenhalterstaat anerkannte, und zwar der PAPST. (Daß diese Kirche selbst jahrhun-

dertelang Sklaven hielt und die Sklaverei rechtfertigte, das wird ebenfalls tunlichst verschwiegen).

Wir brauchen uns das alles eigentlich gar nicht gefallen zu lassen, besonders nicht den staatsgepäppelten Religionsunterricht, der so ungeniert auf Volksverdummung zielt. Er hat nichts in der öffentlichen Schule verloren, denn er basiert nicht, wie es ein wahres Schulfach sollte, auf beweisbaren Tatsachen, sondern auf oft vernunftwidrigen Dogmen und göttlichen Offenbarungen. Für dergleichen stehen in vielen Ländern ausgezeichnete Räume zur Verfügung: die Kirchen, die „Sunday Schools". In die Schule gehören nüchterne Schulfächer (sie hat Wissen zu vermitteln, nicht Glauben). Wenn dort in Luxemburg Priester und Theologen herumwandeln, so verdanken sie das ausschließlich der sehr großen Geduld der Linken, denn statt den Nimmersatten immer mehr zuzugestehen, könnte sie endlich auch einmal das fordern, was schon längst bei uns Realität sein sollte: **die Trennung von Kirche und Staat!**

D.h.: Wenn einer Reihe Eltern die öffentliche Schule noch nicht religionsfreundlich genug ist, nun, so sollen die Frommen in frömmere Schulen ziehen, aber auf eigene Kosten, die öffentliche Schule aber soll dann auch ganz laizistisch werden, und die Religionslehrer das glaubensbedürftige Volk in den Kirchen unterrichten. Das Volk würde „auf die Straße gehen"für den Religionsunterricht in der Schule? Damit rechnete man schon 1912, aber das Volk ging damals so wenig auf die Straße, wie es heute gehen würde. Erinnert Euch: die Kinder hatten Turnen, Malen und Singen während der früheren zwei Religionsstunden, und kein Mensch außer der Rechtspartei regte sich auf. Leider ließ man die Leute 1920 zurückkehren.

Aber wurde denn gesagt, auf immer?

Es ist endlich Zeit, getrennte Wege zu gehen. Die Klerikalen mit ihrer Zweiteilung der Schuljugend haben den bzw. die Wege gezeigt.

* Selbstverbesserung betr. Vatikan und amerikanische Konföderation.

Meine Informationsquelle war mir im nachhinein nicht recht geheuer, so daß ich der Sache weiter nachging. Resultat:

1) Außer dem Vatikan gehören auch die erzkatholischen Staaten Spanien, Belgien und Frankreich (das Frankreich des klerikalen Napoleon III.) an den Pranger.
2) Sie alle aber hüteten sich vor einer voreiligen, lautstarken offiziellen Anerkennung.

Jedoch: sie empfingen eilfertig und liebenswürdig die offiziellen diplomatischen Vertreter der abtrünnigen Sklavenhalterstaaten, deren Rebellion das Überleben der ersten Demokratie der Welt aufs Spiel setzte. Soviel Entgegenkommen gegenüber Sklavenhaltern überschneidet sich mit der Haltung der katholischen Kirche in puncto Sklaverei durch die Jahrhunderte.

(Siehe „Die Kirche und die Sklaverei").

tageblatt, 08. Mai 1982

Die klerikale Extrawurst*

Am 21. Januar 1982 deponierte der christlich-soziale Erziehungsminister Boden ein Gesetzprojekt, das die staatliche finanzielle Unterstützung der Privatschulen, lies katholische Internate, einführt und „regelt".

Ein katholisches Internat ist kein Fußballfeld. Es ist auch kein Theater, kein Krankenhaus, kein Mandolinenklub und kein Tierschutzverein. Ob Sie sich für Fußball interessieren oder nicht, ins Spital müssen oder nicht, etwas für Musik und Theater und Tiere übrig haben oder nicht – mit ihren Steuern (= Subsidien) müssen Sie trotzdem „mitblechen", damit solche Häuser und Vereine bestehen und funktionieren können. Krankenhäuser, Sporthallen, Kulturzentren, das Straßennetz und die Wasserzufuhr (usw. usf.) sind nämlich gemeinnützige Einrichtungen und werden als solche von der Gemeinschaft getragen. So weit so gut, man kann über die Verteilung der Gelder streiten, kaum aber über das Prinzip.

Ebenso verhält es sich mit den öffentlichen Schulen: sie vermitteln der ganzen Jugend des Landes gemeinnütziges Wissen – offiziell möglichst objektiv und politisch neutral. Denn Wissensvermittlung kann politisch gefärbt sein, zur Gehirnwäsche ausarten, Fakten kann man zurechtstutzen, verfälschen und verstümmeln, um einer bestimmten Ideologie gerecht zu werden, sei es z.B. die kommunistische oder die katholisch/klerikale. Unsere öffentlichen Schulen sind denn auch dem Prinzip **der ideologischen Neutralität verpflichtet**. Nicht so aber die Privatschulen, d.h. in diesem Fall die katholischen Internate.

Hier wird eingestandenermaßen eindeutig (d.h. einseitig) ideologisches Gedankengut vermittelt, im Klartext: ungehindert religiöse und klerikale Propaganda auf subtilste Weise in die Köpfe von Kindern und Jugendlichen geträufelt. Mit der Zustimmung ihrer Eltern meinetwegen, aber auf Kosten der Allgemeinheit ist es ein Skandal. Hier wird ja nicht einfach, wie in den oben erwähnten Beispielen, Pflegebedürftigen Hilfe gewährt oder Vergnügungssuchenden Vergnügen geboten, hier wird auch nicht ideologiefreies, möglichst objektives Wissen und Denken vermittelt, wie es die öffentlichen Schulen verpflichtet sind zu lehren, nein, hier handelt es sich um künftig von der Gemeinschaft finanzierte Parteipropaganda und um die ideologische Zersplitterung und Gängelung der Jugendlichen – verbrämt, versteht sich, schlau verbrämt, man hat schließlich seine 2000jährige Erfahrung darin, wie man politisch wirksam Jesus, Gott, Kirche, Moral und klerikale Machtpolitik ins selbe Faß schmeißt. Es soll ja nur „in christlichem Geiste" unterrichtet werden – aber was das bedeuten kann, das haben uns 2000 Jahre blutige Heilsgeschichte wahrhaftig gelehrt (oder etwa nicht?).

Kurz, hier wird das oben erläuterte Prinzip der gemeinsamen Finanzierung gemeinnütziger Interessen **verfälscht zugunsten einer klerikalen Druckgruppe**. Aus dem Recht der Eltern, ihre Kinder in solche Schulen zu schicken, wird flugs das Recht auf staatliche finanzielle Unterstützung abgeleitet.

Die kriegen ja nie genug! Als ob unsere offiziell so „neutralen" öffentlichen Schulen nicht selbst schon klerikalisiert wären!

Zehn Jahre lang wird auch dort das Denken der Luxemburger Jugend 2 Stunden pro Woche in CSV-genehme Bahnen gelenkt – um nur vom Religionsunterricht zu reden, denn der gesamte öffentliche Unterricht ist ja religions- (lies: Catholica-) freundlich ausgerichtet. (Was weiß der Durchschnittsbürger in Luxemburg z.B. von Kirchengeschichte? – So gut wie gar nichts).

Und das genügt diesen Leuten immer noch nicht! Wo würden sie je aufhören, wenn man sie gewähren ließe? Anfangs des Jahrhunderts bekämpften sie die Einführung der „gottesfeindlichen" Biologie in die Primärschulen, 1881 verketzerten sie die Schulpflicht als staats- und moralgefährdend, wünschten sich brave, gottes- und priesterfürchtige Analphabeten als lebenslängliche Untertanen, 1910 widersetzten sie sich der Schaffung von Mädchenlyzeen und damit der akademischen Laufbahn auch für Frauen. Als die Institution, auf die sie sich berufen, die katholische Kirche, alle politische Macht in Händen hielt, da stockte das geistige Leben Europas jahrhundertelang, in die Zwangsjacke der Scholastik gezwängt; Scheiterhaufen und Folterkammer warteten der ersten mutigen Menschen, die aus der intellektuellen Knechtung ausbrechen wollten – wiederum jahrhundertelang.

Sie, die Kirche, deren Vertreter heute so laut nach Toleranz schreien und von Pluralismus reden, hat – um uns nur auf das Gebiet zu beschränken – Eltern und Kinder und Lehrer unterdrückt nach Noten, so lange sie dazu die Macht besaß. Wer damals z.B. seine Kinder nicht in den Religionsunterricht schickte (und sonst gab es für die Massen sowieso nichts), der wurde hart **bestraft**, die Armen mit dem Entzug der lebensnotwendigen Almosen, mit horrend hohen Geldstrafen, u.a. Das war Toleranz und „liberté de l'enseignement", was? Und als Gemeinden eigene Schulen gründen wollten, bessere als die klerikalen – (die Luxemburger Bevölkerung zählte gegen Ende des 18. Jh. 90% männliche und 98% weibliche Analphabeten)([1]) – da wurden diese Schulen bis aufs äußerste von der Kirche bekämpft und die Gemeindeverantwortlichen exkommuniziert (und das wollte damals noch was heißen, dieses Verflucht- und Ausgestoßensein. Vergessen wir nicht, daß zu blutigem Brei zermalmt wurde, auf dem Rad, wer sich in jenen toleranten Zeiten z.B. zum Atheismus bekannte...).

Wie schleuderte es den Klerikalen schon ein Victor Hugo ins Gesicht, in genau demselben Streit in der „Assemblée nationale" vor 132 Jahren: „Votre loi est une loi qui a un masque. Elle dit une chose et en ferait une autre. C'est une pensée d'asservissement qui prend les allures de la liberté. C'est votre habitude. Quand vous forgez une chaîne, vous dites: Voici une liberté!... Nous connaissons le parti clérical. C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du missel et qui veut cloîtrer la pensée dans le dogme. Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits malgré lui... Voilà longtemps déjà que vous essayez de mettre un baillon à l'esprit humain. Et vous voulez être les maîtres de l'enseignement!... Et vous réclamez la liberté d'enseigner! Tenez, soyons sincères, entendons-nous sur la liberté que vous réclamez; c'est la liberté de ne pas enseigner."([2])

Die vielen erschütternden Opfer geistiger Unterdrückung und Verfolgung, die Victor Hugo dann in seiner berühmten Rede aufzählte – Menschen wie Völker – waren damals den Massen Frankreichs so wenig geläufig wie heute (traurig ist's) den meisten Bürgern Luxemburgs. Deshalb können die Klerikalen auch heute noch so ungeniert nach Toleranz und Pluralismus rufen (als hätten sie sie erfunden), bauend-vertrauend auf eben diese Unwissenheit sog. demokratischer Wähler, die in der Schule so gut wie nichts von der blutigen Geschichte des Klerikalismus mitbekommen haben, und nun als Erwachsene die schlau manipulierten Opfer eines Informationsapparates sind, eines Quasi-Monopols, demgegenüber die berüchtigte deutsche Springer-Presse ein Wickelkind ist.

In der Schule der Religionsunterricht, zu Hause das *Wort*, dazu noch RTL, und die Scheuklappen sitzen perfekt...

Zur klerikalen Übermacht gesellt sich dann noch der lamentable Verrat der „Liberalen" diese „A... krëcher"partei par excellence, und – falls das hier gesagt werden darf – der Mangel an Realismus der sozialistischen Erziehungspolitiker, die jahrelang nur hinter der Utopie Gesamtschule her waren, statt zwischen 1974 und '79 die beste Gegenwaffe zu den katholischen Internaten, ein Staatsinternat, endlich prioritär zu schaffen oder doch wenigstens in die Wege zu leiten.

Und jetzt haben wir die Bescherung. Guy Linster hat die „facts and figures" deutlich genug vor Augen geführt im *tageblatt* vom 20. Februar: Das Gesetzprojekt Nr. 2555 vom 21. Januar 1982 sieht vor, daß die Privatschulen schon ab kommendem Schuljahr 60-65.000 F Zuschüsse pro Schüler erhalten, was allein für die Periode vom September bis zum Dezember 24 Millionen ausmacht; dabei fehlten den öffentlichen Schulen 1982 schon 145 Millionen. Ab 1983 aber werden den Privatschulen jährlich mindestens 113-120 Millionen zufließen, und dabei handelt es sich nicht etwa um Höchstsätze, nein, kräftige Steigerungsraten sind eingeplant, und so werden diese Kredits, um welche die öffentliche Schule regelrecht betrogen wird, 1984 bei wenigstens 200-250 Millionen liegen. Dabei darf der liebe Staat nur blechen, ein Mitbestimmungsrecht genießt er nicht, z.B. bei der Schulleitung oder der Einstellung des Personals. (Und was sein sog. Kontrollrecht betrifft, da lachen ja die Hühner).

Und all dies ausgerechnet zu einem Zeitpunkt, da die öffentlichen Schulen unter einer – unter diesen Umständen direkt zynisch zu nennenden – Austeritätspolitik leiden und um jeden Franken betteln müssen, während in den überfüllten Klassen das Lehren wie das Lernen zur fruchtlosen Quälerei wird. Es ist ein Schlag ins Gesicht des Volkes und aller ehrlich und konsequent denkenden Bürger, es ist ein Skandal, der aber im einseitig „informierten", verdummten, gemütlichen Luxemburg kaum skandalisiert. (Daß es in diesem Lande überhaupt je zu einer nicht-klerikalen Regierung kommen konnte, ist ein politisches Wunder).

Wie aber vermochte diese unheilvolle Schulpolitik so weit gedeihen, welche Fäden sind hier beharrlich über die Jahre hinaus gesponnen worden?

Ende der 60er Jahre, ab 1966-67, hatte das *Wort* den aktuellen Schulstreit in die Wege geleitet, der damals in einer Elternmanifestation zugunsten der Privatschulen kulminierte (1970). Die Linke schlug zurück (Ligue luxembourgeoise de l'enseignement, Clec.), dann kam die (kurzlebige) politische Wende von 1974. Kurz ehe die CSV-DP-Regierung abgewählt wurde, hatte sie aber noch dreierlei erreicht auf dem umstrittenen Gebiet: ein staatlich finanziertes Priesterseminar zu 110 Millionen für fünf Studenten, denen 60 Schlafzimmer, ein Schwimmbad, drei Bibliotheken (usw.) zur Verfügung gestellt wurden; 12 Millionen (ohne gesetzliche Grundlage) an eine private, völlig autonome Schule, Verlorenkost(3); und 30 im Budget vorgesehene Millionen für die Privatschulen, **sofern** sie ins öffentliche Schulwesen „integriert" würden. Das wurden sie nicht, und während der Regierungsperiode '74-'79 wurden die Millionen auch nicht ausbezahlt. Die Sozialisten haben immer logisch und konsequent jede staatliche Unterstützung für Privatschulen von ihrer Verstaatlichung abhängig gemacht.

Der teure Vorschlag und die mysteriöse „Integration" blieben also totes Papier, bis die jetzige Regierung sie 1980 zu neuem Leben erweckte, und zwar indem sie ohne viel Federlesens, ohne die geringste legale Basis (!) den postprimären Privatschulen im Budget 30 Millionen auf der Basis von „Kontrakten" zuschlug.(4) Und die Opposition blieb stumm... sie hatte das Priesterseminar geschluckt, und Verlorenkost, sie schluckte ebenfalls die 30 illegalen Millionen. Kein Wunder, daß bei soviel Nachgiebigkeit die CSV-DP weiterhin in dieselbe Kerbe haut, und nun viel stärker als zuvor.(5)

Von Integration geht kein Wörtchen mehr, von Verstaatlichung selbstverständlich noch minder, nein, Minister Boden entzieht gänzlich ungeniert dem öffentlichen Schulwesen Millionen, um ein paralleles, rivalisierendes, ideologisch seiner Partei genehmes Schulwesen zu schaffen! Als Begründung wird einfachhin angegeben, die Privatschulen hätten finanzielle Schwierigkeiten und würden reelle Dienste leisten (wem sagst Du's!). Mit blutendem Herzen spricht der Herr Minister von sozial schwachen Problemkindern, denen man zu Hilfe kommen müsse... In den öffentlichen Schulen sitzen wohl lauter Millionärskinder und Genies, was?

Die politisch unheilvolle Zweiteilung der Jugend, staatlich gefördert, hat begonnen. Das anfangs erwähnte Prinzip hat man über Bord geworfen. Demzufolge dürfen wohl auch demnächst Mao- und Marx-Schulen hier gegründet und subsidiert werden, oder etwa nicht?! Moon- und Hare-Krishna-Jünger hätten die Gelder, um sie zu starten und ein paar Jahre so durchzuhalten, um dann im Namen, wer weiß wie vieler Schülereltern nach den Staatsfinanzen zu rufen. Warum auch nicht? Was unterscheidet die eine Sekte von der andern? Die katholische von den andern? Die Zahl ihrer Anhänger. Das kann, das läßt sich ändern...

Ist denn der heutige wahnsinnige amerikanische Wirrwarr auf dem Gebiet – Schule, Politik, Religion – nicht Warnung genug?

tageblatt, 06. März 1982

(1) S. *d'Letzeburger Land* vom 28. September 1973.

(2) „Avant l'exil", discours à l'Assemblée nationale sur la „Liberté de l'enseignement" le 15 janvier 1850.

(3) Art. 09.0.44.00 – 1974/10.0.44.00 – 1980.

(4) S. *d'Letzeburger Land* vom 29. September 1972.

(5) Für die detaillierte Dokumentation über diesen Werdegang möchte ich Prof. André Hoffmann danken.

* Am 21. Januar 1982 deponierte der christlich-soziale Erziehungsminister Boden ein Gesetzprojekt, das die staatliche finanzielle Unterstützung der Privatschulen, lies katholische Internate, einführt und „regelt".

P.S. 1993: *Aus dem Gesetzprojekt Bodens wurde ein Gesetz. Und im postprimären Unterricht wurde die Laienmoral sabotiert, und „die dritte Möglichkeit" wurde abgeschafft (im Gegenteil zu den fortschrittlicheren Ländern Italien und Spanien 1991).*

Im Juli dieses Jahres erhielten die Religionslehrer des Sekundarunterrichts das Recht, Inspektoren in den Primärschulen zu werden... Verrat über Verrat auf der ganzen Front. Und trotzdem: Wird die Jugend deshalb frömmer? (!). Der Säkularisierungsprozeß Europas läßt sich nicht mit solchen Schulgesetzen aufhalten.

Le cléricalisme dans l'enseignement secondaire*

Le Scandale n'est pas de dire la vérité, c'est de ne pas la dire toute entière.

G. Bernanos

Une situation injuste ne l'est pas moins pour avoir duré longtemps. La durée, l'habitude ne changent rien à l'injustice et ne sont nullement des raisons pour accepter cette dernière indéfiniment, sans protester. Il s'agit, dans le cas présent, de la situation privilégiée de la religion catholique au Luxembourg, où elle est religion d'Etat non de iure, mais de facto.

Les privilèges dont jouit cette religion sont particulièrement frappants dans le domaine de l'enseignement, où la situation s'est encore aggravée suite à l'accord de subventions de l'Etat aux écoles confessionnelles catholiques à partir de l'An Un de l'Austérité – (admirez au passage l'esprit de conséquence de ceux qui nous gouvernent) – à savoir 113 millions rien qu'en 1983.(1) La séduction de l'enseignement privé passant par la dégradation de l'enseignement public, ce dernier doit en même temps subir des contraintes pénibles entraînant une baisse évidente de sa qualité (classes surpeuplées, augmentation prévue de la charge hebdomadaire des enseignants dans le secondaire, réduction de divers budgets, etc.). Le comble, c'est que – contrairement à la situation en France, par exemple, ou aux Etats-Unis – l'enseignement de la doctrine chrétienne figure **déjà** au programme de l'enseignement public, et ce à raison de 2 resp. 3 heures hebdomadaires pendant au moins 10 ans, de 6 à 16/20 ans.(2)

Ainsi donc, le contribuable luxembourgeois, qui n'a pas, lui, le droit de refuser la «Kirchensteuer» comme son voisin allemand, est obligé de délier sa bourse **et** pour les propagandistes catholiques œuvrant dans les écoles confessionnelles **et** pour ceux qui dispensent cette espèce de cours dans l'enseignement public!

Dans ce dernier cas la Doctrine Chrétienne est de toute façon un scandale pédagogique, parce qu'elle est basée sur des «révélations» (faites à des prophètes et autres illuminés au Moyen Orient il y a 2000 ans); elle constitue donc une irruption de l'irrationnel dans un enseignement censé se baser entièrement sur la raison et l'expérience, afin de transmettre aux jeunes **des connaissances** (et non des croyances). Mais, fardée en cours parmi d'autres et profitant donc du prestige de l'Education Nationale, la transmission non seulement de croyances religieuses mais encore de l'idéologie cléricale peut aller bon train. Il s'agit là d'un double scandale, pédagogique et politique, et tant pis si le gros de la population ne s'en scandalise pas pour n'avoir jamais appris à réfléchir sur les faits. Ce n'est justement pas à l'école qu'on le lui aura appris.

Voyons donc de plus près comment se passent les choses à l'école publique, en l'occurrence dans l'enseignement secondaire, représentatif de la situation en général, car il est officiellement neutre-et-pluraliste côté idéologies, alors qu'en réalité on y privilégie doublement l'idéologie catholique en donnant, d'un côté, feu vert à ses propagandistes officiels dans le cours de DC et, de l'autre, en favorisant systématiquement dans tous les autres cours la désinformation au profit d'une «image» positive de la foi, de la religion catholique et de l'Eglise de même nom.

Pour ce qui est de la part belle faite aux propagandistes catholiques([3]), relevons-en d'abord deux aspects sur le plan légal, car il y a évidemment aussi le soutien considérable sur le plan social, où cet enseignement respectivement endoctrinement est secondé par la tradition, par la pression sociale sous toutes ses formes, par les média, pour ne mentionner qu'eux, (à cet égard on n'a qu'à songer à la presse luxembourgeoise ou à l'ubiquité des prêtres et consorts sur toutes les chaînes de télévision). Légalement, il y a à relever le fait bizarre que les enseignants de DC ne sont point tenus, eux et elles, à passer par les examens et stages que l'Etat requiert de tous les autres professeurs dans le secondaire. Ainsi n'importe quel vague abbé peut enseigner dans nos lycées sans avoir, au préalable, reçu de formation pédagogique, sans avoir dû passer par le fameux stage comme nous autres (professeurs à la sueur de nos fronts...). Et vivent le pluralisme et la tolérance (!).

Autre anomalie proprement scandaleuse qu'ignorent probablement nombre d'enseignants (et les autres citoyens donc!): la défense faite aux représentants du peuple([4]), des députés aux directeurs des établissements scolaires, de se mêler de la matière enseignée! Nul droit de regard ou de critique légal, car le choix des programmes et manuels en question dépend entièrement de Monseigneur l'Evêque qui n'a de comptes à rendre à personne. Et n'oublions pas aujourd'hui dans ce contexte l'impact de l'audio-visuel – de l'image-qui-bouge, de la musique et de l'éloquence sur de jeunes esprits ignorants et manipulables. Coïncidence, ce sont justement les dispensateurs d'enseignement religieux qui sont particulièrement friands de ces moyens dont ils abreuvent leurs ouailles. Ainsi au LHCE, la liste du nombre d'heures passées en salle de vidéo par les titulaires respectifs l'an passé a révélé que la DC monopolisait quasiment la salle avec 136 heures sur, par exemple, 19 pour le français, 21 pour l'histoire, 38 pour l'italien ou 9 pour la géographie. (Remarquons en passant qu'il est autrement peinard de regarder un film avec sa classe que de lui faire un cours. La rémunération reste évidemment la même).([5])

En outre, il est naturellement plus difficile de savoir quelle espèce d'informations est transmise aux élèves au moyen de tels films qu'il ne l'est en consultant des manuels. Ainsi, en 1966 et 1967, Jos. Welter avait pu dénoncer publiquement la déformation des faits et la désinformation qui caractérisent les manuels de DC en en publiant de larges extraits commentés dans des articles au *tageblatt*([6]). Or, quel journaliste saurait en faire autant aujourd'hui quant aux **films** utilisés en DC?([7]). A part le fait, répétons-le, que même un directeur de lycée n'a aucun droit légal en la matière.

Autre avantage jouant en faveur d'une information unilatérale des élèves et par là au profit de l'emprise de l'Eglise sur leurs esprits: l'abondance de temps disponible en DC pour leur inculquer les idées et «informations» comme-il-faut. En effet, la «Schoulbibel» (ad usum delphini respectivement populi) et le catéchisme, ce n'est pas la mer à boire, de sorte qu'après l'école primaire le champ est libre des années durant, avec un programme non-contrôlable et flexible à souhait, pour parler à loisir des grandes questions de l'humanité, des philosophies rivales, traitées en ennemies, des problèmes de la société et de l'histoire – sous un angle catholique, s'entend... D'où une espèce de concurrence déloyale faite au cours d'histoire lequel, organisé comme il l'est, doit sacrifier en grande partie «l'histoire des mentalités», l'histoire culturelle et sociale (où le rôle souvent néfaste de la religion saute aux yeux – enfin, sauterait) pour se réduire à une course contre la montre, truffée de dates et de noms de rois, d'où le dégoût (voulu?) de tant d'élèves pour cette matière pourtant passionnante.

En philosophie on ne fait point d'histoire de la philo, apte à ouvrir bien des yeux, mais surtout une sélection de textes souvent rébarbatifs, et en langues, où le prof est pourtant censé discuter divers aspects de la société – (racisme, immigrants, écologie, femmes-qui-travaillent ou pas, jeunesse, chômage, faim-dans-le-monde, société de consommation et j'en passe) – il règne, d'un côté, d'un tacite accord, une espèce de conspiration du silence pour tout ce qui touche à la religion (à part la poignée d'anti-cléricaux de service, sur lesquels je reviendrai), et de l'autre, ces cours sont quand même en première ligne des cours de langues aux programmes chargés et généralement précis, de sorte que le temps disponible est nécessairement partagé entre l'information/discussion des faits et l'explication du vocabulaire, de la grammaire, des aspects littéraires des textes choisis. Bref, pour bien expliquer aux jeunes ce que c'est, par exemple, que le féminisme et tous ces problèmes de bonnes femmes, l'enseignant de DC peut faire le tour de la question des semaines durant en y consacrant la totalité de ses leçons(9), chose que ne peut faire **aucun autre** professeur malgré l'importance d'un sujet donné et l'intérêt des élèves. Or, cette disproportion entre les possibilités d'information des uns et des autres est particulièrement scandaleuse au sujet de la religion et de l'Eglise elles-mêmes.

Le plus grave dans toute cette affaire, ce ne sont d'ailleurs même pas leurs «informations» (en DC ou ailleurs), car cet aspect de toute propagande est le plus risqué, vu que des informations précises mais fausses peuvent être refutées. Ainsi on peut faire confiance au bon sens des élèves pour ne plus marcher quand les enseignants cléricaux y vont par trop fort, en déclarant par exemple avec une belle imperturbabilité au sujet de l'assassinat sadique d'un Giordano Bruno, que c'était là après tout «ein unsittlicher Mensch» (sic). (Par contre, c'est apparemment tout-à-fait «sittlich» de brûler vif un homme pour délit de pensée). De même pour ce qui est de cette perle d'un cours de DC en 6e dans la capitale, à savoir que l'Eglise n'a jamais brûlé que 59 sorcières... Hors des cours de DC le monde ignore évidemment aussi que ce pauvre Galilée se trompait du tout au tout dans ses calculs, de sorte qu'aucun cardinal ne put sincèrement croire un tel hurluberlu. Comme quoi, ses ennuis, Galilée se les cherchait lui-même.

Ce qui est plus grave que de telles bêtises, c'est la désinformation, c'est le fait que de tels enseignants taisent systématiquement des aspects essentiels ou pertinents d'un problème tout en donnant aux jeunes l'impression d'avoir honnêtement traité une question. Mais à cet égard leur silence rejoint justement celui qui caractérise tout notre enseignement cléricalisé. La faute en revient et aux enseignants et aux programmes, et ils s'influencent réciproquement.

Pour ce qui est des enseignants, la plupart ont une mentalité solidement conservatrice et conformiste, d'aucuns étant franchement «réac». Bon nombre me semblent ensuite parfaitement indifférents à ce genre de problèmes, ce qui n'est pas une marque d'intelligence (ni de culture). Last not least, il y a les timorés qui n'osent aborder critiquement le sujet en question (foi religieuse, religion organisée, Eglises, cléricalisme) de peur de se mettre la direction et les parents d'élèves sur le dos. Comme dirait Heine: «Sie haben verschluckt den Stock/Mit dem man sie einst geprügelt»(10). S'ils ne connaissent pas la formule, les pauvres ne connaissent que trop bien la mentalité de l'Eglise catholique, exprimée comme suit par Montalembert: «Quand je suis faible, je vous réclame la liberté au nom de vos principes; quand je suis fort, je vous la refuse au nom des miens.» Voilà qui est clair au moins, pour une fois.

Reste donc la poignée infime d'anticléricaux qui souvent – ô ironie – ne font que le jeu du pouvoir en place. En effet, ces «idiots utiles» lui rendent le service insigne d'illustrer aux yeux des masses le pluralisme si généreux, si tolérant de notre admirable démocratie, puisqu'on les laisse faire, ces mauvais-esprits-corrupteurs-de-notre-belle-jeunesse! En réalité cependant, le système réussit à isoler fort efficacement ces enseignants-là, cibles vulnérables laissées en butte aux remarques et rappels à l'ordre de la direction, aux attaques des parents d'élèves et à la méfiance compréhensible des élèves vis-à-vis de textes critiques de la foi ou de l'Eglise chrétienne. En effet, pour eux de tels textes sont doublement choquants: 1) par leur contenu normalement tabou et 2) par le fait que ces textes ne figurent pas au programme, ne se trouvent dans aucun manuel agréé ou imposé par le MEN.

En d'autres termes, les timorés parmi les profs voudraient-ils se hasarder à aborder le sujet Tabou après tout, qu'il leur faudrait d'abord partir à la recherche de textes adéquats, se démener à élaborer un questionnaire pédagogique, à photocopier le tout, à le distribuer et – à le justifier! Car dans ces cas, c'est au titulaire d'endosser l'entière responsabilité de l'initiative impie: d'avoir introduit perfidement des textes subversifs, ce venin satanique, dans le vase clos d'une éducation toute catholique! On comprend dès lors que la majorité des profs préfèrent illustrer les belles qualités morales de courage civil, amour de la liberté (et patati et patata) par quelques citations (inoffensives) plutôt que par leur propre comportement.

Quant à la désinformation qui caractérise les programmes et manuels, quelques exemples serviront à en donner une idée.

Ainsi certaines anthologies sont censées étudier les aspects les plus divers de notre société. Or, elles sont invariablement exemptes de textes critiques à

l'égard de la religion et de l'Eglise. Alors que l'influence politique et l'ingérence continuelle de ces dernières dans la vie privée et publique sont des faits indéniables, on abandonne (à peu de chose près) l'analyse et la discussion de cette ingérence aux seuls propagandistes de l'idéologie en question – par souci d'objectivité, je suppose.

En outre, partout où cela est du tout faisable et possible, on escamote l'anticléricalisme ou l'athéisme de tel grand homme (en littérature ou en histoire par exemple). Même quand cette conviction était importante pour tel illustre défunt, on la passe sous silence, on trahit le mort où faire se peut. Et où faire ne se peut pas de la sorte, on présente le gars comme un pauvre égaré malheureux, un énergumène par cet aspect-là de sa personnalité([11]). Jamais on n'analysera ou discutera les **raisons** qui ont motivé l'homme (ou la femme) dans le choix de leurs conceptions du monde non- ou anti-chrétiennes. On taira évidemment aussi une raison importante pour laquelle si peu d'hommes connus du passé ont exprimé des opinions anti-chrétiennes ou même franchement athées, à savoir que par là ils se seraient exposés aux pires poursuites, tortures et bûcher compris.

Ainsi en littérature anglaise, pour me borner à quelques exemples tirés de ce cours([12]), comme on ne peut totalement passer sous silence l'athéisme d'un Shelley, motus quant à ses arguments, et puis: «he seemed to have lived in a world of his own», l'original, le Poète qui n'avait pas les deux pieds sur terre. Pas à prendre au sérieux, en somme. Et ainsi on tait tout l'aspect absolument réaliste de Shelley critique social, dénonçant lucidement l'exploitation des pauvres, victimes de l'alliance du trône et de l'autel. Mais ce n'est pas dans nos manuels que vous risquez de tomber sur une citation tirée de *Queen Mab* ou de textes «engagés», quelque représentatifs qu'ils soient.

Item pour ce qui est des vers moqueurs d'un Byron ou des opinions irrévérencieuses d'un Marlowe qui, au contraire, semblait se délecter surtout à expédier le méchant Faustus en enfer, bien fait pour lui. Rien dans nos anthologies n'attirera l'attention sur le fait qu'un Laurence Sterne se moque de la grotesque horreur de la formule d'excommunication dans *Tristram Shandy,* et quant aux deux Eliot, le manuel en usage passe complètement sous silence la grande romancière libre-penseuse pour ne retenir que le pieux poète, alors que le manuel précédent omettait de mentionner l'engagement rationaliste de la célèbre traductrice de Strauss.([13]) Et ni dans *Coles Notes* sur Huxley ni dans *Signposts* ni dans *A Selection*... trouverez-vous la moindre petite mention d'un livre intitulé *The Devils of Loudun*. Simple coïncidence, n'est-ce pas.

De même vous chercherez en vain un Tom Paine, l'extraordinaire auteur de *The Age of Reason*, dans notre histoire de la littérature américaine, et je parie n'importe quoi que pas un de nos bacheliers de 1a (et pas d'avantage de profs) ne connaît les œuvres anti-chrétiennes virulentes de Mark Twain, athée militant s'il en fut. Bref, si avec les citations anti-chrétiennes de représentants illustres de notre civilisation on a pu remplir deux volumes([14]), on pourrait remplir un cours entier avec tout ce qui est escamoté dans l'enseignement public luxembourgeois au profit de l'Eglise catholique.

Quant à l'histoire, s'il est vrai qu'on ne peut y ignorer l'existence des croisades ou l'inquisition, la querelle des investitures ou la chasse aux sorcières, l'extermination des Cathares ou le rôle du Vatican pendant le fascisme, on peut toujours faire en sorte que les élèves ne comprennent goutte à l'aspect lutte féroce pour le pouvoir politique ou obscurantisme brutal. Je sais aujourd'hui ce qu'on ne m'a **pas** appris en 7 ans de lycée et je sais combien cela est facile (en enveloppant par exemple certaines choses dans une terminologie à décourager d'avance toute velléité de curiosité chez l'adolescent.)

Ce ne sont pas nos manuels qui indiqueraient comme référence au sujet des croisades le formidable livre de Wollschläger, ou qui en citeraient des extraits en décrivant par exemple les hordes sanguinaires égorgeant des Juifs (entre autres) dès la **première** croisade et dès l'**Europe**([15]). Et pendant qu'on livre à l'indignation de jeunes idéalistes les méchants esclavagistes de l'Antiquité (des païens tutti quanti), on passe pudiquement sous (toujours le même) silence le fait que des siècles durant les papes et les rois-très-chrétiens avaient des esclaves, qu'il y avait des marchés d'esclaves en Europe, ce cher «Abendland», tout au long du Moyen Age, et que le pape bénissait la traite des Noirs! Quel élève ayant appris à détester les terribles esclavagistes américains et leur Sécession qui mit en péril la jeune démocratie, quel élève (que dis-je, quel prof) sait que le seul Etat à reconnaître illico la nouvelle Confédération rebelle et esclavagiste, ce fut le Vatican? (Typique, évidemment, mais pas pour qui n'en connaît l'histoire qu'à travers le cours de DC). (*)

Dans l'autre sens cela abonde naturellement. Jamais nos manuels pour bien-pensants ne tairont la religiosité d'un auteur, mais la monteront en épingle à la moindre occasion. Là où cependant on commence par aller un peu loin et là où la moutarde commence par me monter au nez sérieusement, c'est quand on se met à introduire des livres qui font ouvertement, expressis verbis, de la propagande religieuse. Ainsi en anglais nous avions déjà au programme telle anthologie (*Problems and Opinions*) qui contient un chapitre de cinq textes intitulé «Man and Religion»; or, l'athéisme n'y est mentionné que pour être dénigré; nulle mention ou analyse des arguments et sentiments des athées, agnostiques, laïcs et anticléricaux. Où est l'honnêteté intellectuelle dans une telle présentation des choses, où est l'information objective à laquelle les élèves ont droit?([16]) Mais voilà qu'une nouvelle anthologie([17]) (pour les classes supérieures de toutes les sections) récidive – avec un sans-gêne total, puisque le *Teacher's Book* recommande expressément à l'enseignant d'attirer l'attention de ses ouailles, pardon, élèves, sur «die Gestalt von Jesus Christus in seiner Bedeutung für den heutigen Menschen» (sic). Et alors que les dix textes du chapitre «Aspects of Faith» font une propagande plus ou moins «aggiornata», c.-à-d. discrète et «moderne» pour la foi, par exemple au moyen de «Jesus Christ Superstar», le chapitre **exclut** sans plus tout «aspect» **critique ou négatif** de ladite foi. Les sentiments et convictions des mécréants, ces marginaux, (des élèves issus de foyers agnostiques, par exemple), on s'en moque; quant à leurs arguments peut-être pas si bêtes que ça, vaut mieux ne pas les analyser en classe...

Je ne m'oppose nullement, bien au contraire, à ce que la foi, la religion organisée, le rôle des Eglises soient introduits comme sujets de débats dans les

cours de langues au même titre que d'autres éléments et aspects importants de notre société. Mais qu'on nous propose à ce moment-là des manuels dont le choix des textes témoigne d'un certain souci d'objectivité et où des auteurs athées et antireligieux côtoient les auteurs religieux. Il n'en manque pas en anglais; citons seulement John Stuart Mill et Bertrand Russell. Ce n'est pas la fonction d'un professeur de langues dans l'enseignement public que de contribuer à présenter la religion sous un jour favorable. En jouant sur une boutade célèbre (et si catholique) de Claudel[18], je dirais qu'il y a des cours pour celà, et ce ne sont pas les cours de langues. L'enseignement public a le devoir de développer le sens critique des jeunes et donc, pour ce qui est du phénomène religieux, de l'analyser rationnellement, ce qui **inclut** l'information de faits et arguments **négatifs**.

Résumons: Nous avons dans l'enseignement luxembourgeois une situation qui privilégie la propagation de l'idéologie catholique au moyen de cours spéciaux dans les écoles privées confessionnelles comme dans les écoles publiques, cours financés obligatoirement par tous les contribuables. A cela, quel contre-poids, dans l'enseignement public du moins? Où sont les programmes, cours, manuels qui permettraient de redresser un peu la balance? (Et je ne dis pas des cours à raison de 2 heures par semaine de la première année scolaire à la dernière! Belle égalité des chances, en effet). Bref, le contre-poids n'existe pas; toute discussion et analyse rationnelles et critiques de la foi et de l'Eglise sont laissées à l'initiative personnelle d'une poignée d'enseignants qui, dans l'hostilité générale, ne sont absolument pas soutenus par le programme qui jouit de la sanction/bénédiction du MEN.

Ainsi s'est créé un climat où nul n'ose plus discuter à fond la foi comme telle.

Or, il ne serait que logique et juste, quelque utopique cela puisse paraître dans un pays comme le Luxembourg, il ne serait que logique et juste que le MEN donnât des directives (à l'instar de celles sur les questions d'environnement) visant à établir un certain équilibre dans le domaine en question et à y contrecarrer l'information unilatérale de la jeunesse. Seraient recommandées l'étude et la discussion de points de vue différents et même opposés à ceux de l'Eglise catholique et sur elle-même et sur les questions sociales, politiques et philosophiques les plus importantes. Ce qui a été possible au sujet de l'environnement (l'introduction de l'étude des problèmes le concernant) devrait l'être au sujet de la religion. Les Commissions nationales pour les programmes de langues et d'histoire proposeraient (imposeraient?) auteurs et textes. Mais pour cela il faudrait que le MEN fût neutre et «fair» idéologiquement au lieu de partisan.

Si le jour est loin où de telles directives sont du tout imaginables de la part d'un MEN luxembourgeois, il est dès maintenant nécessaire que les intellectuels anticléricaux et surtout les enseignants formulent leurs exigences dans ce sens, protestent contre le cléricalisme envahissant dans nos écoles, rappellent sans équivoque leur droit à critiquer en classe l'Eglise et ses dirigeants (actuels ou passés) au même titre que d'autres institutions ou individus politiquement actifs et influents, et exigent que des manuels idéologiquement tendancieux soient ou

exclus des programmes ou alors complétés par des textes exposant des points de vue différents et/ou opposés. Une mise au point ferme et nette est venue à échéance – évidemment sans qu'il y ait lieu d'y attacher la moindre illusion.

(1) Comme des poussières dans cette somme vont à des établissements privés non-confessionnels, on en profite pour parler de subventions aux «écoles **privées**» alors que l'écrasante majorité de ces écoles sont des écoles confessionnelles et qu'il s'agit en réalité de subventionner une Eglise et une idéologie spécifiques.
Voir aussi *Was lassen wir uns die Kirche kosten?* au *tageblatt* du 31 mars 1983.

(2) Qu'on ne se laisse pas leurrer par l'existence d'une «3e possibilité» et du cours de morale laïque (handicapé/saboté à plus d'un égard, mais la place manque pour l'expliquer ici), qui ne concernent qu'une minorité d'élèves du postprimaire et presque personne dans le primaire.

(3) Ils seraient mal venus de me reprocher ce terme qui nous vient tout droit de l'Eglise catholique avec sa «Congregatio de propaganda fide» (= pour la propagation de la foi) (1622), une foi propagée en effet des siècles durant avec des moyens si peu reluisants que c'est aussi grâce à l'Eglise (et non seulement à cause de Goebbels) que le terme a acquis son sens péjoratif.

(4) Rappel: c'est le peuple en question (et pas l'Evêché) qui paie la note: 90 millions par an pour les enseignants de DC.

(5) Elle reste aussi la même pour tel enseignant d'un cours de DC que décrit comme suit la lettre d'une élève de Luxembourg: «Meist malen wir oder machen Hausaufgaben.»

(6) 19 novembre 1966 et 16 novembre 1967.

(7) Une affaire qui donna lieu à un procès éclata cependant en Italie dans les mois qui précédèrent le référendum sur l'avortement. Des films mensongers circulaient dans les lycées faisant p. ex. croire aux élèves que telles photos horripilantes de bébés morts représentaient des fœtus avortés (!).

(8) Ainsi il y a les spécialistes de «l'inspiration directe» à partir de sujets traités dans les autres cours, inscrits au livre de classe et – toc! – repris illico et «approfondis» en DC...

(9) et en luxembourgeois avec ça, si sympathique...

(10) Je me suis moi-même assez souvent et lâchement autocensurée pour connaître tout le poids de la pression insidieusement exercée sur l'enseignant qui ose s'avancer sur la chasse gardée de la DC.

(11) Cf. Wells dans *Signposts* et *A Selection*.

(12) Mais combien d'élèves connaissent le Victor Hugo anticlérical, ont jamais entendu son «Ne faites pas la bêtise de confier vos enfants à des prêtres»?

(13) Cf. aussi la goujaterie de *Methuen Notes* cherchant à la ridiculiser en tant que femme (et en taisant évidemment son rôle de rationaliste).

(14) *Das Christentum im Urteil seiner Gegner*, Hrg. Kh. Deschner, Limes 1971.

(15) *Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem*, Hans Wollschläger (Diogenes V.)

(16) Mais rassurez-vous: les élèves apprennent dès la 6e ce qu'est l'athéisme – au cours de DC...

(17) Life Language Literature (Klett)

(18) «La tolérance? Il y a des maisons pour cela.»

Perspektiv, N° 53, avril 1984
SEW Journal, Nos 2 et 4, 1984
Supplément mensuel aux *Cahiers Rationalistes* (Paris), N° 12, septembre 1985

(*) Cet article se recoupe en partie avec «Le cours d'anglais – ancilla theologiae?»

(*) **1993** – Des doutes me sont venus à ce propos et au sujet de ma source d'information (une publication française) et j'ai essayé d'en savoir plus long. Résultats :

1) Il y a lieu de dénoncer dans cette affaire **aussi** les Etats (catholiques) suivants : l'Espagne, la Belgique et la France cléricale de Napoléon III. Les autres pays s'abstinrent...

2) Comme le Vatican, on n'osa toutefois procéder à une reconnaissance en bonne et due forme du nouvel Etat esclavagiste. Mais – un premier pas dans cette direction : on reçut immédiatement et fort aimablement les représentants diplomatiques des esclavagistes rebelles. Cet accueil aimable en dit long sur l'attitude de l'Eglise envers l'esclavage.



Le sommeil de la raison produit des monstres

Francisco Goya (1746-1828)

Le cours d'anglais – ancilla theologiae?*

Le scandale n'est pas de dire la vérité, c'est de ne pas la dire tout entière.

Georges Bernanos

Dans son arrogance l'Eglise chrétienne au Moyen Age avait dégradé la philosophie au niveau d'une «servante de la théologie». Etait prohibé, étouffé tout ce qui était contraire aux intérêts de l'institution totalitaire en question.

Toutes proportions gardées, on serait tenté d'appliquer la même formule aux manuels en usage dans l'enseignement public luxembourgeois aujourd'hui. Fidèles «serviteurs» de l'Eglise catholique, ils seraient davantage à leur place dans des écoles confessionnelles, vu le soin extrême qu'ils prennent d'exclure autant que possible les faits et vérités susceptibles de déplaire aux âmes pieuses ou cléricales.

Cela nous mènerait naturellement trop loin que de vouloir analyser ici tous les manuels en usage dans le secondaire (le cours d'histoire à lui seul fournirait assez de matière pour un article volumineux)(1). Ce texte-ci se limitera donc au seul cours d'anglais. Dans toute discussion sur le cléricalisme dans l'enseignement luxembourgeois il est cependant opportun de rappeler d'abord les faits suivants:

Au Luxembourg la religion catholique jouit d'une situation privilégiée qui est particulièrement frappante dans le domaine de l'éducation et cela plus que jamais depuis l'accord de subventions de l'Etat aux écoles confessionnelles catholiques. En effet, la doctrine chrétienne figure déjà au programme de l'enseignement public et ce à raison de 2 leçons hebdomadaires pendant au moins 10 ans (3 à l'école primaire). Ainsi le contribuable luxembourgeois (qui n'a pas le droit de refuser la «Kirchensteuer») est obligé de rémunérer et les propagandistes catholiques œuvrant dans les écoles privées-catholiques et ceux qui dispensent ce genre de cours dans l'enseignement public-catholique.

Remarquons en passant que dans ce dernier la Doctrine Chrétienne est de toute façon un scandale pédagogique, puisqu'elle est basée sur des dogmes et des «révélations» (faites à des prophètes et autres illuminés au Proche-Orient il y a 2000 ans) et qu'elle constitue donc une irruption de l'irrationnel dans un enseignement censé se baser sur la raison et l'expérience, afin de transmettre aux jeunes des connaissances et non des croyances.

Quant à l'enseignement secondaire, il est représentatif de la situation en général, car il est officiellement neutre-et-pluraliste côté idéologies, alors qu'en réalité on y privilégie doublement la catholique en donnant, d'un côté, feu vert à ses propagandistes officiels dans le cours de DC et, de l'autre, en favorisant systématiquement dans tous les autres cours la désinformation au profit d'une image positive de la foi en général comme de la religion et de l'Eglise catholiques en particulier.

Pour ce qui est de la part belle faite aux enseignants de DC, relevons-en deux aspects sur le plan légal, à savoir que 1) ces gens-là ne sont point tenus, eux et elles, à passer par les examens et stages que l'Etat requiert de tous les autres professeurs dans le secondaire; 2) ensuite il y a lieu de dénoncer une anomalie proprement scandaleuse, à savoir la défense faite aux représentants de l'Etat, des députés aux directeurs des établissements scolaires, de se mêler de la matière enseignée. Nul droit de regard ou de critique légal, car le choix des programmes et des manuels dépend entièrement de Monseigneur l'Evêque. Et n'oublions pas dans ce contexte aujourd'hui l'impact de l'audio-visuel (moyen difficilement contrôlable, comparé aux manuels par exemple).

Autre avantage jouant en faveur d'une information unilatérale des élèves et partant en faveur de l'emprise de l'Eglise sur leurs esprits: l'abondance de temps disponible en DC, avec un programme flexible à souhait, pour traiter à loisir des grandes questions de l'humanité, des philosophies rivales et donc ennemies, des problèmes de la société et de l'histoire (vus sous un angle catholique, s'entend). D'où une concurrence déloyale faite aux cours d'histoire et de philosophie, sujets à bien des contraintes, eux.

Quant aux cours de langues, où le professeur est, lui aussi, censé discuter divers aspects et problèmes de la société – (racisme, immigrants, environnement, faim-dans-le-monde, jeunesse et drogues, femmes-qui-travaillent ou pas, et j'en passe) – dans ces cours-là il règne, d'un accord tacite, une espèce de conspiration du silence pour tout ce qui touche à la religion (exception faite pour la poignée d'«anticléricaux de service», sur lesquels il convient de revenir). Ensuite ces cours sont quand même en premier lieu des cours de langues aux programmes souvent chargés et généralement précis, de sorte que le temps disponible est autrement limité qu'en DC pour ce qui est de l'information/discussion de faits ou arguments. Cette disproportion entre les possibilités d'information des uns et des autres est particulièrement choquante au sujet de la religion et de l'Eglise mêmes.(2)

Mais, auraient-ils tout le temps (et le courage...) d'aborder le Sujet Tabou, les professeurs de langues se heurteraient au problème de la désinformation (au profit de la religion) qui caractérise les manuels et les programmes officiels. Ainsi les anthologies consacrées à l'analyse des aspects essentiels de notre société sont ou bien exemptes de toute référence au fait religieux, comme si lui n'exerçait aucune influence dans la société, ou alors, si le manuel en parle, l'absence totale de textes critiques est flagrante. Alors que l'influence politique et l'ingérence continuelle de l'Eglise catholique dans la vie privée et publique sont des faits indéniables, on abandonne (à peu de chose près) l'étude et la discussion de cette ingérence aux seuls propagandistes de l'idéologie et de l'institution en question – dans un souci d'objectivité, je suppose.

Mais venons-en au cours d'anglais. Pendant les premières deux années pas de discussion de sujets autres que grammaticaux, évidemment. (Il est vrai qu'entretemps, et dès la 6e, les «petits» apprennent ce qu'est l'athéisme, en DC. Les voilà bien informés). La 3e année est consacrée, comme les deux premières, aux épisodes terre-à-terre du couple insipide Mary + Arthur, textes qui ne

permettent pas précisément des envolées côté culture, histoire, idées, comme le permettaient encore les vieux Klett. D'ailleurs le programme de grammaire et de vocabulaire contraint à une véritable course contre la montre. Quant aux deux dernières années, c'est la camisole en vue de l'examen de 1re. Avec seulement trois leçons hebdomadaires en 2e (incl. la section langues modernes) et la mer à boire en 1re, le prof ne va pas perdre le temps des élèves avec des Comprehension Tests sur un sujet qui ne risque guère de se retrouver à l'examen, à savoir des analyses critiques du fait religieux. Reste la 4e année d'anglais (la classe de 3e donc), où je me propose d'examiner quelque peu les manuels de littérature et deux à trois anthologies, à savoir *Signposts*, épuisé mais toujours utilisé sous forme de photocopies, et *A Selection from English Literature*, ainsi que *Modern Life, Problems and Opinions* et le dernier venu *Life Language Literature*.

En histoire de la littérature, l'athéisme, l'agnosticisme, l'anticléricalisme ou l'indifférence religieuse des auteurs sont passés sous silence autant que possible. Dans l'autre sens cela abonde évidemment; jamais nos manuels pour bien-pensants ne tairont la religiosité d'un auteur, bien au contraire. Mais même quand ses convictions antireligieuses étaient importantes pour tel illustre défunt, on les escamote, on trahit le mort où faire se peut. Et où faire ne se peut pas, on présente l'écrivain comme un pauvre égaré, un énergumène par ce côté-là de sa personnalité.

Ainsi, pour ne citer que quelques exemples dans *Signposts*, pas une syllabe sur l'anticléricalisme d'un Burns, pourtant important dans sa vie comme dans son œuvre. Pas un mot sur l'athéisme de H.G. Wells, par contre: «He wrote a large number of books on history, sociology, philosophy and religion» – le brave homme que voilà! Et si *A Selection*... est plus explicite à l'égard de ce pauvre Wells, ce n'est certes pas pour le proposer comme modèle à la jeunesse: «Having rejected the Christian faith,... he died as a disappointed prophet, whose last work shows the hopelessness of a man who put his confidence only in the development of human race and reason.» Il se l'était bien cherché, le bête rationaliste, hein ?(3)

Pour ce qui est de Shelley, dont on ne peut totalement ignorer l'athéisme, motus quant à ses arguments, à part cette perle dans *A Selection*...: «His gospel remained freedom... even (sic) from the tyranny of religion.» Mais il n'est pas à prendre au sérieux, puisque: «He seemed to have lived in a world of his own», l'original, qui n'avait pas bien les deux pieds sur terre. Et ainsi on escamote tout l'aspect absolument réaliste de Shelley, critique social anticlérical, dénonçant lucidement l'exploitation des pauvres, victimes de l'alliance du trône et de l'autel. Mais ce n'est toujours pas dans nos manuels que vous risquez de tomber sur une citation tirée de *Queen Mab*, pas plus que sur certains passages de Blake ou de Byron, de Gibbon ou du Swift de *The Tale of the Tub*, pas du tout mentionné dans *A Selection*... et présenté dans *Signposts* en trois mots d'un vague admirable. Quant aux opinions peu orthodoxes de Marlowe(4), elles ne transpirent point dans le seul passage choisi évidemment par les deux manuels, celui où l'auteur semble se délecter de la grande frousse de l'enfer ressentie par cet intellectuel impie de Faustus ..

Le merveilleux moqueur qu'est Laurence Sterne est présenté en homme qui «received Holy Orders» (etc. etc.) et que partant personne ne soupçonnera d'être l'auteur du formidable persiflage, dans *Tristram Shandy*, de l'excommunication dans toute sa grotesque horreur. Quant aux deux Eliot, *A Selection*... passe complètement sous silence la grande romancière rationaliste pour ne retenir que le pieux poète – (tout comme sont retenus à longueur de page un Bunyan, ou un Tennyson attaché à la foi, ou un Cardinal Newman moraliste, mais pas les brillants moralistes et essayistes B. Russell et J. St. Mill) – pendant que *Signposts* tait, sans plus, l'engagement rationaliste de la célèbre traductrice de Strauss et de Feuerbach. Quant à Huxley, ce n'est ni dans *Signposts*, ni dans *A Selection*... ni dans *Coles Notes*, utilisés pour *Brave New World* en 1re, que vous trouverez la moindre petite mention d'un livre intitulé *The Devils of Loundun*. Pure coïncidence, n'est-ce pas ?

De même vous chercherez en vain un Tom Paine, l'extraordinaire auteur de *The Age of Reason*, dans les deux manuels en question, et je parie n'importe quoi que pas un de nos bacheliers de 1re A ne connaît l'existence des œuvres antireligieuses virulentes de Mark Twain, athée militant. Bref, si avec les citations anti-chrétiennes de représentants illustres de notre civilisation on a pu remplir deux volumes(5), on pourrait remplir un cours entier avec tout ce qui est passé sous silence dans l'enseignement public luxembourgeois au profit d'une image positive du christianisme.

Quant aux anthologies, ou bien elles évitent soigneusement de mentionner l'existence et le rôle de la religion dans la société, ou bien elles n'en exhibent que des aspects soit flatteurs soit anodins, jamais négatifs ou critiques. A cet égard un exemple franchement comique vaut d'être relevé dans *Modern Life*. Alors que l'élément religieux est totalement exclu de ce livre (comme s'il ne faisait pas partie de la «vie moderne»), une question téméraire s'était pourtant glissée dans l'édition précédente à la fin du texte «Overpopulation Breeds Hostility», à savoir: «What is the Catholic Church's contribution to the urgent problem of birth control ?» Question pertinente, en vérité, mais hélas, censurée, absente de la nouvelle édition...

Là où l'honnêteté intellectuelle exige cependant qu'on proteste, c'est quand sont utilisés (sans plus) ou introduits (sans plus) des manuels qui font ouvertement, expressis verbis, de la propagande religieuse. Or, ce n'est pas là la fonction d'un professeur de langues dans l'enseignement public: de contribuer à présenter la religion sous un jour favorable. En souvenir d'une boutade du très catholique Claudel(6) je dirais qu'«il y a des cours pour cela», et ce ne sont pas les cours de langues. Evidemment nous n'avons pas à faire le boulot fondamental – il ne manquerait plus que cela – il a été fait, il est fait dans des cours spéciaux dès la première année à l'école primaire. On nous demande «seulement» de renforcer le message du cours de DC, de participer à l'endoctrinement en question. Cependant l'enseignement public a le devoir de développer **le sens critique** des jeunes et donc, pour ce qui est du fait religieux, il devrait aider les jeunes à l'analyser le plus rationnellement possible, ce qui **inclut** la discussion de faits négatifs et d'arguments critiques.

Or, qu'avons-nous par exemple dans l'anthologie de Kostuch *Problems and Opinions*? Alors que ce manuel a au moins le mérite de s'apercevoir de l'existence de la religion comme élément important de la société, il fait preuve d'un manque total d'honnêteté intellectuelle dans ce contexte. En effet, le chapitre de cinq morceaux intitulé «Man and Religion» non seulement est dépourvu de tout texte critique à ce sujet, mais l'athéisme n'y est mentionné que pour être dénigré! Nulle mention ou analyse des arguments et sentiments des athées, agnostiques, laïcs, anticléricaux. Où est l'honnêteté (ou la fameuse «neutralité» !) dans une telle présentation du sujet, où est l'information objective à laquelle les élèves ont droit? Qu'est-ce qui distingue dans ces conditions les manuels d'une école confessionnelle de ceux de l'enseignement public? Le souci le plus élémentaire d'objectivité et (je répète) d'honnêteté exigerait l'annexe obligatoire de textes pro-athées et critiques à l'égard de la foi dans toutes les classes où un manuel aussi ouvertement tendancieux est en usage.

Mais voilà qu'une nouvelle anthologie pour les classes supérieures de toutes les sections *Life Language Literature* (Klett) récidive – avec un sans-gêne total, puisque le *Teacher's Book* recommande expressément à l'enseignant d'attirer l'attention de ses ouailles, pardon, élèves, sur «die Gestalt von Jesus Christus in seiner Bedeutung für den heutigen Menschen» (sic), entre autres perles du même genre, afin que nul ne se trompe sur le sens à donner à son cours – d'anglais. Et alors que les dix textes du chapitre «Aspects of Faith» font tous une propagande plus ou moins discrète pour la foi, ce chapitre exclut sans plus tout «Aspect» négatif de ladite foi. Les sentiments et les convictions des mécréants, par exemple des élèves issus de foyers agnostiques, on s'en moque; quant à leurs arguments peut-être pas si bêtes que ça, il vaut mieux ne pas les analyser de trop près en classe. Que deviendrait aussi la foi des jeunes, si elle ne pouvait plus pousser en serre, à l'abri du vent froid de certaines vérités?...

Bref, au lieu d'une sélection équilibrée, pluraliste (!) de textes sur les aspects **tant positifs que négatifs** de la religion, nous avons, comme toujours, la conspiration du silence, le «Totschweigen» de la non-croyance et de ses arguments. Ainsi l'élève est amené à penser que l'athéisme, l'agnosticisme, l'anticléricalisme, la laïcité – dont pourtant de nombreux représentants figurent parmi les hommes les plus illustres de notre civilisation – que ce sont là des choses absolument marginales, le fait de quelques excentriques, esprits tordus qui haïssent le Bon Dieu et le si sympa Jésus.

Je ne pense évidemment pas que ce manuel ait été introduit avec des visées cléricales. Je veux bien admettre qu'il n'y avait pas mieux sur le marché, et d'ailleurs ils pèchent tous par omission dans ce domaine. Mais qu'on veuille bien alors **redresser la balance** en annexant à une sélection de textes aussi unilatérale quelques auteurs athées critiques à l'égard de la religion. Il n'en manque vraiment pas en anglais; citons seulement John Stuart Mill ou Bertrand Russell.

Il ne s'agit évidemment pas de transformer un cours de langue en cours de propagande antireligieuse; ainsi en littérature anglaise il ne s'agirait pas de monter en épingle chaque remarque anti-chrétienne proférée et retraçable tout

au long de son histoire; ce serait pédant, ridicule. Mais pour le moment nous avons l'exact contraire, l'escamotage systématique de telles opinions. N'est-il pas temps enfin de dénoncer cette malhonnêteté? Ou est-ce que dans ce pays et ce système je n'ai qu'un droit: celui d'être d'accord – sinon, celui de me taire?

Certains collègues trouvent que les textes en question, dans *LLL* ne sont «pas bien graves», «pas de la véritable propagande religieuse». A cet égard il serait intéressant de savoir ce qu'ils entendent donc par «véritable propagande». Seraient-ils assez ignorants ou naïfs pour ignorer les notions de manipulation, de «Schleichwerbung», d'«aggiornamento»? Faut-il se réjouir du fait qu'on ne nous demande pas (encore) d'expliquer le catéchisme et les encycliques papales? Il va sans dire que les éditeurs de *LLL* ne sont pas stupides au point d'asséner aux jeunes d'aujourd'hui les diatribes catholiques contre la pilule, ou des sermons du type «hellfire and brimstone». Ces temps sont passés, aujourd'hui c'est l'époque de la propagande au moyen de Jesus Christ Superstar, mais le but est resté le même: garder le pouvoir sur les esprits, les cœurs surtout. Mais certains enseignants ne semblent nullement se poser la question du but d'une sélection aussi unilatérale de textes, l'emballage agréable leur suffit... des vers de Wordsworth, si inoffensifs, qui saurait y redire? Comme si c'était là la question. Pourquoi pas **aussi** des vers de Shelley l'athée? Pourquoi pas un passage de *Why I Am Not a Christian*? Voilà les questions auxquelles j'aimerais bien avoir une réponse.

Et que diraient ceux qui invoquent la prétendue innocence des textes en question (dans *LLL*), s'ils s'y trouvaient confrontés à un chapitre intitulé «Aspects of Communism», ledit chapitre illustrant ces «aspects» par (disons) une jolie poésie sur le charme de la Géorgie, des paysans heureux de rentrer la récolte du kolkhoze, un texte de Marx, une discussion sympa entre ouvriers, etc. etc., et cela sans que le moindre texte du même manuel représentât un point de vue critique du communisme? Je les entends d'ici, mes collègues anti-communistes, confrontés à une sélection aussi unitalérale de «aspects»!

On m'a aussi rétorqué que c'est au professeur de lancer une discussion critique à partir des textes dans *LLL*. La belle affaire que voilà! Au prof d'endosser toute la responsabilité de l'initiative impie, à savoir critiquer la religion en opposition évidente avec les textes du manuel agréé par le MEN! Que la poignée d'anticléricaux se démène, isolée, fasse photocopier des textes recherchés par-ci par-là, excogite des questionnaires adéquats, alors qu'aux bons chrétiens on présente le cours sur le proverbial plateau d'argent! Mais outre le surplus de travail qui leur est ainsi imposé, ces profs-là ne font resp. ne feraient que le jeu du pouvoir en place. En effet, aux yeux des masses les quelques enseignants réputés anticléricaux illustrent le pluralisme si généreux, si tolérant de notre admirable démocratie, puisqu'on les laisse faire, ces mauvais-esprits-corrupteurs-de-la-jeunesse. En réalité cependant le système réussit à les isoler fort efficacement, cibles vulnérables laissées en butte aux attaques des parents d'élèves, aux remarques et rappels à l'ordre de la direction, à la méfiance compréhensible des élèves. En effet, pour eux des textes antireligieux ou anticléricaux sont doublement choquants: 1) par leur contenu normalement

tabou, 2) par le fait de ne pas figurer au programme, de ne pas se trouver dans un manuel bénéficiant de la sanction du MEN, mais perfidement introduits par quelque suppôt de Satan dans le vase clos d'une éducation catholique comme-il-faut.

Quant à l'argument selon lequel personne n'est obligé de traiter «Aspects of Faith» en classe, il y a lieu de répondre qu'il est simplement inadmissible qu'un manuel aussi tendancieux idéologiquement soit en usage dans nos classes, entre les mains des élèves, sans l'annexe obligatoire de textes en contrepoids au mépris flagrant d'un tel manuel pour le pluralisme censé caractériser notre enseignement public. Si le MEN voulait vraiment l'objectivité, l'équilibre des arguments et des informations dans le domaine en question, il donnerait des directives dans ce sens, en vue de contrecarrer quelque peu l'information unilatérale des élèves. Seraient recommandées aussi l'étude et la discussion de points de vue différents voire opposés à ceux de l'Eglise, et sur elle-même et sur les principales questions sociales et philosophiques. Les Commissions nationales proposeraient auteurs et textes. Evidemment le jour est loin où de telles directives sont imaginables de la part d'un MEN luxembourgeois, qu'il soit de «gauche» ou de droite.

Quant aux Commissions, en l'occurrence celle pour les programmes d'anglais, une première protestation contre l'introduction de *LLL*, signée par plusieurs professeurs d'établissements différents, lui a été adressée dès la rentrée de septembre 1983, suivie d'une proposition-compromis le 9 octobre. Or, à ce jour (juin 1984) pas un traître-mot de cette initiative n'a transpiré dans les comptes-rendus de ladite Commission. Ni réponse, ni discussion, ni communication – que signifie, Monsieur le Président? On s'est donné la peine de vous soumettre des critiques poliment formulées ainsi qu'une proposition basée sur des arguments précis. Les règles les plus élémentaires de la politesse ainsi que votre charge vous obligeaient à communiquer aux membres de la Commission le contenu des missives en question, à les discuter et à communiquer les résultats de cette discussion (ainsi que les arguments invoqués, bien sûr) à nos collègues d'anglais dans le compte-rendu des réunions de la Commission.

Les signataires en question vous adressent donc ces jours-ci le texte ci-dessous, reproduit ici dans le but d'informer enfin les autres titulaires d'anglais de son existence que vous avez cru bon leur cacher. (Je tiens à préciser que je ne me fais pas la moindre illusion quant à leurs réactions).

Proposition

«Comme la sélection des dix textes du chapitre «Aspects of Faith» du manuel *Life Language Literature*(7) passe sous silence les aspects critiques de la foi ainsi que la non-croyance et ses arguments, de sorte que ce manuel doit être considéré comme tendancieux idéologiquement,

comme par ailleurs il serait regrettable de le rejeter à cause de ce chapitre uniquement,

les soussignés exigent que, dans un souci d'objectivité, de pluralisme et d'honnêteté intellectuelle, plusieurs textes soient annexés à ce manuel, exprimant des aspects critiques ou négatifs de la foi ainsi que des aspects de la non-croyance vue par des non-croyants. La Commission chargerait un groupe de titulaires d'anglais de rechercher et de soumettre des textes adéquats, à publier en fascicule par le MEN et à distribuer aux élèves des classes où le manuel en question est utilisé.»

Résumé et quelques questions à la Commission

1) Exception faite pour deux manuels (*Kostuch* et *LLL*), la croyance religieuse est exclue comme sujet de discussion des manuels et programmes de tout le curriculum anglais six années durant, cela malgré son indiscutable influence politique, sociale, culturelle dans le passé comme aujourd'hui.

   Question: En quoi cette exclusion est-elle compatible avec notre devoir d'informer les élèves au sujet des éléments essentiels de la société, de développer leur sens critique, de les préparer à la vie de citoyens adultes?

2) Dans deux manuels la croyance religieuse occupe une place (5 resp. 10 textes) parmi d'autres sujets d'intérêt général. Or, ces deux manuels ignorent superbement les aspects critiques et négatifs de la croyance religieuse pour n'en retenir que des aspects apparemment anodins, «innocents», ou positifs.

   Question: Vu les aspects critiques et négatifs, nombreux et considérables de la croyance religieuse, de la religion organisée et des Eglises, tant pour la société que pour l'individu, est-ce objectif, est-ce honnête de les passer sous silence?

3) Dans les deux manuels, comme d'ailleurs dans tout le curriculum anglais six ans durant, la non-croyance et la critique religieuse ne disposent pas d'une seule ligne. En d'autres termes, il y a suppression du «droit de parole», particulièrement flagrante dans le cas des deux anthologies qui font une place au sujet religion, foi.

   Question: Trouvez-vous juste («fair») de conférer à la seule croyance religieuse le droit à l'existence pour ainsi dire, à la présence, à l'expression, tout en le refusant à la non-croyance et à la critique religieuse? Si oui, prière de m'expliquer ça.

   Faut-il donc rappeler que l'opposition à la religion comme au cléricalisme peuvent se vanter d'une tradition des plus respectables, illustrée par la lutte contre la tyrannie religieuse qu'ont menée des hommes et des femmes qui comptent parmi les plus grands de la civilisation occidentale et anglo-saxonne? Faut-il rappeler à des universitaires que ce ne sont pas les religions et les Eglises en Occident qui ont lutté contre la torture et l'esclavage qu'au contraire elles justifiaient et pratiquaient? Que c'est contre la religion (et l'Eglise catholique surtout) qu'il a fallu conquérir les Droits de l'Homme

qu'elle bafouait? Faut-il rappeler le combat pour les progrès de la démocratie contre l'alliance du trône et de l'autel? Pour ne mentionner que le Luxembourg, à qui (et contre qui) devons-nous donc l'obligation scolaire et les lycées de jeunes filles et partant l'éducation supérieure pour les femmes aussi? Et à qui doivent-elles aujourd'hui la possibilité de limiter sans problèmes leur descendance? Au pape? Au petit Jésus? Ou à ceux (relisez l'histoire de la pilule) qui de tous temps se sont battus contre l'intolérance religieuse, les descendants et continuateurs d'une vénérable tradition. Et voilà qu'eux – of all people! – sont passés sous silence, leurs opinions (qui valent bien celles exprimées dans *LLL* et Cie) escamotées, «totgeschwiegen». Quelle ingratitude! Quelle honte!

Question: Dans cet escamotage des convictions et arguments anticléricaux ou antireligieux, dans votre refus de leur donner le droit d'être AUSSI représentés dans nos manuels, que faites-vous des notions de pluralisme, de tolérance, de «fair debate»?

En allant répétant que les textes incriminés «ne sont pas bien graves», vous répondez à côté de la question. Parce que la question n'est pas de déterminer le degré d'«anodinité» (à prouver d'ailleurs) de ces textes, mais de justifier ou non le fait qu'ils confèrent le droit à l'existence à la seule croyance religieuse et le refusent à la non-croyance comme aux critiques.

La proposition-compromis qui vous a été soumise me semble un bien «Modest Proposal» visant à un peu d'équilibre dans la sélection des opinions. Que signifie à cet égard votre silence? Seriez-vous à court d'arguments? Comme je vous comprends!

(1) Cf. «Le cléricalisme dans l'enseignement secondaire» dans *Perspektiv* N° 53 – avril 1984.

(2) Quant à la morale laïque, elle ne touche qu'une minorité d'élèves dans le secondaire et presque personne dans le primaire.

(3) Cette image-cliché de Wells, très répandue, ne correspond pas à la réalité.

(4) Il était probablement athée et considérait par exemple Jésus et son disciple préféré comme un couple d'homosexuels. Il écrivit aussi un drame *Massacre at Paris* (sur la nuit de la Sainte-Barthólomée 1572), œuvre passée sous silence dans *Signposts* et *A Selection*... (qui ne mentionne que *Dr Faustus*.

(5) *Das Christentum im Urteil seiner Gegner*, Kh. Deschner, Limes – Verlag 1971.

(6) «La tolérance? Il y a des maisons pour cela.»

(7) Vaut-il la peine d'inclure le Kostuch? Il me semble qu'avec l'introduction de *LLL* ce n'est plus qu'un «has-been».

(8) Les signataires de la proposition en question sont: E. Nimax, P. Elsen, J. Halsdorf, M. Louis, J.-Cl. Fandel, N. Moia.

Bulletin de l'APESS, Luxembourg
(Association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur)
N° 2 / 1984

(*) Cet article se recoupe en partie avec «Le cléricalisme dans l'enseignement secondaire».

Pauvre morale laïque!

Vrai, elle n'avait pas mérité ça! D'être sabotée vingt ans durant pour risquer à présent de se trouver évincée au profit de deux autres cours. Ne l'avaient pas mérité non plus tous ceux et celles qui, pendant toutes ces années, se sont fatigués à son service, à commencer par des gens comme notre «philosophe national», Jules Prussen qui, d'un jour à l'autre dans les années 60, se vit chargé d'élaborer, au sein d'une commission, les grandes lignes des programmes de la nouvelle matière; quel surcroît de travail pour lui qui voulut se consacrer à son œuvre sur le Temps! Mais il se plia à la besogne, consciencieusement, laborieusement. Comme nous tous qui, si souvent, avons sacrifié nos loisirs à l'échafaudage (combien chronophage et épuisant!) du nouveau cours.

Et nous pouvons être fiers de ce que nous avons su créer comme programmes, rassembler comme textes, proposer comme manuels, comme informations valables pour les jeunes(1). D'ailleurs, si d'un côté nos détracteurs – (je vous laisse deviner qui) – racontent que la morale laïque est un cours fourre-tout, à fatras, les responsables de la Doctrine Chrétienne resp. Instruction Religieuse («aggiornata» depuis l'introduction de la morale laïque) s'inspirent depuis des années, et largement, de nos programmes...(2).

Cependant, il est vrai que, à la différence de ces programmes, les enseignants de morale laïque n'ont pas toujours été à la hauteur de leur tâche. Mais à qui la faute? En effet, «Timeo danaos et dona ferentes»: nous autres anticléricaux(3) n'aurions jamais dû accepter des mains d'un PCS le cadeau empoisonné qu'est ce cours à cause des **conditions** dans lesquelles on nous a toujours obligés à le faire. Trop heureux d'en obtenir un du tout, nous n'avons pas été regardants côté problèmes pratiques et nous nous sommes retrouvés avec des handicaps presque insurmontables dont nos élèves ont été les premiers à pâtir.

Ainsi cette nouvelle matière, vue d'un mauvais œil par bien des directions, a été imposée, année après année, à des stagiaires surmenés, accablés d'un cours qu'ils n'osaient, ne pouvaient refuser, mais qu'ils avaient bien du mal à enseigner convenablement.

Et la morale laïque de se retrouver ainsi «le parent pauvre»(4) parmi les matières au programme, imposée tantôt à un stagiaire en éducation physique, tantôt à l'absentéiste notoire de l'établissement, quand on ne la retrouvait pas aux mains d'un titulaire zélé de D.C., ou d'un politicien PCS.

Dans ce contexte, je tiens à dénoncer la lâcheté et la paresse de tous ces profs de gauche qui, eux, auraient le temps et les moyens pour donner le cours en question, mais qui se gardent bien de mettre les mains à la pâte, alors qu'ils ne cessent de verser des larmes de crocodile sur l'endoctrinement clérical des jeunes, en croquant du curé sur le zinc de leurs bistrots. Mais il est évidemment plus agréable de jouer au tennis ou de bouquiner mollement que de s'atteler à la préparation d'une année de morale laïque.

Bref, on avait été bien naïfs, en 68, de penser qu'une armée d'idéalistes se lèverait, sacrifiant week-ends et congés au service d'une cause ardue et belle. Mais il est vrai que nous tous, on l'a mal servie «ab ovo», en n'exigeant **pas** qu'elle fût enseignée **comme** les autres matières, c'est-à-dire, après une préparation suffisante et légalement réglée.

Or, à ce sujet, l'indifférence (au mieux!) d'un ministère de l'Education nationale chrétien-social n'avait d'égale que celle d'un MEN socialiste de 1974-79. Quelle déception que celle-là! Quelle attitude impardonnable de la part de nos socialistes. Honte sur eux! Car cette indifférence coupable de désordre et d'inefficacité (voulue ou seulement tolérée?) ne se limita pas au seul MEN; se répercutant vers le bas, elle gagna la direction de maint établissement postprimaire, d'ailleurs toute prête à se laisser gagner. D'autres «s'intéressaient» suffisamment au nouveau cours pour lui enlever une de ses deux leçons hebdomadaires, par exemple en imposant aux «laïcs» une heure de gymnastique supplémentaire! Sans mentionner les nombreux procédés, trop longs à énumérer, aptes à décourager les élèves de s'inscrire à ce cours.

Bref, leur nombre réduit en morale n'a rien d'étonnant vu les circonstances. Quant aux flemmards qui optent pour l'actuelle 3e possibilité, je ne suis certainement pas la seule à préférer une quinzaine d'élèves motivés en morale laïque à une trentaine d'indifférents, qui ne feraient que créer des problèmes de discipline, s'ils se voyaient forcés de fréquenter ce cours devenu obligatoire. Un ministre qui s'inquiéterait vraiment de la désaffection pour les cours d'éthique dans le secondaire ferait mieux de s'occuper enfin de la façon dont la morale y est handicapée au lieu d'excogiter une innovation mort-née (probablement), à savoir ce 3e cours parallèle qu'on projette, irréaliste et impraticable. Il est d'ailleurs inadmissible qu'un ministre PCS crée de toutes pièces une deuxième rivale à la morale laïque (déjà assez malmenée, nous l'avons vu) et donc une espèce de cours de morale pour bien-pensants, au-dessus de tout soupçon d'anticléricalisme… Et, une fois ce but atteint, de réintroduire dans les trois cours l'indice de promotion pour les ouailles prises au piège! «Compelle intrare», quoi. Et le tour serait joué, l'emprise de l'Eglise sur les élèves dans l'enseignement public (officiellement «neutre!») serait encore renforcée([5]).

Quant à la prétendue «introduction» (!) des Droits de l'homme en morale laïque, ce n'est pas parce que M. Boden, à l'instar de son Eglise, vient de les découvrir sur le tard, qu'il faut croire que la morale laïque les ait ignorés jusqu'ici, car depuis vingt ans, elle est basée sur ces mêmes droits (que par ailleurs nos élèves trouvent encore sur leur chemin en histoire comme en littérature). En vouloir faire le sujet d'un cours de deux leçons hebdomadaires sept années durant, c'est aberrant.

Ainsi, on va probablement en rester au statu quo avec, donc, d'un côté la morale laïque qui, de par son esprit et ses principes, basée sur la raison et l'expérience, au contenu objectif et critique, est à sa place dans notre enseignement public, tandis que la D.C., de l'autre côté, ne l'est pas. En effet, l'école est censée enseigner des **connaissances, non des croyances**, de sorte qu'un cours de propagande religieuse au service d'une institution hautement

politisée, l'Eglise catholique, constitue bel et bien un scandale pédagogique dans l'enseignement public. Comme tous les cours d'instruction religieuse, c'est un cours basé sur des textes dits sacrés, des révélations dites divines, des dogmes irrationnels. C'est à l'école **d'informer** sur ce genre de choses, non de les enseigner comme vérités. Ça, c'est l'affaire des Eglises, de l'enseignement privé, d'une «Sunday school». Au Luxembourg, où le contribuable doit déjà subventionner l'enseignement privé catholique, le cours de doctrine chrétienne dans l'enseignement public est un scandale politique autant que pédagogique. On ne s'en débarrassera pas pour autant dans ce pays béni, mais, de grâce, qu'on laisse intact le droit à la dispense et qu'on revalorise **enfin** la morale laïque. Elle le mérite».

(1) Cf. la brochure annuelle du MEN, Enseignement secondaire «Horaires et programmes».

(2) Cela tant et si bien que des fois nos collègues de D.C. font notre programme avec une année d'avance sur nous, ce qui rend naturellement superflu, l'année suivante, le passage en m.l. pour l'élève qui risquerait de fausser compagnie à la D.C. (!).

(3) Le cléricalisme étant l'exploitation, à des fins politiques, du sentiment religieux et de l'appartenance à une Eglise, le cours de morale laïque ne peut qu'être anticlérical.

(4) Cf. *La Source du malaise* de Jeanne Steinmetzer (*d'Letzeburger Land*, 22 janvier 1988).

(5) Elle y est déjà considérable; on n'a qu'à songer aux trois (!) heures de religion hebdomadaires dans l'enseignement primaire.

Le Républicain Lorrain (abrégé), 30 mars 1988
Das freie Wort, N° 219 – 1988
et le Journal de l'apess, N° 10 – avril 1988

Honte sur eux!

Les députés socialistes ont voté pour l'abolition du droit à la dispense des cours d'instruction religieuse et de morale laïque. Ils ont donc trahi des principes qu'ils ont le devoir de défendre. Ils ont traité avec un mépris total la décision du congrès du POSL en janvier, qui décida à l'unanimité (sauf une abstention) le maintien du droit en question.

Six mois plus tard les députés socialistes ont sacrifié ce droit afin de permettre à un ministre discrédité de continuer à coller à un fauteuil de ministre. Ils ont renié leurs convictions afin d'assurer une survie lamentable à une coalition gouvernementale lamentable.

De toute évidence, le célèbre «Tout est perdu fors l'honneur!» ne reflète pas la mentalité de ces messieurs-dames. Mais au fond, pourquoi se gêneraient-ils, tout enfoncés qu'ils sont dans la bourbe, le «fango» de Mondorf? La seule chose qui les intéresse, après tout, c'est que leurs électeurs continuent à voter pour eux.

Bon, venons-en à la dispense en question. Tout d'abord le nombre des élèves qui optaient pour la 3ᵉ possibilité (la dispense donc) n'était pas aussi élevé qu'on veut bien nous le faire croire. Il ne justifiait certainement pas l'abolition de ladite possibilité. Ensuite, si la grande peur de nos députés était réellement de voir «traîner dans les bistrots» ces chers bambins, ils n'avaient qu'à les retenir dans les lycées, par exemple au moyen de cours comme il en fonctionne depuis des années au Lycée Hubert Clement, Esch, à savoir des cours de bricolage (petite menuiserie, couture, vannerie, émail...).

En fait, l'abolition de la dispense ne prend tout son sens qu'en tant que premier pas ou condition préalable, indispensable à l'atteinte du véritable but visé par les cléricaux: le rétablissement de l'indice de promotion du cours de religion, en d'autres termes, le renforcement de l'emprise cléricale sur les jeunes de ce pays. (Qu'on m'épargne dans ce contexte la boutade, selon laquelle le cours de religion serait la meilleure pépinière de futurs bouffe-curés. C'est ce qui s'appelle en anglais du «wishful thinking»).

En toute logique arriviste le parti qui a totalement ignoré l'existence et les problèmes du cours de morale laïque de 1974-1979 et qui vient de sacrifier le droit à la dispense, ce parti-là ne va certes pas refuser l'indice de promotion à son cher allié noir! Vrai, le Dr Michel Welter doit se retourner dans sa tombe à l'heure qu'il est.

En supplément, la nouvelle loi réserve une gifle spéciale à l'adresse des athées, des agnostiques, des mécréants de tout bord. Alors que des parents Mormons, Baha'i, Témoins de Jéhovah, Néo-Apostoliques (et j'en passe) **continueront** à jouir du droit à la dispense, ce droit sera dorénavant refusé aux parents non-

NON AU GAVAGE DES MÔMES !



CHARLIE HEBDO

12 janvier 1994

religieux qui, eux, n'auront **plus** la possibilité de soustraire leurs enfants à des cours, dont le contenu ou le titulaire ne leur inspirent pas confiance.

Dans le contexte des privilèges accordés aux seuls membres de sectes religieuses, il convient encore de relever le succès grandissant de ces sectes auprès des élèves des lycées techniques, que leur enseignement laisse plutôt démunis face aux pièges de la propagande religieuse. Il est évident que nos écoles devraient offrir à tous les élèves un cours de morale objectif, informatif, rationaliste – (obligatoire, mais SANS indice de promotion !) – afin de fournir aux jeunes des données et des arguments aptes à les rendre plus lucides, plus critiques vis-à-vis de toute propagande (religieuse et/ou politique). Au lieu de cela on renforce l'influence de l'irrationnel (catholique surtout), alors qu'aucun cours de religion ne devrait être donné dans une école de l'Etat.

Or, parallèlement au cours d'endoctrinement religieux officiel, le nouveau cours de morale soi-disant laïque risque de devenir (resp. de rester !) un second cours manipulé par les cléricaux, «neutre» jusqu'à l'exclusion de tout sujet, de toute information susceptible de froisser les sentiments (si peu neutres, eux) des calotins. Et ce n'est pas l'institution de ce Conseil censé guider et surveiller le cours qui y changera grand-chose, au contraire. Les titulaires de morale se verront cantonnés dans les sujets anodins – (au mieux !) – pendant que les propagandistes catholiques pourront continuer à apprendre à leurs élèves que (par exemple) «l'Inquisition était une chose excellente» (sic). La pseudo-morale laïque ne sera pas plus que par le passé une échappatoire à l'influence cléricale omniprésente dans l'enseignement, ne serait-ce que parce qu'à l'avenir les enseignants non-cléricaux prêts à se dévouer à la tâche resteront probablement tout aussi clairsemés que par le passé.

Bref, la réalisation d'une belle idée, née il y a vingt ans et sabotée vingt ans durant dans l'indifférence générale, s'est soldée par un échec total.

Das freie Wort – Libre Pensée Luxembourgeoise, N° 221, décembre 1988
(Rédigé en juin-juillet 1988)

Lettre de démission

Au Président de la Commission nationale
pour les programmes de Morale laïque
Luxembourg

Cher président, chers collègues,

Je tiens à vous prévenir de ma décision de démissionner de la Commission et de quitter l'enseignement de la morale laïque au cas où le droit à la dispense sera aboli (abolition probablement suivie sous peu du rétablissement de l'indice de promotion pour les deux cours de morale).

«L'anticléricale de service» soussignée ne joue plus à ce jeu-là, la farce a assez duré, vingt ans de trahison, de sabotage me suffisent. Je ne prêterai pas mon nom au cours en question dans les conditions qui s'annoncent (abolition de la dispense et ré-introduction de l'indice de promotion) (...)

Ne me rétorquez pas que je laisserai(s) la place aux cléricaux, puisque depuis vingt ans c'est chose faite, vu 1) l'absence sur le «champ de bataille» de tant de nos collègues non cléricaux et vu 2) les soi-disant contraintes techniques qui font que p.ex. depuis des années je n'ai plus guère de cours resp. d'élèves en morale laïque. De facto mon départ officiel ne changera rien à la situation au LHCE. Et par principe je ne veux rien avoir à faire avec la trahison socialiste. Comme par le passé je m'efforcerai de communiquer le «Gedankengut» laïque pendant mes cours de langue(s), c'est tout.

Avec tous mes regrets.

14 juillet 1988

Der Atheist und die Schüler

Im *tageblatt* vom 5. April lese ich, daß ein frommer amerikanischer Astronaut vor Schülern und Schülerinnen des Lycée Michel Rodange in Luxemburg ein Referat gehalten habe über seine Laufbahn und Mondlandung, sowie, last not least, seine Entdeckung Jesu Christi, da ihm trotz seines Reichtums „etwas gefehlt" habe. Durch Jesus habe sein Leben einen Sinn bekommen, so daß er jetzt durch die Welt reise, um den Menschen den christlichen Glauben näherzubringen. (S. „Der Astronaut und die Schüler", *tageblatt*, 5. April 1989).

Frage: Würde sich dieses Lyzeum (oder ein anderes) ebenso bereitwillig zur Verfügung stellen, wenn da eine Kulturgröße (ein bekannter Schriftsteller oder Wissenschaftler) den Luxemburger Heranwachsenden erzählen wollte, wie er – im Gegensatz zu diesem Amerikaner – sich vom Glauben **ab**gewandt und **ohne** ihn eine Bereicherung seines Lebens und einen befriedigenden, gemeinnützigen Lebenssinn gefunden habe? Ist es denkbar, daß in unsern (angeblich religiös neutralen) Schulen ein Atheist Propaganda machen dürfte für den Unglauben, so wie hier für Religion geworben werden durfte – bei Jugendlichen, die unbeleckt sind von jedwedem Wissen um religionskritische Argumente aus der Sicht überzeugter Atheisten? Von diesen bösen Leuten wissen unsere supergebildeten Lyzeumsschüler/innen so gut wie gar nichts. Ich gehe z.B. jede Wette ein, daß kein einziger Primaner auch nur ahnt, daß Mark Twain, der Autor von *Tom Sawyer* und *Huckleberry Finn*, ein engagierter, antichristlicher Atheist war!

Auf dem Boden der Unwissenheit gedeiht Religion am besten. Und auf dem der Angst... vor dem Leben, vor der Welt, die auf Heranwachsende oft genug bedrohlich wirken. Dazu das Prestige des Astronauten, und schon sind wir Jesu wieder ein Stückchen näher gekommen in unseren (religiös neutralen) Staatsschulen.

tageblatt, 22. April 1989

Der Fremdkörper

Die Klerikalen gelüstet es wieder einmal nach Schulstreit. Den Nimmersatten genügt es nicht, daß letztes Jahr die Dispensmöglichkeit vom Religions- und Moralkursus abgeschafft wurde. Sie fordern nun, wie übrigens vorhergesehen und -gesagt, den Status des Promotionsfachs für den Religionsunterricht.

Dabei gehört der Religionsunterricht überhaupt nicht in die öffentliche Schule, weder in die Primärschulen der Gemeinden noch in die staatlichen Sekundarschulen. Dort ist er seinem Wesen nach ein Fremdkörper, mehr noch: ein doppelter Skandal, ein politischer und ein pädagogischer.

Die öffentliche Schule ist nämlich offiziell „politisch neutral". Der Religionsunterricht ist das nicht. Er ist eine Tribüne für die Propaganda der katholischen Kirche, für die Machtpolitik des Vatikans. Der Papst mischt sich dauernd in die Politik, in die Gesetzgebung fremder Staaten ein (s. Scheidung, Abtreibung, Empfängnisverhütung, AIDS-Bekämpfung, Sterbehilfe usw.). Die katholische Kirche versucht dauernd, allen Bürgern, auch Nichtkatholiken, auch Ungläubigen, ihre „alleinseligmachende" Lebensführung aufzuzwingen mittels klerikaler Gesetze, die sie desto leichter durchsetzt, als sie stärker politisch verankert ist. Und in Luxemburg liefern die „politisch neutralen" Schulen ihrer Partei das zukünftige Stimmvieh.

Die elementarste Logik und Ehrlichkeit fordern, daß der katholische Propagandakursus entweder in den Kirchen abgehalten wird oder in den konfessionellen Schulen. Aber in der Luxemburger Schulpolitik herrschen ja nicht Logik und Ehrlichkeit. Der ganze Unterricht ist seit jeher klerikalisiert und heute noch so kirchenfreundlich und religionsfürchtig, wie das am Ende des 20. Jahrhunderts nur irgend möglich ist. Hinzu kommt, daß alle Steuerzahler, auch die Nichtkatholiken, in Luxemburg gezwungen sind, die konfessionellen Schulen mitzufinanzieren. Da geht es z.B. in Deutschland demokratischer zu, denn da kann der Bürger aus der Kirche austreten, die Kirchensteuer verweigern.

(Nebenbei bemerkt: es wäre recht interessant, einmal zu erfahren, wieviel die Kirche mit **allem** Drum und Dran, auch auf Gemeindeebene, die Luxemburger kostet – pro Jahr und pro Nase. Und ebenso interessant wäre es dann, herauszufinden, wie viele Mitbürger, besonders junge, noch bereit wären, diese jährliche Summe weiterzuzahlen, wäre hierzulande ein Kirchenaustritt möglich! Aber darauf läßt man es lieber nicht ankommen.)

Soweit, was das **politisch** Ungereimte, unverfroren Widersprüchliche und durchaus Skandalöse am Religionsunterricht im Luxemburger Schulbetrieb anbelangt. Nun zum **pädagogischen** Ärgernis.

Die Schule hat Wissen zu lehren. Glauben ist nicht Wissen. Die Schule hat Denken zu lehren. Glauben und Denken sind zweierlei. Die Schule hat

objektive, nachkontrollierbare Fakten zu vermitteln. Religiöse Offenbarungen, Dogmen, Wundertaten sind keine objektiven, nachkontrollierbaren Fakten. Heilige Schriften entbehren jeder wissenschaftlichen Basis. Vieles von dem, was die christliche Religion als Wahrheit vorstellt und wehrlosen, weil ungebildeten Jugendlichen einbleut, lang ehe ihr kritischer Sinn erwacht und sie sich Argumente gegen die religiöse Gehirnwäsche beschaffen können, vieles von diesem Pseudo-Fach ist absolut widervernünftig, ein Schlag ins Gesicht jedes gesunden Denkens und Rechtsempfindens, z.B. das Dogma von der Erbsünde und dasjenige von der Hölle. Auch der Tod eines Unschuldigen (Jesus) als Zahlung oder Sühne für die Vergehen **anderer** ist juristisch gesehen der helle Wahnsinn; in keiner modernen Gesetzgebung findet sich dergleichen primitive Ungerechtigkeit wieder. Aber solche Beispiele könnte man ja seitenlang aufzählen, angefangen mit dem ungeheuerlichen Glaubenssatz, ein Allgütiger, Allbarmherziger **und** Allmächtiger habe das furchtbare Elend dieser Welt erschaffen und erhalte es seither Jahr um Jahrmillion. Widersinniger geht es wirklich nicht.

Ganz zu schweigen von der blutigen, höchst unerbaulichen Kirchengeschichte, über die sich denn auch so weit als möglich ausgeschwiegen wird, im Religions- wie im Geschichtsunterricht. Die Verantwortlichen für diese systematische Desinformation der heranwachsenden Bürger werden wissen, warum. Wie sagte schon Goethe? „Es ist die ganze Kirchengeschichte / Mischmasch von Irrtum und Gewalt." Doch solche Zitate des großen Goethe sind unsern Primanern selbstverständlich unbekannt.

Natürlich hat die Schule auch Wissen um Religion(en) zu vermitteln. Dies kann aber nicht im Rahmen eines tendenziösen katholischen Propagandakursus geschehen. Statt daß an denselben Tausende von kostbaren Unterrichtsstunden vergeudet werden, müßte das Wissen über Religion und Religionen als Teil kultureller und philosophischer Bildung gelehrt werden. Es ist z.B. sehr schade, daß der Geschichtsunterricht (in einem dauernden Wettrennen mit der Uhr) die Kulturgeschichte stiefmütterlich behandeln muß. So wird er allzuoft zu einem allgemein verhaßten Büffelfach herabgewürdigt, in dem es vor allem die Daten von Kriegen und die Namen von Staatsmännern zu pauken gilt. Auf die Art lehrt man Gleichgültigkeit gegenüber Kultur und Ekel in die Politik, in andern Worten: man zieht unwissende Wähler ohne kritischen Verstand heran – direkt ideal für gewisse Politiker, die sich vor allem geduldige Steuerzahler wünschen, die ihnen nicht dreinreden. Und dann empfiehlt ausgerechnet ein Erziehungsminister – (ein CSV-Mann) – den Professoren, den Schülern doch „kein enzyklopädisches Wissen" (sic) beizubringen. Aber für obligatorische Religionsstunden, drei pro Woche in den Primärschulen, zwei in den Sekundarschulen, dafür ist man allemal!

In Wirklichkeit, d.h. würde die Schule ihrem Auftrag gerecht, müßte der Geschichtsunterricht auf vier Wochenstunden ausgeweitet werden, damit endlich Zeit zur Verfügung stünde, um die ebenso kostbare wie vernachlässigte Geschichte der Kultur, des wissenschaftlichen und moralischen Fortschritts, der Ideen, der Mentalitäten zu studieren. Auch in der Philosophie müßte die **Geschichte** der Philosophie gelehrt werden, wie sie z.B. übersichtlich und

spannend für Anfänger in dem klassischen Lehrbuch *Kleine Weltgeschichte der Philosophie* (Störig) dargestellt wird.

Kurz: Der Inhalt einer sog. Sittenlehre könnte in die Programme der Philosophie, der Sprachen und der Geschichte integriert werden, wäre man erst den zeitraubenden Religionsunterricht los.

Natürlich käme dann so manches aufs Tapet, was der Kirche nicht angenehm wäre – aber das ist schließlich ihre Schuld. Die Schule hat nicht die „Handlangerin der Kirche" oder irgendeiner Religion zu sein. Sie hat zu informieren und den Jugendlichen Waffen, Wissen, Argumente zu liefern, damit sie ihr Leben auf vernünftigen Prinzipien aufbauen können. Mittlerweile fehlt in den Programmen jegliche ernsthafte Religionskritik, was nicht nur unserer katholischen „Staatsreligion" zugute kommt, sondern allen möglichen Sekten ebenso. Auf dem Gebiet lassen unsere Schulen die Jugend völlig im Stich. Was aber den staatserhaltenden(*), vom Staat geförderten Aberglauben betrifft, so lernen die Schüler/innen von einem katholischen Propagandisten nicht mehr Objektives über Religion und Kirche, als sie von einem bezahlten Apparatschik über Stalinismus und Kommunismus erfahren würden.

(*) Vor 2000 Jahren schrieb Seneca: „Der gemeine Mann betrachtet die Religion als richtig, der Weise als falsch und der Politiker als nützlich." Oder, mit Napoleon: „Dans tous les pays, la religion est utile au gouvernement, il faut s'en servir pour agir sur les hommes."

In andern Worten: Luxemburg ist das reinste Schlaraffenland für Klerikale.

Und doch: als 1912, zu einem Zeitpunkt also, da unser Volk ein gut Stück frömmer war als heute, die Religionslehrer schmollend die Schulen verließen, weil sie mit dem neuen (bis heute gültigen) Schulgesetz nicht einverstanden waren, da kam es keineswegs, wie von den Schmollern erwartet, zu einem Volksaufstand mit dem Begehr, die Gottesmänner sollten in die Schulen zurückkehren. Nein, mit ihrer angeborenen Gemütsruhe nahmen die Luxemburger die Sache zur Kenntnis; die Kinder hatten Turnen, Singen und Malen in den freigewordenen Stunden, und damit war es jedermann zufrieden – zur Verblüffung der kirchlichen Kreise. Leider ließ man die Herren 1920 zurückkehren, und so haben wir den Salat bis heute, d.h. 1990 den xten Schulstreit. Dabei gibt es kaum noch ein Fünftel praktizierender Katholiken im Land. Der ganze Zauber ist wirklich grotesk. Unser Land macht sich lächerlich, und die meisten merken's nicht einmal.

tageblatt, 19. Mai 1990

Freie Tribüne

Die Religionslehrer

Nicht nur der Religionsunterricht ist aufgrund seiner Wesensverschiedenheit in der öffentlichen Schule ein „Fremdkörper", der vom Prestige der schulischen Wissensvermittlung profitiert, ohne wirkliches Wissen zu vermitteln (siehe *tageblatt* vom 19. Mai). Auch die Religionslehrer genießen eine Sonderstellung, welche der Öffentlichkeit weitgehend unbekannt zu sein scheint. So fordern z.B. die Elternvereinigungen, der Religionsunterricht solle Promotionsfach werden und damit „einer normalen Kontrolle unterworfen sein", während er dies noch nie war (und auch nie sein wird, so lange er ein katholischer Propagandakursus bleibt).

Nehmen wir also unsere frommen Kolleg(inn)en etwas näher unter die Lupe, denn es gehört zum Thema, und außerdem haben sie es verdient, angesichts der erpresserischen Art, mit der sie von einem (leider mehr als willfährigen) Erziehungsminister fordern, er solle ohne viel Federlesens das Rad des Fortschritts um 20 Jahre zurückdrehen! (Wohl weil in den letzten zwei Jahrzehnten die Religiosität der Luxemburger so stark angestiegen ist!) Arrogant ist dabei u.a. der Umstand, daß hier über die Köpfe der Morallehrer hinweg etwas verlangt wird, was schließlich auch sie direkt betrifft. Wird nämlich der Religionsunterricht wieder Promotionsfach, so muß wohl oder übel auch der Moralkursus das wieder werden, sogar wenn die meisten **seiner** Lehrbeauftragten dagegen sind! Wer das noch gerecht und demokratisch findet, der leidet an Begriffsverwirrung.

Aber nun zu den Extrawürsten resp. der Sonderstellung der Religionslehrer(innen) in den Luxemburger Schulen.

1) Diese Leute sind nicht denselben Zulassungsbedingungen unterworfen, die für alle anderen Lehrbeauftragten gelten. Sie brauchen nicht dieselben Examen zu bestehen, brauchen kein vergleichbares Universitätsstudium zu absolvieren, sich durch kein Stage zu quälen. Sie brauchen sich nicht, falls in den Primärschulen tätig, mit dem „Institut pédagogique" herumzuschlagen. Kurz, sie treten zwar als Gleichberechtigte auf und werden dementsprechend entlohnt, genießen aber ungeniert eine Reihe Privilegien. (*)

2) Kein Schuldirektor oder Erziehungsminister, also kein (gewählter oder ernannter) Luxemburger Volksvertreter in dieser sonderbaren Demokratie hat ihnen rechtens etwas zu sagen, denn sie hängen von Mgr Hengen ab, vom Erzbischof, d.h. vom Vertreter eines „Staates im Staat", nämlich der katholischen Kirche. Vom Luxemburger Staat nehmen sie nur gnädigst die Gehälter entgegen.

3) Somit unterstehen auch die Programme dieses „Fachs" der bischöflichen, nicht der ministeriellen Kontrolle. Die Programminhalte und Bücher aller anderen Fächer müssen ja über die „Commissions nationales" vom Erziehungs-

minister genehmigt werden (auf das Thema Lerninhalte ist noch zurückzukommen).

4) Alle anderen Lehrer(innen) sind zur Neutralität in den Klassendiskussionen verpflichtet. Natürlich läßt sich das nicht immer ganz durchhalten, aber die theoretische Verpflichtung besteht und sie zwingt uns, ganz zu Recht, so objektiv wie möglich zu bleiben.

Bei den Religionslehrern aber liegt die Sache genau umgekehrt! Sie sind „par définition" nicht neutral, sie müssen eine gewisse Linie und Lehre, Ideologie und Überzeugung lehren und verankern, sonst werden sie ihrem kirchlichen Lehrauftrag nicht gerecht. Man stelle sich unter den Umständen eine Diskussion über Abtreibung vor, oder gar über Atheismus...

Zum Vergleich ganz konkret: Wenn ich als Englischlehrerin über solche Themen mit einer Klasse rede, so kann es mir ziemlich egal sein, wer zum Schluß wie darüber denkt. Hauptsache, alle wichtigen Informationen kamen aufs Tapet, alle bekamen das nötige intellektuelle „Futter" geliefert, die nötigen Denkanstöße. Den Rest an Meinungsbildung müssen die Heranwachsenden selbst schaffen über die Jahre, das gehört zum Erwachsenwerden.

Wie aber, wenn das **End**ergebnis von Diskussionen im **Religions**kursus darin besteht, daß die Mehrzahl der Schüler(innen) **gegen** die Kirchenlehre eingestellt sind? Der Kirche den Rücken kehren? Die sog. Gottesbeweise ablehnen? Zu Atheisten werden?! Was dann? Nun, dann ist das tägliche Brot des Lehrers in Gefahr. Dann gibt es über kurz oder lang keinen Religionsunterricht mehr, dann schrumpft die reiche Luxemburger Kirche zu einer Sekte zusammen. Soweit können die Religionslehrer es natürlich nicht kommen lassen; sie **müssen** manipulieren, sie müssen (wirksame!) Propaganda betreiben, sie können es sich z.B. gar nicht leisten, die ganze ungeschminkte Kirchengeschichte aufzutischen.

Nun, das hat man davon, wenn man Glauben statt Wissen, Dogmen statt Fakten lehrt. Dahingegen kann es mir, ich will sagen, allen Sprachlehrern, nicht nur egal sein, wer für oder gegen die Kirche ist (oder irgendeine andere Ideologie), es kann uns auch egal sein, wer für oder gegen die grammatischen Regeln ist! Die sind, was sie sind, ein s im Plural bleibt ein s unabhängig von der Meinung und inneren Einstellung der Schüler, und ich riskiere mein Brot nicht, wenn sie die unregelmäßigen Verben „ablehnen". Propagandisten aber suchen sich ihre Schwierigkeiten selbst.

Fast könnten sie einem leid tun. Ich kann mich noch wohl an so manche peinliche Episode im damaligen Religionsunterricht erinnern. Da war z.B. die biblische Behauptung: „Mit dem Menschen kam der Tod in die Welt" (die Geschichte vom paradiesischen Apfel). Gegenfrage einer Schülerin: „Woran sind denn die Dinosaurier gestorben?" Der Lehrer blieb die Antwort schuldig. Es gab übrigens durchaus nette Leute unter ihnen. Da war der „Mops" meines Bruders, ein lieber Mensch, und einer zeigte mir sogar (im langen Talar der 50er Jahre!), wie man im Schilaufen den Kristiania bewältigt (natürlich nicht in der Klasse, sondern einmal nach dem sonntäglichen Kirchgang auf dem Platz vor



Goya (1746-1828)

der Dellhéicht-Schule). Schade, daß der sympathische Mensch in der Kirche gelandet war. Er hatte Besseres verdient (er würde natürlich meine Sympathie weit von sich weisen angesichts des Teufelsbratens, der aus mir geworden ist).

Doch – „distinguo": die Individuen und die Institution, die mehr oder weniger netten Lehrer und die Lerninhalte eines Propagandakursus. Das Wort kommt übrigens aus dem Katholischen: von der „Congregatio de **propaganda** fide" – der Kongregation zur **Verbreitung** des Glaubens. Nie zu vergessen: Dieser Glaube wurde jahrhundertelang mit Feuer und Blut verbreitet, lang ehe die (endlich erfolgreichen) Feinde der Kirche sie zwangen, etwas gesitteter vorzugehen, so wie hier und heute, da sie sich wohl oder übel den demokratischen Diskussionen und Kritiken stellen muß.

Was nun die Programme betrifft, so erlauben sich Religionslehrer, denen ja „der Direktor nichts zu sagen hat", wie sie auch schon mal lauthals verkünden, so manche Mätzchen, die man unsereins schnell austreiben würde, z.B. wochenlang als Lektionsthema ins Klassenbuch „Discussion" (sic) einzutragen... Oder stundenlang bloß Filme anzusehen (pädagogische Schwerstarbeit). Zum Vergleich: in einem Schuljahr beschlagnahmten die Religionslehrer im LHCE den Filmsaal 136 Stunden, verglichen mit ihrer 21 für Geschichte und 19 für Französisch. Es würde mich wundern, wenn die Lage in den andern Sekundarschulen sehr verschieden wäre. Kein anderes Massenmedium eignet sich ja so gut zur Manipulation wie der kommentierte Film, keins kann man in den Schulen so unkontrollierbar einsetzen. In Italien wurde aus einer derartigen Lektion eine Gerichtsaffäre, hatten die frommen Pädagogen doch aus Kinderleichen (d.h. Filmaufnahmen davon) flugs „abgetriebene Fötusse" gemacht, „ad usum Delphini". Die Kinderleichen waren eben eindrucksvoller, nicht wahr, und „ad maiorem Dei gloriam" hat man sich schließlich schon ganz andere Dinge erlaubt.

Zu einem Mini-Eklat kam es kürzlich in einem Luxemburger Lyzeum, als eine 15jährige Schülerin völlig geschockt aus einer Religionsstunde nach Hause kam. Der Herr Lehrer hatte den Jungen und Mädchen einen Charles-Bronson-Film vorgeführt, der vor Gewalttätigkeiten nur so strotzte und (u.a.) eine detaillierte, recht anschauliche Vergewaltigung vor Augen führte... Kurz: Als 1966 und '67 ein Jos. Welter im *tageblatt* anhand von Zitaten nachweisen konnte, daß die damaligen Religionsbücher von Desinformation und gezielter Volksverdummung troffen, da konnte er das schwarz auf weiß beweisen. Wer könnte das heutzutage so leicht, was die Filme betrifft?

Es wäre an der Zeit, wenn sich die politisch mündigen und ihrer Verantwortung bewußten Bürger dieses Landes doch einmal Gedanken über alle diese Dinge machen würden. In anderen europäischen Ländern und Amerika gibt es **keine** religiöse Propaganda in den öffentlichen Schulen, sondern es gibt sie in den „Sunday Schools", in den Kirchen und Tempeln. Und es gibt keine überzeugenden Gründe, weshalb das in Luxemburg anders sein muß. Der Katholizismus ist nämlich hier **nicht** Staatsreligion. Also?

tageblatt, 26. Mai 1990

*(*) **P.S. 1993:** Das Gesetz vom 22. Juni 1989, welches dasjenige von 1968 über die Sekundarschulen abänderte, schuf für die Religionslehrer denselben Status und dieselben Zulassungsbedingungen wie für die ‚normalen' Sekundarlehrer oder Professoren. Die D.C.-Kandidaten sind also seither derselben Quälerei durch den Stage usw. unterworfen wie alle andern Anwärter auch. Soviel ich weiß, hat es seit Inkrafttreten des Gesetzes **einer** geschafft, (andere sind unterwegs).*

*Auf meinen Artikel hin erhielt ich damals den Brief einer Leserin, die verägert darauf hinwies, daß die Religionslehrer in unsern Lyzeen schließlich **auch** „Universitäten" besucht hätten. Recht hat sie, insofern sie Theologie als ein Universitätsfach ansieht. Das ist bei mir nicht der Fall. Ich kann das „Studium" eines Objekts, dessen Existenz nicht einmal bewiesen werden kann, nicht ernst nehmen. Wie sagt Deschner? „Theologe – einziger Experte ohne Ahnung von seinem Forschungsobjekt."*

Von der Beförderung in den Grad E7 profitierten ab 1989 auch alle Religionslehrer, die seit mindestens zehn Jahren ihren Beruf ausüben, sowie diejenigen, die bis 1993 ein „Mémoire" eingereicht hatten (ohne Stage-Quälerei also).

Die Lage ist immer ziemlich konfus gewesen, insofern als einige Religionslehrer zugleich Professoren in andern Fächern sind und waren, z.B. in Geschichte oder in Sprachen.

Geirrt hatte ich mich, als ich ihnen dasselbe Gehalt zuschrieb wie den E7 Studienräten, während sie in der Kategorie E6 und E5 eingereiht waren.

Tribune libre

Un sondage en classe de première il y a 23 ans

Les cléricaux exigent que le cours d'instruction religieuse, redevenu obligatoire pour bien des jeunes l'an dernier, redevienne aussi matière à promotion. Le retour au bon vieux temps pour eux peut-être, mais certes pas pour les élèves, si l'on en juge par les résultats d'un sondage d'opinion en classe de première dans les deux lycées eschois il y a une vingtaine d'années. En effet, le cours de doctrine chrétienne, comme on l'appelait alors, ne se distinguait pas précisément par sa popularité.

C'est dans le cadre de ma thèse pédagogique contre ce cours et pour l'introduction d'un cours de morale laïque que j'avais posé huit questions aux élèves de première en 1967; 131 (83 garçons et 48 jeunes filles) y avaient répondu, et cela avec beaucoup d'ardeur, plusieurs d'entre eux allant jusqu'à exprimer leurs félicitations et remerciements «pour la belle initiative». En tout cas, les apathiques, les sans-avis étaient l'infime minorité, tandis qu'un grand nombre n'en finissait pas d'exposer une foule de suggestions et d'objections. La grande majorité des réponses étaient constructives, dictées par une belle soif de connaissances, un sens prononcé de la vérité, de la justice et de la liberté personnelle.

1. Question: Quelles sont les matières au programme que vous considérez comme utiles et importantes pour votre éducation?

Sur 131 élèves 15 mentionnent la Doctrine Chrétienne, généralement en dernière place chez les garçons, sinon en 6e-10e place; chez les 6 jeunes filles elle vient généralement en 3e place, ou encore en 4e ou 5e. Trois des élèves qui la nomment trouvent par ailleurs qu'elle prend trop de place(!).

2. Question: Quelles matières voudriez-vous voir occuper une place plus large?

Aucun(e) élève ne mentionne la DC.

3. Question: Quelles matières vous paraissent occuper une place trop large par rapport à leur importance?

Réponse: 19 jeunes filles sur 48 et 68 garçons sur 83 (total: 81 sur 131) mentionnent la DC. – Il ne s'agit nullement de paresse, car la majorité des élèves désirent augmenter le nombre de leçons en langues et en sciences, et nombreux sont ceux et celles qui proposent des branches ne figurant pas au programme. – Dans la section latine – filles – la presque totalité saute sur le latin et/ou les maths exclusivement! pour ce qui est des matières trop envahissantes;

généralement la DC est mentionnée en tête, avec emphase (seule ou avec l'histoire souvent).

4. Question: Croyez-vous nécessaire qu'un cours de morale soit lié à une confession religieuse précise?

Réponse: 25 oui, 103 non (sur 131).

5. Question: Fréquenteriez-vous un cours de morale non confessionnelle à la place du cours de DC? Oui? Non? Motivez votre choix.

Total: 91 oui sur 131; non pour motif religieux: 6 (p. ex.: «le décalogue suffit»). Plusieurs élèves reprochent au cours de DC d'être «une perte de temps», ainsi que son «manque d'explications, de raisonnement, de discussions»; tel est d'avis que la morale, c'est «une affaire de vieilles femmes», tel autre souhaite suivre les deux cours(!). Les réponses positives sont dictées presque exclusivement par un grand besoin de connaissances nouvelles, présentées objectivement (mot qui revient dans presque chaque réponse positive). Les réponses négatives proviennent en majeure partie de la crainte de se voir happer par un autre dogmatisme à l'étiquette changée. Dans ces réponses gronde une véritable révolte contre toute indoctrination touchant aux «idées personnelles». Le cours de DC, d'après ces réponses, est coupable du crime pédagogique par excellence: de frustrer le besoin de connaître, de ne pas être convaincant et de s'imposer alors autoritairement.

6. Question: Votre avis sur la messe scolaire (obligatoire)?

D'accord: 14; contre l'obligation: 110 sur 131.

7. Question: Qu'appréciez-vous dans le cours de DC?

Citons quelques réponses: rien (55 sur 131); les sujets autres que la DC; les autres religions; l'existentialisme; le repos; le grand désordre; l'amusement; la détente; un peu d'histoire de la religion; un peu de morale; parfois des éclaircissements sexuels; les (toutes petites) notions de philosophie et théologie; doctrines philosophiques et politiques; pouvoir préparer d'autres leçons; discussions (élément mentionné plus souvent, mais très critiqué aussi: «trop brèves et superficielles»); le prof qui se donne beaucoup de peine; «leur» façon de comprendre la vie; rien, sinon le courage des abbés à la défense ultime de leurs thèses.

8. Question: Que reprochez-vous au cours de DC?

On lui reproche une foule de choses allant de «Tout!» et «D'exister!» au fait d'être au programme de l'examen de première, en passant par «son manque d'objectivité» (reproche fréquent) et par «son fanatisme», «un régime de dictature», «superficialité, ennui, monotonie». De même: «impossibilité de discuter avec les professeurs dogmatiques», et «il traite de sujets sans rapports avec notre vie et nos problèmes».

C'est donc à ces temps heureux qu'on veut revenir en 1990? La belle débâcle qu'on se prépare par là! Il est vrai que le cours d'instruction religieuse se présente aujourd'hui sous un emballage légèrement plus alléchant, avec moult films multicolores substitués aux manuels ennuyeux, avec les profs dans le vent côté apparences (pull et jeans au lieu de la soutane noire anachronique), et Jésus (qui, comme on le sait, se mange à toutes les sauces) non pas le «Cristo Re» des jeunes militaristes monarchistes espagnols par exemple, mais un «Jesus Christ Super Star» pour la jeunesse de l'Europe occidentale – fin 20e siècle.

C'est qu'avec l'introduction d'une rivale (toute sabotée et handicapée que la morale laïque ait été ces 20 ans) et l'avènement de la «Permissive Society» et de l'Age de la Pilule, il a fallu s'«aggiorner». Le caméléon en question en a vu et accepté d'autres, d'adaptations qui lui ont réussi.

Reste à voir si les jeunes Luxembourgeois des années '90 seront assez naïfs pour tomber dans le panneau et ne pas voir que sous l'emballage nouveau se cache toujours une Eglise profondément et irrémédiablement intolérante, misogyne, anti-démocratique, anti-rationnelle, anti-progressiste.

tageblatt, 16 juin 1990

Dans toute religion il y a d'abord la haine de la moitié du monde: les femmes. Elles sont impures, inférieures, voilées ici, interdites de hiérarchie là, excisées ailleurs... A la base de toute religion il y a une sorte d'homosexualité refoulée, cruelle, inaccessible aux arguments de la raison. La femme ne peut y être qu'un animal ou un idéal. Vierge ou putain. Entre les deux, rien.

Philippe Val
(Charlie-Hebdo 26 janvier 1994)

3. Die Frauen



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

Zum Thema Frauen und Kirche siehe auch eine Reihe Texte im Sammelband *Für die Frauen* (1992).

Marie et Marthe

Suite à l'article intitulé «Eve ou Marie» paru dans le *Land* du 7 février, on pourrait s'amuser à continuer le jeu des prénoms bibliques féminins (et des «images» opposées de la femme qu'ils évoquent) avec ceux des deux sœurs qui un jour reçurent la visite de Jésus-Christ: Marie et Marthe.

L'une d'elles, ménagère parfaite aussitôt aux petits soins de son hôte, s'affaira à la cuisine et autour du Christ suivant toutes les règles de l'art inculquées aux maîtresses de maison. L'autre par contre, Marie, l'intellectuelle pour ainsi dire, plus encline à se faire instruire qu'à vaquer aux soins du ménage, laissa se débrouiller sa sœur toute seule, s'assit aux pieds de l'hôte et l'écouta...

Et ce dernier d'apprécier hautement et de préférer expressis verbis cette soif de connaissance, ces aspirations d'un ordre supérieur à tout le mal que s'était donné la pauvre Marthe!

Encore une opposition et surtout une préférence que nos cléricaux antiféministes exaltant les tâches ménagères auront du mal à expliquer. Il est vrai que la Bible ne péchant point par excès de clarté avec ses quelque 50.000 (!) passages équivoques, les hommes d'Eglise se sont fait la main dans ce genre d'explications depuis le temps. Il est vrai aussi que depuis le temps de Darwin ils n'en ont jamais eu autant besoin qu'aujourd'hui, vu les exigences du soi-disant aggiornamento en matière féministe.

Ainsi un moine vient-il de révéler dans notre presse que jamais St-Paul n'a soumis la femme à l'homme, il l'a seulement dit à maintes reprises, mais qui va donc prendre au pied de la lettre ce qui est dit dans la Bible?! Qui en effet, sinon l'Eglise et la législation et les mœurs qu'elle inspire depuis bientôt deux mille ans...

Mais que messieurs les exégètes se tordent tant qu'ils veulent: ils n'arriveront pas à expliquer dans un sens féministe et égalitaire pourquoi St-Paul a écrit: «Que la femme se taise dans les réunions publiques» et non pas: «Que l'homme se taise dans les réunions publiques»; pourquoi il n'a pas écrit: «La femme, c'est le chef de l'homme» au lieu du contraire; ni (au grand jamais): «Que l'homme soit soumis à la femme» – ce qui ne saurait choquer personne, surtout pas les hommes, puisque St-Paul ne voulait pas dire ce qu'il disait.

O mystère de l'inspiration divine (encore un).

d'Letzeburger Land, 21 février 1975

Irland und die Pille

Im *tageblatt* vom 7. Mai gelesen: „Verkauf von Kontrazeptiva in Irland weiterhin verboten". Das hat einige Erinnerungen wachgerufen.

Da war vor ein paar Jahren eine Freundin von mir, die wollte ihre Sommerferien in Irland verbringen. Sie hat drei Kinder, der Arzt hat ihr aus gesundheitlichen Gründen von einem vierten abgeraten. Also schluckt sie die Pille. Nicht aber in Irland. An der Grenze nahmen ihr die Zollbeamten ihren Pillenvorrat ab, einfach aus der Handtasche raus.

So geht das zu in den Ländern, wo die Catholica es nicht nötig hat, sich so pluralistisch tolerant zu geben wie in den fortschrittlichen Demokratien, die sich ihre Tyrannei nicht mehr gefallen lassen. Armes Irland. Ein typisches AAA-Land – von Aberglauben, Armut und Alkohol beherrscht. Die Brutalität des betrunkenen, irischen Familienvaters gegenüber Frau und zahlreichen Kindern kennzeichnet das Privatleben dieses frommen Landes. Ein Großteil der Frauen, die jahraus jahrein in dem berühmten Londoner Heim für geschlagene Frauen Zuflucht suchen, kommen denn auch aus Irland herüber. Man lese *The Irish* von Thomas J. O'Hanlon (Harper & Row).

Feministinnen versuchen, die Öffentlichkeit durch spektakuläre Aktionen auf die empörenden Zustände in Irland aufmerksam zu machen. Vor ein paar Jahren fuhr eine Gruppe von ihnen ins protestantische Ulster, stopfte sich Taschen und Gepäck voller Kontrazeptiva und, als die Zollbeamten wie üblich auf Pillensuche gingen, hagelte es auf einmal Pillen und Kondome, Pessare und Spiralen auf sie nieder, alles kriegten sie an die Köpfe, zum Gaudium der eingeladenen Reporter. Die Bilder gingen damals durch die westliche Presse, die klerikalen Gesetzgeber blieben stur. Natürlich ebenso was die Scheidung anbelangt, in Irland total verboten, nur die Kirche darf – für sehr teures Geld – annullieren. Dabei schätzen Experten die Zahl der scheidungsreifen Ehen auf eine von vier...

Ich lese weiter (im *tageblatt* vom 7. März): „Der Import von Kontrazeptiva ist zwar erlaubt, nicht aber der öffentliche Verkauf". Aber nicht nur der Import ist erlaubt, sondern auch der Export von Antibabypillen! In der Tat „non olet", Geld stinkt nicht, und so gedeihen im frommen Irland Antibabypillen-Fabriken. Ihre Produkte aber sind exklusiv fürs sündige Ausland bestimmt! (Um das rundzukriegen, muß man natürlich Kasuistik studiert haben, eine Spezialität der Catholica. Es klappt immer).

tageblatt, 14. Mai 1977

***P.S. 1993:** Nach und nach versucht Irland, seinen Rückstand aufzuholen. So wurden zuerst Verhütungsmittel für verheiratete Paare erlaubt (aber nur mit einem ärztlichen Rezept), und im Juni 1993 wurde ihr Erwerb endlich allen Irländer(innen) möglich gemacht, ohne Altersgrenze, das Ganze natürlich*

gegen den Widerstand der Kirche. Auch wurde die Homosexualität depönalisiert (ab 17 Jahre). Schwangerschaftsabbrüche sind weiterhin streng verboten, so daß Tausende von Irländer(innen) weiterhin nach England reisen deswegen. (Inzwischen hat es auch den ungeheuerlichen Fall jener vergewaltigten 14jährigen gegeben, der die irische Justiz besagte Englandreise untersagte!)

Über Irland wäre viel zu sagen, z.B. über den Lebemann und Bischof Eamon Casey, dessen 17jähriger Sohn in den USA lebt (mit seiner Mutter), ernährt von seinem hochherzigen Vater, der dafür einige Millionen aus der kirchlichen Kasse „entlieh", sie aber nach dem Skandal reumütig zurückerstattete, „mit den Zinsen", dank eines Wohltäters...

Mittlerweile hat Irland sich auch eine feministische First Lady gegeben, die charmante und kluge Mary Robinson, und 1993 hat eine Meinungsumfrage ergeben, daß die Mehrheit der Bevölkerung für die Legalisierung der Abtreibung ist, 76% im Falle von Vergewaltigung oder Inzest, 60% im Falle einer Mißbildung des Fötus.



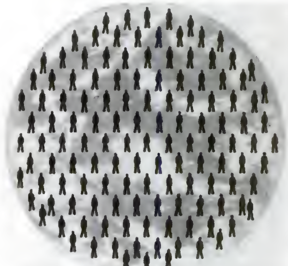
Die Weltbevölkerung vor 2000 Jahren:
250 Millionen Menschen



Die Weltbevölkerung um 1900:
1.650 Millionen Menschen



Die Weltbevölkerung um 1975:
4 Milliarden Menschen



Die Weltbevölkerung im Jahre 2000:
6,5 Milliarden Menschen

Bulletin Unesco

Katholischer Natalismus

Demographisches ist heutzutage endlich „in", wenn auch viel zu spät – man bedenke, daß die Warnungen eines Malthus vor Übervölkerung aus dem Jahre 1798 stammen, und der dringende Ruf nach Empfängnis- und Geburtenbeschränkung eines Bertrand Russell aus dem Jahre 1929 (in seinem Buche *Marriage and Morals*, das ihn 1940 noch seinen Lehrstuhl für Philosophie an einer amerikanischen Universität kostete, auf die Hetze der amerikanischen Klerikalen hin). So stehen denn heute der Welt die großen Hungersnöte der 80er Jahre unvermeidlich bevor ... Die Verantwortlichen aber, die Natalisten aller Schattierungen, werden sich wohl allein deshalb nicht von ihrem Wahne abbringen lassen (sonst wär's ja auch kein Wahn).

In diesem Zusammenhang (Demographie) sind folgende Informationen, die mir dieser Tage vor Augen gekommen sind, nicht uninteressant.

So berichtet die italienische Frauenzeitschrift der UDI (Unione Donne Italiane) *Noi Donne* (= Wir Frauen) (27. Oktober 1978) von den beunruhigenden Resultaten, die bei einer rezenten amerikanischen Untersuchung über die Ogino-Knaus-Methode zutage gekommen sind. Sie wurden schon im März 1977 von dem bekannten Moralisten Haering in der *Rivista di teologia morale* erörtert. Und zwar handelt es sich um die Tatsache, daß Frauen, die sich an diese vom Vatikan so stark empfohlene Methode halten, eine relativ hohe Anzahl von spontanen Abtreibungen erleiden, d.h. wenn die Methode, wie so oft, nicht funktioniert, wird die Schwangerschaft beachtlich oft von einem natürlichen Abortus abgebrochen. Weit schlimmer aber ist folgendes Ergebnis jener Untersuchung: die Frauen, die diese Methode benutzen, setzen eine auffällig hohe Anzahl von handikapierten Kindern in die Welt. Den Katholikinnen sei's gesagt.

Ob sich die vatikanischen Natalisten aber daran stören werden? Wohl kaum. Die Sache wird die Herren wahrscheinlich so wenig von ihrer festgefahrenen Position abbringen wie z.B. die Not jener katholischen Frauen, die zwischen Tod und Abtreibung zu wählen haben, d.h. die sich gefälligst für den Tod zu entscheiden haben. So läuft z.B. dieser Tage im Vatikan die Prozedur zur Seligsprechung einer Italienerin, die 1962 in den Tod ging, weil sie die rettende Abtreibung verweigert hatte! Zur Nachahmung empfohlen, meine Damen. Eine Seligsprechung ist immerhin nicht so ohne weiteres von der Hand zu weisen. Ihre verwitweten Männer und verwaisten Kinder werden bestimmt stolz darauf sein ... (Aus dem November-Bulletin der amerikanischen NAOP, National Alliance for Optional Parenthood = für freigewählte Elternschaft).

tageblatt, 16. Dezember 1978

Die gottgewollte Syphilis

Im Zusammenhang mit der *tageblatt*-Serie über Geschlechtskrankheiten ist folgende Information nicht uninteressant, da sie kennzeichnend ist für die zutiefst humane Einstellung einer gewissen Kirche, die sich ja auch selbst als die Vertreterin des Gottes der Liebe und der Barmherzigkeit ausgibt.

Als am Anfang des letzten Jahrhunderts immer mehr Männer Präservative benutzten, weil die Hygienisten sie als Schutz gegen Geschlechtskrankheiten empfahlen – lange vor der Erfindung der Antibiotika – da erließ Papst Leo XII. im Jahre 1826 ein päpstliches Schreiben, in dem er die Benutzung der Präservativa untersagte. „In der Tat", so schrieb Gottes Stellvertreter auf Erden, „diese Schutzmaßnahmen behindern die Beschlüsse der göttlichen Vorsehung, die ihre Geschöpfe dort strafen möchte, wo sie gesündigt haben." (sic). Aus *La France médicale au 19e siècle* von Jacques Léonard, coll. Archives, Gallimard-Jullian).

Enorm Spannendes aus der Geschichte der Medizin findet man auch in dem außergewöhnlichen Buche des Dr. H.S. Glasscheib: *A la recherche du grand secret ou les labyrinthes de la médecine* (éd. la table ronde). Beim Kapitel über die Syphilis („la honteuse maladie grise") sträuben sich einem die Haare – den Kranken fielen sie damals in Büscheln aus, was die Perückenmode zur Folge hatte, denn die Syphilis machte keinesfalls vor den Mächtigen und Reichen der Erde halt.

„Les empereurs, les rois, les princes, les papes et les cardinaux n'étaient pas épargnés.

Tous les grands hommes de l'époque étaient atteints: Charles VIII, Louis XII, François Ier et Henri III en France, l'empereur Charles V, Henry VIII d'Angleterre ... son fils Edouard VI et sa fille Mary. Le pape Alexandre VI, le pape Jules II ... même Philippe II d'Espagne ... François Ier avait pris la jolie femme du riche marchand ferronnier. Celui-ci pour se venger contracta volontairement la syphilis, en infectait sa femme qui contamina le roi!"

Jede Frau sollte auch das Kapitel über die Geschichte der Geburtshilfe kennen – wenn man angesichts der praktizierten Greuel von Hilfe reden kann – und das erschütternde Leben des großen Wohltäters Dr. Semmelweis, der die Ursache des Kindbettfiebers erkannt hatte, an dem im letzten Jahrhundert Frauen starben wie die Fliegen. Semmelweis selbst starb übrigens wahnsinnig, nach langen Jahren eines erbitterten, vergeblichen Kampfes, weil die hartnäckige Dummheit seiner Kollegen die wirksame Bekämpfung des tödlichen Fiebers Zeit seines Lebens verhinderte.

Die Kirche aber stellte angesichts der vielen toten, jungen Mütter fest, die Gefahr des Kindbettfiebers sei eben der Preis, den die Frauen für die Freuden der Mutterschaft zu zahlen hätten – immer laut göttlicher Vorsehung. (Glück-

licherweise war Semmelweis kein frommer Mann). Die heutige Einstellung der katholischen Kirche in Sachen Sexualität und Abtreibung aber ist bei einer solchen Vorgeschichte nicht weiter verwunderlich.

tageblatt, 27. September 1980

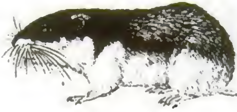
Die Heilige

Zum Thema „Die Lust- und Leibfeindlichkeit der katholischen Kirche" (s. den interessanten Beitrag von Dr. Molitor-Peffer im *tageblatt* vom 10. Januar) ein Beispiel, das, wie die Franzosen sagen „laisse rêveur". Man fragt sich nämlich anschließend, ob wir bzw. diese Kirche noch im Mittelalter leben. In bezug auf die Kirche dürfte die Antwort nicht schwerfallen.

Letztes Jahr wurde ein Indianermädchen von der katholischen Kirche heilig gesprochen. Sie wurde 1656 im heutigen Staat New York geboren, mit 15 heimlich von einem Jesuiten getauft, starb 24jährig. Ihr Lebenswandel war beispielhaft (?) lust- und leibfeindlich: sie legte ein Keuschheitsgelübde ab und kasteite ihren armen, jungen Körper so erbarmungslos, daß sie mit 24 Jahren an den Folgen dieser Selbstmarter starb... Da geschah ein Wunder: ihr Gesicht, das u.a. von Kasteiungsspuren gezeichnet war, erstrahlte wenige Stunden nach ihrem Tod in vollstem Glanze.

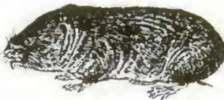
Heiliggesprochen werden heute nur noch sehr seltene Ausnahmen. Dazu hat die Wissenschaft zu gründlich mit „Wundern" aufgeräumt. Wer's heute werden will, muß schon was bieten. Wie diese arme, kleine Indianerin, die sich totquälte, ad maiorem Dei gloriam... Katholikinnen anscheinend zur Nachahmung empfohlen. Oder wozu dienen sonst Vorbilder, Heilige und dergleichen?

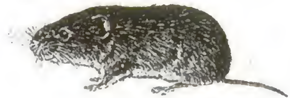
tageblatt, 22. Januar 1981


Berglemming


Südliche Lemmingmaus

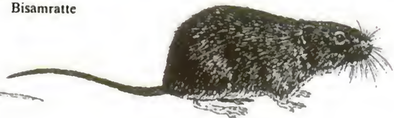

Steppenlemming


Südlicher Mull-Lemming


Wiesenwühlmaus


Bisamratte


Rötelmaus


Schermaus

Der Papst der Lemminge

Dem Mythos zufolge sind Lemminge kleine Nagetiere, die periodisch Massenselbstmord verüben, indem sie sich über die Klippen ins Meer stürzen. Sich benehmen wie die Lemminge heißt also, als Masse kopflos selbstzerstörerisch handeln.

Heute abend, liebe Leser, wenn Sie sich zu Bette legen, bedenken Sie, daß auf diesem überfüllten Globus mindestens 200.000 (zweihunderttausend) Menschen MEHR atmen als gestern abend um dieselbe Zeit! (Die Zahl der gestorbenen, oft verhungerten Menschen in diesen 24 Stunden ist natürlich schon abgezogen).

Jeden Tag **steigt** also die Weltbevölkerung um 200.000 Einheiten. Allein in der hungernden Dritten Welt gibt es alle fünf Tage 1 Million Münder **mehr** zu stopfen. Dabei sind die in den 60er Jahren auf die Grüne Revolution gesetzten Hoffnungen zersprungen wie die Seifenblasen.

Während aber die Zahlen der Hungertoten, der Hungerblinden, der Elenden unablässig steigen, wiederholt und bekräftigt das geistige Oberhaupt der Katholiken allenthalben sein stures, lebens-, sex- und frauenfeindliches Verbot aller wirksamen Empfängnisverhütung und, a fortiori, der Abtreibung. In Südostasien paßte das wieder einmal ganz besonders gut zur Situation. Dort hat man nämlich – um nur ein Beispiel zu nennen – auf Java 1979 damit begonnen, die Toten nur noch vertikal zu begraben, um fruchtbaren Ackerboden zu sparen, denn es kommt den Hungernden auf jeden Quadratmeter an (die Insel müßte täglich 5.000 Menschen „exportieren", was natürlich unmöglich ist).

Aber im Alten Testament heißt es nun einmal: „Seid fruchtbar und vermehrt euch!" Daß dieser Befehl nicht mehr zeitgemäß ist, weil die Menschen ihn nur allzugut befolgt haben, das scheint dem „Stellvertreter Gottes auf Erden" (unter uns: ein Mensch, von Menschen gewählt) nicht in den Sinn zu kommen.

Zu der Zeit, da jenes Bibelwort niedergeschrieben wurde, zählte die gesamte Weltbevölkerung nur 200-400 Millionen; unter den Umständen mochte eine natalistische Forderung verständlich sein.

Im Jahre 1830 aber erreichte die Menschheit ihre 1. Milliarde.

Im Jahre 1930 erreichte die Menschheit ihre 2. Milliarde.

Im Jahre 1960 erreichte die Menschheit ihre 3. Milliarde.

Im Jahre 1976 erreichte die Menschheit ihre 4. Milliarde.

In andern Worten: die Menschen benötigten etwa eine Million Jahre, um ihre erste Milliarde vollzukriegen, danach aber nur mehr ein Jahrhundert für die

zweite, danach nur noch dreißig Jahre für die dritte, und das Kap der vierten wurde schon 16 Jahre später, am Morgen des 28. März 1976 passiert, der „World Population Clock" in Chicago zufolge. Und heute gibt es alle 3-4 Tage 1 Million Menschen MEHR auf Erden, denn pro Sekunde werden wenigstens 4 Kinder auf die Welt gesetzt.

Es gibt übrigens jährlich auch etwa 40-50 Millionen Abtreibungen, und kein frommer Abtreibungsgegner hat bisher zu sagen gewußt, wie diese zusätzlichen Millionen zu ernähren wären, wenn sich alle Welt plötzlich stur an katholische Verbote hielte. Denn schon jetzt ist alle Entwicklungshilfe total überrannt von der menschlichen Springflut, schon jetzt ist alle Entwicklungshilfe dazu verdammt, nur ein Tropfen auf den heißen Stein zu sein, weil sie **nur** Hand in Hand mit einer weltweiten, rigorosen Geburtenkontrolle wirksam werden **kann**...

Es ist die Wissenschaft, es sind die Fortschritte der Medizin und der Hygiene, die das sprunghafte Anwachsen der Weltbevölkerung „verschuldet" haben, und die Wissenschaft allein kann sie auf eine humane Weise wieder beschränken, d.h. mit Hilfe der Kontrazeption.

Die Mittel, welche die göttliche Vorsehung jahrtausendelang einsetzte, um die Bevölkerung in Grenzen zu halten, als da sind Naturkatastrophen, Hungersnöte und Seuchen, sind in der Tat hinfällig geworden. Die Entwicklung der Landwirtschaft in den fruchtbaren Gegenden der Welt hat den Hungersnöten ein Ende bereitet, und wo es sie noch gibt, genügen sie trotz der Millionen Hungertoten jährlich nicht mehr, um das rasende Wachstum der Bevölkerung abzubremsen. Naturkatastrophen aber sind lächerlich beschränkt in ihren Auswirkungen, und dem wirksamsten Mittel, den Seuchen, haben Medizin und Hygiene den Garaus gemacht. Mit dem Tod ist also da nicht mehr viel auszurichten, folglich muß am andern Ende, d.h. am Anfang abgebremst werden, und das ist nur möglich mittels Pille und Co. Die Empfängnisverhütung hat, nebenbei bemerkt, gegenüber den oben genannten göttlichen bzw. natürlichen Mitteln noch den Vorzug, etwas weniger grausam zu sein. (Hier dürfen Betrachtungen über göttliche Barmherzigkeit und echt menschliche Sündhaftigkeit angestellt werden.)

Dieser einzig vernünftigen, humanen, realistischen Maßnahme aber widersetzt sich die Catholica stur und total. Sie kann's sich leisten, denn ihre Machthaber, Papst und Bischöfe, haben ja kein Iota an politischer Verantwortung zu tragen! Kein Volk, in dessen Politik und Gesetzgebung sie ungeniert mitmischen, hat sie gewählt; die Politiker der Länder, an deren Elend der katholische Klerikalismus maßgeblich mitschuldig ist, (in Südamerika und -europa z.B.), dürfen allein als Sündenböcke und Verantwortliche den Buckel hinhalten. Apropos demokratische Rechte und Pflichten steht der Vatikanstaat in flagrantem Widerspruch zu den Punkten 18, 20 und 21 der Menschenrechtserklärung, ganz zu schweigen von der Tatsache, daß in dieser absolut undemokratischen Institution alle Macht ausschließlich in den Händen von **Männern** liegt, und zwar von Junggesellen. Und auch daraus, wenn nicht sogar vor allem daraus, erklärt sich der wesentlich frauenfeindliche Natalismus der Catholica.

Es ist also nicht weiter verwunderlich, daß immer mehr Frauen in den entwickelten Ländern dieser Kirche den Rücken kehren. So praktizieren z.B. in Frankreich in der Altersgruppe 18-34 nur noch 9% der weiblichen Bevölkerung! Aber man muß nicht Frau sein, um den päpstlichen Natalismus als eine arrogante Einmischung in die Privatsphäre normal lebender Menschen zu empfinden. So sind einer rezenten *Spiegel*-Umfrage zufolge nur 11% der Deutschen (16% der Katholiken) mit dem kirchlichen Verbot der Pille einverstanden. Auch die fallenden Geburtsraten in den entwickelten katholischen Ländern sprechen in der Hinsicht eine deutliche Sprache. Den betreffenden Menschen fehlt jedoch leider noch immer der Mut, dieser Sprache auch **Worte** zu verleihen!

In der Tat wagen es die wenigsten, **offen** gegen die unheilvolle, unverantwortliche natalistische Propaganda des Katholikenoberhauptes aufzubegehren. Wo bleibt z.B. die weibliche Solidarität der wohlgestellten, westeuropäischen Mütter sehr begrenzter Familien mit den frühzeitig erschöpften und verbrauchten Gebärmaschinen in Lateinamerika, in Irland, in den Mittelmeerländern? Für **eine** Antje Huber Millionen schweigender Feiglinge und Heuchlerinnen!

Am empörendsten aber benehmen sich in dieser Sache die westlichen Massenmedien, allen voran das Fernsehen. Es handelt sich schließlich hier um einen öffentlichen Dienst, der zugunsten der ganzen Gemeinschaft funktionieren und ihre Anliegen widerspiegeln sollte. Er wird aber statt dessen auf eine direkt unverschämte Weise zur Propaganda für eine bestimmte Ideologie, die christliche und besonders die katholische, mißbraucht. Natürlich sollen auch religiöse Sendungen im Fernsehen erlaubt sein, nicht aber in der Proportion, will sagen Disproportion, mit der sie sich überall breitmachen, während Andersdenkende so gut wie überhaupt nicht zu Worte kommen. So stehen den religiösen Sendungen in Frankreich z.B. jährlich 260 Stunden (Spitzenstunden) zur Verfügung, während Nichtgläubige knappe 5 Stunden (und wahrlich nicht „de grande écoute") haben, um ihre Ansichten darzulegen und zu verteidigen. Dabei machen Agnostiker und Atheisten **mindestens** ein Drittel der französischen Bevölkerung aus, und in den andern westlichen Ländern ist die Lage ähnlich, sowohl was den hohen Anteil von Nichtchristen, das Totschweigen nichtchristlicher Überzeugungen und die disproportionierte christliche Propaganda in den Massenmedien betrifft.

Der Zirkus aber, den die Massenmedien bei jeder Papstreise aufführen – er grenzte in den USA und Frankreich direkt an Hysterie – berührt nicht nur viele Menschen als ziemlich geschmacklos, sondern er ist **ein Skandal** angesichts des für die **ganze Welt** gefährlichen Natalismus, den dieser Mensch predigt.

Über das unendliche menschliche Leid hinaus, welches das Befolgen der päpstlichen Verbote in den unterentwickelten katholischen Ländern mit sich bringt, birgt die Bevölkerungsexplosion in der Tat so ungeheure Gefahren für die gesamte Menschheit, daß man sich angesichts der Lobhudeleien an die Adresse dieses Papstes nur noch an den Kopf fassen kann ob der Frivolität der Medien und der Dummheit der Massen, die sich das bieten lassen ohne aufzumucken. Es handelt sich schließlich nicht um irgendeinen Politiker, der da

singen und Schi fahren kann, es handelt sich um einen Mann, der seinen großen politischen Einfluß (wohlgemerkt nochmals: ohne jegliche politische Verantwortung!) dazu benutzt, um die schlimmste Gefahr, welche die Menschheit bedroht, mit allen Kräften zu **fördern!**

Die Bevölkerungsexplosion bedeutet in der Tat nicht nur unendliches menschliches Elend... millionenfache Kinderprostitution z.B...., sondern sie steigert auch die Kriegsgefahr für die ganze Welt ganz ungeheuer. Sie ist eine direkte Ursache der Ausbeutung der Natur und Zerstörung der Umwelt. Auf der Suche nach Weideland, nach Brennholz, nach Ackerboden zerstören die sich immer mehr ausweitenden menschlichen Siedlungen in der ganzen Dritten Welt unaufhaltsam den Wald, roden, entwalden, übergrasen immer weitere Flächen (so wie sie auch die Meere überfischen). Auf diese Weise entstehen über kurze Zeit neue Wüsten, neue Hungersnöte. In den nächsten zwei Jahrzehnten werden deshalb auch 500.000 bis 2 Millionen weitere Arten von Tieren und Pflanzen ausgerottet sein. Das hemmungslose menschliche Wachstum **verwüstet** diese Erde wortwörtlich.

Und da reist denn dieser politisch unverantwortliche und verantwortungslose Religionsführer umher und predigt gegen jede Geburteneinschränkung, und die westlichen Massenmedien jubeln ihm zu, weil er Schi fährt und Platten besingt! Und da wagen wir es noch, über den Ayatollah und **seine** Anhänger zu spötteln!

Im Endeffekt sind nämlich nicht die Medien schuld, sondern der westliche Durchschnittsbürger, welcher, obwohl er freien Zugang hat zu Wissen und Kultur und nachdenken **könnte,** es vorzieht, sich verdummen zu lassen dem „show-business" zuliebe und aus Denkfaulheit, besonders aber, weil er auch am Ende des 20. Jahrhunderts noch zu feige ist, um offen gegen den Klerikalismus aufzubegehren. Nur heimlich, still und leise wird die Pille geschluckt, und dann wird wieder der Papst sooo nett gefunden, und ebenfalls die Mutter Teresa, die da lieber den Agonisierenden Händchen hält, als den armen Menschen in dem Hungerland die Mittel in die Hand zu geben, damit Hungernde keine **weiteren** Hungernden in die Welt setzen **müssen**!

Der Papst der Lemminge, wahrhaftig. Und die Lemminge, das sind die wohlgenährten, feigen, fernsehsüchtigen Wohlstandsbürger des Westens, deren kriminelle Frivolität sich noch einmal an ihren Kindern rächen wird, oder vielleicht auch schon an ihnen selbst. Und so wird die Welt denn voraussichtlich nicht an der Bosheit und Sündhaftigkeit der Menschheit zugrunde gehen, sondern an ihrer abgrundtiefen Dummheit.

tageblatt, 06. Juni 1981

Vielweiberei

Die christlichen Missionare haben es schwer in Afrika, die Mohammedaner haben mehr Erfolg als sie. Schuld daran ist oft die afrikanische Gepflogenheit der Vielweiberei, die dem Islam keine Schwierigkeiten bereitet, von den christlichen Glaubensboten aller Schattierungen aber als schwere Sünde verdammt wird.

Vielweiberei ist einer Feministin selbstverständlich ein Greuel, und doch... so einfach ist die Sache nicht. Man vergleiche einmal das Los einer christlichen, afrikanischen Ehefrau mit demjenigen einer nicht-christlichen, die ihren Mann also mit ein paar andern Frauen teilt.

In vielen Stämmen, so erzählte jüngst ein deutscher Ethnologe im Fernsehen, herrscht die Sitte, daß ein Mann keinen Geschlechtsverkehr mit seiner schwangeren, wie auch ihr Baby noch nährenden Ehefrau haben darf. Da diese Frauen ihre Kinder oft recht lange nähren, mitunter bis zu zwei Jahren, braucht so eine Frau also während ca. 2-3 Jahren keine erneute Schwangerschaft zu befürchten, denn unterdes sind die andern Frauen „dran", immer schön reihum die eine die andere ablösend, bis wieder die erste (von gewöhnlich vier) sex- und gebärfähig ist.

Resultat: die erschöpften Gebärmaschinen, wie sie z.B. in den Familien lateinamerikanischer „machos" so häufig sind, sind vor allem eine katholische Spezialität.

Von zwei Übeln ist also die Vielweiberei für die Afrikanerin nicht unbedingt das größere Übel: sie hat die Wahl zwischen einerseits nur ca. alle 2-3 Jahre gebären zu müssen, und andererseits, dem katholischen Herrgott gefügig, alle 9-10 Monate (da ihr die neue Religion ja sowohl die Verweigerung wie die Pille wie die Abtreibung verbietet).

Noch ein Umstand ist zu bedenken bei Diskussionen über die Vielweiberei: in vielen afrikanischen Stämmen verlangt die Sitte, daß eine Frau, die ihren Mann verliert, mit ihren Kindern zum Bruder ihres Mannes zieht, der sie als weitere Ehefrau zu sich nehmen und für ihre Kinder sorgen muß wie der Verstorbene. Die christlichen Missionare zeigen sich da ganz schockiert und reden von Sünde. Was aber tun? fragen die Afrikanerinnen, denn ihnen bleibt außer dieser Ehe sonst keine Wahl als die Prostitution, um mit ihren Kindern im Elend zu überleben, und/oder das für sie schockierende („keusche") Brach-liegen-lassen ihrer Fruchtbarkeit. So aber bleibt die Großfamilie erhalten.

Kurz: von Übel ist weniger die Vielweiberei als die totale Abhängigkeit der Frau vom Mann, von der Ehe, sowie die ausschließliche Reduktion der Frau auf ihre Mutterrolle. Diese Abhängigkeit und diese Rolle ändern zu wollen ist aber das letzte, was die Catholica will, ob in Afrika oder hier. Welchen „Fortschritt" hat sie also der Afrikanerin zu bieten? Das Los der Südamerikanerin? Man lese dazu Erika Holter in *Am Leben teilnehmen* (Keil Verlag). Diese Reporterin (Ärztin,

Ehefrau, Großmutter) bereiste sieben Jahre lang besonders die Länder der Dritten Welt, um über das Leben der Frauen dort berichten zu können. Nirgends, so schreibt sie, hat sie soviel Frauenverachtung und -ausbeutung angetroffen wie in Lateinamerika.

tageblatt, 20. März 1982



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

Ebrei, Donne e Chiesa

Egregio Direttore,

L'Incontro ha pubblicato sul numero di aprile 1986 un articolo accompagnato da una vignetta tratta da *Le Canard Enchaîné*, sulla visita del Papa alla sinagoga di Roma. L'articolo conclude rilevando che la visita può essere vista come «il riconoscimento da parte della Chiesa di una ‹storica ingiustizia› (la persecuzione antisemita) non certamente inferiore a quella consumata nei secoli contro gli eretici, i riformatori, i fautori del libero pensiero».

E come per caso (ma non è un caso o una coincidenza) si dimentica del tutto i secoli di diffamazione, di persecuzione, di sofferenze inflitte da parte della Chiesa alle **donne**! Bisogna rileggere i testi dei Padri della Chiesa, gli innumerevoli saggi e le appassionate prediche incitanti al disprezzo della donna, all'odio per la «peccatrice», la figlia di Eva (ecc.), «porta dell'inferno»... Bisogna ricordare le atroci cacce alle streghe che sono costate la vita a centinaia di migliaia di donne torturate sadicamente e bruciate vive.

Da qualche tempo la Chiesa si avvicina agli Ebrei ed esprime certe scuse. Queste scuse dovrebbero anche essere rivolte alle donne. Ma purtroppo l'oppressione continua dovunque da parte del clericalismo cattolico in Irlanda e in America del Sud.

Distinti saluti.

Nelly Moia (Lussemburgo)

La nostra lettrice ha perfettamente ragione. Anche in tempi non remoti la dittatura fascista concepì la donna non come una persona uguale all'uomo, ma come uno strumento per il lavoro domestico e per l'incremento demografico. Tale concezione fu avallata dalle Chiese (in quella luterana la donna si considerava virtuosa se riuniva «Küche, Kirche, Kinder» *cioè cucina, chiesa e bambini). Anche oggi tutte le religioni (da quella islamica a quella ebraica) sono maschiliste: Khomeini impone il «chador» nell'Iran, gli ebrei ultraortodossi impongono la parrucca alle loro donne dopo averle private della chioma.*

L'Incontro (Torino), N° 6, 1986

P.S.: *Dans cette lettre à l'*Incontro *je me fais l'écho des protestations de Pierrette Sartin dans «La femme libérée?»* (Stock *1968)*

Schmerz und Liebe

Im *tageblatt* vom 13. Juli prangert Mady Delvaux-Stehres zu Recht den Umstand an, daß die Krankenkasse die lokale Anästhesie beim Zahnarzt rückzahlt, während einer Frau die Kosten einer periduralen Anästhesie bei der Geburt nicht rückerstattet werden. Man/frau glaubt sich tatsächlich ins Mittelalter oder in biblische Zeiten zurückversetzt.

Aber vielleicht halten unsere Krankenkassen es weniger mit dem biblischen Befehl, wonach das Weib unter Schmerzen zu gebären hat, als mit den Befürchtungen eines Papstes, nämlich Pius XII., der in einer Rede an die italienischen Hebammen am 8. Januar 1956 vor jener neuen Methode (der schmerzlosen Geburt) warnte.

Er sagte: „Der Gynäkologe, der versuchte, die Schmerzen der Geburt zu lindern, indem er die Mutter in tiefe Hypnose versetzte, mußte feststellen, daß dieses Verfahren zu einer gefühlsmäßigen Gleichgültigkeit der Mutter gegenüber dem Kind führte." (sic).

Nun wissen wir, wo die Rabenmütter herkommen: die gewissenlosen, gefühllosen Weiber haben bestimmt alle ohne liebeserweckende Schmerzen geboren! Mutterliebe gründet auf Schmerzen! Wäre ja gelacht, wenn man/Mann es den Evas zu leicht machen würde!

Natürlich kann die Kirche im 20. Jahrhundert diesem sexistischen Dolorismus nicht mehr so offen frönen wie früher, aber christlich-schmerzhafte Geburten haben schon ihr Gutes, wie der Papst befand: „Wenn die neue Theorie die Schmerzen der Geburt erspart und mildert, so kann eine Frau sie ohne Gewissenskonflikte annehmen; die Schrift verbietet sie zwar nicht, doch ist die Frau auch nicht dazu verpflichtet, denn der Christ hütet sich wohl, die wissenschaftliche Entdeckung (der schmerzlosen Geburt) vorbehaltlos zu bewundern und mit übertriebenem Eifer anzuwenden." Also, übertreiben Sie nicht so, meine Damen, unsere Krankenkassen helfen Ihnen ja dabei, nicht übertriebene Schmerzen im Hinblick auf den finanziellen Gewinn zu ertragen. Beim Zahnarzt ist das etwas anderes, da müssen ja auch Männer hin, und wir alle wissen, wie zimperlich die sind. Das muß Frau verstehen, immer mütterlich-selbstlos!

tageblatt, 23. Juli 1988

Aus: Maria-Antonietta Macciochi: Jungfrauen, Mütter und ein Führer – Frauen im Faschismus *(V. Wagenbach 1976).*

Glockengeläute und Schweigen

Am 28. Dezember läuteten in Deutschland die Glocken katholischer Kirchen eine Viertelstunde lang „zur Mahnung an den Mord ungeborenen Lebens", d.h. gegen den legalisierten Schwangerschaftsabbruch.

Ein Vorschlag in dem Zusammenhang: Es wäre zumindest ebenso angebracht, wenn dieselben Kirchen dieser Tage ihre Glocken läuten ließen zur Mahnung an den Mord von **geborenem** Leben, nämlich all jener Menschen, die wegen des päpstlichen Verbots von Präservativen an AIDS sterben werden. Unter den Todesopfern dieses Wahnsinnsverbots können sich (außer den bösen Homosexuellen) ja auch ahnungslos infizierte Ehefrauen und ihre Kinder befinden, so „unschuldig" wie abgetriebene Föten. Sind sie nicht auch etwas Gebimmel wert?

Also, wenn **das** kein Beispiel religiösen Wahns ist, dieses ungeheuerliche kirchliche Verbot von Präservativen für AIDS-Kranke, was dann? Krimineller religiöser Wahn ist das! Die Verbreitung einer unheilbaren, tödlichen Krankheit wird gefördert, indem das einzige Mittel dagegen verboten wird im Namen Gottes? Ist das oder ist das nicht Anstiftung zu Mord?

Diese gemeingefährliche Einmischung des Vatikans in das Gesundheitswesen anderer Staaten ist ein Skandal, ein Schlag ins Gesicht aller Ärzte, Erzieher und Politiker, die sich bemühen, das Vordringen der tödlichen Seuche aufzuhalten. Und zu diesem Skandal **schweigen** sämtliche Staatsoberhäupter, sie lassen sich den Schlag ins Gesicht gefallen ohne aufzumucken, ohne Protest! Und sowas soll man achten, soll man wählen?! Die Feiglinge.

Man möge diesen doppelten Skandal nur nicht schulterzuckend abtun und finden, daß, wer dumm genug sei, um in Sachen Sex auf den Papst zu hören, sowieso nichts Besseres verdient habe als AIDS. Es genügt nicht, zu spötteln und sich individuell zu „arrangieren" mit dieser menschenfeindlichen Institution. Dazu ist sie zu mächtig.

Ihre Vertreter werden schließlich auf unsere Jugend losgelassen u.a. in den Staatsschulen (3 Stunden pro Woche in den Primärschulen, 2 pro Woche im postprimären Unterricht); ihre Vertreter bestimmen sogar das Programm der nicht-religiösen Moralkurse mit(!); ihre Vertreter thronen in sogenannten Ethik-Kommissionen, wo z.B. über die längst fällige Legalisierung der Sterbehilfe diskutiert wird (welche sie natürlich mit allen Mitteln zu verhindern suchen); ihre Vertreter werden bis zum Geht-nicht-mehr von den Massenmedien hofiert, während Andersdenkende totgeschwiegen werden. Wann haben Sie z.B. zuletzt im Fernsehen ein Rundtischgespräch über Atheismus erlebt? Oder eines über Sterbehilfe im „Kuck elei"? (Es lebe die „freie" Meinungsäußerung in unserer Superdemokratie!).

Wahrlich, die von Schule und Massenmedien desinformierten, klerikalisierten, verdummten westlichen Massen sollen nur nicht glauben, sie seien aus dem

Mittelalter heraus. Und sie dürften ebenfalls etwas Zurückhaltung üben in ihrem Spott über die Ayatollahs und Mullahs im Iran, solange sie den **eigenen** soviel politische Macht einräumen. Denn wer es sich 1989 leisten kann, den Kampf gegen AIDS in aller Öffentlichkeit zu behindern, dessen Macht ist beträchtlich. Der braucht sich wahrhaftig nicht mehr zu genieren. Wie gehabt noch dieser Tage in der Affäre Noriega. Aber auf eine Kanaille mehr oder weniger kommt es in den Kreisen wohl nicht mehr an. (Da war doch kürzlich auch ein Herr Marcinkus im Gespräch, oder?)

Apropos, wer gute amerikanische Krimis schätzt: Die großartige Sara Paretsky hat sich vom Marcinkus-Skandal inspirieren lassen zu einem Superthriller. Unter anderen genüßlichen Episoden schlägt ihre berühmte Heldin und Privatdetektivin den Mörder und Erzbischof von Panama k.o. (!) Lesenswert. (*Killing Orders* von Sara Paretsky, Penguin).

tageblatt, 06. Januar 1990

Nicht auszuhalten!

Auf meinen Leserbrief „Glockengeläute und Schweigen" im *tageblatt* vom 6. Januar reagierten einige Leser/innen ganz positiv („Mir aus dem Herzen gesprochen!"), doch sie bemängelten verschiedentlich – so ein junger Mann aus der Hauptstadt –, daß ich **nur** in bezug auf die AIDS-Opfer (des vatikanischen Verbots von Präservativen) zu katholischem „Mahnläuten" aufgefordert hatte.

Diese Leser/innen hatten erwartet, daß in dem Zusammenhang die Millionen Todesopfer der Inquisition zur Sprache kämen, oder aber, wegen des sturen päpstlichen Verbots jeder Abtreibung sowie der Empfängnisverhütung, die vielen Hungertoten in der dritten Welt. Aber wenn die Kirche „mahnläuten" müßte für **alle** Toten, die sie auf dem Gewissen hat, so müßte ja ein Läuten einsetzen und dauern jahrzehntelang, Tag und Nacht ohne Unterlaß! Nicht auszuhalten wäre das.

Da wäre nicht nur der Häretiker als Opfer der Inquisition zu gedenken, sondern des furchtbaren Hexenwahns darüber hinaus, und schon lange zuvor derjenigen der Zwangsbekehrungen (unter Karl dem Großen z.B.), der Religionskriege im 16. und 17. Jahrhundert, der Kreuzzüge durch die Jahrhunderte (man bedenke nur den wahnsinnigen Kinderkreuzzug!). Und dann die Opfer der vielen Kriege, zu deren Ausbruch die kirchliche Kriegshetze nicht wenig beitrug? Man lese doch einmal in Deschners *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte – Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege* (1. Band) die schrecklichen Seiten voller Zitate zur Zeit des ersten Weltkrieges, z.B. ab S. 236. Da darf doch wohl von Mitschuld gesprochen werden, so ungeheuerlich, unablässig, blutrünstig wird da religiöse Kriegshetze betrieben.

Dann die Millionen Indios, von dem allerkatholischsten Spanien auf das entsetzlichste hingemordet, und die Millionen Neger, Opfer der auch von der Kirche gerechtfertigten und praktizierten Sklaverei. Welch eine Blutspur hat das Christentum bislang in seiner Geschichte hinterlassen! (Man vergleiche mit dem Buddhismus, der sich in 2.500 Jahren ohne Blutvergießen, ohne Feuer und Schwert ausgebreitet hat!).

Last not least, die mahnenden Kirchenglocken müßten ebenfalls läuten zur Erinnerung an die unzähligen Menschen, die über ein Jahrtausend lang die Opfer von Krankheit und Tod wurden, weil der religiöse Wahn und die kirchliche Machtpolitik die segensbringenden Fortschritte der Wissenschaft und besonders der Medizin unterdrückten und behinderten. Nur ein Beispiel: So wie kürzlich der Vatikan die Benutzung von Präservativen bei AIDS-Kranken verboten hat, so untersagte schon der Papst Leo XII. im Jahre 1826 ebenfalls die Präservative zum Schutz gegen die Syphilis. Gottes angeblicher Stellvertreter befand, das Präservativ „behindere den Willen Gottes, der seine Geschöpfe für ihre Sünden bestrafen wolle".

Wahrlich, sie müßten lange läuten, die Glocken.

tageblatt, 20. Januar 1990

Der alte Trick*

In seinem Leitartikel im *Wort* vom 15. Januar glaubt Herr Z., über Kirchenkritiker spötteln zu dürfen, weil sie ihm zufolge der Kirche heute nichts Hieb- und Stichfestes mehr vorwerfen können und also immer wieder auf die Geschichte-mit-Bart, die Inquisition von anno dazumal, „vor 700 Jahren", zurückgreifen müssen, die Ärmsten.

Das ist nicht wahr, denn auch in unserem Jahrhundert hat die Kirche schwere Schuld auf sich geladen; sie hat z.B. nachweislich den Nazismus und den Faschismus unterstützt und sie ist wesentlich mitschuldig am weltweiten Versagen der Geburtenkontrolle.

Aber immer hübsch eins nach dem andern. Vorläufig möchte ich mich nur mit der groben Geschichtsfälschung befassen, die da mittels einer völlig **falschen** Zahl, nämlich jener unglaublichen 700, dem *Wort*-Leser untergejubelt wird.

In der Tat, der informierte Leser muß sich angesichts dieser „Inquisition" **vor 700 Jahren** verdutzt fragen, wann der Herr Chefredakteur eigentlich zuletzt ein Geschichtsbuch in den Händen hielt. Vor 40 Jahren?! In der Primärschule? Oder rechnet er ganz bewußt mit der Unwissenheit seiner frommen Leser/innen, wenn er da ohne weiteres **ein halbes Jahrtausend** schlimmster kirchlicher Tyrannei vertuscht, verschweigt, totschweigt? („Zuerst wird getötet, dann wird totgeschwiegen", nicht wahr?)

„Vor 700 Jahren", das macht... 9–7=das Jahr 1290, also das ferne, direkt exotische 13. Jahrhundert.

Damals also gab es diese böse Inquisition, vor langer, langer Zeit(!). Der Trick ist bekannt: Die zeitliche Entfernung soll jede Identifikation verunmöglichen, jede Mitschuld auslöschen. **In Wirklichkeit** aber wütete, folterte, verbrannte die infame Inquisition bis in die Neuzeit hinein, ja, sogar besonders in der Neuzeit, im 16. und 17. Jahrhundert zumal und darüber hinaus, und erst die herrliche Französische Revolution setzte dem Grauen ein Ende. Das war aber vor 200, nicht vor 700 Jahren.

Es gab die Inquisition sowieso noch im päpstlichen Kirchenstaat bis zu seiner endlichen (von der ganzen Bevölkerung herbeigesehnten) Auflösung im Jahre 1870. Und das Hl. Uffizium, 1542 von Paul III. als oberste Instanz für alle inquisitorischen Glaubensgerichte geschaffen, wurde gar erst 1965 abgeschafft, in aller Diskretion, versteht sich.

Heute schämt man sich der schrecklichen Institution und versucht auf Distanz zu gehen. Ein Zeches bemüht sich, den Gläubigen (den Leichtgläubigen) einzureden, jene schlimmen Greuel, von denen die „Pafefrësser" immer reden, das sei in grauer Vorzeit geschehen, im rauhen Mittelalter – das Adjektiv „finster" muß er sich ja trotz allem verbeißen... – kurz nach der Völkerwande-

rung sozusagen. Schade nur, daß man die peinliche Sache nicht auch noch den Vandalen aufhalsen kann. Die Heiden haben ja seit jeher einen breiten Rücken gehabt, z.B. die christenverfolgenden Römer, wobei geflissentlich unterschlagen wird, daß die lieben Christen weit mehr Christen verfolgten und töteten als alle blutrünstigen, wahnsinnigen römischen Kaiser zusammengenommen. Es waren auch nicht nur die gottlosen Heiden der Antike, welche Sklaven hielten, oder amerikanische Protestanten auf ihren Plantagen, sondern Sklavenmärkte florierten im christlichen Europa (z.B. die „Foires de Champagne" im 14. Jahrhundert), und Päpste hatten Sklaven durch die Jahrhunderte.

Zurück zur Inquisition (die keinem Nero oder Julian angelastet werden kann). Bei ihren Zahlenspielereien kommt es den Jongleuren à la Zeches natürlich nicht auf einen Widerspruch mehr oder weniger an. In diesem Fall: alle barbarischen Greuel, die ganze Schreckensherrschaft der Inquisition, von der man abrücken will, finden sich nun ausgerechnet im hohen Mittelalter wieder, mitten in der „Blütezeit" des Christentums, einer Zeit also, die immer als Musterbeispiel innig frommer, christlichster Kultur paradiert wird. Damals bauten die gottesfürchtigen Menschen dauernd Kathedralen, priesen den Herrn und führten überaus gottgefällige Existenzen (nicht wie das Sündenaas von heute...). Es war das goldene Zeitalter der noch intakten Kirche in ihrer ganzen, gottgegebenen Machtfülle. Aber... irgendwie gab es gerade damals, inmitten all dieser Gottgefälligkeit die mordende, folternde Inquisition mit ihren Scheiterhaufen, Marterkammern und Millionen von Opfern! Seltsam.

Nun, die christliche Einigkeit und Frömmigkeit war zwar niemals das, was man den Schulkindern weismacht. „Häretiker" wurden das ganze Mittelalter hindurch verfolgt, doch kam die Inquisition erst voll zum Zuge, als die Kirche ihre Macht ernstlich bedroht sah, und zwar durch die Fortschritte des **Wissens**, und das war in der **Neuzeit**. Nicht vor 700 Jahren. (Es ist schon ein Kreuz mit der Geschichte).

Doch es geht nicht nur um ein Datum, eine Zahl, auch das Wort „Inquisition" bedarf noch eines Kommentars. Wenn es nämlich von Antiklerikalen in der Diskussion hineingeworfen wird, so meinen sie oft mehr als nur diese Institution, und zwar (pars pro toto – von einem Teil auf das Ganze schließend) die **ganze**, anderthalb Jahrtausende dauernde christliche Tyrannei und Unterdrückung Andersdenkender. Da Kirchenkritiker aber nicht jedesmal die ganze Litanei herableiern und die vielen Beispiele dieser Tyrannei aufzählen können, begnügen sie sich oft mit einem der schlimmsten und sagen „die Inquisition", so wie man in einer Diskussion über das Nazi-Regime stellvertretend für alle seine Greuel „KZ" sagt oder „Vergasung".

Kirchenverteidiger arbeiten natürlich in die entgegengesetzte Richtung und versuchen, die unzähligen kirchlichen Verbrechen an der Menschheit auf eine einzige Institution zu konzentrieren (denn einmal ist keinmal...), um diese dann, wie gehabt, möglichst weit weg anzusiedeln.

In Wirklichkeit gibt es keine wesentliche Kluft zwischen der Catholica, welche die Inquisition hervorbrachte, und der Kirche von heute. Nur die Mittel haben sich (dank der Kirchen**gegner**!) geändert, die Mentalität ist dieselbe geblieben.

Das Handwerk konnte man den Folterknechten legen, doch der Kampf ihrer Nachfolger gegen den Fortschritt, ihr Haß auf die Freiheit des Individuums, auf seine Denkfreiheit, auf seine Verfügbarkeit über sich selbst, der wirkt ununterbrochen weiter.

Die päpstlichen Verdammungsschriften gegen die demokratische Meinungs- und Gewissensfreiheit stammen nicht (nur) aus dem fernen Mittelalter, sondern sie sind von gestern (19. Jahrhundert). Der zähe Widerstand, der die Verbreitung der Empfängnisverhütung seit Generationen behindert, der Kampf gegen die Abtreibung egal unter welchen Umständen, gegen eine humane Sterbehilfe, gegen eine vernünftige AIDS-Bekämpfung, das sehr katholische Elend in europäischen Ländern wie Irland und Portugal, ganz zu schweigen von Südamerika – das sind die Früchte, an denen wir diese Kirche weiterhin erkennen, das unheilvolle Wirken, das sie sich heute immer noch leisten kann. Es mangeln nur die früheren, drastischeren Mittel, die **sie** nicht abschaffte, im Gegenteil. Und das ist gar nicht so lange her, wie man das aufgrund von *Wort*-Artikeln meinen könnte.

Bei informierten Leser/innen verfängt der alte Trick nicht mehr. Nur: Wie informiert sind Nur-*Wort*-Leser? Und: Wieviel weiß der Durchschnittsluxemburger von Kultur- und Kirchengeschichte? Nicht viel, ansonsten ein Z. ihm einen solchen Leitartikel nicht zumuten könnte. Daß er sich das ohne weiteres erlauben kann, ist eine Schande für dieses Volk und seine Schulen.

tageblatt, 27. Januar 1990

(*) Dieser Artikel ist der erste einer Polemik von drei; die nächsten sind „Nicht so einfach!" und „Sie heißt Hase".

Nicht so einfach!*

1) Der Leitartikler aus dem *Wort* macht es sich ziemlich einfach, wenn er jetzt auf einmal einen bloßen Irrtum, eine „Unvorsichtigkeit" begangen haben will. ([1])Unvorsichtig ist er tatsächlich gewesen. Seltsam nur, daß er und seinesgleichen immer nur zum **Vorteil** ihrer Kirche und Ideologie so vergeßlich, so irrtümlich, so falsch reden und schreiben. Das klerikale Gedächtnis ist schon ein sonderbar Ding.

Diesmal ist der Brocken, der ihm entfiel, besonders dick gewesen: Ein halbes Jahrtausend wichtigster, rezenter europäischer Geschichte... Fragt sich nur, ob der Chefredakteur einer vielgelesenen Zeitung, der sich derart irrt, der richtige Mann am richtigen Platz ist. *Wort*-Leser mögen in Zukunft genau aufpassen, wenn der mit Daten um sich wirft. Apropos: Werden diese Leute denn nun auch aufgeklärt über den Fehler, der dem Herrn Z. da unterlaufen ist? Oder beläßt er die Gutgläubigen bei dem irreführenden Datum, das die Kirche immerhin von 500 Jahren grausamster Unterdrückung Andersdenkender reinwäscht? Die *tageblatt*-Leser sind mittlerweile zweifach aufgeklärt worden. Wie steht's mit den eigenen Lämmern? ([2])

2) Herr Z. irrt dann schon wieder, wenn er mir unterstellt, ich wolle mit meinem Artikel über die Inquisition nur vom eigentlichen Thema ablenken, nämlich vom Verhältnis Kirche und Überbevölkerung. Mitnichten. Es soll mir ein Vergnügen sein, darauf einzugehen. Wollte ich der Sache wirklich aus dem Wege gehen, so wäre schließlich nichts leichter gewesen, als den ganzen Leitartikel zu ignorieren, oder? Statt dessen, bitte sehr, Herr Zeches, lesen Sie doch etwas aufmerksamer, was ich ausdrücklich gleich zu Anfang von „Der alte Trick" schrieb: „Die Kirche ist wesentlich mitschuldig am weltweiten Versagen der Geburtenkontrolle. Aber immer hübsch eins nach dem anderen. **Vorläufig** möchte ich mich nur mit der Inquisition befassen."

In anderen Worten: Gedulden Sie sich noch ein bißchen, mein Herr, aufgeschoben ist nicht aufgehoben. Ich hatte meine Antwort auf ihre demographische Argumentation schon begonnen, als ich über jene Inquisition von anno dazumal stolperte und mich tatsächlich ablenken ließ in meinem Ärger über immer wieder denselben alten Trick. Das mußte ich mir eben zuerst vom Magen schreiben.

Zudem: Gut Ding will Weile. Das Thema ist vielschichtig, komplex. Ich werde ziemlich weit ausholen müssen. Ich mache es mir nicht so einfach wie Sie, wenn Sie Ihrer Leserschaft eine Menge Zahlen in die Augen streuen, ein paar lapidare Behauptungen hinzutun und glauben, damit habe es sich. „The pure and simple truth", nicht wahr, wie es so einfältig heißt. Dazu bemerkte schon ein Oscar Wilde: „Truth is rarely pure and never simple". Auch diesmal nicht. Und deshalb müssen Sie mir noch ein bißchen Zeit lassen, denn ich schreibe langsam und nehme die Sache ernst. Außerdem habe ich nicht nur Sie im Programm. Zuerst muß ich noch meine Sekunda verbessern, dann sind Sie dran. Aber Sie sollen sie haben, meine Antwort, Sie und Ihr Unschuldslamm von Kirche.

3) Viel zu einfach machen Sie es sich natürlich auch mit Ihrer Darstellung der positiven Rolle, die Ihnen zufolge die Kirche in der Geschichte gespielt hat. Ihre Zeilen gehören in ein Religionsbuch fürs dritte Schuljahr. Dem kritischen Blick eines informierten Erwachsenen halten sie nicht stand. Doch da profitieren Sie ja voll und ganz von der Unwissenheit der Massen. Wie kann ich dagegen ankämpfen im beschränkten Rahmen eines einzigen Artikels? Das ganze *tageblatt* könnte ich randvoll füllen mit geschichtlichen Tatsachen (nicht mit irgendwelchen Schriftstellerzitaten), die Ihre Behauptungen widerlegen würden. Hier gilt es tatsächlich, einen wahren „Abgrund der Ignoranz" aufzufüllen, und an diesem Abgrund sind nicht zuletzt unsere pseudo-neutralen Staatsschulen schuld.

Nur ein Beispiel: Was **weiß** denn der Durchschnittsluxemburger von der Geschichte der Medizin im allgemeinen und der Rolle der Kirche auf dem Gebiet im besonderen? Es ginge auf eine Visitenkarte, nicht wahr? Dabei ist das doch ein wichtiges Kapitel aus der Geschichte des Fortschritts, ein Kapitel, in dem die Kirche **bestenfalls** die Rolle eines großen „Melickshaff" innehatte (wenn sie nicht mit Folter und Scheiterhaufen gegen die Wissenschaftler vorging).

Oder: Was weiß der Luxemburger Schulabgänger von der Sklaverei im christlichen Abendlande? Eine leere Visitenkarte voll, ja? Und so weiter und so fort. Auf diese Unwissenheit aber baut die Kirche, wenn sie heute auf einmal die Menschenrechte erfunden haben will. Auch zu dem Thema nur ein Beispiel: Was weiß der Luxemburger, dem sie obige Erfindung weismachen will, von der Todesstrafe in unserer Kultur? Weiß er z.B. folgendes: Im Jahre **1879** sprach sich die Freidenkerbewegung gegen die Todesstrafe aus, was damals ganz schön antikonformistisch war und eine Portion Zivilcourage erforderte. Im Jahre **1979** (!), als es zum guten Ton gehörte, gegen die Todesstrafe zu sein, rückten die französischen Bischöfe mit 100 Jahren Verspätung nach. Immer dasselbe.

Apropos Tod und Menschenrechte: Was hält denn die Kirche vom Menschenrecht auf Selbstbestimmung bis zum Tod, vom Recht auf humane Sterbehilfe? Einen feuchten Dreck hält sie davon, an **ihrem** unbarmherzigen Widerstand scheitern bislang alle Bemühungen um eine menschenfreundliche Legalisierung der Sterbehilfe.

Ich könnte noch lange fortfahren, aber dieser Text ist mittlerweile lang genug. In den kommenden Monaten hoffe ich, einzelne Kapitel aus der Geschichte des europäischen Fortschritts gründlich zu behandeln. Sie haben es verdient. Und da sich in unseren Schulprogrammen nicht genug Platz und Zeit dafür findet, wird sich hoffentlich hie und da ein Plätzchen im *tageblatt* dafür ausmachen lassen. Ich bin bereit, Sie aufzuklären, Herr Z. Nur Geduld.

Nelly Moia, der Schandfleck im Luxemburger Schulwesen
(Schade, daß man meinesgleichen heute nicht mehr verbrennen kann. Ätsch)
tageblatt, 03. Februar 1990

(1) „Der alte Trick". – Auf diesen Artikel antwortete Z. im „t" vom 3.2.1990, er habe sich tatsächlich geirrt und habe eine Unvorsichtigkeit begangen.
(2) **Sie** wurden **nicht** aufgeklärt.
(*) Siehe: „Der alte Trick", der erste der drei Artikel dieser Polemik (der letzte ist „Sie heißt Hase").

Sie heißt Hase*

Und weiß von nix. Nämlich die Katholische Kirche von der Bevölkerungsexplosion. Wäscht sich die Hände in Unschuld. Hat gar nichts mit der Sache zu tun (!). Siehe den Leitartikel im *Luxemburger Wort* vom 15. Januar. Worauf stützt der Schreiber seine Behauptungen? Auf das Pseudo-Argument, die Drittwelt-Länder seien kaum von Katholiken bevölkert, und das päpstliche Verbot von Pille und Abtreibung gelte nur für Katholiken.

Zwischenbemerkung: **Die** dürfen also verhungern? Es ist erlaubt, **die** ins Elend zu stürzen, in den Hungertod zu treiben? In Lateinamerika z.B.?

Jedenfalls: Implizit gibt Herr Z. zu, was jedermann sowieso weiß, nämlich daß mangelnde Empfängnis- und Geburtenverhütung, aus welchen Gründen auch immer, zur Überbevölkerung und Verarmung eines Landes führen. In andern Worten: Nicht-Katholiken haben direkt Glück, wenn sie nicht auch noch mit Papst und Kirche zu tun haben in ihrem Bemühen, das demographische Problem in den Griff zu bekommen. Ein Umdenken hat eingesetzt bei manchen Drittwelt-Politikern, die noch vor kurzem natalistische Reden hielten. Gut also, wenn die nicht mit dem zähen Widerstand der Catholica im eigenen Land zu rechnen brauchen.

Aber: Die braucht ja gar nicht vor Ort zu sein, um ihren unheilvollen Einfluß auszuüben! Es genügt, daß sie im Westen an den Schalthebeln der Macht sitzt, öffentlich oder in den Kulissen, um den Fortschritt auch in den nichtkatholischen Ländern nach Kräften aufzuhalten. Sie tut es seit Generationen und damit kommen wir zum Kern der Sache. Doch dazu müssen wir einen Blick in die Vergangenheit tun, denn die demographische Katastrophe ist nicht von heute.

„Vorgestern" aber, als es galt, den Anfängen zu wehren, den Hebel herumzuwerfen – (und es gab warnende, aufklärende Stimmen genug!) – da wurde die Gelegenheit verpaßt, der entscheidende Einsatz verzögert, verhindert, aufgehalten, Generationen lang, und zwar wesentlich durch die Religion, durch die christlichen Kirchen. Warum? Wegen ihrer Sex- und Frauenfeindlichkeit, darum. Jetzt haben wir die Bescherung, jetzt ist es zu spät. Die überzähligen Milliarden sind da.

Doch nun der Reihe nach, wie wir es so herrlich weit gebracht haben. Während Jahrtausenden wuchs die menschliche Bevölkerung nur langsam. Vor 200 Jahren gab es auf der ganzen Welt noch nicht einmal so viele Menschen wie heute allein in Indien, denn ungezählte Menschen starben frühzeitig an Hunger und Krankheit. Noch Mitte des 18. Jh. erreichte z.B. in Europa die Hälfte der Kinder das 15. Lebensjahr nicht. Wenn also eine Frau 10 Kinder gebar, so hieß das noch lange nicht, daß sie und ihr Mann deren zehn ernähren und aufziehen mußten, oder daß nach einer Reihe von Jahren zehn Arbeitsplätze benötigt wurden.

Dann aber begannen die Zahlen zu wachsen, immer mehr, immer schneller. Weniger Menschen erkrankten, viel weniger Kinder starben. Was war geschehen? Der wissenschaftliche Fortschritt war geschehen, besonders der medizinische, nach anderthalb Jahrtausenden Stagnation. Mörderische Seuchen wurden nun ausgerottet, Cholera und Pest verschwanden nach und nach aus Europa, viele Krankheiten konnten geheilt oder verhindert werden durch neue Arzneien und Operationen, durch Impfung und Vorbeugung, (bes. durch verbesserte Hygiene). Die Industrialisierung, welche die Lebensbedingungen allgemein, und der landwirtschaftliche Fortschritt, welcher die Ernährungslage verbesserte, trugen das ihre zu den fallenden Sterblichkeitsraten bei, denn ein starker, wohlgenährter Körper widersteht Krankheitserregern eher als ein vom Hunger geschwächter (s. die Drittwelt-Zustände heute oder, eben, das Elend unserer Vorfahren, denn bis ca. 1830 lebten 90% der Europäer in größter Armut, und jede Mißernte hatte Hungersnöte zur Folge).

Da nun also die Menschen nicht mehr starben wie die Fliegen, die Kinder in Scharen heranwuchsen, und immer mehr Nahrungsmittel und Arbeitsplätze benötigt wurden, begann man den Zeitpunkt vorauszusehen, wo diese knapp würden trotz Industrialisierung und massiver Auswanderung nach Übersee (ein Ausweg, der den Massen der Hungerländer heute abgeschnitten ist). Krankheiten und Hunger dezimierten die Menschen nicht mehr, also mußten ihre Zahlen anders begrenzt werden, nämlich schmerzlos vor Lebensanfang (statt grausam durch viel Sterben), in andern Worten durch Empfängnisverhütung.

Die Geschichte der Empfängnisverhütung ist alt. Schon 3000 v. Chr. experimentierte man in China damit, und Kleopatra stand im Ruf, eine Expertin auf dem Gebiet zu sei. Die christliche Zivilisation, die auf die Antike folgte, aber war fanatisch natalistisch; eine plausible Theorie sieht sogar in den verfolgten „Hexen" jene weisen Frauen, die andere Frauen vor ungewolltem „Kindersegen" schützen wollten (durch Zaubersprüche, angeblich kontrazeptive Mittel, usw).

Anfang des 19. Jahrhunderts aber erfolgte ein Durchbruch auf dem Gebiet dank der Erfindung der Vulkanisierung, der Umwandlung des Kautschuks in Gummi, die zur Produktion besserer Kondome als bisher und damit zu ihrer raschen Verbreitung führte. Dies zog eine drastische Abnahme der Kleinkindsterblichkeit nach sich... Wir dürfen nicht vergessen, daß vor der Entwicklung der Geburtenkontrolle viele Neugeborene getötet wurden, wenn ihre Eltern sie nicht aussetzten (was gewöhnlich auf dasselbe hinauslief). Siehe „Hänsel und Gretel", siehe Gretchen in Goethes *Faust*. Ja, die gute alte Zeit und das sündige Heute! Würden z.B. heute proportional ebensoviele Babies in Paris ausgesetzt wie im 18. Jh. (vor der Revolution), so würde man ihrer pro Jahr ca. 70.000 auf den Straßen finden...!

Wenn man bedenkt, daß ausgerechnet ein Mittel, das Kondom, das soviel Elend ein Ende setzte, vom Papst und seiner Kirche als Sünde verteufelt wird, merkt man – (wenn man's bis dahin noch nicht bemerkt hat) – wie wahnsinnig die Sexualmoral dieser Kirche ist. Sie „kämpft gegen den Verstand", um Herrn Z.'s Formulierung zu benutzen, wenn sie z.B. vor allem die Knaus-Ogino-Verhü-

tungsmethode empfiehlt, das beste Mittel sozusagen, um geistig behinderte Kinder zu zeugen. Sie ist menschenfeindlich, wenn sie jede Abtreibung verbietet, denn die Legalisierung der Abtreibung senkt nicht nur die Zahl der Hungertoten (in den unterentwickelten Ländern), sondern die Müttersterblichkeit allgemein. (Aber Frauenleben haben dieser Kirche noch nie viel bedeutet.)

Zurück zu den Anfängen der modernen Geburtenkontrolle

Technisch war es zwar nun möglich geworden, vernünftige Wachstumsraten, ein gesundes demographisches Gleichgewicht herzustellen, doch moralisch, da steckten die Führungskräfte der Nationen noch im finstersten Mittelalter, da stemmten sich die christlichen Kirchen mit der ganzen Macht ihres den Teufel in der Hölle heraufbeschwörenden Psychoterrors gegen die Neuerung. Ihre Schlagworte lieferte eine sex- und frauenfeindliche Bibel, derzufolge die Weiber 1. den Männern zu dienen und 2. in Schmerzen zu gebären haben, basta. „Tota mulier in utero" bekräftigte die Kirche. „Kinder-Küche-Kirche" hatten das Leben der Frauen zu bestimmen, zu begrenzen.

Der Kampf gegen „Gottes Wille" war nicht leicht, der Kampf gegen den Klerikalismus ist es noch nie gewesen. Bezeichnenderweise rebellierte man in protestantischen Landen zuerst. Doch wer kennt sie noch, die Pioniere, denen wir soviel verdanken? In welchen Schulbüchern stehen ihre Namen? Marie Stopes, deren ambulante Verhütungsklinik von einem Katholiken in Brand gesteckt wurde; Margaret Sanger, die Zeit ihres Lebens gegen bes. den katholischen Natalismus zu kämpfen hatte; John Stuart Mill, der spätere große Philosoph, der als 19jähriger verhaftet wurde, weil er in den Slums Aufklärungsmaterial über Verhütung verteilte; Bertrand Russell, der noch 1940 seinen Lehrstuhl an einer amerikanischen Universität verlor wegen der klerikalen Hetze gegen sein Werk *Marriage and Morals*, in dem er schon 1929 auf die dringende Notwendigkeit der demographischen Kontrolle hinwies.

Der Kampf war zäh, Politik und Religion stützten sich gegenseitig und verlangsamten diesen doch so dringend notwendig gewordenen Fortschritt so lange und so erfolgreich, daß er 1. in Europa lange Zeit kaum vom Fleck kam und 2. in der Dritten Welt überhaupt nicht Fuß fassen konnte.

Dort waren unterdessen zuerst im Zuge des Kolonialismus und danach, in unserer Zeit, im Rahmen der Entwicklungshilfe, die westlichen Impfstoffe und Arzneien, Hygienemaßnahmen und Technologien angelangt und hatten begonnen, auch dort die Sterblichkeitsraten (bes. von Kindern) zu senken. Aber während der Westen – bis heute! – mit der einen Hand Impfstoffe, Nahrungsmittel und Medikamente austeilt(e), hielt er (und hält er noch immer!) in der andern Hand die so blutig notwendigen Kontrazeptive zurück. Und schafft somit dauernd neue Berge von Hungerleichen.

Wahr ist: Es ist alles sehr schnell gekommen. Jahrtausendelang mußten die Frauen in einem fort gebären, um die Menschen vor dem Aussterben zu



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

bewahren. Völlig abrupt ist vor ca. 250 Jahren die wissenschaftliche und demographische Entwicklung über uns hereingebrochen. Und der moralische Fortschritt hat nicht mitgehalten – weil seine angeblichen, seine offiziellen Führer total versagten. Nur eine Handvoll Pioniere, eine intellektuelle Elite wagte es, offen aufzubegehren gegen den menschenfeindlichen christlichen Klerikalismus, zu tief war die Scheu des Durchschnittsbürgers vor „Gottes Wille"verwurzelt, als daß auch er (oder sie) rebelliert hätte. Nur heimlich, still und leise wurde im Ehebett verhütet, draußen aber in den Kirchen fromm den Predigern und Priestern gelauscht (wie noch heute in so manchen braven auch Luxemburger Familien, nicht wahr?). Die Priester aber wußten schlau wie immer (auf fast 2000 Jahre Erfahrung gestützt...), den (in Wirklichkeit und im Gegenteil zu ihnen verantwortungsbewußten) Familienvätern- und -müttern ein schlechtes Gewissen einzureden, ihre Gefühle zu verwirren, Zwiespalt und Unsicherheit zu säen. War es gegen die Religion? Gegen Gott? War es Sünde, war es Egoismus?! Der gesunde Menschenverstand sagte nein, doch Papst und Bischöfe jeder Couleur wetterten und verdammten. Und militaristisch-natalistische Politiker ebenso.

Wie hätte der Westen also (während Generationen!) ohne Wählerdruck die nötigen Erziehungsprogramme und Informationskampagnen, die Tonnen Kontrazeptive in die Dritte Welt schaffen sollen?! Es funktioniert bis heute nicht – pour cause.

Hier hätte die angebliche moralische Führerin der Menschheit, die christliche Religion, hier hätten die Kirchen, last not least die „einzig wahre" katholische, ihre angebliche Rolle, eine menschenfreundliche, „heilvolle" Rolle spielen können, spielen müssen, wären sie (eben) nicht wesentlich erzreaktionär, antifortschrittlich, sexverklemmt und frauenfeindlich.

Es gibt Unterlassungssünden, es gibt Verbrechen aus Unterlassung. Die christlichen Kirchen haben sie auf diesem Gebiet alle begangen (und keine mehr und hartnäckiger, unbarmherziger, fanatischer als die katholische – bis auf den heutigen Tag). Statt ihre riesigen finanziellen und politischen Machtmittel voll und ganz einzusetzen zum Wohl der Menschheit und der ganzen Welt, haben sie sie mißbraucht, um den wohl wichtigsten, notwendigsten Fortschritt des letzten Jahrhunderts aufzuhalten.

Es ist ihnen gelungen. Chapeau, messieurs, die Welt geht unter, Ihr dürft stolz sein auf die Effizienz Eurer Mittel. Ihr habt keine Mühe geschont, und das Resultat läßt sich sehen. Hungersnöte rund um den Globus. Aussterbende Tierarten zu Hunderten. Verwüstete Erde, überfischte Meere, ökologische Verarmung, Riesenstädte. Die „Wurzel allen Elends" (H.V. Dittfurth): Milliarden Menschen zuviel auf der Erde und nicht nur in der Dritten Welt.

Es hätte verhindert werden können. Warnende, aufklärende Stimmen erhoben sich früh genug. Schließlich veröffentlichte Malthus seinen berühmten Augenöffner schon im Jahre 1798, vor 200 Jahren! Schon damals wurde vor den heutigen Hungersnöten gewarnt – doch nicht von den Kirchen. Hätten sie es getan.. Man stelle sich doch nur einmal vor, die Kirchen hätten ihren enormen sozialen und politischen Einfluß benutzt, um **für** die Empfängnisverhütung, **für** die Geburtenkontrolle zu werben seit 150 Jahren! Man stelle sich doch einmal die päpstlichen Enzykliken **für** die Pille vor, die Staatsbesuche und Interventionen, öffentlich und in den Kulissen, die Bitten, Predigten, Hirtenbriefe, die Forderungen und Geldmittel, Sammelaktionen, Tonnen Aufklärungsmaterial, Erziehungskampagnen in den Schulen und Spitälern, Entwicklungshilfe, die das Hauptgewicht spätestens seit den 40er Jahren auf Familienplanung gelegt hätte, mit den Geldern der Gläubigen gespeist, Druck auf die Regierungen, auf die großen internationalen Hilfsorganisationen (wie UNICEF) **zugunsten** der Pille und des Kondoms! (Statt alles nur für Nahrungsmittel und Impfstoffe = Berge von Hungerleichen vorprogrammiert...)

Aber nicht nur, daß die Kirchen das alles unterließen, daß sie ihre Pflicht gegenüber Welt und Menschheit nicht taten, nein, der religiöse Wahn stellte sich dem Fortschritt bewußt entgegen.

Der Gipfel der Heuchelei aber ist es, nun lammfromm zu behaupten, der Papst wolle nur Katholiken mit seinen Ge- und Verboten verpflichten. Wenn dem so ist, warum dann die weltweit ausgestrahlten Fernseh-Auftritte? Warum der propagandistische Medienzirkus? Gehen die Katholiken denn nicht mehr in die Kirche? Sind sie nur noch per Fernseher zu erreichen? Gibt es keine Kanzeln mehr, keine Hirtenbriefe, Pfarrboten, Religionsstunden?!

Außerdem: Hat Herr Z. den Sinn des Wortes und Begriffs „katholisch"vergessen? Das heißt doch „universal". Und genau das zu sein, strebt diese Kirche doch an, oder? Nämlich die totalitäre Weltherrschaft gemäß ihres angeblich göttlichen Auftrags. Und ihre Herrschaft hat sie noch immer mit allen verfügbaren Mitteln auch Andersdenkenden aufzuzwingen gesucht.

Um uns auf die heutige Zeit zu begrenzen (wo sie sich mit Gesetzen statt Scheiterhaufen begnügen muß): Bis vor kurzem noch verweigerte die Kirche mit Hilfe des Gesetzes (Mussolini-Vatikan-Konkordat) **allen** Italienern, auch den Nicht-Katholiken, das Recht auf Scheidung, so wie in Irland auch **nicht**-katholische Iren unter dem Joch der theokratischen, katholischen Gesetzgebung leiden (s. Scheidung und Geburtenkontrolle). In Frankreich bekämpfte die Kirche erfolgreich bis 1973 die Legalisierung der Kontrazeptiva. Unter dem Verbot litten auch **Nicht**-Katholiken. Während der Weltbevölkerungskonferenzen der letzten Jahrzehnte heulten die Vertreter des Vatikans mit den reaktionärsten Macho-Leaders der 3. Welt, um **allen** Menschen in jenen Ländern den Zugang zu empfängnisverhütenden Mitteln zu verunmöglichen. Unter dem Druck der bornierten amerikanischen Fundamentalisten und der militanten katholischen Kirche Amerikas strich Reagan die lebensnotwendige amerikanische Hilfe an die internationalen, besonders in der 3. Welt tätigen Familienplanungsorganisationen. Und jetzt, da die gesundheitsschonende Abtreibungspille RU 486 erfunden wurde, für die übervölkerte 3. Welt (und ökologisch gesehen, für uns alle!) wahrscheinlich die letzte Rettung, 5 vor 12, da verhindert der infame, erpresserische klerikale Druck auf die Hersteller (Boykott-Drohung all ihrer Produkte) weitgehend die Vermarktung! Frauenfeindlicher, menschenfeindlicher geht's wirklich nicht.

Zum Schluß möchte ich noch auf einen wesentlichen Aspekt in unserem komplexen Verhältnis zur 3. Welt hinweisen, nämlich auf den großen Unterschied zwischen der östlichen und der westlichen Mentalität. Die 3. Welt hatte es von Anfang an schwerer als der individualistische Westen, um die moderne Empfängnisverhütung gefühlsmäßig anzunehmen, und zwar wegen des orientalischen Fatalismus, der Ergebenheit ins Schicksal.

Das, was uns befähigt hat, gegen das Leiden aufzubegehren und die ganze u.a. medizinische Wissenschaft zu schaffen, das verdanken wir dem kostbarsten Element in unserer Kultur: dem rationalistischen , kritischen Geist der Antike! Keinesfalls dem Christentum, einer Religion aus dem Orient, die das passive Dulden lehrt(e), das unterwürfige Kuschen unter grausame Lebensbedingungen und Tyrannen, ob der Gott Jehovah oder später der Großinquisitor Torquemada, usw.

Der herrliche Wissensdurst, die kritische Wahrheitsliebe der Griechen sind es, welche die Grundlagen unseres Fortschritts, unseres Fort-Schreitens vom passiv erduldeten, gottgefälligen, gottgesandten Leiden schufen. Allein die westliche Antike hat sich je zu Religionskritik erkühnt. Schon vor 2500 Jahren spottete Xenophanes über die von den Menschen erfundenen Götter. So etwas hat es im Osten nie gegeben und in keiner andern Kultur. Und eben das Flämmchen dieses freien, kritischen Geistes vermochte allem christlichen Obskurantismus

zum Trotz zu überleben, die Antike erlebte ihre Wiedergeburt in der Renaissance, es gab die Aufklärung, die Französische Revolution, das Aufblühen der Wissenschaft im 19. und 20. Jahrhundert.

Dieses kulturelle Erbe ermöglichte es dem westlichen Bauern und Bürger, trotz des kulpabilisierenden Einflusses der christlichen Kirchen, doch zu verhüten, aufmüpfig zu reagieren gegen Krankheit und Hunger und frühen Tod. In der 3. Welt aber fehlt diese Vergangenheit. Es war also von Anfang an besonders schwierig, die Menschen dort zu einer Kehrtwendung, einem Aufbegehren gegen das Schicksal zu bewegen, besonders da sie sowieso Gründe genug hatten, die Kolonialherren zu hassen und sie nicht in allem nachzuahmen. Da aber der Westen nun obendrein auch noch selbst ein Bild der Zerrissenheit, der Widersprüchlichkeit und Sündenkomplexe bot in Sachen Geburtenkontrolle, konnte und kann er nicht als überzeugendes „leuchtendes Vorbild" die übrige Welt anführen. Kurz: Der Funke sprang nicht über.

Und so haben wir viel Zeit verloren und wir haben diesen folgenschweren Zeitverlust nicht aufholen können. Die Lawine rollt. A qui la faute?

tageblatt, 17. Februar 1990

(*) Der dritte Artikel einer Polemik, die mit „Der alte Trick" begann und mit „Nicht so einfach!" fortgesetzt wurde.

Die Vergessenen

Seit Jahr und Tag ist der Rassismus eines der am meisten diskutierten Themen in der westlichen Presse. Immer wieder wird die gehässige Einstellung vieler Bewohner der reichen Industrienationen gegenüber den Einwanderern aus den Mittelmeerländern angeprangert, immer wieder wird die südafrikanische Apartheid verurteilt, werden in dem Zusammenhang die Menschenrechte zitiert.

Es gibt aber eine Apartheid, die ebenso schlimm ist wie jene, jedoch weit mehr Menschen betrifft als die gesamte Bevölkerung Südafrikas(1), es gibt einen Gruppenhaß, der viel mehr Menschen verfolgt und quält als die Gastarbeiter Europas. Aber dazu schweigen sich so ziemlich alle aus, denn es geht diesmal bloß um Frauen und um Sexismus statt Rassismus. Nur Millionen und Millionen Frauen sind hier die völlig hilflosen Opfer einer menschenverachtenden Gesetzgebung, sind rechtlose Gefangene wie nur irgendwelche Amnesty-International-Schützlinge.

Aber es gibt kein A.I. für Frauen (eine derartige Organisation, vor einigen Jahren in Deutschland gegründet, ging bald wieder ein), und Sexismus ist politisch wenig interessant, denn Politik ist noch immer Männersache. Und wie „aktualitätsbezogen", wie neu und ein möglicher Knüller ist schon für die Presseleute chronisches Elend und eine seit Jahrhunderten erstarrte Unterdrükkung ?(2)

Daß der **Hälfte** der islamischen Millionenvölker bes. in Asien die Menschenrechte vorenthalten werden, die dem Westen doch sonst so teuer sind, wen schert es? Dabei sind ausgerechnet diese Völker, die Araber und die Perser, allgegenwärtig in den Massenmedien. Aber sie interessieren wegen ihres Öls, ihres Geldes, ihrer Kriege und wegen ihres bedrohlichen religiösen Fanatismus. Und es ist dies eben eine Männerwelt. Nur kurz taucht eine Benhazir Bhutto auf, allein auf weiter Flur, oder ein Kopftücherproblem in Europa lenkt vorübergehend die Aufmerksamkeit auf weibliche Moslems, weniger aus Mitgefühl für die Unterdrückten als aus Ärger, weil da mal wieder die verdammten Araber mit ihrem unmöglichen Islam einem westlichen Land innenpolitische Schwierigkeiten bereiten. Eine Initiative von Frauen der Europäischen Gemeinschaften, um bedrohten Moslem-Frauen Flüchtlingsstatus zu verleihen, scheint an der allgemeinen Gleichgültigkeit gescheitert zu sein. Und doch werden ihrer **jedes Jahr Tausende** von männlichen Familienmitgliedern **getötet** von wegen deren „verletzten Ehre"...

Die Unterdrückung **politischer** Gegner ruft Empörung hervor, das brutale Vorgehen eines Saddam Hussein etwa, und nicht erst dieser Tage (s. *tageblatt*-Artikel vom 17. März: „Irak – Politik ohne Moral"). Aber die Mitteilung, derzufolge im Irak seit ebenfalls März „alle Strafen für Männer abgeschafft sind, die enge, blutsverwandte weibliche Familienangehörige nach begangenem Ehebruch umbringen" – diese Mitteilung erscheint als Agentur-Kurznachricht

und reizt niemanden zu einem Kommentar. Weiberprobleme gehören in die Weiberpresse, in *Brigitte* und natürlich *Emma*, und die liest kein Mann. Dort wird dann „den Schon-Bekehrten gepredigt" und die Interessensphären bleiben hübsch getrennt.

Und so wird die politisch interessante Apartheid weiterhin ausgiebig angeprangert, aber daß in einem rückständigen islamischen Land ein Mann sich damit brüsten kann, seine junge, eben geehelichte Frau würde nun sein Haus betreten, um es erst in ihrem Sarg wieder zu verlassen (!), diese lebenslängliche Sequestration und sadistische Privathaft von Millionen wehrloser Menschen verursacht kein Aufhebens unter den westlichen Menschenrechtlern. Wer weiß, wie viele Journalisten und Politiker heimlich davon träumen, selbst einmal Pascha in einem Harem zu sein, wie viele von ihnen die Araber darum beneiden, daß sie ihre Weiber unter Verschluß halten dürfen, und daß die kuschen statt feministische Töne zu spucken.

***

Denn:

Die **drei** monotheistischen, patriarchalischen Kulturen, die jüdische, die christliche und die islamische, vereinen eine tiefverwurzelte Frauenverachtung, das sollten Frauen nie vergessen.

Die antidemokratische Unterdrückung der Frauen als zweitrangige Mitglieder der Gesellschaft wurde (und wird) von den Religionen der **drei** Kulturen als gottgewollt hingestellt und ist deshalb seit jeher besonders schwer zu bekämpfen gewesen. Dieser Kampf war **im Westen** jedoch möglich und wurde sogar weitgehend von Erfolg gekrönt wegen des jahrhundertelangen, allmählichen Erstarkens **anti**kirchlicher Kräfte.

Wenn also heute im Westen jeder einzelne Bürger (und jede Bürgerin ebenso) die fundamentalen demokratischen Rechte genießt, darunter Religions- und Gewissensfreiheit, Rede- und Meinungsfreiheit, so ist dies möglich geworden, weil mutige Pioniere jahrhundertelang gegen klerikale (= religiös/politische) Tyrannei ankämpften und der Schreckensherrschaft von Kreuz und Scheiterhaufen schließlich ein Ende setzten. Es war eine mühselige Entwicklung voller Gefahren und Opfer (die sog. Häretiker, die schon im fernen Mittelalter verfolgt wurden, aber mehr noch in der Renaissance und danach, als die Macht der Kirche(n) ins Wanken geriet). Nach dem Jahrhundert der blutigen Religionskriege, bes. des Dreißigjährigen, setzte diese Entwicklung sich fort mit den Philosophen des 18. Jahrhunderts (des Zeitalters der Aufklärung), mit der Französischen Revolution und danach in den verschiedenen freiheitlichen Bestrebungen des 19. Jh., u.a. der Arbeiterbewegung, unterstützt von den Entdeckungen und Fortschritten der Wissenschaft.

Wir dürfen heute offen Dinge sagen, wofür unsere Vorfahren gefoltert und verbrannt wurden, und wofür in den rückständigsten, islamischen, „mittelalterlichen" Ländern heute noch Menschen ausgepeitscht, gesteinigt, gehenkt und geköpft werden. Denn der Islam ist seit dem 12. Jahrhundert in dogmatischer

Intoleranz **erstarrt**, er hat nie eine Renaissance und Reformation gekannt, welche im Westen die Ketten der alten, religiösen Tyrannie sprengten; es hat im Islam **kein** Aufklärungszeitalter gegeben, keinen Aufbruch in neue Welten dank einer „hausgemachten", vom Volk mitgetragenen, aus der eigenen Kultur gewachsenen Wissenschaft.

Wollen wir deshalb den unterdrückten Frauen jener Länder helfen und die Macht eines (den ganzen Westen beunruhigenden) fanatischen Klerikalismus eindämmen, so liegt es auf der Hand, daß wir bei den Moslems **dieselben Kräfte** unterstützen müssen, die einst uns befreiten. Dies bedeutet, daß z.B. auch im Westen möglichst viele Kontakte mit laizistisch, antiklerikal, demokratisch (und sogar feministisch!) denkenden Moslems geknüpft werden, mit jenen Araber-n(innen) und Iranern(innen), die in Europa leben und ebenso entsetzt und angewidert sind wie die Europäer angesichts der Verbrechen, die im Namen ihrer Religion begangen werden.

So wurde z.B. letzten Januar in Brüssel das „Centre laïque arabo-musulman" gegründet, und in London hat sich während der Rushdie-Affäre eine Gruppe mutiger arabischer und iranischer Frauen zusammengetan, unter dem Namen „Women against Fundamentalism" (Frauen gegen den Fundamentalismus). Mitten in der Rushdie-Hysterie, die gewiefte Rädelsführer unter den Moslems entfacht hatten, wagten diese Frauen sogar eine Manifestation, gingen auf die Straße! Mit solchen Menschen müssen wir unsere Solidarität bekunden, sie nicht allein lassen und mit ihnen einem mörderischen Fanatismus entgegentreten (statt ihm auch noch Verständnis zu bezeugen, wie es bezeichnenderweise ein hoher katholischer Würdenträger tat!). Wir würden den arabischen Rassisten und Demagogen ja nur in die Hand spielen, wenn wir **alle** braunhäutigen „Siddis" oder Araber in einen Topf schmeißen und in ihnen ausschließlich primitive Khomeini-Anhänger, Frauenverächter und Feinde der Demokratie sehen würden.

Nur in der Ablehnung solch oberflächlich verallgemeinernder Feindbilder liegt die Hoffnung, daß fortschrittlich denkende Bürger, Europäer wie Araber/Iraner, die Macht des Islam aufbröckeln werden, damit den klerikal verdummten, aufgehetzten (und wer weiß wie oft heimlich stöhnenden) Menschen jener Länder nicht nur die technischen Fortschritte des Westens zuteil werden, sondern auch die Menschenrechte, die unabhängig sind von Rasse, Nation, Religion und Geschlecht.

(1) Siehe Leitartikel von F. Hosken in *WIN News* (Spring 1989) (Women International Network News); erscheint viermal im Jahr, gibt kurzen Überblick über Frauenprobleme in aller Welt, z.B. unter der Rubrik „Frauen und Gewalt" oder „Frauen und Gesundheit" usw. – Adresse: 187, Grant Street, Lexington, Mass. 02173 USA.

(2) Es gibt Ausnahmen, sogar unter männlichen Politikern. Und so kommt tatsächlich ein Mann, Heiner Geissler, in der *Emma* (!) zu Ehren und wird dort ausführlich zitiert, wie er's verdient: „Es gibt keine Kultur dort, wo die unfruchtbare Frau verstoßen und die Ehebrecherin mit dem Tod bestraft wird, wo die Aussage eines Mannes soviel wert ist wie die von zwei Frauen, wo eine Schwester nur Anspruch auf die Hälfte des Erbes hat, das ihrem Bruder zufällt, wo die Frauen beschnitten werden und die Polygamie erlaubt ist."

tageblatt, 22. September 1990

Marlene

Keine Zeitung, keine Zeitschrift letzte Woche ohne Erinnerungen an Marlene Dietrich, die schöne, gescheite, faszinierende Marlene. Seltsamerweise aber nirgendwo (oder doch?) Zitate, Auszüge aus dem interessanten Fernsehinterview vom letzten Winter, da eine unsichtbare Marlene höchst unverblümte Antworten auf alle an sie gestellten Fragen gab – mit der Offenheit, der Courage, die sich vor allem oder sogar nur die ganz Alten erlauben können.

Zwei dieser offenherzigen Repliken waren so erstaunlich, so unerwartet und zeigen von soviel eigenem Denken und Nonkonformismus, daß sie es wert sind, nochmals festgehalten zu werden.

Sex sei nicht so wichtig, wenn überhaupt, sagte ausgerechnet der Blaue Engel. Dem jungen männlichen Interviewer (Maximilian Schell?) verschlug's hörbar die Sprache, er wollte es nicht glauben, insistierte. Nee, Liebe habe wenig mit Sex zu tun, kriegte er zu hören, besonders bei den Frauen. Was? ereiferte sich der Mann, es gäbe doch aber viele Frauen, die gerne... naja. Die Dietrich ungerührt: „Wissen Sie, die machen das alles mit, denn sie denken, sonst kommt der nicht wieder." (sic)

Und dann stellte man ihr die Gretchenfrage. Da glaube sie nicht daran, an eine höhere Gewalt, sagte die 90jährige ohne viel Federlesens. Dann, nachdenklich langsam: „*Wenn* es eine höhere Gewalt gibt, dann ist sie meschugge." Der Interviewer wechselte das Thema, (meschugge heißt soviel wie bekloppt, verrückt).

O Marlene. Du erinnerst uns an die 80jährige Katharine Hepburn, die ebenfalls freimütig im amerikanischen Fernsehen erzählt, sie sei zeit ihres Lebens Atheistin gewesen. Neben den vielen frommen Bekennern im öffentlichen Leben sind solche alte Damen recht erfrischend, oder etwa nicht?

tageblatt, 25. Mai 1992



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

Todbringende Kirche

Neunmalkluge Ignoranten behaupten immer wieder, daß man dem Papst, dem guten Mann, doch die Schuld an der Überbevölkerung nicht anlasten könne, denn erstens höre ja niemand auf ihn und seine natalistischen Predigten (s. Luxemburg u.a. „katholischen" Ländern), und zweitens seien die meisten übervölkerten Drittweltländer ja gar nicht katholisch. Das habe auch schon der Leitartikler der Bistumszeitung vor ein paar Jahren bewiesen, also?

Also was? Also Ignoranz auf der ganzen Linie (auch bei vielen sogenannten Intellektuellen). Zwar war damals die irrige Argumentation des LW-Leitartiklers im *tageblatt* widerlegt worden([1]), doch so schnell lernt das sture katholische Fußvolk nicht umdenken. Wahrscheinlich wird nicht einmal der Hauptskandal von Rio ihm die Augen öffnen. Womit bewiesen wäre, was schon lange vermutet werden darf, daß nämlich die Welt an der menschlichen Dummheit (lies: an den dogmatischen Religionen) krepieren wird. Genauer gesagt: an der modernen Version der jahrtausendealten Allianz von Thron und Altar, von politischen Machthabern und religiösen Führern.

Der Skandal

Der Skandal der sogenannten Umweltkonferenz von Rio ist das unglaubliche, das wahnwitzige Ausklammern des demographischen Problems. Das ist ungeheuerlich, unverzeihlich. Über die Symptome des Übels wurde geschwatzt, seine Folgen wurden bitterlich beklagt, (es wird emsig daran herumgepflastert werden), dies und jenes wurde feierlich erklärt und unterzeichnet, „die **Wurzel** allen Elends" aber([2]), die Bevölkerungsexplosion, die wurde tunlichst ignoriert! Und weshalb dieser helle Wahnsinn, dieses widervernünftige Totschweigen des wichtigsten Umweltproblems von allen, weil es nämlich alle andern verursacht?! Auf Betreiben des Vatikans und der fundamentalistischen Moslems, deshalb! (Der Papst unschuldig?! Mon œil.)([3])

Irrelevant, belanglos also, für die Clowns von Rio, daß die Moslems ins Mittelalter gehören in ihrer Einstellung zur Umwelt, zu den Frauen, der Geburtenkontrolle, den Menschenrechten, et j'en passe.

Irrelevant, unwichtig, für die Marionetten von Rio, daß dasselbe für den Vatikan gilt, und irrelevant ebenfalls, daß die überwiegende Mehrheit der Katholiken die Meinung ihres Führers in Sachen Geburtenkontrolle **nicht** teilt. Aber die katholische Kirche ist ja keine Demokratie, es zählt allein das Wort des Führers, Roma locuta..., jedenfalls in Rio. Schöne Zustände, ja? Wenn sich der sogenannte freie Westen seine Umweltpolitik vom Islam und einem römischen bzw. polnischen Papst diktieren läßt...

Irrelevant auch, für die Schwätzer von Rio, daß es jeden Tag eine Viertelmillion Menschen mehr gibt auf der Welt, alle 24 Stunden 250.000 Menschen mehr,

und diese fast ausschließlich in den armen Ländern der Erde, wo also die Bevölkerung alle vier Tage um 1 Million Einheiten steigt! Um nur ein Land zu nennen: In Mexiko hat sich die Bevölkerung binnen **einer** Generation mehr als verdoppelt, von 35 auf 77 Millionen. (Man stelle sich eine derartig schnelle Verdoppelung im reichen Westeuropa vor... Da bliebe nicht mehr viel übrig von unserm Wohlstandsparadies). Diese 77 Millionen Mexikaner, das war übrigens 1986, mittlerweile sind es ihrer 93 Millionen geworden, und in den nächsten 34 Jahren werden voraussichtlich weitere 61 Millionen hinzukommen. Ähnliche Zahlen aus den ärmsten Ländern der Erde könnte man seitenlang anführen. (Allen voran mit steil steigender Bevölkerung und ebenso vertikalem Sturz ins Chaos, Afrika).

Doch irrelevant ist auch für die Teilnehmer am Karneval von Rio/Juni 1992 die **Tatsache,** daß es **kein** politisches System gibt, **kein** wirtschaftliches, **keine** Entwicklungshilfe, **keine** noch so gerechte „Umverteilung der Güter", die mit dieser rasanten Menschenvermehrung Schritt halten könnte. Es ist unmöglich.

Zu viele überall

Wir sind einfach zu viele geworden – in der Ersten, Zweiten, Dritten und Vierten Welt. Und alle zusammen machen wir die Erde kaputt – die einen aus Gier, die andern aus Elend (wobei letzteres oft genug durch die Gier der einen verursacht und unterhalten wird. Nichts aber spielt dabei den ausbeuterischen Reichen mehr in die Hände als die Überbevölkerung. Doch greifen wir nicht vor).

Wir sind zu viele. Eine bis zwei Milliarden egozentrisch/anthropozentrisch blindwütiger Idioten wie die Menschen es sind, die könnte die Erde verkraften, sie ist groß und stark. Aber nicht **so viele** Dummköpfe (konsumgierig, borniert, umweltzerstörerisch), nicht die Milliarden über Milliarden von heute und morgen!

Daß es sie aber gibt, diese schreckliche Menschenlawine, daran ist der Westen schuld, und zwar ganz **wesentlich** die christlichen Kirchen, besonders die katholische.

Die plötzliche, starke Menschenvermehrung geht auf die Fortschritte der Hygiene und der Medizin zurück. **Sie** exportierte der Westen **ohne** die dazugehörige Geburtenkontrolle mitzuexportieren und den Drittweltländern zur Verfügung zu stellen. In den Industrienationen war die Simultaneität, das Zusammengehen von verbesserter Hygiene und medizinischer Versorgung der Bevölkerung einerseits, Geburtenkontrolle andererseits möglich gewesen ab dem 19. Jahrhundert, (besonders seit der Erfindung der Vulkanisation und damit des Gummi-Kondoms um 1840). Überschüssige Menschenmassen vermochten damals auch noch auszuwandern, heute ist alles überfüllt.

Der fatale Einfluß der Kirchen aber behinderte und verlangsamte die Verbreitung der Geburtenkontrolle erheblich und verunmöglichte bzw. verzögerte und beschränkte ihren Export in die Kolonien und jetzigen Drittweltländer, wo sie ja

durch die westlichen Mächte hätte finanziert werden müssen, vor langen Jahren schon und heute mehr denn je. Warnende Stimmen erhoben sich vergebens, wie die eines Bertrand Russell 1929 in *Marriage and Morals* oder die eines H.G. Wells und anderer Freidenker. In der Tat, das waren „böse" Kirchenfeinde (d.h. vernünftige, mutige, gute Menschen), deren Sache nur langsam vom Fleck kam, während die mächtigen Kirchen lange erfolgreich mit den Politikern paktierten – bis heute. Erst 1930 gab die anglikanische Kirche ihren Widerstand gegen die Empfängnisverhütung auf, während die Catholica jetzt erst recht zu Felde zog dagegen mit der ganzen abgründigen Frauenverachtung – (Tota mulier in utero!) – und perversen Einstellung zur Sexualität dieser Männer/Junggesellen-kirche.([4])

Zickzack

So kam es nur zu halbherzigen Ansätzen, oft nur zu bloßen Lippenbekenntnissen in puncto Geburtenkontrolle für die Dritte Welt, um sich entwicklungshelferisch zu geben, aber das Ganze wurde empörend stümperhaft gehandhabt; zudem wurde immer wieder abgelenkt vom Hauptproblem durch Seifenblasen, Illusionen à la Grüne Revolution z.B.([5]). Jahre, Jahrzehnte wurden in einer Art Zickzack vertan: Man hatte vorläufig (nach dem Zweiten Weltkrieg) andere Sorgen und man wollte die lästige (bis politisch gefährliche) Konfrontation mit der Kirche, den Kulturkampf, vermeiden; man bekam es aber immer wieder auch mit der Angst zu tun angesichts der steigenden Menschenflut; dann erinnerte man sich mulmig des Malthus, der immerhin schon vor 200 (!) Jahren die durch die kommende Bevölkerungsexplosion verursachten Hungersnöte und Unruhen vorhergesagt hatte, und man befürchtete kommunistische Revolutionen in den Hungerländern. Dann aber ließ man sich wieder beruhigen, denn man war ja offensichtlich auf allen Fronten The Biggest, und die ökologischen Gefahren wurden selbstverständlich maßlos übertrieben von den Baumnarren, den „tree-huggers" (R. Reagan) – klarer Fall.

Es dämmerte den westlichen Politikern und Kapitalisten anscheinend erst ganz allmählich, was die Kirche längst begriffen hatte: daß ihr (und ihnen) mit der Bevölkerungsexplosion ein wahres Geschenk in den Schoß gefallen war. Und so trafen Papst Woytila und Ronald Reagan im Jahre 1984 eine höchst interessante und interessierte Abmachung: Die USA weigerten sich fortan, die (schon unzulängliche) Geburtenkontrolle in der Dritten Welt (mit) zu finanzieren! Was derselben schlicht den Todesstoß gab, denn ohne den amerikanischen Beitrag war die „International Planned Parenthood Federation" am Ende...

1984

Hier sind sich mal wieder die kleinen Geister, die machthungrigen, begegnet. Denn:

1) Die Kirche **braucht** seit jeher die Armut (und damit die Unwissenheit, die Hilflosigkeit) der Massen. Ihre Macht gründet darauf. Massenelend war noch

immer idealer Nährboden für das Christentum. Das reiche, glückliche Europa, in dem keine Kriege mehr die Kirchen füllen, dreht ihr zusehends den Rücken, und in einem reichen, exotischen Land à la Japan (mit seiner strikten Geburtenkontrolle seit dem Zweiten Weltkrieg) ist auch nichts zu holen. Weshalb sich die katholische Krake jetzt in Afrika festzusaugen sucht, wie in der übrigen, überbevölkerten Dritten Welt (sofern ihr dort das Terrain nicht streitig gemacht wird durch eine ebenso dogmatisch reaktionäre Religion, den Islam).

2) Die USA **brauchen** schwache, arme Drittweltländer, denen sie Hungerlöhne und jegliche Umweltzerstörung aufzwingen können. Die Überbevölkerung macht's möglich. (Ihre Existenz wird bezeichnenderweise von den amerikanischen Libertarians, den all-out Kapitalisten, schlicht – und schlau! – geleugnet). So greifen die Rädchen perfekt ineinander, die kirchlichen und die kapitalistischen, und das hängt alles schön logisch zusammen – und wir „hängen" alle mit, die Welt geht unter, nicht nur wir, die kostbare Menschheit, sondern unzählige Lebewesen, die wir mit in den tödlichen Strudel ziehen.

„Wer gibt uns überhaupt das Recht, uns so maßlos zu verbreiten?!" fragt Herbert Gruhl im *Spiegel*[6]. Wo es doch auf Kosten aller andern Lebewesen geschieht, deren Lebensräume wir brutal vernichten.

Aber wann hätten gierige Geldmacher je um Tiere, Blumen, Bäume geweint? Und wer hat Tiere und Natur, die seelenlosen, rechtlosen, mehr verachtet als das Christentum? Jahrhundertelang hatte der gute Christmensch die ganze schöne Welt zu verachten; danach: sie hemmungslos auszubeuten. Der Tier-Natur-Umweltschutzgedanke entstand nicht im Schoße dieser Religion, noch die Befreiung der Frauen, noch die der Sklaven und Arbeiter, noch die des menschlichen Geistes überhaupt und damit des wissenschaftlichen Fortschritts. **Ihm** aber verdanken wir die Mittel zu einer humanen Geburtenkontrolle, welche, weltweit angewandt, Hand in Hand mit Industrialisierung und Medizin, einer **vernünftig begrenzten Anzahl** von Menschen ein lebenswertes Leben erlaubt hätte. Zum erstenmal in der Geschichte war das rein technisch gesehen möglich geworden: da haben religiöser Wahn, gestützt auf die Dummheit der Massen und die Feigheit bzw. Machtgier der Politiker, alle Träume zunichte gemacht. Die menschliche Sturzflut fegt hinweg, was an schöner, guter, friedlicher Welt ansatzweise vorhanden war.

Überall am Werk

Natürlich hat die katholische Kirche ihr unheilvolles Wirken nicht auf jenen Meistercoup mit Reagan beschränkt oder den ebenfalls beträchtlichen jetzt in Rio. Überall ist sie am Werk und sabotiert die Geburtenkontrolle, ob da in einem AIDS-verseuchten afrikanischen Staat Mullahs und Priester vereint (!) den Macho-Führer unterstützen in seiner blödsinnigen Ablehnung des Kondoms; oder ob katholische Bischöfe Sturm laufen in Peru gegen die geplante staatliche Finanzierung der Geburtenkontrolle; ob da in Deutschland Hoechst unter Druck gesetzt wird, um die Vermarktung der Abtreibungspille Ru 486 zu verhindern; oder ob in Indien 400 katholische Verbände auf die Barrikaden



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

gehen, weil ein lustiges Plakat mit Madonna und Kind „die Vorzüge der Familienplanung" preist (sic). Im armen Polen, im armen Irland(7), in einer ganzen Reihe afrikanischer Staaten(8) spielen katholische, stur natalistische Bischöfe eine tonangebende Rolle, und natürlich auch in den Kulissen (und Medien...) der reichen Länder, z.B. im sozialistischen Frankreich (s. soeben Bérégovoy und die von der Catholica abgeblasene Anti-AIDS-Kampagne).

Auch Yvette Roudy, die Ministerin für Frauenrechte, geriet 1981 ganz schön ins Sperrfeuer der Klerikalen wegen einer geplanten Informationskampagne über Empfängnisverhütung. Sie erzählt: „Quelle surprise de m'apercevoir que l'Etat n'était pas séparé de l'Eglise autant que je le croyais! Decourtray et Lustiger avaient leurs entrées à Matignon et à l'Elysée quand ils le désiraient..."(9).

Es ist müßig, die Aufzählung fortzusetzen.

Das Gebot der Stunde

Vor einigen Monaten betitelte die *Sunday Times* einen längeren Artikel mit der Wortverbindung: „Compassion Fatigue" (!). Die westlichen Bürger sind mitleidsmüde geworden, sie sind es müde, zu zahlen, zu spenden, zu helfen **ohne** positive Resultate zu sehen. Sie fühlen sich entmutigt, überwältigt von der Masse der Probleme der Welt, die **sie** lösen sollen, für die **sie** zahlen sollen. Viele sind sich des Konsumwahns im Westen durchaus bewußt und fühlen sich

schuldig und möchten wirklich helfen. Aber statt bergauf geht es seit Jahren nur bergab, der menschliche Maelstrom macht alle Hilfe, allen Fortschritt zunichte. Deshalb – immer mehr Menschen haben es begriffen, ob im Westen oder in der armen Welt, z.B. in Bangladesch, das seine Geburtenrate halbieren will:

Das Gebot der Stunde heißt Geburtenkontrolle, weltweit, oder – der Untergang.

Deshalb: „Die Regierungen des reichen Nordens müssen ihre Entwicklungshilfe (...) ultimativ von solchen Maßnahmen abhängig machen, die den Stopp des Bevölkerungswachstums bewirken, prioritär Pille und Kondom."([10]).

Diese Maßnahmen aber, darunter großangelegte Aufklärungskampagnen natürlich, die hat gefälligst der reiche Norden zu finanzieren! Er hat schließlich der übrigen Welt die Bevölkerungsexplosion eingebrockt, an ihm, das Versäumnis von Jahrzehnten nachzuholen, wenn es überhaupt noch nachzuholen ist. Es ist Zeit, endlich in **realistische** Entwicklungshilfe Geld zu stecken, statt weiterhin Milliarden in ein bodenloses Faß zu schütten und damit unweigerlich auf den gemeinsamen Untergang zuzutreiben.

Crèvera? Crèvera pas?

Und somit gibt es heute keinen gefährlicheren Einfluß als denjenigen des Vatikans. Die katholische Kirche ist eine todbringende Kirche, die schon ungezählten Frauen, erschöpften Gebärmaschinen, den Tod gebracht hat, die zahllose Hungertote auf dem Gewissen hat und die uns nun alle, die ganze Welt bedroht. Sie in Politik und Gesellschaft so weiterwirken zu lassen wie bisher, ist tödlich.([11]).

Oder, um es mit Cavanna zu sagen: „Le XXe siècle sera religieux ou il ne sera pas? – Il semble bien que la réponse est: Oui, il le sera. Et il en crèvera. –

Limiter les naissances. Partout. Dans le monde entier. Et partager. Les richesses, le travail, le savoir. Surtout le savoir. Et laisser les curés de tout poil faire joujou sur leur tas de sable."([12]).

tageblatt, 13. Juni 1992

([1]) *tageblatt* vom 17. Februar 1990, „Sie heißt Hase"
([2]) H.v. Ditfurth in *So laßt uns denn ein Apfelbäumchen pflanzen* (1985)
([3]) *Time*, 1. Juni 1992
([4]) Brenda Maddox: *Die teuflische Doktrin* (Knesebeck & Schuler), Orig. *The Pope and Contraception* (Chatto & Windus) (1991)
([5]) *D'Letzeburger Land* vom 10., 17. Januar 1975 und dem 22. April 1977
([6]) „Die Menschheit ist am Ende", *Spiegel* Nr. 13/1992 (März)
([7]) Das streng katholische Irland hat übrigens die höchste AIDS-Infektionsrate Europas
([8]) Benin, Togo, Gabun, Kongo, Zaïre, Zentralafrika...
([9]) *Europe et Laïcité* N° 130/1991
([10]) Alvin Sold im *tageblatt* vom 6. Juni 1992
([11]) S. „Widerstand ist Pflicht", R. Augstein im *Spiegel* vom 25. März 1992
([12]) Aus *La belle fille sur le tas d'ordures* (éd. l'Archipel, 1991)

Jungfrau oder junge Frau?

Seit Tausenden von Jahren glauben die Menschen auf der ganzen Welt die verrücktesten Dinge, weil sie ihnen als religiöse Wahrheiten von Kind auf eingebleut wurden. Das ist in christlichen Ländern nicht anders und nicht besser als in Asien oder Afrika. Wer sich z.B. einmal die Mühe gibt, in der Kreuzigung einen human akzeptablen Sinn zu suchen, wird schließlich empört den Kopf schütteln müssen. Aber wer gibt sich schon die Mühe und denkt nach? Oder, vielleicht treffender gefragt: Wer **wagt** es, nachzudenken – ganz kritisch? Wurde ihm denn nicht ab Kindsbeinen die Angst vor derlei Unterfangen eingeimpft, die Angst, etwas Unerlaubtes zu denken und dadurch in die Hölle zu kommen? Daß ausgerechnet der Gott der Liebe eine Hölle erfunden haben soll, ist natürlich eine Zumutung für Vernunft und Gerechtigkeitssinn. Aber eben, was normalerweise als ein Märchen, als grotesk abgelehnt würde, das wird geschluckt und darf sich als Wahrheit (als **die** Wahrheit, bitte sehr) gebärden, sobald es unter dem Etikett Religion auftritt. (Apropos Hölle ist übrigens das Gottbild der Zeugen Jehovas in dem Punkte weniger widersprüchlich als das übliche christliche, denn sie lehnen auf Grund der biblischen Texte die Existenz einer Hölle ab. Und interessanterweise hat besonders oft und heftig der liebe Jesus mit endlosen Höllenqualen gedroht).

Wie steht es nun – siehe das rezente Fest Mariä und das *tageblatt*-Leserforum vom 29. August – wie steht es mit der angeblichen Jungfräulichkeit der Gottesmutter? Daß im Altertum so manche Jungfrau von einem Gott geschwängert wurde und ihm ein Kind gebar, ist allgemein bekannt. „Sowas kam damals in jeder besseren Familie vor", wie Deschner einmal bemerkte. Trotzdem muß die christliche Religion das nicht unbedingt von einer andern übernommen, abgeschrieben haben (wie so vieles, was danach als echt-christlich bezeichnet wurde). Es kann sich ganz schlicht um einen Vokabularfehler handeln, wie ja auch schon bei dem berühmten Wort von den „Menschen, die guten Willens sind" (das in dem Sinn gar nicht in der Bibel steht!).

Was nun Maria betrifft, so ist es mehr als wahrscheinlich, daß ihre Jungfräulichkeit schlicht auf einem Übersetzungsfehler beruht. Bibelgelehrten ist die Geschichte seit langem vertraut, dem gläubigen Fußvolk weniger.

In der berühmten Prophezeiung des Isaiah „Siehe da, eine Jungfrau wird einen Sohn empfangen und gebären..." wurde das hebräische Wort „almah", das „junge Frau" bedeutet, irrtümlicherweise mit dem griechischen Wort „parthenos" wiedergegeben, was „Jungfrau" heißt. Hätte Isaiah aber „Jungfrau" sagen wollen, so hätte er selbstverständlich das entsprechende hebräische Wort benutzt, nämlich „bethulah". Das tat er aber nicht, sondern sprach von einer jungen Frau. Den 70 Gelehrten, die vom 3.-1. Jahrhundert vor Christus anscheinend die Septuaginta schufen, die griechische Übersetzung des Alten Testaments, fiel der Unterschied und Fehler nicht auf.

Christliche Gelehrte sind sich heute weitgehend einig, daß die Jungfrauengeburt Jesu eine spätere Interpolation ist, also ein Zusatz, um die Isaiah-Prophezeiung als erfüllt darzustellen. In modernen Bibelfassungen steht denn auch bei Isaiah „junge Frau", richtig aus dem Hebräischen übersetzt, und bei Matthäus „Jungfrau", von dem falschen griechischen Wort „parthenos" übernommen.

Schwindlig wird einem, wenn man bedenkt, wieviel Blut wegen dieses Übersetzungsfehlers geflossen ist...

30. August 1992
(unveröffentlicht)



Annunciazione – Beato Angelico (sec. XV)

„Mutter" Teresa

Es hat mich schon immer gestört, daß katholische Priester und Nonnen sich ausgerechnet Vater und Mutter nennen lassen, wo sie doch Vater- und Mutterpflichten nur vom Hörensagen kennen und nie lebenslang für eine wirkliche, sie legal verpflichtende Familie Sorge tragen müssen, von den emotionalen Problemen ganz zu schweigen.

„Mutter" Teresa ist nie Mutter gewesen. Wäre das der Fall, wäre sie z.B. eine indische Mutter, d.h. ununterbrochen geschwängert ab 13. Lebensjahr, so würde sie vermutlich nicht die haarsträubenden Dinge von sich geben, die sie gewohnheitsmäßig verkündet – „des vertes et des pas mûres", wie die Franzosen sagen. Sie würde vor allem nicht so skandalös gegen die Empfängnisverhütung hetzen. Ja, sie wäre vermutlich überhaupt nicht mehr da, denn die frühzeitig erschöpften indischen Gebärmaschinen erreichen selten das hohe Alter dieser frommen Junggesellin und Globetrotterin. Und, im Zusammenhang mit diesen Reisen: sie als „arm" hinzustellen ist lächerlich. Ist jemals eine katholische Nonne, bettelnd an einem Straßenrand in Karachi oder im Sahel, erhungert aufgefunden worden? Genau die Art von Leben und Tod aber ist das Los unendlich vieler armer Mütter in der dritten Welt, **weil** ihnen empfängnisverhütende Mittel vorenthalten werden – ganz wesentlich auf Druck der Catholica hin, die im Westen an den Hebeln der Macht sitzt. (S. „Sie heißt Hase" und „Todbringende Kirche" in diesem Band).

Daß eine alte katholische Nonne fanatisch und borniert genug ist, in der Pille ein sündhaftes Produkt zu sehen, das kann man noch hinnehmen. Das kann frau mit einem Schulterzucken abtun, wenn sie das Glück hat, im aufgeklärten Europa zu leben, wo sie als fortschrittliche „Katholikin" den Papst ignoriert. Ein Skandal aber ist es, wenn eine fanatische Natalistin in der ganzen Welt hofiert wird, wenn sie Ende des 20. Jahrhunderts trotz der Überbevölkerung der Erde und des daraus resultierenden Menschenelends und ökologischen Unheils mit Ehrungen überhäuft wird, als da sind der Nobel Preis und 1993 der Preis der Unesco. (Wen wundert's bei der Einstellung, daß Unesco, Unicef und wie sie alle heißen, seit Jahrzehnten nicht vom Fleck kommen – im Gegenteil, die Lage in der dritten Welt hat sich ja dauernd verschlimmert, WEIL die wirtschaftliche Entwicklung nicht mit der menschlichen Springflut Schritt zu halten vermag. Unesco und Unicef haben es nur noch nicht gemerkt.)

„Mutter" Teresa widmet sich den Armen und Kranken? Das tun andere auch, ein Leben lang und ebenso aufopferungsvoll. Zu Ehren des Menschengeschlechts sei es gesagt: es gibt zahllose gutherzige, mutige Idealisten, Ärzte, Krankenschwestern, Sozialhelfer, die sich im Dienste ihrer Mitmenschen aufreiben, und wiederum zahllose andere gute Menschen, die aus Rücksicht auf ihre Familien nicht einfachhin nach Indien reisen und dort tätig werden können, doch viel Geld, Zeit und Mühsal sogenannten „guten Sachen" ganz altruistisch zur Verfügung stellen. Bloß haben sie nicht die katholische Kirche im Rücken mit ihrer enormen politischen, finanziellen und bes. propagandistischen Macht.

Das ist der Unterschied zwischen einer von der Catholica hochgespielten „Mutter" Teresa und unzähligen Idealist(inn)en, die im Dunkeln wirken.

Man mag mir entgegnen, in dieser katholischen Nonne ehre die Welt genau diese Aufopferung im Dienste des Nächsten, das tätige Mitleid mit den Verstoßenen und Hilfsbedürftigen auf Erden. Aber eben: da hat die Welt ihr Musterbeispiel schlecht gewählt, weil sie nun einmal eine fanatische Natalistin **ist**. Und das ist so ungefähr das Letzte, was die Welt heute braucht oder was geehrt zu werden verdient. Ganz treffend nennt der englische *Freethinker* in einer rezenten Ausgabe den Islam und den Katholizismus „killer religions", denn ihr menschenfeindlicher, sturer Natalismus erzeugt Berge von Hungerleichen. Und AIDS-Tote. Nur ein Beispiel: „Auf massiven Druck der katholischen und islamischen Religionsgemeinschaften hat die Regierung von Uganda jede Werbung für Kondome als Schutz vor AIDS verboten." (September 1991).

Doch für „Mutter" Teresa, die selbst nie von einem AIDS-kranken Ehemann vergewaltigt wurde, ist AIDS ja „eine Strafe Gottes" für die Homosexuellen. Dann wieder ist AIDS „der Kuß Gottes" (sic.) (Woher sie ihre Informationen hat, entzieht sich meiner Kenntnis). Sonderbar, daß dieser strafende Gott sich noch nie eine spezifische Seuche hat einfallen lassen als Strafe für (z.B.) Männer, die Frauen mißhandeln oder Kinder schänden. Nur die Homosexuellen sind ihm bislang unangenehm aufgefallen... Wofür aber diejenigen „bestraft" werden, die z.B. mit dem Darmkrebs-Gen auf die Welt kommen, bleibt wohl wieder einmal „Gottes unerforschliches Geheimnis". Da versagt auch „Mutter" Teresas Telefon zu Gott.

Außer dem Geistesblitz vom AIDS-infizierten Gotteskuß hat sie auch schon verkündet, daß Vergewaltigung nicht unbedingt eine Sünde ist, und der Schwangerschaftsabbruch ist selbstverständlich „der größte Zerstörer des Friedens" und „die Zurückweisung der Liebe Gottes" (!). Auf die Art von Liebesbeweis hätten u.a. die vergewaltigten und geschwängerten Bosnierinnen sehr gerne verzichtet.

Von „Politik" will die fromme Nonne nichts wissen und kontert diesbezügliche Fragen mit leeren Formeln: „Heute ist Liebe wichtig, morgen Gerechtigkeit" (?). Als empörend dumm empfinde ich ihre Behauptung: „Ich nehme jedes Baby auf, das man mir bringt", mit der sie schroff jedes Gespräch über Geburtenkontrolle abschneidet. (*Spiegel* Nr. 5/1985). Erstens **könnte** sie die Millionen überzähliger, hungernder Babys auf dieser Welt gar nicht aufnehmen, ganz zu schweigen von der Menschenflut, die entstünde, wenn die ganze Welt sich plötzlich stur an päpstliche Vorschriften hielte, und „Mutter" Teresa u.a. jedes Jahr die 50 Millionen Babys aufnehmen müßte, die jährlich als Föten abgetrieben werden.

Es geht sowieso nicht nur um das Aufnehmen von Babys, es geht um die Übervölkerung der Erde mit ihren lebensbedrohenden ökologischen Konsequenzen, denn die Zahlen steigen täglich um 250.000 Einheiten. Das hält die Welt nicht aus, denn sie kann nicht mehr wachsen, sich ausdehnen.

Es geht auch nicht nur (in Indien) um die Babys, sondern auch um die Gesundheit der erschöpften **Frauen**, die dauernd in dem Hungerland gebären müssen und liebend gerne ihre Familien begrenzen würden, wie aus mannigfaltigen Umfragen hervorgeht. Wird diese Super-Nonne aber in einem Gespräch mit der Lage dieser Frauen konfrontiert, erwidert sie überheblich: „Was wollen Sie? Ich bin mit Jesus Christus verheiratet." Tja, wahr ist's, der hat noch keine geschwängert, und die so keusch verheirateten Nonnen riskieren nichts in der Art von Ehe. Wobei wir wieder am Anfang des Artikels angekommen wären.

Auf ihre Frage aber: „Was wollen Sie?" möchten viele vernünftige Menschen die Antwort geben: „Daß fortschrittsfeindliche, bornierte Menschen nicht ausgerechnet so gefeiert werden, wie das der Fall ist bei Ihnen und Ihrem Papst." Das wäre in unserer übervölkerten Welt doch wirklich das wenigste.

Dezember 1993
(unveröffentlicht)

Mulier taceat

Es schockiert den biederen Konformisten besonders, wenn es eine Frau ist, die antiklerikale Töne von sich gibt. Wenn schon „mulier taceat in ecclesia", dann a fortiori „contra ecclesiam"!

This pope is a horror.

Graham Greene (1985)

All the indicators suggest a worldwide (catholic) community in Napoleonic retreat. The church is still teaching, but fewer and fewer are listening.

Peter de Rosa
(Vicars of Christ, 1988)

4. Aktuelles, Antipäpstliches



Le Vatican clef en main
(Les dossiers du Canard enchaîné (1982)

„Papst"-Polemik

Der Wochenendkommentar („Das Weib und sein Unterleib") unseres Kollegen Josy Braun hat im *Wort* Ärger ausgelöst, den Bischof zu einem Protest veranlaßt, die Synode die Pressefreiheit durchbrechen lassen, indem sie dem Journalisten J. Braun ein Berichtsverbot auferlegt hat, und dem *tageblatt* einige Leserzuschriften eingebracht. Da wir das Thema nicht als willkommene saure Gurke betrachten wollen, schließen wir mit den drei[1] untenstehenden Zuschriften vorübergehend diese „Papst"-Polemik ab. Wir wären allerdings froh, wenn sowohl das *Wort* als auch das Synodepräsidium konkret zu dem vom Journalistenverband aufgeworfenen Berichtsverbot Stellung nehmen würden.

Die Redaktion

Bravo, Josy Braun! oder „Die Beleidigten"

Im *tageblatt* vom 25. Juni schrieb sich der Linkschrist Josy Braun seinen Ärger über den gegenwärtigen Papst vom Leib. Damit tat er nicht mehr und nicht weniger, als die Meinung all jener fortschrittlich denkenden Menschen auszudrücken, die, ob Christ oder nicht, sich seit Jahr und Tag nur noch an den Kopf greifen können ob der immer wieder „urbi et orbi" publizierten Sexobsessionen und reaktionären Stellungnahmen des Papstes Montini.

Angesichts der verhängnisvollen Folgen der Ansichten dieses alten Junggesellen für Millionen normal lebender d.h. heterosexuell liebender Frauen, besonders Ehefrauen und Familienmütter, ist es mehr als enttäuschend, daß bisher keine einzige Frau, nicht einmal der MLF, Josy Braun Beifall gespendet hat für jenen Artikel. Wir Weiber taugen ja allesamt nichts, wenn wir in dieser Sache, die sich so direkt mit unsern Problemen und Rechten befaßt, stumm bleiben, während Leute, die geistig noch im Mittelalter stecken, resp. mittelalterliche Zustände zurücksehnen, in entrüsteten Leserbriefen und Artikeln pompös beleidigt tun, weil sie sich auf ihre religiösen Zehen getreten wähnen.

Daß die politische Rechte und die Catholica frauenfeindlich sind, braucht nicht erst noch bewiesen zu werden. Aber was in dieser Kontroverse Andersdenkenden ebenfalls auf die Nerven geht, ist die Hyperempfindlichkeit der Katholiken, sobald ein vernünftiger Mensch die geringste Kritik an ihrer – anscheinend über alle Kritik und Zweifel erhabenen – Kirche übt. Mir scheint, die Leute sind schwach in Geschichte. In andern Worten, die da aufs hohe Roß steigen für ihre Kirche und ihren „Glauben", wissen sie überhaupt, von was sie reden? Haben sie auch nur eine Bibel im Haus, kennen sie ihre Hl. Schrift, wie die Protestanten sie kennen? Und wie viele von ihnen haben je im Leben eine kritisch objektive Kirchengeschichte in Händen gehalten, geschweige denn aufmerksam gelesen,

sich mit den darin aufgezeichneten, horrenden Fakten auseinandergesetzt? Darüber nachgedacht, daß die christlichen Kirchen und Sekten die blutigsten, mörderischsten, intolerantesten Religionen der Weltgeschichte sind, gegenüber deren beispielloser Terrorherrschaft in den Jahrhunderten ihrer unumschränkten Machtausübung sogar die berüchtigten Menschenopfer der Azteken verblassen!

Es sind die Scheuklappen der „echten Christen", ihre gewollte Unwissenheit, welche empören, ein Ignorieren von Tatsachen und Zusammenhängen, in das sie flüchten aus panischer Angst vor der Wahrheit, aus der Denkangst, die ihnen so wirksam ab Kindesbeinen eingeimpft wurde, aus Angst, etwas „Sündhaftes" zu denken, aus Angst, in ihren Überlegungen auf Schlußfolgerungen zu stoßen, die ach so bedrohlich brenzlig nach Höllenfeuer riechen! Lieber die kritische Fakultät ganz lähmen und dann empört über alle herfallen, die Ansätze dazu zeigen. In dem Zusammenhang darf man nie vergessen, daß vor gar nicht so langer Zeit – ach, die Belle Epoque der Catholica! – Leute wie Josy Braun wegen ihrer Meinung unglaublich gefoltert und lebend verbrannt wurden.

Um in der Gegenwart zu bleiben – wer von all diesen eifrigen Papst-Verteidigern hat sich denn je ernsthaft mit den konkreten, furchtbaren Folgen menschlicher Fortpflanzung heutzutage auseinandergesetzt, statt aus dem luftleeren Raume religiöser Hirngespinste und utopisch unmenschlicher Forderungen herab zu verdammen, zu verketzern? Das ist so leicht. Aber wer von den Rechtskatholiken, Montini an der Spitze, hat bisher auch nur den Ansatz zur Beantwortung der Frage gegeben, die da heißt: Wohin denn mit den zusätzlichen 50 Mio. Babies pro Jahr (!) die, besonders in der jetzt schon hungernden Dritten Welt, geboren würden, wenn es die Abtreibung nicht gäbe?

Was also „das Weib und sein Unterleib" anbelangt, wer von ihnen weiß, um wieviel mehr Schwangerschaft und Geburt gesundheitlich gefährlicher sind, als eine legale Abtreibung? Wer von ihnen weiß, wie viele Frauen jährlich in aller Welt an illegalen Abtreibungen zugrunde gehen? Wie viele an übermäßigem „Mutterglück"? Wer legt sich Rechenschaft darüber ab, daß hier eine Institution, die total in den Händen unverheirateter Männer liegt, Frauen das Leben abspricht, Familienmütter zum Tod verurteilt zugunsten eines mißgebildeten, durch Vergewaltigung erzeugten Fötus? Wen von all diesen supersensiblen Katholiken, welche die jahrtausendealte Frauenfeindlichkeit ihrer Kirche zu ignorieren suchen, kümmern die Millionen früh vergreister und erschöpfter Frauen Lateinamerikas und der erzkatholischen Mittelmeerländer, Gebärmaschinen, die an einer nicht abreißenden Kette von Schwangerschaften, Geburten und illegalen Abtreibungen frühzeitig sterben?

Sie verdammen höchst tugendhaft die Abtreibung als Mord, aber wer von ihnen, u.a. der so beredt schweigende Monseigneur Hengen, dem die Frage schon in aller Öffentlichkeit gestellt wurde, wagt es der Tatsache in die Augen zu sehen, derzufolge Spiralen- oder Schleifenträgerinnen am laufenden Band Abtreibungen provozieren und also Tausende von Luxemburgerinnen als vielfache Kindesmörderinnen exkommuniziert werden müßten? Um einmal konsequent zu reden.

Über soviel Mangel an Konsequenz und Logik, Gleichgültigkeit gegenüber nur-weiblichem Leiden, selbstgefälliger Lähmung des eigenen kritischen Sinnes, in einem Wort intellektueller Feigheit und Herzlosigkeit sind die Nicht-Christen empört und dürfen es wohl sein, wenn sich reaktionäre Geister hierzulande aufspielen, als hätten sie das Recht auf moralisch verletzte Gefühle gepachtet, bloß weil sie behaupten, „im Namen Gottes" den Mund aufzutun.

Es ist auch offensichtlich, daß diese sensiblen Gemüter noch nie auch nur fünf Minuten lang darüber nachgedacht haben, wie oft Nicht-Christen, z.B. Atheisten, in unserer klerikalen Gesellschaft beleidigt werden, ob der arroganten Vormachtstellung, die die Catholica in unserm ach so neutralen Staate genießt. Man denke nur an die höchste „nationale" Feier des Landes, eine Messe, welcher der religiös so neutrale Großherzog mit der religiös so neutralen Regierung in der katholischen Kathedrale beiwohnen. Oder an die Steuern, die auch Antiklerikale bezahlen müssen, damit klerikale Propagandisten in den öffentlichen Schulen ihr reaktionäres Gedankengut verbreiten dürfen. Ob die beleidigten Leberwürste, die sich dieser Tage so sehr über Josy Braun ereiferten, ohne weiteres bereit wären, ihr Geld auf den Tisch zu legen, um etwa atheistischen Propagandisten eine fette „Pai" beim Staat zu garantieren und deren Versammlungshallen, Feste und sonstigen Aktivitäten zu finanzieren? Natürlich nicht. Aber Nicht-Christen darf alles zugemutet werden. Die haben anscheinend keine Gefühle und Überzeugungen, die verletzt werden können.

Und wie steht es mit dem Platz und der Zeit, die Andersdenkenden in den Massenmedien zur Verfügung stehen, im Fernsehen etwa? Verglichen mit der Zeit und Wichtigkeit, die dort den religiösen Festen und Nachrichten zukommt, werden nichtchristliche Meinungen und Argumente totgeschwiegen. Dabei wäre noch zu bemerken, daß die Überzeugungen der Atheisten beispielsweise immerhin auf soliden, logischen Überlegungen und Fakten fußen und sie nicht auf Dogmen und Offenbarungen zurückgreifen müssen, die vor 2000 Jahren im Wüstensand des mittleren Orients Propheten und wunderwirkenden Asketen vom Herrn höchstpersönlich mitgeteilt wurden und oft genug eine Herausforderung, eine Zumutung nicht nur an die Adresse aller Logik, Vernunft und wissenschaftlicher Erkenntnisse sind, sondern weit mehr noch an die Adresse von Menschlichkeit, Gerechtigkeit und Erbarmen.

Darum: Was soll's? Es ist sinnlos, einem Menschen realitätsbezogene Fragen zu stellen in bezug auf die demographischen Probleme der Gegenwart etwa, wenn derselbe gewisse Dogmen schluckt, deren Inhalt jeden vernünftigen, gutherzigen Menschen, der nicht an panischer Denkangst leidet, dazu zwingen müßte, einen solchen Glauben von vornherein abzulehnen. Wer an eine Hölle glauben kann, die extra von einem „allgütigen Vater" erfunden wurde, während auf dieser sündhaften, unvollkommenen Welt nur ein absolutes Scheusal von einem Sadisten dergleichen seinem ärgsten Feind zufügen würde; wer das unsägliche Leiden dieser Welt und ihrer Millionen unschuldiger Kreaturen, Tier und Mensch, die alle nur leben können durch den Tod, das Jagen und Morden anderer Lebewesen – Grundprinzip unserer lieblichen Natur und Weltordnung – wer diese Hölle mit einem angebissenen Apfel, d.h. einem Akt des Ungehorsams zweier Urahnen als „Erklärung" akzeptiert, wohl aber, nebenbei

bemerkt, entrüstet auf die Anwendung desselben barbarischen Prinzips in der korsischen oder sizilianischen Vendetta hinweist – nun, dem ist eben auch zuzumuten, daß er Ende des 20. Jahrhunderts (da jeden Tag die Weltbevölkerung um 200.000 Menschen zunimmt und tagtäglich über 30.000 Menschen verhungern) sich noch immer mit fanatischer Blindheit an einen Bibelvers klammert, der vor 2000 Jahren geprägt wurde, als die Welt noch unterbevölkert war, der da heißt: „Vermehrt euch wie der Sand am Meer", ungeachtet der Tatsache, daß besagter Menschen„sand" im Begriff ist, die Erde wirklich in eine Wüste zu verwandeln.

Zugegeben, als Reaktion auf die Josy Braun-Polemik ist dies eine ganze Menge auf einmal, aber manchmal platzt einem Atheisten doch der Kragen, angesichts der Art und Weise, wie sich noch Ende des 20. Jahrhunderts die reaktionärsten Elemente der westlichen Gesellschaft gebärden, sobald ein halbwegs vernünftiger Mensch ein paar Wahrheiten ausspricht, die ihnen nicht in den Kram passen. Die Christen und Katholiken besitzen nicht das Monopol der Verletzlichkeit in puncto innerste Überzeugungen und Auffassungen über Religionen, Werte, Menschenprobleme. Angesichts der wenig rühmlichen Geschichte ihrer Kirche(n) sollten sie deshalb bescheidener auftreten, wenn jemand das ausspricht, was auf allen Kontinenten unzählige Menschen vom jetzigen Papste denken.

Abgesehen davon: Als Antiklerikale könnte man paradoxaler Weise sogar „für" Paul VI. sein, weil er nämlich dem Antiklerikalismus eine unbezahlbare Schützenhilfe leistet, insofern als er mit seinen frauenfeindlichen, sexophoben, reaktionären Predigten dem Image seiner Kirche mehr schadet, als es sämtliche antiklerikalen Vereinigungen fertigbrächten! Lang möge er leben und weiterhin der Welt genau das Gesicht der Kirche offenbaren, das ihre wesentlichen, seit zwei Jahrtausenden unveränderlichen, obskurantischen Züge trägt, denn die Catholica ist par définition **nicht** tolerant. Wer's glaubt, à la Linkschrist Josy Braun und Co, ist einmal mehr auf das Chamäleon hereingefallen.

(1) Nur die Zuschrift der Autorin wurde übernommen.

tageblatt, 23. Juli 1977

Mynarek und Küng

Das Staunen und Gejammer, das sich im Zusammenhang mit der Küng-Affäre gewisser Kreise bemächtigt hat, scheint mir wenig logisch und realistisch.

Ja, was hatten diese Leute sich denn eigentlich unter der Catholica vorgestellt? Etwa einen Verein zur Verbreitung der Toleranz?! Waren die tatsächlich auf das liberale Getue von Vatikan II hereingefallen? Nun, dann ist es wirklich an der Zeit – und dem gegenwärtigen Papst darf man's danken – daß sie sich wieder darauf besinnen, was diese Kirche ihren Gläubigen tatsächlich zumutet.

Von Katholiken wird in erster Linie Gehorsam verlangt. Sie sind keine Protestanten. Wenn sie sich aber auf einmal wie Protestanten benehmen und trotzdem den Namen Katholik nicht fahren lassen wollen, sind sie von keinem Standpunkt aus mehr glaubwürdig.

Entweder oder. Wer **die Dogmen** einer Kirche oder religiösen Gemeinschaft nicht akzeptiert, gehört ipso facto nicht mehr zu ihr. Entweder man ist Katholik oder man ist's nicht. Im ersteren Fall hat man gefälligst die katholischen Dogmen zu schlucken und dem Papst zu parieren. Andernfalls sollte man den einzig ehrlichen Schluß ziehen und austreten.

Wie es ein Mynarek 1972 tat, als er eine immerhin sehr gutgepolsterte Stelle als Dekan der Katholischen Fakultät von Wien aufgab und materielle Unsicherheit, sogar die Armut wählte, **um sich treu zu bleiben.** Er tat, was in dem Fall ehrlich, mutig und konsequent handeln heißt (wie übrigens auch ein Heinrich Böll vor ein paar Jahren). Nicht so Herr Millionär Küng, der den Rebellen spielt (wie glamorous!), aber fest am katholischen Lehrstuhl kleben bleiben möchte. Hut ab vor einem Mynarek, nicht aber vor jenen pseudokatholischen Theologen, die durch ihre „Kontestation" einer **wesentlich** undemokratischen, reaktionären Institution und Ideologie auch noch zu einem demokratischen, „pluralistischen" Image verhelfen!

Jedenfalls, wem die empörende Sex- und Frauenfeindlichkeit dieser Kirche die Augen noch nicht geöffnet hatte über ihr wahres Wesen, das da heißt INTOLERANZ, der dürfte anhand der Küng-Episode endlich 2+2 zusammenzählen. Aber est tut halt weh, dem Weihnachtsmann ade zu sagen.

tageblatt, 12. Januar 1980

P.S. 1993: *Apropos Drewermann: auch er hat die Kirche nicht verlassen, sowenig wie Küng und im Gegenteil zu Mynarek und Böll.*

Superstar auf tönernen Füßen

Wenn auch in Afrika und Lateinamerika Tote auf der Strecke blieben anläßlich der Auftritte des päpstlichen Wanderzirkus, so zeigen sich die Westeuropäer in der Sache wesentlich kühler. Trotz Massenmedienhysterie bleiben die diversen Volksaufläufe hinter den Erwartungen zurück, ein fortschreitendes Erkalten religiöser Gefühle ist unverkennbar. Höchstens ein Krieg oder sonstwie viel Elend dürfte sie wieder anheizen, besagte Gefühle, denn sonst besteht wenig Aussicht auf ein Ende der sogenannten „religiösen Krise" bzw. des Gesundens und **Mündigwerdens** des modernen Menschen.

So praktizieren heute in Frankreich, „fille aînée de l'Eglise", nur noch 15% der Katholiken ihre Religion, womit sie knapp die Zahl der Muselmanen in Frankreich übertreffen. Während 1951 noch 1058 Neupriester gewählt wurden, war die Zahl schon 20 Jahre später auf 99 gesunken. Vor einem Jahrhundert ließen fast 90% der Pariser ihre Kinder taufen, heute sind es nur noch 30%. Im Jahre 1968 ergab eine Meinungsumfrage, daß 26% der Franzosen nicht an Gott glauben, 1980 sind es derer schon 35% (I.F.O.P.).

Dazu sind in den letzten zwei Jahrzehnten eine Million Katholiken in Frankreich zum Protestantismus übergetreten, d.h. sie sind dem christlichen Glauben treu geblieben, haben aber der autoritären, sex- und frauenfeindlichen Intoleranz der Päpste den Rücken gekehrt. Am stärksten ist ein Sichabwenden von der katholischen Kirche – verständlicherweise – bei den Frauen, bes. den jungen, festzustellen. Nur noch 9% der Französinnen zwischen 18 und 34 gehen sonntags regelmäßig in die Kirche; 40% aller praktizierenden Katholikinnen (76-85% der Altersgruppe 18-34) erklären, von ihrer Kirche keinerlei Hilfe zu erwarten in ihrem Privat-, Familien- und Berufsleben.

In Deutschland ist die Lage noch schöner (ohne alle Ironie, bitte!). In seiner kürzlich erschienenen Nummer 46 hat der *Spiegel* die erfreulichen Ergebnisse einer diesbezüglichen Umfrage veröffentlicht (wird in Nr. 47 fortgesetzt). So steht die Mehrheit der Deutschen dem Papstbesuch gleichgültig gegenüber und weitere 10% sind dagegen, macht also fast 70% der Bevölkerung, die dem sog. Superstar nicht gerade huldigen. Daß es Gott gibt, glaubt nur noch ein Deutscher von zwei (von den Nichtgläubigen bezeichnen sich erstaunlicherweise 33% trotzdem als Katholiken, 7% gehen sogar regelmäßig sonntags zur Messe!). Massiv werden auch andere katholische Dogmen verneint, so z.B. das Fegefeuer, an das nur noch 23% der Deutschen glauben.

Allerdings bekennt sich nur eine kleine Minderheit offen zu ihrem Unglauben, indem sie aus der Kirche austritt. Die meisten Dissidenten leben im Untergrund, entweder aus Gleichgültigkeit oder Bequemlichkeit, aber auch aus Berechnung, in der Meinung, daß man sich in einem „christlichen" Staat anpassen müsse, daß man auf seine Stellung im Beruf und auf die soziale Umgebung Rücksicht nehmen müsse, bes. auf die ältere Generation. In punkto Religion haben wir es also hier mit der **wirklichen** „schweigenden Mehrheit" zu tun, die alles andere ist als konservativ und treugläubig.

Am wenigsten aber hören die Katholiken (und das längst nicht nur in Deutschland, man bedenke nur die Luxemburger und österreichischen Geburtsraten) auf ihren angeblichen Herrn und Führer in Sachen Sex. Viele Leute empfinden es nämlich mittlerweile direkt als peinlich, daß sich da alte Junggesellen im Vatikan, deren Verhältnis zu Frauen und Sexualität umständehalber nur ein gestörtes sein kann, daß diese Päpste, Kardinäle, Bischöfe usw. dauernd in den Betten normal lebender Menschen herumfummeln. Diese arrogante Einmischung in die Privatsphäre durch Männer, die die Probleme von Eheleuten und Eltern nur vom Hörensagen kennen, hat bei den meisten Deutschen (inklusive den Katholiken und Papstfans) eine energische Reaktion des gesunden Menschenverstandes bewirkt: sie lehnen die katholische Sexualmoral kurz und bündig ab.

So sind nur 11% der Deutschen (16% der Katholiken) mit dem kirchlichen Verbot der Pille einverstanden, und sogar von den regelmäßig praktizierenden Katholiken finden 33% die Pille ginge die Kirche nichts an! In Sachen Scheidung sind 80% der Deutschen und 71% der Katholiken nicht mit der Kirche einverstanden, und was das Zölibat betrifft, sind 84% der Deutschen und 72% der Katholiken für seine Abschaffung.

Kurz, die Zahl der frommen Narren, die da verzückt folgern: „Oh, ein Papst, der schwimmen, singen und Ski fahren kann! Was muß das ein guter Papst sein!" ist nicht so groß, wie uns gewisse Massenmedien und der ganze Fernsehrummel weismachen wollen. Man braucht noch nicht an den Menschen zu verzweifeln. Jahrhundertelang untersagte die Kirche ihnen den Zugang zum Wissen. Aber sie haben seit dem Aufklärungszeitalter denken gelernt und sind heute realitätsbewußter, als es den weltfremden Greisen im Vatikan lieb ist. Gottseidank!

Quellen u.a.: *Spiegel* Nr. 46/1980 – *Le Monde* 17. August 1979 – *Europe et Laïcité* Nr. 84/1980 – *Das freie Wort,* Libre Pensée Luxembourgeoise – *tageblatt* 20. Juni 1980 – *La voie des athées,* Mai 1980

Das freie Wort, Nr. 185, November 1980

P.S. 1993: *Die letzte Enzyklika (1993) ist eine enttäuschte päpstliche Reaktion auf die oben illustrierte fortschreitende Säkularisierung Europas.*

La trahison

On appelle religion la superstition qui est reconnue par l'Etat.

Thomas Hobbes (1588-1679)

L'histoire humaine devient de plus en plus une course entre l'éducation et la catastrophe.

H.G. Wells (1866-1946)

Das Kristentum... diese Zweijahrtausende sausende Fahrt in die verkehrte Richtung.

Hans Henny Jahnn (1894-1959)

Ce n'est pas le pape qui importe dans toutes ces histoires de visites papales. Qu'il s'agisse de Jean-Paul II (Jean-Paul-de-mes-deux, comme disait feu *Charlie-Hebdo*) ou de Jean-Claude III, peu importe. D'ailleurs si l'ayatollah Khomeini se produisait au Glacis, il déplacerait des foules au moins égales à celles qui iront visionner son rival de l'autre grande secte hérétique juive. (Eh oui, quoi d'autre étaient les premiers chrétiens?). A propos ayatollah encore ceci: 99% de ceux qui n'aimeront pas le présent article, s'ils étaient nés quelques milliers de kilomètres plus à l'est acclameraient Khomeini comme ils acclameront JP II, écouteraient les moullahs et jureraient sur le Coran. (Avec cette différence qu'ils connaîtraient au moins leurs textes sacrés, alors que la majorité des catholiques n'a jamais dépassé le stade de la «Schulbibel».)

Ce n'est pas le pape qui compte, quoiqu'il y en ait qui se font de grandes illusions sur les changements et progrès à attendre de l'Eglise catholique, si seulement le monsieur à sa tête était plus sympa, plus à leur goût. N'en déplaise même à David Yallop, le pape est nécessairement aussi réac que son Eglise, c'est-à-dire à fond, et les beaux discours qui ont fait croire le contraire à d'aucuns, c'est de la littérature. Jean-Paul 2 ou Jean 23, c'est bonnet blanc ou blanc bonnet. A propos Yallop, permettez-moi de vous signaler quand-même son livre sur l'assassinat présumé du premier JP (qui était, selon Yallop, pro-pilule) à cause (cette recommandation) de l'extraordinaire galerie de portraits des gangsters de la haute finance vaticane. Vous ne regretterez pas de vous être attardés sur ces mines... (éloquentes).[1]

Pape pour pape, il y a évidemment le «pape-appeal» qui change. Ainsi, du vivant de Paul VI, vu son aspect pleurnichard pas tellement télégénique, je priais qu'on ne nous[2] l'assassinât pas pour lui substituer, ce qui de toute évidence faisait défaut à l'Eglise catholique à l'Age de la Télévision, à savoir un beau mâle «charismatique», plein d'allant, le type du macho pour bien-pensants. J'avais vu juste. Et le goût des masses étant ce qu'il est – rappelez-vous les foules en délire acclamant un Hitler, un Mussolini[3] – nous voilà servis. (Personnellement – ceci est très personnel – ce pape est exactement le type du mâle sur le passage duquel, si j'étais un chien, mes poils se dresseraient du nez à la pointe de ma queue. Il y a des allergies comme ça.)

En voilà bien assez sur un personnage secondaire. Passons à l'essentiel. L'autre jour j'ai relu dans Claude Manceron([4]) le chapitre sur la visite du pape d'alors à l'empereur anticlérical Joseph II d'Autriche. Il se passait ce qui se passe encore aujourd'hui lors de telles visites: cohues et acclamations, bénédictions et pub pour la foi, mais – en l'absence de l'empereur (un absent qui n'avait **pas** tort!). Donc, côté bon peuple, aucun progrès depuis, (et voilà une des faces de «l'essentiel» auquel je veux venir), mais côté chefs d'Etat un recul très net (et voilà l'autre face).

Ecoutons Joseph II dans une lettre à son frère: «J'ai été jusqu'au-delà Neustadt à sa rencontre et, pour éviter tout cérémonial et compliment quelconque, c'est sur le grand chemin, en présence seulement des postillons, que je l'ai rencontré et fait tout de suite descendre de voiture, pris dans la mienne à deux places et mené tout droit à Vienne (au palais de la Hofburg) où il logeait à côté de moi, dans le même étage...» Pour se parler, on traverse un couloir, et puis Joseph II est malade et se couche, na. On s'écrit encore un peu, puis le pape repart sans avoir obtenu ce qu'il était venu chercher.

Cela vous change des salamalecs d'aujourd'hui, pas vrai, dans nos démocraties «progressistes», aux Etats-Unis par exemple, ou en France, république «laïque»([5]), et au petit Luxembourg donc, où l'Education nationale sacrifie six heures de cours, et la CFL qui s'y met de son côté (avec des milliards de déficits on n'est plus à quelques tarifs réduits près), entre autres témoignages d'une adulation grotesque voulue par l'Etat.

Voyons cela de plus près. Le popolo accourt, acclame, les analphabètes d'il y a deux (ou douze...) siècles comme les citoyens «modernes» de la fin du 20e siècle, tout alphabétisés qu'ils sont depuis des générations. Or, depuis Constantin il y a quand même eu des choses comme la Renaissance (celle de l'Antiquité **d'avant** le christianisme), le 18e siècle dit des Lumières, la Révolution française... Ni vu ni connu? La question se pose donc, si ces modernes démocrates n'ont pas plutôt été **alphabêtisés** et si là ne se trouve pas précisément l'essentiel «au carré» dans toute cette histoire. D'abord la manipulation à fond par les diverses Educations nationales, ensuite, c'est les mass média qui prennent la relève et le tour est joué: Vive le Superstar des valeurs **occidentales = chrétiennes** (et tant pis pour les Grecs et consorts).

D'accord, les Autrichiens comme les Luxembourgeois d'aujourd'hui contraceptent à qui mieux mieux (sans parler des divorces). Mais une fois hors du pieu? Oublieux et ignares (et pas par hasard, justement) des mille et un progrès que leur ont apportés à travers les âges les non-chrétiens, les «païens», les **adversaires** de leur Eglise, ils votent pour ceux qui disent la défendre, elle et ses valeurs (misogynes, natalistes, anti-écologiques, e.a.), et organisent un tam-tam du diable autour de son chef, centre d'un culte de la personnalité qui flaire à cent lieues son orientalisme([6]) et sa nostalgie infantile d'une «Vaterfigur», pour ne pas mentionner certains régimes totalitaires([7]).

Quelle trahison! Quelle scandaleuse trahison de ce qu'il y a de plus noble dans l'héritage culturel occidental! Dans ce qu'il y a aussi de plus spécifique,

d'unique même: le développement de la «ratio» avec ses innombrables bienfaits (conquis contre l'Eglise et non pas grâce à elle.) Aujourd'hui des millions d'ingrats en jouissent, ignorant qui ont été leurs véritables bienfaiteurs au cours de l'histoire de notre civilisation, inconscients de l'ignominieuse abdication de la raison que constitue leur religiosité[8]. Dépourvues d'information et de formation critiques, les masses occidentales à la fin du 20e siècle ignorent le fait historique que

«l'Occident est, de toutes les grandes civilisations, la seule qui se soit bâtie, sinon contre, du moins à l'écart des religions... Les racines de l'Occident d'aujourd'hui sont plutôt à rechercher dans l'antiquité gréco-romaine, la Renaissance et le XVIIIe siècle que dans une religion chrétienne importée d'Orient, qui a plutôt freiné que favorisé son développement.»[9]

Les exemples abondent et rempliraient des volumes. La mère des sciences, les maths, ce n'est pas dans les pieux monastères qu'elle est née, qu'elle s'est développée.[10] Ce n'est pas au christianisme que nous devons ses rejetons, les sciences et leurs applications techniques, par exemple l'abolition de travaux physiques inhumains et les mille douceurs du confort moderne. (Rien que dans le domaine des sources et formes d'énergie il y a eu stagnation totale du 4e au 15e siècle...). Quant aux admirables progrès de la médecine, elle qui pendant des siècles a été freinée, entravée, opprimée par l'obscurantisme religieux[11], ce n'est justement pas au christianisme que nous devons la découverte des véritables causes des maladies et donc la possibilité de prévenir et de guérir. (Quant aux causes des catastrophes naturelles, au 15e encore les autorités ecclésiastiques imputaient les tremblements de terre aux pratiques perverses de la masturbation et de l'homosexualité)[12].

Qui a inventé l'anesthésie[13], sinon les chercheurs, les savants imbus de l'esprit scientifique, critique des anciens Grecs? (Alors que l'Eglise prêchait comme seul remède la soumission à la volonté divine, par exemple aux femmes mourant de fièvre puerpérale avant la découverte du Dr Semmelweis au siècle dernier). Qui nous a donné la naissance sans douleur (diffamée par Pie XII)? Qui nous a délivrés des terreurs de la superstition sinon la science? Qui a mis fin aux sinistres exorcismes et créé la psychiatrie?

Et quand un tel pas en avant permettait de diminuer quelque peu la somme des souffrances humaines, cette Eglise doloriste, fondée sur et se nourrissant de la misère humaine, a essayé à plusieurs reprises de discréditer ces progrès. Ainsi, lorsque le Dr Jenner, au 18e siècle, a commencé de vacciner contre la variole, l'Eglise – dans son ensemble – a été hostile aux vaccinations parce que, pour elle, c'était une manière de faire échec aux maladies voulues par Dieu! De même lorsque les hygiénistes au début du siècle dernier recommandaient les préservatifs comme moyen de protection contre les maladies vénériennes, le pape Léon XII en interdit l'emploi, car c'était «entraver les décrets de la Providence qui a voulu punir ses créatures par où elles avaient péché». (Quel péché que l'invention de la pénicilline, drôlement efficace contre la syphillis!) Ajoutons que ces préservatifs anti-providentiels, perfectionnés grâce à la

vulcanisation, contribuèrent à une chute spectaculaire des infanticides et des abandons de bébés (par centaines de milliers) au début du siècle dernier.

C'est à tous ceux qui, en toute modestie, ont préféré l'empirisme et le rationalisme aux Paroles soi-disant Divines et aux divagations de «représentants de Dieu sur terre» que les papôlatres d'aujourd'hui doivent leur délivrance d'innombrables maux, pas aux papes, pas à l'Eglise, pas à la religion.

De même pour ce qui est de nombreux progrès sociaux et moraux dus aux rationalistes du 18e, aux socialistes, aux anticléricaux.([14]) Le christianisme justifiait l'inégalité sociale, la misère, justifiait et pratiquait l'esclavage, justifiait et pratiquait la torture et il bafouait les droits de l'homme tant que l'Eglise détenait le pouvoir. Faut-il rappeler l'union du trône et de l'autel combattant la démocratie, et la liberté de conscience qualifiée de «délire» par les encycliques papales du siècle dernier, et la lutte des cléricaux contre l'obligation scolaire? Et qui s'oppose aujourd'hui encore à la légalisation de l'euthanasie volontaire? Qui veut asservir la femme à sa matrice, aux enfantements à perpète jusqu'à épuisement total, tel que l'exigeait déjà un St-Augustin?

Ce qui nous amène à l'actualité la plus actuelle, car non seulement y a-t-il, dans la vague de «popery» actuelle, oubli et ignorance de notre passé, mais encore une espèce de schizophrénie morale, une scandaleuse indifférence, un manque de solidarité total avec le Tiers Monde surpeuplé et affamé – affamé parce que surpeuplé. En effet, si le «show biz» papal se bornait à cela, à la production d'une idole pas comme les autres, cela ne porterait pas à conséquence, comme c'est d'ailleurs le cas pour les pays évolués, où les masses applaudissent le pape tout en avalant la pilule (etc. etc.) sans culpabiliser. Mais il y a plus.

C'est que, désormais habitués à leur désobéissance de cathos dans le vent, sauvegardant leur propre sexualité «tout confort», affranchis des peurs et des lois qui continuent à opprimer les pays pauvres, des milliers d'Européens, d'Américains, etc. ne voient pas qu'en affluant en masse aux représentations du cirque papal ils donnent à l'Eglise et à l'idéologie catholiques (natalistes, misogynes, anti-écologiques) un poids politique qu'ont à subir les plus pauvres de la terre – les femmes et les enfants d'abord.

J'ai sous les yeux les taux de mortalité maternelle dans le Tiers Monde (pudiquement passés sous silence dans les rapports de l'OMS...), comparés à ceux dans les pays riches. Alors que ce taux est de 6 sur 100.000 naissances en Europe, il est de 400 sur 100.000 dans le Tiers Monde et même de 1.000 dans certains pays d'Afrique et d'Asie. Les complications dues à la grossesse sont cause de mort pour 10-30% de femmes en âge de reproduire dans le TM, pour moins de 2% en Europe et aux USA. Quant aux enfants, plus ils sont nombreux par mère, plus ils risquent de mourir vu e.a. l'état d'épuisement du corps maternel; à partir du 7e bébé le taux de mortalité est d'un tiers plus élevé que pour les premier et deuxième. Un sur quatre enfants africains n'atteint pas l'adolescence, sur un pour 40 dans les pays développés.([15])

Et c'est à ces pauvres femmes que notre ayatollah chrétien ose aller prêcher de faire encore des enfants sous peine de péché: péché que le refus du devoir

conjugal, péché que la contraception, péché que l'avortement. Et en avant l'avalanche humaine avec 4 bébés par seconde, 200.000 unités **de plus** toutes les 24 heures, 1 million de bouches **de plus** à nourrir dans le TM tous les 5 jours à peu près... Et en avant les déserts suivant le schéma: surpopulation = surexploitation des pâturages et déforestation, d'où désertification, famine, misère – misère génératrice de foi...! L'avenir de l'Eglise, bâtie «caritativement» sur la misère humaine, se trouve dans le TM – et pereat mundus.

Et c'est le chef de file d'une idéologie aussi aberrante et dangereuse qu'applaudissent les citoyens des nations développées, alors que c'est par un boycott massif qu'ils devraient exprimer leur solidarité avec le Tiers Monde et leur mépris d'une institution criminellement irresponsable envers les individus comme envers la planète (et ses dirigeants qui n'endossent pas un iota de responsabilité politique eux-mêmes!). Mais, troupeaux dociles issus d'un enseignement cléricalisé, manipulés à fond par les mass média cléricalisés, téléguidés à tout va, ça encense le pape – quand ça ne vote pas pour un Reagan... O Jefferson, Paine et Mark Twain, quelle trahison des plus beaux et précieux principes de votre nation! Et voilà que sous la pression des éléments les plus stupides, les plus sinistres de la société moderne, voilà que les cliniques du planning familial sont bombardées, voilà que les subventions américaines aux programmes de développement sont rayées pour ce qui est des avortements([16]).

C'est le règne du néo-cléricalisme, de l'alliance TV-Vatican, soutenue par les gouvernements. En effet, tout sportif, chansonnier, Polonais (ou Zoulou) qu'il fût, le pape ne serait rien, ni Reagan non plus, sans le soutien des média et surtout de la télé. Comme l'a encore fait remarquer Graham Greene dans une récente interview au *N.Y. Herald Tribune.*

Alors, **pourquoi** ce soutien du cléricalisme par les gouvernements des démocraties occidentales vers la fin du 20e siècle? D'abord, côté natalisme, les hommes politiques, machos blancs, ne se sentent de toute façon pas solidaires des femmes, a fortiori des négresses et Cie., et avec toutes ces emmerdeuses de féministes dans les pattes, ils apprécient plutôt la misogynie moyenâgeuse du Vatican; côté environnement, ils s'en foutent, c'est connu; mais ils ne se foutent pas du fric, c'est connu aussi, ni du Pouvoir. Du pouvoir en régime capitaliste, s'il vous plaît. Or, qu'est-ce le communisme sinon athée?! Nous y sommes. Et en avant pour la Croisade, la Guerre Sainte contre les infidèles, ennemis du Profit voulu par «the Lawd», par le «Gawd» de Reagan, divinité capitaliste, impérialiste.

Eh oui. Et pas besoin d'être communiste pour trouver ça lamentable. Doivent pas valoir grand-chose, les arguments pro-capitalistes s'il faut retomber sur un pape, miser sur la superstition religieuse, sur l'infantilisation des foules pour tenir tête au communisme, à l'instar de feu la monarchie absolue qui croyait sauver face et tête en se décrétant «de droit divin». Quant aux collabos socialistes, c'est la trahison totale, pour le Pouvoir... Voyez seulement la télé française avec ses 260 heures d'émissions religieuses (heures de grande écoute) contre 5 pour les non-croyants. Voyez les pèlerinages à Rome, la présence des leaders politiques

aux fonctions religieuses, le copinage Mitterrand-Lustiger, pouah. Du temps de Giscard on n'allait pas aussi loin.([17]) Cette évolution du Parti des Traîtres, cette récupération de la gauche par l'Eglise catholique avaient d'ailleurs été prévues, lucidement dénoncées e.a. par l'auteur protestant Frédéric Hoffet dans son ouvrage *L'Equivoque catholique ou le Nouveau Cléricalisme* (Librairie Fischbacher, 1956). Peine perdue.

Bref, notre héritage culturel le plus précieux a été trahi, est foulé aux pieds quotidiennement, et de même une solidarité efficace avec les plus pauvres de la terre – au profit du Profit, du Pouvoir politique. On utilise la «ratio» pour produire le plus de progrès technique possible, pour enrichir les marchands et appauvrir la terre. Progrès technique, oui, mais progrès moral, c'est le retour au Moyen Age, à l'irrationnel, à l'intolérance.

On se la sera bien cherchée, la fin de notre civilisation, de notre monde, «with a bang or a whimper». Ecrasez l'infâme?! Vous voulez rire. C'est elle qui nous écrasera – ce sera la planète épuisée, saccagée par les hordes affamées, ou alors engloutie dans la grande guerre-fin du monde, l'Armageddon bibliquement programmé (avec Reagan et le pape qui se retrouveront au ciel évidemment.) On perdra à tous les coups, quoi!

([1]) *In God's Name*, éd. Jonathan Cape, London; en français chez Belfond.

([2]) à nous autres anticléricaux!

([3]) Cf. Maria-Antonietta Macciocchi *Jungfrauen, Mütter und ein Führer.* (Wagenbach V.).

([4]) Ne me dites pas que vous n'avez pas les formidables volumes de ce grand historien de la Révolution française?! (*Les hommes de la liberté*, éd. Laffont).

([5]) Mon œil!

([6]) Relisez votre Gibbon sur les débuts de tout ça. L'admirable historien que voilà n'a pas été «indexé» pour rien, pardi. (*The Decline and Fall of the Roman Empire*, 1788). Ou lisez Laborit aux explications biologiques effarantes.

([7]) C'est le monothéisme qui, par l'intermédiaire de ses églises, a été le premier en date, le plus radical et le plus sanglant des totalitarismes. (*L'irrationnalisme contemporain*, G. Hottois, éd. de l'Université de Bruxelles).

([8]) A propos: **seul l'Occident** a développé, depuis l'Antiquité grecque, une étude rationnelle et critique du fait religieux (Religionskritik).

([9]) Cf. 7.

([10]) Prière de ne pas confondre, comme il plaît aux cléricaux, la science et sa perversion, ses abus irrationnels au service de passions et d'intérêts primitifs (peur, cupidité, soif du pouvoir, etc.).

([11]) Cf. l'interdiction séculaire de l'autopsie!

([12]) *Magie, Sorcellerie, Parapsychologie*, H. Hasquin, éd. de l'Université de Bruxelles.

([13]) Et qui torturait – pour le bien de l'âme?

([14]) C'est en 1878 que la Libre Pensée protestait contre la peine capitale, en France; c'est en 1979 que suivirent les évêques français, quand c'était devenu de bon ton...

([15]) Cf. *WIN News* (Women's International Network News), 187 Grant Str., Lexington, Ma. 02173, USA.

([16]) Environ 200.000 femmes meurent chaque année suite aux avortements illégaux. Leur nombre va augmenter...
Il y a environ 50 millions d'avortements annuels. Reagan et JP II sauraient-ils comment nourrir, le cas échéant, ces affamés supplémentaires?

([17]) Cf. *Tribune des Athées*, c/o Union des Athées, 03330 Bellenaves, France et *Europe et Laïcité*, 133, bd St-Germain, Paris 6e.

La voix de la libre pensée, N° 208, mai 1985
et Perspektiv, mai 1985
à l'époque de la visite du pape à Luxembourg



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

Schwarz/weiß und in Farbe

In seinem strahlend weißen, telegenen Rock wirkt der Papst fast wie ein erwachsenes Streuengelchen in einer Fronleichnamsprozession; es fehlen nur noch die im Rücken befestigten Flügelein. Das makellose Weiß soll wohl sündenlose Unschuld versinnbildlichen, was mich plötzlich an eine ulkige Episode aus meiner Primärschulzeit erinnert.

Die Schulschwester bemühte sich, uns den Unterschied zwischen einer läßlichen und einer Todsünde klarzumachen. Eine läßliche Sünde verursachte nur einen (wieder löslichen) schwarzen Flecken auf einer Seele, während eine Todsünde sie sofort **ganz** schwarz machte – die Farbe des Teufels! Die Seele wurde prompt an die Schiefertafel gezeichnet und sah, als bloße Silhouette, einem klassischen Gespenst nicht unähnlich. Mittendrauf malte die Schwester nun mit der Kreide einen Flecken: die läßliche Sünde. Dann zählte sie deren einige auf und fügte weitere Flecken hinzu. Und dann – dann beging das Gespenst eine Todsünde und – (die Schwester kam fast nicht nach mit eiligem Malen) – nun war die ganze Seele schwarz! Aber nein – das war sie ja nun gerade nicht, sondern erstrahlte, die tödliche Sünderin, in Totalweiß, denn die sündenmalende Kreide war es ja auch! Wir Kinder waren ganz verwirrt bei dieser Schwarzweißmalerei, und die gute Schwester ebenso, die da verdutzt auf das Weiß starrte, das schwarz sein sollte. (Es war wohl ihr erstes Experiment mit dieser Art von Anschauungsunterricht gewesen. Wohl auch das letzte). Schnell wischte sie die Tafel ab.

Doch ich wollte ja vom Papst reden. Wenn dieser Schneemann nämlich auf dem Bildschirm erscheint, ehe ich abschalte, werde ich mir immer eines Sehfehlers bewußt, an dem ich seit ein paar Jahren leide (façon de parler). Statt den Rock in makellosem Weiß erglänzen zu sehen, sehe ich ihn blutbesudelt, rotbeschmiert – vom Blut all der armen Menschen, die dieser Mann und seine Kirche auf dem Gewissen haben mit ihrem unmenschlichen Verbot der Empfängnisverhütung und der Abtreibung. Die Müttersterblichkeitsraten, die Hungertoten, das durch zu viele Kinder verursachte Elend (nicht nur in der 3. Welt), auch das Aussterben der Tiere wegen der sich ausdehnenden Menschenflut, auch (auf einem andern Gebiet) das schreckliche Leiden, dem die Legalisierung der Sterbehilfe ein Ende setzen würde, wäre da nicht der Widerstand der Kirche – mit all dem vor Augen, gelingt es mir wahrhaftig nicht mehr, den Mann in Weiß anders als blutbespritzt zu „sehen". So wie einst ein Kind in einem berühmten Märchen nicht des Kaisers neue Kleider sah, sondern den hohen Herrn – ganz nackt!

Das freie Wort, Nr. 226, April 1990

Gut beraten

Gut beraten wäre der gegenwärtige Papst, wenn er sich etwas mehr um seine eigenen Leute kümmern würde, will sagen, um die vielen Sexualsünder unter den Priestern, statt dauernd in den Schlafzimmern normaler Bürger/innen herumzuschnüffeln.

Da steht im *tageblatt* vom 14. August die lakonische Mitteilung, daß nur 2% (zwei!) der amerikanischen Priester zölibatär lebten, alle andern hätten Beziehungen zu Frauen. Und im italienischen *Espresso* vom 4. August berichtet eine längere Reportage unter dem Titel „Don Gay" von den vielen homosexuellen Priestern, wohlgemerkt nicht nur von denjenigen, die es in Gedanken sind. Eine besonders schockierende Kategorie stellen die Pädophilen dar, die sich an Kindern und Jugendlichen vergehen.

Daß viele Priester unter dem Zölibat leiden, so oder so, weil sie entweder brav, keusch und frustriert leben, oder aber schuldbewußt ein Verhältnis zu einer Frau (oder einem Mann) haben, das weiß man spätestens, seitdem der Ex-Dekan der Theologischen Fakultät von Wien, der ausgetretene Priester und heutige Familienvater Hubertus Mynarek, dergleichen in seinem bekannten Buch *Eros und Klerus* (Knaur TB) schilderte. Er sieht in der zölibatären Verpflichtung, welche die Kirche den Klerikern auferlegt, ein schlau berechnetes Mittel, um sie über ihr Schuldbewußtsein gefügig zu machen.

Andere lesenswerte Bücher zu dem Thema sind *Eunuchen für das Himmelreich* von Uta Ranke-Heinemann (Hoffmann und Campe), *Kleriker* von Drewermann (Walter) und Deschners Bestseller *Das Kreuz mit der Kirche* (Heyne TB). Übrigens scheinen auch nicht alle Kleriker unter solchen Verhältnissen (in jedem Sinn des Wortes) zu leiden. So erzählt der Père Bruckberger in seinen Memoiren freimütig von seinen Mätressen, darunter eine „feste", was ihm sogar eine Einladung von B. Pivot eintrug...

Riskant wird die Sache allerdings, wenn man sich an kleinen Jungen vergreift. In Belgien sitzen zur Zeit drei Priester hinter Gittern, in Neapel steht ein weiterer vor Gericht, und in Amerika und Kanada wächst sich das Problem zu einem riesengroßen Skandal aus. Zwischen 1983 und 1987 sind 200 Fälle von pädophil aktiven Klerikern gemeldet worden, und die Kirche hat den Familien der geschädigten Jugendlichen, von denen zwei Selbstmord verübt haben sollen, allein in den USA über 60 Millionen Dollar bezahlt! Ein Anwalt in St. Paul, Minnesota, hat z.B. 30 Klagen gegen 16 Priester in sieben Staaten laufen, und im kanadischen Neufundland waren in den letzten zehn Jahren weitere 20 Priester in solche Affären verwickelt. Der *Baltimore Sun* gestand ein Kardinal, der sich mit katholischen Familienproblemen befaßt, er habe Hunderte von Briefen zu dem Thema (sexuelle Belästigungen Jugendlicher durch Priester) bekommen.

Dergleichen wird natürlich nicht an die große Glocke gehängt vom telegenen Papst. (Glocken läßt diese Kirche läuten, um alle Frauen, die eine ungewollte

Schwangerschaft abbrechen, als Mörderinnen zu verdammen. Sie werden automatisch exkommuniziert, ganz gleich in welcher Notlage sie abtreiben lassen, und wär's, um das eigene Leben zu retten!)

Da regt er sich über Masturbation auf, der Papst, erklärt italienischen Jugendlichen, der Wunsch, keine weiteren Kinder zu haben, sei schlimmer als Empfängnisverhütung und Abtreibung (er hat gut reden, der kinderlose Junggeselle), und verbietet AIDS-Kranken die Benutzung von Kondomen. Apropos, in den USA gibt es mittlerweile Dutzende von homosexuellen, AIDS-kranken Priestern, denen die Kirche jedoch das Verschweigen ihrer Lage auferlegt, denn es wäre ja ihrem Image schädlich... Weshalb wir wohl noch lange auf einen päpstlichen Fernsehauftritt oder auf eine Enzyklika zum Thema „Unzucht unter Priestern" warten können. Auf den Weibern herumhacken ist leichter.

tageblatt, 25. August 1990

P.S. 1993: *Die Lage hat sich seit 1990 verschlimmert und zwar beträchtlich.* Le Monde *vom 15. August 1991 kann von wahren „Prozessionen" von Klerikern vor den Tribunalen Kanadas sprechen! Die religiösen Brüder, die in den Schulen ihr Unwesen trieben, stehen dutzendweise an, abgesehen von denjenigen, die in der Zwischenzeit verstorben sind, denn so manche Vergehen (UND die betreffenden Klagen!) liegen um etliche Jahre zurück, bis in die 70er und gar 60er Jahre. Und das empört die Öffentlichkeit, auch in den Vereinigten Staaten, am meisten: die Vertuschung der Geschehen, die Unterdrückung der Klagen von seiten der Justiz im Einvernehmen mit den kirchlichen Autoritäten.*

In den USA sind 61% der Katholiken der Meinung, die Kirche sei ihren Sündern gegenüber viel zu nachsichtig gewesen (zumeist wurden die ertappten Priester und Brüder bloß versetzt und konnten dann ihr Hobby wieder aufnehmen). Während seiner Amerika-Reise im August 1993 beklagte der Papst die Lage und empfahl emsiges Beten als bestes Mittel gegen priesterliche Pädophilie und ihre unangenehmen Folgen für seine Kirche.

Mittlerweile ist das Tabu endlich gebrochen, **Hunderte** *von Opfern priesterlicher Pädophilie erheben Klage. Es handelte sich dabei nicht immer um zarte Liebeleien, auch erschreckende sadistische Quälereien wurden verübt. Dergleichen geht auch aus den Berichten früherer Zöglinge von Waisenheimen in Australien hervor; England „deportierte" ja während Jahrzehnten Tausende von armen Kindern nach Kanada und Australien (cf.* Lost Children of the Empire *von Philip Bean und Joy Melville, ed. Unwin Hyman 1989).*

Die verhängten Strafen betragen 6, 12, auch schon mal 18 Jahre Gefängnis, und die an die Opfer und ihre Familien bezahlten Entschädigungssummen sind mittlerweile ca. 400 Millionen Dollar.

Auch Europa hat sein Teil pädophiler Priester, wobei jüngst in Belgien die Öffentlichkeit besonders empört reagierte – zu Recht – als ein Priester und

Kindervergewaltiger dazu „verurteilt" wurde, seine drei bzw. fünf Jahre Gefängnis im Kloster zu verbringen! Ob der Bischof von Vancouver, der Vergewaltigung Jugendlicher angeklagt, wohl ebenso milde behandelt werden wird? Das Erzbistum von Santa Fé aber ist mittlerweile pleite, wegen zig Klagen (mit Entschädigungssummen bis zu 50 Millionen Dollar) wegen Sexualaggressionen u.a. pädophiler Natur.

Verständlich, daß ein Atheist, der mit seinesgleichen gegen den Papstbesuch in Denver protestierte, ein Plakat trug mit der Aufschrift: „Du sollst Deine Finger von Deinen Altarknaben lassen!"

Apropos Religion und Justiz: Seit mindestens 100 Jahren stellen die Katholiken die meisten Insassen der Gefängnisse in den Staaten. Die Juden sind prozentual am wenigsten vertreten, die Atheisten aber am allerwenigsten. Letzteres rührt wohl auch daher, daß es nicht ratsam ist, sich als Atheist zu erkennen zu geben. Aber an der hohen Zahl der Katholiken ändert das nichts.



Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

Die Teure Gute Botschaft

Es ist eben alles teurer geworden, auch das Evangelium (übers. Gute Botschaft). Im *tageblatt* vom 8. Juni prangert „Toff" Neiertz zu Recht die skandalöse katholische Prachtbasilika der Elfenbeinküste an, deren Bau 35 Milliarden kostete (plus den jährlichen Unterhalt von 124 Millionen). Der von Johannes Paul II. eingeweihte Prunkbau ist für den Vatikan insofern interessant, als die Basilika samt ihren Gärten und dem päpstlichen Palais für extraterritorial erklärt, der Gerichts- und Steuerhoheit der Elfenbeinküste entzogen und unmittelbar dem Vatikanstaat unterstellt wird... Es ist geplant, auf dem extraterritorialen Gebiet ein katholisches Medienzentrum für ganz Afrika aufzubauen. Als Kopie von „Radio Vatikan" soll von hier aus „Radio Afrika" senden. (S. *Stern* vom 6. September 1990).

Doch nicht nur im fernen Afrika läßt sich die katholische Kirche ihre Propaganda etwas kosten. Prof. Neiertz hätte gut daran getan, seinem Leserbrief die Information hinzuzufügen, daß der rezente kurze Besuch des Papstes in Polen drei Milliarden Luxemburger Franken gekostet hat. (S. *Répu* vom 2. Juni 1991). Es mußten immerhin vier Helikopter gekauft werden, die Sicherheitskräfte sind auch nicht eben billig... und anscheinend gehören solche kostspieligen persönlichen Déplacements eben dazu... Man (wer eigentlich?) muß sich klerikale Machtpolitik was kosten lassen. Die Gute Botschaft ist nicht umsonst zu haben, auch nicht in den ärmsten Ländern Europas und Afrikas, sogar dann nicht, wenn sie sich, wie diesmal, im wesentlichen auf dumme, freche Hetzpropaganda gegen den Schwangerschaftsabbruch beschränkt.

tageblatt, 15. Juni 1991

Nicht so schnell!

Wer seit dem Zusammenbruch des Kommunismus in Osteuropa nur die klerikale Presse gelesen und/oder ferngesehen hat, der könnte meinen, angesichts des triumphalistischen Getöns, daß die Osteuropäer Marx nur den Rücken gekehrt haben, um sich dem Papst in die Arme zu werfen. Wer sich hat bluffen lassen, muß annehmen, daß die Neu-Bekehrung Westeuropas (womöglich durch polnische Missionare...) nur noch eine Frage der Zeit ist.

In Wirklichkeit aber scheinen die frommen Polen im Osten ebensosehr eine Ausnahme zu sein wie die frommen Iren im Westen, denn die übrigen Osteuropäer brennen ebensowenig darauf, sich polnisch-fromme Sitten anzueignen, wie die Westeuropäer, es den in ihrem katholischen Elend versumpfenden Iren nachzumachen. Vielmehr ist z.B. im vereinten Deutschland durch die DDR-Bürger ein beträchtlicher „Säkularisierungsschub" zu erwarten, sind doch nur 37% der Bevölkerung Mitglieder einer christlichen Kirche, davon nur 1 Million Katholiken; zudem drängen sie in Scharen aus ihren Kirchen, um der neuen Kirchensteuer zu entgehen. Und das gegenwärtige Tauziehen in der Abtreibungsfrage geht auch nicht gerade in Richtung Vatikan... Auch in der Tschechoslowakei ist man so fromm nicht, und wenn schon in den Regierungen Osteuropas die Christlichsozialen überall mit am Ruder sitzen, so hat das nicht unbedingt etwas mit Religiosität zu tun, sowenig fast, möchte man sagen, wie in Westeuropa, z.B. in Luxemburg. Viele Wähler versprechen sich von den C-Parteien, hüben wie drüben, Stabilität und Wohlstand vielmehr als eine Aufwertung katholischer Dogmen oder die Förderung eines gottesfürchtigen, kinderreichen und entsagungsvollen Lebensstils.

Aber auch die zwei Erz-Bastione katholischer Frömmigkeit, Irland und Polen, sind ins Wackeln geraten. Die Iren haben sich eine feministische, offen antiklerikale First Lady gegeben, und laut Meinungsumfragen geben junge irische Mädchen jetzt schon zu, es später bei nur sechs Kindern belassen zu wollen, statt deren mindestens zehn zu wünschen. Wenn man aber der polnischen „Frömmigkeit" auf den Zahn fühlt, so schaut dabei mindestens ebensoviel leidenschaftlicher Russenhaß, Nationalismus und Antikommunismus heraus wie religiöse Inbrunst. „Katholizismus und Nationalismus ergeben eine starke Mischung (a potent mix)", wie der *Economist* bemerkte. „Nach dem Zweiten Weltkrieg hat sich die Zahl der Kirchen und der Priester in Polen bis 1980 **verdoppelt** (!)." In anderen Worten: Mit dem Wegfallen des Feindes „le combat cessera faute de combattants", und damit die enge Verbundenheit mit dem bis dahin ganz brauchbaren Verbündeten, der da katholische Kirche hieß. Daß die polnische Religiosität um einiges nachlassen würde, war deshalb vorauszusehen und hat sich nun deutlich beim rezenten Besuch des Papstes offenbart. Die Polen wie die anderen Osteuropäer interessieren sich eben mehr für Bananen als für den Heiligen Vater. Viel eher als sie uns, werden wir **sie** zu **unserm** Lebensstil, unserm genußreichen „way of life" bekehren (sie können's kaum erwarten).



Bon Appétit

Recueil de dix caricatures de mangeurs de curés réalisées par Pit (1958), édité par le Clan des Jeunes.

Doch wie sie's auch in Zukunft halten mögen mit der Religion in den ex-kommunistischen Staaten, es ist höchst unwahrscheinlich, daß da ein Frömmigkeitsfunke auf uns postchristliche Heiden im Westen überspringen wird. Unglauben, Gleichgültigkeit und die Ablehnung kirchlicher Gebote breiten sich rasch aus und das **trotz** der wirklich riesigen Mittel, die den Kirchen zur Verfügung stehen, um ihre Macht und ihre Propaganda wirksam werden zu lassen, von der Gehirnwäsche in den Schulen, der fast die gesamte westeuropäische Jugend unterworfen ist, über die allgegenwärtige Propaganda in den Massenmedien bis hin zu den vielen psychischen und sozialen Einflüssen zugunsten der Religion, als da sind Tradition, Konformismus, Angst zu denken, Angst allgemein (vor Leben und Tod).

Trotzdem sind die Europäer (im Laufe der letzten 500 Jahre besonders) zusehends erwachsen geworden, haben das Joch der religiösen Tyrannei abgeworfen, denken und fühlen weitgehend rationalistisch, materialistisch, demokratisch, d.h. akatholisch oder sogar antikatholisch (wenn letzteres auch gewöhnlich unbewußt).

Ohne bis zur Französischen Revolution und dem Sieg der Demokratie über die „Monarchie de Droit Divin" zurückzukehren, haben sich allein in rezenten Zeiten die klerikalen Niederlagen nur so gehäuft. Die Kirche hat den Kampf gegen die Schulpflicht verloren wie gegen die höhere Bildung der Frauen (Mädchenlyzeen), gegen die Legalisierung der Scheidung und gegen die der Empfängnisverhütung und der Abtreibung. Sie wird in absehbarer Zeit ebenfalls den Kampf gegen die Legalisierung der Sterbehilfe verlieren (was sich diese Jahre noch abspielen wird, ist nur ein Nachhutsgefecht).

Das sind die Fakten trotz aller Prediger in der Glotze und trotz aller Tedeums im Beisein sämtlicher Regierungsmitglieder welcher Länder auch immer.

Die frommen Wünsche des Vatikans werden deshalb wohl in jedem Sinne des Wortes fromme Wünsche bleiben. Die christliche Religion als „ferment d'unité", das angeblich in der Vergangenheit Europa geeint hat, ist sowieso ein päpstliches Hirngespinst. Von wegen Einigkeit! Während der jahrhundertelangen Verfolgungen der Christen untereinander? Während der Religionskriege etwa, z.B. während des Dreißigjährigen, des mörderischsten Krieges, den Europa bis zum 20. Jahrhundert gekannt hat? Und heute? wo die Abtreibungsfrage dank der katholischen Kirche (und der verrückten amerikanischen Fundamentalisten) im Westen (und nun auch im Osten, siehe Polen) permanent für Zwist und Ärger sorgt? Ein Einigkeitsfaktor? Wie in Irland etwa? Immer wieder ist die Religion ein **Un**einigkeitsfaktor gewesen, durch die Jahrhunderte haben die Päpste zu Kriegen aufgerufen, Kriege geführt. Übrigens, kaum ist es dem Klerikalismus im Osten erlaubt, wieder das Haupt zu erheben, da gibt es schon wieder „Rapp a Klapp" unter den diversen christlichen Kirchen, wie gehabt in der Ukraine.

Dem jetzigen, fast schon fanatisch reaktionären Papst aber möchte man als Antiklerikale zurufen: „Nur weiter so, nur feste druff!", denn wenn man ihn dafür bezahlen würde, er könnte seiner Kirche keinen größeren Schaden

zufügen. Im Westen verurteilen z.B. schon weit über 90% der Bevölkerung Deutschlands (und wohl auch der andern europäischen Staaten) die Haltung der Catholica zur Empfängnisverhütung wie zur Sterbehilfe, und wenn im Osten nun schon die Polen aufbegehren, scheint es wirklich so langsam „Feierabend" zu werden. Vorschnell gejubelt hat jedenfalls, wer sich da im Vatikan nach dem Zusammenbruch des Kommunismus als Alleinerbe sah.

tageblatt, 29. Juni 1991

P.S. 1993: *Es war vorauszusehen: die Polen haben die Kirche „aufs Schiff geschickt" in den diesjährigen Parlamentswahlen (im September). Die Klerikalen sind völlig aus dem Parlament geflogen, ob als „machtvolle" Allianz der katholisch-konservativen Parteien oder als andere christliche Parteien, sie haben nicht einmal 5 resp. 8% der Stimmen erhalten.*

„Gott hat im Osten gesiegt!" triumphierte der polnische Papst noch 1990. Und schon krempelten seine Bischöfe die Ärmel hoch und machten sich daran, das „verrohte" (sic) polnische Volk mores zu lehren. Die Abtreibung sollte **ganz** *verboten werden, was den schwarzen Herren zwar nicht gelang, doch sie brachten ein äußerst restriktives Gesetz durch; z.B. auch schwer handikapierte Föten mußten nun ausgetragen werden. Dazu hielt der Katechismus seinen Einzug in die öffentlichen Schulen, und der Schultag begann mit Gebet, hörte mit Gebet auf – trotz der konstitutionellen Trennung von Kirche und Staat!*

Die Polen wurden so langsam wütend. Statt roter Ideologen nun allüberall schwarze, besonders in den Medien, wo sie den Leuten sichtlich immer mehr auf den Nerv gingen. Die murrten. Pech gehabt, die Catholica hat sich noch nie geniert, wenn sie erst einmal die Politiker in der Hand hat. „Compelle intrare!" eh wie je.

Einige Kirchenleute erkannten zwar die Zeichen der Zeit, warnten vor allzugroßer triumphalistischer Arroganz (unter vier Augen aber nur). Schon 1990 verurteilten 55% der Polen die Einmischung der Geistlichen in die Politik (und der Coup mit dem Abtreibungsgesetz mißfiel mehr als nur 55% der Polinnen). Wie die Irinnen nach England fuhren sie zwar nun auch ins Ausland, nach Rußland, der Ukraine, der Slowakei, aber aufgebracht waren sie doch (s. die Parlamentarierin Barbara Labuda). Auch der Jugend gingen schnell die Augen auf: 1990 waren noch 70% mit den kirchlichen Aktivitäten einverstanden gewesen, 1992 waren es nur noch 30%, und 45% waren scharf dagegen.

Doch die Allianz der Konservativen Katholiken (mit dem Segen von Leuten wie Kardinal Glemp) preschte voran, forderte z.B. lautstark das Verbot der Satanischen Verse *Salman Rushdies (!) und setzte in den Medien das Gebot durch, die „christlichen Werte" zu respektieren. Und was das alles heißen kann, zeigt die Geschichte. Die ersten Gabeln waren unchristlich, hatte Gott doch den Menschen zehn Finger gegeben; der Haarschnitt mal kurz mal lang war*

eine Sünde; Jeanne d'Arc wurde u.a. verbrannt, weil sie unchristliche Männerhosen trug; zu Anfang des Jahrhunderts galt die Biologie in Luxemburgs Schulen als antichristliches Fach; und im katholischen Belgien bekämpften die Katholiken den unchristlichen, weil unzüchtigen Jugendstil (!). (Eine der schönsten Fassaden eines Brüsseler Jugendstil-Hauses wurde deshalb zerstört...)

Jedenfalls, die polnischen Wähler/innen haben vorerst den einheimischen Klerikalismus gebremst. Schon paßt sich auch die Ärztekammer wieder an und hat im Eid, der die Ärzte verpflichtet, Leben und Gesundheit zu schützen, die Worte „von der Zeugung an" wieder gestrichen... Die Bischöfe schimpfen nun, die Parteien hätten schlecht gekämpft, diese schändliche Niederlage sei nicht ihre Sache (die der Bischöfe), aber sie sitzen doch im selben Boot. Und das wird in den Abtreibungsdebatten ganz schön geschaukelt.

In diesem Jahrhundert verliert die Kirche die Frauen, wie sie im letzten Jahrhundert die Arbeiter verlor.

S. tageblatt *22. September 1993; 20. November 1993; 16. Dezember 1993; und* Les Cathocrates *(Les dossiers du Canard enchaîné), septembre 1990.*

Les Polonais

Les catholiques polonais aussi ne sont plus ce qu'ils étaient, le pape finira par ne plus reconnaître les siens. Déjà que dans l'Europe capitaliste on ne distingue plus guère les catholiques d'autres croyants vaguement chrétiens, voilà que les Polonais se mettent à rouspéter contre les décrets de la morale catholique, eux aussi.

Ainsi, selon la revue italienne *L'Incontro* de Turin, un sondage en Pologne a révélé récemment que 47% des Polonais admettent ne pas respecter la morale sexuelle catholique (d'ailleurs seuls 80% de ce peuple censé être si intensément catholique déclarent la connaître). Seulement un peu plus de la moitié de ce peuple «catholique» va à la messe le dimanche (52%) et 70% désapprouvent le projet de loi contre la légalisation de l'avortement, pendant que 62% sont en faveur des moyens contraceptifs. A la question «Qu'est-ce qui compte le plus dans votre vie?», 22% optent pour la sexualité et 23% pour la religion...

Par ailleurs beaucoup de Polonais voient d'un mauvais œil l'introduction de la religion dans les écoles publiques, et à la question quelle est selon eux la meilleure institution, l'Eglise, l'Université, le Parlement, Solidarnosc, l'Armée ou la Presse, 30% répondent «aucune» (25% l'Eglise). Seuls 4% trouvent que l'Eglise exerce une influence efficace en faveur du «travail et de la protection sociale».

Ce serait juger précipitamment que d'inculper l'ex-régime communiste comme la cause de tant de tiédeur, car l'Eglise catholique aime poser en martyr même quand elle ne l'est pas. Ainsi lors d'un face-à-face public avec un prêtre en 1980 déjà, le rationaliste français Denis Clair a pu rétorquer avec vivacité, lorsque l'autre se mit à parler persécutions: «Halte-là! Quand l'Etat entretient les églises (en Pologne), finance largement l'Université Catholique, une des institutions les plus prospères du pays, rémunère le clergé, quand, le jour de la procession de la Fête-Dieu, le Cardinal-martyr de Varsovie défile dans les rues de la ville avec une traîne comme aucun autre cardinal au monde n'oserait plus en porter – ne serait-ce que par peur du ridicule –, avec une garde d'honneur faite par les vilains soldats marxistes, où est la persécution?»

Mais non seulement le catholicisme a-t-il su profiter énormément de la haine des Polonais pour les Russes, il a pu jouir de la «bénédiction» d'un Hitler bien avant l'inefficace «persécution» marxiste.

Napoléon a dit que «dans tous les pays la religion est utile au gouvernement, il faut s'en servir pour agir sur les hommes». Et Hitler de lui enjamber le pas, tel qu'il est cité dans *SS et Gestapo* de R. Manvell (éd. Marabout) et re-cité dans le dernier numéro de *Espaces de libertés* du Centre d'Action Laïque belge: «Les Polonais diffèrent totalement de nos ouvriers allemands; ils sont nés spécialement pour le travail de peine... Il ne peut être question de les améliorer. Au contraire, il est nécessaire de maintenir un niveau de vie très bas en Pologne... Il

sera par conséquent opportun que les Polonais restent catholiques; les prêtres polonais recevront de nous des vivres et, à ce prix, ils guideront leurs ouailles dans la voie que nous souhaitons... La mission du prêtre sera de maintenir les Polonais tranquilles, stupides et bornés...»*

A propos, un certain C. Woytila était séminariste en Pologne à l'époque, en 1942...

tageblatt, 28 septembre 1991

P.S. Der Spiegel *vient de publier les résultats d'un sondage qui corroborent ceux dont fait état* L'Incontro. *Les Polonais acclament chaleureusement «leur» pape, mais n'en font pas moins à leur tête. S'ils l'écoutent poliment, quand il tonne contre l'avortement, ils ne partagent pas pour autant son point de vue, mais se déclarent en faveur de la législation de l'IVG en question. Comme quoi, catholiques occidentaux et catholiques polonais, même combat/même émancipation!*

* Centre d'Action Laïque, C.p. 236, Campus de la Plaine, ULB, Bd du Triomphe, Bruxelles 1050.

P.S. 1993: *La moutarde leur est montée au nez, aux Polonais, l'arrogance cléricale les a excédés de plus en plus. Voilà le catéchisme à l'école publique, les cours qui commencent et se terminent par des prières, malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat constitutionnelle; voilà l'avortement sévèrement restreint – il avait failli l'être totalement (!) –, même les fœtus extrêmement malformés doivent être portés à terme; voilà les cléricaux qui essaient de faire interdire* Les Versets Sataniques *de Salman Rushdie et qui imposent aux média le «respect des valeurs chrétiennes» (ce qui est vague et peut aller fort loin...).*

Dès 1990 les Polonais avaient rouspété contre l'ingérence des prêtres dans la politique, et en 1993 ces derniers avaient aussi la jeunesse contre eux, contre leurs activités trop poussées. Mais ils ne prirent garde, sans-gêne comme toujours quand ils ont les politiciens dans leur poche. D'où le résultat des élections parlementaires de septembre 1993: *les cléricaux à la porte (du Parlement), n'ayant pas atteint les 5 resp. 8% de voix nécessaires pour y entrer! (Voir aussi le P.S. 1993 à «Nicht so schnell»).*

Il y a aussi le matérialisme des ecclésiastiques qui a indigné pas mal de gens. Tant parmi eux vivent dans une misère noire, alors que les prélats ne se refusent rien, à commencer par la télé-couleurs... (Cf. Les cathocrates, *Les dossiers du Canard enchaîné, septembre 1990).*

L'argent et les curés ont toujours fait bon ménage, les temps modernes en Pologne n'y ont rien changé. Je cite du tageblätt *du 23 janvier 1992: «Les commerçants en soutane» –*

«Vrais curés ou faux archevêques, les ecclésiastiques polonais sont nombreux à invoquer leur mission divine pour importer hors taxes voitures, téléviseurs et

chocolat et à faire de fructueuses affaires. ... De nombreux Polonais se sont découvert une tardive vocation pour bénéficier de l'exemption de taxes que la loi accorde aux activités religieuses... Les voitures ne sont pas taxées car considérées comme ‹un instrument de l'activité pastorale›... Mais l'association intitulée ‹Œuvre au Service de la Miséricorde› à Czéstochowa n'a pas eu le feu vert des douanes pour l'importation de 1.250 tonnes d'essence qu'elle déclarait vouloir donner aux handicapés et aux pauvres... L'Hospice des Pallotins à Gdansk s'est lancé dans le commerce des téléviseurs et magnétoscopes japonais... pour plùs de 500.000 dollars... Sur 3 mois seulement ces exemptions ont entraîné une perte pour le budget de l'Etat de 500.000 dollars au titre des douanes et 3,5 millions au titre des impôts. (Le déficit de l'Etat a atteint en 1991 2,7 milliards de dollars.»)



Charlie-Hebdo – 19 janvier 1994

Der (vorläufig) letzte Streich

Der groteske Petersdom in Afrika und die päpstliche Unterstützung des Skandals sind natürlich ein frecher Schlag ins Gesicht des Westens. Fragt sich, wie lange letzterer gewillt ist, dergleichen weiterhin einzustecken. Es war schließlich nicht der erste Streich.

Da wird seit Jahren über die demographische Katastrophe gejammert und über das Hand-in-Hand-Gehen von Übervölkerung und Elend der Dritten Welt, doch der Papst bekämpft auf Schritt und Tritt eine vernünftige, humane Geburtenkontrolle.

Da bemühen sich die Gesundheitspolitiker der ganzen Welt, die Bürger zu Vorsichtsmaßnahmen (lies Kondome) gegen AIDS zu bewegen, doch der Vatikan verdammt sie lautstark.

Da bitten die armen Länder dieser Erde, inklusiv Elfenbeinküste, um Nachlaß ihrer Schulden und um Unterstützungsgelder, doch der Papst segnet die skandalöse Verschwendung von Milliarden an diese wahnwitzige Kirche mit Zubehör...

Wie lange noch wird der Westen diesen Politiker (**ohne** politische Verantwortung!) hofieren? Der Westen, das sind sowohl die Massen, die ihm zujubeln und seine Kirche finanzieren, wie auch die feigen Politiker und Staatshäupter alle, die um ihn herumscharwenzeln ohne je ein Wörtchen des Widerspruchs, sowie, last not least, die Medien, die sich nur für Papierverkauf und Einschaltquoten interessieren. Wie schon Graham Greene in einem Interview vor Jahren fragte: „Was wäre dieser Papst ohne die Medien?" (Einer ebenso unverantwortlichen Natalistin, dem Medienstar „Mutter" Teresa, wurde der Nobelpreis verliehen...)

Ja, Woytila glaubt, er kann sich's leisten. Kann er auch. Am sichersten, am solidesten baut, wer auf die menschliche Dummheit baut, und das tut die katholische Kirche seit jeher. Gegen **das** Fundament ist Granit der reinste Pudding.

Was soll's – an der menschlichen Dummheit wird die Welt zugrunde gehen und an sonst gar nichts.

Das freie Wort, 03. Oktober 1990

In Europa wird man sich nun wohl mächtig über die dummen Neger aufregen, und die Katholiken werden betrübt über ihren Papst sein. Aber am dümmsten sind sie selbst, die Europäer und besonders die Katholiken, die diese Kirche finanzieren und unterstützen – durch Spenden, Steuergelder und Wählerstimmen für die C-Parteien.

Stern, Nr. 40/1990

Zitate

Anläßlich des Todes des eben verstorbenen berühmten englischen Schriftstellers Graham Greene veröffentlichte das *tageblatt* am 4. April eine Reihe von Zitaten des Verstorbenen. Hervorgehoben wurde dazu in einem längeren Artikel die Bekehrung Greenes zum Katholizismus, und in der Zitatenliste steht unter dem Stichwort „La foi" Erbauliches... Nicht erwähnt aber wurden typische Aussagen des kritischen, überall aneckenden Greene aus einem großen Interview der *New York Herald Tribune* anläßlich seines 80. Geburtstags im Frühjahr 1985. So stehen für ihn „ein Reagan und ein Johannes Paul II. auf derselben Stufe", und „beide kann er nicht ausstehen". Reagan „habe dasselbe falsche Lächeln wie der Papst", fährt er fort, „und verdanke seinen Erfolg nur dem Fernsehen". (Wie der Papst?). „This pope is a horror", sagt der Katholik Greene..., womit er nicht nur bei Ungläubigen, sondern ebenfalls bei so manchen Katholiken auf Zustimmung stoßen dürfte. (Fragt sich manchmal nur, inwiefern sich gewisse offizielle „Katholiken" heute von ebenso lauen bzw. kritischen Protestanten unterscheiden...?)

tageblatt, 13. April 1991

„Es ist die ganze Kirchengeschichte Mischmasch von Irrtum und von Gewalt." J.W. von Goethe (1749-1832)

Millions of innocent men, women, and children, since the introduction of Christianity, have been tortured, burned, fined, and imprisoned, yet we have not advanced one inch toward unity. What has been the effect of coercion? To make one half of the world fools and the other half hypocrites.

Thommas Jefferson (1743-1826)

Like an octopus, it (the Catholic Church) has no creative impulse, but only an instinct to survive. H.G. Wells (1866-1946)

5. Aus der Geschichte



Holy Horrors – James A. Haught
(Prometheus Books)

Die Christen und die Tiere*

Daß der Mensch das edelste Geschöpf sei, läßt sich auch schon daraus ersehen, daß ihm noch kein anderes Geschöpf widersprochen hat.

G. Chr. Lichtenberg (1742-99)

„Erbarmen" für das Vieh

Sechs Jahre Primärschule, sieben Jahre Lyzeum, zwei bis drei Religionsstunden pro Woche, das macht weit über tausend Religionsstunden aus, aber nie fiel in ihnen auch nur ein Wort über Tier- oder Naturschutz. Bestenfalls wurde die Natur als Mittel zum Zweck erwähnt, als Beweis der – unaufhörlich zu preisenden – Allmacht und Weisheit ihres angeblichen Schöpfers(1). Tiere wurden totgeschwiegen, außer man wollte ihren totalen Mangel an Vernunft, ihre unsägliche Unterlegenheit gegenüber dem Menschen hervorstreichen. War jemand naiv genug, eine Frage über Los und Leiden der Tiere zu stellen, so wurde ihm das ärgerlich verwiesen mit dem Hinweis auf das wichtigere Leiden der Menschen.

Da aber letzteres durch die darin implizierte sogenannte „seelische Läuterung" anscheinend gerechtfertigt war, die Tiere jedoch keine Seele hatten und also durch die Tierquäler keiner solchen Läuterung teilhaftig werden konnten; da auch die Paradiesfreuden, die allen gepeinigten Duldern ihre Pein mehr als wettmachen sollten, für die – wie gesagt – seelenlosen Tiere nicht in Frage kamen; da überdies alles irdische Übel eine Folge der Erbsünde war, es aber immerhin kein Hund gewesen, der in den berühmten Apfel gebissen und damit die ganze Vendetta heraufbeschworen hatte, so blieb uns denn das Leiden der Tiere als eine der vielen im Religionsunterricht unbeantworteten Fragen auf dem Herzen sitzen. Es blieb zurück ein wühlendes Staunen über einen angeblich„allgütigen" Schöpfer, der Millionen seiner Kreaturen einem oft qualvollen Leben und Sterben auslieferte, ohne die geringste Entschädigung(2).

In all den Jahren fiel auch nie ein Wort von der Kanzel über etwaige Rechte der nicht-menschlichen Kreaturen, keinen Pfarrer schien Tierquälerei im entferntesten zu berühren. Aber wo hätte ein Prediger auch schon das diesbezügliche Bibelwort, die Inspiration herholen sollen, schweigen sich doch das Alte wie das Neue Testament, Gottvater, der liebe Heiland wie auch die allbarmherzige Muttergottes gänzlich aus über das leidende Tier?

Eine einzige Stelle, allein auf weiter Flur, könnte man da zur Not anführen, wobei ich überzeugt bin, daß meine christlichen Leser dieselbe zum ersten Male ausgerechnet bei mir nachlesen müssen, es hat bestimmt noch kein Geistlicher sie darauf aufmerksam gemacht. Im Alten Testament steht also geschrieben: „Der Gerechte erbarmt sich seines Viehs." Hierzu Schopenhauer: „Erbarmt! – welch ein Ausdruck! Man erbarmt sich eines Sünders, eines Missetäters, nicht aber eines unschuldigen, treuen Tieres, welches oft der Ernäher seines Herrn ist und oft nichts davon hat als spärliches Futter. – Erbarmt! Nicht Erbarmen, sondern Gerechtigkeit ist man dem Tiere schuldig"(3).

Sowieso ist jenes Sätzchen im christlichen Bewußtsein total untergegangen und in zwei Jahrtausenden nicht mehr aufgetaucht. Es kommt aber in der Fülle von Bibelworten nicht auf ihre bloße Existenz, sondern auf ihre Auswirkung an, auf den Einfluß, den sie im Laufe der Jahrhunderte auf die mores der Christen ausgeübt haben, denn es steht auch geschrieben: „An ihren Früchten werdet ihr sie erkennen" – und davon können die Tiere wahrlich ein trauriges Lied heulen.

Was nämlich statt obiger Bemerkung sehr wohl mit gespitzten Ohren aufgenommen, nie vergessen und bis in seine letzten, katastrophalen Konsequenzen – heute haben wir die Bescherung – befolgt wurde, das ist jener unheilvolle, der menschlichen Eitelkeit und Machtgier so unsäglich schmeichelnde, feierliche Befehl Gottes, mit dem er, der Schöpfer, im ersten Buche Genesis „sämtliche Tiere, ganz wie Sachen und ohne alle Empfehlung zu guter Behandlung, wie sie doch meistens selbst ein Hundeverkäufer, wenn er sich von seinem Zögling trennt, hinzufügt, dem Menschen übergibt, damit er über sie herrsche, also mit ihnen tue was ihm beliebt" (4).

Verachtung in Wort und Tat

Die Krone der Schöpfung hat sich das denn auch nicht zweimal sagen lassen, jagt und tötet, quält und beutet und rottet aus seither, ganz ohne Gewissensbisse, denn „die Tiere sind ja dazu da", dazu ist ja die ganze Erde nur da, auf daß der Mensch sie benutze nach seinem (bornierten) Gutdünken...

Um etwaige Gewissensregungen zu entschärfen, aufkeimendes Mitleid zu unterbinden, werden alle Mittel angewandt, das Tier als das ganz andere, als verachtenswürdig darzustellen, u.a. durch „den so erbärmlichen wie unverschämten Kunstgriff, alle die natürlichen Verrichtungen, welche die Tiere mit uns gemein haben, wie Essen, Trinken, Schwangerschaft, Geburt, Tod, Leichnam u.a.m. an ihnen durch ganz andere Worte zu bezeichnen als beim Menschen" (5).

So sterben denn Tiere nicht, sondern verrecken oder krepieren oder gehen ein, essen nicht, sondern fressen (6) und saufen, sie werfen ihre Jungen und ihr Leichnam ist Aas. So sind auch die gebräuchlichsten Schimpfwörter Tiernamen. Und für wie viele sind Hund und Dreck, Hund und Kette, Hund und Fußtritt und bissig und gefährlich spontane Assoziationen!

In seiner maßlosen Verachtung für die anderen Tiere aber redet das maßlos eingebildete Tier Mensch besonders geläufig von „tierischer, bestialischer, unmenschlicher" Grausamkeit; dabei bezeugen Kriege und Verbrechen tagtäglich, daß die erfinderische Grausamkeit des Menschen seit jeher die aller „wilden" Tiere übertroffen hat, daß keine „Bestie" es darin mit dem „Ebenbild Gottes" aufnehmen kann, noch dazu gegenüber den eigenen Artgenossen und nicht einmal vom Hunger getrieben. Der Mensch allein ist Sadist und begibt sich damit weit unter das Niveau des Tieres, alle „reißenden Wölfe" miteinbegriffen, (und allen intellektualoiden Quatschköpfen zum Trotz, die heute den „Divin Marquis" vergöttern). Hobbes' „homo homini lupus" ist eine Frechheit für die Wölfe (7).

Die hartherzige, christliche Einstellung zum nicht-menschlichen Geschöpf geißelt auch Arno Schmidt in seinem Beitrag zu Deschners Anthologie *Was halten Sie vom*

Christentum?[8]: „Welch bösartig-charakteristischen Kontrast bietet doch die Geschichte vom Fischzug Petri – (den der Heiland durch ein ausdrückliches Wunder dermaßen segnet, daß die Boote mit der Beute fast bis zum Sinken überfüllt werden) mit dem Verfahren des großen Heiden Pythagoras, der den Fischern ihren Zug, während das Netz noch unter Wasser liegt, abkauft: und allen geängsteten Tieren die Freiheit schenkt! Hätte Christus bei solcher Gelegenheit – wo das Wahnsinnsprinzip einer Welt, deren lebende Wesen dadurch existieren, daß sie einander auffressen, handgreiflich vor Augen lag[9] – wenigstens bedrückt gemurmelt: „Wenn ein Gott diese Welt erschaffen hat, so möchte ich dieser Gott nicht sein: Ihr Jammer würde mir das Herz zerreißen." Aber dazu mußte scheinbar erst der Atheist Schopenhauer kommen".

Diejenigen Christen aber, die scheinbar etwas Herz und Mitleid besaßen, die Katharer nämlich, Pazifisten, die die Tötung von Tieren ablehnten, wurden von den übrigen Christen mit Stumpf und Stiel ausgerottet (über eine Million Tote).

So machen sich denn „die Folgen jener Installationsszene im Paradies bis auf den heutigen Tag spürbar", schreibt Schopenhauer. (Auf den heutigen fürwahr!) „Die christliche Moral hat ihre Vorschriften ganz auf den Menschen beschränkt, die gesamte Tierwelt rechtlos gelassen. Man sehe nur, wie unser christlicher Pöbel gegen die Tiere verfährt, sie völlig zwecklos und lachend tötet, oder verstümmelt, oder martert, seine Pferde im Alter bis aufs äußerste anstrengt, um das letzte Mark aus ihren armen Knochen zu arbeiten, bis sie unter seinen Streichen erliegen. Man möchte wahrlich sagen: die Menschen sind die Teufel der Erde und die Tiere die geplagten Seelen"[10].

Töten gehört zum guten Ton

Wo während Jahrtausenden die Verwandtschaft des Menschen mit dem Tier verneint oder als beschämend empfunden[11], wo nie zum Respekt der Natur an sich, zum Mitleid mit dem Tier aufgerufen wurde, wo nie von irgendwelchen Rechten derselben die Rede ging, da ergötzen sich noch zweitausend Jahre nach Christi Geburt seine Anhänger an blutigen Hatz- und Treibjagden, da gehört es tatsächlich zum „guten Ton", völlig wehr- und harmlose Tiere zu töten, da werden unschuldige Tiere ihr Lebtag in Käfige gesperrt (Zoos), lächerlich abgerichtet (Zirkusse), stundenlang im Kreis herumgetrieben (Ponies auf Jahrmärkten), alles zum Gaudium der herzlosen Menge.

Wo Tierliebe als sentimental und der Tierfreund als ein Narr verschrien ist, da werden intelligente und feinfühlige Geschöpfe, unzählige Hunde nämlich, ihr ganzes Leben in völliger Isolation an kurze Ketten gelegt, bis sie total pervertiert (bissig) und verblödet sind; da werden in Tierfabriken[12] Millionen Hühner bis zu ihrem Tode in engen Drahtkäfigen zusammengequetscht und Hunderttausende von Kälbern ihr erbärmlich kurzes Leben (drei Monate) in enge Boxen gezwängt, in denen sie sich nicht einmal wenden können, wobei ihr Kopf auch noch häufig an der Vorderwand festgebunden wird, auf daß sie durch natürliche Bewegungen keine Kalorien nutzlos verbrauchen, und der Christmensch möglichst schnell in den Genuß wirklich zarten weißen Kalbfleisches kommt. Und da werden alljährlich bei mangelnder Kontrolle (wenn überhaupt)[13], Millionen von pseudo-wissenschaftlichen Experimenten an größtenteils unbetäubten Tieren vollzogen.

Unter den Christen zeichnen sich dabei die Katholiken durch besondere Gleichgültigkeit und/oder Grausamkeit den Tieren gegenüber aus. Die Konstante strikt orthodoxe Religiosität und Verachtung der „diesseitigen" Natur und Tierwelt bewahrheitet sich immer wieder[14]. Es sind die christkatholischen Franzosen, die alljährlich 100.000 Hunde aussetzen (und ebensoviele Katzen), davon 50.000 zu Beginn der Ferien. Es ist Frankreich, „älteste Tochter der Kirche", das sich soviel einbildet auf seine ekelhafte Gänseleberpastete, dieses Produkt des langsamen Zutode-Quälens wehrloser Vögel, ohne deren krankhaft geschwollene Leber der verfettete Christ (ob Franzose oder Luxemburger) anscheinend kein Christfest mehr würdig begehen kann, (cf. gewisse Auslagen in der Großgasse vor Weihnachten). Es ist die Eitelkeit von pelztragenden Christinnen, die jedes Jahr Millionen Tieren Qual und Tod bringt.

Es ist das katholische Belgien (mit Nordfrankreich), das an blutigen Hahnenkämpfen seine Freude hat[15], es ist das allerkatholischste, allerfrömmste Spanien, das den Stierkampf erfand[16] und verhetzte, verstümmelte, getötete Tiere jahraus jahrein der schaulustigen Menge zum Fraße hinwirft. (Wer weiß zum Beispiel, daß den verängsteten Pferden vor der Corrida die Stimmbänder durchgeschnitten werden?) Und es sind die erzkatholischen Länder Spanien, Italien, Belgien und Frankreich, die sich jedes Jahr durch das Einfangen und Töten von Millionen Sing- und Zugvögeln hervortun, denn obgleich besagte Jagd teilweise „verboten" ist in Frankreich und in Belgien (seit letztem Jahr erst ob internationaler Proteste), stört sich wegen mangelnder Kontrolle und geringfügiger Strafe kaum ein Mensch daran.

Protestanten und Buddhisten hingegen...

Unterirdische Passagen unter Landstraßen für verkehrsgefährdete Dachse (!) werden im protestantischen Großbritannien gebaut, nicht etwa in Luxemburg, wo kein Öslingheimkehrer es am Tag des Herrn verpaßt, die von Autoscheinwerfern verblendeten Hasen unters Rad zu nehmen. Auch war das hochzivilisierte Luxemburg (zu über 90% katholisch) immerhin so ziemlich das letzte Land Europas, das sich in den 60er Jahren endlich ein Tierschutzgesetz fabrizierte, so zahm, daß es vom ersten Tage an reformbedürftig war (und bleibt). Immerhin hat auch Luxemburg seine Tierfabriken, seine blutigen Treibjagden, seine Tausende erbärmlicher Hof- und Kettenhunde; und jeden Winter müssen seine Bauern (alles brave Kirchgänger) erneut aufgefordert werden, ihr Vieh nicht wochenlang in Regen und Schnee auf der Weide (natürlich ohne Schutzdach) stehen zu lassen, und jedes Frühjahr, jeden Herbst, trotz aller Aufrufe in der Presse, lassen sie durch absurdes Gras- und Strohbrennen immer wieder unzählige Kleintiere verkohlen.

In Luxemburg befindet sich auch das liebliche Dorf Mamer, in dem monatelang kein Christmensch aufmuckte, um Polizei und Tierschutz zu benachrichtigen, während 15 verhungernde Kühe brüllten, agonisierten, verwesten. Über Indiens heilige Kühe aber lacht unser Christ in seiner arroganten Unwissenheit um den tatsächlichen Nutzen dieser Tiere besonders als Milchspender und Gespann[17].

Von Einzelbeispielen nicht zu reden, sie würden ganze Bände füllen – ob es sich um jenes Pferd handelt, welches kürzlich in Frankreich mit herausgerissenen Eingeweiden und abgehackten Beinen aufgefunden wurde; um die Affen des Basler Zoos, die mit an Fäden befestigten Rasierklingen geneckt wurden, so daß sie sich die



Animal Liberation – Lori Gruen & Peter Singer

Finger abschnitten; um jenen Hund, den Luxemburger Jünglinge mit einer Heugabel an den Boden nagelten, oder jenen andern, der vor Hunger Steine fraß und natürlich daran „einging", oder um jene 20 Lämmer, die wegen abgeschnittener Zungen verhungerten ... wie „bestialisch", nicht wahr, wie „unmenschlich" (?).

Kein Wunder, daß „Buddhisten und Brahmanisten, denen christliche Missionare den „wahren" Glauben beibringen sollen, den tiefsten Abscheu gegen Europäer und ihre Glaubenslehren fassen, sobald sie erfahren, wie in Europa mit den Tieren umgegangen wird... Ein seine heillosen Folgen täglich manifestierender Grundfehler des Christentums ist nämlich, daß es widernatürlicherweise den Menschen losgerissen hat von der Tierwelt, während Brahmanismus und Buddhismus die augenfällige Verwandtschaft des Menschen, wie im allgemeinen mit der Natur, so zunächst und zumeist der tierischen, entschieden anerkennen" ([18]). Es war Buddha, der am Ende seines Lebens zu den Schmetterlingen sagte: „Ich danke euch, denn von euch habe ich mehr gelernt als aus den Büchern der Brahmanen". Es ist bei den Buddhisten, wo das Große Wort gilt: „Dies bist du", das allezeit über jedes Tier auszusprechen ist, um uns die Identität des inneren Wesens in ihm und uns gegenwärtig zu erhalten. ([19]).

Da ist man wahrhaftig Lichtjahre von der christlichen Mentalität entfernt, auch heute noch, wo doch angesichts der ökologischen Krise eine „récupération" der Ökologie fällig ist, wie üblich fünf vor zwölf. Sie läßt sich wohl, in Anbetracht der (zur Zeit der Sündenböcke ([20]) verfaßten) Hl. Schrift etwas schwierig an.

„Exaltez l'homme!"

Tiere sind nun einmal bloße Objekte für die Bibelverfasser, außer – wie typisch – wenn's ums Strafen geht! Bis ins 19. Jahrhundert kamen nämlich die Tiere vor Gericht in christlichen Landen, immer getreu nach einem Bibelspruch (cf. Exodus), der empfiehlt, den Stier zu steinigen, der einen „Mord" an einem Menschen begangen hat. Wie die sündigen Menschen wurden also Schweine, Kühe, Pferde, Esel, Hunde, Ziegen, Katzen und Federvieh gehenkt, verbrannt, erwürgt und ersäuft für Mord, Diebstahl, Hexerei und Sittlichkeitsdelikte (allemal Sex mit Menschen). 1394 wurde ein Schwein gehängt, weil es eine Hostie gefressen hatte, während ein Prozeß gegen ernteschädigende Schmetterlinge wegen Nichterscheinens der Angeklagten vor Gericht – trotz Aufrufen an der Kirchentür – sich über zwei Jahrhunderte hinzog ([21]).

Daß aber das Wohl von Tier und Natur dem Papst und seiner Kirche schnuppe sind, geht vielleicht noch am besten aus dem Zustande ihres Heimatlandes Italien hervor. In diesem frommen Lande sind von den nur noch 6 Millionen ha Wald kaum noch 2 in gutem Zustande, während, wie allgemein bekannt, das Mittelmeer zum Spülbekken Europas geworden ist. In Rom aber jagt man Vipern, deren Zahl in ganz Italien erschreckend zugenommen hat, seit die tierliebenden Italiener ihre natürlichen Feinde, Igel und Raubvögel, so gut wie ausgerottet haben. (Manchmal schlägt die geschundene Natur zurück – sie beginnt das sogar jetzt im großen zu tun...) Und das italienische Jagdgemetzel übertrifft sogar noch dasjenige Frankreichs, hat doch Italien den höchsten Prozentsatz an Jägern in Europa aufzuweisen ([22]). Daß besagtes Gemetzel von Priestern gesegnet wird, ist, wie Jacques Brenner in seinem *Plaidoyer*

pour les chiens(23) schreibt, ist weiter nicht erstaunlich, sondern „tout à fait digne d'une religion qui s'illustra par l'Inquisition et ses chambres de torture".

Jahr um Jahr richten Tierschutzvereine aus allen Ländern Appelle an den Papst, seine Stimme doch wenigstens gegen die infamen, italienischen Vogelfänger zu erheben, die alljährlich Europa um 250 Millionen Sing- und Zugvögel schädigen – umsonst. Dazu schweigt der gute Mann, der sonst soviele Worte findet (zum Thema Porno z.B. und„Schutz des Lebens" – es ist selbstverständlich ausschließlich menschliches Leben gemeint). Es müssen englische Abgeordnete sein, die auf den Skandal kontinentaler Schlachthöfe hinweisen, es ist ein Voltaire gewesen, der schon damals gegen die Vivisektion protestierte. Die Konstante ... siehe oben. Wer nun das Heil der Seele in der Nase hat, dem bleibt keine Zeit für seelenloses Getier.

Statt zu dessen Schutze aufzufordern, beglückwünscht Paul VI. lieber die Köche und Gastronomen zu ihrem, dem menschlichen Gaumen so angenehmen Gewerbe, schamhaft die schmerzliche Realität von Jagd und Schlachthaus verschweigend. Kein Wort, nicht einmal in dem Zusammenhang, zu dem qualvollen Mästen der Weihnachtsgänse.

Den eitlen, egozentrischen Christen interessiert allein seine eigene Herrlichkeit, was der Papst denn auch in seiner jüngsten Weihnachtsbotschaft wieder mal nach Kräften und zum xten Male ausposaunt hat: „L'homme est une créature tellement belle, tellement noble, tellement digne de toute notre admiration enthousiaste, lorsqu'on la considère en soi (?) que dans son essence elle est l'image et la ressemblance de Dieu, destinée à **dominer** sur toutes les créatures ... Exaltez l'homme"(24). Das alte Lied!

Gegen ein bißchen Aufmunterung und Exaltation in diesem Jammertal hätte man ja nichts, wenn sie nicht dauernd das Niedertrampeln der **nicht-**exaltierten Geschöpfe nach sich zöge. Mir scheint, hier haben wir einen klaren Fall von Hybris; es heißt nämlich: „Hochmut kommt vor dem Fall" – den aber sagen Ökologen und Demographen mit ziemlicher Sicherheit voraus, falls wir so „exaltiert" weitermachen.

Alles andere Nebensache?

In der Zeitschrift des Luxemburger Freidenkerbundes *Das freie Wort* hat Robert Thorn hierzu einen interessanten Beitrag geliefert. „Dieu a dit à l'homme et à la femme: ‹Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre, et l'**assujettissez;** et **dominez** sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur terre. Je vous **donne** toute herbe et tout arbre!› – Ces phrases fatidiques des Ecritures ont trouvé dans les instincts ancestraux aggressifs de l'homme un terrain favorable... Le christianisme a incontestablement joué le rôle d'un catalyseur puissant dans l'évolution des civilisations occidentales vers l'impasse actuelle qui est essentiellement de nature écologique... Mais dans l'optique chrétienne une catastrophe écologique n'est que d'importance secondaire et elle est même parfois comprise comme une juste punition de Dieu. N'est-elle d'ailleurs pas conforme à cette croyance qui voit dans la fin du monde ... un aboutissement normal?... L'assassinat de la nature a été facilité par le viol de la pensée humaine, l'éloignant des beautés de la nature, aliénant les sentiments humains au profit d'une divinité

illusoire. N'est-il pas symptomatique de cet état d'esprit de lire dans le *Luxemburger Wort* du 4 octobre 1972, Hd.: ‹Es geht letztlich um den Menschen und um Gott. Alles andere ist nur Nebensache.› ?"

Mit dem Papst und dem Abbé aber ist ein anderer praktizierender Katholik, der amerikanische Professor und Ökologe L. White Jr., gar nicht mehr einverstanden. Paul Ehrlich zitiert ihn in seinem berühmten Buch *La bombe P*: „Avant l'époque chrétienne les arbres, les sources, les collines, les ruisseaux avaient tous leurs dieux protecteurs. En éliminant l'animisme païen, le christianisme a permis aux Européens de mettre à sac la nature sans le moindre remords. Notre science et notre technologie sont tellement imprégnées **d'arrogance chrétienne** envers la nature, qu'on ne peut attendre d'elles seules une solution à la crise écologique". „Puisque **les origines de nos maux sont religieuses,** le remède lui aussi doit être essentiellement religieux, que nous l'appelions ainsi ou non" (25).

Hier beginnt sich zwar die erwartete Vereinnahmung der Ökologie abzuzeichnen, die Anschuldigungen aber sind unwiderlegbar. Die Christen müssen sich zu einer „révision déchirante" gegenüber Natur und Tier bequemen, wenn sie noch einmal davonkommen wollen. Es ist wie gesagt, fünf vor zwölf.

(1) So ist auch der einzig als Tierfreund bekannte Heilige, St. Franziskus, im wesentlichen darauf aus, die Natur als Schöpfung Gottes zu bewundern und durch sie wiederum Gott dauernd zu preisen. – Was den hl. Hubertus anbelangt, so ist sein Einfluß gleich Null geblieben: nicht nur nennen die Jäger sich Hubertusjünger (auch ein Zeichen ihrer Intelligenz), sondern Priester segnen alljährlich Meuten und Jäger...

(2) Vergessen wir im Existenzkampf auch nicht die „winzigen Ungeheuer, die wir Parasiten nennen. Ein Heer von Schlupfwespen, Eingeweidewürmern, Blutegeln und anderen saugenden und stechenden Schmarotzern martert täglich Tausende von Tieren und führt sie zu einem langsamen und qualvollen Tode. Da gibt es so raffinierte Einrichtungen in der Werkstatt des Leidens, daß man gern das Wort „teuflisch" gebrauchte. Was der Sinn solcher tierischer Leiden ist, können wir nicht erkennen". J. Illies, *Anthropologie des Tieres* (Piper Verlag) – Oder, mit Lichtenberg: „Es ist schwer, die Weisheit des Schöpfers aus seinen Werken zu erkennen; es könnte ein Stümper sein."

(3) Parerga und Paralipomena. – Hiermit möchte ich Prof. Jules Prüssen danken, der mich auf den Schopenhauer-Text aufmerksam machte.

(4) ibid.

(5) ibid.

(6) Ich habe schon mehrmals Menschen Nahrung zu sich nehmen sehen auf eine Weise, die den Namen „fressen" mehr verdiente als die Art und Weise, mit der manche Hunde und alle Katzen „essen".

(7) Hobbes war Atheist, aber leider hat auch die Wissenschaft sich von christlicher Arroganz vergiften lassen (siehe Prof. L. White dazu), wie auch die Philosophie, man denke nur an die unsägliche Verachtung von Descartes und besonders von dem ach so katholischen Malebranche für die „Maschine" Tier!

(8) List-Taschenbuch, leider vergriffen.

(9) Wenn nämlich „die Vögel des Himmels nicht säen" so nur, weil sie statt dessen andere Lebewesen töten; an die Würmer hat der Schreiber des schönen Spruches anscheinend nicht gedacht.

(10) Tierschützer werden Schopenhauer überraschend aktuell finden, fährt er doch fort: „Polizei und Tierschutzgesellschaften vermögen wenig, wo es sich um Wesen handelt, die nicht klagen können, und wo von hundert Grausamkeiten kaum eine gesehen wird, zumal auch die Strafen zu gelinde sind."

(11) Sexphobie und Abscheu für Tiere gehen z.B. öfters Hand in Hand, da Tiere ja in Sachen Sex ganz ungeniert sind und daher seit jeher dem Asketen ein Dorn im Auge.

(12) Ruth Harrison: *Tiermaschinen* (dtv 510).

([13]) Godlovitch and Harris: *Animals, Men and Morals* (Ed. Taplinger, New York). Im tierliebenden England allein, das noch dazu mit einem Gesetz über Vivisektion eine rühmliche Ausnahme darstellt, kommen auf 2.000 Experimente eine Inspektion: 1959 wurden 5.418.929 solcher Experimente gemacht, davon 4.743.609 ohne Anästhesie.

([14]) Sich z.B. so nett an die Stelle eines Tieres versetzen zu können wie Lichtenberg, wenn er schreibt „es muß der Krabbe komisch vorkommen, wenn sie den Menschen vorwärts gehen sieht" ist dem Katholizismus im tiefsten Wesen fremd. Was Tierliebe und -schutz anbelangt, gibt es doch kaum einen größeren Kontrast bei den Christen als zwischen dem protestantischen, liberalen, toleranten England und katholischen Ländern wie Spanien und Italien (trotz Fuchsjagd!)...

([15]) Illegal zwar, aber deshalb kaum weniger ausgeübt.

([16]) Im 16. Jh. hat einmal ein Papst dagegen protestiert [wegen der Gefahr für den Torero]. Er hat aber nicht sehr insistiert.

([17]) cf. *d'Letzeburger Land*, 17. September 1971. Carlo Hemmer: „Indiens heilige Kühe". Zitat Ghandis: „Die Kuh war in Indien immer der beste Gefährte des Menschen. Sie war der Spender allen Reichtums. Nicht nur gab sie Milch, sondern ermöglichte auch den Ackerbau... Man liest Mitleid in diesem sanften Tiere... Beschützung der Kuh bedeutet Beschützung der ganzen, dumpfen Kreatur Gottes."

([18]) cf. 3

([19]) cf. 2

([20]) Einmal des Jahres wurden sog. Sündenböcke symbolisch mit den Sünden der Juden belastet und daraufhin gar nicht mehr symbolisch in die Wüste hinausgejagt, wo sie verdursteten...

([21]) cf. *Pourquoi?*, novembre 1972, frz. päd. Monatszeitschrift.

([22]) World Wild Life Fund-Botschaft an den Papst, Oktober 1973.

([23]) Ein schmales, großartiges Büchlein, frech und vollgepackt mit Argumenten und Informationen für den Tierfreund (Ed. Julliard, coll. idée fixe).

([24]) *Le Républicain Lorrain*, 26. Dezember 1973 – Das nennen sie dann „christlichen Humanismus"; es ist aber nur verkappter „Divinismus".

([25]) Fayard. Eines der wichtigsten Bücher, die es dieser Tage überhaupt zu kaufen gibt. Oder um ein letztes Mal mit Lichtenberg zu reden: „Wer zwei Paar Hosen hat, der mache eins zu Geld und schaffe sich dieses Buch an."

d'Letzeburger Land, 18. Januar 1974

* Dieser Text ist auch in meinem ersten Sammelband, *Für die Tiere* (1992), enthalten.

P.S. 1993: *Als ich vor zwanzig Jahren „Die Christen und die Tiere" schrieb, ahnte ich noch nichts von den entsetzlichen Tierquälereien, die in Spanien das ganze Jahr über an Tieren begangen werden – an den Festen der diversen Heiligen in unzähligen Dörfern im ganzen Land. Tiere werden zu Tode geprügelt, verbrannt, zerfetzt, ersäuft, von Kirchtürmen herabgeworfen – und das seit jeher, diese katholischen Volksvergnügen haben Tradition!*

Wo bleibt **da** *die päpstliche Enzyklika, die die Gläubigen zu etwas Respekt und Mitleid gegenüber den Tieren auffordern würde? Wo bleibt überhaupt die Kirche im Bemühen der spanischen Tierfreunde, die widerliche Corrida abzuschaffen? Wie kann diese Kirche von sich behaupten, sie sei die oberste,*

von Gott gewollte moralische Instanz, wenn sie so total auf dem Gebiet des Verhältnisses Mensch-Tier versagt hat? Ihr Anspruch ist grotesk.

Nichts – aber man hat ja die Qual der Wahl..., also: fast nichts empört mich so sehr an dieser Kirche, an diesem Glauben, wie ihr Verrat an den Tieren, denn ***sie*** *sind am hilflosesten, sie haben* ***nur*** *die Menschen, um sie vor den Menschen zu schützen.*

Angesichts der steigenden Beliebtheit der Tierschutzbewegung hat die katholische Kirche denn auch ein bißchen Wasser in ihren Wein gegossen in der rezenten Ausgabe des Katechismus. Als ob dergleichen 2000 Jahre „gottgewollter" grausamster Ausbeutung kompensieren würde! Noch 1897 schrieb der „Catholic Dictionary", den Desmond Morris in The Animal Contract *zitiert, daß die Tiere keinerlei Rechte haben (die offizielle Doktrin der Catholica), daß die Menschen über sie verfügen können wie über Pflanzen und Steine, daß es erlaubt ist, sie zu töten, sie zu quälen zu ganz gleich welchem Zweck,* ***auch zum Vergnügen!*** *Das von der höchsten moralischen Instanz (!).*

Tierquälerei war noch nie eine Sünde, nie mußten wir dergleichen beichten, sie wird unter keinem der zehn Gebote genannt. Kein Wunder, daß im christlichen Europa die höllischen Viehtransporte das sind, was sie sind, eine Kulturschande Ende des 20. Jahrhunderts. Kein Wunder, daß kürzlich im Bundestag am „Welttierschutztag" ein Dominikaner und Berater des Kanzlers eine wutgeifernde Rede gegen die Tierschützer vom Stapel ließ; daß der erste Vertraute und Public-Relations Mann des Papstes ein Amateur-Torero ist; daß der fromme Jacques Delors die Jäger beruhigte: „Les chasseurs n'ont rien à craindre de l'Europe"; daß die mächtige katholische Pressegruppe Bayard Hauptaktionär des „Chasseur Français" ist, (wobei jedermann um die Brutalität und Illegalität vieler französischer Jagdvergnügen weiß, cf. die Zugvögel); daß der Papst Ende 1991 ca. tausend Jäger im Vatikan empfing mit den Worten: „Übermittelt der großen Familie der Jäger meinen Gruß, meine guten Wünsche und meinen Segen!"

Und man bleibe mir mit dem Hl. Franziskus vom Leibe! Er ist nicht stellvertretend für die Kirche, war nicht einmal Vegetarier, und wenn der Volksmund seine Freude hat an Geschichtchen wie der vom Wolf von Gubbio, so haben die Kirche und die christliche Religion daran kein Iota Verdienst.

An der Tierschutzbewegung ist ja vor allem erfreulich, daß sich hier echte Herzensgüte durchsetzte, ***ohne*** *alle Unterstützung von seiten der Religion und sogar* ***gegen*** *die Autorität der Kirche – völlig selbstlose Güte, völlig selbstloses Mitleid (denn im Unterschied zum Umweltschutz, von dem der Mensch selbst profitiert, sind Leben und Gesundheit der Menschen* ***nicht*** *durch Tierquälereien bedroht).*

Glücklicherweise interessieren sich immer mehr Jugendliche für Tier- und Naturschutz und zwar nicht nur in England, wo immerhin ihrer 83% gegen die königlichen Fuchsjagden sind (75% gegen königliches Jagen überhaupt). Eine Meinungsumfrage im katholischen Bayern ergab, daß die größte Spendenbereit-

schaft bei jüngeren Menschen im Bereich 1) des Umweltschutzes (40%), 2) des Sports (33%), 3) der Behindertenhilfe (24%) und 4) des Tierschutzes (23%) besteht. (Umgekehrt hat z.B. Greenpeace von 28% der Kirchenfernen, aber nur von 13% der Kirchennahen etwas zu erwarten.)

Wenn man bedenkt, wie jung die Tierschutzbewegung ist und wie mächtig ihre Feinde, so sind ihre Fortschritte – ganz ohne kirchlichen Segen! – erfreulich.

P.S. 1994: *Voilà que je viens de découvrir dans* l'Addition aux Pensées Philosophiques *de Diderot une pensée bien sympathique pour les pauvres animaux, le genre de pensée et de sentiment si totalement absents de la tête et du cœur de Jéhovah, de Jésus, des Pères de l'Eglise et de tous les Papes et Cie.*

«In dolore paries. (Genesis). Tu enfanteras dans la douleur, dit Dieu à la femme prévaricatrice. Et que lui ont fait les femelles des animaux qui engendrent aussi dans la douleur?»

P.S. Mai 1994 (2. Auflage): *Erfreuliches zu vermelden, wahrscheinlich handelt es sich gar um ein Novum in der Geschichte der Luxemburger Politik: da hat die LSAP tatsächlich den Tierschutz auf ihr Wahlprogramm gesetzt! Ich zitiere:*

„Wir werden uns für einen besseren **Tierschutz** *einsetzen, z.B. was die internationalen Viehtransporte anbelangt, den illegalen Handel mit streng unter Schutz stehenden Tierarten, die profitgierige Übervermehrung der Ware Hund, die weitestmögliche Begrenzung der Tierversuche.*

Das Tierschutzgesetz von 1983 wird durch ministerielle Reglemente vervollständigt. Tierschutzvereine erhalten eine angemessene Unterstützung, besonders für ihre Asyle.

Initiativplan I, aus Kapitel 9

Die Kirche und „Holocaust"

Angesichts des starken Echos der „Holocaust"-Fernsehserie in der Öffentlichkeit hat die Deutsche Bischofskonferenz am 31. Januar in einer öffentlichen Erklärung versucht, das Verhältnis der katholischen Kirche zum nationalsozialistischen deutschen Staat zu erläutern und zu rechtfertigen. In einem aufsehenerregenden, ganzseitigen Artikel in der Nr. 42 der *Frankfurter Rundschau* vom 19. Februar hat daraufhin der bekannte Kirchenkritiker Karlheinz Deschner das Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz „weitgehender öffentlicher Irreführung und Unwahrhaftigkeit" bezichtigt!

Seine mutige Anklage belegt Deschner mit einer detaillierten Fülle von unumstößlichen Fakten aus der schamlosen Kollaboration der katholischen Kirche mit dem Nazi-Regime. Erschütternd für den Leser sind aber nicht nur die aufgezählten Tatsachen, sondern ebensosehr die heute weitverbreitete Unwissenheit darum, die allein es den deutschen Bischöfen ermöglichte, der Öffentlichkeit ihre unverfrorene lügnerische Darstellung jener unrühmlichen Tatsachen zuzumuten. Dem kompetenten Historiker aber verwehrte es sein Wissen, die Beschönigungsversuche der klerikalen Propagandisten so zu schlucken, wie das sonder Zweifel viele Zeitgenossen tun, besonders die Jugend, die seit dem Krieg im klerikalisierten Geschichtsunterricht über die wahre Rolle der Kirche in jener Zeit nicht gründlich, wenn überhaupt aufgeklärt wurde.

N. Moia

„Falsch ist schon der Auftakt" (der bischöflichen Erklärung), schreibt Deschner, „wenn sie behauptet, man könne totalitäre Systeme nicht bekämpfen, wenn sie sich etabliert haben. Man kann alles bekämpfen, wenn man will! Der Nazismus wurde von außen bekämpft durch die Alliierten, von innen durch Tausende, die dafür allerdings teuer bezahlten. Andere, wie begreiflich, behielten lieber ihren Kopf; einige, um bis 1945 „Heil!" rufen zu können, oberhirtlich Untertanen ins Gewissen zu reden, Dank- und Glückwunschadressen zu telegrafieren, sowie Festmessen zu allerhöchsten Errettungen, Geburtstagen und Schlachtsiegen zu zelebrieren, und endlich, um danach als „Widerstandskämpfer" auftreten zu können.

Auch hatte die Hitler-Crapule sich doch schon mit geistlicher Assistenz etabliert! Denn so ganz „über Nacht", wie uns das schwarze Dokument nun weismachen möchte, wurde aus der braunen Pest nicht die „legale staatliche Obrigkeit"... Wie schon im faschistischen Italien Pius XI. durch Preisgabe des katholischen Partito Popolare geradezu traumhafte Erfolge hatte, erstrebte er Ähnliches in Deutschland durch Preisgabe des Zentrums.

Nicht so erstaunlich, bedenkt man die ideologische Affinität: die irrationale und autoritäre Struktur beider Seiten, den gleichen Kampf auch gegen Kommunisten, Sozialisten, Liberale, gegen Presse-, Rede-, Versammlungsfreiheit, ja gegen

fast alle wesentlichen demokratischen und individualistischen Rechte. In Deutschland gelang der weltgeschichtliche Coup mit Hilfe des Kardinalstaatssekretärs Pacelli, später Pius XII. Von 1917 bis 1929 als Nuntius in München und Berlin tätig, steuerte er die Zentrumspartei, das politische Instrument der Kurie im Reich, immer mehr nach rechts.

Sein Paladin: der Päpstliche Kammerherr und nachmalige Stellvertreter Hitlers, Franz von Papen... Seit Sommer 1932 Reichskanzler, beseitigte Papen die sozialdemokratische Regierung Braun-Severin, hob das Verbot der SA und SS auf und arbeitete dann „für die Ernennung Hitlers" (Herder-Lexikon).

... Zweiter im Bunde: Pacelli-Freund Kaas, ein Trierer Domkapitular, der als Zentrumsführer keine wichtige Entscheidung ohne Pacellis Zustimmung fällte... Er forderte die Auflösung des Zentrums und beschwichtigte, nach Rücksprache mit Pacelli und Pius XI., viele protestierende Katholiken: „Hitler weiß das Staatsschiff gut zu lenken... Ich traf ihn wiederholt und war sehr beeindruckt von seiner Art, den Tatsachen ins Auge zu sehen und dabei doch seinen edlen Idealen treu zu bleiben."

Noch 1932 geschlossen Gegner des Nazismus, gingen nun die deutschen Bischöfe geschlossen zu Hitler über und attestierten gemeinsam im Juni 1933 Hitler „einen Abglanz der göttlichen Herrschaft und eine Teilnahme an der ewigen Autorität Gottes..." Einen Monat später schloß man das Reichskonkordat (das letzte war 1448 geschlossen worden), nicht zur moralischen Aufwertung des Hitler-Regimes, so belehrt uns das Sekretariat der deutschen Bischofskonferenz jetzt, sondern um die „Nicht-Anpassung der katholischen Kirche" vertragsrechtlich zu regeln. Im allgemeinen schließt man zwar selten gerade deshalb Verträge; der Grund wohl auch, warum man das Konkordat ringsum mißverstand. Papen berichtet Proteste „von allen möglichen Stellen".

Der *Völkische Beobachter* verkannte es als „eine ungeheure moralische Stärkung der nationalsozialistischen Rechtsregierung und ihres Ansehens". Hitler verbuchte es fälschlich als „unbeschreiblichen Erfolg", der ihm „große Vorteile" einbrachte. Kardinal Faulhaber von München irrte, als er 1936 predigte, Papst Pius XI. habe „als erster Souverän des Auslandes mit der neuen Reichsregierung im Reichskonkordat einen feierlichen Vertrag abgeschlossen, von dem Wunsche geleitet, die zwischen dem Heiligen Stuhl und dem Deutschen Reiche bestehenden freundschaftlichen Beziehungen zu festigen und zu fördern." Von „freundschaftlichen Beziehungen" spricht nämlich gleich der erste Satz des Dokuments. Laut Artikel 16 mußten die Bischöfe einen Treueid ablegen und geloben, die Naziregierung zu achten und durch ihren Klerus achten zu lassen. Und Artikel 30 sah an allen Sonn- und Feiertagen in sämtlichen deutschen Kirchen ein Gebet für das Wohlergehen des Hitlerreiches vor.

„Papst Pius XI. ist der beste Freund, am Anfang sogar der einzige Freund des neuen Reiches gewesen", täuschte sich Kardinal Faulhaber. Millionen im Ausland standen zuerst abwartend und mißtrauisch dem neuen Reich gegenüber und haben erst durch den Abschluß des Konkordats Vertrauen zur neuen

deutschen Regierung gefaßt... Und weiter 1937 Faulhaber: „Zu einer Zeit, da die Oberhäupter der Weltreiche in kühler Reserve und mehr oder minder voller Mißtrauen dem neuen Deutschen Reich gegenüberstehen, hat die katholische Kirche, die höchste sittliche Macht auf Erden, mit dem Konkordat der neuen deutschen Regierung ihr Vertrauen ausgesprochen."

In dem katholischen Paradestück aber, die Pius-Enzyklika „Mit brennender Sorge", trat der Papst zwar für eigene „Rechte" ein, doch schon nicht mehr für die der evangelischen Kirche, geschweige die der Menschen überhaupt. In seitenlangen Lamentationen verwandte sich der Papst für den „rechten" Gottesglauben, den „wahren" Christusglauben, den Glauben an die „Alleinseligmachende" etc. Doch keine Silbe für die Juden oder gegen die Greuel der Konzentrationslager!

Vielmehr versprachen die deutschen Bischöfe Hitler 1935, ihr Klerus werde natürlich die Häftlinge zur Anerkennung der staatlichen Obrigkeit bringen „und so zur inneren Umkehr und Besserung der Gefangenen mithelfen". Kardinal Bertram betonte die Verpflichtung dieser Lagerpriester, „insbesondere auch strengstes Stillschweigen zu bewahren"! Der Preußische Staatsrat und Bischof von Osnabrück, Berning, besichtigte im Juni 1936 Konzentrationslager und lobte sie derart, daß die katholische Wochenzeitschrift *Der deutsche Weg* in Holland aufschrie: „Wir stehen vor der erschütternden Wahrheit, daß das einzige Wort, das ein deutscher Bischof bis auf den heutigen Tag in der Öffentlichkeit zu der Barbarei der Konzentrationslager gesagt hat, ein Wort der Verherrlichung Adolf Hitlers und eines Systems ist mit allen diesen Barbareien." ... 1933 versicherten die Kirchenfürsten in einem gemeinsamen Schreiben: „Wir wollen dem Staat um keinen Preis die Kräfte der Kirche entziehen." 1933 mahnten auch die bayerischen Bischöfe: „Niemand... soll sich der großen Aufbauarbeit entziehen." Die Stimmung war so, daß gegen Jahresende die jesuitische Zeitschrift *Stimmen der Zeit* nicht nur Hitler das Glaubenssymbol der deutschen Nation nannte, sondern auch das Kreuz Christi die notwendige Ergänzung des Hakenkreuzes: „Das Zeichen der Natur findet seine Erfüllung und Vollendung erst im Zeichen der Gnade."

Trotz des beginnenden Kirchenkampfes, der Einsperrung und Ermordung von Hunderten katholischen Priestern blieb das Ja der Bischöfe zu dem größten Gangsterregime deutscher Geschichte unerschüttert. Der angebliche „Widerstandskämpfer" Graf von Galen setzte 1935 als selbstverständlich voraus, „daß wir uns alle einig sind, daß es nicht unsere Sache ist, gegenwärtige Staatspolitik zu kritisieren". Im selben Jahr beteuert die Fuldaer Bischofskonferenz in einer „Denkschrift" an Hitler: „Die katholischen Verbände werden dem deutschen Volk und Vaterland im nationalsozialistischen Staat stets in Opfermut und Treue dienen. Wir lehnen jede staatsfeindliche Haltung oder Handlung von Mitgliedern strengstens ab." Die Konferenz nannte dies „Wahnsinn". 1936, nach Eröffnung des spanischen Bürgerkrieges durch Franco war die Begeisterung des Episkopats – wie bei jedem Kriegsbeginn jener Zeit! – besonders groß. „Die deutschen Bischöfe halten es für ihre Pflicht, das Oberhaupt des Deutschen Reiches in diesem Abwehrkampf (!) mit allen Mitteln zu unterstützen..." 1937 bekräftigte Erzbischof Gröber, förderndes Mitglied der SS: „Mit Empfehlung des

deutschen Gesamtepiskopats: In der gegenwärtigen Schicksalsstunde unserer Nation stellen sich die Leiter der Kirchen in besonderer Treue an die Seite der Männer des Staates..."

Als Hitler 1938 die Tschechoslowakei zur Kapitulation zwang, telegrafierte der Primas der deutschen Katholiken, Bertram, auf Anregung Faulhabers „Im Auftrag der Kardinäle Deutschlands ehrerbietigst Glückwünsche und Dank", nicht vergessend, Hitler „feierliches Glockengeläute" für den Sonntag zu avisieren. Festgeläute auch 1939 zu Führers 50. Geburtstag. Von allen Kirchen Hakenkreuzfahnen. In allen Kirchen Spezial-Gottesdienste für das Geburtstagskind, den „geliebten Führer und Reichskanzler", so seinerzeit das offizielle Mainzer Bistumsblatt, für „den kraftvollen Erwecker, Wahrer und Schirmer des von ihm geschaffenen großdeutschen Vaterlandes." Und Kardinal Schulte schwor: „Unsere Treue zum Deutschen Reich und zu seinem Führer kann durch nichts erschüttert werden." Solches dutzendweise bis 1939. Und 1979 begreift das Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz kaum, daß die internationale Staatenwelt „bis 1939 mit dem Hitler-System weiter verhandelt und Verträge geschlossen hat"!

Das Tollste aber, das dreisteste Stück kommt nun. Da behauptet das deutsche Bischofs-Sekretariat die „permanente Aufforderung der Kirche zum Frieden während des Zweiten Weltkrieges"!

Zunächst sei hier die wenig bekannte Tatsache betont, daß der „Heilige Stuhl" bereits 1933 in einem geheimen Zusatzprotokoll zum Reichskonkordat einverstanden war mit der eventuellen Wiedereinführung der allgemeinen Wehrpflicht, d.h. (u.a.) mit der Mißachtung völkerrechtlicher Verträge. Wenig bekannt auch, daß ausgerechnet der später zum „Widerstandskämpfer" erklärte Münsteraner Oberhirte Graf Galen bereits zur Besetzung der entmilitarisierten Zone des Rheinlands in März 1936 dem Oberbefehlshaber des Heeres telegrafierte: „Namens der treudeutschen Katholiken des Bistums Münster und besonders des Niederrheins begrüße ich die deutsche Wehrmacht, welche von heute an wieder den deutschen Rhein schirmt, als Schutz und Sinnbild deutscher Ehre und deutschen Rechtes", und daß dieser treudeutsche Galen auch noch zur Zeit des großen Judenpogroms, der „Kristallnacht", den „Fahneneid" auf Hitler autorisierte.

Und wie lautete nun „die permanente Aufforderung der Kirche zum Frieden"? In corpore appellierten die deutschen Bischöfe im September 1939 an „unsere katholischen Soldaten, aus Gehorsam zum Führer ihre Pflicht zu tun und bereit zu sein, ihre ganze Person zu opfern". Hatten sie doch schon alle 1936 „Treue bis in den Tod" gelobt, hatte doch auch 1938 „Widerstandskämpfer" Galen die Verteidigung des Nazireiches „bis zum letzten Blutstropfen" gewünscht! 1940 garantierte Bischof Kumpfmüller von Augsburg: „Der Christ bleibt der Fahne treu, der er Ergebenheit geschworen hat, komme, was kommen mag." Zur selben Zeit dröhnte Bischof Bornewasser von Trier: „Wir müssen jedes Opfer bringen, das die Situation von uns verlangt." Anfangs 1941, als Erzbischof Gröber wieder einmal „den notwendigen Lebensraum und den gebührenden Einfluß im Weltganzen" verlangte, präsentierte Bischof Kaller von Ermland ein



Ein feierlicher Augenblick von der Grundsteinlegung zum Haus der deutschen Kunst.

Der päpstliche Nuntius Vasallo di Torregrossa spricht eben zum Führer:

„Ich habe Sie lange nicht verstanden.
Ich habe mich aber lange darum bemüht.
Heute versteh' ich Sie."

Katholiken sehen dich an – Friedrich Heer - Olinda Pawek

so hingerissenes „Hirtenwort", daß es sogar den Beifall des extrem antiklerikalen Polizeichefs Heydrich fand. Und im Sommer legte auch Bischof Galen wieder einmal die Hand auf sein Widerstandskämpferherz: „... wir Christen machen keine Revolution. Wir werden wieder treu unsere Pflicht tun... Unsere Soldaten werden kämpfen und sterben für Deutschland."

Nun, forderte Hitler mehr? Seinen Rußlandüberfall feierte der katholische Feldbischof sofort als „Kreuzzug" und Nazideutschland als „Retter und Vorkämpfer Europas". Bischof Rakl von Eichstätt pries den „heiligen Krieg für Heimat und Volk, für Glauben und Kirche, für Christus und sein hochheiliges Kreuz". Ähnlich unter vielen andern auch der Erzbischof von Paderborn, Jäger, der zudem gegen die slawischen „Untermenschen" hetzte, die er „durch ihren Christushaß fast zu Tieren entartet" sah. Die bayrischen Bischöfe erwarteten von „jedermann ganz und gern und treu seine Pflicht". Und alle deutsch-österreichischen Staatsbürger identifizierten am 26. Juni 1941 Hitlers Rußlandabenteuer mit „dem heiligen Willen Gottes", und eiferten im Dezember: „Wir haben immer wieder (!) und noch im Hirtenbrief des Sommers unsere Gläubigen zu treuer Pflichterfüllung, zu tapferem Ausharren, opferbereitem Arbeiten und Kämpfen im Dienst unseres Volkes in schwerster Kriegszeit eindringlichst (!) aufgerufen. Mit Genugtuung verfolgen wir den Kampf..." 1942 schloß ein „Hirtenbrief" der Kirchenprovinzen Köln und Paderborn: „Mit der ganzen Autorität unseres heiligen Amtes rufen wir auch heute euch wieder zu: Erfüllet in dieser Kriegszeit eure vaterländischen Pflichten aufs treueste! Laßt euch von niemandem übertreffen an Opferwilligkeit und Einsatzbereitschaft!" Und gemeinsam jauchzten die deutschen Kirchenführer 1942: „Ein Sieg über den Bolchewismus wäre gleichbedeutend mit dem Triumph der Lehren Jesu über die der Ungläubigen."

Auch 1943 noch und 1944 sprangen zahlreiche deutsche (und österreichische) Prälaten dem bisher größten Verbrecher der Weltgeschichte bei. Und der katholische Feldbischof schrie noch 1945: „Vorwärts, christliche Soldaten, auf dem Weg zum Sieg!". Und zu alldem, und während Millionen um Millionen unter Bombentrümmern und Frontfeuern krepierten, während sie erstickten, erfroren, während sie erschossen, erstochen, erschlagen, vergast, geköpft und gehängt wurden, während sie zu Krüppeln, zu Waisen, zu Menschen ohne Obdach, zu namenlosen Unglücklichen gemacht wurden, taten die deutsch-österreichischen Bischöfe sich nicht genug mit feierlichem Glockenläuten, bis zu sieben Tagen, mit frohem Fahnenhissen, bis zu zehn Tagen, zelebrierten sie feierliche Dankmessen, stimmten sie jubelnd Tedeums an, schickten sie Geburtstagsadressen an Hitler und Glückwunschtelegramme nach mißlungenen Attentaten, kurz, trieben sie ihre Diözesanen permanent zur Unterstützung seines Krieges. Und jetzt – zu den Verbrechen von einst noch die Lüge von heute.

Daß aber etwa vier Fünftel aller den Nazis entronnenen Juden ihr Leben Katholiken verdanken, ist dies nicht Aufschneiderei? Zu fragen wäre bei solchen „Schätzungen" doch auch: sind diese Retter praktizierende Katholiken gewesen? (Hitler war auch Katholik; zu seiner Zeit insistierten darauf prominente Theologen!). Haben also gerade Kirchgänger Juden gerettet, oder einfach, viel

wahrscheinlicher, Menschen Menschen? Jedenfalls ist zweierlei zu bedenken. Erstens, daß die deutsche Kirche zu den Judenmorden geschwiegen und offiziell keinen einzigen Juden gerettet hat. Warum nicht? Zweitens, daß Hitlers Vernichtungsaktion nur möglich war, weil ihr eine fast tausendjährige Vernichtung der Juden durch die christliche Kirche vorausging.

Der wildeste Antijudaismus beginnt bereits bei den größten antiken Kirchenlehrern – auch das Verbrennen von Synagogen beginnt schon unter ihnen – und führte konsequent zu ungeheuren Gut- und Blutopfern der Juden durch das ganze katholische Mittelalter, (als die Kirche auch Hitlers „Judenstern" vorwegnahm sowie den Nazislogan „Kauft nicht bei Juden!"), und weit darüber hinaus. Die Juden wurden erschlagen, ertränkt, gerädert, gevierteilt, zerhackt, lebendig verbrannt und lebendig begraben. Sie wurden an Stricken und Haaren zum Taufbecken geschleift, und der hohe Klerus hat sich aktiv daran beteiligt, wie ihm überhaupt die Verfolgung nie scharf genug sein konnte.

Mit den Kreuzzügen Ende des 11. Jh. begann dies christliche Schlachten... Von hier aber führt, über Tausende von Traktaten, Predigten, Papstbriefen, Konzilbeschlüssen und Leichen, Leichen, Leichen ein gerader Weg in die Gaskammern von Auschwitz. Wie Hitler doch selbst bezeugt, von dem Wiener Bürgermeister Karl Lüger beeinflußt worden zu sein, einem katholischen Antisemiten. Wie er selbst 1933 auf einer Konferenz mit Bischöfen in Berlin bekannte: „Man hat mich wegen Behandlung der Judenfrage angegriffen. Die katholische Kirche hat fünfzehnhundert Jahre lang die Juden als Schädlinge angesehen, sie ins Ghetto gewiesen usw... Ich gehe zurück auf das, was man fünfzehnhundert Jahre lang getan hat."

Alles Vorstehende könnte vielfach ergänzt und bestätigt werden. Aus Raumgründen blieb Wichtiges ungesagt, besonders auch zum Verhalten von Papst Pius XII., dem, quantitativ gesehen, meistbelasteten Papst der Geschichte: der einerseits alle faschistischen Verbrecher, Mussolini, Franco, Pavelic und Hitler, systematisch unterstützt, andererseits in der Anwendung äußerer Machtmittel gegen die „bolschewistische Gefahr" doch „eine wesentliche Sendung und Aufgabe" erblickt hat: ... „der auf Hitler den Schutz des Himmels und den Segen des Allmächtigen Gottes" herabflehte; nach einem Attentat persönliche Glückwünsche zur „wunderbaren Rettung" übermitteln, auch seine „Bewunderung großer Eigenschaften des Führers" bekunden ließ und „ein blühendes, großes und starkes Deutschland" unter ihm wollte – während er freilich unermüdlich Frieden rief.

Da ich beim Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz die Kenntnis dieser Tatsachen voraussetzen darf, besonders auch die Kenntnis der deutsch-(österreichischen) „Hirtenbriefe" von 1933 bis 1945, die ohne die Billigung des Papstes nie so geschrieben worden wären, beschuldige ich das Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz auf Grund seiner Erklärung „Die katholische Kirche und der Nationalsozialismus" vom 31. Januar 1979 weitgehender öffentlicher Irreführung und Unwahrhaftigkeit.

Karlheinz Deschner

tageblatt, 18. April 1979

__P.S. 1993:__ Das Jahr 1993 ist zu Ende gegangen und, soviel mir bekannt, hat sich nichts gerührt.

Das Bistumsblatt, doch sonst so groß im Gedenkenfeiern, hat die 60. Wiederkehr des unrühmlichen Jahres, der unrühmlichen Tat, schamhaft verschwiegen. Die übrige Presse blieb ebenfalls still, zu ihrer Schande sei's gesagt. Deshalb sei hier kurz erwähnt, daß __vor genau 60 Jahren__ das Reichskonkordat zwischen dem Vatikan und Hitler-Deutschland unterzeichnet wurde. Unterzeichner waren Vizekanzler von Papen und Kardinal Pacelli, der zukünftige Papst Pius XII., dem der noch zukünftigere Papst Paul VI., Mgr. Montini, bei der Tat über die Schulter guckte.

Es besteht noch immer, das liebe Stück, es wurde von der kirchenfreundlichen Bundesrepublik übernommen. Ebenso besteht ja auch in Luxemburg noch immer das 1801 mit einem andern Diktator geschlossene Konkordat, nämlich mit Napoleon. Mit Diktatoren läßt sich eben reden, wenn man selbst, wie die Catholica, alles andere ist denn eine Demokratie. Aber mit letzteren läßt sich genausogut arbeiten, da sie zu feige sind, das mit den Diktatoren Abgeschlossene wieder abzuschaffen.

Jedenfalls, die Zahl der katholischen, zu tiefst antidemokratischen Politiker, die es im 20. Jahrhundert zum Diktator oder Fast-Diktator brachten (ehe sie als Kriegsverbrecher hingerichtet wurden, oder nach Spanien flohen, Selbstmord begingen oder aber bis zum Tode an der Macht blieben), ist beträchtlich. Zwar brachten es nicht alle zu der Machtfülle eines Hitler, aber immerhin. Da waren z.B. Pétain und Laval in Frankreich, Léon Degrelle in Belgien, Mussolini in Italien, Franco in Spanien und Salazar in Portugal, Ante Pavelic in Kroatien, E. Dollfuss in Österreich (kein Demokrat, wie immer er den Tod fand), ein Konrad Henlein im Sudetenland wie ein Josef Tiso (Geistlicher) in der Slowakei oder ein Emil Hacha in Böhmen-Mähren, sowie, rezenter, der Katholik Ngo Dinh Diem in Vietnam und Marcos auf den Philippinen.

Kreuzzüge

„... das Entsetzen, das (einen) beim inneren Anblick all der Torturen packt, das ihn erzittern läßt bei den Leiden so vieler Gequälter, das ihn krank macht beim Gestank so kirchturmhoher Leichenfuder – dieses Entsetzen – es ist mir nicht unbekannt geblieben, daß es von der Majorität der Menschheit *nicht* geteilt wird..."

Hans Wollschläger
(Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem)

Die Dinge sind zwar oft „zu gut, um wahr zu sein", aber anscheinend nie zu schlimm, um es zu sein, sonst hätten wir nicht dieser Tage – knappe 200 Jahre nach einem Washington, einem Jefferson, oh Demokratie! – in Amerika einen erzreaktionären Hollywood-Schauspieler als Präsidenten.

Reagan liebt es, in seinen Reden zu einem „Kreuzzug" aufzurufen, einem Kreuzzug für ein angeblich besseres Amerika. Dabei darf man sich fragen, ob er eigentlich nicht weiß, was die Kreuzzüge waren (leicht möglich), oder ob er diese Unkenntnis bei seinen Zuhörern voraussetzt. In dem Fall hat er bestimmt recht, denn 99% der Bürger in den westlichen Demokratien haben von diesen klerikalen Raub- und Mordzügen blutrünstiger europäischer Horden nur das Image mitbekommen, das ihnen im Religionsunterricht oder in einem alles Christliche verbrämenden Geschichts- und Literaturunterricht beigebracht wurde.

Die Wirklichkeit aber war anders. Nachzulesen in dem kleinen, mit Grauen vollgepackten Taschenbuch *Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem* von Hans Wollschläger (Diogenes Verlag, 225 Seiten, 118 F). Der Leser wird, wie es der Verfasser verspricht, „in dieser Darstellung **Unbekanntes, Unglaubliches** lesen. Es wird mit Originaldokumenten belegt, mit Augenzeugenberichten, mit Chroniken und Annalen, mit Urkunden und Briefen. Der Leser wird – was immer er glaubt – am Ende einiges mehr wissen."

Nur: Bettlektüre ist das nicht, im Gegenteil. Man ist nicht nur entsetzt und ungeheuer angewidert von diesen wahnwitzigen Auswüchsen des christlichen Klerikalismus, man **schämt** sich, einer Zivilisation anzugehören, die solches vollbracht hat, solcher Greuel fähig war... und es unter ähnlichen Bedingungen wieder sein würde.

Die Fülle des Geschehens in diesen Seiten erschwert die Auswahl von Zitaten, besonders in einer kurzen Mitteilung dieser Art. Da gäbe es Seiten zu schreiben z.B. über einen Vergleich zwischen dem furchtbaren Blutbad bei der Eroberung Jerusalems während des ersten Kreuz- pardon, Mord- und Raubzuges (S. 30-40) und dem edlen Verhalten des großen Sultans Salah-addin (S. 90-95) gegenüber den **ihm** total ausgelieferten Christen 100 Jahre danach in demselben Jerusalem.

Unvergeßlich auch das Kapitel über die entsetzliche Vernichtung der südfranzösischen Katharer, auch ein Kreuzzug... Erst Ende des 13. Jahrhunderts waren die Kreuzzüge, war „der ganze finstere Spuk zu Ende: er hatte die Menschheit, nach vorsichtiger Schätzung, über 22 Millionen Leben gekostet."

„Nicht zu Ende aber waren die Kriege, die **im Zeichen des Kreuzes** geführt wurden, die Kriege, die mit dem Zeichen des Kreuzes gerechtfertigt wurden und verherrlicht; die Kirche hat sie weiter geführt und immer weiter, und als sie eigene Kriege nicht mehr führen konnte, hat sie mit allen, die sie führten, paktiert, bis in die Gegenwart, bis in die Zukunft..."

Eigentlich hat er ganz recht, der fromme „Falke" Reagan, der Militarist, der dauernd „God" anruft, wenn er sich in den Fußstapfen der Kreuzzügler sieht, mit Millionen bibelbesessener amerikanischer Christen hinter sich, die in ihrem Denken und Fühlen genausowenig aus dem Mittelalter raus sind wie ihr Führer oder des Ayatollahs Scharen. Wir gehen spannenden Zeiten entgegen. Noch ein Wort zum Stil Wollschlägers: **mitreißend**, voll bitterer Ironie, bebender Empörung, schärfstem Sarkasmus. Wen dieses Buch nicht packt, wem dieses Buch nicht die Augen öffnet über das wahre Wesen der Kirche, der kann sich tatsächlich „begraben lassen", denn er ist schon tot in Geist und Herz.

tageblatt, 08. November 1980

La racaille qui nous apporta la démocratie

La «Série culturelle 1981» de timbres (représentant plusieurs souverains luxembourgeois des 17e-19e siècles) est accompagnée d'une notice explicative qui invite à quelques réflexions, vu l'esprit réactionnaire et le manque d'objectivité qui caractérisent son évocation d'un événement historique de grande importance pour notre pays: son invasion par l'armée républicaine française en 1795.

Il y a lieu de se demander, en effet, quelles raisons ont pu inciter les responsables à choisir le passage tendancieux d'un livre de Raymond Weiller plutôt que la plume sans hargne d'un Gilbert Trausch, par exemple. Qu'on compare les deux versions de l'événement.

G. Trausch:

«En juin 1795, les troupes républicaines, en guerre contre l'empereur, réduisirent la forteresse de Luxembourg, dernier bastion autrichien en-deçà du Rhin...

La France républicaine ayant accompli chez nous, par une véritable ouverture sur le monde moderne, l'œuvre de réorganisation la plus spectaculaire de notre monde moderne, les Luxembourgeois se seraient certainement accomodés du régime – quoique franchement impopulaire – si ce dernier avait tenu compte de leur particularisme et si notamment il avait respecté leur tradition religieuse profondément ancrée.

La noblesse privée de ses privilèges et de son prestige, le clergé régulier dépouillé de ses richesses et chassé de ses couvents, les Autrichiens, anciens maîtres du pays, tous farouchement opposés à la République, ne cessèrent de présenter la France dans les couleurs les plus affreuses...»

Comme ces lignes relatant les faits avec objectivité ont déjà figuré une fois sur un feuillet de Postes, les responsables de l'Office des Timbres ont d'autant moins d'excuses en mettant sous le nez du philatéliste luxembourgeois ce qui suit:

R. Weiller:

«Sous ce règne (de François II) le pays vit le triste spectacle de l'invasion des hordes révolutionnaires et du siège de la forteresse de Luxembourg, par le général Moreau, commandant en chef de l'armée de la Moselle (21 novembre 1794). La ville fut défendue par la garnison autrichienne, commandée par le Feldmarschall von Bender. La famine menaçant, il dut la livrer à l'ennemi, le 7 juin 1795. Cette racaille confisqua les biens du clergé et de la noblesse, pilla et

dégrada les églises, rançonna les habitants, bouleversa leurs traditions et leur imposa toutes sortes de contraintes.»

Il y va un peu fort, le monsieur, vous ne trouvez pas? Mais surtout, alors qu'il commémore d'obscurs chefs militaires, **il passe sous silence des éléments essentiels**, qu'on a pu voir dans le texte de Trausch et que, par ailleurs, un professeur belge, Jean Leton, homme cultivé et soucieux d'objectivité, a cru bon rappeler dans la lettre suivante adressée à l'Inspecteur de l'Office des Timbres:

«Monsieur l'Inspecteur,

Je viens de recevoir les timbres de la série culturelle (5 mars 1981) et la notice explicative.

A ce sujet, ne serait-il pas possible de confier la rédaction de ces notices à des historiens objectifs et compétents? Est-il encore possible aujourd'hui d'écrire de telles sottises en parlant des armées de la République en 1795?

Comme **toutes** les armées de l'ancien régime, elles vivaient sur le pays (ami ou ennemi) et apportaient bien des malheurs à l'habitant, mais celles-ci vous apportèrent aussi et au monde les idées de Liberté et d'Egalité, une conception moderne de l'Etat et du Droit et vous dégagèrent des ‹contraintes› du clergé de l'ancien régime.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, l'assurance de ma considération distinguée.»

Sur ce, admirez l'aimable réponse luxembourgeoise issue de l'Office des Timbres:

Après la formule de rigueur «Avec les compliments de l'Administration des Postes et Télécommunications du Grand-Duché de Luxembourg» ces quelques lignes: «En ayant l'honneur de vous informer que ni l'Administration des P et T, ni ses éminents collaborateurs n'ont de leçons à recevoir en histoire nationale et surtout pas en des termes peu obligeants.

Luxembourg, le 11 mars 1981» (et pas de salutations, s'il vous plaît!)

Pas de leçons à recevoir, vraiment? Il me semble bien que si, Messieurs!

tageblatt, 04 juillet 1981

Darwin und die Religion

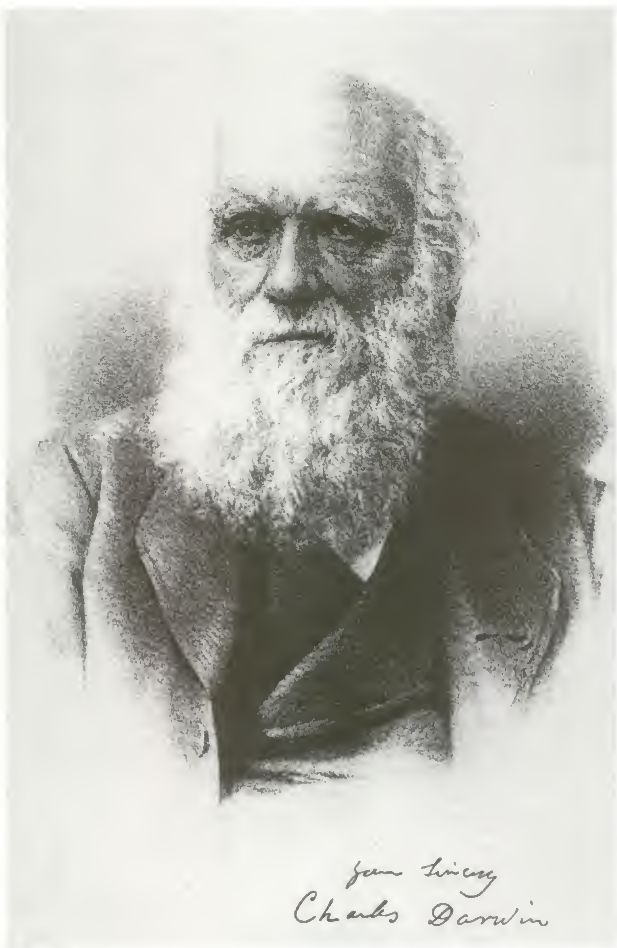
Charles Darwin sollte ursprünglich Geistlicher werden und studierte Theologie. Zur Zeit seiner epochemachenden Weltreise auf der „Beagle" (1831-1836) war er noch ein gläubiger Christ, wenngleich ihn sein Entsetzen vor der Sklaverei schon damals von den meisten rechtgläubigen Christen unterschied, rechtfertigten doch die christlichen Kirchen seit dem 1. Korintherbrief des hl. Paulus die Sklaverei. Mehrere Notizen in Darwins Tagebuch bezeugen seine nichtkonformistische Einstellung, z.B.:

„Ich danke Gott, daß ich nie wieder ein Sklavenland zu besuchen haben werde... Ich habe in Brasilien gesehen, wie ein kleiner Junge, sechs oder sieben Jahre alt, dreimal mit der Reitpeitsche über seinen nackten bloßen Kopf geschlagen wurde, (ehe ich dazwischen treten konnte), weil er mir ein Glas Wasser gereicht hatte, das nicht ganz sauber war... Ich war zugegen, als (Familien) voneinander getrennt wurden von Leuten, die vorgeben, ihren Nächsten wie sich selbst zu lieben, an Gott glauben und beten, daß sein Wille auf Erden geschehe!"

Naturschönheiten, besonders das Erhabene in ihnen, berührten Darwin tief und weckten in ihm sog. religiöse Gefühle, die er aber später recht realistisch und nüchtern von dergleichen zu trennen wußte. Ich zitiere (zuerst): „Die von den Händen der Menschen noch nicht berührten Wälder, die Brasiliens oder diejenigen Feuerlands, sind Tempel, die mit den großartigen Erzeugnissen des Gottes der Natur erfüllt sind. Niemand kann in diesen Einsamkeiten stehen, ohne dabei zu fühlen, daß im Menschen noch etwas mehr existiert als der bloße Atem seines Körpers."

Später aber schreibt er: „Der Gemütszustand, den große Naturszenen früher in mir auslösten und den ich naiv mit einem Glauben an Gott in Zusammenhang brachte, unterschied sich nicht wesentlich von dem sogenannten Sinn für das Erhabene; dieser Sinn aber kann niemals als Beweis für die Existenz Gottes gelten, jedenfalls nicht mehr als die mächtigen Gefühle, die durch die Musik hervorgerufen werden."

Allmählich überkommt ihn der Unglauben, wie er schreibt, in einem sehr langsamen Tempo, ist aber schließlich vollkommen. „Der Prozeß vollzog sich so allmählich, daß ich keinerlei Bedrängnis verspürte, und ich habe seither nicht eine einzige Sekunde daran gezweifelt, daß meine Schlußfolgerungen richtig waren. Ich kann auch wirklich nicht einsehen, wie jemand wünschen kann, daß das Christentum wahr wäre, denn wäre es das, so würde die klare Sprache des Textes erweisen, daß Menschen, die nicht glauben, auf ewig bestraft würden, und das würde meinen Vater, meinen Bruder und beinahe alle meine besten Freunde einschließen. – Das ist eine verdammungswürdige Doktrin!" – „Bis 1839 war ich soweit gekommen, daß ich dem Alten Testament nicht mehr traute als den heiligen Büchern der Hindus... Durch die... Überlegung, daß ein gesunder Mensch unmöglich an die Wunder glauben kann, durch die das


yours sincerely
Charles Darwin

Christentum gestützt wird,... daß die Menschen jener Zeiten in einem für uns unbegreiflichen Grade unwissend und leichtgläubig waren,... daß die Evangelien sich in vielen wichtigen Eigenschaften widersprechen,... durch solche Überlegungen kam ich stufenweise dazu, nicht mehr an das Christentum als an eine göttliche Offenbarung zu glauben."

„... Wir dürfen auch nicht übersehen, daß wahrscheinlich die stetige Einschärfung eines Glaubens an Gott in dem Geist der Kinder eine starke und vielleicht sogar vererbte (?) Wirkung auf ihr noch unentwickeltes Gehirn hervorbringt, so daß es für sie schwierig wird, ihren Glauben abzulegen, ähnlich wie für den Affen seine instinktive Angst vor Schlangen."

Nicht nur das Leiden der Sklaven, auch dasjenige der Tiere, von den Christen ebenfalls ohne weiteres als gottgewollt akzeptiert, erschütterte Darwin. Er schrieb:

„Daß es viel Leiden auf Erden gibt, bestreitet keiner. Man hat das – wenigstens soweit es den Menschen betrifft – damit zu erklären versucht, daß es seiner sittlichen Besserung diene. Aber die Zahl der Menschen ist wie nichts im Vergleich mit der aller anderen fühlenden Wesen. Diese leiden oft erheblich, ohne die Möglichkeit einer sittlichen Besserung. Ein Wesen, das so mächtig und kenntnisreich ist wie ein Gott, der das Universum erschaffen konnte, erscheint unserm begrenzten Geist allmächtig und allwissend, und es beleidigt unser Verständnis, daß sein Wohlwollen nicht unbegrenzt sein soll, denn was für einen Vorteil könnte das Leiden von Millionen niederer Tiere durch fast endlose Zeiten hindurch haben?"

Man darf nicht vergessen, daß ein Großteil der Opposition der Kirchen gegen Darwin nicht allein daher rührte, daß die eitlen Menschen nun weniger das Ebenbild Gottes als dasjenige des Affen waren, sondern auch daher, daß Darwin unwiderlegbar an die Stelle einer „allgütigen Vorsehung" die unerbittliche natürliche Auslese und den Zufall gesetzt hatte, daß mithin diese Erde ein blutiges Schlachtfeld ist, in der das Leben eines jeden Wesens auf dem oft qualvollen Sterben anderer Lebewesen beruht. Das Grundprinzip des Leidens und der wahnsinnigen Vergeudung von Leben auf dieser Welt drückte der große Wissenschaftler in folgendem Ausrufe aus: „What a book a spokesman for the devil might write on the clumsy, wasteful, blundering, low and horribly cruel works of nature!" (=Was für ein Buch könnte ein Wortführer für den Teufel schreiben über die unbeholfenen, verschwenderischen, stümperhaften, primitiven und entsetzlich grausamen Werke der Natur!)

(*) Auszüge aus dem leider vergriffenen Band 1 von Kh. Deschners *Das Christentum im Urteil seiner Gegner* (Limes Verlag 1969), eine wahre Fundgrube von Zitaten aus der Feder von Giordano Bruno, Voltaire, Diderot, Friedrich dem Großen, Goethe, Stendhal, Shelley, Heine, Leopardi, Mark Twain, Marx, Engels u.a.m.

Perspektiv Nr. 43, Juli 1982

P.S. 1993: *Neu herausgegeben in einem Band*
1986 Verlag Max Hueber

Leserbrief (unveröffentlicht)

Im Kleinen wie im Großen

Im Leserforum vom 29. Januar erwähnt eine Leserin mehrere Beispiele dümmlich-reaktionärer Predigten. Ihnen könnte man Tausende von ähnlichen Verteufelungsversuchen aus der Geschichte der christlichen Kirchen hinzufügen. Ob es sich, wie letzten Samstag angeführt, um Bubiköpfe und Damenfahrräder handelt, oder um Geburtenkontrolle und Scheidung (d.h. auch nur die geringste Möglichkeit dazu), immer haben die christlichen Prediger gegen Änderung und Fortschritt gewettert, besonders wenn sie den Frauen zugute kamen. (Das Fahrrad hat z.B. seine Rolle gespielt bei der langwierigen Emanzipation der westlichen Frauen; die Herren wußten schon, warum sie mal wieder eine Neuerung als sündig verschrien).

Ebenso waren z.B. die ersten Pfadfinder und -finderinnen der Kirche ein Dorn im Auge, denn die waren ja, o Schreck, religiös unabhängig, ohne Aumôniers, welche die Jugend so gut zu gängeln wissen. Man hat schließlich seine 2 000jährige Erfahrung auf dem Gebiet der Manipulation jugendlicher Gemüter. Und so wurde denn jahrelang in der Zeit zwischen den zwei Weltkriegen von den Kanzeln herab gegen die Scouts Baden-Powells gepredigt. Diese Jungen wurden verketzert was das Zeug hielt; die Bauern wurden gegen die zeltenden „Landstreicher" aufgehetzt, so daß letztere mehr als einmal vor den Heugabeln flüchten mußten! (Mein Onkel wußte dergleichen Episoden recht pittoresk zu beschreiben).

Dann aber, als sich die beliebte, naturverbundene Jugendbewegung nicht kaputtmachen ließ, tat man wie gewöhnlich in den Fällen: man eignete sich die Idee, die Sache an, nach altbewährtem Rezept. Wo immer in der Vergangenheit rivalisierende (oder als solche empfundene) Gedankenrichtungen und Bewegungen entstanden sind, hat die Kirche sie mit Feuer und Schwert zugrunde gerichtet (s. Katharer u.a.), oder sie hat sie sich einverleibt als Orden. So wurde vor kurzem ein neuer Orden gegründet, um den neuen Sekten Anhängerinnen abspenstig zu machen. Die idealistisch verzückten jungen Mädchen, die dort landen, haben aber ihrer Vernunft ebensosehr den Rücken gekehrt wie die Moon-Fans.

Zurück zu unseren „Scouten" und „Guiden". Dank der enormen Summen, über welche die katholische Kirche verfügt (trotz ihres grotesken Gejammers in der Sache), sowie dank der großen Zahl familien- und berufsloser Kleriker, die über jede Menge Freizeit verfügen, vermochte man in Kürze eigene sog. „blaue" Pfadfindergruppen zu organisieren, die noch heute famos auf der Idee und Pionierarbeit anderer florieren. **Diese** Geschichte wiederholt sich immer.

Ob Bubikopf oder Scouts oder Fahrräder oder Pille oder Abschaffung von Sklaverei und Folter, die Kirche kann nur reaktionär sein, sie ist es ihrem Wesen nach. Die Catholica ist z.B. durch und durch undemokratisch: kein Papst wird von der „Basis", der Masse der Gläubigen gewählt, oder auch nur von ihren

Vertretern; die Frauen haben nichts zu sagen in dieser Institution, d.h. die Hälfte der Menschheit ist von Entscheidungen, die sie durchaus auch betreffen (und wie!) ausgeschlossen; der Vatikanstaat verstößt gegen mehrere Artikel der Menschenrechtserklärung (an deren Zustandekommen die Kirche übrigens kein Iota Verdienst hat); der tolle Personenkult um den gegenwärtigen Papst hat mehr mit Theokratie und Monarchie denn Demokratie zu tun. Und werfen wir einen Blick zurück in die Geschichte, so sehen wir, daß Kirchenfeinde oder von der Kirche unabhängige Menschen und Bewegungen alle für uns heute selbstverständlichen Rechte errungen haben. Sklaverei und Folter wurden nicht von der Kirche abgeschafft, sondern gegen sie, denn sie praktizierte und rechtfertigte sie, solange sie bestanden. Die Volksbildung hat die Kirche bekämpft bis in unsere Zeit hinein, und die Fortschritte der Medizin hat sie jahrhundertelang aufgehalten und behindert. Chirurgie und Geburtshilfe z.B. verdanken der Schwächung kirchlicher Macht, daß sie überhaupt je vom Boden abheben konnten, aus den Fesseln dümmlicher Verachtung, in denen sie die Kirche festhielt. (Oder war man sich nur zu gut bewußt, wieviel leichter man leidende als glückliche Menschen manipulieren kann?). Ganz zu schweigen von der Kriegsverherrlichung und der Rechtfertigung der absoluten Ausbeutung von Tier und Natur.

Predigten gegen Bubiköpfe mögen heute komisch wirken, und die Zeit der Scheiterhaufen ist vorüber. Vergessen wir aber nicht, daß das Tragen von Männerhosen ein Hauptanklagepunkt war in dem Prozeß, den die Kirche Jeanne d'Arc machte, ehe sie sie verbrannte. Wo es um die kleinkarierte Regelung und totalitäre Beherrschung des Menschen in **allen** seinen Handlungen und Gedanken geht, und genau das ist ausdrücklich das Ziel der Catholica, der „Universalen" Kirche, da ist nichts zu klein, um nicht in die reaktionären Schablonen gepreßt zu werden. Das gleiche gilt für alle monotheistisch-totalitären Ideologien. Ob da ein Khomeini den Gang zur Toilette im Sinne Allahs reglementiert oder die katholische Kirche gottgefällige Stellungen im ehelichen Beischlaf vorschreibt, es steckt immer dieselbe menschenverachtende, absolute Herrschsucht dahinter.

Januar 1983

(unveröffentlicht)

P.S. 1993:

1) A propos des scouts, j'ai pu mettre la main sur un texte catholique de 1911, paru en Belgique sous la plume d'un avocat, président de la Jeune Garde Catholique et député de 1912-1925. Je cite:

«Nous avons appelé l'attention de tous sur le caractère très maçonnique de cette institution nouvelle» (le scoutisme), «en faveur de laquelle se fait en ce moment la plus large propagande.

Comme toujours, la Secte (sic) est parvenue à s'assurer, comme collaborateurs, des catholiques notoires.» (L'auteur de ces lignes n'a pas encore compris qu'il s'agit de récupération.)

«Le mouvement organisé est d'autant plus redoutable qu'il se cache sous des apparences favorables à première vue et affiche la plus complète neutralité.

Pour des gens éclairés, en matière de formation morale de l'enfance, la neutralité est une chimère, un mensonge et une hypocrisie. Mais combien de gens ignorants ou naïfs s'y laissent prendre?

C'est pour cela que nous rappellerons sans cesse le vrai caractère et le but déchristianisateur des «Boy Scouts», au risque de froisser ceux de nos amis qui ignorent les procédés et les tendances de la Secte.» (Avec S majuscule, s'il vous plaît!)

A voir aujourd'hui les scouts luxembourgeois encadrés d'aumôniers, «Europe et Laïcité» (n° 127/1990) a bien raison de s'écrier: «Qu'il est loin le temps où l'Eglise condamnait le scoutisme: le temps d'une récupération et d'une mainmise sur le mouvement!»

2) A propos de l'ingérence dans toute chose de la part de fanatiques catholiques, voici encore un exemple peu banal et franchement grotesque: «La composante catholique de la Belgique rejetait l'Art Nouveau jugé lascif en raison notamment de sa ligne en coup de fouet (aucune église à Bruxelles ne fut conçue dans ce style alors qu'il en existe à Vienne et à Barcelone). Aussi ne faut-il pas s'étonner que lorsqu'en 1920 l'immeuble (situé au 459, avenue Louise, et construit en 1901 par Victor Horta) passa dans les mains du Baron Descamps-David, ancien ministre catholique de la Culture, celui-ci fit délibérément détruire la façade pour la faire remplacer par une façade autrement austère.»

L'ancienne façade fut exquise, gracieuse, la catholique ressemble à celle d'une prison. Pas de quoi donner des pensées lascives... Néanmoins, ce fut Bruxelles qui devint la capitale de l'Art Nouveau en Europe.

„Wéi d'Ginzeschéken!"

„D'Aen si mer opgânge wéi d'Ginzeschéken!" C'est en ces termes que s'exprima un jeune lecteur enthousiaste en téléphonant à Henri Koch-Kent pour le remercier d'avoir écrit *Vu et Entendu* (*). Un «eye-opener», en effet, que ce livre qui entraîne le lecteur, paragraphe après paragraphe, page après page, de surprise en surprise, et pas des moindres et pas (malheureusement) des plus agréables souvent.

Il est significatif et important que ce soit un homme jeune qui s'est exclamé de la sorte, car bien que ce livre parle d'une époque révolue (1912-1940), celle-ci garde une énorme valeur instructive pour celle que nous vivons et donc pour la jeunesse d'aujourd'hui; or, c'est justement elle qui, vu notre système scolaire cléricalisé, ignore à peu près tout des faits énoncés et dénoncés dans ce volume extraordinaire. De quoi ouvrir ses yeux tout grands, en effet.

Comme notre histoire nationale peut donc être passionnante – et dégoûtante! Je veux dire, par ce qu'elle contient (comme toutes les histoires nationales d'ailleurs) en épisodes peu reluisants, en tristes personnages aux réputations surfaites, en idoles aux pieds d'argile, en mochetés dans les coulisses, en faits révélant l'incompétence ou la stupidité d'hommes au pouvoir. Mais dans *Vu et Entendu* il y a aussi d'autres souvenirs, des anecdotes à vous faire chaud au cœur devant le courage et la dignité de ceux, tel Paul Fisch, dont on ne parle jamais, excepté justement dans ce livre.

Comme notre histoire a pu être comique aussi! Ainsi que l'a écrit un membre de l'ambassade anglaise à l'auteur au sujet de l'épopée inimitable de l'Or Luxembourgeois: «I consider that your account of the transfer of the Luxembourg gold is one of the funniest stories I have ever read!» Ah, le cinéaste qui transposerait ça à l'écran! Avec un type à la Buster Keaton dans la peau de Nic. Kerschen, responsable de l'arrivée à bon port de la précieuse cargaison! Il est vrai que bien des anecdotes sont plus drôles à lire après qu'à vivre sur le coup, comme par exemple la transmission de l'invasion allemande par le poste-radio frontalier de Wasserbillig. Citons Koch-Kent: «Lorsque le desservant annonça l'arrivée des Allemands, il oublia, dans son émotion, de transmettre en français: «Elo sin se dô», dit-il, «an ech sin nach hei!».

Tout au long des épisodes plus ou moins dramatiques, drôles ou tragiques, la vie de l'auteur fut intimement liée à celle du pays. Et ce mélange de vies soigneusement rapporté, loin de faire l'effet d'une égocentricité mal placée, est tout ce qu'il y a de plus rafraîchissant, le lecteur passant sans heurt de l'une (vie personnelle) à l'autre (vie nationale); entraîné par le style vif et simple il participe avec un intérêt croissant aux rebondissements des deux histoires emmêlées.

A côté de nombreuses anecdotes savoureuses que de chapitres bouleversants! Quelle entrée en matière par exemple que ce premier chapitre qui permet d'entrevoir l'abîme de désarroi dans lequel se débattait une si jeune grande-

duchesse (20 ans!), Marie-Adelaïde, cyniquement manipulée **et** par ses conseillers luxembourgeois **et** par le Kaiser! Vrai, il faudrait le talent d'un Schiller pour rendre la tragédie de cette princesse avec e.a. sa brève rébellion antireligieuse vite étouffée...

Très émouvante aussi la dernière partie du livre, faisant revivre, pas à pas, l'horrible enlisement progressif, inexorable du pays dans la défaite, petit pays apeuré, comme paralysé devant la menace nazie, la marée brune s'enflant aux frontières, pendant que le gouvernement luxembourgeois, avec une insouciance (?) criminelle, en minimisait la terrible signification.

Mais laissons donc parler ce livre lui-même au moyen d'une sélection de passages qu'il a été difficile de choisir, il est vrai, vu l'embarras du choix. Espérons qu'ils feront comprendre la valeur de l'ensemble et donneront l'envie de lire le volume en entier, comme il le mérite. Et avant d'y passer, saluons encore bien bas ce grand vieil homme, combatif parmi tant de lavettes, de chiffes molles, de défaitistes et de conformistes, vieillard s'attelant à cette tâche épuisante, à ce travail dit de bénédictin (!) après une si longue vie passée à lutter. Il n'a pas dû se faire que des amis, loin de là, avec cette publication, n'épargnant pas plus la gauche que la droite. Cependant de nombreux témoignages d'amitié et d'admiration de la part de personnalités politiques et culturelles ont rendu hommage à l'auteur de *Vu et Entendu,* livre courageux, honnête et, last not least, tellement bien écrit! Vrai, l'auteur aurait dû mettre en exergue ces beaux vers de Heine que, étudiant, il déclama superbement un jour d'examen au jury stupéfait:

Schlage die Trommel und fürchte Dich nicht,
Und küsse die Marketenderin.
Das ist die ganze Wissenschaft,
Das ist der Bücher tiefster Sinn.

Trommle die Leute aus dem Schlaf,
Trommle Réveille mit Jugendkraft,
Marschiere trommelnd immer vorauf,
Das ist die ganze Wissenschaft.

Das ist die Hegelsche Philosophie,
Das ist der Bücher tiefster Sinn!
Ich hab sie begriffen, weil ich gescheit
Und weil ich ein guter Tambour bin.

Ouvrons donc *Vu et Entendu* et glanons... Tout jeune le futur mécréant s'éveille – au contact, évidemment, de la pernicieuse influence paternelle. Ecoutons-en la victime:

«A l'âge de sept ans j'avais fait une expérience significative. Un jour, le vicaire chargé du cours de doctrine chrétienne à l'école primaire nous expliqua longuement que les hommes, à l'encontre des bêtes, sont des êtres ingrats. Il nous cita l'exemple de la poule qui, chaque fois qu'elle se désaltère, lève la tête

pour remercier le Seigneur. Sceptique, j'ai demandé à mon père, qui était vétérinaire, son avis sur ce point. ‹Comment veux-tu que la poule fasse descendre l'eau qu'elle boit, si elle ne lève pas la tête!› fut sa réponse.»

Voir aussi la belle réponse donnée par la mère de l'auteur à l'abbé qui s'était introduit mensongèrement dans l'appartement au moment où le père de l'auteur se mourait, ayant exprimé le désir de ne pas recevoir de visites du clergé. Poliment éconduit, l'abbé au moment de partir demanda à Madame Koch: «Lorsque votre tour viendra, Madame, comment allez-vous mourir?» La réponse fut immédiate: «Comme j'ai vécu, sans vous.»

Pas étonnant que ce grain allait lever, comme le montre e.a. cet incident rapporté quelques années plus tard:

«Au moment de la récréation (au lycée d'Echternach) j'avais laissé traîner sur mon banc un livre d'Anatole France, *La révolte des anges*. Or, les œuvres de cet auteur figuraient à l'index de l'Eglise catholique. Jean Reichling, un condisciple (qui deviendra prêtre plus tard), se précipita sur le livre et l'emporta pour le remettre à l'aumônier Didier, un redoutable censeur de la nourriture spirituelle de ses ouailles... Un pugilat s'ensuivit...»

La délation et les coups bas ayant de tous temps caractérisé les calotins, l'épisode suivant ne surprendra que les naïfs:

«En 1921 l'abbé Steffen était chargé de l'instruction religieuse (à l'Athénée)... Je lui demandai de me dispenser de son cours. Il me répondit qu'il serait enchanté de ne plus me voir. (Trois ans plus tard) Steffen essaya de faire annuler mon examen de maturité sous prétexte que mon père n'avait pas présenté par écrit la demande de dispense du cours de doctrine chrétienne.»

A propos de la bonne souche anticléricale dont est issu Henri Koch-Kent, il convient encore de rappeler que son grand-père maternel et son grand-oncle (et parrain) furent les fameux frères Kirpach, auteurs de la non moins fameuse loi scolaire de 1881! «Votée contre l'opposition de la droite... dans un climat de surexcitation et de violence..., elle imposa l'obligation scolaire pour les enfants de 6 à 12 ans et mit fin à l'analphabétisme encore largement répandu.» Leur dévouement valut aux auteurs de la loi des attaques telles qu'ils «furent obligés d'avoir recours à des escortes de gendarmes pour leurs déplacements à travers le pays... Plus d'une fois les paysans les attendaient, la fourche à la main... Au cours de réunions orageuses, il leur arriva d'être délogés de l'estrade...» Le courroux clérical n'épargna pas non plus la descendance des satanés Kirpach (cf. la forte gifle administrée par l'évêque à une de leurs filles lors de sa confirmation en 1893!), ni la mère indigne qui avait enfanté ces «Antichrist» (cf. l'incroyable prêche en 1882, dirigé du haut de la chaire contre la vieille dame «qui s'effondra pour ne plus se relever»).

Vu ces antécédents, il n'est pas étonnant de retrouver le collégien fougueux qui s'était battu pour un livre d'Anatole France faisant son chemin anticlérical et, vu l'époque, par la même occasion, antinazi. «Dé schreckleche Bazill, de Koch»,

comme l'appelaient ses adversaires, se retrouva à la tête de l'Assoss et «l'équipe Koch fut la plus combative et la plus combattue qui ait animé l'Assoss» (Henri Wehenkel dans son histoire de cette association extraordinaire, irremplaçable et irremplacée depuis sa bête destruction par les gauchistes).

Ah, les beaux combats livrés par *La Voix des Jeunes,* organe de l'Assoss! «Dès 1933 sa vente était interdite sur le territoire du Troisième Reich et la police interceptait les exemplaires expédiés par la poste.» Il va sans dire que la publication était également à l'index catholique et que les membres de la vaillante association antinazie et anticléricale étaient diffamés dans le style élégant propre au *Wort;* je cite:

«Dieses gehörnte Vieh... tanzt im eigenen Mist... (sollte) sich gegenseitig zu Tode stinken... Wie lange noch muß sich die Öffentlichkeit diesen Dreck gefallen lassen?... Es wird ordentlich Zeit für Papa Staat, einmal gründlich Morgentoilette zu machen... Und wenn der Paragraph fehlt, sollte man ihn schaffen... Die katholischen Geistlichen tun besser (nach Deutschland) auszuwandern, wo gewissen freimaurerischen und freisinnigen Hundehetzern das unsaubere Handwerk bis auf weiteres verleidet wurde... Und wie lange noch bleiben unsere Schulen Zuchtstätten dieser Vierfüßlerbrut?... Nächstens wird's nicht ohne einige Waggonbestellungen solider Ketten gehen, deren es dann, Gott sei Dank, mehr geben wird als rasende Hunde... Schickt das Land seine Kinder in die Lyzeen, um sie einer Räuberbande auszuliefern? Und welche geheimen Mächte stecken dahinter?... Gefahr besteht für den öffentlichen Anstand und unsere Kulturehre. Wir möchten die Atmosphäre endlich wieder von dieser Pestilenz säubern» (*Luxemburger Wort* 19. September 1933).

Mais les mêmes narines si délicates ne sentaient point la puanteur qui à l'époque empestait vraiment l'atmosphère, celle du nazisme. A cet égard les déclarations et réactions du chef du gouvernement, Bech, rapportées dans *Vu et Entendu,* sont proprement ahurissantes.

Ainsi, lorsqu'à la Chambre le député socialiste Hubert Clement dénonça les poursuites nazies contre les intellectuels, les juifs et les marxistes, et les assassinats qui se multipliaient outre-Moselle, Bech l'interrompit par la remarque stupéfiante: «Cela ne regarde pas la Chambre luxembourgeoise.» (En 1937 le *Luxemburger Wort* n'hésita pas non plus d'écrire: «Was gehen uns Luxemburger die Kämpfe in Spanien an?»). Quand Clement revint à la charge en parlant du but avoué du national-socialisme d'annexer entre autres le Luxembourg, Bech l'interrompit de nouveau: «Le danger n'est pas bien grand.» Quand Clement, toujours à la Chambre, demanda l'interdiction de toute réunion nazie, Bech se mit à rire... Et de déclarer: «Depuis des mois on se complaît à énerver l'opinion publique. Les journaux socialistes, ... les orateurs socialistes cherchent à affoler leurs lecteurs et auditeurs en dénonçant les menées hitlériennes. L'attitude des semeurs de panique, des propagateurs de fausses nouvelles, sera qualifiée de mauvaise action à l'égard du pays et comme telle sévèrement jugée par le peuple luxembourgeois qui, par ces temps troublés... a besoin de paix, de sérénité et de réconfort et non pas de gestes de discorde et de haine.» (sic)

Pas étonnants, dès lors, les rapports et commentaires des représentants officiels du nazisme au Luxembourg au sujet du chef du gouvernement, du notoire «Bech ist unser Mann» et «Er war uns in manchem gefällig» à «Bech erklärte, daß kein Nationalsozialist wegen nationalsozialistischer Betätigung ohne vorherige vertrauliche Fühlungnahme mit mir ausgewiesen würde», (l'ambassadeur allemand en 1933). Ou encore: «Die Zusammenarbeit mit Staatsminister Bech war stets reibungslos und angenehm» (1937). D'ailleurs son successeur Pierre Dupong continua cette politique dite de neutralité, n'hésitant pas – le plus neutrement du monde – à mettre sous pression des journalistes luxembourgeois pour limiter leur liberté d'expression à l'égard des nazis si susceptibles... et d'interdire tel film tiré d'un roman de E. M. Remarque, tel autre film belge montrant un soldat allemand pas gentil du tout pendant la première guerre mondiale... (épisode historique de la vie d'une héroïne nationale belge).

Parenthèse: A propos censure de films, «en 1936 à Esch/Alzette des organisations cléricales avaient manifesté contre le film historique *Lucrèce Borgia* d'Abel Gance. Elles obtinrent son interdiction. Gênés par l'évocation de faits historiques pénibles pour la papauté, les cléricaux réussirent, sous prétexte qu'il s'agissait d'une œuvre immorale, susceptible de troubler l'ordre public, à la faire disparaître du programme des cinémas luxembourgeois.»

Mais ce n'était pas qu'au gouvernement qu'on s'empressait le plus civilement du monde à l'égard de l'Allemagne nazie, comme aussi à l'égard de l'Italie fasciste (Bech expulsant par exemple des centaines de pauvres Italiens antifascistes), comme à l'égard de l'Espagne franquiste (Bech faisant voter une loi pour empêcher la participation de Luxembourgeois au conflit; les volontaires de la guerre d'Espagne, dont aucun du côté de Franco, furent les premiers Luxembourgeois à être internés à Dachau).

Il y avait donc au premier plan, à côté du gouvernement, ce cher *Wort* avec l'abbé Esch en tête. (Je cite): «saluant et approuvant l'idée communautaire et autoritaire du national-socialisme», fêtant Hitler comme «le sauveur de l'Allemagne, par conséquent de l'Europe et finalement du monde». (En même temps il fallait, bien sûr, rappeler que «le mouvement des athées constitue un assaut contre notre dignité humaine»). Et l'abbé de préconiser au Grand-Duché l'interdiction de tous les partis non-chrétiens. (Daran erkennt man immer wieder seine Pappenheimer, pas vrai?... Cet esprit de tolérance!)

On le retrouve, ledit esprit, dans le quotidien clérical quand il salua par exemple l'austro-fascisme («Das österreichische Reinemachen»), qui chassait les fonctionnaires de leur emploi lorsqu'ils vivaient avec leur compagne sans être mariés, tandis que l'évêque de Graz ordonna que les lycéennes, avant de se présenter à l'examen de maturité, devaient apporter la preuve médicale qu'elles étaient vierges. Le *Luxemburger Wort* au sujet du nouveau régime, tout content: «Mit der Ideenwelt des Zeitalters der sogenannten Aufklärung und der französischen Revolution, aus der ganz Europa sich langsam zu lösen beginnt und mit der energisch zu brechen Österreich gewillt ist, fallen auch alle Produkte dieser Ideenwelt. Die Zeit der Parteiherrschaft und der Aufklärungsideologie ist in Österreich vorüber.» Le même style, la même mentalité à vous

soulever le cœur se retrouvent dans l'épisode Henriot, quand les porte-parole des soi-disant «anständige Leute» fêtaient l'antisémite français notoire, dont la conférence à Luxembourg en 1936 fut applaudie par 450 personnes, «le gratin le plus réactionnaire du Grand-Duché».

Mais si l'abbé Esch eut à regretter (et à expier) ses sympathies, d'autres sympathisants du nazisme survécurent fêtés jusqu'à nos jours! Ainsi l'étonnant cousin (!) Lortz qui publia en 1933 une brochure très remarquée: *Katholischer Zugang zum Nationalsozialismus;* selon cet abbé «les catholiques allemands étaient obligés de s'identifier avec le nazisme. Il souligna dans ses écrits les affinités électives entre le catholicisme et le nazisme qui avait mis en pratique des revendications contenues depuis des siècles dans la doctrine de l'Eglise.» En effet! «Il préconisa l'emploi de la violence contre ceux qui s'opposaient au régime hitlérien.» Et ce sinistre nazi qui fit valoir à tour de rôle, dans les moments critiques, tantôt sa nationalité allemande, tantôt sa nationalité luxembourgeoise, est décédé Chanoine honoraire de l'Eglise de Luxembourg, en 1975, à l'âge de 88 ans, après avoir été comblé de prévenances, fêté en 1959 au lycée d'Echternach, en 1967 à l'université de Mayence, invité par l'ALUC en 1971 à faire une conférence (sur l'Eglise et la crise) à Luxembourg. Koch-Kent eut un entretien avec ce cousin en 1951: «Pour lui (l'unité européenne) n'était qu'un moyen de préparer la mobilisation militaire de l'Europe occidentale contre l'URSS, citadelle de l'athéisme.» (Il aurait plu à Reagan, l'abbé.)

Mais Koch-Kent n'épargne pas non plus ses coups de griffe bien mérités à la gauche si souvent décevante. Plus que décevante d'ailleurs dans le cas d'un René Blum par exemple, ministre de la Justice faisant refouler une cinquantaine de réfugiés juifs en 1938, puis encore une fois quatre réfugiés autrichiens. L'histoire a de ces ironies pourtant: Quatre ans plus tard, réfugié lui-même, c'est à une organisation israélite que Blum dut d'être sauvé.

Evidemment je pourrais continuer pendant des pages encore, à citer et à raconter. Je n'ai mentionné ni les chapitres sur les combats autour du «Maulkorbgesetz», autour du trône chancelant à la fin de la première guerre mondiale, sur l'espionnitis à la luxembourgeoise dont fut victime l'épicier Braun, sur le rôle de l'Arbed, sur l'invasion allemande vécue d'heure en heure sur place... sur tant d'autres moments dramatiques de notre histoire récente. Mais découvrez-les vous-même. Il faut lire ce livre, il faut le faire lire. Ah, si le cours d'histoire nationale à l'école était aussi passionnant que ce reportage sans prétention ni fard, témoignage vivant et courageux! Mais vous voyez ça d'ici: *Vu et Entendu* introduit comme manuel dans nos boîtes pour bien-pensants (!) Et pourtant...

(*) Imprimerie Hermann, Luxembourg, octobre 1983

Perspektiv, 10 novembre 1984
pb 1985 (N° 56)

Lauter gute Sachen

Vom Guten ist, was der Vatikan tut und für gut erklärt, vom Bösen (dem Leibhaftigen!), wer da zu murren, meckern, kritisieren wagt.

Hätte dergleichen im Pfarrboten eines bretonischen Nestes gestanden, es wäre keiner Erwähnung wert. Daß aber der Leitartikler der Nationalzeitung eines modernen Staates in Westeuropa so etwas einem Volk noch gegen Ende des 20. Jahrhunderts zumuten kann, einem Volk, welches seit Generationen u.a. die Schulpflicht kennt, das ist ziemlich erschreckend und gar nicht so lustig, wie es auf den ersten Blick die Vorstellung von Hds „rasendem Teufel" sein mag... z.B. als moderner Satan auf einem aufgebohrten Moped daherrasend. (S. *Luxemburger Wort* 2. März 1985, „Eine gute Sache", d.h. der Papstbesuch, und des Teufels ist anscheinend, wer ihn bemängelt).

Wie haben wir's so herrlich weit gebracht seit dem Mittelalter, wenn solche Leitartikel ohne weiteres erscheinen können... Das ganze Volk sollte sich schämen. Angesichts des Luxemburgers kann man wirklich an der Menschheit verzweifeln, denn im Gegensatz zu den armen Analphabeten der unterentwikkelten Länder hat er keine Entschuldigung für seine Unwissenheit und Schafsköpfigkeit (die nicht auf sozialem Elend, sondern auf intellektueller Trägheit und Feigheit gründen). Manipuliert wird, wer sich dazu hergibt. Die Welt will betrogen sein. Undsoweiter. Na ja.

Zu des schreibenden Abbés frommen Gedankengängen wäre sodann noch zu bemerken, daß er wenigstens ein konsequenter Katholik ist und seiner Leserschaft klar und deutlich vor Augen führt – (aber sie haben Augen und sehen nicht) – was die Essenz des Katholizismus ist, denn die sogenannten linken und liberalen Katholiken sind recht eigentlich Protestanten, aber ohne deren Mut, d.h. sie wollen die Mamakirche nicht verlieren und ebensowenig ihre genüßliche Zerrissenheit in ihren Konflikten mit den diversen päpstlichen Vaterfiguren.

Vor allem aber führt des Abbés katholische Logik zu allerlei höchst interessanten Geistesausflügen, wendet man sie auf so manches an, was in fast 2000 Jahren christlicher Unheilsgeschichte der Kirche als „gute Sache" erschienen ist und was sie „ad majorem Dei gloriam" mit eiserner Konsequenz praktiziert hat.

Autodafés waren schließlich etymologisch und ganz konkret „actes de foi" – das qualvolle, langsame Verbrennen lebender Menschen während Jahrhunderten. Wer aber diese gute Sache schon damals als nicht besonders gut empfand, den inspirierte wohl der Teufel, der rasende.

Wer wider die Mord- und Raubzüge, Kreuzfahrten genannt, murrte, war ein Opfer teuflischer Einflüsterungen. Wer für die Abschaffung der von der Kirche heißgeliebten Folter plädierte, war natürlich ein Kirchenfeind, s. Voltaire, „da raste der Teufel". Die Leute welche die von den Päpsten gerechtfertigte und

praktizierte Sklaverei als abscheulich empfanden und zu kritisieren wagten – hei, „da feierte das Teuflische Urständ." Und wer gar befand, daß so wahnwitzige Extreme von reich und arm, wie sie bis vorgestern in christlichen Landen bestanden – (bis ca. 1830 lebten 90% der Einwohner Europas in größter Armut) – wer da „stets verneinte" und auf Ideen wie Sozialismus und Demokratie verfiel, da raste der Teufel ganz unsäglich und hetzte die Geister auf gegen die gute, gottgewollte absolute Monarchie und die Ergebenheit ins Leiden. Von den Frauen nicht zu reden, von ihrer totalen Rechtlosigkeit, von den ausgezeichneten Hexenverfolgungen, welche nur die teuflisch Inspirierten bemeckern konnten, bis zum Gebärzwang, gegen den auch heute natürlich nur wahre Teufelsbraten aufbegehren.

Lauter gute Sachen sind das gewesen, Jahrhunderte hindurch, und wir sind ihrer allemal verlustig gegangen, weil unsere schlimmen Vorgänger ihre Ohren dem rasenden Teufel liehen. In der Hölle sollen sie braten dafür, daß sie uns eine Welt geschenkt haben ohne Scheiterhaufen und Sklavenhandel, aber mit Pille und Schulpflicht, unter vielen andern bösen, bösen Sachen! Schlimm ist das.

Perspektiv Nr. 58, April 1985

Die Guillotine

Im Leserforum vom 20. Mai bedauert Gilles, daß eine Guillotine in der Ausstellung über die Französische Revolution aufgestellt werden soll; sie passe als „instrument de supplice et de terreur" schlecht zum feierlichen Anlaß, findet er. Mit dieser Meinung muß man aber auch als Bewunderer der „Großen Revolution" nicht unbedingt einverstanden sein, denn die Einführung der Guillotine war ein großer, humanitärer Fortschritt zu jener Zeit!

Die Todesstrafe wurde ja nicht erst mit der Guillotine eingeführt, sondern vorher wurde ebenfalls viel hingerichtet, aber: viel qualvoller! Geköpft wurde mittels des Handbeils, wobei es auch mal vorkam, daß der Henker danebenhaute, und es des mehrfachen Zuschlagens bedurfte, um den Kopf vom Rumpf zu trennen. Diese Greuel sollten durch einen garantiert sekundenschnellen, körperlich schmerzlosen Tod ersetzt werden, nämlich mittels des damals schon in Italien, Schottland, England und Deutschland angewandten Fallbeils, das der Arzt Dr. Joseph I. Guillotin vorschlug und das deshalb nach ihm benannt wurde (zuerst aber „Louisette" hieß!).

Zu viele Köpfe rollten während der „Terreur", aber wer die Revolution wegen der Guillotine vor allem mit Blut und Terror in Verbindung bringt, ist ein Opfer rechtslastiger Propaganda, die damit ablenken will von dem jahrhundertelangen Horror, der sich auf den Hinrichtungsstätten abspielte, als noch der Klerus und die „Monarchie de Droit Divin" das Volk unterdrückten. In der guten, alten Zeit des „Ancien Régime" wurde ja nicht nur geköpft (mehr oder weniger kompetent), es gab auch das Verbrennen bei lebendigem Leib, das qualvolle Erwürgen, das (sich oft lang hinziehende) Ersticken am Strang, das Vierteilen und das Rad (wobei dem Opfer zuerst alle Knochen im Leib gebrochen wurden, ehe man es dem oft noch stundenlang währenden, qualvollen Todeskampf überließ). Folter und Tod erlitten die Menschen schon wegen geringer Vergehen. So wurde dem 19jährigen Chevalier de la Barre 1766 wegen „Gotteslästerung" die Zunge herausgerissen, ehe er geköpft wurde.

Es ist unter anderem deshalb eine traurige Ironie der Geschichte, daß sich in unserem Lande die unwissenden, vom Klerus aufgehetzten Bauern im „Klöppelkrieg" gegen ihre eigentlichen Befreier wandten.

tageblatt, 27. Mai 1989

Freie Tribüne

Die Serben, die Kroaten und die Kirche

Es ist erstaunlich, wie wenig bislang in der Presse die Rede ging von dem (vor-) letzten Bürgerkrieg zwischen Serben und Kroaten d.h., von dem entsetzlichen Völkermord der katholischen Kroaten an den orthodoxen Serben im letzten Weltkrieg. Kein Wunder, daß spätestens seither der Haß schwelt zwischen den zwei Völkern, so daß ein Fernseh-Kommentator unlängst von einer gegenwärtigen „Fortsetzung des Zweiten Weltkrieges" reden konnte.

Der Vatikan läßt derweil für die verfeindeten Jugoslawen beten... Dabei möge er's belassen, denn kein Staat hat so sehr wie er, wie die katholische Kirche, allen Grund, den Mund zu halten, wenn es um Kroatien geht, wurden doch im Namen des kroatischen Nationalismus und Katholizismus von 1941 bis 1945 **Hunderttausende von Serben umgebracht** (ein Massenmord, über den kaum etwas im Westen bekannt ist – zu seiner Schande sei's gesagt).

Seit jeher sind die orthodoxen Christen dem Katholizismus ein Dorn im Auge, seit jeher wünscht die katholische Kirche sich die slawischen Völker einzuverleiben. In bezug auf den Balkan wurde die klerikale Hoffnung zuerst auf die österreichisch-ungarische Monarchie im Ersten Weltkrieg gesetzt, zerschlug sich jedoch mit deren Zusammenbruch. Im Zweiten Weltkrieg aber glaubte man, die Chance für den Katholizismus sei gekommen und zwar im Zuge der kroatischen Aufständischen, der berüchtigten Ustaschas, gegen das Königreich Jugoslawien.

Nachfolgend Auszüge aus Karlheinz Deschners Werk *Mit Gott und den Faschisten* (Günther V. 1965). Das Buch ist leider vergriffen, doch kann man die relevanten Fakten auch in Deschners Büchern *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte – Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege* (3. Bd.) (V. Kiepenheuer & Witsch) und *Abermals krähte der Hahn – Eine kritische Kirchengeschichte von den Evangelisten bis zu den Faschisten* (Econ V.), sowie in *Jasenovac – das jugoslawische Auschwitz und der Vatikan* von Vladimir Dedijer (Ahriman V.) nachlesen.

„Nachdem die deutschen Truppen am 6. April 1941 in Jugoslawien einmarschiert waren, arbeiteten sie mit der faschistisch-katholischen Bewegung Kroatiens, der Ustascha-Partei zusammen. Ihr geistiger Ahnherr Starcevic vertrat die Ansicht, daß alles, was serbisch heiße, verschwinden müsse, und „die Serben eine Arbeit für den Schlachthof" seien. Nach dieser Doktrin gingen nun die Ustaschen gegen die Serben vor, angeführt von Dr. Ante Pavelic, einem ehemaligen Rechtsanwalt... Seit 1929 hatte die italienische Regierung Pavelic und seiner Familie ein Haus in Bologna zugewiesen, das jahrelang als Ustascha-Hauptquartier diente... Zu den ersten aufsehenerregenden Anschlägen gehörte die Ermordung des Chefredakteurs der Zagreber Zeitung *Novosti* 1929. Seinen engsten Mitarbeiter erschoß Pavelic selber... Außerdem organisierte er das Attentat auf König Alexander von Jugoslawien, der am 9. Oktober 1934 in Marseille landete (und dort) zusammen mit dem französischen Außenminister... ermordet wurde.

Noch am 6. April 1941, als Belgrad unter pausenlosen deutschen Luftangriffen zu brennen begann, forderte Pavelic die kroatischen Soldaten auf, die Waffen gegen die serbischen Truppen zu ergreifen: „Von jetzt an kämpfen wir Seite an Seite mit unsern neuen Verbündeten, den Deutschen und Italienern." Am 10. April wurde das „Unabhängige Kroatien" proklamiert. (Von den rund sechs Millionen Einwohnern dieses Staates waren nur etwa drei Millionen katholische Kroaten)... Im Mai reiste Pavelic mit seinen Ministern und einigen Geistlichen, darunter der Generalvikar des Erzbischofs Stepinac, nach Rom und trat mehr als die Hälfte von Dalmatien an Italien ab... Tags darauf wurde Pavelic – der wegen des Doppelmordes von Marseille zweimal, von Frankreich und von Jugoslawien, in Abwesenheit zum Tode verurteilt worden war – nebst seiner zahlreichen Begleitung („umgeben von seinen Banditen", schrieb schon Graf Ciano, der italienische Außenminister, in sein Tagebuch) in besonders feierlicher Privataudienz von Pius XII. empfangen und gesegnet. Er entließ ihn mit besten Wünschen für „die weitere Arbeit"...

Die sah so aus: 299 serbisch-orthodoxe Kirchen wurden im „Unabhängigen Kroatien" ausgeraubt und vernichtet, in Schlachthäuser, Ställe, Warenlager, öffentliche Toiletten verwandelt... Der ganze Besitz der serbisch-orthodoxen Kirche ging in den Besitz der katholischen über. Noch im April forderte man von allen Serben das Anlegen einer blauen Armbinde mit dem Buchstaben P (für Orthodox = Pravoslavac), von den Juden das Tragen des Davidsterns... Noch während der ersten Tage der Besetzung holte man den serbisch-orthodoxen Patriarchen nach Dachau,... auch der Bischof von Dalmatien verschwand bis 1945 in einem KZ.

Ungezählte serbische Geistliche erlitten grausame Foltern. Drei orthodoxe Kirchenfürsten... sowie mehrere Hunderte orthodoxe Kleriker wurden ermordet. ... Überall forderte der katholische Klerus die Orthodoxen zur Bekehrung auf. „Wenn ihr zur katholischen Kirche übertretet, werdet ihr in Frieden gelassen", versprach ein Bischof beispielsweise... Doch viele wurden massakriert.

Ende April 1941 umzingelten Ustaschas mehrere Dörfer... 250 Bauern, Männer und Frauen, wurden lebendig begraben... Als Pavelic im Juni 1941 den katholischen Episkopat in Audienz empfing und Erzbischof Stepinac ihn seiner „Ehrerbietung" und „treuen Mitarbeit" versicherte, waren innerhalb von sechs Wochen bereits... 180.000 Serben und Juden ermordet worden. Im nächsten Monat, im Juli, haben die Ustaschen... in wenigen Tagen über 100.000 serbische Frauen und Kinder niedergemacht... Man findet später aufgespießte Kinder mit noch vor Schmerz gekrümmten Gliedern... Es kam überall zu furchtbaren Grausamkeiten... Die Ustaschen verstümmelten alle möglichen Körperteile. Mit Vorliebe... stachen sie Augen aus. Die Italiener photographierten einen Ustascha, der um seinen Hals zwei Ketten aus menschlichen Zungen und Augen trug...

Sogar die Deutschen protestierten und berichteten wiederholt von den „wahrhaft entsetzlichen Vorgängen", worauf Hitler entgegnete. „Ich habe dem Pavelic auch gesagt, daß man eine solche Minderheit nicht einfach ausrotten kann: sie

ist zu groß!"... Der Chef der Sicherheitspolizei betonte in einem ausführlichen Schreiben an Himmler, „daß letztlich die katholische Kirche durch ihre Bekehrungsmaßnahmen und ihren Bekehrungszwang die Ustascha-Greuel forciert hat..." Es kam sogar zu Zusammenstößen mit deutschen Truppen, so im Juni 1942, als der deutsche Kommandeur eine ganze Kompanie von Ustaschas entwaffnen und festnehmen ließ wegen erneuter Gewalttaten an der serbischen Bevölkerung.

Die Konzentrationslager schossen nur so aus dem Boden, so u.a. in Jasenovac, berüchtigt wegen seiner Massenenthauptungen, wo 1942 etwa 24.000 Kinder steckten; die Hälfte davon wurde ermordet. Es gab eigene Konzentrationslager für Kinder. ... Damals starben ungefähr 350.000 Menschen in den kroatischen Konzentrationslagern. Der Leiter all dieser Lager... lebt heute (1965) unter dem Namen Max Luburic im katholischen Franco-Spanien...

Von Anfang bis zum Ende dieses Regimes bestand die engste Zusammenarbeit zwischen der katholischen Kirche und der Ustascha-Bewegung. Bischöfe saßen im Ustascha-Parlament, Priester fungierten als Polizeichefs und als Offiziere in Pavelics Leibwache, Franziskaner kommandierten in KZ-Lagern, Mitglieder der „Katholischen Aktion" waren häufig bei den Ustaschen und sogar die Nonnen beteiligten sich an den Paraden... und marschierten hinter den Soldaten. Die katholische Presse des Landes versicherte bei jeder Gelegenheit der Ustascha-Partei ihre Sympathie. In einer Fülle von Artikeln begrüßte sie das „neue und freie Kroatien als einen christlichen und katholischen Staat" und feierte Adolf Hitler als „einen Kreuzfahrer Gottes". Der Erzbischof Saric, der 1960 in Madrid starb, nannte es „dumm und unwürdig von Jüngern Christi, zu denken, der Kampf gegen das Übel könnte edel mit Handschuhen ausgetragen werden". Ja, die Zeitung des Erzbistums Sarajewo wußte: „Bis jetzt sprach Gott durch die päpstlichen Enzykliken. Aber man verschloß die Ohren. Nun beschloß Gott, andere Methoden anzuwenden... Die Predigten wird man hören mit Hilfe von Kanonen, Maschinengewehren, Panzern und Bombern." Das war kein ungewöhnlicher Ton. Es war die Regel.

Allen voran wüteten die Franziskaner, deren Klöster den Ustaschen schon seit langem als Waffenlager dienten... Die Hochschulen der Franziskaner... waren die wahren Zentren nationalen Bewußtseins, die Brutstätten, von welchen jedes Jahr Gruppen ausströmten, die die Überzeugung der Ustaschen verbreiteten. ... Die Ustascha-Presse pries den Franziskaner Dr. Glavas als großen Organisator der Ustaschas, der sich selbst an die Spitze der Kämpfenden gestellt habe. Glavas fungierte als Berater Pavelics und hatte täglich bei ihm Zutritt. Auch im Ausland war die Rolle, die der Franziskanerorden beim Umsturz in Jugoslawien spielte, sofort bekannt... Nach dem Zusammenbruch des katholischen Regiments wurden bezeichnenderweise gerade ausländische Franziskanerklöster die Zufluchtsstätten der Massenmörder, in Österreich Klagenfurt, in Italien Modena, auch in Frankreich.

Auch der Primas der kroatischen Katholiken, Erzbischof Stepinac, unterstützte die Mörder. Von der ersten bis zur letzten Stunde kollaborierte er mit ihnen...

Nach dem Zusammenbruch verschwand Pavelic (am 5. Mai 1945) und ließ Stepinac ganze Kisten voller Gold, Edelsteine und Uhren zurück. Er fand Aufnahme im Kloster Sankt Gilgen bei Salzburg, wurde von britischen Truppen verhaftet, aber bald infolge einer „mysteriösen Intervention" freigelassen,... gelangte, als Priester verkleidet, nach Rom, wo er als Pater in einem Kloster wohnte, erreichte 1948 Argentinien, immer noch im Besitz von 250 Kilo Gold und 1.100 Karat Edelsteinen. Nach dem Sturz Perons mußte Pavelic 1955 untertauchen, kam nach Franco-Spanien und fand Zuflucht in einem Franziskanerkloster. Im deutschen Krankenhaus von Madrid starb der Verbrecher am 26. Dezember 1959 und erhielt noch auf dem Totenbett den Segen des Papstes.

„Was geht in Kroatien vor und alarmiert die ganze Welt?" fragte Unterstaatssekretär Montini (der spätere Paul VI.). „In der Tat, es ist entsetzlich", sagte Kurienkardinal Tisserand. Sogar italienische Zeitungen schrieben ganz offen damals über die Massaker... Der Erzbischof von Sarajewo behauptete, alle Meldungen aus den verschiedensten Quellen (über die Massaker) an den Papst weitergeleitet zu haben... Aus vielen Teilen der Welt trafen Protestschreiben beim Vatikan ein... Aber Pius XII. schwieg – wie über Auschwitz und anderes... Aber er ernannte Stepinac zum Militärvikar der Ustaschas, zum Kardinal, drückte ihm seine Anerkennung für seine „großen Verdienste" aus... Diese Verdienste errang Erzbischof Stepinac als Primas eines Staates, in dem von zwei Millionen orthodoxen Serben 240.000 gewaltsam zum Katholizismus bekehrt und 750.000, oft nach grausamsten Folterungen, ermordet worden sind. Übrigens hat die Ustascha-Bewegung ebenfalls 80% der jugoslawischen Juden ermordet."

Das Schlußwort Deschners zu diesem Kapitel Kirchengeschichte?

„Pius XII. ist wahrscheinlich mehr belastet als jeder andere Papst seit Jahrhunderten. Mittelbar und unmittelbar ist er so offensichtlich in die ungeheuren Greuel der faschistischen Ära verstrickt, daß es bei der Taktik der römischen Kirche nicht verwunderlich wäre, spräche man ihn heilig."

———————————

Ein Teil dieser Taktik beruht auf der Überzeugung, daß die Massen schnell vergessen, sowie auf dem hierbei nachhelfenden Verbrämen und Vertuschen kirchlicher Verbrechen. In Jugoslawien wittert man heute offensichtlich wieder Morgenluft. Was die Donaumonarchie nicht und das Ustascha-Regime nur vorübergehend schafften, erlaubt nun vielleicht der Zusammenbruch des Kommunismus. Mit Kommunistenhaß gedüngter Boden vermag eine ausgezeichnete Katholikensaat zu erzeugen – falls im Endergebnis, nach den noch bevorstehenden Kämpfen und Krämpfen, die Anziehungskraft der westlichen „dolce vita" und ihre religiöse Gleichgültigkeit nicht doch weit stärker sein dürften als römische Predigten und katholisch-menschenfeindliche Moralvorstellungen. Es könnte ein drittes Mal schiefgehen – für die Kirche.

tageblatt, 14. September 1991

P.S. 1993: *Apropos Pavelics erbauliches Ende – er war längst nicht der einzige, dem die Kirchen nach dem Zusammenbruch zur Flucht verhalfen. Dazu das 1991 erschienene Buch von Ernst Klee:* Persilscheine und falsche Pässe – Wie die Kirchen den Nazis halfen (Fischer *TB 1991).*

Kirche und Medizin

Man sagte den Christen schon im alten Rom nach, daß sie jedem Leidenden helfen, aber jeden zu einem Leidenden machen wollen.

Das ungeheuerliche katholische Verbot des Kondoms auch für AIDS-Kranke hat selbstverständlich viele schockiert. Desgleichen die wiederholt lautgewordene Erklärung, die tödliche Seuche sei als „Strafe Gottes" zu betrachten (der Mann, der dies z.B. ausdrücklich behauptete, wurde vom Papst zum Erzbischof von Salzburg ernannt...). Derart primitives Denken und mitleidslose kirchliche Verbote empören Ende des 20. Jahrhunderts, weil Vernunft und Rechtsempfinden seit biblischen Zeiten Fortschritte gemacht haben. Nicht so die Kirche. Sie hat nichts hinzugelernt, sie bleibt sich treu, ihre unheilvollen Verbote und abwegigen „Erklärungen" auf dem Gebiet der Medizin haben Tradition. Die sie äußern, treten nur in die Fußstapfen ihrer vielen Vorgänger. Seit zwei Jahrtausenden.

In der Tat ist die christliche Religion immer wieder als eine **Widersacherin** des medizinischen Fortschritts aufgetreten, als ein Hindernis im Kampf der Menschheit gegen Schmerz und frühen Tod. Warum diese leidbringende, menschenfeindliche Rolle einer Religion, die sich doch selbst als diejenige der Nächstenliebe und Barmherzigkeit ausgibt?

Es sind zweierlei Ursachen ihres verhängnisvollen Einflusses in diesem Zusammenhang auszumachen: erstens die negative Einstellung zu Wissen und Wissenschaft, und zweitens der christliche Dolorismus, diese Verherrlichung des Leidens, das angeblich den Dulder reinigt, veredelt, erhebt, sofern er nur recht geduldig leidet ohne zu murren.

Die Rivalin

1) Es gab (und gibt) also da den Haß auf die große Rivalin, die Wissenschaft, wie auf das Wissen überhaupt. Ein dummes Volk regiert sich gut, heißt es. Besonders vom Klerus, möchte man meinen. Wissen aber macht aufmüpfig, der Wissende kann der Kirche nachweisen, daß sie sich irrt, sie, die Besserwisserin par excellence! Verlust an Autorität droht, entsteht. Daher als wesentliches Element kirchlicher Machtpolitik der Obskurantismus, die Unterdrückung des Wissens. Schon in der Bibel, ab ovo sozusagen, wird vor dem Baum der Erkenntnis gewarnt. Viel Wissen bedeutet viel Leid, mahnt dann der Ekklesiastes. Unters scholastische Joch mit den mittelalterlichen Denkern! „Philosophia ancilla theologiae" = die Philosophie hatte die Magd der Theologie zu sein. Häresie alles Gedankengut, das der herrschenden Kirche nicht genehm war. Mit der Folter und den Feuern der Inquisition wurden Vernunft und Forschung verfolgt. Bestenfalls erstickte der denkende Mensch damals schleunigst die Stimme der Vernunft sowie jede intellektuelle Neugierde in sich, und das Wissen stagnierte auf allen Gebieten, über ein Jahrtausend lang. Erst mit der

Renaissance, die dem finsteren Mittelalter ein Ende setzte, gelang es der Wissenschaft, sich trotz noch andauernder grausamster Verfolgung eine Bahn zu brechen, nicht zuletzt auf dem Gebiet der medizinischen Forschung.

Die Leidensfrage

2) Während der langen Jahrhunderte christlichen Terrors verursachte die allgemeine Ignoranz in Sachen Krankheit und Medizin natürlich enormes Leiden. Wie stellte sich nun die Kirche dazu? Die Leidensfrage ist ja eine der wichtigsten existentiellen Fragen überhaupt. Seit Menschengedenken versuchen Denker, Philosophen, Theologen eine Antwort darauf zu finden. Ehe die Wissenschaft erstarkte und die konkreten Ursachen vieler Krankheiten erforschte (und sie mehrfach beseitigte), **rechtfertigten** die meisten Religionen, die christliche inklusive, Leiden und Krankheit als gottgewollt, als Strafe Gottes. In jenen fernen Zeiten war der Mensch es ja gewohnt, sein Haupt unter das Joch von Tyrannen zu beugen und sie auch noch zu verehren trotz ihrer Grausamkeit (siehe den göttlichen Tyrannen Jehova, dessen Rechtfertigung seines Tuns im Buche Job ein Paradebeispiel grotesker Theodizee ist).

Orient gegen Griechen

Es kann nicht oft genug darauf hingewiesen werden, daß diese Ergebung in gottgegebenes Leid orientalischen Ursprungs ist, da ja die christliche Religion aus dem Orient stammt. Im Gegensatz dazu aber gibt es glücklicherweise in unserer europäischen Kultur das Denken, die Einstellung zu Welt und Leben, die wir aus der griechisch-römischen Antike übernommen haben, und das ist eine furchtlos rationale, auf konkreter Erfahrung und Logik beruhende Geisteshaltung, die ein wissenschaftliches Vorgehen, ein Erforschen von Zusammenhängen ermöglicht – unabhängig von Glauben und Aberglauben. Dieser völlig **un**christlichen Mentalität verdanken wir bis heute unsere gewaltigen Fortschritte im Kampf gegen Mühsal und Leid auf allen Gebieten, während die Kirche lange in diesem Bestreben eine sündige Auflehnung gegen den Willen Gottes sah und oftmals noch sieht (man denke an die Haltung der katholischen Kirche zur AIDS-Bekämpfung, Empfängnisverhütung, Abtreibung und Sterbehilfe).

Das unheilvolle Bündnis

Interessant, genauer gesagt, erschreckend ist es, festzustellen, daß sich Ignoranz und Leiden verbanden, Hand in Hand gingen – und eigentlich noch immer gehen –, um die Machtposition der Kirchen zu verstärken. Die Unwissenheit der Massen war und ist der kirchlichen Macht **direkt** förderlich, wie oben nachgewiesen. Aber dadurch, daß diese Unwissenheit Leiden erzeugt, war und ist sie den Kirchen ein zweites Mal nützlich, **indirekt.** Denn was immer die Religionsgründer der Vergangenheit dazu bewogen haben mag, das Leiden als richtig, als gottgewollt hinzustellen – vielleicht war es ihre ehrliche Hilflosigkeit vor seiner Übermacht –, schlaue Kleriker begriffen schnell, daß man das

menschliche Elend ausnutzen konnte, daß es den Religionen die geplagten Menschen in die Arme trieb, kurz, daß die Massen desto frömmer und unterwürfiger waren, je unglücklicher sie waren. Noch heute heißt es ja, daß Kriege (d.h. Angst und Elend) Kirchen füllen, und ganz zu Recht hat Marx die Religion den Seufzer der gequälten Kreatur genannt. Glückliche, freie, gesunde Menschen kriechen nicht zu Kreuze, sie lassen sich nicht so leicht einreden, es sei alles ihre „Schuld", um sich dann als schuldbewußtes „Sündenaas" manipulieren zu lassen. Und sie **bedürfen keiner** Karitas. Mittels letzterer aber kann der Barmherzige sich unentbehrlich machen, Einfluß gewinnen auf einzelne – wie auf ganze Staaten.

Karitas

Ohne die aufopferungsvolle Pflege von Krankenschwestern leugnen zu wollen, es **gibt** einen bedeutsamen Unterschied zwischen einerseits dem karitativen Pflegen, das den Pflegebedürftigen zum Bettler macht, und andererseits dem Bemühen, durch die Beseitigung der Ursachen der Krankheiten im Endeffekt **das Pflegebedürfnis abzuschaffen**, d.h. den Menschen wirklich **frei** zu machen! Vorbeugen ist besser als heilen. Das aber ist das Ziel allen echten Fort-schritts vom Leiden: daß es gar nicht erst entsteht bzw. aufs äußerste begrenzt wird, darauf zielen die Bemühungen von Nahrungswissenschaftlern, Medizinern, Hygienisten usw. ab, seit es eine moderne Wissenschaft gibt. Grosso modo aber hat die Kirche angesichts von Krankheit und Armut, die ja eng zusammenhängen, Resignation gepredigt und (oft politisch schlau ausgebeutete) Karitas geübt. Man denke an das Gebiet der Geburtenkontrolle in dem Zusammenhang. Im früheren Obervolta z.B. (jetzt Burkina Faso) gibt es zwar bislang erst 9% Katholiken, aber sie haben 50% der Krankenhäuser und Schulen in der Hand (!). Da ist leicht, Druck auszuüben auf die Regierung, falls es ihr z.B. einfallen sollte, die Geburtenkontrolle zu fördern... Und dann gibt es da noch die ach so gefeierte „Mutter" Teresa in Indien. Statt den hungerkranken Müttern **nur** Reis und Arzneien zu geben, täte sie selbstverständlich besser daran, ihnen **auch** Kontrazeptiva zu schenken, damit diese Hungernden nicht ununterbrochen weitere Hungernde in die Welt setzen müssen. Gäbe es in Indien eine moderne Geburtenkontrolle seit Generationen, wie z.B. in Luxemburg, so wäre eine Mutter Teresa überflüssig dort. Aber seit wann will die Kirche überflüssig sein? Im europäischen Drittweltland Irland sind die Kirchen voll, nicht so im weit glücklicheren, materialistischen Westeuropa.

Geschichten der Medizin

In ihrem Bemühen sind die Wissenschaftler immer wieder durch die Religion behindert worden, durch kirchliche Intoleranz und durch krasse Dummheit, wenn nicht durch zynische Machtpolitik, die sich vom Elend der Menschen nährt. Wer dies bezweifelt, möge doch einmal eine ehrliche Geschichte der Medizin lesen.

Leider ist das kostbare Buch des Dr. H.S. Glasscheib auf deutsch wie auf französisch vergriffen, das unter dem Titel *Das Labyrinth der Medizin* (Rowohlt)

und *A la recherche du grand secret ou les labyrinthes de la médecine* (La Table ronde) den mühseligen Weg (und die Irrtümer!) der Medizin durch die Jahrhunderte schildert. Aber 1985 erschien bei Dumerchez-Naoum Jean-Henri Baudets äußerst spannende *Histoires de la Médecine* (mit einem Vorwort von Cavanna!), und auch Bücher wie *Les Epidémies dans l'histoire de l'homme* (Flammarion) von J. Ruffié und J.C. Sournia, *The Black Death* von Philip Ziegler (Penguin) oder (teilweise) das berühmte *A Distant Mirror – The Calamitous 14th Century* von Barbara Tucman (Macmillan) sind reich an erschütternden, fast unglaublichen und spannend zu lesenden Informationen über Krankheit, Medizin und religiösen Wahn in der Vergangenheit.

Die Geschichte der Medizin ist wirklich eines der interessantesten Kapitel unserer Kulturgeschichte. (Leider wird sie in den Schulen so gut wie gar nicht erwähnt.) Verblüffung und Entsetzen befallen den Leser angesichts des verrückten Aberglaubens, der bis in die Neuzeit als medizinische Weisheit geschluckt wurde. Erschüttert und empört muß er feststellen, daß die Medizin, welche vielversprechende Anfänge bei den Griechen kannte und glänzende Fortschritte in der arabischen Kultur machte, vom Christentum ein Jahrtausend lang blockiert, zum Stillstand gezwungen wurde. (Wieviel Schuld an vermeidbarem menschlichem Leid hat sich diese Religion doch schon allein deswegen aufgeladen!)

Die Besessenen

Wo die rational denkenden Griechen nach konkreten Krankheitserregern forschten und die Krankheiten, die seelischen wie die körperlichen, zu kurieren suchten, sahen die Christen nur Teufelsspuk und Hexenbann, Gottes Zorn und Fluch, Sünde und Sühne. Während z.B. ein Hippokrates (460-370 v. Chr.) die Epilepsie als solche, als Krankheit, erkannt hatte und zu heilen suchte, trieb ein Jesus Teufel (!) aus (u.a. in arme Schweine, wortwörtlich). Und seine Nachfolger taten desgleichen, jahrhundertelang, fromm und dumm. Die armen Geistesgestörten, die sog. (vom Teufel) Besessenen, wurden oft geprügelt und zu quälerischen Bußübungen gezwungen; noch im 19. Jahrhundert erlangte der Luxemburger Bischof, Mgr. Laurent, zweifelhaften Ruhm mit einer solchen Teufelsaustreibung, und bis heute hat die Katholische Kirche ihre offiziellen Exorzisten (Teufelsaustreiber).

Oder, ein anderes Beispiel: In der Antike hatte das Sezieren von Leichen zu wichtigen anatomischen Kenntnissen geführt, aber die christlichen Kirchen untersagten sie auf das schärfste mit der Begründung, der Mensch müsse am Jüngsten Tag körperlich intakt auferstehen können (!). So kam es, daß sich ein Genie wie Vesalius (1514-1564) die Kadaver unter höchster Gefahr nachts heimlich von den Galgen stehlen mußte. So kam es, daß in unserer Kultur – zu unserer Schande sei's gesagt – die Vorläufer der Chirurgen ausgerechnet die Folterknechte der Inquisition waren, denn sie mußten ja Muskeln, Sehnen, Knochen genauestens kennen, um ihre Werkzeuge möglichst wirksam einsetzen zu können (z.B. wenn es darum ging, das Opfer zu foltern, ohne daß es zu schnell verstarb).

Die Pest

Die kirchlichen Irrlehren in bezug auf Krankheit und Leid aber gingen mitunter auch daneben, insofern als sie Antiklerikalismus erzeugten und zwar, dem Historiker Philip Ziegler in *The Black Death* zufolge, während und nach der schrecklichen Pestepidemie im 14. Jh., als Europa binnen drei bis vier Jahren (1347-51) ein Drittel bis die Hälfte seiner Einwohner verlor. Die Menschen waren vor verständnislosem Entsetzen wie gelähmt, dann aber grollten sie der Kirche, den Priestern, die sie nicht rechtzeitig gewarnt hatten, nicht abgehalten hatten von ihrem offensichtlich verruchten sündhaften Treiben, das ja allein die Katastrophe heraufbeschworen hatte. Zudem: Die Priester, diese angeblich so tugendhaften Gottesmänner, denen man gehorchen mußte ob ihrer größeren Gottesnähe, wurden ebenso hart heimgesucht, gestraft, wurden ebenso oft krank, waren also genauso sündig wie ihre Lämmer! Und, last not least, sie flohen und ließen besagte Lämmer oft schnöde im Stich. Langfristig gesehen schadete die Pest dem Ansehen der Kirche, da die Überlebenden begannen, sich so allerlei zusammenzureimen...

Aber unbeschadet der vielen Irrtümer und Blamagen, die sie sich im Laufe der Jahrhunderte leistete, fuhr die Kirche fort, als alleinseligmachende Wahrheitsinhaberin und -verkünderin ihre abergläubischen Erklärungen und Verbote in die Welt zu setzen. (Zu dem Thema Kirche und Wissenschaft sei hier noch der 3. Band von Kh. Deschners *Kriminalgeschichte des Christentums* empfohlen). Die Pest bekämpfte man mit Betprozessionen zu Ehren der Pestheiligen (bes. Hadrian), auch wurden Zehntausende von Juden totgeschlagen und lebendigen Leibes verbrannt. Für die Cholera war der Hl. Rochus zuständig, und zusätzlich predigte der Luxemburger Bischof Mgr. Adames (im 19. Jh.!), sie sei eine Strafe Gottes für die Trunksucht und Unzucht der Bevölkerung, von der 1866 in Luxemburg denn auch ca. 2% Gottes Zorn anheimfielen und starben. So war das mit der Cholera. Und die gleichermaßen göttlich inspirierte und bestens informierte Kirche hatte im 16. Jh. die Erdbeben als Folge von Homosexualität und Masturbation erklärt...

Nicht nur Galilei

Von den verfolgten Wissenschaftlern ist der Allgemeinheit fast nur der für die Kirche so peinliche Fall Galilei bekannt, aber es gab unzählige Pioniere des Wissens, die verfolgt und unterdrückt wurden. Es gab den großen Denker Giordano Bruno, der am 17. Februar 1600 auf dem Campo dei Fiori in Rom verbrannt wurde, es gab den Theologen und Arzt Michel Servet, ein Häretiker für die Katholiken **und** die Calvinisten, die ihn 1553 verbrannten wegen seines Werks, in dem er u.a. die verbotene Theorie der Blutzirkulation darlegte, die auch im 17. Jh. dem großen William Harvey die schärfste Opposition der bornierten, religiös infizierten Universitäten einbrachte. Es gab den bedeutenden französischen Botaniker Buffon, der noch im 18. Jh. seine Erkenntnisse in puncto Evolution widerrufen mußte, was glücklicherweise ein (jedoch haßerfüllt bekämpfter) Charles Darwin nicht mehr nötig hatte, denn erstens lebte er in England und zweitens war man unterdessen im 19. Jh. angelangt. Aber auch in

England mußte sich ein Dr. Jenner, der die Pockenimpfung erfand, und vor ihm seine Vorgänger auf dem Gebiet, gegen eine feindselige Kirche durchsetzen. Und der damalige Papst, Leo XII., entblödete sich nicht, diese Impfung gegen die Pocken zu verbieten (!), „eine Herausforderung der Vorsehung" (sic.). An den Pocken starben in Europa allein im 19. Jh. Millionen Menschen. Derselbe Papst ließ es sich ebenfalls nicht nehmen, 1826 das gegen Geschlechtskrankheiten benutzte Kondom zu verbieten, da es „den Beschlüssen der göttlichen Vorsehung zuwiderlaufe, die ihre Geschöpfe dort zu bestrafen wünsche, wo sie gesündigt hatten". Daß das böse Kondom, ab 1843 durch die Entdeckung der Vulkanisierung verbessert und stark verbreitet, wesentlich dazu beitrug, die **Kindesmordraten** zu senken, dürfte dieser Kirche gleichgültig sein...

Mitunter hat man tatsächlich den Eindruck einer durch und durch sadistischen Religion, die, statt menschliches Leid abschaffen zu wollen, es darauf abgesehen hat, es zu erhalten, zu fördern! Systematisch, unentwegt. Wie das Kondom im 19. Jh. als Schutz gegen die Syphilis verboten wurde, so ist es heute als Schutzmittel gegen AIDS-Ansteckung verboten worden. Wie man sieht, dieser menschenfeindliche Wahnsinn hat Tradition... Aber hier haben wir es ja auch schon mit Sex zu tun, ein Gebiet, wo zum üblichen Dolorismus und zur traditionellen Fortschrittsfeindlichkeit noch übelste Sexverklemmtheit und abgrundtiefe Frauenverachtung hinzukommen. Die Mischung hat bis auf den heutigen Tag unsägliches Leiden verursacht.

Der Kindersegen

Bei Geburtsschwierigkeiten zählten Wohlergehen und Überleben der Frau nichts gegenüber der Notwendigkeit, den Fötus (auch mittels einer intrauterinen Taufspritze!) zu taufen, oder das Kind auf Kosten der Mutter zu retten. Auch hier hat sich bis heute nichts geändert, insofern als die katholische Kirche die Abtreibung sogar dann verbietet, wenn sie allein das Leben der Mutter retten könnte. Entsetzliche Szenen spielten sich während langen Jahrhunderten ab, da religiös bedingte Ignoranz, Misogynie und Sexphobie für viele Gebärende Qual und Tod bedeuteten. Und man braucht keinesfalls bis ins ferne Mittelalter zurückzugehen, um dergleichen festzustellen.

Als im 19. Jh. viele Tausende von Frauen an dem mörderischen Kindbettfieber starben, da erklärte die Kirche abwechselnd, das Risiko des tödlichen Fiebers sei der Preis, den die Frauen für die Freuden der Mutterschaft zu zahlen hätten laut göttlichem Plan, oder aber das Fieber sei eine Strafe für Sünderinnen, da besonders ledige Mütter damals in den Spitälern, wo allein die Krankheit auftrat, ihre Kinder gebaren. Glücklicherweise ließ sich der große Arzt Semmelweis nicht von dem Schwachsinn beirren und vermochte so die wahren Ursachen des Fiebers zu entdecken.

Aber auch, wo es sich nicht um schwer erklärbare Krankheiten handelte, wo es um nichts als Schmerz und Qual ging für die Frauen, da war die liebe Kirche auf seiten der Schmerzen. Im langen Kampf der wahren Menschenfreunde gegen die Geburtsschmerzen haben die christlichen Kirchen alles andere denn eine

rühmliche Rolle gespielt, denn sie verurteilten die Anwendung der im 19. Jh. entdeckten Anästhesie mitleidslos, steht doch in der Bibel geschrieben, das Weib solle unter Schmerzen gebären. Noch 1956 verleumdete Papst Pius XII. den großen Fortschritt, indem er Frauen, die schmerzlos ihre Kinder auf die Welt setzten, unterstellte, sie liebten sie weniger (!).

Deshalb ist die katholische Irrlehre und Verteufelung der Empfängnisverhütung nicht weiter verwunderlich, noch die Verdammung (ohne jegliche humane Einschränkung) der Abtreibung, die mit Mord gleichgesetzt wird, obwohl alle vernünftigen Menschen **wissen**, daß das eine böswillige, volksverdummende Verzerrung der Wirklichkeit ist. Der zutiefst frauenfeindliche Widerstand der Kirche gegen eine humane Geburtenkontrolle zieht sehr viel Leid nach sich, wie jedermann weiß. So sterben z.B. weltweit, d.h. hauptsächlich in der Dritten Welt, **jedes Jahr etwa 200.000 Frauen** wegen der Illegalität der Abtreibung, während z.B. die Abtreibungspille RU 486, von dem sympathischen und mutigen Dr. Baulieu erfunden, diesem Grauen ein Ende setzen könnte. Ihre Vermarktung wird aber an der Quelle durch kirchlichen Einfluß behindert, wie eine weltweite Geburtenkontrolle überhaupt. Dabei hat unsere übervölkerte Erde sie bitter nötig, denn die Überbevölkerung bedeutet nicht nur Millionen von Hungerleichen, erschöpfte Gebärmaschinen, ungeheures Kinderelend, sondern zieht katastrophale ökologische Folgen nach sich – für uns alle.

Doch nicht nur am Anfang des Lebens, beim Gebären, soll gelitten werden, sondern auch – laut der allgütigen Vorsehung bzw. laut dem Grausamen Gott der Katholiken – am Ende, denn das Lebensende darf auf keinen Fall mitleidsvoll, auf den dringenden, persönlichen Wunsch des Erstbetroffenen, durch eine humane, legale Sterbehilfe abgekürzt werden. Der sog. Gott der Liebe und Barmherzigkeit will offensichtlich langandauernde Agonien, und die Kirche ist schließlich dazu da, um seinen Willen zu erfüllen.

Fort-schritt

Fortschritt bedeutet ein Fortschreiten weg von Leiden und Ignoranz, die eng miteinander verbunden sind. Ein Mehr an Wissen bedeutet ein Mehr an Macht über unsere Lebensumstände, die wir dank unseres Wissens zu unsern Gunsten beeinflussen können, statt ihnen ausgeliefert zu sein wie die hilflosen Tiere. In diesem unserem Bestreben, Schmerzen zu entrinnen und dadurch die erste Vorbedingung zu einem glücklichen Dasein zu schaffen, gehorchen wir schlicht einem der fundamentalsten Instinkte aller Lebewesen, wie es schon Aristoteles vor fast 2500 Jahren ausdrückte, als er schrieb: „Jedes Lebewesen strebt nach Glück." Der Zustand des Glücks oder auch nur der Zufriedenheit überschneidet sich aber mit dem der Schmerzlosigkeit und ist sogar bei bescheidenen Menschen sein Synonym.

Kurz: Auf dem langen Weg der Menschheit heraus aus ihrer tierischen Abhängigkeit von den naturgegebenen Umständen hat die Religion oft eine unheilvolle Rolle gespielt durch ihren Dolorismus und ihren Obskurantismus. Die katholische Kirche spielt diese kraß menschenfeindliche Rolle bis auf den

heutigen Tag – siehe ihren Widerstand gegen AIDS-Bekämpfung, Sterbehilfe, Empfängnisverhütung, Schwangerschaftsabbruch... Wie können denkende, gebildete, gutherzige Menschen diese Kirche heute noch unterstützen?! Hinzu kommt ja auch noch ihre ebenso reaktionäre (= fortschrittsfeindliche) Rolle, durch die Jahrhunderte, auf sozialem und politischem Gebiet (s. Sklaverei, Folter, Verteidigung der absoluten Monarchie und Widerstand gegen Demokratie und Menschenrechte). Aber viele Menschen sind mit Blindheit geschlagen oder wollen es sein, fürchten, ihren Verstand zu gebrauchen, Konsequenzen zu ziehen aus Gewußtem, aber schnell wieder Verdrängtem.

Und so bleibt auch heute noch, Ende des 20. Jh., diese Kirche ein Hemmschuh auf dem Weg der Menschheit, wo sie vermeidbares Leiden abschütteln will. Sie (die Kirche) wird zwar den Fortschritt nicht verhindern können, aber sie behindert, verlangsamt ihn, hält ihn auf. Es wird noch etliche Jahre dauern, bis z.B. eine humane Sterbehilfe legal sein wird. Die vielen Sterbenden, die mittlerweile schwer leiden müssen, gegen ihren Willen, verdanken dieses Elend der Macht der christlichen Kirchen. Wer dieselben unterstützt, sollte sich dessen wenigstens bewußt sein.

(*) Bei der Union des Athées, 03330 Bellenaves, Frankreich, kann man sich das höchst aufschlußreiche Buch *Les livres secrets des confesseurs* bestellen, in dem die sture, zynisch mitleidslose, fanatisch natalistische Einstellung dieser (selbst jeder Familiensorgen ledigen) Beichtväter und ihrer Kirche ungeschminkt zutage tritt. Ein Augenöffner ebenfalls das beigefügte Reglement für Seminaristen. Da dürfte so mancher staunen – oder eben gerade nicht. Zu empfehlen ebenfalls *Le célibat polygamique dans le clergé* von Georges Las Vergnas (Union des Athées), ein Priester, der den Mut hatte, die Kirche zu verlassen, und als Insider so manches zu erzählen weiß...

tageblatt, 23. November 1991

Die Kirche und die Sklaverei

In der Presserevue des *tageblatt* vom 28. Februar berichtet *Le Monde* von der jüngsten Afrikareise des Papstes. Er habe auf der Insel Gori, tragische Zwischenstation der Sklaven auf dem Weg nach Amerika, einen Akt der Reue für diesen „verdrängten Holocaust" gesetzt, heißt es.

Das ist natürlich ganz nett von ihm, hilft aber den Sklaven, die damals mit dem Segen der Kirche verschleppt wurden, so wenig wie heute, nach 400 (!) Jahren, seine „Rehabilitation" dem einst verfolgten Galileo, oder wie die zu erwartende, zukünftige Reue wegen der heutigen Verdammnis der Empfängnisverhütung den Millionen Frauen, die mittlerweile Leben und Gesundheit lassen (von Lebensqualität nicht zu reden), weil ihnen Verhütungsmittel vorenthalten werden.

Was aber die Rolle der Kirche im Sklavenhandel betrifft, so wäre es interessant zu wissen, ob (und wieviel) reiner Wein den Zuhörern der erbaulichen päpstlichen Worte eingeschenkt wurde. Es wären in dem Bereich nicht wenige Bildungslücken aufzufüllen, denn die meisten aus europäischen Schulen hervorgegangenen Bürger glauben, daß nur die bösen Heiden, die Römer und sonstige Völker der Antike Sklaven hielten, wozu dann noch kurz die Plantagenbesitzer der amerikanischen Südstaaten kommen, und das wär's. Die Kirche und das liebe Christentum kommen im Kollektivbewußtsein mal wieder ungeschoren davon.

In Wirklichkeit florierte der Sklavenhandel auch im christlichen Europa durch die Jahrhunderte (siehe u.a. auf den großen „Foires de Champagne" im 14. Jahrhundert die beliebten Sklavenmärkte). Päpste und allerchristlichste Könige besaßen Sklaven, der Reichtum von u.a. Bordeaux, Saint-Malo, Nantes geht auf den Sklavenhandel im 18. Jahrhundert zurück. Europas Klöster verfügten über Tausende von Sklaven und Sklavinnen, die die riesigen Güter beackern mußten. Darüber kann nur staunen, wer verständlicherweise nichts von der kirchlichen Lehre und Haltung zur Sklaverei weiß. Im Religionsunterricht habe ich meinerzeit auch nichts darüber gehört, und im Geschichtsunterricht genausowenig. Da es vielen so ergeht, empfiehlt sich folgender geschichtlicher Überblick.

Zur Zeit Christi waren die Ideen von Gleichheit und Brüderlichkeit allgemein verbreitet, denn sie sind keineswegs, wie man uns gewöhnlich glauben tut, eine Spezialität und Erfindung des Christentums gewesen. Im Mithra-Kult z.B. – Mithra war des Jesus wichtigster Rivale damals – konnten Sklaven sogar Papst werden und somit über römischen Patriziern stehen. Die Sklaverei war nicht mehr, was sie in rauheren, früheren Zeiten gewesen war. So waren schon unter diversen Kaisern (darunter Nero!) eine Anzahl von Brutalitäten als illegal erklärt worden, auch der Verkauf von Sklaven an Bordelle oder an Gladiatorenhändler. Unter Augustus war es in den gebildeten Schichten direkt Mode geworden, seinen Sklaven die Freiheit zu schenken, und für die Stoiker war der

Sklavenstatus schlicht eine Sache von Zufall, von Glück oder Pech, keinesfalls aber natur- oder gottgewollt – im Gegenteil zur reaktionären christlichen Lehre!

Jesus selbst und die Evangelien verlieren über die Sklaverei keine Silbe, geschweige denn, daß sie dagegen protestiert hätten. Für den Gottessohn gab's da kein Problem. Der heilige Paulus aber, der eigentliche Gründer der christlichen Kirche, rechtfertigte im 1. Korintherbrief die Sklaverei als gottgewollt – und dabei blieb es, stur und fortschrittslähmend, jahrhundertelang – bis ins 19. Jahrhundert; unzählige Texte und Tatsachen belegen dies.

Im ersten Petrusbrief wurden die Sklaven z.B. aufgefordert, auch bösartigen Herren willig zu gehorchen, sich auch unschuldig züchtigen zu lassen. Für den heiligen Augustinus war die Sklaverei eine Strafe Gottes für Sünder, und schon im fünften Jahrhundert dekretierte Papst Bonifaz I., daß Sklaven nicht mehr Priester werden konnten. (Von wegen Gleichheit und Brüderlichkeit! Man vergleiche mit dem „heidnischen" Mithra-Kult!) Apropos Priester: Im Kampf gegen deren unkeuschen Lebenswandel entschied Papst Benedikt VIII. im Mittelalter, daß die Kinder von Priestern automatisch Sklaven wurden...

„Die Sklaverei bestand während des gesamten christlichen Mittelalters und fand in den früheren Scholastikern ihre Verteidiger (Thomas von Aquin, Albertus Magnus, Duns Scotus). Thomas übernahm die Auffassung des Aristoteles, der einen Sklaven als „beseeltes Werkzeug" seines Herrn und als „Nicht-Mitglied der Gesellschaft" bezeichnet hatte. Päpste und Bischöfe, Prälaten und Klöster besaßen Tausende von Sklaven beiderlei Geschlechts. Entflohene wurden unerbittlich gefangen und zurückgebracht. Als „Entlaufene" erhielten sie eiserne Halsringe mit christlichen Symbolen. Das Kirchenrecht führte alle Sklaven als Gegenstände unter der Rubrik „Kirchengut" auf (Menschenmaterial).

„Die Freilassung von Kirchensklaven wurde für grundsätzlich unmöglich erklärt" – (vergleiche mit dem römischen Recht, siehe oben) – „da nicht der Klerus, sondern Gott der Eigentümer sei und Eigentum nur durch seinen Besitzer veräußert werden könne... Von kirchlichen Ämtern waren die Sklaven ausgeschlossen. Sklaverei wurde auch als Kirchenzuchtmaßnahme verhängt. So verhängten die Päpste mehrmals gegen Venedig, gegen Florenz und 1508 gegen ganz England die Sklaverei, wenn auch die Strafen nicht durchgeführt werden konnten". (Joachim Kahl: *Das Elend des Christentums*).

Es gab Sklavenmärkte in Europa bis ins 16. Jahrhundert, besonders auf Malta, in Genua, Livorno, auch Perpignan, später in Lissabon; Päpste hatten Sklaven im Kirchenstaat bis ins 18. Jahrhundert (damals erklärte auch der berühmte Prälat und Prediger Bossuet, die Sklaverei verurteilen hieße den heiligen Geist verurteilen, mit dessen Einverständnis sie existiere). Zwar dekretierte ein Konzil 1179, daß Christen keine Sklaven werden durften, doch „Ungläubige" durften das allemal, so u.a. die protestantischen Kriegsgefangenen nach der Reformation: in der Seeschlacht von Lepanto 1571 sanken z.B. 30.000 solcher Galeerensklaven mit den Schiffen, an deren Ruderbänke sie angekettet waren.

Angesichts ihrer Rechtfertigung der Sklaverei stand die Kirche denn auch dem neu aufblühenden Sklavenhandel nach der Entdeckung Amerikas keineswegs ablehnend gegenüber. Der Papst Nikolaus V. erklärte sich 1454 durchaus damit einverstanden, weil nämlich im Gegenteil zu den arabischen Sklavenhändlern die christlichen die Neger tauften (!).

Den Indios Südamerikas wurde aber erst ab 1540 erlaubt, die Sakramente zu empfangen, da die Kirche bis dahin der Meinung war, sie hätten keine Seelen. (Aber das blutige Kapitel Kirche und Indios verdient einen besonderen Artikel. Als informative, erschütternde Lektüre sei hier nur Kh. Deschners Büchlein *Ein Papst reist zum Tatort* empfohlen.)

Der Handel mit Menschen blühte besonders im 18. Jahrhundert; die hauptsächlichsten handelstreibenden Nationen waren Spanien, Frankreich und Portugal – alles höchst katholische Länder. Und die Bibel (eine Episode aus dem Leben des Noah) mußte mal wieder herhalten, um die Sache als Gottes Wille zu rechtfertigen.

Den Kampf gegen die Sklaverei in Amerika leiteten schließlich die amerikanischen Quakers ein, keineswegs die großen Kirchen. Ihr Bemühen war so erfolgreich, daß schon 1815 zehn Staaten die Sklaverei abgeschafft hatten (New York schon im Jahre 1799). In Europa aber hatte die von den Klerikalen bei jeder Gelegenheit verketzerte Französische Revolution die Sklaverei 1794 abgeschafft, doch 1802 führte Napoleon sie wieder ein, und erst 1848 setzte Frankreich konkret die Abschaffung durch, während das protestantische England das immerhin 1807 tat. Zu den verdienstvollsten Kämpfern gegen die Sklaverei gehörte in Frankreich 1794 der Abbé Grégoire, von der Kirche verpönt, weil für die Revolution, und 1848 der Agnostiker (der „Ungläubige") Victor Schoelcher, in England aber William Wilberforce, kein Kirchenmann, jedoch ebenfalls ein Pionier der entstehenden Tierschutzbewegung.

Erst im Jahre 1839 schloß sich der Papst Gregor XVI. der mittlerweile ohne seine Hilfe erstarkten abolitionistischen Bewegung an und geruhte seinerseits, die Sklaverei öffentlich zu verurteilen. Doch noch bis 1864 hielten die Benediktiner in Brasilien Sklaven, so wie die letzten Sklaven Frankreichs zur Zeit der Revolution Kirchensklaven waren (Leibeigene von Mönchen im Jura).

Wenig bekannt, doch typisch und recht entlarvend für die kirchliche Einstellung zu Sklaverei und Demokratie ist die Tatsache, daß im Gegensatz zu den meisten europäischen Staaten im letzten Jahrhundert der Kirchenstaat die diplomatischen Vertreter der Sklaverei-Staaten Amerikas nach ihrem Abfall von der Union (also den USA) eiligst und gnädigst empfing – was einer offiziellen Anerkennung der Rebellen verdächtig nahekam. Bezeichnenderweise stand im damaligen Bürgerkrieg nicht nur die Abschaffung der amerikanischen Sklaverei auf dem Spiel, sondern ebenfalls das Überleben der jungen Demokratie überhaupt, welche der zutiefst antidemokratischen Kirche (ganz pro „gottgewollte" absolute Monarchie!) ein Dorn im Auge war.

Angesichts ihrer Geschichte ist es wirklich erstaunlich, mit welcher Unverfrorenheit die Kirche sich heutzutage als Erfinderin und Schützerin der Menschenrechte ausgeben will. Dafür wird man wohl auch dereinst, in ca. 400 Jahren, „Reue" bezeugen...

tageblatt, 14./15. März 1992



Es tun mir viele Sachen weh, die andern nur leid tun.

J.Chr. Lichtenberg (1742-1799)

Ich möchte nicht der Gott sein, der diese Welt erschaffen hat: ihr Jammer würde mir das Herz zerreißen.

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

Blasphème sans adresse:
Si c'est vraiment un dieu qui a créé ce cloaque d'horreur et de désespoir avec la mort au bout, alors c'est un tel salaud qu'il vaut mieux qu'il n'y en ait pas.

Cavanna (Coups de sang, 1991)

Il y a longtemps qu'on a demandé aux théologiens d'accorder le dogme des peines éternelles avec la miséricorde infinie de Dieu; et ils en sont encore là.

Denis Diderot (1713-1784)
Addition aux Pensées Philosophiques

6. Die Leidensfrage



Extrait de *Guernica* – Pablo Picasso (1937)

Brief an den Herausgeber

Die Schwierigkeit des Widersinns

Henry Gelhausens Brief an Gott im *Letzeburger Land* vom 13. Oktober war eine Satire auf das widersinnige christliche Gottbild angesichts des Leidens dieser Welt. Es ist nun aber bezeichnend, daß alle bisherigen, langatmigen „Antworten" gläubiger Christen auf den gotteslästerlichen Brief, ob im *Land* veröffentlicht oder dem Schreiber anonym zugegangen, dieses sein Hauptanliegen hartnäckig ignorieren.

Erst der Religionslehrer im *Land* vom 24. November wagt den Strauß! Und wie er das Problem anpackt! Im Nu ist es dermaßen verdreht, minimisiert und unterschlagen – auf eine für diese Religion absolut typische Weise –, daß dem denkenden Leser die Haare zu Berg stehen. Ich zitiere: „Nähme man ihn (Gelhausen) beim Wort, so müßte Gott alle Menschen heilen... Wäre es aber zweckmäßig, alle Übel zu heilen, vom „Krebs" bis zu den „Hühneraugen"? Gäbe es keinerlei Übel mehr, so wäre die Welt nach einigen Jahrzehnten mit Nachkommen so überfüllt, daß sie nicht mehr aufnahmefähig sein könnte. Die Entwicklung wäre gestoppt. Wäre das rationell?"

Also, Schlußfolgerung (einmal abgesehen davon, daß bisher noch niemand wegen Hühneraugen das Feld räumen mußte): Nieder mit der Krebsforschung und den störenden, weil heilenden Eingriffen der Medizin! Laßt Gottes Seuchen und Viren walten, denn sie sind „rationell", sie sind „zweckmäßig". Und bewundert euren Schöpfer, ihr Gequälten dieser Erde, weil er dieselbe so erfinderisch wieder von euch zu befreien weiß, wohlgemerkt, nachdem er euch zuerst einmal gänzlich ungefragt hineingesetzt hat. Doch warum wäre man schließlich ein Gott, wenn man sich in seiner unendlichen Weisheit und Machtfülle nicht mitunter derlei Spielchen erlauben dürfte?

Bemerkenswert an obiger These ist unter anderem, daß sich hier wegen der Überbevölkerung der Erde ausgerechnet ein Vertreter jener Kirche sorgt, welche eine vernünftige, schmerzlose demographische Begrenzung (mittels Empfängnisverhütung) auf das äußerste bekämpft. Den Leuten sind offensichtlich Tod und Krankheit sympathischere Mittel, weil gottgewollte. Dem Herrn Religionslehrer zufolge – und er muß es ja schließlich wissen – vermag der ebenso allmächtige wie allwissende (usw. usf.) christliche Gott die Welt eben nur durch qualvolle Agonien vor dem Überlaufen zu bewahren. Wahrlich, das nenn' ich mir eine bizarre Allmacht! Daß einem Allmächtigen auch ein schmerz**loses** Räumen und Planen einfallen dürfte, etwa Menschen, die sich nach einer Weile ohne weiteres in Luft auflösen oder, was weiß ich, von jubelnden Engeln ins Paradies entführt würden, kurz, daß die Erfindung von Tod und (übrigens oft nicht tödlichen) Schmerzen einfach **unvereinbar** ist mit der angeblichen Allgüte seines Gottes, der Gedanke scheint diesem Religionslehrer noch nie gedämmert zu sein. Warum eigentlich? Man braucht wahrlich keine Universität besucht zu haben, um draufzukommen.



Images '86 – time 29. dec. 1986

Wissen Sie, Herr Kohnen, ich bin mal aus der Primärschule nach Hause gekommen und habe meine Mutter gefragt: „Hat der liebe Gott alles erfunden und erschaffen, was es gibt?" – „Ja". – „Alles alles alles?" – „Ja, warum?" – „Dann möchte ich doch wissen, was er sich dabei gedacht hat, als er den Virus der Kinderlähmung erfand." Meine Mutter blieb mir verständlicherweise eine Antwort schuldig, nicht zu reden von dem Totschweigen und Verwässern der Leidensfrage im Religionsunterricht.

Jedenfalls, nun hab' ich endlich meine Antwort, dank Herrn Kohnen aus dem Lande Luxemburg, der die Kirche von ihrer zweitausendjährigen „crux theologorum" befreit hat und dem damit sozusagen die Quadratur des Kreises gelungen ist! Epikur, Schopenhauer, Sartre – und wie die Schafsköpfe alle heißen – hatten eben nichts kapiert. Denn stellen Sie sich vor, Herr Lehrer, die hatten ganz logisch geschlußfolgert, daß ein allmächtiger, allwissender UND allgütiger Gott dieses Jammertal gar nicht erst erschaffen hätte! Aber bitte, seit wann hat die Religion denn etwas mit Logik zu tun? Die Logik sollte brav die „ancilla theologiae" spielen statt so aufmüpfig zu werden.

In der Tat handelt es sich bei der Leidensfrage, d.h. bei der christlichen Pseudo-Antwort darauf, keinesfalls um eine bloße „Schwierigkeit", wie man zu guter Letzt herablassend zugibt, wohlweislich ohne darauf einzugehen, ist besagte „Antwort" doch eine logische Unmöglichkeit, ein Widersinn und Widerspruch in sich, ein wahrer Schlag ins Gesicht der Vernunft wie auch der elementarsten Gerechtigkeit und Güte. Das Leiden an sich ist schon schlimm genug, aber die christliche Forderung, seinen Urheber als allbarmherzig und gerecht anzusehen, das ist eine unerträgliche Zumutung an die menschliche Vernunft, mit oder ohne die zusätzliche Komplikation der Erbsünde-Vendetta.

Die berühmte Beweisführung Epikurs, derzufolge sich angesichts des Zustandes dieser Welt göttliche Allmacht und göttliche Allgüte ausschließen, ist seit zweitausend Jahren unwiderlegt, wie sehr sich die Theologen auch winden mögen. Das „Wahnsinnsprinzip dieser Welt" (Arno Schmidt dixit), demzufolge alles Lebende **töten muß**, um zu überleben, ist und bleibt unvereinbar mit dem christlichen Glaubenssatz eines zugleich allmächtigen **und** allgütigen Gottes. Denn die Schuld am Leiden der Welt fällt letzten Endes auf ihren Schöpfer zurück und auf sonst niemand.

Daß aber die bloße Logik und das menschliche Mitleid einen harten Stand haben gegen „das Bündel der Glaubensmotive", will ich Herrn Kohnen gern zugestehen, handelt es sich bei letzteren doch nicht zuletzt um eine beträchtliche Portion Unwissenheit, verbunden mit unter Denkangst und -faulheit, um Lebens- und Todesangst sowie, last not least, um den entsetzlichen menschlichen Trieb, vor dem Tyrannen zu Kreuz zu kriechen, sei er Hitler oder Jehovah. Gegen **das** Bündnis resp. Bündel anzukämpfen ist für die bescheidene menschliche Vernunft wahrhaftig eine Sisyphusarbeit.

Doch in dieser Angelegenheit ist relativ irrelevant, was die christliche Sekte ihren Anhängern als Glaubenssätze und Erklärungen zumutet. Der Skandal besteht darin, daß dergleichen in einem angeblich religiös neutralen Staat mit

allen Mitteln unterstützt wird, ob finanziell oder per Massenmedien (den Tag möchte ich doch sehen, da ein Atheist im „Kuck elei" zu Wort käme!) sowie, vor allem, in den Staatsschulen, d.h. auf Kosten **aller** Steuerzahler, auch der Antiklerikalen und Atheisten. Mögen sich die Klerikalen ins Fäustchen lachen ob der ohnmächtigen Erbitterung der solcherart Ausgenutzten, die **Schande** dürfen sie mit dem Spaß voll und ganz übernehmen.

Schlimmer als diese bloße Geldfrage aber ist die damit verbundene dreiste Gehirnwäsche und Verdummung unserer Jugend im staatlich geförderten Religionsunterricht, der in einer Staatsschule einfach nichts zu suchen hat.

In *Die Zukunft einer Illusion* stellt Freud folgende Betrachtung an: „Kann der Anthropologe den Schädelindex eines Volkes angeben, das die Sitte pflegt, die Köpfchen seiner Kinder von früh an durch Bandagen zu deformieren? Denken Sie an den betrübenden Kontrast zwischen der strahlenden Intelligenz eines gesunden Kindes und der Denkschwäche des durchschnittlichen Erwachsenen. Wäre es so ganz unmöglich, daß gerade die religiöse Erziehung einen großen Teil Schuld an dieser relativen Verkümmerung trägt?... Wenn das Denken des Kindes erwacht, sind die religiösen Lehren bereits unantastbar geworden. Meinen Sie aber, daß es für die Erstarkung der Denkfunktion sehr förderlich ist, wenn ihr ein so bedeutsames Gebiet durch die Androhung von Höllenstrafen verschlossen wird? Wer sich einmal dazu gebracht hat, alle die Absurditäten, die die religiösen Lehren ihm zutragen, ohne Kritik hinzunehmen, und selbst die Widersprüche zwischen ihnen zu übersehen, dessen Denkschwäche braucht uns nicht mehr zu verwundern..."

Kurz, als tolerante Atheistin ist mir völlig egal, was die Gläubigen in ihren Tempeln und Kirchen dozieren, aber dergleichen gehört nicht als Schulfach in eine Schule, par définition. Der Inhalt von Schulfächern darf nicht auf sog. Offenbarungen, heiligen Schriften, Trugschlüssen und widervernünftigen Dogmen basieren, sondern muß jederzeit durch die Vernunft und die Erfahrung sowohl bewiesen als auch kontestiert werden können. Daß in unsern Staatsschulen Religionslehrer mit dem Segen der Obrigkeit unwissende, ungeschulte und unerfahrene Kinder „bearbeiten" können, wie z.B. aus dem durchaus typischen Schreiben des Herrn Kohnen hervorgeht (denn dergleichen beschränkt sich ja nicht auf „Apostolische Schulen", Religionsunterricht ist Religionsunterricht) – das ist ein Skandal, und nicht nur ein pädagogischer.

d'Letzeburger Land, 01. Dezember 1978

Oh du meine Güte!

Man kann es dem jetzigen Papst nicht abstreiten, daß er den Zeitpunkt seiner Enzyklika über „Gottes Barmherzigkeit" gut gewählt hat angesichts der Erdbebenkatastrophe in Italien, wo die göttliche Güte und Barmherzigkeit mal wieder voll zum Zuge kamen, komplett mit Hilfsmaßnahmen wie Regen und Kälteeinbruch, Nebel und Schlamm, die die Rettungsarbeiten behinderten.

In der Tat, man kann dem Menschen zwar vieles auf den sündigen Buckel packen, was die Schuld an den Mißständen auf dieser Welt betrifft, (einmal abgesehen davon, daß er sich schließlich nicht selbst so schwach und schlecht erschaffen hat), man kann ihm vieles anlasten, aber wahrhaftig nicht die Naturkatastrophen, als da sind Dürren und Mißernten, Sturzfluten und Erdbeben, Überschwemmungen und Seuchen aller Art, jahrtausendelang gutbewährte göttliche Mittel, um den Bevölkerungszuwachs zu begrenzen. Dazu reichen sie zwar heute nicht mehr aus, aber das Elend und die Leiden der armen Geschöpfe, die es trifft, sind die gleichen geblieben.

Ich muß schon sagen, vor soviel „Barmherzigkeit" bleibt mir die Spucke weg, womit diesen unhöflichen Betrachtungen ein jähes Ende beschert wird.

Das freie Wort, Nr. 185, 1981

Obszön

Da hatte sich kürzlich ein anstößiges Buch in eine postprimäre Luxemburger Sexta verirrt. Zu offen und explizit wurde da über Sexuelles geredet, geschrieben. Die Schüler(innen) waren verständlicherweise zum Teil schockiert, die Eltern protestierten, es wurde befunden, die Kinder seien noch „nicht reif" für dergleichen, und das Buch verschwand wieder vom Programm. Das war auch gut so, denn es ist genauso falsch, Jugendlichen Sexualaufklärung aufzuzwingen als sie ihnen vorzuenthalten.

Wo aber, wie ein Kollege bemerkte, bleiben die elterlichen Proteste, was z.B. den Religionsunterricht anbelangt? Sind denn die Schüler (u.a. einer Sexta) intellektuell und überhaupt „reif" genug für das, was ihnen da zugemutet wird? Zum Beispiel Ausführungen über Atheismus aus katholischer Sicht? Liegt da **keine** intellektuelle Vergewaltigung vor, keine Manipulation Minderjähriger? Selbstverständlich liegt sie vor, aber das schockiert keine besorgten Mamis und Papis.

Dazu fällt mir eine unvergeßliche Episode ein – aus einem italienischen Restaurant. Es war in meiner kleinen Pension in Venedig, an einem Sonntag im Winter. Da saß also ein kleiner Junge mitsamt Eltern im besten Sonntagsstaat am Mittagstisch, und seine helle Stimme war durch das ganze Eßzimmer zu hören. Er hatte offensichtlich entweder in der Schule oder in der morgendlichen Predigt Dinge gehört, die ihm zu schaffen machten, denn er war ein Junge mit Gerechtigkeitsgefühl und einem Sinn für Proportionen. Um die Hölle ging es, die ewige Strafe, die ewige Qual. Es schien ihm ein bißchen viel zu sein.

„Schon für eine einzige Todsünde?" fragte er sein dummes Elternpaar. Die nickten lächelnd. „Per sempre?" fragte er noch. „Per sempre sempre sempre?" klang die helle Stimme ungläubig durch den Raum. Und die Eltern bestätigten das Ungeheuerliche – „für immer, immer, immer". Danach war der Kleine still und kaute nur noch schweigend an seiner Pasta und an der göttlichen Gerechtigkeit. Und ich schäme mich noch heute, daß ich den Mund hielt, statt dem Jungen laut und deutlich zu sagen, daß es sowas überhaupt nicht gäbe und daß die ihm dergleichen auftischten, Hohlköpfe und Schlimmeres seien.

„Per sempre sempre sempre?!" Ich höre ihn noch. Und der babbo und die mamma, die lächelnd nickten – das war wirklich obszön.

Das freie Wort, April 1985
Perspektiv, Mai 1985

Tiere ohne Tierärzte

Letzte Woche starb mein Hündchen. Es war ein liebes, gutes Tier. Wir mußten so oft seinetwegen lachen. Hunde sind für mich nicht in erster Linie treu, anhänglich, folgsam, usw., wie ihr Klischee-Bild sie kennzeichnet, sondern drollig. **Deshalb** schätzen viele Hundebesitzer sie (außer den peniblen Typen, die sie bloß herumkommandieren). In ihrer unbewußten Kindlichkeit bringen sie uns immer wieder, eigentlich tagtäglich, zum Lächeln oder zum Lachen. (Das bringen die wenigsten Menschen fertig...). Doch darüber wollte ich eigentlich nicht reden.

Unser Hündchen starb, d.h. es wurde eingeschläfert, da sich das Euthanasie-Verbot glücklicherweise nicht auch noch auf die Tiere bezieht. Nach einer Woche Dahinsiechens war die Entscheidung unumgänglich geworden, der Tierarzt kam und erlöste das 15jährige, keuchende Tier von seinem Leiden. Wir fragten ihn, was geschehen wäre, hätten wir ihn nicht gerufen. Er sagte: „Das wäre schrecklich gewesen. Es wäre langsam erstickt, die Lungen voller Wasser".

Unser Hund hatte Glück, er war ein Haushund, er konnte dank unserer Hilfe von der erlösenden Spritze profitieren. Aber ich mußte an die unzähligen wilden Tiere in aller Welt denken, die – seit es eine Welt gibt – starben und sterben ohne schmerzlindernde, ohne agonieverkürzende Mittel. Wenn sie nicht als Beutetiere erlegt werden oder verhungern, so sind sie ja den qualvollsten Krankheiten hilflos ausgeliefert. Sie sterben oft langsam, von Parasiten zerfressen, an Zahnfäulnis und wochenlang eiternden Wunden, am Zusammenbruch organischer Funktionen, an den vielen, vielen Krankheiten, an denen diese schöne Welt so reich ist.

Keine Tierärzte kürzen in Gottes lieblicher Natur den Todeskampf ab.

„Aus Gottes Apotheke" heißt ein beliebtes Heilkräuterbuch. Und aus Gottes Giftküche? Da kommt auch vieles her.

Die Amerikaner (heuer fromm, frömmer, am frömmsten) sagen: „God Is Love". In der Tat (!). Und: „Jesus Loves You" (?). Jedenfalls nicht die hilflosen Tiere. (Menschen können wenigstens Selbstmord begehen).

tageblatt, 17. Februar 1990

Zum Brief der Vier Christinnen

In ihrem Leserbrief (siehe *tageblatt* vom 4. Mai) werfen mir vier Frauen vor, als Antiklerikale die Kirche mit dem Klerus gleichzusetzen unter Mißachtung des gläubigen Volks. Hier liegt ein Irrtum vor. Es geht nicht nur um den gegenwärtigen Papst oder den Klerus. Ich bin selbstverständlich **auch** empört über die Massen der sog. Gläubigen – (sogenannt, denn mit ihrem Glauben ist es oft nicht weit her) –, die es überhaupt erst möglich machen, daß die Kirche so reich ist und in der Politik so unheilvoll mitmischen kann. Immer wieder jubeln Tausende dem Papst zu, trotz dessen verantwortungslosem, gefährlichem und sehr viel Leid verursachendem Natalismus. Aber abgesehen von ihm: Einer Religion, die – und das ist eine historische Tatsache! – die mörderischste der Weltgeschichte ist, einer Kirche, die durch die Jahrhunderte mit den schlimmsten Tyrannen paktiert hat, bis in unsere Zeit hinein mit Nazis und Faschisten, einer solchen Kirche bleibt man nicht „treu"! Wenn konsequent denkende und handelnde, informierte Bürger/innen sie massenweise verließen, so würde das sie erheblich schwächen, und das wäre allemal eine gute Sache. Nur eine Schar Ja-Sager bliebe zurück (siehe Leserbrief). Na und? Ja-Sager müssen Katholiken sowieso sein, par définition. Finanziell und politisch geschwächt, wäre es der Kirche aber viel schwieriger, durch ihre menschenfeindlichen Ver- und Gebote den Fortschritt so aufzuhalten, wie sie es gegenwärtig tun darf (man bedenke nur das Problem der Sterbehilfe, dessen legaler Lösung man **ohne** diese Kirche schon ein gut Stück näher gekommen wäre).

Die vier Frauen hoffen, die Kirche von innen zu reformieren. Das scheint mir sehr unrealistisch zu sein, denn Frauen haben in dieser Männerkirche sowieso nichts zu sagen, und außerdem ist sie eine durch und durch antidemokratische Institution, in der alle Entscheidungen von oben kommen. Es steht dem katholischen Fußvolk **nicht** zu, an den Glaubensvorschriften und päpstlichen Geboten herumzumäkeln, sie abzuändern oder nur das anzunehmen, was ihm in den Kram paßt. Ein Katholik ist nun einmal kein Protestant. Daß die kirchlichen Oberen den „modernen", aufmüpfigen Pseudo-Katholiken von heute etwas Spielraum und ihre Illusionen belassen, rührt daher, daß sie nicht auch noch diese Mitglieder vollends verlieren wollen.

Was mich an dem christlichen Leserbrief erheblich verärgert, aber keineswegs überrascht hat, das ist die Art, wie wieder einmal ein Bogen geschlagen wird um das Hauptargument der Ungläubigen gegen das christliche Gottbild. In drei langen Artikeln habe ich es geduldig erläutert, aber auf eine ehrliche Konfrontation oder gar Widerlegung warte ich immer noch. Im Leserbrief wird das Problem nur gestreift, um dann (mit einer direkt kindischen Begrenzung allen Übels auf **menschliche** Missetaten) (!) davon abzulenken! Ist das wirklich alles, was überzeugte Christen vorbringen können?

Also, wenn ich etwas weiß – (und nicht nur: glaube) – dann, daß diese grausame Welt voll Elend und Leiden das Werk eines vollkommenen, gütigen, barmherzigen **und** allmächtigen Gottschöpfers nicht sein **kann**. Weil sonst diese

Worte keinen Sinn mehr haben. Der christliche Gott ist ein Widerspruch in sich, ein „rundes Viereck", das heißt, kein „Rätsel", kein „Geheimnis", wie gerne bemäntelnd gesagt wird, wenn die Frage nach dem Leiden aufgeworfen wird, sondern ein **Un**sinn, ein **Wider**sinn. Das ist nun einmal so, dafür kann ich nicht. Es ist eine Sache der Definition, der Logik. Gutes schafft Gutes, nicht Elend, nicht Qualen. Oder es ist nicht gut.

Es handelt sich nicht in erster Linie darum, wie es im Leserbrief heißt „Gott anzulasten, was die Menschen verkehrt machen". Als litte die Welt nur an menschlichen Fehlern! Die Hunderttausenden, die z.B. dieser Tage elendiglich in Bangladesch umkamen, wer hat die denn getötet? Wer schickt denn die Naturkatastrophen, seit es eine Welt gibt? Die Dürren, die Überschwemmungen, die Hungersnöte, die Wirbelstürme und Erdbeben seit Jahrtausenden? Wer hat denn die vielen Krankheiten überhaupt erst erfunden? Der Mensch hat der Pest **ein Ende** gesetzt, bitte sehr, aber Gott hat sie geschickt (jedenfalls dem christlichen Glauben zufolge). Und der soll dann ein gütiger Vater sein? Das erkläre mir doch endlich einer.

Außerdem: Warum immer nur (typisch christlich) von uns Menschen reden? Wie steht's mit dem unermeßlichen Leid der Tiere? Milliarden sind qualvoll verreckt, lange ehe es Menschen auf Erden gab und verrecken noch immer qualvoll auch ohne menschliches Zutun, ganz natürlich, ganz in Harmonie mit der gütigen Vorsehung. Dabei gibt's nicht einmal ein Paradies für die armen Tiere in dieser Religion. Und sogar, **wenn** alles Leid auf Erden von den Menschen herrührte, so fiele es doch auf deren Schöpfer zurück, denn er hat sie schließlich so schlecht geschaffen und auf die Welt losgelassen. Er wußte schließlich im voraus, der biblische Allwissende, was für Grausamkeiten und Kriege er mitschuf, als er diese Welt aus dem friedlichen Nichts hervorholte. Er hätte ja eine glückliche Welt schaffen oder die Sache ganz bleiben lassen können.

Ach, was soll's. Daß jemand einen Gott, der **die Hölle** erfand, als gütig bezeichnen kann, ist mir noch immer schleierhaft gewesen.

tageblatt, 11. Mai 1991

En Engel am Himmel

Da ist ein dreijähriges Bübchen bei einem Hausbrand ums Leben gekommen. Und wie steht in der Todesanzeige? „En Engel am Himmel! Et war eisem Härgott säi Wëll, fir den... bei sech ze huelen." (sic)

Ein andermal „huet et eiser Härgott gefall", ein elfjähriges Kind zu sich zu nehmen, um sich einen zusätzlichen Engel zu bescheren, aber erst, „no laanger, schwéirer Krankheet". Einen weiteren Engel verschaffte sich der Unersättliche durch den Tod eines herzigen Babys von acht Wochen (Foto bei der Anzeige). Ebenso „gefällt" es diesem Herrgott auch, mitunter eine junge Mutter, 36jährig, 44jährig usw. „nach langer, schmerzhafter Krankheit" zu sich zu nehmen.

Der Allmächtige hat eben so seinen göttlichen „Gefallen" an dergleichem grausamen Töten jahraus jahrein. Angesichts der Millionen hungertoter Kinder weltweit fragt sich nur, wann sein Bedarf an Engeln im Himmel endlich gestillt ist. Und: ob ausgerechnet er, der Allmächtige und Allwissende, denn keinen andern Weg weiß, neuer Engel habhaft zu werden, als diesen Umweg über getötete Erdenkinder.

Denkenden Menschen stehen jedenfalls die Haare zu Berg angesichts des grotesken, primitiven, entsetzlichen Gottbildes in den Köpfen jener Gläubigen, deren Gott auf Kinderquälerei und Kindstötung zurückgreifen muß, um sich „Engel im Himmel" zu beschaffen. Und das noch Ende des 20. Jahrhunderts! In Europa!

Welch ein Verrat an den Errungenschaften der Aufklärung, an ihren mutigen Kämpfern und Vorläufern, an den Pionieren, die jahrhundertelang mit Hab und Gut und Leben büßten als freiheitlich denkende Menschen gegen eine tyrannische Kirche und ihre Religion! Trotz der voranschreitenden Säkularisierung Europas ist es eine Schande, daß ein Großteil des Volks noch immer nicht von diesem schrecklichen Aberglauben befreit ist, nie kritisch denken gelehrt wurde, weiterhin zu Kreuze kriecht und göttliche Stiefel leckt – desto eifriger, je mehr es damit getreten wird.

Mein Abscheu vor solcher Unterwürfigkeit hat nichts mit Pietätslosigkeit oder gar Mitleidslosigkeit gegenüber den armen Eltern solcher grausam gestorbener Kinder zu tun, sondern mit meinem Respekt vor Menschenwürde, Gerechtigkeit und Vernunft.

Dezember 1993
(unveröffentlicht)

Epikur und Tertullian

Von der bösen „Erbsünde" als angebliche Rechtfertigung Gottes für alles Leiden auf Erden rückt der christliche Propagandist heute immer mehr ab. Diese primitive Sippenhaft ist dem modernen Menschen kaum noch zuzumuten.

Die sogenannte „Läuterung" durch Leiden hat auch kurze Beine als Erklärung und Besänftigungsversuch der zu Recht empörten Vernunft, denn inwiefern soll z.B. ein qualvoll sterbendes Kleinkind geläutert werden?

Das Versprechen paradiesischer „Wiedergutmachung" ist lächerlich, denn auf Grund dieser Logik dürfte ein Vater seine Kinder jahrelang mißhandeln, sofern er sie nachher extra verwöhnen würde.

Manchmal versucht es der Apologet Gottes mit der menschlichen Freiheit. Das Leiden sei eine Folge dieser Freiheit, ein „Geschenk" Gottes. Ein teuer bezahltes, scheint's, wobei der Empfänger nie gefragt wurde, ob er ein mit solchen Folgen verbundenes Geschenk überhaupt wolle. Sowieso besteht zwischen den Qualen auf dieser Welt und der (angeblichen!) menschlichen Freiheit ein „Zusammenhang", der nur einem Theologenhirn verständlich ist. Der gesunde Menschenverstand kann nichts mit dem Gewäsch anfangen. Ganz zu schweigen von Gottes höchsteigenem Rechtfertigungsversuch in der Bibel (Buch Job), über den man tatsächlich nur staunen kann und sogar lachen muß. (Ein Leckerbissen die Parodie *Das Buch Ewald* in *Der Rabe*, Haffmans Verlag 1983).

Außerdem beziehen sich alle diese Rechtfertigungsversuche nur auf Menschenleiden und lassen die Tiere außer acht. Die aber leiden unermeßlich, seit es Leben gibt auf Erden. Früher hieß es immer: „Mit dem Menschen kam der Tod in die Welt" (Bibelwort), bis die kecke Frage auftauchte: „Woran sind dann die Dinosaurier gestorben?", nämlich zigmillionen Jahre VOR den ersten Menschen.

Es ist heutzutage wirklich klüger, Theodizeen ganz zu unterlassen und sich auf ein „göttliches Geheimnis", auf einen „unerforschlichen Ratschluß" usw. herauszureden und damit die Leute auf später zu vertrösten, auf ein „Jenseits", wo sie anscheinend plötzlich alles, alles verstehen werden. Denn die wenigsten scheinen imstande zu sein, den Unterschied zwischen Geheimnis (oder Rätsel) einerseits und völligem Unsinn andererseits zu machen. Ein sowohl allmächtiger wie allgütiger Gottschöpfer dieser gequälten Welt – das ist kein „Geheimnis", das ist nichts „Unerforschliches", sondern das ist ein Unding und schlicht unmöglich.

Wie heißt es doch so treffend bei Kirchenvater Tertullian? „Credo quia absurdum". Das ist eben der kleine Unterschied. Atheisten glauben keinen Unsinn.

Und zweitausend Jahre christlicher Weisheit haben noch keine Antwort auf Epikurs berühmte Frage gefunden:

Entweder die Götter wollen das Übel abschaffen,
und sie können es nicht;
oder sie können es abschaffen
und wollen es nicht;
oder sie können und wollen es nicht abschaffen;
oder sie können und wollen es abschaffen.

Falls sie es abschaffen wollen und es nicht können,
sind sie nicht allmächtig;
falls sie es abschaffen können und es nicht wollen,
sind sie nicht allgütig;
falls sie es nicht abschaffen können und wollen,
sind sie weder allmächtig noch allgütig;
falls sie es aber sowohl abschaffen können wie wollen,
– woher kommt dann das Übel auf Erden?

Übersehen kann man es schließlich nicht. Eben lese ich, daß eine „Steinlawine auf ein Armenviertel in Kairo gestürzt" ist. Mindestens 15 Tote. Unter den Ärmsten der Armen. Ein paar Jahre vorher hat ein Wirbelsturm in Bangladesch 25.000 Tote und Vermißte hinterlassen. Oder eine dreijährige Dürre in Mozambique 170.000 Einwohnern das Leben gekostet. Die Überlebenden stolpern bettelnd herum, hungerblind, von Pellagra, Cholera und andern Hungerkrankheiten ausgezehrt.

Doch – so ist der Mensch – wem es gutgeht, der forscht nicht lange nach Gottes Willen in solchen Geschichten, sondern dankt ihm für das eigene Wohlergehen. Da fällt z.B. ein Flugzeug vom Himmel, 181 Passagiere sind tot (Madrid, 27. Nov. 1984), und die Presse berichtet von der frommen Familie, die da überlebte und erklärte: „Oh Wunder! Die göttliche Vorsehung hat uns beschützt!" Worauf sich Vater, Mutter und Kinder taufen ließen... Dazu Robert Dalian in *La Voix des Athées*:

„Ce qui m'étonne, c'est que je n'entends jamais, dans mon poste, une annonce, tout aussi tapageusement commentée, dans le genre: ‚Rescapé de la terrible catastrophe qui vient de faire 200 victimes, l'abbé Machin nous déclare que, devant ce carnage, il vient de perdre totalement la foi et demande à se faire rayer des registres de l'Eglise.' – Moi, ça m'étonne, parce que, bien sûr, ça arrive aussi."

Ja, manchmal schon. Anscheinend haben die Eltern des kleinen deutschen Jungen, der vor einigen Monaten sadistisch zu Tode gequält wurde – (sein Mörder ist noch immer auf freiem Fuß) – sich die Anwesenheit eines Geistlichen beim Begräbnis verbeten.

Aber es geht ja nicht in erster Linie um spektakuläre Unglücksfälle, um aufsehenerregende Verbrechen oder leinwandfüllende Naturkatastrophen. Das



Photo: Baltermants

Leben auf diesem blutigen Planeten ist auf dem direkt sadistisch anmutenden Prinzip **aufgebaut,** demzufolge das Leben aus dem **Tod** hervorgeht, d.h. auf Leiden und Terror fußt und gründet. Heute gibt man sich ökologisch gebildet und redet von Nahrungskette, aber besagte Nahrung besteht eben nicht nur aus schmerzunempfindlichen Gräsern, sondern auch aus Milliarden gequälter Lebewesen seit Beginn der Zeiten.

Schopenhauer dazu: „Die traurige Beschaffenheit einer Welt, deren lebende Wesen dadurch bestehen, daß sie einander auffressen; die hieraus hervorgehende Not und Angst alles Lebenden..." Oder Darwin: „... the clumsy, wasteful, blundering, low and horribly cruel works of nature."

Oder Swift:

> „Hobbes clearly proves that every creature
> Lives in a state of war by nature.
> So, naturalists observe, a flea
> Hath smaller fleas that on him prey,
> And these have smaller fleas to bite 'em,
> And so proceed ad infinitum."

Andere Religionen haben sich logischer als das Christentum mit der Leidensfrage auseinandergesetzt. Der atheistische Buddhismus stellt das Leiden als gegeben hin, ohne einen Ursprung ausfindig machen zu wollen und ohne (vor allem) einen Urheber zu „rechtfertigen". Im Hinduismus sorgt die Karma-Lehre dafür, daß Leiden als Strafe für Sünden in dem vorhergehenden Leben akzeptiert wird. Oder es kämpfen im alten Persien die fast gleich starken Götter Ormuzd und Ahriman gegeneinander, Gut und Böse. Den totalen Widerspruch aber finden wir im barmherzigen Allah wie im gütigen Jesus und seinem vollkommenen Vater, seiner weichherzigen Mutter – die allesamt seit Jahrtausenden dem blutigen Spektakel auf Erden gemütlich zuschauen... Wie Freud sagte – sinngemäß –: Wer das schluckt, was die Religion ihm zumutet, dem ist danach alles zuzumuten.

In der Tat. „Mundus vult decipi". Die Welt will betrogen werden. Sonst müßte sie ja in schallendes Gelächter ausbrechen, wenn z.B. „moderne" Theologen à la Küng sich die Leidensfrage vornehmen. Man lese dazu die unglaublichen Seiten in Prof. Franz Buggles Buch: *Denn sie wissen nicht, was sie glauben* . (Rowohlt).

Doch – ausnahmsweise logisch geschlußfolgert in diesem Glauben – wie sollte der Schöpfer **irdischer** Qualen diejenigen erstaunen oder schockieren, die ihn von Anbeginn alles Geschehens als den Schöpfer der – HÖLLE (!) kennen und... verehren! Auf die Idee einer ewigen (!) Strafe, dazu der entsetzlichsten, der qualvollsten, die der Mensch kennt, auf eine solche Idee kann doch nur das letzte sadistische Scheusal kommen. Welche Vergewaltigung der Vernunft, ihr nun den Erfinder solcher immerwährender Qualen als allgütig-verehrenswürdig hinzustellen. Und das lassen sich Millionen anderweitig normal wirkender Bürger gefallen, noch immer, d.h. auch heute noch, da eine Weigerung nicht

mehr mit christlichen Scheiterhaufen (als Vorgeschmack...) geahndet wird! Wahrlich, mit Schiller: „Doch der Schrecklichste der Schrecken, das ist der Mensch in seinem Wahn."

Nicht für diejenigen, die seit Jahrhunderten von diesem Wahn profitieren, von dem Entsetzen, das sie einflößen ab Kindsbeinen. Der christliche Terror gedieh bis in die Neuzeit ganz wesentlich auf der Furcht vor der Hölle, der dauernd geschürten. Man sehe sie sich nur an, die mit voyeuristischer Wollust ausgemalten Höllenszenen in den Kirchen (Innenseite der Domkuppel von Florenz z.B., Campo Santo, Pisa, oder Michelangelos Sixtinische Kapelle), dazu die Gebetbücher, die Predigten für das Volk der zitternden Analphabeten. Bis zum 13. Jahrhundert brannten sogar ungetaufte Babys im Höllenfeuer, bis Thomas Aquinas sie herausholte (aber bitte sehr: nicht in den Himmel). Anfangs hatten anständige Theologen wie Origines und Pelagius diese horrende Lehre von der ewigen Strafe zu bekämpfen versucht, aber der Heilige Augustinus (4./5. Jh.) setzte seine widerliche Doktrin durch, und machtpolitisch erwies sie sich danach ja auch als durchaus profitabel. Bertrand Russell: „The basis of religion is fear."

Zum Thema Hölle – nicht eigentlich das Thema dieses Artikels – wäre noch eine Unmenge zu sagen. Die Kelten kannten anscheinend gar keine Strafe nach dem Tod, und bei Zarathustra dauerte die Feuerstrafe nur neun Tage, dann waren alle Seelen glücklich vereint im Paradies.

Genug für heute. Man wird es müde, immer wieder gegen Dummheit, Denkfaulheit und Perfidie anzukämpfen.

Januar 1994
(unveröffentlicht)

Gott ist Liebe Gott sei Dank

Da haben wir aber Glück gehabt. Man stelle sich nur vor, er sei ein Sadist. Entsetzlich sähe es dann auf Erden aus. Es gäbe Krankheiten in Hülle und Fülle, mindestens eine pro Organ! Langwährende Agonien, Tod und Todesfurcht und Todesqualen für Mensch und Tier, millionenfach. Naturkatastrophen – Dürren und Hungersnöte, Erdbeben und furchtbares Sterben unter Trümmern, Vulkanausbrüche, Überschwemmungen mit elendiglichem Ertrinken von Mensch und Tier. Dazu Menschen, die füreinander und für alle nicht-menschlichen Lebewesen immer wieder die reinsten Teufel sind, grausam, ausbeuterisch, mit wilder Lust an Krieg und Gewalt. Und immer wieder die Krankheit, oftmals schon in den Genen der Neugeborenen eingebettet, vorprogrammiert. Unzählige Tiere, geschaffen, andere zu zerreißen, um nicht selbst zu krepieren. Und in den Köpfen von Millionen Menschen zweitausend Jahre lang die Wahnvorstellung, einem ewigen Feuer anheimzufallen, wenn sie dieser irdischen Hölle zu entrinnen suchen durch den selbstgewählten Tod...

Ja, wenn wir uns diese Horrorvisionen so recht vor Augen führen, diesen blutigen Planeten statt unseres lieblichen blauen, friedlich und bewohnt von glücklichen, schmerzfreien Geschöpfen, da muß man richtig dankbar sein dafür, daß **unser** Gott Liebe ist.

Dialog

Der Nazi zum Rationalisten: „Ich verehre Hitler. Er war herrlich, einzigartig. Er war ein echter Menschenfreund, er liebte die Menschen."

Der Rationalist, schockiert: „Du spinnst wohl! Ausgerechnet der ein Menschenfreund! Wo der doch unzählige Menschen in seiner Macht gequält und getötet hat!"

Der Nazi, überlegen lächelnd: „Das verstehst Du kalter Rationalist eben nicht. Du mit Deinen Fakten und Deiner Logik. Credo quia absurdum."

Beleidigung

Angesichts schwerstleidender Menschen und Tiere darf man die Behauptung „Gott ist Liebe" als ebenso beleidigend empfinden wie das berüchtigte „Arbeit macht frei" über dem Eingang zu den Konzentrationslagern.

Illusionen

Unser blauer Planet? Unser blutiger Planet sollte es heißen. Der blaue ist eine optische Illusion wie der blaue Himmel; das Blut aber ist wirklich. Dann gibt es noch den Himmel im religiösen Sinn, ebenfalls eine Illusion, aber keine optische.

Contradictio in termine

Das zusammengesetzte Wort „Erbsünde" ist ein Widerspruch in sich, denn wie kann eine Sünde, eine Handlung, vererbt werden? Eigenschaften kann der Mensch vererben und Besitz, aber niemals eine Handlung. Die kann immer nur von dem Einzelnen begangen werden. Nur er kann sündig werden, der Sünder selbst. Der Begriff „Erbsünde" ist ein Unsinn.

Wenn schon, sollte man von „Erbschwäche" reden, sogar „Erbbosheit" (die dann noch nachzuweisen wäre...). Doch wo bleibt dann die ach so praktische Schuld, mit der sich der Gläubige manipulieren läßt? Ein Sünder ist schuldig, hat frei gehandelt, darf bestraft werden. Ein erblich schwer Belasteter aber – ist das noch ein Sünder? Die Angst der Pfaffen vor dem Determinismus... Jedenfalls, eine „Erbsünde" gibt es nicht, keine Sünde ist jemals vererbt worden.

La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas. Stendhal (1783-1842)

Je pense, donc je ne crois pas. Cavanna (*Coups de sang, 1991*)

7. Nicht nur antiklerikal



DIEU (tenue de ville) «Les aventures de Dieu» par Cavanna

Antiklerikal? – Natürlich!

In einem sehr versöhnlichen Artikel im *tageblatt* vom 10. Oktober 1974 (Ist Antiklerikalismus noch aktuell?) kommt M.D. zu dem Schlusse, daß in einer Welt, in der es Dom Helder Càmara und nette Arbeiterpriester gibt, der Antiklerikalismus überholt sei. Dem kann man nun leider nicht so ohne weiteres beipflichten, und zwar aus folgenden Gründen:

1) Klerikalismus ist als echtes, frommes Christentum getarnte kirchliche Machtpolitik. Demnach ist er **selbstverständlich** jederzeit zu bekämpfen. Antiklerikalismus richtet sich also gegen eine Institution, die ihre geistige Macht zu weltlichen Zwecken mißbraucht. Diese Institution ist keineswegs mit einer Anzahl gutherziger Individuen, ehrlicher Christen etwa oder Arbeiterpriester, gleichzusetzen. Man kann durchaus für gewisse Priester und Katholiken Sympathie empfinden und dennoch antiklerikal sein.

2) Ihrer relativ unabhängigen Haltung nach zu schließen, wären Christen à la Helder Càmara sowieso eher unter die Protestanten als unter die Katholiken einzureihen. Es ist eigentlich absurd, die reaktionäre katholische Kirche von ihrem avantgardistischen Prestige profitieren zu lassen. Besagte Arbeiterpriester würden daher Außenstehenden weit mehr imponieren, wenn sie **konsequent** handelten, das heißt, wenn sie eine seit vielen Jahrhunderten unglaubwürdige und ihr eigenes Evangelium dauernd verratende Institution verließen, anstatt der „Infamen" auch noch ein Alibi zu verschaffen.

3) Haben 2.000 Jahre Geschichte noch immer nicht zu Genüge bewiesen, daß sich die Kirche seit Konstantin unweigerlich auf die Seite der jeweiligen Machthaber schlägt? Im Falle eines Umschwunges wußte sie stets chamäleonhaft die Farbe zu wechseln und ihr Mäntelchen nach dem neuen Winde zu hängen – falls die neuen Machthaber das Spielchen mitmachten. Das war natürlich nicht immer der Fall, wie z.B. in den kommunistischen Ländern. (Aber in dem Falle kleidet die Märtyrerpose ebenfalls vortrefflich. Manchmal muß man aus der Not eine Tugend machen.).

Faschismus

Nach der Niederlage des Faschismus entpuppte sich Papst Pius XII. zum Beispiel urplötzlich als langjähriger Freund der Juden. Die Kirche wimmelte auf einmal von tapferen Priestern, die Juden zur Flucht verholfen oder sie unter Lebensgefahr versteckt gehalten hatten. Die profaschistische, wahre Haltung der Kirche während den Jahren der Herrschaft wie der Machtergreifung des Faschismus (man denke nur an die Liquidierung der Zentrumspartei in Italien) wurde minimisiert, totgeschwiegen. Wären die Faschisten aber an der Macht geblieben, so wären jene judenfreundlichen Priester natürlich auf immer in der Versenkung verschwunden.

Dieser Tage nun, da mit einem Umschwung der Verhältnisse in Südamerika zu rechnen ist, d.h. mit einer unaufhaltsamen Erstarkung der dortigen Linkskräfte, ist es eben an der Zeit, dort unten sein Alibi zu züchten für den Fall eines Falles wie schon so oft. Zwar ist die Lage noch nicht so klar, daß man offiziell vorgehen könnte wie endlich in den Oststaaten, aber ein Càmara ist schon ganz nützlich. (Was u.a. das Kokettieren mit dem Ostblock anbetrifft, lese man *L'équivoque catholique ou le nouveau cléricalisme* von F. Hoffet, éd. Fischbacher). Als politische Institution profitiert die Kirche demnach ganz weidlich und ziemlich risikolos von der Naivität (oder Komplizität?) solcher Linksleute in ihren Rängen.

Opportunismus

J.F. Revel sagt ganz zu Recht: „L'Eglise a découvert les vertus de l'opportunisme et la façon de donner à l'opportunisme les allures de l'esprit révolutionnaire. Chaque fois que la Papauté consacre une encyclique à reconnaître ce qu'elle a combattu en vain pendant des siècles, l'opinion mondiale salue cette retraite prudente comme un acte de générosité grandiose."

In andern Worten, die Kirche hat es stets meisterhaft verstanden, sich von andern die Kohlen aus dem Feuer holen zu lassen. Wo und wann immer der Fortschritt sich gegen ihren erbitterten Widerstand durchgesetzt hat, dank dem Idealismus und dem Mut seiner antiklerikalen Verfechter, ist die Kirche zu guter Letzt ganz ungeniert doch wieder mit von der Partie gewesen und hat sich die nicht mehr so heißen Kastanien munden lassen. Die Menschen sind ja so vergeßlich. In ein paar Jahrhunderten, wenn sich die pillenverteilende „Katholische Familienplanung" überall eingebürgert haben wird, werden die Leute glauben, der Pillenpaul sei so genannt worden wegen seines Einsatzes zugunsten der Geburtenkontrolle.

Diesem Opportunismus ist übrigens kein Gebiet zu gering, besonders nicht was die Jugend anbelangt. Man erinnere sich nur an die grotesk von den Kanzeln herab verketzerte Pfadfinderbewegung in ihren Anfängen. Als sie sich dennoch durchsetzte, wurden die „blauen" Guides und Scouts gegründet... In der Politik aber bedeutet diese Taktik ein Paktieren mit allen Machthabern, wo immer sie sich im geringsten entgegenkommend zeigen, ob die erwachenden sozialistischen Kräfte in Südamerika oder die reaktionärsten Rechtsklüngel Europas.

Anti-Feminismus

4) Vor allem aber: die katholische Kirche ist auch heute noch der Erzfeind aller weiblichen Emanzipation. Feministen sei ihr Antiklerikalismus deshalb nicht als Sturheit angekreidet, denn die aktuellen, bitteren politischen Kämpfe in den westlichen Demokratien um die humanitäre Reform einer sexistisch-klerikal inspirierten, überholten Gesetzgebung, unter der vor allem die Frauen zu leiden haben, beweisen doch wohl zu Genüge, daß die Frauen nicht gegen imaginäre Windmühlen anrennen.

Und da soll man nicht mehr antiklerikal sein, wenn eine mächtige, misogyne Institution sich ihren Kampf gegen die liberalen, amerikanischen Abtreibungsgesetze ihre 10 Millionen Dollar im Jahr kosten läßt? Da soll man nicht mehr antiklerikal sein, wenn man als Frau um die hartnäckige Unterdrückung der Frauen in den Ländern weiß, in denen die kirchliche Macht noch ungebrochen ist? Wenn in halb Europa Volksvertreter von der Kirche eingeschüchtert werden, damit in punkto Ehe- und Scheidungsrecht, Geburtenkontrolle, Abtreibung, Sexualerziehung, usw. usf. alles beim alten bleibt? Wer versucht denn auch heute noch, die Frau in die berüchtigten drei K (Kinder, Küche, Kirche) einzuschließen? Wer ist schuld an der direkt kriminellen Sabotage einer vernünftigen Geburtenkontrolle in Südamerika? Und da soll man als Frau auf die schlaue kirchliche Propaganda hereinfallen, die da behauptet, Antiklerikalismus sei „démodé"?!

Es gäbe keinen Antiklerikalismus ohne Klerikalismus. Que messieurs les cléricaux commencent! Mir hat aber noch der erste „Arbeiterpriester" zu begegnen, den die Unterdrückung und Verdummung der Frau in der christlichen Gesellschaft je empört hätte, von einem mutigen priesterlichen Einsatz für weibliche Gleichberechtigung ganz zu schweigen. Aber eben, das ist bis jetzt noch nicht so recht opportun gewesen. Noch sind die Frauen ja politisch recht passiv, während es bei den seit über einem Jahrhundert rebellierenden Arbeitern so langsam nach Macht zu riechen beginnt.

Man darf sich wirklich die Frage stellen, wer denn wen hier „vereinnahmt". … Der klerikale Wolf im sozialistischen Schafspelz die andern, scheint es mir.

Die rezente Vernarrtheit mancher Linken in Arbeiterpriester und -bischöfe darf als eine Art von Verrat an den Frauen, als trauriger Mangel an Solidarität mit ihrem Kampf gewertet werden. Sozialistische Arbeiter mögen sich endlich, endlich kirchlicher Gunst zu erfreuen beginnen. Die Frauen aber bekommen die jahrtausendealte christliche Misogynie zu spüren wie eh und je. Für sie gilt – leider – noch immer der berühmte Ausspruch Gambettas: „Le cléricalisme, voilà l'ennemi!"

An das Märchen katholischer Ehrlichkeit und Gerechtigkeit den Frauen gegenüber darf man als Frau erst glauben an dem Tage, an dem Kardinäle und Kardinälinnen vereint die erste Päpstin wählen werden, vorher nicht.

tageblatt, 17. Oktober 1974

Ah ! Mais...

A *Marie-Claire:*

Bravo pour Cavanna, je suis aussi athée que lui et tant de gens qui n'ont pas peur de penser, (enfin pas tant, la plupart ayant drôlement peur de le faire, conditionnés à vie par la peur de l'enfer et autres trucs de sadiques.)

Qu'est-ce qui vous a cependant permis d'insulter aussi bêtement les athées en titrant cette interview de la remarque incroyable: «Athée. Mais quelle générosité!» Expliquez-vous! Que signifie ce «Mais»?! Que les athées, c'est normalement des salauds et que la générosité, c'est les bons petits croyants qui en ont le monopole?! C'est quand même un peu fort, surtout quand on voit leurs minables calculs «B.A. = ciel» (et Cie) et quand on sait pertinemment qu'un grand nombre d'athées le sont par pitié pour ce pauvre monde. Ce «Mais» m'enlève l'envie, je crois, d'acheter encore des *Marie-Claire.*

Marie-Claire, juin 1978

P.S. 1993: *Bien sûr que mes nombreuses lettres-coups de sang me font sourire souvent. Mais il faut écrire, il faut protester. Qui ne dit mot, consent! Une avalanche de protestations d'athées indignés aurait donné à penser à* Marie-Claire...

L'image de l'athée dans notre société est mauvaise. Il effraie et choque le bon peuple, c'est l'hérétique arrogant par excellence. Par contraste cette «profession de foi d'athéisme» de Francis Perrin, membre de l'Institut, président d'honneur de l'Union des Athées:

«L'athéisme n'étant pas une religion, la profession de foi d'un athée ne peut être que négative. J'exprime ainsi mon athéisme total en disant d'abord que je ne crois en aucun Dieu créateur, en aucun Dieu personnel s'intéressant au sort des hommes, en aucun Dieu, cruel ou miséricordieux, qu'il faille craindre ou aimer. Et j'ai de bonnes raisons pour ne croire ainsi en aucun Dieu.

Je ne crois non plus en aucune forme de survie après la mort corporelle, en aucune forme d'immortalité des «âmes» individuelles, je n'ai d'ailleurs jamais partagé, ni même compris, le désir d'une immortalité que je ne puis concevoir, pas plus dans un paradis que dans un enfer éternels; et les croyances en la réincarnation ou en la résurrection me paraissent absurdes.

La conviction, en apparence purement négative, qu'il n'existe aucun Dieu et que la conscience individuelle ne survit en aucune façon après la mort, est pour moi le fondement d'une éthique donnant à la vie éphémère sa valeur unique et à l'homme individuel, responsable devant lui-même de sa vie et de ses actes, sa pleine dignité.»



Bon Appétit

Recueil de dix caricatures de mangeurs de curés réalisées par Pit (1958), édité par le Clan des Jeunes.

Atheistische Bescheidenheit

Zu meinem Artikel über Atheismus „Na und?" (*d'Letzeburger Land* vom 23. Mai) erhielt ich folgenden Brief, der mich nachdenklich stimmte und auch andere Leser zum Nachdenken bringen dürfte.

H. Gelhausen

Dein Text im letzten *Land* ist super! Er hat mich als lebenslange Atheistin – bin fast 50 – sehr gefreut. Aber im Schlußsatz hätte ich statt „der Atheist ist ein nüchterner Mensch" geschrieben: „ein bescheidener Mensch."

Ich bilde mir nicht ein, ein Ebenbild Gottes zu sein. Ich glaube nicht, daß ein allerhöchstes Wesen sich mit meinen moralischen Problemen befaßt und für menschliche Seelen ein ewiges Paradies eingerichtet hat. Ich erwarte mir kein transzendentales Aufhebens wegen Welt und Mensch. Ich weiß, daß ich als Mensch in Geist und Welt beschränkt bin, und in dieser Beschränktheit muß ich mich eben einrichten, was schon ein ganzes Programm ist.

Die Religionen mit dem Menschen und dem Planeten als Mittelpunkt göttlicher Sorgen schmeicheln dem Menschen, dem Egozentriker, der partout metaphysisches Theater braucht, um sich recht wichtig vorzukommen. Solche Menschen finden, daß der Atheismus sie nicht ernst genug nimmt, wobei, o Ironie, gerade er es tut.

Die atheistische Bescheidenheit ist nun aber nicht mit trockener Nüchternheit zu verwechseln. Das werfe ich dem von Dir gewählten Wort vor: es gibt durchaus sinnliche, lebensfrohe, emotionale, sentimentale Atheisten. Nur, daß sie bei allem Temperament und aller Lebensfreude nicht die Ratio betrügen, sondern sich mit dieser wahnsinnigen und prächtigen Welt begnügen und den Himmel eben Heines fiktiven Engeln und munteren Spatzen überlassen.

Ich genieße Schönheit in Kunst und Natur, mein Atheismus stört mich da gar nicht. Wenn ich aber eine Wut im Bauch habe auf die Welt oder Anflüge von „taedium vitae", so habe ich wenigstens nicht das Problem, die Zustände dieser Erde unter einen Hut zu bringen mit einem allweisen Großen Geiste, der sich die Sache einfallen ließ und den ich anscheinend dafür verehren soll.

Was aber die letzten Mysterien, das Rätsel betrifft, das niemand löst, so finde ich das ungeheuer faszinierend und habe meine Freude an der Unerklärlichkeit des Ganzen. Dabei erlebe ich mitunter eine Existenzwollust, um die mich Berninis Heilige Theresa beneiden dürfte. Ich vermisse keinerlei religiösen Pseudoerklärungen und bedauere diejenigen, die damit ihre Zeit vertun.

d'Letzeburger Land, 20. Juni 1986

P.S. 1993: *Ein Teil dieses Briefes überschneidet sich mit einem Passus in „Marionette mit Herz".*

Woran glauben Sie?*

Diese Frage stellt der große Kritiker der katholischen Kirche, Karlheinz Deschner an Personen des öffentlichen Lebens. 1957 hatte Deschner deutsche Autoren gefragt: „Was halten Sie vom Christentum?" In seinem neuen Buch *Woran ich glaube* (Gütersloher Verlagshaus) erweitert er die Frage und wendet sich auch an ausländische Autoren. 46 haben geantwortet, Gläubige, Agnostiker, Atheisten, Philosophen, ein Nobelpreisträger, ein Sexualwissenschaftler, Theologen und andere.

Wie soll man so ein Buch rezensieren? Es ist unausweichlich, daß der Rezensent, der auch seinen Glauben hat, zu manchen Beiträgen keine Beziehung finden kann.

Hans Albert hält nichts vom „illusionären Denken". Die Wissenschaft ist ihrem Wesen nach streng gegen sich selbst und kennt ihre Grenzen. Sie erlaubt keine weiteren Wege außerhalb des wissenschaftlichen Denkens, wie Inspiration und Offenbarung. Die Vernunft allein kann über Glaubwürdigkeit befinden. Albert denunziert auch die Illusion eines absoluten Sinns. Wer den Sinn des Lebens transzendental verankern will, etwa in einem göttlichen Plan, muß logischerweise auch nach einer Begründung dieses Planes fragen und wird damit zu einem unendlichen Regreß geführt. Was ist der Sinn des Sinnes?

Ernest Bornemans Überlegung, es sei „die Pflicht der Kirche, mir die Existenz Gottes zu beweisen, statt es mir zur Aufgabe zu machen, Gottes Nichtexistenz beweisen zu müssen", ist imponierend. Imponierend nicht, daß es zu dieser Einsicht eines außergewöhnlichen Scharfsinns bedürfte, sondern weil die meisten, auch Philosophen und Wissenschaftler, nicht begreifen, wem hier die Beweislast aufzubürden ist. Nicht der Atheismus ist eine These, sondern der Glaube, deshalb muß dieser den Beweis antreten. Borneman trifft auch die wichtige Unterscheidung zwischen Wissenschaft und Wissenschaftsgläubigkeit: „Ich bin nicht wissenschaftsgläubig, aber von sämtlichen Formen des Aberglaubens scheint mir die Wissenschaft immer noch die erträglichste zu sein."

Nelly Moia definiert in einem erfrischend geschriebenen Aufsatz den Menschen als eine Marionette: „Menschliche Freiheit – das ist ein Hirngespinst, das unserer Eitelkeit schmeichelt. Ich bin eine Marionette. Sie auch." Moia steht damit in der Reihe derer, die zunehmend die Fesseln unserer Entscheidungsgewalt erkannt haben. In verblüffender Weise gibt ihr Hans J. Eysenck recht, der in diesem Band darauf hinweist, daß Untersuchungen an Zwillingen sogar genaue Gemeinsamkeiten der sozialen, politischen und religiösen Einstellungen aufdeckten. Moia fragt nach dem Ursprung des Mitleids und dessen Lehrbarkeit. Die Evolution gibt eine Antwort. Der Verhaltensforscher Eibl-Eibesfeldt spricht in seinem Beitrag von der „angeborenen Fähigkeit zur Mitempfindung, der auch das ebenfalls angeborene Bedürfnis zu helfen zugeordnet ist." Und Eysenck fügt hinzu: „Meine Kollegen und ich haben herausgefunden, daß altruistisches Verhalten in großem Maße von genetischen Faktoren determiniert wird."

Hubertus Mynarek, ehemaliger Theologieprofessor, der 1972 mit Eklat aus der Kirche austrat, entwirft das „Gottesbild eines Ketzers". Er glaubt an „eine weltumspannende, transzendent-immanente Kraft", die „das Positive im Menschen fördert". Begründen kann er die Existenz einer solchen Energie nicht. Wahrscheinlich bezieht Mynarek seinen Glaubensoptimismus aus dem **anthropischen** Prinzip, von dem er fasziniert ist, der Tatsache nämlich, daß die Kosmologen eine Fülle von Beziehungen und Gesetzmäßigkeiten im Universum entdeckt haben, ohne die das Leben nie entstanden wäre. Es hat den Anschein, aber eben nur den Anschein, daß das Universum uns „gewollt" habe. Mynareks Behauptung, auch der Rationalist sei gläubig, da er an Prinzipien und Axiome glaube, ist seit der evolutionären Erkenntnistheorie überholt, die eben zeigt, daß der Verstand ein Produkt der Evolution ist und sich (teilweise) mit der Wirklichkeit da draußen deckt.

Horst Herrmann sieht uns schon in einer postkirchlichen Zeit: „Daß diese Kirche tot ist, gilt mir als Gemeinplatz. Ich hoffe, daß sie nun auch noch stirbt." Einer religionslosen Zukunft wird das Christentum als „Durchgangsphase", als vergänglicher Augenblick erscheinen. Ähnlich denkt Gunther Kehrer: „Von Religion soll nicht mehr die Rede sein. Zu ihr kann man sich nur noch auf vier verschiedene Weisen verhalten: Dumm – das heißt: gläubig; polemisch – das heißt: ihr Ableben beschleunigend; wissenschaftlich – das heißt: archivierend und analysierend; zynisch – das heißt: sie benutzend."

Die Beiträge sind, wie könnte es anders sein, von unterschiedlicher Qualität. Von Sir Karl Popper (ja, von ihm!) hätte ich mir mehr als eine knappe, dazu noch wenig originelle Seite gewünscht. Ärgerlich ist die verworrene Privattheologie Norman Mailers. Auch die etwas nachlässige Edition ist zu beanstanden: „Hazard" statt „Hasard", Druckfehler, „Verhältnis" statt „Verhängnis".

*** Henry Gelhausen**

Karlheinz Deschner: *Woran ich glaube,* Gütersloher Verlagshaus, 295 Seiten.

d'Letzeburger Land, 16. November 1990

Marionette mit Herz*

Mit Unmut habe ich diese Frage (Woran ich glaube?) zur Kenntnis genommen. Und zuerst einmal mit einem verärgerten „An gar nichts!" geantwortet. Wieviel lieber wäre mir eine Neuauflage von „Was halten Sie vom Christentum?" gewesen, auf internationaler Basis diesmal. In **den** saftigen Knochen möchte ich meine Zähne schlagen! Aber diese religiös anmutende Formulierung, diese nach Weihrauch riechende Präposition, mit der ich nichts anfangen kann? Ich glaube, **daß** – eine ganze Menge, aber **an** NICHTS, an dreimal nichts, wie die Franzosen sagen. Und über dieses Nichts jetzt drei bis zehn Tippseiten – eine schöne Quälerei.

Nun denn, trotz allem, was heißt das, an nichts glauben, und wie kommt eine Nichtsgläubige durchs Leben – ohne höheren Sinn und dergleichen? Zuerst einmal: es ist ganz leicht, den religiösen Ballast über Bord zu werfen, will sagen, den christlichen Glauben. Dazu genügt die Vernunft eines durchschnittlich begabten Menschen, dabei hilft enorm ein großes Freiheitsbedürfnis sowie ein gut entwickelter Gerechtigkeitssinn (oder: ein gutes Herz, wie man so sagt; hochtrabender: schopenhauerisches Mitleid). Und von Glück reden kann, wer dazu in einem freidenkenden Elternhaus aufwächst.

Zwei Episoden aus meiner Kindheit mögen zwei Wesenszüge illustrieren, die in diesem Zusammenhang ausschlaggebend sind: das unwillige Aufbegehren gegen Widervernünftiges, das sich als Wahrheit gebart; und das zornige Mitleid.

Es war ein sonniger Tag, alle Kinder spielten draußen, nur ich saß wieder regungslos in meine Bibel vertieft. Plötzlich knallte ich das Buch auf den Tisch und lief auch hinaus zum Spielen. Als ich zurückkam, fragte meine Mutter neugierig, warum ich denn meine Lieblingslektüre so plötzlich unterbrochen habe. Die Antwort: „Stell' Dir vor, da war Jonas tagelang im Bauch dieses Fisches, und dann soll der noch lebend herausgekommen sein?! Jetzt glaube ich denen aber gar nichts mehr!"

Jahre später, aus der Schule heimkehrend, Frage an meine Mutter: „Hat Gott alles, alles geschaffen, was es gibt?" – „Ja, natürlich!" – „Hat er denn auch nachgedacht über das, was er da schuf?" – Meine Mutter, etwas verdutzt, mit der entsprechenden Handbewegung: „Ja. Natürlich hat er das nicht so einfach aus dem Ärmel geschüttelt." – „Was hat er sich denn dabei gedacht, als er den Virus der Kinderlähmung schuf?" (Das war damals die große Angst, das Damoklesschwert, das wir Kinder über uns spürten.)

Kein Wunder, daß ich um dieselbe Zeit, mit etwa 11, die andern Kinder in unserer Straße von der Nicht-Existenz der Hölle zu überzeugen suchte, da unvereinbar mit dem „lieben" Gott, den ich vorerst nicht fahrenlassen wollte. Aber irgendwann mit 16, in der Quarta, während wir im Religionskurs die sogenannten Gottesbeweise durchexerzierten, habe ich den ganzen Plunder abgeworfen. Gefehlt hat mir ein Glaube an Höheres, Göttliches, Übernatürliches seither keine Zehntelsekunde. Es geht ganz gut ohne.

Man hat mir schon entgegnet, daß ich offensichtlich zu glücklich gewesen bin mein halbes Jahrhundert lang, um ein Bedürfnis nach Religion zu verspüren. Aber genau das Gegenteil ist der Fall. Wenn ich überschwenglich glücklich bin, **dann** möchte ich einem gütigen Schicksal für all die Seligkeit „danken". Es ist aber keines da, das meinen Dank geschmeichelt in Empfang nehmen könnte, also eben nicht. (Es gibt schlimmeren Frust). Wenn ich aber im Unglück war, so bedauerte ich noch jedesmal meinen Atheismus nur, weil er mir genußreiches Gotteslästern verunmöglichte, und ich nicht, wie Fritz Zorn, wenigstens in Gedanken „Gott in die Fresse hauen" konnte. **Wenn** es einen Gottschöpfer dieser gequälten Welt gäbe, ich könnte das widerliche Monster nur hassen und verachten.

Jedenfalls: Als **bescheidene** Atheistin, wie ich einmal an einen Freund schrieb, bilde ich mir nicht ein, das Ebenbild eines wie immer gearteten Gottes zu sein. Ich glaube nicht, daß da ein Allerhöchstes Wesen sich mit meinen moralischen Problemen befaßt und für menschliche Seelen ein ewiges Paradies eingerichtet hat. Ich erwarte mir kein transzendentales Aufhebens wegen Mensch und Welt. Ich weiß, daß ich als Mensch u.a. geistig beschränkt bin, und beschränkt ist die ganze Welt, das ganze Leben. Darin muß man sich einrichten können.

Das „kâlon/agaton" der Griechen; oder der Rat Huxleys an die Menschheit (gegen Ende seines Lebens von Reportern erfragt): „Try to be a little kinder"; oder derjenige Jean Rhys': „Be as kind and as happy as you can!" – das dürfte doch genügen als Lebensprogramm. Dazu bedarf es keines eingeimpften Glaubens an eine Dreifaltigkeit, an einen gekreuzigten Gottessohn und seine jungfräuliche Mutter, an Hölle und Paradies. Die biblischen Religionen mit dem Menschen und seinem Planeten als Mittelpunkt göttlichen Interesses schmeicheln dem Egozentriker, der partout metaphysisches Theater braucht, um sich wichtig vorzukommen.

Atheistische Bescheidenheit, die das Theater ablehnt, ist aber nicht mit trockener, kalter Gefühlslosigkeit zu verwechseln. Atheismus verhindert keinesfalls die Freude und den Genuß an Kunst und Natur, ist durchaus vereinbar mit Sinnlichkeit und Temperament.

Doch wenn ich Anflüge von taedium vitae habe oder von Weltschmerz, so habe ich wenigstens nicht das Problem, die Zustände auf dieser Erde unter einen Hut zu bringen mit einem Allweisen Großen Geist, der sich das ganze Elend einfallen ließ und den ich anscheinend dafür auch noch verehren soll. Die crux theologorum überlasse ich gerne denjenigen, die sie sich gesucht haben.

Was aber die letzten Mysterien betrifft, das Rätsel, das niemand löst, so ist die Sache ungeheuer faszinierend, und ich habe meine Freude an der **Un**erklärlichkeit der Dinge. Die zu empfinden, ist so genußvoll, daß ich das mit „Existenzwollust" bezeichne. Es lebe das Geheimnis!

Ich glaube nicht an irgendeinen Sinn des Ganzen. Wenn es ihn aber gäbe und er sich erst in zigmilliarden Jahren offenbaren oder verwirklichen würde/könnte, um H.v. Ditfurths letzten Gedankengängen zu folgen, so pfeife ich darauf, will

sagen, ein Sinn, der **soviel Leid** benötigt zu seiner famosen Verwirklichung, das leidvolle Leben und Sterben unzähliger Milliarden von Lebewesen, der kann mir gestohlen bleiben, der „Sinn". Genug zum Thema religiöse Ungläubigkeit, oder nur noch kurz mit dem großen Clarence Darrow, dem köstlichen Rechtsanwalt im „Affenprozeß" von Tennessee 1925, als Darwin (sozusagen) vor dem frommen Gerichte stand: „I don't believe in God, because I don't believe in the Easter bunny." Basta.

Nun könnte ich ja mit Charles Maurras sagen: „Athée, mais catholique!" – weil sonst Anarchie und allgemeines Auseinanderbröckeln. Nein, denn die christlichen Kirchen fördern die menschliche Grausamkeit und Gemeinheit (mit superschlauer Heuchelei), und ich verabscheue sie dafür. Sie sind mit dem Schlimmsten in der menschlichen Psyche so stark verwachsen, daß sie wohl nicht auszurotten sind, was aber kein Grund ist, den Kampf gegen sie aufzugeben und es ihnen damit noch leichter zu machen, als sie es ohnehin schon haben. Sie sind fest gegründet auf dem Granitfelsen der menschlichen Lebensangst und Todesfurcht, auf der abgrundtiefen Dummheit und Faulheit der meisten Menschen und auf der darauf grassierenden Unwissenheit. (Cf. was der westliche Durchschnittsbürger alles **nicht** weiß über Kirchengeschichte – bei freiem Zugang zu allem möglichen Wissen!) Kurz, die „Pforten" der Herzensgüte und der Vernunft werden die Infame(n) kaum überwältigen.

Infam wesentlich und seit jeher. Wer hat die Sklaverei praktiziert und gerechtfertigt? Wer die Folter? (praktiziert und gerechtfertigt). Wer hat sie bekämpft und abgeschafft? Wer? (Bitte – das alles lernen wir nicht in der Schule, also wissen wir es auch nicht...). Wer hat die Unterdrückung der Frauen und die Ausbeutung der Armen als Gottes Wille erklärt und unterstützt? Wer das skrupellose Schinden der Tiere? Der Natur? Wer hat heimtückisch die Verachtung der ratio gelehrt und irrationale Ängste geschürt, die gefügig machen, kritisches Denken und Handeln lähmen? Wer hat über ein Jahrtausend lang den wissenschaftlichen und besonders den medizinischen Fortschritt aufgehalten und damit (über ein Jahrtausend lang) **unermeßliches Leid** über die Menschen gebracht – und auf diesem Elend seine Macht gegründet? Wer sucht heute den Kampf gegen AIDS zu behindern, wer verhindert soweit als möglich (d.h. ganz wesentlich!) die für diesen Planeten **lebensnotwendige** Geburtenkontrolle? Wer verteufelt jeden Schwangerschaftsabbruch, wer steht der längst fälligen Legalisierung einer humanen Sterbehilfe im Weg? Wer paktiert seit jeher mit den abgefeimtesten Tyrannen, bis in unsere Zeit hinein? – Ach, das Ungeziefer. Man bleibe mir doch mit dem Ungeziefer vom Leib.

Genug – (wie eingangs bedauert: das Thema heißt nicht „Was halten Sie vom Christentum?")... Also, weder Gott noch Kirche. Aber an irgend etwas muß sich der Mensch doch „klammern". Glauben an – das heißt ja auch: Werte haben, Prinzipien und dergleichen, Dinge, die das Leben lebenswert machen. Der Glaube-an-die-Zukunft zum Beispiel. (O Schreck!). Nun, man kann nie wissen, aber ich glaube nicht, daß die Guten und Gescheiten dieser Erde den Kampf gewinnen werden gegen die Masse der Dummen und der Schufte, der Banausen, der Schönheitsblinden, der Gleichgültigen und der Hartherzigen. Doch: man kann nie wissen. Irgendetwas mag bewirken, daß sich die

Proportionen und Verhältnisse umkehren, die Zahlen und die Macht der Hohlköpfe und Halunken zurückgehen, die der Guten und Klugen zunehmen werden. Bekommen wir erst einmal die Bevölkerungskontrolle weltweit in den Griff, so **läßt** sich das Ärgste (nicht nur für die Menschheit!) vielleicht noch abwenden, ein Nebeneinander-Überleben aller Arten von Mensch und Tier und Pflanze ermöglichen, die Menschheit durch die Erziehung verbessern...(?). Die Erziehung...

Ein Abgrund klafft zwischen dem intellektuellen und dem moralischen Fortschritt des Menschen. An der Disproportion zwischen seiner technischen Macht und seinem primitiven Egoismus droht die Welt unterzugehen. „Das Mitleid (aber) ist die eigentliche moralische Triebfeder" (Schopenhauer). Auch mit Worten wie Solidarität, „sympathie humaine" (Camus), Brüderlichkeit ausgedrückt, wurzelt es nicht nur im Herzen, sondern auch im Hirn, d.h. in der Vorstellungskraft. Mitleidslos handeln nicht nur die Grausamen, sondern auch die Phantasielosen, die sich z.B. beim qualvollen Dasein eines Tierversuchsopfers, eines Mastkalbs, eines Kettenhundes „nichts denken". Tiere selbst sind völlig mitleidslos, primitive Menschen, ob Individuen oder Stämme, ebenfalls. Letztere haben z.B. oft nur **ein** Wort, um sowohl das lebende Tier wie auch sein Fleisch zu bezeichnen. Das „lebende Fleisch" wird mitleidslos auf glühenden Kohlen gebraten, bis es nicht mehr schreit.

Die wichtigste moralische Frage lautet deshalb: „Ist Mitleid lehrbar?" Und: Was ist überhaupt Mitleid, woher haben wir es, wann ist es in der Vorgeschichte der Menschheit aufgetaucht? Und: Warum wird sich über dieses brennend wichtige Thema ausgeschwiegen? Wo bleiben die Essays, Betrachtungen, Bücher, Forschungsergebnisse über Mitgefühl, Mitleid?! Und über Grausamkeit... Solange wir nicht mehr darüber wissen, bleibt die Frage nach der Lehrbarkeit des Mitleids unbeantwortet. Sich vortastend mag man finden, wie ich, daß es eine angeborene Charaktereigenschaft ist. Man kann sie entwickeln, die Veranlagung, mal mehr, mal weniger. Wo sie kaum vorhanden ist, wird es die beste Erziehung nicht weit bringen. Falls aber das Mitleid oder die Güte (es läuft auf dasselbe hinaus) nicht anerzogen werden kann, was dann? Wie wollen wir dann den blutnotwendigen moralischen Fortschritt bewerkstelligen? Dadurch, daß wir gute Herzen gentechnologisch einpflanzen?!

Für diese pessimistisch veranlagte biologistische Deterministin bzw. deterministische Biologistin sieht die Zukunft trübe aus. Wird kommen, was kommen muß. Menschliche Freiheit – das ist ein Hirngespinst, das unserer Eitelkeit schmeichelt. Ich bin eine Marionette. Sie auch. Geprägte Form, die lebend sich entwickelt. Na und? Sofern unsere Umwelt (die wir sowenig gewählt haben wie unsere Eigenschaften) uns erlaubt, zu leben nach dem Gesetz, wonach wir angetreten, haben wir das Gefühl der Freiheit, und das muß genügen. Wer in einer weiträumigen „Flasche" sitzt (s. Huxley), hat Glück gehabt.

Dieser Marionette ist Mitleid das Höchste, selbstverständlich gepaart mit Intelligenz und ebenso selbstverständlich aktiv (nicht: passive Weinerlichkeit!). Gute Sachen, für die ich mich einsetze, wählte ich vor etwa zwanzig Jahren bewußt wegen ihrer „Lächerlichkeit":

Tierschutz, Feminismus, Antiklerikalismus. Tiernarren, hysterische Emanzen und Pfaffenfresser kämpfen gegen Ungerechtigkeiten und Leiden, die von den Massen nicht wahrgenommen werden. (In der Zwischenzeit sind die ersten beiden Bewegungen ziemlich erstarkt, und den Kirchen laufen ihre europäischen Christen davon). Es bleibt enorm viel zu tun. Äußerst wichtig ist mir der Kampf für die Legalisierung einer humanen Sterbehilfe sowie für eine weltweite Geburtenbeschränkung. Eine Niederlage nach der anderen stecke ich ein im Einsatz für die Umwelt; die Schönheit weicht allenthalben zurück, Tag um Tag, hier ein Stück, dort eins. Das Heer der Banausen rückt unaufhaltsam vor.

Was ich liebe (gehört das zum „Glauben"?): die Schönheit, für mich fast ein Synonym von Farben (blind möchte ich nicht leben); dann: die Stille und das Alleinsein, um zu schauen, zu denken, zu lesen... Vor allem verhaßt ist mir das Leiden, besonders das vermeidbare, durch Menschendummheit und -grausamkeit verursachte. Andere sind anders beschaffen, sehen die Dinge anders, können sie nur so sehen. Und so wurschteln wir alle weiter. Wie's ausgehen wird, weiß ja keiner. Und in dieser Unkenntnis (unser selbst und der Zukunft) muß das bißchen Hoffnung wurzeln, das uns zum Handeln beflügelt und sogar zwingt.

Dieser Aufsatz, der mir (natürlich ganz unvermeidlich und prädeterminiert seit Jahrmillionen [!]) meine Weihnachtsferien verdorben hat, hat mich auch zu einigem Nachdenken und Bilanzziehen über meine verflossenen 52 Jahre angeregt. Ich bin froh, sie soweit gut überstanden zu haben, ich hatte Glück (besonders wegen der lieben Menschen in meinem Leben – Eltern, Freunde, Freundinnen). Doch ich bin auch froh, daß ich eines Tages wieder meine Ruhe haben werde. Dann noch dies: bei aller Lebensfreude – ich beglückwünsche mich noch immer zu dem mit 20 gefaßten Entschluß, keinem anderen Menschen ein Leben auf dieser Welt aufzubürden. Das hat mich noch nie gereut – im Gegenteil.

Woran ich glaube **(Kh. Deschner)**

Gütersloher Verlagshaus
1990
u. Heyne Sachbuch
1992

* S. Henry Gelhausens Rezension „Woran glauben Sie?"

P.S. 1993 *Ich beanstande mittlerweile meine Behauptung: „Tiere selbst sind völlig mitleidslos." So einfach scheint das nun doch nicht zu sein.*

Es tut mir auch leid, im Schlußparagraphen meine sechs aufeinanderfolgenden Hunde vergessen zu haben. Ihnen verdanke ich seit meinem 11. Lebensjahr viele frohe, sehr schöne Stunden.

Freie Tribüne

Die bösen Atheisten

Das muß jeder Leser zugeben: über Atheisten liest er so gut wie gar nichts in der Presse, genauer gesagt: gar nichts. Die Zeitungen schweigen sich über diese Sorte Menschen aus, und während das Fernsehen eine Unmenge Themen diskutiert sowie den religiösen Sendungen viel Zeit zur Verfügung stellt, werden die Atheisten, die Ungläubigen, totgeschwiegen. Wobei sie noch von Glück reden können, denn während Jahrhunderten echt christlicher Toleranz wurden sie totgefoltert und totgebrannt. Die katholische Kirche hat zwar neuerdings die Menschenrechte erfunden, aber als es noch nicht „in" war, sich tolerant zu geben – (von es zu sein war noch nie die Rede) –, da war es nicht weit her mit den (Menschen)Rechten der armen Atheisten.

Sie haben eben immer angeeckt mit ihren originellen Ansichten, wurden auch schon in der Antike von der religiösen Mehrheit verfolgt. Dabei könnte es doch – sollte man meinen – den Gläubigen egal sein, wenn andere es nicht sind. Aber nein, die meisten tun sofort höchst beleidigt und sehen schon rot beim bloßen Wort Religionskritik. Übrigens hat es Religionskritik nie bei den Asiaten, in den orientalischen Kulturen gegeben, aus denen die Bibel hervorgeht: nur die alten Griechen besaßen den intellektuellen Mut und die Wahrheitsliebe, die der westlichen Kultur die Religionskritik geschenkt hat. Aber ein Religionskritiker ist ja noch kein Atheist; erstere Spezies taucht mitunter in den Medien auf, u.a. weil sie hilft, Papier zu verkaufen, doch, wie gesagt, um die Atheisten schlagen die Berichterstatter einen Bogen.

Warum da eine Ausnahme machen und diese Anrüchigen hervorzerren? Nun, erstens, weil es ihrer mittlerweile viele sind im modernen Europa, 54% der Bevölkerung ganz offiziell in den Niederlanden, 34% in England (das sind dort mehr als die Anhänger aller nicht-christlichen Religionen zusammengenommen); nicht einmal die Hälfte der Europäer glaubt noch an ein Leben nach dem Tode, 49% der Franzosen beten nie, und bei den Deutschen dürfte es nicht viel anders sein.

Vor allem aber: der lieben Wahrheit wegen sollte der atheistische Mensch doch auch einmal auftauchen und unverzerrt vorgestellt werden. Das allzulange Schweigen hat nämlich zu vielerlei Vorurteilen gegenüber den Atheisten geführt. Der Name klingt, zischt so... negativ. So ein Mensch ist suspekt, denn er ist „dagegen", er verneint, und der Verneiner par excellence ist schließlich der Leibhaftige. Bestenfalls, denkt der Fromme, ist der Atheist ein arroganter Besserwisser, schlimmstenfalls auch noch ein Kommunist! Deshalb bedarf es einer Rehabilitation der Atheisten. Wer sind diese Leute?

Das Endprodukt „Ungläubiger" kann wahrscheinlich am besten anhand seiner Entstehung und Entwicklung begriffen werden. Diese Art des Vorgehens empfahl schon Aristoteles. Wie also wird ein Mensch zum Atheisten in einem christlichen Lande, z.B. Luxemburg, im 20. Jahrhundert?

Oft fängt es damit an, daß der Betreffende nur antiklerikal ist oder wird, weil ihm so manches an seiner Kirche mißfällt, z.B. die wirklichkeitsfremde, menschenfeindliche Sexualmoral der katholischen Kirche, oder ihre erschreckende Mitleidslosigkeit, was das Problem der Sterbehilfe betrifft. Hinzu kommt dann öfters das Wissen um die unrühmliche, blutige Kirchengeschichte, um das fortschrittsfeindliche- und hemmende Wirken der Religion durch die Jahrhunderte. Der nächste, manchmal auch schon der erste Schritt ist die Weigerung, widervernünftige und unmoralische Dogmen als wahr und richtig anzunehmen, zu „glauben". Das kann die barbarische „ewige Höllenstrafe" sein oder die auf primitivster Sippenhaft basierende „Erbsünde", die irrationale Dreifaltigkeit, oder das unannehmbare Gottbild eines „schnaubenden Wüterichs", wie Nietzsche ihn nannte, der sich erst mit den von ihm selbst so schlecht erschaffenen Menschen wieder „versöhnte", als sie ihm seinen völlig unschuldigen Sohn totgefoltert hatten... (!). Gegen sowas begehrt der gesunde Menschenverstand selbstverständlich auf.

Und so ist schließlich der anfänglich bloß kirchenkritische Christ und Katholik nur mehr ein ganz vager Gottgläubiger, der sich seinen Gott zwar noch aus Gewohnheit, wegen seiner christlichen Erziehung, mit persönlichen Zügen („mit Bart") vorstellt und somit noch ein Theist ist, aber eigentlich keiner spezifischen Religionsgemeinschaft mehr zugeordnet werden kann. Nur möchte der Christ auf dem Weg zum Atheismus, an diesem schon recht rebellischen Stadium angelangt, noch nicht alles fahrenlassen von dem, was er als Kind in sich aufnahm und das stark emotional mit ihm verwachsen ist. Es gilt in der Tat enorme psychische Hürden zu überwinden, um dem Theismus definitiv den Rücken kehren zu können.

Der Theist ringt sich so leicht nicht zum Deismus, dem Glauben an eine **un**persönliche Gottheit, durch, denn er will u.a. noch beten können, und zu einer vagen „Macht", zu Energie und Masse, wenn auch irgendwie „göttlich beseelt", betet es sich schlecht. Von derselben ist sich auch kein Letztes Gericht, keine Antwort auf quälende Fragen zu erwarten. Der menschliche Gerechtigkeitssinn wehrt sich: die Guten und auf Erden so Geplagten „müssen" doch irgendwo belohnt, entschädigt und die Bösen bestraft werden! (Es muß ja nicht gleich ein endloser Feuerpfuhl sein.) Auch seine ewige Seele gibt der wankende Christ/Theist so leicht nicht auf. So ein Paradies, das klingt doch recht verlockend... Statt dessen: der Tod wirklich der Tod, und mittlerweile gar „kein Ohr, zu hören meine Klage"?! Nur einsame Menschlein auf einer sinnlosen, verrückten, grausamen Welt?! O Schreck.

Doch keine Angst: spätestens an diesem Punkt seiner Entwicklung legt der Theist gewöhnlich radikal und entschlossen riesige Scheuklappen an, verbietet sich jedes weitere Grübeln und tut alles ihn Ängstigende als „unerforschlich" ab. Denn wenn das die Wahrheit wäre..., die darf einfach nicht wahr sein! Deshalb setzt sich der Ängstliche gewöhnlich auch nicht mit den „Gottesbeweisen", den sogenannten, auseinander, denn da müßte er sich schnell eingestehen, daß er sich etwas vormacht mit seinem Gottglauben; die Existenz Gottes kann nämlich gar nicht bewiesen werden! Aber eine „Lebenslüge" (Ibsen), d.h. Illusionen braucht der Mensch... und so denkt er rasch-an-etwas-anderes; glücklicher-

weise bietet das tägliche Leben genug Ablenkung (vom Wesentlichen) und Zerstreuung (ängstigender Gedanken).

Manche lassen aber doch den Mann-mit-Bart fahren und werden zu Deisten, die nun aus ihrem Verehrungsbedürfnis heraus irgendeine große Macht anbeten, Naturschwärmer z.B. die vergöttlichte Natur (das sind dann die Pantheisten). Andere nennen sich schließlich Agnostiker, will sagen, sie tun das ganze Thema als unbegreiflich ab, wollen aber ein Hintertürchen offen lassen für den Fall, wo es nach dem Tod doch noch weitergehen und recht spannend werden könnte.

Übrigens, die Nicht-Existenz eines Gottes kann natürlich auch nicht bewiesen werden; aber ebensowenig kann bewiesen werden, daß mir z.B. beim Tippen dieser Zeilen nicht ein unsichtbarer (usw.) grüner Drache über die Schulter guckt! Oder, um mit B. Russell zu reden: daß keine unsichtbare (usw.) Teekanne durch das Weltall fliegt. In Abwesenheit restlos überzeugender Beweise für und wider die Existenz Gottes ist es aber logischer, wahrscheinlicher, daß sich die Menschen die Götter geschaffen haben als umgekehrt. Ihre Unwissenheit der Naturgesetze, ihre Angst vor Leben und Tod, ihr Trieb, sich einem „Alpha-Tier" unterzuordnen, usw. usf., eine ganze Reihe psychischer, biologischer, soziologischer Fakten reden da eine klare Sprache.

Vor allem aber: Es ist gar nicht am Atheisten, irgend etwas zu beweisen! Die Beweislast in dieser Sache liegt total auf den Schultern der Gläubigen. Sie behaupten schließlich Dinge, die niemand überprüfen kann (und haben jahrtausendelang skeptische und andersgläubige Mitmenschen deswegen gequält und verfolgt). Der Atheist glaubt nur an die Existenz dessen, was offenkundig vor unser aller Nase liegt: Welt und Leben. Ihre Existenz braucht nicht erst bewiesen zu werden. Und mit ihnen begnügt sich der bescheidene Atheist. Er glaubt nicht, er weiß (nicht viel, aber immerhin). In diesem Zusammenhang sei der große Ungläubige, Diderot, zitiert:

„Egaré dans une forêt immense pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire. Survient un inconnu qui me dit: Mon ami, souffle la chandelle pour mieux trouver ton chemin. Cet homme est un théologien."

Viele gutherzige, logisch denkende Menschen aber werden zu Atheisten aus einer Mischung von Logik und Mitleid, d.h. ohne viele Unwege über Bibel, Kirchengeschichte und Dogmen. Sie schauen sich nur die Zustände auf dieser Welt an, konfrontieren dann das Elend mit der Forderung, an einen zugleich allgütigen und allmächtigen Schöpfer/Erhalter der ganzen Misere zu glauben und – weigern sich, diesen Widersinn zu schlucken, geschweige denn, ihn anzubeten. Fertig. Wie es schon der junge Shelley erklärte: dergleichen glauben ist ihnen einfach unmöglich. Zwei und zwei ist nun einmal nicht fünf!

In der Tat: entweder oder. Falls die Wörter Macht und Güte einen Sinn haben, d.h. den Sinn, den sie nun einmal haben, so kann es logischerweise keinen allmächtigen, allgütigen Schöpfer dieser Welt geben. Er ist ein Widerspruch in sich, eine „contradictio in terminis", so unmöglich wie ein viereckiger Kreis oder ein rundes Dreieck.

Es kann (logisch gesprochen) einen allgütigen „Gott" geben, aber viel zu sagen hat er offensichtlich nicht. Oder es kann einen „Allmächtigen" geben, aber von Güte zeugt die Schöpfung nicht, die er sich da einfallen ließ, eher von Sadismus. Und kein Priester, kein Papst oder Theologe vermag diesen Widerspruch zu lösen und das entsetzliche Leiden auf dieser Welt zu erklären, zu rechtfertigen, egal wie viele von ihnen sich bislang mit Theodizeen (=Rechtfertigungen Gottes) abgerackert haben. (Der Versuch, der im Alten Testament von Jehovah selbst angestellt wird, im Buche Hiob oder Job, ist an Groteskheit kaum zu überbieten.) Kurz, die christlichen Theologen bezeichnen das Problem des Übels nicht umsonst als die „crux theologorum", das Kreuz der Theologen. (Epikur würde beifällig nicken.)

Weil sie also etwas Widersinniges nicht denken können und weil sie aus hilflosem Mitleid mit dieser Welt vor ihrem angeblichen Schöpfer nur Abscheu empfinden können, deshalb sind viele Menschen Atheisten. Es ist somit eine ziemliche Frechheit, wenn sie in der Bibel als „Wahnsinnige" beschimpft werden; an ein rundes Rechteck zu glauben ist anscheinend ganz in Ordnung. (Credo quia absurdum...) Auch der gegenwärtige Papst geniert sich kein bißchen, den Atheisten die Schuld an so ziemlich allem zu geben, was schiefläuft auf der Welt, wobei den so Beschimpften nirgends eine vergleichbare Tribüne zur Verfügung steht, um auf dergleichen zu antworten. Aber diese Chancenungleichheit sind Atheisten ja seit Jahrtausenden gewohnt. Trotzdem macht ihre Sache Fortschritte, langsam und zäh. Es ist gar nicht so lange her, da wäre ich mitsamt diesem Artikel auf dem Scheiterhaufen gelandet. Laßt uns also nicht verzagen.

Lesenswerte Bücher und Veröffentlichungen zu diesem Thema: *Religionskritik* (reclam 9584); *Das Wunder des Theismus* – J.L. Mackie (reclam 8075); *Glaube und Vernunft* (reclam 8059); *Warum ich nicht Christ bin* – B. Russell (rororo), *Does God Exist? – Carl Lofmark (Rationalist Press Assoc., London); What Is the Bible?* – Carl Lofmark (Rationalist Press Assoc., London); Die Veröffentlichungen der „Union des Athées", 03330 Bellenaves, France, und der *American Atheist*, P.O. Box 140195, Austin, TX 78714-0195, USA.

tageblatt, 16. März 1991

Interview à Radio Sympa

Reckange-sur-Mess

1. Wéi antiklerikal sid Dir?

Ganz antiklerikal, vill antiklerikal, 100%eg.

2. Wat bedeit „antiklerikal" an äeren Aen?

Dat heescht, géint d'Kiirch sin, méi genau: géint hir Amëschung an d'Politik an an d'Privatliewen vun de Leit, och géint deenen hire Wëllen. Wann d'Kiirch sech géif dermat zefridde gin, hire Gleewegen ze priedegen, da bräicht keen antiklerikal ze sin. Awer si versicht jo dauernd, alle Leit kathoulesch Gesetzer opzezwengen.

3. Wéi sid Dir antiklerikal gin?

Op déi dote Fro géng ech am léiwsten mat enger anerer Fro äntwerten, an zwar: Wéi as et méiglech, dass e Mënsch NET antiklerikal gët, wann en d'Geschicht, déi bluddeg Geschicht vun deser schrecklecher Kiirch kennt a wann e bedenkt, wivill Misär se haut nach verursacht, wéi machtgiereg a mënschenfeindlech se as! Kéng Relioun huet esou éng Blutspuer an der Geschicht hannerlooss wéi déi chreschtlech, obwuel jo grad **hir** Propagandisten dauernd dat Wuert „Nächstenliebe" am Mond haaten. Duurch d'Joërhonnerter huet d'Kiirch op Schrëtt an Trëtt de Fortschrëtt bekämpft a behënnert – an der Medizin z.B.; se huet d'Folter gerechtfertegt an ausgeübt, d'Sklaverei gerechtfertegt an ausgeübt; se koum nogehenkt, wéi sou oft, wéi Leit ausserhalb vun der Kiirch de Kampf sou gudd wéi gewonnen haaten; an dee grousse Géigner vun der Folter, dat war dee berühmte Kiirchefeind Voltaire! Déi aner hun ëmmer missen d'Käschten aus dem Feier huelen, an dann huet se Geschichtsfälschung bedriwwen an alles duergestallt, als wär et eléng **hire** Mérite! Kéng vun deene groussen Errungenschaften a Fortschrëtt an eiser moderner Zivilisatioun gin op d'Kiirch zeréck, mais op de kritesche Geescht vun der griechesch/réimescher Antikitéit, deen d'Renaissance no laange Joërhonnerten vu chrëschtlechem Terror zu neiem Liewen erwecht huet, deen déi antiklerikal an antireligiös Filosofen vum 18. Jhr., der Zeit vun der Opklärung, an dueno d'Franséisch Revolutioun an dat wëssenschaftlech sou begeeschtert 19. Jhr. weider beliewt hun. Wann de Poopst haut behaapt, Europa wär chrëschtlech, dann iirt en sech, well dat modernt Europa as d'Produkt vun enger laanger, antichrëschtlecher Entwécklung. Awer ech gréife vläicht vir, Dir hut jo nach aner Froë parat.

4. Jo – ech wollt Iech z.B. froën: As antiklerikal esou ongeféier datselwecht wéi antireligiös?

Nee, nët grad – dat heescht, déi zwee gin oft Hand an Hand, se iwwerschneiden sech oft. Do as z.B. een, dee leent d'chrëschtlech/kathoulesch Relioun of,

se erschengt em als schlecht, falsch, reaktionär, hir Dogmen als widervernënfteg, an esou weider. Deen as natiirlech och géint déi Kiirch, déi esou eng Relioun verkiirpert an ze verbreede sicht. – Der hut awer och Antiklerikaler, déi ganz fromm sin an sech als gudd Chrëschten betruechten. Awer si fanne gewéinlech, des Kiirch hätt de Jesus verroden, si wär zevill politiséiert, materialistesch, machtgiereg. Esou Leit fannen och gewéinlech d'Relioun wär eng Privatsaach...

5. Wat mech zu menger nächster Fro brengt: As Relioun eng Privataffär oder eng Staatsaffär?

Relioun as béides. Gleeweg Leit sin ënnerlech vun der Existenz vun hirem Gott iwwerzeegt, bieden zu em, veréieren en an senge Wirker, z.B. an der Natur, wann se hinne grad besonnesch schéi virkënnt – well, looss mer nët vergiessen, d'Natur as bei aller Schéinheet och ongeheier grausam! Awer d'Relioun as och eng Staatsaffär, well déi, déi un der Macht sin, hu säit Joërdausenden bekäppt, dat e Vollek sech vill méi liicht mat Hëllef vun der Relioun regéiere léisst! Den Herrgott as de groussen Alliéierten, „le grand gendarme", deen ee gesäit an nom Dout bestrooft, wann een ongesetzlech gehandelt huet, och wa kee Mënsch e gesin huet. Den Napoléon huet z.B. gesoot: „An all Land as d'Relioun der Regierung nëtzlech. T'muss en se benotzen, fir op d'Leit anzewirken." Haut genge mer soën: fir se ze manipuléieren... Fir dat de Birger brav bleiwt, ënnerstetzt de Staat also d'Relioun. Dat ka bis zu enger ongeheirer Tyrannei féieren, an engem theokratesche Staat, wéi z.B. nach haut an Irland, oder am Iran, oder fréier am chrëschtleche Mëttelalter, oder och nach ënnert dem Régime vun der absoluter Monarchie – „de droit divin!" – déi d'Franséisch Revolutioun glécklecherweis ofgeschaaft huet. Et därf ee nie vergiessen, dass d'Leit sech deemols nët nëmmen géint déi Adleg, mee och géint de Klerus erhuewen hun, well se sin vu béiden ausgebludd gin.

6. Dann hengt dat alles wuel mam Reliounsunterrecht an eise Staatsschoulen zesummen? As dat Massepropaganda?

Natiirlech as et dat, ganz offesichtlech as et dat! An zwar as et eng Propaganda iwwelster Art, well se sech u Kanner an Jugendlecher wend, déi sech absolut nët wiire kënnen, well se jo nët forméiert sin, vill ze wéineg wëssen! Während Dausende vu Stonnen (3 pro Woch an der Primärschoul, 2 pro Woch am Postprimär) héieren si nëmmen **eng** Klack, an si hu keng Ahnung vu Relioun a Kiirchegeschicht, vun Argumenter aus der Filosofie an der Psychologie géint all dat, wat hinnen do erzielt gët. D'Relioun gehéiert nët an d'Schoul, well de Cours désinforméiert, en as politesch gefierwt, insofern als en natiirlech der CSV profitéiert an deene Gesetzer, déi si gär duurchsetzt – denkt z.B. un d'Gesetzgebung iwwer d'Ofdreiwung oder iwwer d'Sterbehilfe, wou een an engem Reliounscours déi zukünfteg Wieler jo ganz schéi bearbechte kann!

A virun allem: d'Schoul as do, fir **Wëssen** ze vermëttelen, konkret, beweisbart Wëssen, nët Sachen, déi op sougenannten Offenbarunge berouen, op engem Glawen. Gleewen as nët wëssen! De Glawen an de Reliounsunterrecht gehéieren an d'Kiirch, nët an d'Schoul. Et as e politeschen an e pädagogesche Skandal, dass et bei eis de Reliounsunterrecht an den öffentleche Schoule gët.

7. Gët et da géint déi do Propaganda, wéi Dir sot, kee Géigegewiicht an eise Schoulen? Do kënne jo och nach aner Meenunge vertruede gin wéi déi vum Poopst!

A wéini dann? A wou dann? Wou hätte mir aner Proffen dann d'Zäit, e Géige-cours ze halen? Déi eng hun, wéi gesot, Dausende vu Stonnen zu hirer Verfügung, mir aner awer hun eis Fächer, wou héchstens hei an do op enger ieweschter Klass emol eng oder e puer Stonnen erausfalen, wou ee kënnt reliounskritesch Argumenter virbrengen, z.B. an enger Diskussioun iwwert en aktuelle Problem, z.B. AIDS a Kondomen a Poopst, awer dat as dach alles **minim** am Verglach zur Tribün, déi d'Reliounspropagandisten zu hirer Verfügung hun. Déi meescht Proffen wëllen sech d'Fangeren och nët verbrennen un „heissen Eisen". Ech géif mengen, dass déi, déi an hire Couren z.B atheistesch Argumenter duerchhuelen, un de Fangeren opzeziele sin. Kurz, eis Jugend gët einseiteg proreligiös gezillt – an dat an eise Schoulen, déi offiziell weltanschaulech neutral sin!

8. Wu mer elo vun der Jugend schwätzen – wat halt Dir vun der Kandsdaf! As déi wiirklech géint d'Charta vun de Mënscherechter?

Jo – well d'Charta verbidd et, engem Mënsch eng Relioun opzezwéngen. Durch d'Daf awer gët e Mënsch als e Katholik registréiert, et gët een an eng religiös Gemeinschaft gezwongen ouni gefrot gin ze sin. Domat vergréissert d'kathoulesch Kiirch natiirlech artificiel an onverschimt d'Zuel vun hiren angebleche Matglidder, well mer wësse jo all, dass e groussen Ennerscheed besteet zweschen der Zuel vun de gedeefte Bebéën an där vun den erwuessenen, iwwerzeegte Katholiken. Et gët e klénge Fortschrëtt op dem Gebitt, well ëmmer méi Europäer hir Kanner nët deefe loossen, sondern et hinnen iwwerloossen, sech spéider selwer hir Reliounsgemeinschaft ze sichen. An do gët et esouguer e ganz grousse Fortschrëtt, insofern als déi Leit, déi dat do virun e puer Joërhonnerten gesot a gefuedert hun, déi sougenannt Anabaptisten, grausam verfollegt an ausgerott gi sin.

9. De Poopst a Polen.

Also, do fällt mir als éischt déi Fro oder den Ausruf an: „A wat wär dee Mann ouni d'Televisioun?!" De Rummel, deen bei dem päpstleche Wanderzirkus do opgeféiert gët, a bei all Wuert, bei all Banalitéit, déi e vun sech gët, also, ech fannen dat as e Perséinlechkeetskult, de mech ofstéisst. D'Massemedie maache jo ongeheier religiös Propaganda, während déi Nëtreligiös total ignoréiert gin. Awer op Propaganda huet d'Kiirch sech nach ëmmer verstanen, dat Wuert kënnt jo aus dem kathoulesche Beräich, wou et déi berüchtegt „Congregatio de propaganda fide" gët, fir de Glawen ze propagéieren, d.h. ze verbreeden. An en as vill verbreet gin mat Feier a mam Schwert, am Contraire vum Buddhismus z.B., dee ni Gewalt ugewandt huet fir Leit ze gewannen.

A Polen gin et awer och ëmmer méi Leit, déi der päpstlecher Amëschung an d'Politik vum Land midd sin. D'kathoulesch Kiirch war fir vill Polen e prakteschen Verbündeten géint déi verhaassten Russen, awer elo, wou se se lass sin, hun se och nët wëlles, sech vum Vatikan regéieren ze loossen. Et gët

z.B. ëmmer méi Onzefriddenheet iwwer déi Art, wéi de Poopst de Polen seng Meenung zur Ofdreiwung opzwénge wëllt.

10. De Poopst huet och kiirzlech gesot, et sollt een d'Kroaten ënnerstëtzen. Wat sot Dir dozou?

Ech si schockéiert doriwwer, wéi dee Mënsch sech an d'Politik vun anere Länner amëscht, wou hie selwer iwwerhapt keng Verantwortung ze droen huet, ni zur Rechenschaft gezu ka gin, wann et schief geet. Ech denken dobei ënner anerem un de Misär, deen d'Folleg as vun dem Mangel u Geburtekontrollen. De Poopst as kee politesche Leader, deen ofgewielt ka gin – de Vatikanstaat an d'kathoulesch Kiirch si jo total ondemokratesch Systemer, – an trotzdem mëscht en sech dauernd an. Ech denken dobei och un séi skandalöst Verbot vum Kondom och bei AIDS-Kranken, während an alle Länner d'Gesondheetsministerien sech all erdenklech Méi gin, de Leit dat Schutzmëttel ze empfehlen. Awer kee Politiker, deen e geng klor an däitlech emol op d'Schëff schecken! T'sin jo dermoossen Feichlingen.

Wat elo ausgerechnet d'Kroaten ubelangt, sou hätt d'kathoulesch Kiirch all Grond, an deem Zesummenhang de Mond ze halen, well a Yugoslawien huet se méi wéi genug Onheel ugeriicht, an zwar am Veräin mat de kroatesche Faschisten am 2. Weltkrich. D'Kroate si Katholiken an d'Serbe sin Orthodox Chrëschten an der Kiirch en Dar am A, well se jo och d'slawesch Völker wëll ënnert hir Herrschaft brengen. An am 2. Weltkrich hat se geduecht, dat geng a Yugoslawie klappen, wéi sech nämlech do d'Kroate géint d'Regierung vum Kinnekräich Yugoslawien erhuewen hun, mat dem berüchtegten Faschist Pavelic un der Spëtz.

Dat as ganz entsetzlech gewiescht an et as e Skandal, dass dat am Westen nët méi bekannt as. Deemols, vun 1941 un, do hun déi fanatesch kathoulesch-faschistesch Kroaten joërelang e Blutbad ugeriicht ënnert de Serben; se hun der zweschen 700 an 800.000 ëmbruecht, oft furchtbar gefoltert, d'Aen ausgerappt, der gekreizegt, asw. Et gouf iwwerall KZter, eppes 350.000 Mënsche sin an deene gestuerwen; am berüchtegte KZ Jasenovac waren 24.000 Kanner, vun deenen d'Halschecht ëmbruecht gi sin. 300 orthodox Kiirchen sin zerstéiert gin oder a Ställ oder Schluechthaiser verwandelt, iwwer 2 Milliounen Serben si mat der gréisster Brutalitéit gezwonge gin, de kathoulesche Glawen unzehuelen. Iwregens hun déi kathoulesch Kroaten deemols och 80% vun de serbesche Judden ëmbruecht. An an der éischter Rei bei dem Ganzen waren déi kathoulesch Geeschtlech derbäi, Bescheef, den Erzbeschof Stepinac, Paschtéier, Mönchen, besonnesch Franziskaner. D'kathoulesch Press an Hierarchie stung ganz op der Säit vum Pavelic, obwuel deen als Märder nët nëmmen a Yugoslawien, awer och a Frankräich zum Dout verurteelt war, an herno konnt e mat Hëllef vun der Kiirch flüchten a friddlech stierwen an engem Klouschter an Eisterräich. De Vatikan huet dee ganze Massaker ignoréiert, wéi jo de Poopst ni e Wuert zu den KZter gesot huet. Ech kënnt nach lang iwwert dëst schrecklecht Kapitel aus dem 2. Weltkrich schwätzen, awer et geet nët duer mat der Zäit. Wien sech dofir interesséiert, dee ka jo d'Fakte noliesen bei dem groussen déitschen Historiker Karlheinz Deschner an sengem Wierk: *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte – Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege.*

11. Natiirlech, iwwert d'Kiirch am 3. Reich wär och nach vill ze soën.

A wéi! Dat wär eng ganz Emissioun wärt. Di dreckëg Roll, déi d'Kiirch am Faschismus an Nazismus gespillt huet, huet jo vill Leit antiklerikal gemach. Doriwwer as vill geried a geschriwwe gin. Ganz kurz nëmmen: Et as eng historesch Tatsach, dass de Vatikan souwuel den Mussolini wéi den Hitler ënnerstëtzt huet, sou lang en se als Alliéiert konnt betruechten. Dat as eng ganz widerlech Kollaboratioun gewiescht, wann déi kathoulesch Geschichtsschreiwer haut och probéieren, dat ze vertuschen oder ze minimiséieren, an z.B. statt dessen all anstännege Geeschtlechen héichspillen, deen e Judd gerett huet. Elo beemol sin et lauter Resistenzler gewiescht. Wéi de Lëtzeburger Journalist an Historiker vum 2. Weltkrich, den Henri Koch-Kent, eng Kéier zu mir gesot huet: „Pass op, wann se ferdeg sin, d'Geschicht frësch ze schreiwen, da sin se nët nëmmen keng Kollaborateure gewiescht, da sin se nët nëmmen lauter Resistenzler gewiescht, mä da sin **si** déi **eenzeg** Resistenzler gewiescht."

12. Jo, d'Kiirch an d'Politik as e wäit Feld. Wéi gesid Dir dee Rapport?

Ma wéi ech schon zu Ufank gesot hat, d'Relioun as enger Regierung gewéinlech nëtzlech, di zwee ënnerstëtzen sech géigesäiteg. D'Kiirch op hirer Säit bedreiwt Machtpolitik. Di kathoulesch as eng totalitär Kiirch oder Institutioun, déi sech gär iwwer d'ganz Welt verbreede géif an all Mensch hir Iwwerzeegung opzwenge wëllt. Seit dem Pakt mam Konstantin virun eppes 1700 Joër paktéiert d'Kiirch mat deenen un der Macht, och mat deene schlëmmsten Tyrannen. Dabei sein ist alles, gëllt. Seithier gët et déi sougenannten „alliance du trône et de l'autel". Nëmmen déi Régimer, déi di Allianz mat hir ofleen, wéi déi kommunistesch, déi bekämpft se. A well se op Macht aus as, setzt se jo och alles drun fir d'Jugend, d'Schoulen an de Grapp ze kréien – wien d'Jugend huet, deen huet bekanntlech d'Zukunft. E berühmte Jesuit a Pädagog huet gesot: „Gitt mer e Kand bis 7 Joër, an et as méint fir d'Liewen!" – Iwregens, an der Allianz zwësche Klerus a Politiker mussen déi (d'Politiker) ëmmer immens oppassen, soss riskéieren se, op d'Päif vun enger Kiirch danzen ze missen, wéi z.B. am Iran haut. Dowéinst as et jo och duurch d'ganz Mëttelalter Buttek gin zwëschen der Kiirch an de Keeser a Kinneken.

13. Wat esou e Buttek ubelangt, do sin et jo och d'Reliounskricher gin. Hu Dir dozou näischt ze soën?

Wi op all är Froën wär esou vill ze soën, dass een de ganzen Owend kënnt dervu schwätzen. Wann een hei bei desem Sujet dee ganze bluddege Wahnsinn bedenkt, wou Chrëschten Chrëschten zu Honnertdausenden gefoltert an ermord hun – do gët et engem jo schwindleg an et as een schliesslech virun allem immens ugewiddert vu Kiirchen, déi esou e Fanatismus ufache konnten. Géint dat wat Chrëschten anere Chrëschten ugedun hun verblasse sämtlech Verfolgungen vu Chrëschten durch d'Réimer, déi iwregens och nët grad esou vill Märtyrer gemach hun, wéi ëmmer behapt gët. Am Ufank as ët eng Zäit lang eng „verfolgte Kirche" gin, awer nom Konstantin, wéi d'Chrëschten un d'Macht koumen, du as et 1500 Joër lang eng „verfolgende Kirche" gin, déi

doutgemach huet un Aneschtdenkenden, un Häretiker, wat a wou se nëmme konnt. Denkt nëmmen un dat furchtbart 17. Jhr. an Europa, wéi d'Protestanten an d'Katholiken sech am Numm vun hirer „Religion der Nächstenliebe" un den Hals gange sin. Den 30jährege Krich, vun deem Däitschland sech drei Joërhonnerter lang nët erholl huet, dat war e Reliounskrich! Teschent lauter Chrëschten! Wéi scho gesot, déi Blutspur, déi des Relioun an hir Kiirchen hannerloss hun, as fiirchterlech. Denkt un d'Scheiterhaufen vun der Inquisitioun (an och un déi vun de Protestanten), un déi märderesch Raubzich, déi Kräizzich genannt gi sin, un de Massemord an déi fiirchterlech Grausamkeeten, déi di kathoulesch Spuenier un den Indianer a Südamerikaner verübt hun, un den Hexewahn, deen op typesch chrëschtlechem Haass op d'Fraë begrënnt war – esou eppes as et an der Weltgeschicht a kenger anerer Kultur gin, déi sadistesch Folter an Ermordung vu Fraën, wahrscheinlech Milliounen, ugefouert (dat Ganzt) vun engem sexuell frustréierten an obsedéierten Klerus.

14. Do gräift Dir vir – ech wollt Iech nämlech just e puer Wuert Kommentar zum Thema Kiirch a Fraë froën.

Erëm eng Kéier – dat elo as eng kuurz Fro, awer d'Äntwert wär lang, wann ech „auspake" géif! Wou soll een do ufänken? Fir d'éischt steet jo mol fest, dass d'kathoulesch Kiirch eng Männerkiirch as. D'Fraën därfen nët Paschtouer gin oder soss en einflussreiche Posten bekleeden. Wann een erwähnt, dass et am 10. Jhr. eng Päpstin Johanna soll gi sin, da kréien déi Häre bal Zoustänn, wéi wann eng Fra wiirklech d'total Besuddelung vum päpstlechen Troun wär! Nee, d'Fraën därfen an der Kiirch Krankeschwestere gin an schwéier schaffen an sech opopferen. A soss? Kuschen a jéngeren. Dass hir Séil angeblech esou vill wert as wéi dem Mann seng, dat as nët vill Trouscht an der irdescher Wiirklechkeet, esou wéineg wéi et de Sklaven deemols gehollef huet, déi datselwecht erzielt kritt hun, awer d'Sklaverei war gottgewollt. Am wiirkleche Liewen gin d'Fraë ganz offensichtlech als zweetrangeg betruecht vun där Kiirch, a fréier vun namhaften Kiircheväter a kathouleschen Theologen als de leschten Dreck, well wat déi Männer iwwert se geschriwwen hun u Frechheeten geet op keng Kouhaut – ongeféier esou wéi d'Nazien vun den Judde geschwat hun. Duerfir war den Hexewahn jo esou liicht méiglech, well eben joërhonnertelang Hetz géint d'Fraën durch d'Kiirch den Terrain gudd virbereet hat. Genausou huet den Hitler a vill anerer font, dass der Kiirch hir joërhonnertelang Hetz géint d'Judden him den Terrain gudd virbereet hat. Dat sin historesch Fakten, mat deenen e kritesche Katholik sech misst ausernee setzen, statt Scheiklappen ze droën, wéi dat esou oft de Fall as, an dann iwwer déi Leit hirzefalen, déi besser Informéiert sin. Ech mengen awer, dass a puncto Fraën a besonnesch Sexualpolitik d'Kiirch haut vill Kritiker font huet, och ënnert de Katholiken.

15. Jo, ech géif mengen, dass z.B. hir Positioun zur Scheedung der nët méi vill iwwerzeegt. Wat mengt Dir?

Ech si jo och nët fir dat villt frivolt Gescheeds haut, besonnesch wéinst de Kanner. Awer d'Scheedung ganz ze verbidden as onmënschlech. Et as eben déi

eenzeg Léisung a muenche Fäll, z.B. wou d'Fra schwéier misshandelt gët. Hir dann nëmmen d'Trennung durch d'Sacra Rota ubidden, (un där d'Kiirch iwrejens och ëmmer schéi verdingt huet), an hir verbidden, sech nach eng Kéier ze bestueden, dat as matlédslos. A propos Misshandlung huet d'Kiirch an hirem Kanonesche Recht dem Mann et ausdrecklech erlabt, seng Fra lasszezéien, se ze zichtegen! Bis 1919 war dat erlabt, no hirem Recht. Nu wär et engem nach egal, wann eng Relioun d'„Unauflöslichkeit der Ehe" vun hire Gleewegen verlängt. Awer wou d'Kiirch ganz typesch an wéi ëmmer ze wäit geet, dat as, wann si hir Ménung an de Gesetzer verankere wëll, an se domat alle Birger opzwengt, och de Nët-Katholiken. Dat huet se jo ënner anerem an Italien gemaach, wou se mat hirem léiwe Faschist, dem Mussolini, e Konkordat ausgehandelt hat, dat allen italienesche Bierger, ob kathoulesch oder nët, verbueden huet, sech scheeden ze loossen. D'Italiener hun dat no langem Kampf 1970 glécklecherweis ofgeschaaft kritt.

16. Bei dém Thema Fra a Kiirch muss een natirlech och un d'Geburtekontroll denken. Als Antiklerikalen huet e jo och seng Meenung dozou?

Jo, an nët nëmmen als Antiklerikalen, als sougenannten Pafefresser oder Ongleewegen, well et sin ongeheier vill iwwerzegte Katholiken op deem Gebitt absolut nët mat der Kiirch d'accord; wann ech mech richteg erënneren, da sin et der iwer 90% bei den déitsche Katholiken. 't as kee Wonner, well wat de Popst sech do erlabt, wann en zum Beispill grad an deenen armen, iwerbevölkerte Länner géint d'Empfängnisverhütung priedegt a géint d'Ofdreiwung, dat as e Skandal. Sou e menschefeindleche, fraefeindlechen, sture Natalismus, 't as wiirklech e comble! Besonnesch wann een och nach déi katastrofal ökologesch Konsequenzen vun der Iwerbevölkerung bedenkt – an iwerhaapt – also, jidfer Dag gët et op der Welt 200.000 Menschen méi – déi deeglech Doudeg schon ofgezunn – 200.000 Menschen méi all Dag – dat kann dach nët esou weider goen, do musse mer dach déi Lawin durch eng human Geburtekontroll begrenzen. Dann dee Misär, deen Honger besonnesch vun de Fraën a Kanner, déi vill vill Fraen, déi fréizeiteg – a no wat fir engem Liewen! – un Erschöpfung un deene ville Geburten, ouni Ennerbriechung, stierwen, an onzähleg Waisekanner hannerlossen – also, wann een dat alles bedenkt, da kann een deen kathoulesche, fanatesche Natalismus nëmmen nach als kriminellen Wahnsinn bezeechnen! Schwätzt mer nëmme nët vun der Mutter Theresa, déi iwregens nie an hirem Liewen eng „Mutter" war, an déi ausgerechnet an Indien géint d'Pëll an d'Ofdreiwung hetzt! Ech kéint lech stonnelang Beispiller opzielen, déi meng Empörung erklären, awer ech wëll mech a puncto Pëll a.s.w. op zwee beschränken. Wéi se, also d'kontrazeptiv Mëttelen, virun eppes zwee Joër a Chili erlabt gi sin, do sin d'Zuelen vun den Avortementer ëm een Drëttel zreckgangen, an déi vun de Geburten och en Drëttel, also, déi Mettelen hellefen wiirklech fir d'Iwerbevölkerung ze hemmen a fir d'Ofdreiwungen ze verrengeren. Awer d'kathoulesch Kiirch verbitt se als eng Sënn. Wat fir en Herrgott as dat, deen dem Popst esou Sachen virschreiwt?! – Nach e Beispill: Wéi am leschte Jorhonnert déi modern Kondomen op de Mart koumen a verbreet gi sin, du hat hir Benotzung als eng vun den éischte Konsequenzen eng

drastesch Ofnahm vun der Zuel vun de Kindsmorden! An esou eppes gët als sündeg verbueden, wou et esou vill Misär aus der Welt schaafe kann!

17. – Ech huelen un, dass Der och nët mat der Kiirch d'accord sit, wat d'Ofdreiwung betrëfft?

Natiirlech nët, si as jo total fraëfeindlech an der Sach. Sie verlaangt ëmmerhinn, dass eng Fra d'Ofdreiwung och verweigert, wann et deen eenzechen Wee as, fir hirt eegent Liewen ze retten! Awer wat ass e Fraëliewen där Männerkiirch scho wert? An der Welt stierwen all Joër iwwer 200.000 Fraën un der Illegalitéit vun der Ofdreiwung, dat sin der iwwer 500 all Dag. Eng Fra muss e Kand ausdroen, och wann, wéi mer gesinn hun, dat sie hirt Liewen kascht, och wann dat Kand schwéier verkrëppelt a geeschteg handikapéiert as, och wann et d'Produkt as vun enger brutaler Vergewaltegung, och wann déi Fra nach kaum eng Fra, sondern e ganzt jonkt Médchen as – trotzdeem, wann et avortéiert, dann as dat eng Doutsënn, dann as et automatesch exkommunizéiert, da gët vu „Mord am ungeborenem Leben" geschwat. Bei souvill Onmenschlegkét hält bei mir d'Toleranz fir Andersdenkende op, esou eng Institutioun muss ee bekämpfen! Sie konnt schliesslech laang genug hier menschefeindlech Iwerzeegung an de Gesetzer durchsetzen. An déi ware schold um Doud vun ville Fraën. Wéi 1972 am Staat New York d'Ofdreiwung légaliséiert gin as, do war eng direkt Folleg d'Ofnahm vun der Doudesrate vun de Fraën am Staat New York, un éischter Stell vun den arme Fraën, deene Schwarzen an den Hispanos, déi sech nie konnten deier, sëcher Operatiounen leeschten. – Jiddefalls, eng Kiirch, déi der Fra permanent déi sougenannt Ehepflicht firschreiwt, déi hir zugläich verwiert, kontrazeptiv Mëttelen ze benotzen, déi as nët glaubwürdeg, wann se och nach an alle Fäll, egal wi uerg, d'Ofdreiwung verbitt. A propos Ehepflicht a.s.w. kann een sech bei der Union des Athées a Frankräich de *Manuel des confesseurs* bestellen, an emol selwer noliesen, wat déi sexuell obsedéiert sin an ouni all Matled mat Leit, déi – am contraire zu hinnen – Familje mussen ernähren a Kanner opzillen. Wann d'kathoulesch Paschtéier Fraen a Kanner hätten, wär d'Pëll schon laang vun der Kiirch erlabt. Awer sie halen sech fein aus allem eraus a verdamen déi aner, déi mat de Problemer vun normalen Koppelen an Elteren ze kämpfen hun. Zu deem Thema gin et ënnert anerem Bicher wéi dat berühmt vum Karlheinz Deschner *Das Kreuz mit der Kirche – eine Sexualgeschichte des Christentums* an och nach *Eros und Klerus* vum Hubertus Mynarek. Ech wollt och nach jhust soën, datt et liicht as fir eng évoluéiert Lëtzebuergerin, ze maachen, wéi et hir passt, an sech mat hirem chrëschtlechen Gewëssen ze arrangéieren, obwuel se a mengen Aen da vill éischter eng Protestantin as wéi eng Katholikin, awer déi arm, ongebillt Fraën, déi nach fromm an domm genug sin, fir op de Poopst ze lauschteren? Ech weess vun enger Portugiesin heizuland, déi 5 Kanner huet an ëmmer erem Ofdreiwungen huet. Wéi sie emol eng Kéier gefrot gin as, firwat se dann nët endlech d'Pëll géing huelen, du sot se: „Oh nee, dat as eng Sënn, de Poopst huet dat verbueden." A wéi dun natiirlech d'Fro koum: „Mee en huet awer och d'Ofdreiwung verbueden, firwat follegt Dir em dann doranner nët?", do sot se: „Jo, mee d'Pëll, dat as all Dag eng Sënn, an eng Ofdreiwung nëmmen all puer Méint eng Kéier, wann ech Chance hun!"

18. Wou Dir elo vu Gesetzer geschwat hut, déi mer alleguerten opgezwonge kréien, do hun ech un dat aktuellt Problem vun der Sterbehilfe geduecht, wou d'Kiirch jo och eng wichteg Roll spillt. Dat misst en Antiklerikalen och interesséieren, nët?

Oh jo, et gët näischt, wat mech esou opreegt un där Kiirch wéi hir total Matleedslosegkeet op deem Gebitt. Dozou déi Arroganz, mat där si alle Bierger hir Meenung opzwenge wëllt! Also, wann do e Katholik wiirklech méngt, säi Gott wär esou grausam, dat en vun him e laangt a qualvollt Stierwe verlaangt, an hien akzeptéiert dat als Gotteswëll, nun, dat as dann seng Sach, an et geng kengem Ongleewegen afalen, en ëm säi schwéieren Dout ze bréngen. Awer wann en anere Mënsch es genug huet a nët méi nach Deeglang oder Woche schwéier leide wëllt éier e stierwe muss, dann huet kee Poopst, kee Paschtouer, keen Dokter oder Jurist dat Recht, em ze verbidden, Schluss ze maachen. D'Gesetz erlabt jo och de Selbstmord. Awer wéi wann der gelähmt sid oder ze schwach a krank fir lech selwer hëllefen ze kënnen? Dann as et verbueden, dass en aneren lech op Ären eegene Wonsch erléist. Dat Gesetz muss reforméiert, geännert gin, an dogéint leeft d'Kiirch Sturm. Déi Grausamkeet, déi Intoleranz schockéiert mech enorm.

Elo nach eppes, wat Dir mech nët gefrot hut, wat mir awer och zimlech uewe läit, an zwar als Déierefrëndin, nämlech d'Stellung vun der Kiirch zu den Déieren an hirem Leed.

Fir et kuerz a krass ze soën: D'Leiden vun den Déieren interesséiert déi Kirch en alen Dreck! D'offiziell Léier vun der kathoulescher Kiirch as, dass d'Déieren iwerhapt keng Rechter hun an d'Mënschen hinnen géigeniwwer iwerhapt kéng Pflichten! Dorop huet sech z.B. de Poopst Pius IX. am leschte Joërhonnert baséiert, wéi an Europa déi éischt Déiereschutzveräiner entstane sin an och een am Kiirchestaat sollt gegrënnt gin: du huet de Poopst e verbueden, well d'Mënschen hätte keng Pflichten géigeniwwer den Déieren! Glécklecherweis huet de Poopst eng Zäit derno sei Kiirchestaat verluer, dat war ongeféier en Drëttel vun Italien. Beim Referendum, ob d'Leit léiwer beim Poopst als hirem weltlechen Herrscher génge bleiwen, oder zum neien italienesche Kinnek iwwergoën wëllten, hun 99% vun de Leit sech fir de Kinnek ausgesprach... Nëmmen ewech vum Poopst!! – Mat hirer Léier vun der Rechtslosegkeet vun den Déieren awer stëtzt d'Kiirch sech op d'Bibel, d'Neit Testament an dem Jesus säi Beispill, an dat war alles anescht wéi déierefrëndlech. Am Géigendeel zu dem groussen Siddharta Gautama Buddha, deen en hallëft Joërdausend virum Jesus de Buddhismus gegrënt huet an dem Leiden vun den Déieren eng wichteg Platz gin huet a senger Relioun (an der et iwrejens kee Gott gët!) – am Géigendeel zum Buddha huet de Jesus d'Déieren total ignoréiert, wéi e jo och d'Sklaverei ignoréiert huet. Am Alen Testament fand Dir nach heiansdo eng Recommandatioun, d'Déiere gudd ze behandelen, awer am Neien Testament guer näischt méi. Déi enzeg Kéier, wou der do optrieden, behandelt de Jesus se grausam: e jot Däiwelen an eng Herd vu Schwäin, sou dass déi arme Béischter wéi verréckt sech iwwer d'Klippen an d'Mir stierzen an erdrénken. Bon, doriwwer hun dann déi Hären Bibelinterpreten an Theologen nogeduecht, fir e Sënn an der Episod ze fannen, an wat se erausfont hun a wat bis haut gëlteg as

an där doter Kiirch, dat as, dass de Mënsch d'Déieren ouni all Schounung behandelen därf, och grausam, esou wéi de Jesus dat virgemaach hat! An dofir huet am leschte Joërhonnert de Pius de IX. d'Grënnung vun Déierschutzveräiner am Kiirchestaat verbueden! 't as nët zoufälleg, dass e nët-kathoulescht Land, nämlech England, de Pionéier as a war um Gebitt vum Déierschutz, an dass am kathoulesche Spuenien déi ruckelsech Corrida floréiert, an an Italien den alljährlechen Massaker vun den Zugvullen. Firwat verurteelt de Poopst nët emol esou ëppes, statt ëmmer nëmmen vu Sex ze schwätzen? – Et muss dann och nach drop higewise gin, dass Déiere jo an der chrëschtlecher Relioun keng Séil hun, an also nët kënnen an den Himmel kommen. Egal wivill se gelidden hun heinidden, fir si gët et keng Belounung, keng Entscheedegung, keng éiweg Gléckséilechkeet. D'Fro vum Leiden kann déi chrëschtlech Relioun jo iwerhapt nët beäntwerten, awer bei de Mënschen heescht et wéinegstens, wann se gedëlleg genge leiden, dann kréichen se dat „vergolten" am Paradies, dofir hätt hirt Leiden e Sënn. Awer wou as dann de Sënn vun den Déieren hirem oft entsetzlechen Leiden? Dat as dëser Kiirch egal. – Dobei war et schliesslech keen Hond, deen deemols an de berühmten Apel gebass huet, deen angeblech schold as un allem Misär op der Welt! Awer ausgerechnët déi onschëlleg Déiere sin de Mënschen ausdrécklech ausgeliwwert gin vum Schöpfer am Ufank vum Alen Testament, an an der jüdescher Bibel steet esouguer nach, all d'Déieren sollten virum Mënsch zidderen, se wären an seng Hänn gin, e kënnt mat e maache, wat e wëllt. – Wien huet je missen Tierquälerei beichten? Watfir en Reliounsproff huet eis je gesot, Tierquälerei wär eng Sënn? Et as keng! Wou gët dovunner an den 10 Geboter geried? Wéini huet da schon e Paschtouer doriwwer gepriedegt? Zwar, seit d'Déiereschutzbewegung ëmmer méi erstaarkt, kommen se ërem op de Schlappen a wëllen sech lues a lues den Déiereschutzgedanken uneegenen, vereinnahmen oder récuperéieren heescht dat, wéi sou oft schon an der Geschicht, wann aner Leit hu missen déi schwéier Pionéieraarbecht leeschten, an dann herno waren si et, wann eng Saach bis Succès hat, och wann se se am Ufank bekämpft haten, denkt do am klengen un d'Scouten, oder am groussen un d'Aarbechterbewegung. An elo, nodem se d'Déieren an iwrejens d'ganz Natur – well do gët et eng ähnlech Episod vum Jesus mat engem arme Bam, deen hie verflucht huet – nodem se d'Déieren an d'Natur 2000 Joër verroden hun, elo kommen se op emol a seenen vir an hannen bei alle grengen Uläss an zéien de Sankt Franziskus aus der Mattekëscht eraus, wéi wann een eenzegen matleedegen Hëllegen d'ganz Kiirch wär an där hir Verachtung fir d'Déieren duerfir nët méi geng zielen. Nee, wann d'Déieren hätte missen op d'Kiirch warden fir gehollef ze kréien, dann géif et haut nach keen Déiereschutz gin, an datselwecht gëllt wat déi ökologesch Bewegung ugeet. Et as e ganz évidente kulturelle Fakt, dass d'Chrëschtentum de Mënsch vun der Natur lassgeléist huet, vun den Déiere getrennt huet – (Wat awer och schon bei den Griechen en Aristoteles gemaach hat an dono an eiser Zivilisatioun d'Humanisten verstärkt hun) – och oder esouguer dofir hu mir haut d'Bescheerung, nämlech déi schrecklech Zerstéierung vun der Natur besonnesch durch den westlechen Mënsch, an déi ökologesch Katastrofen, déi mer eis wahrhaft gesicht hun mat eiser arroganter tyrannescher Astellung der Natur an denen aneren Liewewiesen géigeniwwer. Déi immens Schold vun der Relioun op dem Gebitt as nët ze leegnen.

23. August 1991

"American Atheists" Questions and Answers Proposals

The Murray O'Hair family, the indefatigable nucleus of "American Atheists", publish among many other things an excellent *Journal*. Each issue contains two pages of readers' replies to a religious "challenge". Below my answer to the September 1992 one, i.e. *Prove there isn't a god!*

1) It is not for an **un**believer in gods or a god to prove anything. It is for the believer to prove the existence of what he/she affirms. The atheist believes in the existence of what can clearly **be proved** to exist, e.g. this earth, life, and so forth. In all modesty the atheist limits his/her belief to ascertainable **facts**. Actually, you can't speak of belief in the atheist's case, but of **knowledge**. He/she knows there is a world etc., but nobody knows that there is a god or gods, because nobody can prove the existence of a god or gods.

2) Nobody can prove the **non**-existence of an invisible (etc.) supernaturel power either, but it is improbable. As B. Russell once put it: "You cannot prove that there is **no** invisible (etc.) green Chinese teapot flying through space, but it is highly improbable." I cannot prove that there is no (invisible etc.) great big dragon looking over my shoulder as I am typing this, but it is highly improbable. The same goes for a personal god. He or she is obviously a creation of the human mind fashioned according to human needs.

3) What any reasoning person **can dis**prove on the spot, however, is the existence of the **christian** god. He is clearly an impossibility, totally illogical and irrational, a contradiction in terms (if the terms used have the meaning they have). He is a square circle or a round square, he cannot be. An all-good, all-powerful god cannot have created and keep going this tortured world, cannot have invented diseases, natural catastrophes, hunting and meat-eating animals, cruel and otherwise imperfect human beings, etc., etc., etc. The existence of all this is **incompatible** with all-goodness (or even plain imperfect human goodness); the whole thing is not "a mystery", "unfathomable" as christians sometimes claim (to avoid giving an honest answer), it is **not** "an-enigma-that-the-human-mind-cannot-grasp", it is a contradiction, **nonsense**. The christian religion is unable to reply to the question: Why evil, why suffering? Its attempts as 'theodicy' (justifying suffering as a product of an all-good god) are ludicrous stammerings. That is why the problem (for christian theologians) is called "crux theologorum" (= the cross and agony of theologians unable to come up with a coherent answer and explanation).

   (Atheists often get muddled and **mix up** the two god-concepts: the one of an undefined power, cause and mover of the universe, and the other the totally absurd and impossible christian god.)

American Atheists, P.O. Box 140/95
Austin TX 78714-0195

P.S.: *In a mere 115 pages – of the slender little volume* Does God Exist? *– Carl Lofmark answers this question as simply and fully as possible. Professor Lofmark, a highly respected and popular professor at the University of Wales, was a brave atheist to his last dying breath in 1991. He died of lung cancer (age 55).*

Does God Exist? *is published by the Rationalist Press Association, 88 Islington High Street, London N. 1 (£ 4.50).*

Ecrasons l'infâme — Voltaire (1694-1778)

Le cléricalisme, voilà l'ennemi — Gambetta (1838-1882)

8. Gemischtes

Was die unermüdlich verfertigten Briefchen (u.a. sogar an Landespräsidenten – von Frankreich, von den USA –) angeht, so mögen sie naiv anmuten, und ich schreibe sie oft mit einem halben Kopfschütteln, Achselzucken... Aber genauso naiv und überflüssig müßte ich dann auch *amnesty international*-Briefe werten.

Die Zahlen machen's. Wer solche Briefe verfaßt, tut es immer in der Hoffnung, eine(r) von vielen zu sein. Und wo in einer Demokratie viele protestieren, da besteht eine reelle Hoffnung auf ein Einlenken der Politiker. „Les absents ont tort". Das gilt auch in puncto Briefe. Unsere Gegner haben das längst verstanden und lassen immer wieder organisierte Lawinen von Protestbriefen niedergehen.

Und wir sollen nur schweigen?

Religion und Sekte

Wegen der gräßlichen Jonestown-Affäre ereifern sich dieser Tage viele Leute, auch Christen, über das Sektenunwesen. Besonders die Gläubigen etablierter Kirchen übersehen dabei geflissentlich die vielen Züge, welche ihre Religionen und die bösen Sekten gemeinsam haben. (Apropos böse Sekten: ich habe vor Jahren hier in Esch Mennoniten gekannt, von denen die Mehrzahl von Luxemburgs materialistischen, gefräßigen Katholiken – s. Weihnachtsmenüs! – in punkto christlicher Lebenswandel so ziemlich alles zu lernen hätten.) Jedenfalls muß ich in diesem Zusammenhang immer an die nüchterne Definition von Religion denken, die der große, englische Philosoph Thomas Hobbes im 18. Jh. prägte, und derzufolge der Unterschied zwischen Aberglauben und Religion darin besteht, daß letztere staatlich unterstützt wird...

Oder ist es eine Frage von Tradition und Macht, Quantität der Anhänger? Dann waren Jesus und seine Jünger doch wohl auch eine Sekte, oder? Daß sie behaupteten, allein die alleinige Wahrheit zu verkörpern, das hilft uns nicht weiter, denn das behaupten schließlich alle Gläubigen von ihrem respektiven Glauben. Gemeinsam haben organisierte Religionen, Kirchen, Sekten (usw.) jedenfalls das eine: das Streben nach Macht und nach Geld, Geld, Geld. Und gemeinsam ist leider allen frommen Gläubigen, ob Mormonen oder Katholiken, Moon-Anhängern oder Jonesfans, ein erschreckender Verzicht auf freies, kritisches, durch Dogmen und Glaubenssätze ungehemmtes Denken; in andern Worten handelt es sich dabei um eine klägliche Niederlage, ein beschämendes Abdanken der Vernunft, unseres höchsten Gutes, zugunsten von beruhigenden Vorstellungen und trügerischem Troste. Um seinetwillen verzichten erwachsene Menschen auf ihre kostbare Gedankenfreiheit und schlucken manchmal den haarsträubendsten Widersinn – und nicht nur in Jonestown.

Welcher fromme Christ z.B. vermeidet nicht soviel als möglich die ehrliche Konfrontation mit dem verrückten Widerspruch, den ihm seine Religion zumutet, indem sie von ihm verlangt, den Urheber und Schöpfer dieser Welt und damit all ihres unermeßlichen Leidens als – ausgerechnet! – einen allgütigen-barmherzigen-gerechten Gott anzubeten?! Nicht zu reden von der (mit diesem Erdenleben verknüpften) sadistischen Erfindung einer Hölle, d.h. unsäglicher **ewiger** Qualen! Eine absolut disproportionierte Strafe also, extra erfunden vom Gott der Liebe und des Verzeihens... Daß all dies noch Ende des 20. Jahrhunderts von Millionen Nicht-Analphabeten widerspruchslos geschluckt wird, ist ziemlich erschütternd.

Dieser wahrlich blinde Glaube geht aber nicht nur auf eine durchaus verständliche Todesfurcht und Lebensangst zurück, auf Denkfaulheit und Trostbedürfnis, sondern ebenfalls auf eine ab Kindsbeinen eingeimpfte **Denkangst** vor der Kritik an religiösen Tabus! Die sind nämlich allesamt unangreifbar geworden, wenn der kritische Verstand des jungen Menschen endlich erwacht. Bis es soweit ist, haben ihn ja die Apparatschiks und Propagandisten der diversen Religionen, bei uns hauptsächlich die katholische, mit staatlicher

Unterstützung im Religionsunterricht so lange und gründlich bearbeiten dürfen, daß er in den meisten Fällen nicht mehr fähig ist oder sich nicht mehr traut, Glaubenssätze anzuzweifeln oder gar abzulehnen.

Kurz, die Welt will betrogen sein, ob durch mächtige Kirchen oder kleine Sekten... Wie sagte schon Lichtenberg vor zweihundert Jahren: „Es ist nicht bewiesen, daß wir **nicht** in einem Tollhaus leben". Man kann als Freidenker höchstens von Glück reden, daß die frommen Christen einen heutzutage nicht mehr für freies Denken foltern und verbrennen können. Denn dergleichen war ja während der langen Jahrhunderte, da ihre Kirchen an der Macht waren, durchaus vereinbar mit der Lehre vom Gott der Liebe. Nachzulesen in den Werken von Karlheinz Deschner etwa, oder in objektiven Geschichtsbüchern, wie z.B. *Ketzer in Deutschland* von Horst Herrmann, vor kurzem erschienen. Da ist wahrhaftig **so viel Furchtbares** verbrochen worden von Jesus-Anhängern, daß demgegenüber das Jonestown-Massaker eine Lappalie ist!

Aber warum in die Vergangenheit schweifen, wenn sie auch gar nicht so weit zurückliegt, wie gewöhnlich angenommen wird? (Immerhin wurde die letzte Hexe 1836 hingerichtet). Der unheilvolle Einfluß der Religionen – und nicht nur der „Sekten", und nicht nur der „heidnischen" – macht sich auch heute noch überall bemerkbar. Man bedenke nur die Konsequenzen des hemmungslosen katholischen Natalismus! Die ungezählten Frauen, die in den rückständigen katholischen Ländern, etwa des europäischen Mittelmeerraums oder Südamerikas, als Gebärmaschinen frühzeitig das Leben lassen müssen wegen des päpstlichen Verbots einer menschlich mitleidsvollen Legalisierung der Abtreibung, wegen der auch religiös vorgeschriebenen ehelichen Pflichterfüllung – nun, die armen Frauen sind nicht minder **die Opfer religiösen Wahns** als es die Toten von Jonestown sind, wenn der Tod dieser Ärmsten auch nicht Schlagzeilen macht.

tageblatt, 09. Dezember 1978

P.S. 1993: *Man könnte noch so manches anführen, was allgemein als verrückt oder abscheulich empfundene Sekten mit den großen, etablierten Kirchen gemeinsam haben. Die Tricks und Methoden, mit denen neue Sektenanhänger verdummt und abhängig/gefügig gemacht werden, finden sich auf eine frappante Weise in den Ordensregeln, im Klosterleben vieler katholischer Orden wieder, wie auch in den Priesterseminaren. Einen Blick hinter die Mauern letztgenannter erlaubt die durchaus lesenswerte Broschüre des ausgetretenen Priesters Georges Las Vergnas* Les Livres Secrets des Confesseurs *in dem Kapitel „Les Séminaires"; das ganze Buch ist ein „eye-opener", der es in sich hat. Zu bestellen bei der französischen Union des Athées, c/o Albert Beaughon, 03330 Bellenaves.*

Man stelle sich auch einmal vor, die sogenannten Teufelsaustreibungen, wie die nachfolgend in der TAZ erwähnte, würden von Hare-Krishnas und Melickshaff-Jüngern vorgenommen statt von Vertretern des „einzig wahren" = katholischen Herrgotts (!).

„Mit ausdrücklicher Autorisierung des katholischen Ortsbischofs wurde im Oktober 1990 in einer Klosterkapelle von Wellington, Florida, eine angebliche Teufelsaustreibung gefilmt und am 5. April 1991 zur besten Sendezeit in dem bekannten Sender ABC ausgestrahlt. Zwar hatte ein Facharzt bei dem Opfer, einem 16jährigen Mädchen, eine psychische Erkrankung diagnostiziert, aber Bischof Symons aus Palm Springs entschied anders: Ich hoffe, daß der Film zu Buße und unterwürfigem Gebet im Kampf gegen den Teufel anleiten wird." – TAZ 9. April 1991.

A François Mitterrand

Monsieur le Président de la République,

Je ne reconnais plus en vous l'homme que j'ai tant admiré dans l'opposition.

Mais le temps des déceptions a commencé. Il y a eu le renvoi d'Alain Bombard ayant osé critiquer la chasse à courre, il y a le kowtow de votre ministre de l'Environnement devant le lobby des chasseurs, il y a pour nous Luxembourgeois la trahison de Cattenom, et il y a encore et toujours la propagande religieuse et cléricale qui déferle à la télévision française, pendant que votre ministre de l'Information fait la sourde oreille aux protestations laïques, c'est-à-dire de tant de gens qui ont voté pour vous, Monsieur le Président. L'Union des Athées (dont je fais partie) se fait traiter avec le même mépris que jadis sous votre prédécesseur, l'Union Rationaliste (dont je suis membre aussi) ne réussit même pas à se faire recevoir par Monsieur Fillioud. Voilà de bien étranges façons d'agir de la part de socialistes qui avaient – dans l'opposition – la défense de la laïcité à leur programme. Il est vrai que le PS est noyauté de «chrétiens»... Le temps de la désillusion a commencé, quoi.

Sans la moindre illusion, donc, quant à la réception de cette lettre, je vous prie, Monsieur le Président de la République, d'accepter mes salutations les plus distinguées.

le 24 février 1982

Lettre à Bernard Pivot

Cher Monsieur Pivot,

Tout en appréciant beaucoup et en vous félicitant de votre émission «Apostrophes», je tiens à vous dire que je suis très déçue et même choquée de ce que vous y passez sous silence les livres et auteurs anticléricaux et antireligieux.

La religion organisée constitue un facteur culturel et une force politique indéniables. Tout au long des siècles elle a été la cause de bien de conflits, de persécutions, un obstacle à des progrès sociaux, scientifiques innombrables qui se sont faits sans ou plutôt contre elle. Aujourd'hui où la déchristianisation de l'Europe est un fait évident, les mass média continuent néanmoins à encenser le pape, à accorder un nombre disproportionné d'heures à la télévision comme à la radio aux émissions et personnalités religieuses, alors que les athées, les agnostiques sont passés sous silence. Quelle que soit votre opinion personnelle en la matière, vous devez admettre que l'intégrité intellectuelle et un souci d'objectivité devraient inciter les responsables des mass média à accorder plus de place aux non-croyants et à l'expression de leurs convictions.

Or, comme vous en faites partie, desdits responsables, je m'étonne de ce que, vous aussi, ayez choisi d'étouffer «de facto» le droit à l'expression de cette catégorie d'auteurs. Cela est décevant et nullement en l'honneur d'«Apostrophes» qui aime pourtant se donner «l'image» de qui ose aborder tous les sujets.

Dans l'espoir de vous entendre et voir un jour donner la parole à des gens comme Bernard Oudin (*La foie qui tue*), je vous prie, Monsieur, d'accepter mes salutations les plus distinguées.

28 mai 1983

Lettre à Guy Bedos

Cher Monsieur Bedos,

Vous avez été formidable hier soir dans votre persiflage si juste, si sensé, si rafraîchissant des cathos et de leurs croyances. Rafraîchissant, oui, car on en a marre, nous autres millions de non-croyants, marre du cléricalisme envahissant dans les média français et surtout à la télé. Où est resté le tant promis changement dans ce domaine ? Les curés continuent à abonder, le point de vue des athées et des agnostiques continue à être passé sous silence avec un sans-gêne révoltant.

Voilà des années que l'Union des athées lutte pour une répartition plus juste de temps d'écoute entre émissions par et pour croyants et émissions par et pour nous autres. En vain. Alors, quelle bouffée d'air frais, d'intelligence irrévérencieuse que vos quelques paroles iconoclastes de hier soir. Merci encore et persévérez ! (quoique les cathos vont probablement vous tomber dessus à bras raccourcis...).

Et bonne année, bien sûr.

Nous serions surpris que les curés donnent le moindre écho public à la prestation de Guy Bedos. Plus probablement il n'aura plus guère l'occasion de se livrer à une telle fantaisie à la télé.

Tribune des Athées, N° 34, 1984

An *natur*

Ihr Aufruf an den Papst hat mich befremdet. Obwohl er ganz familiär mit „alter Mann" angeredet wird, täuscht das nicht darüber hinweg, daß Sie ihm eine Wichtigkeit zumessen, die er nicht besitzt in einem Europa, in dem die Dechristianisierung immer größere Fortschritte macht (gottseidank, wenn ich als Atheistin so sagen darf). Jedenfalls dürfte es so manche *natur*-Leser geben, die der „Papst-Superstar"-Rummel ebenso nervt wie mich, und die sich nicht gerade darüber gefreut haben dürften, ihn nun auch noch in *natur* wiederzufinden.

Sowieso müßte die katholische Kirche über ihren eigenen Schatten springen, wollte sie plötzlich, nach 2000 Jahren der Verachtung für die „seelenlose" Kreatur und ihr Leiden, deren Rechte auf tierwürdige Behandlung verfechten. **Die offizielle Lehre** der Catholica lautet, daß Tiere keinerlei Rechte haben und der Mensch ihnen gegenüber keinerlei Pflichten, wie ja von Jesus vordemonstriert. Mehr darüber in Peter Singers außergewöhnlichem Buch *Die Befreiung der Tiere* im Hirthammer Verlag. (Der fromme Anhang von Pastor Skrivers, in flagrantem Gegensatz zu Singers Nachweisen, war die „condicio sine qua non" der Veröffentlichung von seiten des Verlags...).

Die Kirche hat noch nie ein Herz für Tiere gehabt, kein Papst je gegen den italienischen Vogelfang protestiert, es ist absurd, ausgerechnet den katholischen Papst zu tierschützerischem Einsatz aufzurufen. (Das dezente Wiederentdecken des hl. Franziskus ist nur ein Versuch, in eine **gegen** die Kirche entstandene Bewegung einzusteigen, nämlich den Tierschutz, nun da er immer weitere Kreise der Bevölkerung ergreift).

06. Mai 1983

natur

Sehr geehrte Frau Moia,

haben Sie herzlichen Dank für Ihren Brief – es tut ganz gut, neben all den Prügeln, die ich von „orthodoxer" Seite erhalten habe, auch einmal eine vorsichtige Bestätigung zu erhalten. Wenn es in den Reihen der katholischen Kirche Ansatz zu Hoffnung gibt, dann sind diese Reihen sicherlich an der Basis zu finden, und nicht im klerikalen Überbau. Insofern ist zwar der Artikel „Steh auf, alter Mann!" formal an den Papst adressiert, richtet sich aber natürlich inhaltlich an gläubige Menschen, mit der Hoffnung, daß sie von Ihren Kirchen das einfordern, was die Kirchen ja immerhin sich in Anspruch nehmen: Humanität- Menschlichkeit auch den Tieren gegenüber.

Ich bedanke mich für Ihren Brief und Ihren geschichtphilosophischen Artikel aus dem Luxemburger *tageblatt.*

Claus-Peter Lieckfeld
24. Mai 1983

Télé française et religion

Monsieur le Ministre*,

Par la présente je tiens à exprimer mon accord avec les justes revendications que vous a adressées le président de l'Union des Athées, Monsieur Albert Beaughon, le 16 décembre dernier. Je suis choquée de constater l'ubiquité du néo-cléricalisme à la télévision française, surtout sur la chaîne d'Etat Antenne 2, alors que la République française a une constitution laïque et qu'il y existe depuis 1905 la séparation de l'Etat et de l'Eglise. La façon dont les droits des non-croyants sont ignorés et véritablement bafoués au profit de l'Eglise catholique dans un Etat soi-disant laïque est révoltante. Il s'agit d'une véritable trahison non seulement des principes de base de l'Etat français moderne, mais encore des grands Français anticléricaux qui, depuis la Renaissance, le Siècle des Lumières, la Révolution de 1789 et les grandes découvertes scientifiques du siècle dernier, ont rendu possibles les progrès culturels dont nous profitons aujourd'hui. Pas à pas ils ont dû être accomplis **contre** la puissance cléricale – l'auriez-vous oublié, Monsieur le Ministre de la Culture? Qui soutenez autant que possible la religion au détriment du rationalisme et de la liberté de penser… cela en France vers la fin du 20e siècle (!).

Dans l'espoir de voir et d'entendre enfin des mécréants à la télé française bondieusarde, je vous prie, Monsieur le Ministre, d'accepter mes salutations les plus distinguées.

08 février 1987

* F. Léotard à l'époque

P.S. 1993: *Ce n'est pas que la situation soit tellement meilleure ailleurs, avec p.ex. la BBC qui consacre 700 heures par an aux émissions religieuses. Et à ce jour le* Kuck elei *n'a pas jugé utile de présenter les athées et autres anticléricaux à son public... Et puis il y a les «televangicals» américains (!).*

Ein Unterschied

Kürzlich bin ich im Abstand von etwa einem Monat bei zwei Begräbnissen zugegen gewesen. Der Unterschied zwischen den zwei Zeremonien, eine religiöse und eine laizistische, hat mich sehr beeindruckt.

Beim Begräbnis meiner Tante war ein Priester zugegen, der eine Rede hielt. Er war ein junger Fant, kaum trocken hinter den Ohren, und es störte mich, daß er unsere alte Verwandte, eine stets auf gute Manieren bedachte, feine Dame, mir nichts dir nichts mit „Marguerite" anredete, ganz so als sei dieser blutjunge Kerl per du mit der Verstorbenen gewesen, als habe er die sprichwörtlichen Schweine mit ihr gehütet! Peinlich familiär, dieses aufdringliche Benutzen eines auch noch falschen Vornamens, insofern als die Verstorbene seit über 80 Jahren allenthalben nur als „Maus" bekannt und uns allen unter dem Namen lieb gewesen war, nicht als eine fremde „Marguerite".

Wieviel schöner und würdevoller war da des Escher Bürgermeisters die Haltung einen Monat später meinem verstorbenen Onkel gegenüber! Sein einfaches Schlußwort zum Beispiel, auf luxemburgisch: „Awuär, Här Rolling", war ehrerbietig und ergreifend. Wie eine solche Rede sein sollte und die seinige es auch war. Er sagte nicht, irgendein „Michel" sei nun tot (usw. usw.), sondern rief in kurzen, wohlgewählten Worten die Erinnerung an den so liebenswerten Verstorbenen wach, an „Rollings Misch" wie er leibte und lebte, an sein offenes und ehrliches Wesen, das alle alten Escher kannten und respektierten.

So sollte eine Grabesrede sein, ohne Schwulst und dumme Floskeln, würdig und persönlich.

Dagegen das ach so peinliche Geschwätz des jungen Pfaffen! Ogott (!), war das empörend, dieses direkt kindische Versprechen und Vertrösten auf ein Wiedersehen jenseits, auf Paradies und Co.! Wer in aller Welt nimmt ihnen sowas noch ab?! Vor allem aber: dieses unerträgliche volksverdummende Gerede von Gottes „Barmherzigkeit" und all dem Guten und Schönen, das er angeblich der Verstorbenen antun wolle, nun auf einmal und endlich! Wie nett von ihm. Nur keine Antwort auf die Frage, warum er so lange damit gewartet hatte, der „liebe Vater". Viereinhalb Jahre lang hatte die Ärmste ihren eigenen Tod (als Person) überlebt, nach einem leider nicht tödlichen Hirnschlag; in Rollstuhl und Bett, halbblind, halbgelähmt, schwer geistesgestört hatte sie dahinvegetiert, und nicht nur vegetiert, auch gelitten.

Beim Andenken an diese schrecklichen Jahre, von denen der lebensunerfahrene junge Bursche, der da seine Formeln aufsagte, keine Ahnung hatte, die er nicht mit durchlitten hatte, beim Andenken an das Schicksal meiner guten alten „Tata Maus", pardon „Marguerite", wurde mir mal wieder antiklerikal zumute. Beim Hinausgehen murmelte ich meinem älteren, ebenfalls atheistischen Cousin zu: „Und das gibt's noch Ende 20. Jahrhundert?" Er stimmte mir zu, daß wir noch immer nicht aus dem Mittelalter raus sind...

Beim Hinausgehen aus der „Chapelle ardente" schockierte mich dann noch folgende Szene: Da parkte der Wagen des Priesters, und der junge Kerl war eben dabei, sich sein priesterliches Gewand über den Kopf zu ziehen. Da stand er nun, im hellbraunen Rollkragenpulli, stieg in sein Auto und ab. Von Weihe und Würde keine Spur. Aber heute werden die ja darauf getrimmt, um bei den Jugendlichen anzukommen. Wetten, daß sie beim Begräbnis eines Teenagers in Jeans auftauchen.

Der Bürgermeister aber war im dunklen Kostüm mit Amtsschärpe erschienen und in demselben wieder fortgefahren, nachdem er seine Rede gehalten, kein Wort zuwenig, keins zuviel, und uns allen ernst die Hand geschüttelt hatte.

Welch ein Unterschied zwischen zwei Zeremonien!

Das freie Wort, 01. Februar 1988

Freie Tribüne

Der abschreibende Professor und seine schweigenden Kollegen

Als Mitglied der apess (association des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur) bin ich befremdet von der Gleichgültigkeit, mit der diese Vereinigung dem Fall Fernand Hoffmann begegnet. Wie andere Kolleg/innen auch, die mit ihren Beiträgen die Veröffentlichung des jährlichen apess-Buches *ré-création* mitfinanzieren, finde ich, daß jemand, der uns alle belogen und betrogen hat, zumindest eine Rüge verdient, statt daß man ihm weiterhin den roten Teppich in *ré-création* ausbreitet. In der Tat, die Herausgeber erwähnen die Sache mit keiner Silbe, und der systematische Plagiator wird weiterhin veröffentlicht, als habe er sich keinerlei Schuld zukommen lassen. Ganz ungeniert darf er weiter auftreten, übrigens auch im *Luxemburger Wort*.

Wenn ein Schüler abschreibt, (auf gut luxemburgisch: „knäipt"), so entrüstet sich der Professor. Der erwischte Pechvogel bekommt eine „Datz" und wird gewöhnlich noch zusätzlich bestraft. Das ist nur richtig, denn abschreiben ist gleich betrügen, ist gleich Punkte erschleichen, die man nicht verdient hat, was besonders unfair ist gegenüber den Leidensgenossen, den Klassenkameraden, die sich ihre Punkte mühselig erbüffeln. Dabei ist ein Schüler im Gegenteil zu einem Fernand Hoffmann, den niemand zu seinen Schreibereien zwingt, in einer Zwangslage: er muß die Prüfung schreiben, manchmal unter schwierigen Umständen.

Warum wird also hier mit zwei Maßstäben gemessen? Man bestraft den abschreibenden Schüler, wie Diebe allgemein, doch den abschreibenden Kollegen behandelt man, als wäre nichts geschehen! Das ist ungerecht.

Noch einmal kurz umrissen die Fakten, wie sie von den Professoren Robert Thill und Henry Gelhausen öffentlich nachgewiesen und erläutert wurden (×): Fernand Hoffmann hat sich wiederholt als Plagiator, also als Lügner und Betrüger, als Dieb an fremdem Gedankengut, betätigt; er veröffentlicht Texte unter seinem Namen, die er abgeschrieben hat. Somit eignet er sich die Arbeitsfrüchte anderer an, schmückt sich mit fremden Federn, profitiert unehrlich von der Mühe und dem Talent anderer Schriftsteller. Und das nicht nur einmal, sondern immer wieder! Robert Thill ist in kurzer Zeit auf mehrere Plagiate hintereinander gestoßen, es sind ihrer mittlerweile ein gutes halbes Dutzend, so daß wahrscheinlich noch mehr zum Vorschein kämen, gäbe man sich die Mühe, weitere Nachforschungen anzustellen.

Nach dem ersten dieser nachträglich aufgedeckten Plagiate in der *ré-création* Nr. 4/1989 fuhr die apess jedoch unerschütterlich fort, F. Hoffmann zu veröffentlichen. Aufgrund seiner erwiesenen Unehrlichkeit hätte man aber bis auf weiteres seine Texte ablehnen sollen. Eine dezente Pause in der Veröffentlichung von Hoffmann-Beiträgen wäre zumindest angebracht gewesen. Ebenso

und vor allem: Eine Rüge der *ré-création*-Herausgeber an den Betrüger, mit Kopie an Robert Thill (der sie auf den Betrug aufmerksam gemacht hatte). Vielleicht sogar mit Kopie an alle apess-Mitglieder, die schließlich das Buch finanzieren und die allesamt von ihrem feinen Kollegen übers Ohr gehauen worden waren. Immerhin spielt sich F. Hoffmann noch immer als literarische Größe auf, läßt sich dauernd aufdringlich feiern, resp. feiert sich selbst, und füllt Seiten in der Tageszeitung „für Wahrheit und Recht", auch noch **nach** seiner mehrfachen(!) Entlarvung als Plagiator.

Schämen sollte sich das *Wort* dafür, schämen die apess, daß sie dergleichen totschweigen, und schämen dürfen sich ebenfalls alle jene Kolleg/innen und apess-Mitglieder, die ebenfalls bislang geschwiegen haben zu dem peinlichen Vorfall, statt von den apess-Verantwortlichen eine Stellungnahme zu fordern. Qui ne dit mot, consent! Doch die Professoren haben geschwiegen (abgesehen davon, daß R. Thill eine Art von Nestbeschmutzung vorgeworfen wurde...!). Dieselben Lehrer aber tun weiterhin entrüstet, wenn sie in ihren Klassen abschreibende Bösewichte „datzen". Sehr glaubwürdig, diese Leute, besonders in den Augen der Jugendlichen, denen sie soviel predigen von Moral, kritischem Geiste, Konsequenz, Ehrlichkeit, et j'en passe. Ein F. Hoffmann muß sich wirklich wohlfühlen unter ihnen, tut er doch höchstwahrscheinlich mit Inbrunst dasselbe, wenn er als Examinator einen Plagiator oder Betrüger erwischt. Eben: Herr ist Herr, und Max ist Max.

(x) Robert Thill – *d'Letzeburger Land* – 21. April 1989
Henry Gelhausen – *tageblatt* – 25. Mai 1989
Henry Gelhausen – *d'Letzeburger Land* – 15. September 1989
Robert Thill – *d'Letzeburger Land* – 22. September 1989
Henry Gelhausen – *d'Letzeburger Land* – 29. September 1989
Randbemerkung – *d'Letzeburger Land* – 29. September 1989
Henry Gelhausen – *d'Letzeburger Land* – 15. Oktober 1989

tageblatt, 10. März 1990

Lettera a *«L'Espresso»*

Egregi Signori,

Come mai si può chiedere: «Sono ancora attuali?» (degli scritti sul contrasto tra scienze e religione). Naturalmente lo sono. E non sono affatto d'accordo colla tendenza dell' articolo su Freud e Pfister sull'*Espresso* del 17 giugno 1990 (in pagina 112 e 113), che vuol amalgamare scienza e religione. Non hanno niente a che vedere l'una coll'altra. La scienza è sapere (quanto è umanamente possibile sapere), la religione è fantasticheria. Durante i secoli della sua dominazione la religione ha ostacolato la scienza nel modo più spietato e cretino. Oggi, visto il prestigio ed i successi della rivale, vuol diventarne l'alleata (nell'opinione pubblica, in realtà non lo può), applicando il famoso «If you can't lick'em, join'em!» (Se non li puoi vincere, raggiungi i loro ranghi...). E sorprendente di trovare quella politica approvata dall'*Espresso*.

Distinti saluti

29 giugno 1990



Eichhörnchen in Falleisen
Foto: Ed Cesar / WSPA
(Luxemburg: „Caring Beauty")

Erratum: ← 6. Kapitel

Toleranz? Respekt?

In dem interessanten *tageblatt*-Leitartikel vom 26. Mai wurde die landläufige Meinung vertreten, tolerant sei, wer die Meinung anderer respektiere, und das sollte man auch tun. Diese irrige Ansicht hört und liest man heutzutage allenthalben in unserer „pluralistischen" Gesellschaft. Sie gründet aber auf einer Begriffsverwirrung.

Warum sollte ich dumme und falsche Meinungen respektieren? Wenn jemand mir gegenüber äußern würde, die Juden müßte man alle vergasen, so würde ich das gehässige Geschwätz kein bißchen „respektieren"! Noch den Blödmann, der da befinden würde, Frauen müßte man von Zeit zu Zeit vergewaltigen und verprügeln. Oder: die Tiere seien dazu da, um von uns ausgebeutet zu werden. Solche Meinungen sind nicht respektabel, sie sind verächtlich (und sogar unsittlich, insofern als sie das Leiden vergrößern statt es zu verringern). Sie sind zu widerlegen und zu bekämpfen, nicht aber zu tolerieren ohne Widerspruch, aus lauter „Respekt" vor den andern!

Worum geht es wirklich in dieser Sache? Wie sollte hier Toleranz geübt und was muß respektiert werden? Es geht um das **Recht** eines jeden, seine Meinung, wie dumm und irrig auch immer, äußern zu dürfen! Jeder blamiere sich halt, wie er kann. Aber jede/r soll es dürfen, soll den Mund aufmachen können. Und jedem muß auch widersprochen werden können, sei er Herrscher oder Papst oder was auch immer. Ohne das **fundamentale** demokratische Recht auf freie Meinungsäußerung gibt es überhaupt keine Demokratie, noch persönliche Entfaltung, noch Fortschritt überhaupt. Ein fortschrittlicher, freiheitsliebender Mensch wie Voltaire drückte die Wichtigkeit dieses Rechts einmal mit den folgenden Worten aus: „Ich bin vielleicht nicht mit dem einverstanden, was Sie da behaupten, Monsieur, aber ich würde mein Leben dafür geben, daß Sie es sagen können!"

Es war natürlich ein großer Antiklerikaler, der das sagte. Die Kirche hat schließlich die freie Meinungsäußerung während vieler, langer Jahrhunderte mit aller Grausamkeit bekämpft und unterdrückt (den Nazis gelang sowas von Schreckensherrschaft nur 12 Jahre lang). Und ausgerechnet sie spielt sich heute als die Erfinderin der Menschenrechte auf! So schamlos muß man sein können. Faut le faire, sagen die Franzosen. Und den Papst könnte man getrost Monsieur Sans-Gêne nennen.

Zum Thema Meinungsfreiheit und Toleranz noch dies: Es ist natürlich einiges gesetzlich verboten, sträflich, so z.B. Verleumdung oder die Aufforderung zu ungesetzlichem Handeln, (à la „Hängt sie auf!" usw.). Deshalb dürfte auch die Anstiftung zu sadistischer Gewaltausübung in der Pornographie, deren Opfer fast ausschließlich Frauen sind, nicht gestattet sein. Man stelle sich nur einmal vor, die Opfer in diesen Schriften und Filmen seien fast allesamt und systematisch Schwarze oder gar Juden! Der Protest der antirassistischen Vereine würde dem Spuk bald ein Ende bereiten. Frauen gegenüber aber ist alles erlaubt, es sind ja nur Frauen. Das im Namen der Freiheit (die sie meinen, die Männer) und eines mißbrauchten Toleranzbegriffs.

tageblatt, 30. Juni 1990

Sans pitié

Le mercredi 18 juillet la télévision française interrogea plusieurs personnalités au sujet de l'affaire Schwartzenberg qui venait d'éclater. Parmi elles figuraient non seulement, comme de droit, le président du conseil national de l'Ordre des médecins, mais aussi un évêque catholique. Pourquoi celui-là au fond? Les interdits de l'Eglise catholique ne valent que pour les croyants, les catholiques pratiquants, et ceux-là n'ont quand-même pas besoin de la télé nationale pour en être informés.

En effet, pourquoi la télévision se croit-elle constamment obligée de servir de seconde chaire, de porte-parole à l'Eglise et de lui faire de la pub à tout bout de champ? Et les non-croyants? Ils sont légion en France comme dans les autres pays européens (50% officiellement aux Pays-Bas!). Mais alors qu'on fournit servilement aux religions des heures et des heures de grande écoute, sans compter les dimanches matin, les athées et les agnostiques sont ignorés, leurs voix étouffées de façon scandaleuse. Cela soit dit en passant, car venons-en au commentaire du représentant de l'Eglise catholique ce soir-là.

Le fait est qu'il eut le culot de vouloir détourner l'attention des téléspectateurs du sujet du débat – le droit d'en finir pour ceux qui n'en peuvent plus –, alors que c'est un sujet, un problème si douloureux, si angoissant, un problème qui crie son besoin urgent d'une solution! A l'heure où nous discutons toujours de ceci, des hommes, des femmes souffrent atrocement, agonisent interminablement et souhaitent mourir, mais la loi les en empêche. Et au lieu de confronter honnêtement cette situation pénible, au lieu de s'en montrer ému, touché, voilà Monseigneur d'escamoter la question fondamentale (qu'il n'avait probablement pas le courage d'affronter, vu la position révoltante de son Eglise à ce sujet).

Et ainsi, aux commentaires pertinents il substitua en un tournemain un pseudoproblème de sophiste en essayant de culpabiliser ceux qui osent souffrir de la souffrance des autres! Voilà la sympathie humaine, la bonté, la pitié mises en accusation, elles que le grand Schopenhauer appela si justement le mobile essentiel de toute morale («die eigentliche moralische Triebfeder»). Mais Monseigneur de soupçonner les partisans de l'euthanasie volontaire de vouloir surtout mettre fin à leur propre souffrance de voir souffrir (!). Les sales égoïstes que voilà, les petits délicats minables! (Question entre parenthèses: Et la «caritas» là-dedans? Où en seraient les bonnes œuvres chrétiennes et tous ceux qu'elles recrutent, et les sous donc, sans elle, sans la pitié?).

Précisons donc: Il n'est pas question, dans le débat sur l'euthanasie volontaire, de mettre fin à la peine que ressentent témoins et spectateurs de ces agonies prolongées; il s'agit pour ceux qui souffrent dans leur chair de pouvoir mettre fin à leurs propres souffrances, si telle est leur volonté. Et c'est ce droit humain fondamental, ce droit à sa propre mort, à une mort dans la dignité, que l'Eglise refuse de reconnaître dans son mépris total de la volonté de l'individu libre. Ce manque de respect de l'autre, comme de toute compassion, pas étonnant que

l'évêque ait préféré ne pas s'en expliquer... Mais en escamotant lâchement le sujet et en voulant accabler ceux qui ont pitié, il fut le «digne» représentant d'une Eglise aussi réactionnaire et impitoyable dans ce domaine qu'elle l'est dans celui de la contraception, de l'avortement, de la lutte contre le SIDA, du divorce et j'en passe. Pouah!

tageblatt, 04 août 1990

Bücher für Ungläubige...

und solche, die es werden wollen

In den Massenmedien und ganz besonders im Fernsehen hält das große Schweigen an: religionskritische oder gar unverblümt ungläubige Schriften werden fast ausnahmslos totgeschwiegen, so daß ihre Autoren gewöhnlich nur einem engen Kreis von Schon-Bekehrten bekannt sind. Keine einzige seiner vielen Sendungen hat z.B. ein Bernard Pivot dem Antiklerikalismus oder der Religionskritik gewidmet, obwohl Stoff in Hülle und Fülle vorhanden war und ist, von Bernard Oudins *La foi qui tue* (Laffont) oder Léon Papeleux' *Les Silences de Pie XII* (Vokær) und H. Guillemins *L'affaire Jésus* (Seuil) über Cécile Romanes *De l'Horrible Danger de la Lecture* (Balland), eine Sammlung sog. gotteslästerlicher oder blasphematorischer Schriften, (die 1989 den „Prix de l'Union des Athées" erhielt), bis zu Cavannas unnachahmlichen *Aventures de Dieu* und *Aventures du Petit Jésus*, um nur einige dieser Werke zu nennen.

Viele der Bücher auf meinen „antiklerikalen Regalen" würde ich bis heute nicht kennen, wäre ich nicht Mitglied diverser Vereine, die mir einiges von dem beigebracht haben, was man gemeiniglich in der Schule nicht lernt, weil es so wichtig ist. Dazu gehören die höchst interessanten Veröffentlichungen der „Editions de l'Université de Bruxelles", z.B. *Eglises et Sociétés d'Aujourd'hui* von H. Hasquin (von Osteuropa über Québec zur Dritten Welt); *Origines et Evolution de l'Intolérance Catholique* von R. Joly; *Aspects de l'irrationalisme contemporain* von G. Hottois (sehr interessantes Kapitel: *Le Retour au Sacré en Occident et dans le Tiers Monde*) und *D'Erasme à Campanella* (textes de R. Crahay).

Sehr zu empfehlen ist ein Abonnement auf *Europe et Laïcité*, eine bescheidene, kleine Zeitschrift des CAEDEL (Centre d'Action Européenne Démocratique et Laïque, 133 bd Saint-Germain, Paris 75006), die viermal jährlich erscheint und vollgepfropft ist mit gutausgewählten und -kommentierten Informationen aus aller Welt.

Über die tapfere, kleine französische „Union des Athées", arm wie eine Kirchenmaus (wenn man so sagen kann), habe ich sehr lesenswerte Bücher kennengelernt, u.a. das obengenannte Werk über den Monotheismus und seine chronische, blutige Intoleranz, die der Autor belegt und anprangert (*La foi qui tue*).

Auch der diesjährige Preis der U.A., ein kritisches Buch über Juden und Antisemitismus, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes* von Bernard Lazare, enthält eine Fülle von höchst informativen Fakten, die den wenigsten bekannt sein dürften.

Die U.A. (c/o A. Beaughon, 03330 Bellenaves, France) verschickt bereitwilligst gratis Informationen und gibt auch selbst eine Reihe (ärmlich gebundener) Hefte und Broschüren heraus, deren Inhalt in umgekehrtem Verhältnis zu ihrem

Äußeren steht, z.B. *L'Inquisition*; *Vie dramatique de la gentille Bernadette Soubirous de Lourdes*; *Jésus-Christ a-t-il existé?*; *La fable de Jésus-Christ* (Guy Fau); *Le complexe de Dieu* von Albert Joël, an den Jean Rostand schrieb: „C'est avec le plus vif intérêt que j'ai pris connaissance de cette magistrale étude qui, par sa loyauté et sa rigueur exceptionnelles, me paraît apporter une précieuse contribution à la psychologie de la croyance et de l'incroyance. J'ai moi-même, quelquefois, hésité à me qualifier d'athée, en alléguant l'ignorance où nous sommes de ce qu'on entend par le mot ‚Dieu'. Après vous avoir lu, on est tenté de reconsidérer le problème."

Sehr verschieden von der kleinen U.A. ist ihre große amerikanische Schwester, die „American Atheist" aus Texas, angeführt von dem ungewöhnlichen, kämpferischen Trio Mutter, Tochter und Sohn der Murray-O'Hairs. Die nehmen wahrhaftig kein Blatt vor den Mund. Unbekümmert um etwaige geschockte Gefühle Zartbesaiteter nennen sie die Dinge beim Namen, d.h., frischfröhlich den religiösen Wahn einen Wahn und gefährliche Hirngespinste genau das... und Schlimmeres. (Dieser Tage liegt ihnen besonders der frömmelnde George Bush auf dem Magen). Als hartgesottene Atheistin bin ich einiges gewohnt, doch diese Amerikaner verschlagen mir mitunter den Atem, und lustig sind sie auch. Und unermüdlich. Sie veröffentlichen u.a. ein ausgezeichnet gemachtes Monats-Journal, so z.B. über die Rushdie-Affäre im September 1989, wie auch eine Flut von Büchern. Zu bestellen bei: A.A., P.O. Box 140195, Austin, TX 78714-0195, USA.

Eines der letzten ist die vierbändige Serie *Women, Food and Sex in History* der schönen Soledad de Montalvo. Die haben es in sich. Das liest sich tatsächlich im Galopp, wie vier spannendste Krimis hintereinander – „cum grano salis" jedoch, denn manchmal gehen der schönen Gelehrten die Zügel durch und sie schlägt etwas über die Stränge – „mit Leidenschaft", wie Alice Schwarzer sagen würde.

Diese Mischung von Wissen und Wut ist mir bislang in der Fülle und Intensität erst bei Kh. Deschner vorgekommen (aber Montalvos Sprache ist eine burschikose Umgangssprache, in oft drolligem Gegensatz zu den Ereignissen und geschichtlichen Helden).

Ehe ich zu deutschen Büchern übergehe, noch kurz einige fundamentale kirchen- und religionskritische Werke auf englisch, das schließlich immer mehr Luxemburger beherrschen. Außerdem sind mehrere davon in deutscher und französischer Übersetzung zu haben. Klassiker sind natürlich *Why I am not a Christian* von Bertrand Russell (Unwin); vor einigen Jahren hat Prometheus Books, New York, seine gesammelten Schriften zu dem Thema herausgebracht unter dem Titel *Bertrand Russell on God and Religion*. Ein weiterer Klassiker bleibt *The Age of Reason* (Citadel Press) des heldenmütigen Pioniers aus dem 18. Jahrhundert, Thomas Paine.

The Devil's Dictionary von Ambrose Bierce und *Letters from the Earth* des Atheisten Mark Twain gehören ebenfalls hierher, sowie *The Miracle of Theism* von J.L. Mackie (Clarendon Press, Oxford) und *The Inquisition* von Henry

Charles Lea, (dts bei Fr. Greno). Kulturhistorisch wertvolle und sehr spannend zu lesende Bücher sind Aldous Huxleys *The Devils of Loudun*, (die in ein Nonnenkloster fuhren zur Zeit Richelieus und den Beichtvater das Leben kosteten...), sowie die Bestseller des Columbia University Anthropologen Marvin Harris, *Cannibals and Kings* und *Cows, Pigs, Wars and Witches*. Last not least, das weltberühmte Werk *The Golden Bough – a Study in Magic and Religion* von Sir J.C. Frazer. Und vor kurzem hat in England die Rationalist Press Association zwei ungewöhnlich gute Bücher herausgebracht – schmale, handliche Bändchen von 100 bzw. 115 Seiten nur, *What Is the Bible?* und *Does God Exist?*, in denen Carl Lofmark, Professor an der University of Wales, so schlicht und klar wie möglich diesen Fragen auf den Grund geht. Diese Büchlein wären besonders Jugendlichen zu empfehlen; man braucht wahrhaftig weder Theologie studiert noch eine Universität besucht zu haben, um den klaren, vernünftigen Gedankengängen des Autors zu folgen.

Ehe ich es jetzt wieder vergesse: wenn hier schon die „Union des Athées" und die „American Atheists" vorkommen, dann darf die „Union Rationaliste" (14, rue de l'Ecole Polytechnique, Paris 5e) nicht fehlen, denn ihre *Cahiers Rationalistes* gehören zum Besten, was als kirchen- und religionskritische Schriften erscheint. Die Wissensfülle, die Eleganz des Ausdrucks – es ist ein Genuß. Chapeau, les Français! Die U.R. gibt auch Bücher heraus, und eines der originellsten ist sonder Zweifel Jacqueline Marchands *Légendes juives et chrétiennes* – für Kinder! Nämlich für die Kinder ungläubiger Eltern, die keinen Religionskursus besuchen, als gebildete Menschen in unserer Kultur aber wissen müssen, was es mit den biblischen Gestalten und Geschichten auf sich hat. Das Buch ist mittlerweile bei der U.R. vergriffen, kommt jetzt aber beim „Centre d'Action laïque" in Belgien heraus und kann bezogen werden durch Überweisung von 910 Franken auf das Konto der CAL, Bruxelles, 001-0541564-89. Ein atheistisches Büchlein für Kinder über den Glauben an Gott und Götter gibt es auf englisch bei Prometheus; es heißt: *What about gods?*, ist illustriert und wäre auch so manchem Erwachsenen zu empfehlen... Berühmte Franzosen, die eine göttliche Existenz radikal verneinten und auf deren Werke in eleganten Neuausgaben mich die Union Rationaliste aufmerksam machte: *le bon sens* des Baron d'Holbach und *textes du curé meslier* (18. Jahrhundert), beide bei „l'œil ouvert" erschienen.

Auch der Freidenker soll natürlich hier gedacht werden. Zwei Adressen – (denn es ist nicht verboten, beizutreten oder sich auf ihre Zeitschriften zu abonnieren):

La Libre Pensée Luxembourgeoise, B.P. 198, Luxembourg, (*Das Freie Wort*);
The Freethinker, G.W. Foote & Co., 702 Holloway Road, London N19 3NL.

Von den einschlägigen deutschen Schriftstellern ragt vor allen Karlheinz Deschner hervor, der wohl nicht mehr vorgestellt zu werden braucht. Von ihm sind besonders die beiden Bestseller bekannt: *Abermals krähte der Hahn – eine kritische Kirchengeschichte von den Evangelisten bis zu den Faschisten* (Econ) und *Das Kreuz mit der Kirche – eine Sexualgeschichte des Christentums* (Heyne TB). Seine zwei Bände *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte – Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege* gehören ebenfalls in die Regale gebildeter,

zeitgeschichtlich interessierter Menschen, die ihnen wohl nach und nach die Wälzer der Riesenarbeit, an welcher der Unermüdliche unentwegt schuftet, zugesellen werden, nämlich eine *Kriminalgeschichte des Christentums*, von der bislang drei Bände erschienen sind (bei Rowohlt); es sollen ihrer zehn werden! Schmalere Bücher, doch wie immer voll höchst interessanter Fakten und hinreißend geschrieben, sind zwei rezente Veröffentlichungen: *Der gefälschte Glaube – eine kritische Betrachtung kirchlicher Lehren und ihrer historischen Hintergründe* (Knesebeck und Schuler) und *Opus Diaboli – Fünfzehn unversöhnliche Essays über die Arbeit im Weinberg des Herrn* (Rowohlt).

Aus dem Inhalt des ersteren: Wie es zu den Dogmen kam und warum es dazu gar nicht hätte kommen dürfen. – Ist Jesus historisch? – Die Widersprüche der Evangelien. – Das urchristliche Dogma vom nahen Weltenende und wie statt seiner die Kirche kam. – Die Taufe. – Jesus hat weder getauft noch die Taufe gepredigt. – Protest gegen die Kindertaufe in der Gegenwart. – Dürfen Vegetarier die heilige Kommunion empfangen? – Die Entstehung des Papsttums.

Aus dem Inhalt des *Opus...*: Über die Notwendigkeit, aus der Kirche auszutreten. – Ein Papst reist zum Tatort (Südamerika). – Morden mit Maria. – Alternative für Weihnachten.

Ein originelles Buch Deschners ist die kleine Sammlung von Aphorismen, *Nur Lebendiges schwimmt gegen den Strom* (Lenos), die man am liebsten alle zitieren möchte: „Sicher an der Erlösung ist nur der Erlös daraus. / Steigerung: Eifer-Glaubenseifer-Feuereifer. / Vom Weihnachtsfest zur Himmelfahrt – lauter Plagiate. / Die guten Christen sind am gefährlichsten – man verwechselt sie mit dem Christentum. / Klassischer Katholizismus: bei Mehrheit gegen Toleranz; ohne sie: dafür. / Ökumene: Eine Konfusion stärkt die andere. / Blinder Glaube? Was sont? / Theologe – einziger Experte ohne Ahnung von seinem Forschungsobjekt."

Sehr wertvoll ist Deschners Sammlung antichristlicher Zitate kultureller Größen durch die Jahrhunderte, von Kaiser Julian und Giordano Bruno über Voltaire und Goethe, Schopenhauer und Shelley zu Darwin, Rilke, Tucholsky, usw. usf. Der kostbare Band heißt *Das Christentum im Urteil seiner Gegner* (V. Max Hueber).

Diese Liste ist mittlerweile sogar für Büchernarren zu lang, außerdem soll hier nicht zuviel wiederholt werden, was schon in den Bibliographien relativ rezenter Artikel (am 23. Februar und 16. März) angeführt wurde. Joachim Kahls ausgezeichnetes Büchlein *Vom Elend des Christentums* ist sowieso vergriffen. Nur noch Hans Wollschlägers brilliante und erschütternde Geschichte der Kreuzzüge muß hier empfohlen werden: *Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem* (Diogenes), bei deren Lektüre einem der Haß der arabischen Welt auf das Christentum ziemlich verständlich wird. – Damit wäre dann für spannende Lektüre in den sommerlichen Ferienwochen gesorgt!

tageblatt, 12. Juli 1991
Das freie Wort, Nr. 233, 1991

Solche Fakten und Zusammenhänge aber werden in unsern angeblich so neutralen Schulen tunlichst ausgeklammert, weshalb man sie sich autodidaktisch aneignen muß, was selbstverständlich die wenigsten tun. Auch auf dieser großen Unwissenheit der Massen um die Geschichte der Kirche gründet ihre Macht. Weshalb folgende informationsreiche Bücher nicht oft genug empfohlen werden können:

Das Elend des Christentums von Joachim Kahl (rororo)
Eros und Klerus von Hubertus Mynarek (Econ)
Das Kreuz mit der Kirche von Kh. Deschner (Heyne TB)
Abermals krähte der Hahn von Kh. Deschner (Econ)
Mit Gott und den Faschisten von Kh. Deschner (Günther)
Ein Jahrhundert Heilsgeschichte von Kh. Deschner (Kiepenheuer und Witsch)
(Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege)
La foi qui tue von Bernard Oudin (Laffont)
Le complexe de Dieu von Albert Joël (La Pensée Universelle)
Lourdes et l'Illusion von Th. & L. Valot (Librairie de la Nouvelle Faculté, Paris)
Fatima, enquête sur une imposture von Gérard de Sède (Alain Moreau)

P.S. Mai 1994 (2. Auflage): *Mit reichlicher Verspätung habe ich kürzlich ein außergewöhnliches Werk entdeckt:*

Inquisition und das Verbrechen der Todesstrafe *von Robert Held (dts./ital. und engl./ital.) Avon & Arno Publishers, England, 158 Seiten, Großformat*

Ein entsetzliches, illustriertes Buch, das die Folter- und Hinrichtungswerkzeuge u.a. der Inquisition mit allen grauenhaft ausgeklügelten Details vor Augen führt.

Gegen ein verleumderisches Amalgam

Im Escher Gemeinderat (s. den eben verteilten Bericht der Sitzung vom 5. Juli 1991) ergeht sich die CSV in bösen Erinnerungen an die Nazizeit. Weshalb? Weil es in Luxemburg seit ein paar Jahren einen kleinen Verein gibt, dem die Escher Gemeinde ein kleines Subsid (5.000 Franken) zugestand.

Dieser Verein heißt ADMD-L (Association pour le droit de mourir dans la dignité) und setzt sich ein für die Legalisierung des Menschenrechts auf Selbstbestimmung bis zum Tod einschließlich. In anderen Worten: Für die legale aktive Sterbehilfe (oder Euthanasie) auf ausdrücklichen Wunsch unheilbar Schwerleidender.

Wie kommt da die Escher CSV dazu, von Nazis zu reden? Nun, die machen es sich da ganz leicht: Sie ignorieren geflissentlich die wesentlichen Unterschiede und behalten in ihrem kuriosen Gedächtnis nur die Bezeichnung „Euthanasie", die von den Nazis frech mißbraucht wurde, um ihre Massenmorde an Handikapierten zu bemänteln.

Mit ihrem „Erinnern" aber bringt die CSV die menschenfreundlichen Bemühungen der heutigen Euthanasie-Gesellschaften in Verbindung mit Begriffen wie Mord, Menschenverachtung, Rückfall in die Barbarei. Das ist übelste ehrabschneidende Demagogie, aber es gibt immer wieder Leute, die auf so etwas hereinfallen. Deshalb noch einmal kurz:

Die Beweggründe, die allenthalben in den entwickelten Ländern zu den heutigen Pro-Euthanasie-Gesellschaften geführt haben, sind folgende:

1) die normale, menschliche Furcht vor Qualen;

2) das zutiefst achtbare Mitleid mit gequälten, hilflos und sinnlos Schwerstleidenden, besonders Sterbenden;

3) der Wunsch nach Selbstbestimmung bis zum Tod einschließlich und der damit verbundene Wunsch, diese Selbstbestimmung als Menschenrecht in der Gesetzgebung verankert zu sehen.

Jeder vernünftige Mensch sieht, daß das alles nicht das geringste mit Nazismus zu tun hat. Und weil die CSV-Leute nicht so dumm sind, das nicht auch zu sehen, darf jeder dreimal raten, weshalb sie trotzdem die Nazimörder in die Debatte hineinzerren...

Die mit ihren Nazis! Wenn die eine Autobahn sehen, denken sie wohl auch sofort an Hitler, ja? (Bei der gegenwärtigen Debatte über die Nordstraße ganz besonders oft.) Und sie müssen natürlich auch an die bösen Nazis denken, wenn von der staatlichen Unterstützung des Sports die Rede geht. Und an die Nazis denken sie, wenn über Arbeit gesprochen wird, denn über den KZ-

Eingängen stand geschrieben: „Arbeit macht frei!" Und – das ist ganz klar – wenn ihr geliebter Papst mal wieder eine natalistische Rede über Mutterschaft und Pille vom Stapel läßt, dann erinnert sie das spontan an den Führer, wie der das Mutterkreuz verlieh...

Doch nicht nur ihre Begriffsverbindung Nazismus und ADMD stimmt nicht, die CSV-Leute flunkern ihren Zuhörern auch noch vor, die Palliativmedizin, für die sich der Verein „Omega 90" einsetzt, genüge, um alle Probleme auf diesem Gebiet zu lösen. Dabei wissen sie ganz gut, daß es jedes Jahr europaweit Zehntausende sind, denen mit der Palliativmedizin nicht geholfen werden kann. Diesen Menschen könnte nur mittels aktiver Euthanasie geholfen werden, so wie sie ja auch seit Jahren zur allgemeinen Zufriedenheit in Holland funktioniert (2.300 Fälle im Jahr).

Apropos, Holland ist jenes kleine Land, das besonders schwer unter den Nazis zu leiden hatte und sich heldenmütig gegen sie wehrte – und zwar zu einer Zeit, da der unserer CSV so nahestehende Vatikan ebenso beredt zu den Naziverbrechen schwieg, wie er heute gegen die humane Sterbehilfe zetert.

Die Escher CSV hat auch ihre Schwierigkeiten beim Lesen. Da wird unverfroren behauptet, daß die ADMD laut ihren Statuten das Gegenteil von „Omega 90" anstrebe, was völlig falsch ist. Es ist wirklich bedauerlich, wie hierzulande unter dem Einfluß der Klerikalen Omega zum Feind der ADMD pervertiert wird, während die beiden Vereine im Ausland oft Hand in Hand arbeiten. In der Tat überschneidet sich ihr Bestreben zum Teil, insofern als die Statuten der ADMD u.a. folgendes Ziel festhalten:

„La garantie du libre choix de la façon de vivre jusqu'à la fin dans la dignité" – und der Text fährt weiter fort „Pour atteindre ce but, l'association s'efforcera ... d'améliorer l'encadrement psychique et physique des personnes qui sont sur le point de mourir."

Genau das wünscht auch „Omega 90", ist aber insofern unrealistisch oder befremdend mitleidslos, da dieser Verein das schreckliche Los all jener ignoriert, denen die Palliativmedizin nun einmal nicht helfen kann.

„Omega 90" ist gegen das Menschenrecht auf Selbstbestimmung zum Tod. Dessen sollten sich alle bewußt sein. Für dieses Recht kämpft allein die ADMD.

tageblatt, 21. März 1992

Bravo Holland!

Gekrönte Häupter, lächelndes Publikum, erbauliche Reden, Besuche von Museen und dergleichen. Alles wie üblich bei dem rezenten Luxemburger Staatsbesuch in den Niederlanden. Freundlich und banal. Aber wenigstens die Presseberichte hätten doch etwas auf die Besonderheiten dieses Volkes eingehen müssen, jedenfalls insofern als sie relevant und wegweisend sind in unserer Zeit. Oder habe ich das verpaßt? Falls nicht, so mögen nachfolgende Zeilen ein paar Mosaikstücke zum Bild des Landes mit den Tulpenfeldern, Rembrandts, Amsterdamer Grachten usw. hinzufügen.

Holland hat die freizügigste Gesetzgebung Europas (also Osteuropa nicht mitgerechnet) was die Abtreibung betrifft. Sie ist sozusagen frei, es gibt keine nennenswerten Hindernisse, wenn frau abtreiben will. Und trotzdem, man höre und staune, hat Holland die bei weitem – ich wiederhole – **bei weitem niedrigste** Abtreibungsrate in der westlichen Welt! Die genauen Ziffern wurden letzten Winter im deutschen Fernsehen genannt und sind wirklich verblüffend.

Also, nicht nur, daß ausgerechnet dieser Sündenpfuhl, der den „Mord an ungeborenen Kindern" straffrei gestaltet hat, daß ausgerechnet dieses Land die **niedrigste** Abtreibungsrate aufweist, sie ist auch noch **ganz beträchtlich** niedriger als die nächstfolgende! (Die der katholischen Länder liegen ein gutes Stück höher, selbstverständlich).

Woher dieser Erfolg Hollands? Er rührt anscheinend daher, daß 1) die Sexualerziehung sehr gut funktioniert, daß sie mit viel gesundem Menschenverstand, Verständnis für die Jugend und sogar Humor angepackt wird, und daß 2) die Kontrazeptiva jedem/jeder so gut wie gratis zur Verfügung stehen (so jedenfalls der Fernsehsprecher). Welche Lektion für die sturen Klerikalen, die den Zusammenhang zwischen solchen Fakten noch immer nicht begriffen haben – oder begreifen wollen!

Der Respekt vor der Freiheit des Individuums hat sich in den Niederlanden vor kurzem auch in der Gesetzgebung zur Sterbehilfe ausgedrückt. Die Niederlande sind **das erste Land der Welt**, das die selbstbestimmte aktive Euthanasie legalisiert hat. Chapeau! Kein Holländer, keine Holländerin soll gegen seinen oder ihren Willen qualvoll sterben müssen. Hier hat ein mutiges, fortschrittliches Volk eines der wichtigsten Menschenrechte – dasjenige auf den eigenen selbstbestimmten Tod – gesetzlich verankert und damit eine Situation geschaffen, von der Völker wie das katholische Luxemburg nur träumen können. Beneidenswertes Holland! Aber... jedes Volk, jede Demokratie hat schließlich die Gesetze, die es verdient. Wenn die Luxemburger immer hinterherhinken, so ist das nicht die Schuld des Auslands... Oder doch? Aber wer **erlaubt** denn eigentlich dem Vatikan, hier die Gesetze zu beeinflussen?

Eben: Holland hat vor Jahrhunderten schon die katholische Tyrannei besiegt in einem langen, heldenmütigen Befreiungskampf, der unvergessen bleibt. Hol-

land läßt sich nicht mehr dreinreden von den Herren aus Rom und ihren Stellvertretern vor Ort, Holland hat das religiöse Joch weitgehend abgeworfen. In der Tat, in einer Meinungsumfrage vor ein paar Jahren erklärten sich 56% der Holländer als ungläubig! Somit ist es nicht mehr verwunderlich, daß dieses freiheitsliebende Volk die obengenannten Gesetze mit allen ihren segensreichen Folgen durchgesetzt hat.

Das geht seit jeher Hand in Hand: Fortschritt und geringer Einfluß der Religion. (Man vergleiche nur einmal Holland mit dem europäischen Drittweltland Irland, dieser katholischen Theokratie, in deren Gesetzgebung die ganze Hartherzigkeit und Menschenfeindlichkeit der Catholica zum Ausdruck kommt).

Ob solche Themen **auch** zur Sprache kamen während des Luxemburger Staatsbesuchs? Geschadet hätte es den Luxemburgern nicht.

tageblatt, 06. Juni 1992

P.S. 1993: *Von den beneidenswert zivilisierten holländischen Zuständen ist das streng katholische Irland noch weit entfernt. Dort zitierte letztes Jahr ein Gatte das Krankenhaus vor Gericht, in welchem (Krankenhaus) seine Frau 1984 unter Qualen an Krebs gestorben war. Sie hatte überall Tumore, am Hals, an den Beinen, am Rückgrat. Sie waren wegen mangelhafter Behandlung ausgewuchert. Obwohl sie vor Schmerzen schrie, gab man ihr keine schmerzstillenden Mittel, weil sie schwanger war. Dem katholischen Haus war der Fötus wichtiger als die Mutter. Das Baby starb kurz nach seiner Geburt und die Frau zwei Tage später. (Cf.* The Freethinker, *August 1992, England).*

L'église en détresse? Tu parles!

Selon le *Luxemburger Wort* du 17 juillet, l'église catholique n'est pas trop riche, comme on le lui reproche souvent. Là-dessus le vaillant Guy Neiertz rétorque au «Leserforum» du 25/26 juillet que l'église est immensément riche, et de le prouver par moult chiffres astronomiques. Là-dessus, au «Leserforum» du 1er août, Henry Gelhausen d'ajouter quelques faits et chiffres éloquents. Et, jamais deux sans trois, qu'on me permette d'en citer d'autres, à savoir les sommes que se vante d'avoir recueillies un certain père Werenfried, cf. son dernier bulletin mensuel, à savoir 79.000.000 dollars rien qu'en 1991 – pour «L'église en détresse» (sic). Le détail par pays nous apprend que le Luxembourg a mérité une mauvaise note l'an dernier pour n'avoir envoyé au père Werenfried que 8.500.000 Francs (contre 24.000.000 en 1990!). La Belgique a donné 169.000.000 Francs et la France 70.000.000 FF, mais l'Allemagne reste en tête avec 28.700.000 DM.

Dans ce contexte encore une mini-information récente: diverses organisations catholiques du genre «Chrëschte mam Sahel» viennent d'obtenir du gouvernement luxembourgeois 13 millions pour leurs projets humanitaires dans le Tiers Monde (qui excluent évidemment toute aide au contrôle des naissances, le problème le plus grave de ces pays et dont découlent tous les autres). Il serait dès lors intéressant de connaître le montant accordé par notre gouvernement à la lutte contre l'explosion démographique dans les pays affamés. A combien s'élève-t-il? Qui saura me le dire?(*)

J'ai encore glané ce qui suit dans le dernier numéro de *Europe et Laïcité* (133, bd St-Germain, 75006 Paris):

«En 1991 huit cliniques italiennes ont obtenu des financements par l'Etat italien pour des projets de recherche se montant à 30 milliards de lires (environ 134.928.000 FF). Surprise: six cliniques sur huit sont des institutions religieuses...»

Autre pays, même abondance: L'association fondée en Angleterre au siècle dernier pour aider les prêtres anglicans convertis au catholicisme doit être dissoute. On s'est aperçu que pendant que les prêtres lançaient des appels en faveur de l'association, qu'on croyait à court d'argent, elle avait un actif de plus de deux millions de livres et dépensait sans compter dans des cercles londoniens, y compris le très fermé Buck.

tageblatt, 08 août 1992

P.S. 1993: (*) La réponse à la question à la fin du 2e paragraphe est: zéro.

D'ailleurs l'aide mondiale s'élève à 1,3% du montant total de l'aide au développement, pas plus.

cf. Brenda Maddox, *The Pope and Contraception (Chatto + Windus)*

«Europe – terre d'humanisme»

Quel dommage que cette publication soit si peu connue au Grand-Duché. Elle est si bien faite, si intelligente, qu'elle mériterait la plus large diffusion – surtout parmi les humanistes cultivés et engagés. Ceux-là devraient au moins se commander l'excellent, le passionnant numéro 200 qui a paru au printemps dernier et qui est consacré au thème «Europe – terre d'humanisme». Ce numéro tient aussi à relever le fait que «depuis 20 ans, la communauté laïque (en Belgique) dispose d'une revue sortant ponctuellement tous les mois et analysant les problèmes de notre société sous un aspect libre exaministe et humaniste – un événement qui mériterait d'être mis en évidence.»

Un coup d'œil sur les titres au sommaire va faire venir l'eau à la bouche de toute personne cultivée, du moins je l'espère! Je cite: «Mémoire et vocation humaniste de l'Europe» – qui débute par une belle énumération des traits positifs des principaux courants de pensée en Europe depuis l'Antiquité – la rationalité grecque et le sens critique juif, l'esprit des lois romain et le message égalitaire chrétien, la tolérance et la vitalité culturelle de l'islam durant son âge d'or et le moyen âge des universités et corporations en lutte contre la féodalité, la Renaissance, la Réforme, le 18ᵉ, siècle des Lumières, et les grandes révolutions...).

Titres des articles e.a.: «Réflexions d'un catholique», «Protestantisme et humanisme», «Judaïsme et humanisme», «Pour un matérialisme serein» (texte on ne peut plus passionnant), «Christianisme et laïcité» (par Robert Joly), «Erasme et une certaine idée de l'Europe».

Ensuite deux auteurs se penchent sur les problèmes de l'enseignement, l'un d'eux n'étant autre que Condorcet... A la rubrique «Société» deux pages sont consacrées à l'avortement en Irlande et au libéralisme religieux. N'oublions pas de noter en outre les dessins humoristiques anticléricaux fort amusants et la belle présentation sur papier glacé.

Espace de Libertés, édité par le CAL (Centre d'Action Laïque), Campus de la Plaine ULB, CP 236 bd du Triomphe, 1050 Bruxelles; abonnement/étranger: 900 FB (600 FB en Belgique même) pour dix livraisons, par virement au compte Nº 001-0541564-89 du CAL.

tageblatt, 29 septembre 1992

Jesus died for you

The brave little association "American Atheists" publishes a.o. things an excellent *Journal*. Two of the pages in each issue reproduce readers' answers to a given religious "challenge". Below my (non-published) answers to the question: What would you say if told "Jesus died for you"?

1) Brief reply: So what difference did that make?

2) Longer reply:

The crucifixion is one of the more revolting stories in the bible.

We have, for a start, a god-creator of a bungled world peopled by highly imperfect humans. He is dissatisfied with his products, sinners all and offending him perpetually. So he decrees that these wicked nasty little men and women shall never enter paradise (at best), but shall even go to hell after their earthly death. (Once before, when angry at them, he had drowned practically the whole lot, incl. most animals, of whom, incidentally, not one had ever bitten into a divinely forbidden apple, but then the suffering of animals has never interested the biblical gods in the least, wether Jehovah, Jesus or Allah). Anyway, his 'hellish' decree he decided to abrogate, if the offenders tortured his only and beloved son to death. This is what they did, rendering a great service to all of humanity thereby, for now the heavenly father forgave them and threw open the gates of paradise again (for the virtuous).

A strange father-son relationship, where daddy demands his son be painfully crucified, so he will change a decision of his... The whole idea of a proxy-sufferer for a misdeed committed by someone else is, of course, revolting. Imagine in our time a besotted mother offering to go to prison for her criminal son or even being sat on the electric chair for him, a murderer, etc. (!).

Now, **people** have died for other people, have indeed, **without** being "sons of gods", laid down their lives (in times of war, e.g.) for beloved friends and relatives. But as regards death, the meaning of dying, this sacrifice of mere humans who did not believe themselves to be the sons or daughters of god, was much **more** a sacrifice than was Jesus' (in case the whole thing ever happened at all, which I doubt; to me Jesus is a mere myth). Jesus, after all, believed, according to his believers, (oh dear, so much belief, so little knowledge in all this...) – he believed himself to be the Son of God – (true, there are contradictory reports even about this) – that is, he was certain that he was going to sit next to his heavenly father within seconds after his earthly death, so the latter meant the end of his relatively uncomfortable life in Palestine in exchange for everlasting divine glory. Many human beings have suffered more, a crueller life and death, out of love for their fellow beings or for a noble ideal – **without** the comforting certainty of a heavenly throne awaiting them.

September 1992

P.S. 1993: *Regarding dying on the cross, it is possible for a crucified person to* ***faint*** *due to circulation trouble in his vertical position. If then considered dead and taken off the cross at once, such a person can easily come to again, if laid flat on his back. Ignorant witnesses of such a scene could be led to believe in his having "resurrected" from death. This may have been the case with Jesus (in case he ever lived at all, was crucified at all, and "resurrected" at all).*

Cf. *The Freethinker* (June 1993 + October 1993)
24 Alder Avenue
Silcoates Parke
Wakefield WF2 OTZ
England

P.S.: *Ces pieux Américains n'apprécieraient certainement pas ces vers (du 18ᵉ probablement) que j'ai trouvés un jour (en 1984) reproduits à la «Tribune des Athées» (de «l'Union des Athées» française):*

«Vous prêtez au bon dieu ce raisonnement-ci:
J'ai, jadis, dans un lieu charmant et bien choisi,
Mis la première femme avec le premier homme;
Ils ont mangé, malgré ma défense, une pomme;
C'est pourquoi je punis les hommes à jamais.
Je les fais malheureux sur terre et leur promets
En enfer, où Satan dans la braise se vautre,
Un châtiment sans fin pour la faute d'un autre.
Leur âme tombe en flammes et leur corps en charbon?
Rien de plus juste. Mais comme je suis très bon,
Cela m'afflige. Hélas! Comment faire? Une idée!
Je vais leur envoyer mon fils dans la Judée;
Ils le tueront. Alors – c'est pourquoi j'y consens –
Ayant commis un crime, ils seront innocents.
Leur voyant ainsi faire une faute complète,
Je leur pardonnerai celle qu'ils n'ont pas faite;
Ils étaient vertueux, je les rends criminels;
Donc je puis leur rouvrir mes vieux bras paternels
Et de cette façon cette race est sauvée,
Leur innocence étant par un forfait lavée.»

If god sent his son to found a sole faith, how is it that there are so many, and fighting among themselves?

Adventists/Baptists/ Catholics/Apostles of Christ/
Mormons/ Presbyterians/Congregationalists/Theosophists/
Christadelphians/Darbites/orthodox/Pentacostals/ Quakers /
Unitarians/Mennonites/Jehovah's Witness/ Fundamentalists/
Traditionalists/ Methodists/ Evangelists/New Jerusalem/
Rosicrucians/Salvation Army/ Maronates/No other Gospel/
Lutherans/Anabaptists/ Spiritualists/Orientalists/
Anglicans / Dis ist/Calvinists/ Scotch/
Ecumenical Galicians/Le Febrists/
Christian Sci Seventh Day Adventists/
Anthonian Dutch Reformed/etc.



Manual of a Perfect Atheist – by rius (American Atheist Press, Austin)

To the Editors of *Time*

Dear Editors,

The clericalism of the Bush campaign is ludicrous. What your country needs is an able economist and competent politician to pull it out of the current mire, not a preacher invoking Gawd. Your Founding Fathers, if they came back, would be appalled at the bigots in power in the USA at the end of the 20th century. So are (shocked and disgusted) many of us Europeans, the greatest difference between the two cultures on the two sides of the Atlantic being the rabid American religiosity versus the growing, intelligent secularization of Europe.

To George Bush

May 26th, 1991

Mr President,

In your proclamation on Education Day, March 20th, 1991, you speak of "Our Nation's Judeo-Christian heritage".

This is an inaccurate statement, insofar as it ignores the huge part of its heritage that the West owes to Antiquity, to the Greeks and the Romans. In fact, the spirit of free enquiry, which alone has rendered possible the most important advances of modern science and society, goes back to that civilization that had nothing to do with (intolerant) Judaism or (intolerant) Christianity. For as long as the latter ruled Western society, there was stagnation and misery. Only when the clerical yoke was thrown off, during the Renaissance and the Age of Enlightenment, could modern society develop.

Those are historical facts, even if bigoted statesmen choose to ignore them.

To Bill Clinton

Beset by a number of problems, Clinton told the press towards Christmas, that his faith and praying were a great help to him, adding that in similar trouble "atheists must feel quite lonely". Which prompted my angry reaction below. In a nation where state and church are constitutionally separate, the continuous presidential support of religion is pretty annoying, to say the least.

December 27th, 1993

Mr President,

This will not even reach you, nevertheless I wish to point out to whoever is reading me, that atheists feel sometimes lonely when facing up to difficult situations because such solitude **belongs to life** – to the life of mature, grown-up human beings. Children need fairy tales and the belief in guardian angels, gods, the lot. By children I mean, of course, immature people of all ages. As a lifelong atheist (I am a 55-year-old teacher), I have, however, coped rather well with my (pretty tough) problems and with bouts of loneliness. So far, with a little help from my friends, I've managed. Haven't you got any friends, Mr President?

To WHO*

Dear Sir,

I am shocked and annoyed at the way WHO is hushing up the correlation between female genital mutilations and high maternal mortality rates in sub-saharan Africa. Why do you choose to ignore this fact, the truth in this field? To leave the feathers of macho leaders in Africa unruffled?

There also exists an obvious relation between the practice of female genital mutilations and the spread of AIDS. That also is ignored by WHO.

Last not least, I cannot remember WHO clamouring for birth control in Third World Countries. Yet overpopulation is at the bottom of all the main problems besetting those countries.

No wonder we are getting nowhere as regards solving the problems the Third World is mired in. And no wonder the citizens of the affluent nations are getting fed up and gained by what *The Sunday Times* called awhile ago «compassion fatigue»...

As long as the great international organizations persist in wearing blinkers and refuse to face up to facts and speak out on them, preferring to kowtow to the Vatican and to traditionalist bigots everywhere, our costly so-called development aid will remain what is has mainly been so far: one huge **waste** of money.

Sincerely angry,

Luxembourg, May 17th, 1992

(*) To the Director General of the World Health Organization

Deschners Aphorismen

Karlheinz Deschner ist hierzulande vor allem als der große antiklerikale Historiker bekannt, der Autor von *Dreimal krähte der Hahn – eine kritische Kirchengeschichte von den Evangelisten bis zu den Faschisten, Das Kreuz mit der Kirche – eine Sexualgeschichte des Christentums, Kirche des Unheils* und (kürzlich erschienen) *Ein Jahrhundert Heilsgeschichte – Die Politik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege,* u.a.

Als Romanschriftsteller dürfte er weniger bekannt sein; doch *Florenz ohne Sonne* oder der leidenschaftliche Roman *Die Nacht steht um mein Haus* sowie der Band Literaturkritik *Kitsch, Konvention und Kunst* enthüllen Charakterzüge und Talente dieses vielseitigen Schriftstellers, die den Historiker-Fan zumindest überraschen.

Nun tritt Deschner auch noch als Aphoristiker vor die Öffentlichkeit – und sein scharfes Büchlein hat es in sich! Durchaus lesenswert (und schenkenswert), die Seiten mit Volltreffern gespickt. Nachfolgende Auswahl mag einen Eindruck der Fülle und Subtilität des Gebotenen vermitteln.

Man hat auf dieser Welt nicht nur die Wahl, mit den Wölfen zu heulen oder mit den Schafen zu blöken.

Denken vereinsamt; wer denkt, verstummt.

Wer schöne Aussichten braucht, darf keine tiefen Einsichten haben.

Wann ein Professor imponiert? Wenn ihn höchster Tadel trifft: Kant; wenn er wieder geht: Nietzsche; wenn er gar keiner wird: Schopenhauer.

In vielen Ländern verkümmert die Kunst; sie wird ständig beschattet.

„Er ist zu gut für diese Welt". Zu schlecht, hört man nie.

Heimat ist nicht dort, wo man wohnt, sondern wo man liebt und geliebt wird.

Curriculum vitae – erleben, erinnern, vergessen, vergessenwerden.

Solange sich jeder im andern täuscht, gedeiht oft die Partnerschaft; doch allmählich kennt man sich zu gut, um einander nicht fremd zu werden.

Ironie ist unglückliche Liebe zum Leben; der Versuch des Kopfes, sich des Herzens zu erwehren.

Wer zuletzt lacht, stirbt am schönsten.

Je gläubiger man in die Zukunft blickt, desto weniger hat man sich in der Vergangenheit umgesehen.

Dem Jahrhundert des Lärms folgt das Jahrtausend der Totenstille.

Hat eigentlich die Skepsis auf die Schlachtfelder geführt oder der Glaube?

Je weiter die Waffen tragen, desto näher kommen sich die Kontinente.

Sie machen gute Minen zum bösen Spiel.

Ein Jammer, daß all die Leute, die nie das Pulver erfunden hätten, damit hantieren dürfen.

Erst kommt das Fressen, dann die Moral; aber manchmal frißt alles, und die Moral kommt doch nicht.

Die schönsten Gipfelgespräche führen die Vögel im Wald.

Freie Presse: jeder darf lesen, was gedruckt wird.

Da die Leibwächter, dort die Beschatter, so ist für alle gesorgt.

Wie viele schon durch jene Kugeln starben, die sie zur Rettung ihrer Arbeitsplätze gossen?

Das Raubtier im Menschen macht Fortschritte als Verkleidungskünstler.

Durch die Macht der Technik gewinnt selbst die Luft allmählich Konturen.

Gegenüber dem Tier ist der Mensch Gewohnheitsverbrecher.

Die Speisekarte – das blutigste Blatt, das wir schreiben.

Religionen sind Fertighäuser für arme Seelen.

Gott – das trojanische Pferd aller Pfaffen.

Die guten Christen sind am gefährlichsten – man verwechselt sie mit dem Christentum.

Klassischer Katholizismus. Bei Mehrheit gegen Toleranz; ohne sie: dafür.

Ökumene – eine Konfusion stärkt die andere.

Schicksal der Kirche? Kein Elefant verfault an einem Tag.

Vordergründig! So schreit jeder Pfaffe, deckt man seine Hintergründe auf.

Theologe – einziger Experte ohne Ahnung von seinem Forschungsobjekt.

Missionare in der Heimat kommen mir immer wie Seeräuber auf Urlaub vor.

Ich sagte nicht alles, was mir wichtig war; keine literarische Frage – eine des Strafgesetzbuchs.

Ich glaube an den Triumph des Unkrauts über die Chemie.

Meine Heimat? Ein paar Tote, gewisse Wälder und ungewisse Gedanken. Mein Jenseits? Die Landschaft; vom Baum vor mir bis zum Himmel darüber.

Karlheinz Deschner:
Nur Lebendiges schwimmt gegen den Strom
Aphorismen
(Lenos V.)

About Greenpeace

Dear Editors,(*)

I have just read with great interest the Greenpeace Disclaimer in the Letters column of the May 1992 issue of *The Freethinker*. In it the Executive Director of Greenpeace UK asserts: "We have no policy at all on the issue of abortion."

Which is exactly what is wrong with Greenpeace! Indeed, human overpopulation is **THE** source of all the ills that Greenpeace is supposed to fight, so it is pretty short-sighted for it to limit its efforts to curing symptoms instead of getting at the root of the troubles.

If Greenpeace acted logically, it would plead a.o. for the abortion pill RU 486 to be made available to all Third World countries (and of course to First Worlders as well, because there are too many of us everywhere). Worldwide radical birth control is the condicio sine qua non for us to save the world. It is efficiently opposed and handicapped by dogmatic religions, by the Vatican and Islamic fanatics especially. And it is tragic that environmental associations do not commit themselves to the cause of birth control along with the feminists and the (handful of) anticlericals. In short, the world is lost – not only because of the power of organized religion, but very much also because of the stupidity of most environmentalists.

Sincerely yours,

Esch, May 30th, 1992

(*) of *The Freethinker*

***P.S. 1993:** So glad to see that the famous biologist and writer Desmond Morris would agree. I have indeed just come upon the following statements in his book "The Animal Contract" (1990):*

"Conservation has gone astray because it has failed to confront the disease that is causing all the trouble (...): if human breeding is not restricted, wildlife will disappear. (...) Conservationists have shirked this central issue. It is a tricky subject. (...) Other solutions have been sought (...), all useful measures, but in the end they will simply not be enough. The explosion of human populations will swamp everything. (...) The conservation movement must come out of the closet and declare itself totally behind human population control."

Qu'elle était belle, la manif!

Sûr qu'on n'allait pas rater ça, la grande manif du 16 janvier à Paris! Dès que la nouvelle se répandit, le départ fut chose décidée. Et ainsi une poignée d'irréductibles bouffe-curés luxembourgeois de se retrouver l'aprèsme du 15 dans le car que la FGIL avait eu l'excellente idée de louer pour le week-end historique. Il nous déposa tôt dans la soirée devant notre hôtel Boulevard Montmartre, c'est-à-dire aux premières loges pour le spectacle du lendemain.

Et spectacle il y eut, malgré la grisaille, la flotte glaciale, l'immobilisation des heures durant, parce que le trop-plein, Luxembourgeois inclusivement, ne pouvait être casé, inséré aux endroits prévus. Quel triomphe! Trois fois plus de monde qu'on n'espérait! Plus de 600.000 d'après les photos prises de l'hélicoptère qui ne cessait de survoler le cortège, et non pas 250.000, chiffre ridicule cité au début par la police. Donc une des plus grandes manifestations qu'ait connues Paris. Il paraît que la plus grande, ce fut le cortège des funérailles de Victor Hugo: 1.400.000 personnes! (Il se serait joint à nous, le grand anticlérical qui disait: «Ne faites pas la bêtise de confier vos enfants à des prêtres!»).

650.000 anticléricaux

Car c'était bel et bien 650.000 anticléricaux qui s'étaient donné rendez-vous à Paris ce jour-là! Jugez-en vous-même d'après les slogans, les banderoles:

«A bas la calotte!» – «NON de Dieu!».– «Ne dites plus amen» – «Respect de la séparation des Eglises et de l'Etat» – «L'Eglise a fait vœu de pauvreté pour l'enseignement public» – «Ne vous laissez pas enculter» – «Le 21e siècle sera laïque ou il ne sera pas». (Hein, Malraux?) – «Pour l'école laïque, école de la liberté» – «La multiplication des imbéciles – non merci» – «Non au gavage des mômes!» – «Pas de blé pour le privé / du fric pour le public!» – «Pas de blé pour les curés – de l'avoine!» – «Jules – reviens!» (pancarte que brandissaient de jolies lycéennes appelant de leurs vœux Jules Ferry, le grand fondateur de l'école du peuple, républicaine et laïque).

D'autres banderoles, très dignes, proclamaient: «Etudier c'est un droit, pas un privilège» – «Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple». Ou encore: «L'école pour tous – tous pour elle!» Puis un avertissement: «Danger: bientôt l'école à l'américaine!» Un autre: «L'école publique est une idée noble, une idée de civilisation. On est en train de la massacrer. On prépare l'école des riches contre l'école des pauvres.» (Et au Luxembourg...?) Et ainsi de suite pendant plus de dix kilomètres, du Boulevard Malesherbes (après le Haussmann) et au-delà, jusqu'à la Nation que les derniers marcheurs atteignirent enfin aux alentours de 21.00 heures (quand nous étions dans le car du retour depuis deux heures déjà).

«Et tant de visages radieux»

Tout ça – les banderoles, les rangs serrés qui n'arrêtaient pas de défiler – sur fond de musique, s'il vous plaît, des rock-bands étant stationnées tout au long du parcours de la manifestation. Ils faisaient un boucan de tous les diables, ceux-là, mais partout ça gueulait, évidemment, scandait, chantait, rigolait. Des airs de Provence alternaient avec des instruments de musique de Bretagne. (Très nombreux, les Bretons, tiens! et les Vendéens donc! Comme c'est réconfortant de voir que même dans ces contrées pieuses on n'arrête pas le progrès... Youpî!). Voilà la Carmagnole qui retentit, avec un texte bien actualisé, ou encore «Les bancs publics» de Brassens devenus «fonds publics, fonds publics, fonds publics» (!) Et de temps en temps le Grand Hurlement – dingue, je vous dis! – quand passait l'hélicoptère.

Pendant que défilaient les départements et régions avec leurs drapeaux – les Ardennes et l'Alsace, la Corse et la Lozère, le Var et les Hautes-Alpes, Le Pays de Loire et... et..., sur les trottoirs c'était foule massée, bloquée où on n'arrivait qu'à grand-peine à se frayer un chemin. J'ai ramené mon parapluie... ouïlle – réduit à un tiers de sa surface, une espèce d'araignée squelettique... J'ai aussi ramené un bonnet phrygien (vendus à grands cris sur les trottoirs) et des tas de photos, mais on y voit surtout des parapluies (!) ainsi que mille et mille ballons multicolores. Et – tant de visages radieux!

Une grande fête populaire

C'est que c'était une grande fête populaire, cette manif (pas un seul incident, pas un seul flic!), une fête de la jeunesse aussi. Je parie que 90% des participants avaient dans les 20 et 30 ans, pas plus. Ça promet des lendemains qui chantent. Qui avait donc annoncé «la disparition des idéologies», des enthousiasmes massifs pour les grandes causes? A wanns de nët gees! C'est des fleurs qu'il faudrait envoyer aux Balladur et autres Bayrou pour la faute tactique qu'ils ont commise, pour leur abolition provocante de la loi.

Car ce 16 janvier a vu renaître la gauche républicaine, anticléricale, bien française. On la voyait reprendre confiance à vue d'œil, se re-souder et retrouver ses forces d'heure en heure; kilomètre après kilomètre du long parcours triomphal. Et les curés visiblement dépassés (à la télé, je veux dire) ont soudain compris qu'en terre de France il y avait des limites à leur outrecuidance. Il était temps. Les défenseurs de la laïcité n'avaient que trop sommeillé.

Hélas!

La France n'est pas le Luxembourg, hélas. Incrédules, ils nous écoutaient – les Français les «Grand-Ducaux» – expliquer que dans ce pays béni les cours d'endoctrinement catholique bouffent des milliers d'heures dans le public (!) et qu'en plus le contribuable luxembourgeois bien docile subventionne l'enseignement catholique privé (!!). Quel pays! On avait l'air de demeurés.

Puisqu'on n'a ni la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ni la possibilité, comme en Allemagne, de refuser l'impôt pour l'Eglise. On a seulement le Concordat de 1801 qui permettra de célébrer en 2001 deux cents ans d'exploitation cléricale du pays. A moins que d'ici-là le brave Luxembourgeois ne se réveille à son tour (?) – Il est vrai que ce Concordat, c'est avec un Français que l'Eglise le signa, à savoir Napoléon, oui, celui-là même qui disait: «Dans tous les pays, la religion est utile au gouvernement; il faut s'en servir pour agir sur les hommes.» Ou encore: «Mon meilleur gendarme, c'est le curé.» (sic)

Sombres pensées

Dans le car du retour euphorie générale, bien sûr, et un discours excellent de Ed Kirsch faisant revivre la journée historique. Mais plus tard des pensées plus sombres me sont venues... C'est que le problème dans cette histoire, cette rivalité entre le public et le privé, ce n'est pas qu'une question de fric. Il y a que des idées totalement irréalistes de l'extrême gauche ont envahi et détérioré le public depuis une bonne vingtaine d'années.

Aussi longtemps qu'un enseignant sera considéré comme un salaud répressif du moment qu'il exige ce minimum d'ordre, de discipline et de travail sans lesquels une école ne mérite pas ce nom, le privé attirera les enfants des parents qui veulent que leurs rejetons apprennent quelque chose à l'école et n'y perdent pas leur temps. C'est aussi simple que cela. Ce discours nous emmène fort loin ... Dans le temps, autrefois, quand la société respectait ses enseignants, les instits républicains et les profs n'avaient pas besoin de craindre le privé. Le public fonctionnait. Et aujourd'hui? Et chez nous, hein? Les réformes Fischbach, c'est pas au privé qu'elles vont profiter? Alors? Réagissons pendant qu'il est encore temps.

tageblatt, 22/23 janvier 1994

Amalgame pervers

Quel amalgame pervers que droite et protection des animaux! C'est une trahison révoltante des pionniers du mouvement de protection et de défense des bêtes dans notre culture, parmi lesquels l'athée Schopenhauer, l'anticlérical Victor Hugo, et tant d'autres qui n'avaient rien à foutre avec la droite ou avec l'Eglise! En effet, elle a été l'adversaire des animaux à travers les siècles, fondant sa doctrine de l'animal-sans-droits sur l'indifférence de Jésus envers l'animal en détresse dans l'épisode des porcs de Gadarène. Au siècle passé, le pape interdit les sociétés (les premières) de protection des animaux dans l'Etat pontifical (un tiers de l'Italie...).

L'Eglise et le fric ont de tous temps exploité les animaux et «justifié» cette exploitation. L'alliance du trône et de l'autel aussi sur le dos des bêtes, quoi. Maintenant que le mouvement prend de l'envergure, on s'y intéresse...

Pour plus de détails, voir le chapitre 5 de *La Libération animale*, de Peter Singer (Grasset).

Charlie-Hebdo (Paris), 19 janvier 1994



Bon Appétit
Recueil de dix caricatures de mangeurs de curés réalisées par Pit (1958), édité par le Clan des Jeunes.

In guter Gesellschaft
Pfaffenfresser unter sich

Da dieses Buch unter ziemlichem Zeitdruck fertiggestellt wird, und mir die Idee einer Zitatensammlung eben erst 5 vor 12 suggeriert wurde, ist dieselbe (Sammlung) nicht nur höchst konfus ausgefallen, sondern auch frustrierend unvollständig. Es fehlen nicht nur eine Fülle von Gestalten – Voltaire, Freud, Shelley, Nietzsche, Florence Nightingale, H.L. Mencken, Ambrose Bierce, Thomas Paine, Shaw, Holbach, Otto von Corvin mit seinem *Pfaffenspiegel*, Heine, Leopardi, Tucholsky, Feuerbach und Strauss... usw., usf.; es fehlen auch, zum Kontrast, haarsträubende biblische Zitate oder ebenso erbauliche aus der Kirchengeschichte, von denen mir gerade eins in Mynareks ausgezeichnetem Büchlein *Denkverbot* vorgekommen ist: Papst Innozenz III., der da sagte: „Man muß dem Papst gehorchen, selbst wenn er Böses befiehlt!" Oder Ignatius von Loyola, der den jesuitischen Kadavergehorsam folgendermaßen beschrieb: „Um zu der Wahrheit in allen Dingen zu gelangen, sollten wir immer bereit sein, zu glauben, das, was uns weiß scheint, sei schwarz, wenn die hierarchische Kirche es so definiert."

Eigentlich müßte man ein ganzes solches Buch zusammensetzen und herausgeben – Hunderte der besten, treffendsten, geistreichsten antikirchlichen und antireligiösen Zitate unserer Kultur in drei Sprachen: Französisch, Deutsch, Englisch! Nur kurze Zitate und sonst gar nichts, in einem handlichen Büchlein. Das fehlt noch auf dem Büchermarkt und wäre doch ein großartiges Geschenk für unsereins.

Wie lange werden wir wohl noch darauf warten müssen? Jedenfalls, aus nachfolgendem Haufen, konfus und unvollständig wie er nun einmal ist, können so manche Brocken herausgepickt werden, die den Geist erfreuen.

Denis Diderot (1713-1784)
Addition aux Pensées Philosophiques

Egaré dans une forêt pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire. Survient un inconnu qui me dit: «Mon ami, souffle ta bougie pour mieux trouver ton chemin.» Cet inconnu est un théologien.

Si la raison est un don du ciel, et qu'on en puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires.

Le Dieu des chrétiens est un père qui fait grand cas de ses pommes et fort peu de cas de ses enfants.

Ôtez la crainte de l'enfer à un chrétien et vous lui ôtez sa croyance.

Les faits dont on appuie les religions sont anciens et merveilleux, c'est-à-dire les plus suspects qu'il est possible pour prouver la chose la plus incroyable.

C'est l'éducation de l'enfance qui empêche un mahométan de se faire baptiser; c'est l'éducation de l'enfance qui empêche un chrétien de se faire circoncire; c'est la raison de l'homme fait qui méprise également le baptême et la circoncision.

«Ce Dieu qui fait mourir Dieu pour apaiser Dieu» est un mot excellent du baron de la Hontan.

Ce que ces atroces chrétiens ont traduit par «éternel» ne signifie, en hébreu, que «durable». C'est de l'ignorance d'un hébraïsme et de l'humeur féroce d'un interprète que vient le dogme de l'éternité des peines.

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

Ein Grundfehler des Christentums ist, daß es den Menschen widernatürlicherweise losgerissen hat von der Tierwelt, die Tiere geradezu als Sachen betrachtend.
Weil die christliche Moral die Tiere nicht berücksichtigt, so sind diese vogelfrei, sind bloße Sachen, bloße Mittel zu beliebigen Zwecken, also etwa zu Vivisektionen, Parforcejagden, Stiergefechten, Wettrennen, zu Tode peitschen vor dem unbeweglichen Steinkarren usw. Pfui über eine solche Moral!

Die traurige Beschaffenheit einer Welt, deren lebende Wesen dadurch bestehen, daß sie einander auffressen, die hieraus hervorgehende Not und Angst alles Lebenden, die Menge und kolossale Größe der Übel, die Mannigfaltigkeit und Unvermeidlichkeit der oft zum Entsetzlichen anwachsenden Leiden, die Last des Lebens selbst und sein Hineilen zum bittern Tode, das ist alles ehrlicherweise nicht damit zu vereinigen, daß sie das Werk vereinter Allgüte, Allweisheit und Allmacht sein sollte.

Die Schuld der Sünde und des Übels fällt allemal von der Natur auf ihren Urheber zurück.

Diese Welt ist der Tummelplatz gequälter und geängstigter Wesen, welche nur dadurch bestehen, daß eines das andere verzehrt, woher jedes reißende Tier das lebendige Grab tausend anderer ist und seine Selbsterhaltung eine Kette von Martertoden anderer, wo sodann mit der Erkenntnis (der Vernunft) das Schmerzempfinden wächst, welche daher im Menschen ihren höchsten Grad erreichen. – Aber da heißt mich ein Optimist die Augen öffnen und hineinsehen in die Welt, wie sie schön sei, im Sonnenschein, mit ihren Bergen, Tälern, Strömen, Pflanzen, Tieren usw. Aber ist denn die Welt ein Guckkasten? Zu sehen sind diese Dinge freilich schön; aber sie zu sein ist etwas ganz anderes.

Die religiöse Erziehung gleicht der Inokulation einer fixen Idee: sie wird haften bis ans Ende des Lebens und für angeboren gelten, für unmittelbare Offenbarung und für Gott weiß was. Wer ab dem Alter von drei Jahren, mit zartem, weichem, im Wachstum begriffenen Gehirn, auf diese Weise zugerichtet worden, wird allerdings sein Leben lang ein unvertilgbares Gottbewußtsein behalten, und es darf uns nicht wundern, wenn er es für angeboren hält.

Einen Menschen vom Irrtum zu befreien, heißt geben, nicht wegnehmen. Wissen, daß etwas falsch ist, ist eine Wahrheit. Irrtum schadet immer.

Hans Wollschläger (Die bewaffneten Wallfahrten gen Jerusalem – Geschichte der Kreuzzüge)

... das Entsetzen, das (einen) beim Anblick all der Torturen packt, das ihn erzittern läßt bei den Leiden so vieler Gequälter, das ihn krank macht beim Gestank so kirchturmhoher Leichenfuder – dieses Entsetzen – und es ist mir nicht unbekannt geblieben, daß es von der Majorität der Menschheit nicht geteilt wird...

J. Chr. Lichtenberg (1742-1799)

Keine Erfindung ist wohl dem Menschen leichter geworden als die eines Himmels.

Der schwarze Mann der Kinder gehört mit in die Klasse von Erfindungen, worin die Höllenstrafen stehen. Es ist, glaube ich, nicht möglich den Aberglauben auszurotten.

Wir wollen die metaphysischen Grübeleien denen überlassen, die nichts Besseres tun können.

So wie man den Heiligen eine Null über den Kopf malt.

Erst müssen wir glauben, und dann glauben wir.

Die Haare stehen einem zu Berg, wenn man bedenkt, was für Zeit und Mühe auf die Erklärung der Bibel verwendet worden ist.

Daß in den Kirchen gepredigt wird, macht deswegen die Blitzableiter auf ihnen nicht unnötig.

Glaubt ihr denn, daß der liebe Gott katholisch ist?

Vom Wahrsagen läßt sich's wohl leben in der Welt, aber nicht vom Wahrheitsagen.

Der Pater: Ihr seid Menschenfresser, ihr Neuseeländer.
Neuseeländer: Und ihr seid Gottfresser, ihr Pfaffen.

Der oft unüberlegten Hochachtung gegen alte Gesetze, alte Gebräuche und alte Religion hat man alles Übel in der Welt zu danken.

Es gibt zwar viele rechtschaffene Christliche, das ist gar keine Frage, so wie es überall und in allen Ständen gute Menschen gibt; allein soviel ist gewiß, in corpore und was sie als solches unternommen haben, ist nie viel wert gewesen.

Kein Wort im Evangelium ist mehr in unsern Tagen befolgt worden als das: Werdet wie die Kindlein.

Was hilft alle Aufklärung, alles Licht, wenn die Leute entweder keine Augen haben oder die, die sie haben, vorsätzlich verschließen?

Bertrand Russell (1872-1970)
from "Why I Am Not a Christian" (a.o.)

The basis of religion is fear.

I am opposed to **all** superstition: Muslim, Christian, Jewish or Buddhist.

Nobody can prove that there is not between the Earth and Mars a china teapot revolving in an elliptic orbit, but nobody thinks this sufficiently likely to be taken into account in practice. I think the Christian god just as unlikely.

The historical evidence of Christ the man is flimsy. The views attributed to him are another matter. (...) Some of (these views) are supportable. The hallucinatory conviction that he possessed divinity was shared by many wandering mystics and lunatics of the day. This is of interest primarily to psychologists.

The creed that I am preaching, if it can be called a creed, is a simple one: that, if you have an opinion about any matter, it should be based on ascertained facts, not upon hope or fear or prejudice (...) Education should be directed, in part, to teaching the young to think independently of their prejudices (...), but this is not done anywhere.

You find as you look around the world that every single bit of progress in humane feeling, every improvement in the criminal law, every step toward the diminution of war, every step towards better treatment of the coloured races, or every mitigation of slavery, every moral progress that there has been in the world, has been consistently opposed by the organized Churches of the world. I say quite deliberately that the Christian religion, as organized in its Churches, has been and still is the principal enemy of moral progress in the world.

Hubertus Mynarek

Jede monotheistische Religion ist von Anfang an fundamentalistisch.

Jeder Fundamentalismus ist ein schwerwiegender Betrug.

(Doch) auf das, was die Konservativen, ewig Gestrigen in der Kirche sagen und tun, gibt doch ernstlich niemand mehr etwas. Man kann also die Kirche für die Öffentlichkeit nur noch aufmöbeln und interessant machen, indem man Leute präsentiert, die die Kirche „erneuern" wollen, deren „Herz blutet", weil sich dieselbe so weit von ihren „perfekten Anfängen" entfernt habe.

Einen historischen Beweis für die absolute Einzigartigkeit und ethische Vollkommenheit des Jesus von Nazareth kann Drewermann nicht führen. Jedoch: viele wollen ohnehin nur getröstet werden. Wahr ist, was selig macht!

Es gehört schon zum guten Ton unter intelligenteren Christen, an der „Amtskirche der Gegenwart" kein gutes Haar zu lassen. Die Amtskirche wird diesen „Fundamentalisten des vollkommenen Anfangs" trotz aller Kritik heimlich dankbar sein... Denn sie bleiben der Kirche als Steuerzahler erhalten, und darauf kommt es dieser doch stets mehr an als auf die emotionale Identifizierung ihrer Mitglieder mit ihr.

Wir befinden uns im Zeitalter der freien Marktwirtschaft. Da werden so viele Jesus-Bilder, so viele Jesusse angeboten.

Die katholische Kirche hat bis zum II. Vatikanischen Konzil die Menschenrechte als unchristlich verurteilt und die Menschenrechtserklärung des Europarates bis heute nicht unterzeichnet. (Küng)
Der Vatikan hat sein Geheimarchiv bis in die zwanziger Jahre unseres Jahrhunderts geöffnet. ‚Aber das allergeheimste Archiv, das der Inquisitionsbehörde, bleibt nach wie vor gänzlich verschlossen. Man weiß, warum.' (zitiert Mynarek Küng, der weiterhin diese Kirche als seine „geistige Heimat" betrachtet...)

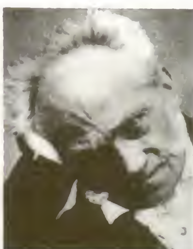
Kein einziges Denkverbot, kein einziges Dogma, kein einziges Moralgebot der Kirche wurde von dem II. Vatikanischen Konzil aufgehoben.

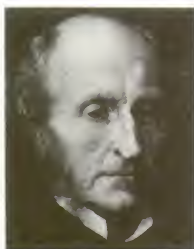

Voltaire
(1694-1778)


David Hume
(1711-1776)

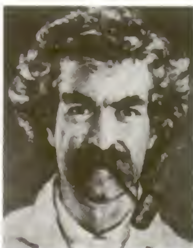

Denis Diderot
(1713-1784)


Thomas Paine
(1737-1809)


Arthur Schopenhauer
(1788-1860)


John Stuart Mill
(1806-1873)


Charles Darwin
(1809-1882)


Mark Twain
(1835-1910)


Herbert George Wells
(1866-1946)

Cavanna
(Coups de sang, Belfond 1991)

L'inquiétude est notre lot, et aussi le besoin de se rassurer, et aussi l'attrait pour le merveilleux. (...) Tout cela est le terrain d'exploitation des marchands d'illusion.

Notre raison, sans doute, est bien imparfaite. Cependant, nous n'avons qu'elle. C'est la première fois qu'une telle faculté, celle de se poser des questions sur soi-même et sur le monde, existe sur la Terre, et peut-être dans l'Univers. Elle a montré que, pour imparfaite qu'elle soit, elle n'en est pas moins un brave et bon outil, à condition d'apprendre à s'en servir, à condition de VOULOIR s'en servir.

Le rationalisme est «dépassé», «étriqué», «desséchant», bref, ringard, ricanent ceux à qui on ne la fait pas et qui, du même pas, courent se mettre à genoux devant quelque idole millénaire ou porter leur bon fric à la voyante ou au «parapsychologue» à la mode.

Je ne peux pas redevenir singe, ou chien, ou limace, ou caillou... La conscience est là, c'est-à-dire l'angoisse, en pleine gueule.
Heureux les croyants... Ils ont leur morphine.
Heureux les croyants, mais je préfère mon angoisse et mes yeux grands ouverts.

Karlheinz Deschner
Nur Lebendiges schwimmt gegen den Strom
Aphorismen (1985)

Ein wenig Güte ohne alle Religion taugt tausendmal mehr als alle Religion ohne Güte.
Weil der glückliche Mensch gewöhnlich keine Religion braucht, können Religionen gewöhnlich keine glücklichen Menschen brauchen. Vom Weihnachtsfest zur Himmelfahrt – lauter Plagiate.

Was die Predigt offenläßt, übertönt die Orgel.

Sicher an der Erlösung ist nur der Erlös daraus.

Steigerung: Eifer – Glaubenseifer – Feuereifer.

Klassischer Katholizismus: Bei Mehrheit ohne Toleranz; ohne sie: dafür.

Von allen Heiligen mag ich allein die heiligen Kühe; doch alle andern Kühe gelten mir genausoviel.
Blinder Glaube? Was sonst!
Vom blinden Glauben leben die Seher.

Es gäbe wenig Gläubige auf der Welt, kennten sie ihre Glaubensgeschichte so gut wie ihr Glaubensbekenntnis.

Nachbeten ist ein Schmähwort – nachdenken nicht!
Der Glaube versetzt Zwerge.

Daß Glaube etwas ganz andres sei als Aberglaube, ist unter allem Aberglauben der größte.

Wer mit Überzeugungen prahlt, vergißt, wie viele und zumal dumme vertreten wurden bis zum Martyrium.
Ein rechter Pfaffe bewegt sich immer wie eine ganze Prozession. Die wenigsten ahnen, daß der größte Teil der Klugheit des Klerus in der Dummheit der Laien besteht.

Mark Twain (1835-1910)
The Mysterious Stranger

"... a God, who gave his angels eternal happiness unearned, yet required his other children to earn it; who gave his angels painless lives, yet cursed his other children with biting miseries and maladies of mind and body; who mouths justice and invented hell – mouths mercy and invented hell – mouths Golden Rules and forgiveness multiplied by seventy times seven, and invented hell; who mouths morals to other people and has none himself; who frowns upon crimes, yet commits them all; who created man without invitation, then tries to shuffle the responsibility for man's acts upon man, instead of honorably placing it where it belongs, upon himself; and finally, with altogether divine obtuseness, invites this poor, abused slave to worship him!..."

Letters from the Earth

The microbes were by far the most important part of Noah's Ark's cargo. They had to have good nourishment and pleasant accommodation. They were typhoid germs, and cholera germs, and hydrophobia germs, and lockjaw germs, and consumption germs, and black-plague germs, and some other hundreds of specially precious creations, golden bearers of God's love to man, blessed gifts of the loving Father to his children. (...) He always has his eye on the poor. Nine-tenths of his disease-inventions were intended for the poor, and they get them.

If science exterminates a disease, it is God that gets the credit, and all the pulpits break into grateful advertising-raptures and call attention to how good he is!

Bernard Oudin
(La foi qui tue, Laffont 1980)

La chrétienté a cessé d'être intolérante dans la mesure – et elle seule – où elle a cessé d'exercer un pouvoir temporel, direct ou indirect.

Montalembert (1810-1870)
Défenseur du catholicisme libéral (!) (Larousse)

Quand je suis faible, je vous réclame la liberté au nom de vos principes; quand je suis fort, je vous la refuse au nom des miens.

B. Bjoernson (1832-1910)
(Erster Skandinavischer Literatur-Nobelpreis)

Sie lehren in der Schule, daß die Forderung, niemandem zuzufügen, was man nicht selbst erleiden möchte, von Jesus herrührt. Wenn man dann die Schule verlassen hat, findet man heraus, daß 600 Jahre vor Christus Thales dasselbe schon in Griechenland verlangte, 500 Jahre vor Christus Confuzius dasselbe in China.

Thomas Jefferson (1743-1826)

In every country and in every age the priest has been hostile to liberty; he is always in alliance with the despot, abetting his abuses in return for the protection of his own.

This could be the best of all possible worlds, if there was no religion in it.

The Christian religion is the bloodiest religion that ever existed.

The day will come when the mystical generation of Jesus, by the supreme being as his father, in the womb of a virgin, will be classed with the fable of the generation of Minerva in the brain of Jupiter.

Joachim Kahl
(Das Elend des Christentums, rororo 1968 + 1993)

Kein von Gott gesandter Retter hat die Menschen in irgendeiner Hinsicht von irgendeinem Übel erlöst.

Die christliche Dogmatik ist von A bis Z darauf angelegt, die Menschen im Zustand der Unmündigkeit zu halten.

Welch tröstliches Gefühl der Sicherheit verleiht es ichschwachen und beschädigten Individuen, einer weltumspannenden und jahrtausendealten Organisation anzugehören!

Das Christentum ist heute ein Leichnam, der nur noch dank der künstlichen Sauerstoffzufuhr seitens interessierter Politiker, Theologen und Kirchenfunktionäre den Anschein von Lebendigkeit zu erwecken vermag.

Albert Schweitzer

Wenn das Denken sich ungehindert auf die Reise machen soll, muß es zu allem bereit sein, selbst dazu, bei einem intellektuellen Agnostizismus anzulangen.

From "The Freethinker"

To win autonomy one has to emancipate oneself from one's upbringing. One may return to adopt and adapt what one was taught, but that is wholly different from being unconsciously moulded by it.

Buddha

Glaube nichts auf bloßes Hörensagen hin; glaube nicht an Überlieferungen, weil sie alt sind.

Stendhal

La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas.

Georges Palante (1862-1925) «Combat pour l'individu»

«... le frondeur, le pessimiste, l'insoumis sont mal vus et mal notés, le Satisfait moutonne en paix sous l'œil attendri de ses pasteurs.»

Garibaldi (1807-1882)

Le cléricalisme, c'est le plus mortel ennemi de l'humanité.

Spinoza (1632-1677)

La nature n'apprend à personne que l'on soit tenu d'obéir à Dieu; la raison même n'en sait rien... par conséquent nul n'y est obligé.

Nicole (1625-1695)

C'est le hasard qui décide de la religion de presque tous les hommes.

Xenophanes (570-480 v. Chr.)

Schwarz, stumpfnasig, so stellt sich die Götter vor der Äthiopier.
Aber blauäugig und blond denkt sich der Thraker die seinen.
Hätten die Rinder und Rosse und Löwen Hände wie Menschen,
Könnten sie malen und Werke der Kunst sich erschaffen,
Dann malten die Rosse gleich Rossen, die Rinder gleich Rindern
Die Bilder ihrer Götter und je nach eigenem Aussehen
Würden sie die leibliche Form ihrer Götter gestalten.

Harriet Martineau (1802-1876)

What an insult it is to our best moral faculties to hold over us the promises and threats of heaven and hell.

Omar Kayyàm (1045-1123)
Tr. 1859

Oh, Thou, who didst with Pitfall and with Gin
Beset the Road I was to wander in,
Thou wilt not with Predestination round
Enmesh me, and impute my Fall to Sin?

O, Thou, who Man of baser Earth didst make,
And who with Eden didst devise the Snake,
For all the Sin wherewith the Face of Man
Is blacken'd, Man's Forgiveness give – and take!

Françoise Giroud
(Ce que je crois)

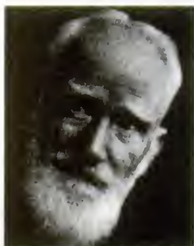
Le «compelle intrare» (l'Evangile selon Saint-Luc) a fait autant de victimes, pendues aux crochets des cheminées ou jetées vives dans des brasiers, que le Goulag des prêtres de Marx.

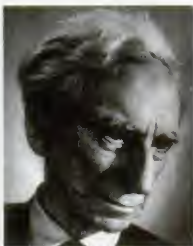
Je crois que toutes les persécutions sont filles d'une foi qui repousse le doute.

Métaphysiciens, théologiens, philosophes ne me paraissent ni plus ni moins dignes de foi que les astrologues.

Je crois depuis longtemps, avec Stendhal, que la seule excuse de Dieu est qu'il n'existe pas.

Il m'arrive de croire qu'il existe un monde suprasensible. Mais je ne sais pas ce qu'il y a dedans. (...) L'appeler Dieu est une commodité de la conversation.

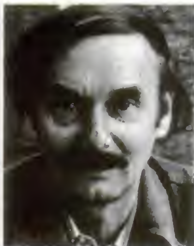

George Bernard Shaw
(1856-1950)


Bertrand Russell
(1872-1970)


Margaret Sanger
(1883-1966)


Simone de Beauvoir
(1908-1986)


Cavanna
(1923-)


Karlheinz Deschner
(1924-)


Hubertus Mynarek
(1929-)


Madalyn O'Hair
(1919-)


Joachim Kahl
(1941-)

André Maurois (1885-1967)
(Ce que je crois)

«Pensez-vous comme nous que les espèces ont été créées par Dieu?» demande le Croyant. Je ne crois que ce que je sais et je sais, en cette matière, que je ne sais rien.

Ni matérialiste pur, ni pur idéaliste. Qu'est-ce que je crois donc? Je me borne à constater des phénomènes. (...) Une puissance supérieure et morale veille-t-elle sur ce monde? Rien ne m'autorise à l'affirmer. Il n'y a pas de morale dans le monde des choses. La foudre et le cancer atteignent aussi souvent les bons que les mauvais. (...) Je n'ai jamais observé dans cet univers les effets d'une volonté transcendante.

Jean Rostand (1894-1977)
(Ce que je crois)

Etre adulte, c'est être seul.

Je ne crois pas que l'homme ait à sa disposition d'autre moyen de connaître que la raison.

Je suis incapable de tenir compte d'une «révélation» prétendument faite à nos aïeux dans les temps reculés de notre histoire. (...) Sur ce point, je ne saurais envisager le moindre compromis. (...) Ma conviction est que l'homme se trouve tout au début de son aventure intellectuelle, que son âge mental est (encore) extrêmement bas.

Je préfère rester sur ma faim que d'avoir recours aux «faux aliments» de la conjecture métaphysique.

H. G. Wells
Crux Ansata (1944)

I think that the Roman Catholic Church stands for everything most hostile to the mental emancipation and stimulation of mankind. It is the completest, most highly organized system of prejudices and antagonisms in existence. (...) It presents many faces towards the world, but everywhere it is systematic in its fight against freedom.

Like an octopus it has no creative impulse, but only an instinct to survive.

This dying, corrupting octopus has fought, and will continue to fight, the emancipation of mankind with its last gasp. In Southern Ireland, throughout Central Europe, in Italy, in murdered Spain, in dictator-ridden Portugal, and wherever it can, it fights against all that Rationalists are fighting for.

Friedrich Schiller
(1759-1805)

„... der schrecklichste der Schrecken ist der Mensch in seinem Wahn."

Mo-Tse
(env. 400 av. J.-C.)

„Agis envers d'autres pays comme envers le tien, envers d'autres familles comme envers la tienne, envers les autres comme envers toi-même."

11. Worldwatch Report
(16. Januar 1994)

„Die Nahrungsmittelproduktion hält nicht mehr Schritt mit dem Bevölkerungswachstum. Nicht Wissenschaftler oder Bauern können das Problem lösen, die Antwort muß von den Familienplanern kommen."

Dernière minute

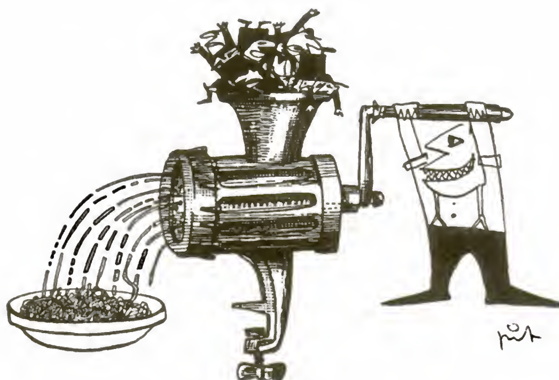
Sinon ce texte se trouverait au chapitre 4, sous «Aktuelles, Antipäpstliches». Mais ce n'est qu'en cours d'impression de ce livre que j'ai retrouvé l'information ci-dessous qui ne manquera pas de jeter le trouble (espérons-le) dans l'esprit de maint pieux tiersmondiste écolo.

Dans une lettre à *Charlie-Hebdo* du 29 décembre 1993 un voyageur rapporte une bien curieuse découverte faite en Amérique latine: «... nous tentons de faire un reportage filmé sur les Indiens Yanomamis, aux confins nord du Brésil, à la frontière du Vénézuela. ... Entre le rio Araguaia et le rio Xingu (Etat de Goiás, rive droite de l'Amazone), la plus grande fazenda du Brésil: 1 200 000 ha! 350 000 bovins!

Cette propriété appartient – tenez-vous bien – à un étrange consortium italo-italien: le Vatican et l'A.G.I.P. (qui vient d'être démantelée par un commando antimafia). La firme pétrolière d'Etat. Cet immense empire de forêt calcinée est protégé par des ‹pistoleiros›, des tueurs à gages... qui ‹n'aiment pas les journalistes, les écologistes et les syndicalistes...›

Dans tout le Brésil, cette immense fazenda est très connue et communément appelée ‹la ferme du Vatican›, et il s'y passe les mêmes funestes choses que partout ailleurs. Bref, Veritatis Splendor!»

Inhalt









Bon Appétit
Recueil de dix caricatures de mangeurs de curés réalisées par Pit (1958), édité par le Clan des Jeunes.

Das Buch hatte die Wirkung, die gemeiniglich gute Bücher haben: es machte die Einfältigen einfältiger, die Klugen klüger und die übrigen Tausende blieben ungeändert.

J. Chr. Lichtenberg (1742-1799)



Nelly Moia

Wer zwei Paar Hosen hat, mache eins zu Geld und schaffe sich dieses Buch an.
J. Chr. Lichtenberg (1742-1799)